ŒUVRES

# DU P. NOUET

XIX

Imp. de la Soc. de Typ. - Noizette, 8, r. Campagne-Première. Paris.

# L'HOMME D'ORAISON

## SES LECTURES SPIRITUELLES

PENDANT TOUT LE COURS DE L'ANNÉE

PAR

**LE R. P. JACQUES NOUET**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

**TOME SIXIÈME**

IIe PARTIE. — JÉSUS LE SAINT DES SAINTS. — I

ALMA COLLEGE
240.82
LIBRARY
N851
Alma, California

ALMA COLLEGE
ALMA, CAL.
California

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

—

1891

44243

# L'HOMME D'ORAISON

FATHERS' LIBRARY,
ALMA COLLEGE,
ST. JOSEPH'S CHURCH,
LIBRARY
Alma, Calfornia
CAL.

# LA DÉVOTION

ENVERS

## NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Souverainement bon ;

Souverainement grand ;

Souverainement saint.

# PRIÈRE

## AVANT LA LECTURE.

Instruisez-moi, Seigneur, et faites couler dans mon cœur l'onction que vous avez répandue dans les livres de piété; que votre grâce m'anime à pratiquer les leçons de vertu dont je trouve, dans votre vie et dans les exemples de vos saints, de si parfaits modèles.

# L'HOMME

# D'ORAISON.

## JÉSUS

## LE SAINT DES SAINTS

---

### ENTRETIEN

POUR LE VI. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Que Jésus-Christ est notre original, et le parfait modèle de toutes les vertus sur lequel nous devons former l'idée de la perfection.

---

*Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis.*

Je vous ai donné exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait envers vous. JOAN. 13. 15.

#### I. CONSIDÉRATION.

Je ne puis mieux commencer cette troisième partie de la dévotion envers notre Seigneur Jésus-Christ, que par le sage conseil de saint Bonaventure: Proposez-vous toujours en tout ce qui regarde la pratique des vertus et le règlement des mœurs, et le plus illustre

et le plus parfait original de toute sainteté, à savoir, la vie et les mœurs du Fils de Dieu notre Seigneur Jésus-Christ (1).

Il est certain que, pour acquérir la perfection, il faut avant toutes choses en former une idée qui nous la représente nettement, afin que la lumière qu'elle jette dans notre esprit, nous montrant la fin où nous devons viser, règle tous les mouvements qui nous y portent, et nous anime à la poursuite d'un si grand bien par l'estime qu'elle nous en donne. De là vient que le Saint-Esprit, qui est le principal auteur de la sainteté, a coutume d'abord d'en imprimer dans l'âme qu'il y appelle, une éclatante image, qui se perfectionne à mesure qu'on avance dans le chemin de la vertu, mais qui s'efface aussi bientôt si on la néglige. Cette idée est absolument nécessaire à qui veut travailler sérieusement à sa perfection, parce que l'art des arts et la science la plus divine est de savoir bien vivre (2). Une action vertueuse ne se pratique point par hasard et sans dessein, c'est un ouvrage de sagesse. Or vous savez que l'art ne travaille point sans idée; un édifice matériel, dit Aristote, ne se fait que sur un autre édifice, qui est dans l'esprit de l'architecte. Dieu même, dont la sagesse est infinie, ne produit rien au-dehors que sur l'idée qu'il en a conçue, et sur le projet qu'il en a fait par son Verbe, qui est la cause exemplaire de toutes les créatures.

### II. CONSIDÉRATION.

J'ajoute qu'il est important que l'idée de la vertu qu'on se propose, soit solide, agréable et sublime. Il

(1) In omnibus virtutibus et bonis moribus propone semper clarissimum et totius sanctitatis perfectissimum exemplar; scilicet vitam et mores Filii Dei, Domini nostri Jesu Christi. *S. Bonaventura, de institut. novitior. p. 1. c. 31.*

(2) Ars est bene vivere.

faut qu'elle soit solide, parce que plusieurs se laissent éblouir par l'éclat d'une sainteté apparente, et que la faute qu'ils font en cela, est de la dernière conséquence, parce qu'ils manquent au premier principe: néanmoins il est aisé d'y tomber, soit que l'amour-propre, qui est un mauvais peintre de la vertu, se mêle d'en faire le portrait selon ses inclinations; soit que l'on suive l'opinion des hommes, qui n'en juge que la montre extérieure qui frappe les sens; soit qu'on s'arrête aux consolations spirituelles, prenant la fleur pour le fruit, et la récompense pour le mérite; soit enfin qu'on s'attache aveuglément à des vertus, qui sont bonnes en elles-mêmes, mais qui ne conviennent pas à l'état où l'on se trouve engagé. Il faut de plus que cette idée soit agréable, parce qu'il arrive souvent qu'on se rebute, pour lui donner un visage trop farouche, qui n'est en effet qu'un faux masque qui fait peur, vu que si la vertu est difficile dans ses commencements, elle donne, dans son progrès, des délices qui ne sont pas imaginables.

Mais, par-dessus tout, il faut qu'elle soit noble et sublime, parce que plus elle est noble, plus elle a d'attraits; et d'ailleurs, comme nos forces ne répondent pas à nos projets, il faut imiter l'archer, qui vise toujours plus haut que le blanc qu'il veut frapper, vu même qu'il est très-difficile de parvenir à une médiocre vertu, si nous ne portons nos prétentions jusqu'au plus haut point de son excellence. D'où il est aisé de conclure que, pour former une image de la vertu telle que je viens de dire, il la faut tirer sur un excellent original, parce que bien qu'elle soit semblable à la lumière, qui se rend visible par sa propre clarté, néanmoins elle ne paraît jamais mieux que dans la vie de ceux qui la pratiquent, elle ne se produit que par leurs actions, elle n'éclate que dans leurs exemples, qui sont ses portraits vivants et animés. Il est donc nécessaire d'avoir devant nos yeux un excellent original, qui nous serve de miroir pour découvrir nos

imperfections; de règle, pour les corriger; de modèle, pour nous former à la vertu (1).

### III. CONSIDÉRATION.

Or, si c'est le propre d'un homme sage de régler sa vie sur un grand exemple, comme dit saint Grégoire de Nazianze (2), où en trouverons-nous un plus grand que celui de Jésus-Christ, qui est si rare qu'il est sans exemple, dit excellemment saint Augustin (3)? Il n'est pas seulement le premier original de toute sainteté, il est l'unique. Toutes les vertus y sont dans leur source, et comme il les possède seul sans dépendance, il les donne aussi sans obligation par ce seul mouvement de sa bonté : *Le Seigneur des vertus est lui-même roi de gloire* (4). Il y a un nombre infini de saints qui nous ont laissé d'admirables exemples de sainteté; mais il n'y en a pas un qui n'ait été formé sur celui-ci. Tous les prédestinés, qui sont la lumière du monde, s'enflamment par son exemple, comme on allume plusieurs lampes avec un seul flambeau duquel elles empruntent leur clarté et leur chaleur, dit saint Macaire. Il est, selon la pensée de saint Ambroise, le commencement des voies de Dieu, c'est-à-dire, de l'humilité, de la force, de la patience, de la sagesse, de l'amour divin; en un mot, il n'y a point de vertu qui ne dérive, par communication et par ressemblance, de ce principe. C'est pourquoi, dit ce Père, il est appelé le maître des vertus, et il en porte le sceptre, parce que c'est de Jésus-Christ crucifié qu'il en faut apprendre la pratique (5).

(1) Opus est aliquo, ad quem mores nostri ipsi se erigant : nisi ad regulam prava non diriges. *Seneca, epist.* 11.

(2) Prudentis et cordati viri est magnâ mensurâ vitam metiri suam. *S. Gregor. Nazian. ep. ad Nicobulum.*

(3) Sinè exemplo nobis exemplum est.

(4) Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. *Ps.* 8. 10.

(5) Principium nostræ virtutis est Christus, principium inte-

Elles y sont dans leur plus grande pureté ; car il est seul impeccable, et par la lumière de la gloire, qui lui est naturelle, et par la grâce de l'union, qui lui est personnelle, et par la sainteté incréée, qui lui est essentielle. Les plus grands saints peuvent faillir, et la chute des anges rebelles est un triste exemple de la fragilité des plus belles et des plus nobles créatures qui nous doit faire trembler. Il n'y a que le Fils de Dieu, qui n'a point de taches et n'en peut avoir ; par conséquent il ne peut tromper personne, parce qu'étant lui-même le chemin, comme dit saint Hilaire, il ne nous peut égarer ; étant la vérité, il ne nous peut jeter dans l'erreur ; et enfin étant la vie, il ne nous peut engager dans la mort (1). Saint Léon tombe dans la même pensée au second sermon de la résurrection. Quelle part, dit-il, pouvons-nous avoir à la gloire du nom chrétien, si nous ne nous unissons inséparablement à celui qui nous assure qu'il est la voie, la vérité de la vie ? Il est la voie, par l'exemple d'une conversation toute sainte ; il est la vérité, par les maximes d'une doctrine toute divine ; il est la vie, par la communication d'une éternelle félicité ; et par conséquent, en le suivant, nous ne devons craindre ni l'égarement, puisqu'il est la voie ; ni le mensonge, puisqu'il est la vérité ; ni la mort, puisqu'il est la vie (2).

gritatis, patientiæ, humilitatis. Ex illo enim accepit virtus unaquæque principium, et ideò ut hæc virtutum genera disceremus, Filius datus est nobis cujus principium super humeros ejus. *S. Ambros. l.* 3. *de fide, c.* 4.

(1) Non enim nos in erratica atque invia deducit ille, qui via est ; nec illudit per falsa, qui veritas est, nec in mortis relinquit errore, qui vita est. *S. Hilar.*

(2) Quæ nobis erit communio nominis Christi, nisi ut ei inseparabiliter uniamur, qui est, ut ipse insinuat, via, veritas et vita? via scilicet conversationis sanctæ, veritas doctrinæ divinæ, vita beatitudinis sempiternæ : quem si sequamur, nec error timendus est, cùm sit via ; neque falsitas aut mendacium, cùm sit veritas ; neque mortis periculum, cùm sit vita. *S. Leo.*

Elles y sont dans leur plus beau jour, soit parce qu'il les a possédées dans un souverain degré de perfection, soit parce qu'il les a exercées de la manière du monde la plus sublime, ou enfin parce qu'il les a liées à la personne d'un Dieu, attachées à son cœur, unies à la source de la gloire et de la grâce, couvertes des rayons de ses perfections infinies, qui se répandent sur toutes ses actions, et leur donnent une couleur, un éclat, un lustre de beauté tout extraordinaire. Saint Clément, racontant les voyages de saint Pierre, dit que ce prince des apôtres ne marchait pas comme les hommes, en touchant la terre, mais qu'il était comme les oiseaux du ciel, élevé en l'air. On peut dire, avec plus de vérité, des actions du Verbe incarné, qu'il ne marchait pas comme le reste des hommes, que sa manière d'agir était plus sublime que celle des plus pures intelligences; qu'elle n'était pas seulement surnaturelle, mais théandrique, élevée au-dessus de la grâce et de la gloire, divinement humaine et humainement divine.

Elles y sont dans leur plus noble emploi, car elles gouvernent les actions d'un Homme-Dieu, soumis à leur domaine pour condamner les désordres du cœur humain, qui se soustrait si souvent à leur conduite. Il ne s'est pas contenté de les diviniser en sa personne, il leur a donné un plein pouvoir sur tous les mouvements de son âme, et, pour étendre l'empire de la grâce, pour l'établir sur le plus auguste trône où elle pouvait monter, il a voulu qu'elle commandât, non-seulement aux hommes et aux anges, mais à Dieu même.

Elles y sont dans leur plus haut prix, parce qu'étant, comme il est, revêtu de tous les ornements de la grâce, soit créée, soit incréée, il ne faisait aucune action de vertu, durant sa vie passible, qui ne fût en lui d'un mérite et d'une valeur infinie, pour petite qu'elle parût en elle-même. La souffrance, le mépris, l'abjection, qui sont des choses si viles de leur nature,

étaient si précieuses en sa personne, qu'elles ne pouvaient être dignement récompensées que de la rédemption du monde et du salut de tous les élus.

Enfin elles y sont dans leur plus grande force; car encore qu'elles soient extrêmement aimables, de quelque façon qu'elles nous montrent leur beauté, néanmoins elles n'attirent jamais nos cœurs avec une plus douce violence, que lorsqu'elles éclatent dans la personne de Jésus-Christ. Car pour nous exciter à l'amour de la vertu, on ne peut employer que deux moyens, à savoir, la raison et l'exemple. Or les motifs que l'on tire de la raison, ne sont pas également reçus, ils n'ont pas la même force sur tous les esprits; et d'ailleurs l'image du vrai bien qu'ils nous proposent est quelquefois tellement obscurcie par les nuages qui s'élèvent de nos affections déréglées, et par les fausses apparences qui l'enveloppent, qu'il n'est pas facile d'en faire le discernement (1). Mais pour dissiper ces ombres, pour faire en sorte que la volonté ne se rebute point dans sa poursuite, et qu'elle se porte au bien sans résistance, il n'est rien de plus puissant que l'exemple, surtout celui de Jésus, qui est venu sur la terre pour nous animer par les actions de sa vie à la conquête de la vertu.

Quand je veux convaincre mon entendement sur le sujet de nos mystères, je ne me sers pas de la force du raisonnement pour le réduire sous l'empire de la foi. Ce que j'ai de plus fort et de plus propre pour les lui faire croire, c'est de lui montrer que le Fils de Dieu les a révélés : *Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a lui-même raconté* (2). De même pour gagner ma volonté, et faire qu'elle se porte avec amour à la perfection, je n'ai point de plus puissant charme, que la vie et l'exemple de Jésus-Christ : *Vous m'appelez*

(1) Solem nubes obumbrant, rationem affectus.

(2) Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. *Joan.* 1. 18.

*votre maître, et vous dites bien, car je le suis. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait* (1). Cette parole vaut mieux, à mon égard, que cent raisons; et je ne m'étonne pas si le Père Lefèvre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, voulant porter l'un de ses amis à la vertu, le pria de méditer durant quelques jours ce peu de mots: Jésus-Christ est pauvre, et je veux être riche et opulent; Jésus-Christ a faim, et je veux faire bonne chère; Jésus-Christ est tout nu sur la croix, et je veux être richement vêtu; Jésus-Christ passe toute sa vie dans les travaux, et je veux vivre dans les délices (2). Cette pensée serait capable de faire un merveilleux changement dans le cœur des hommes les plus attachés au monde, comme elle l'opéra effectivement en celui-ci, s'ils y voulaient donner toute l'attention qu'elle mérite. Car c'est le grand principe auquel saint Paul réduit toute la science des saints, et quiconque en pénètre le fond, entre aussitôt dans une infinité de belles connaissances et de vérités pratiques, dont l'intelligence touche bien plus sensiblement la volonté, que tous les motifs particuliers de chaque vertu.

Que si cela est véritable, quel état devons-nous faire d'un modèle si parfait, et qui nous a été tracé par un maître si excellent! vu principalement que nous avons reçu de Dieu commandement de l'écouter, et que le Saint-Esprit, qu'il nous donne pour tenir sa place dans la conduite de notre intérieur, ne travaille, par ses lumières et par ses inspirations, qu'à former une image si parfaite de ses vertus, que le Père éternel, en nous voyant ainsi transformés en son Fils, puisse

(1) Vos vocatis me Magister et Domine, et benè dicitis, sum etenim.... Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 13, 15.

(2) Christus est pauper, ego divitias quæro; Christus esurit, ego saturari cupio; Christus in cruce nudus est, ego mollibus vestiri volo; Christus tristis est in laboribus et tormentis, ego hilaris in deliciis.

dire de chacun de nous : *Voilà mon Fils bien-aimé* (1). C'est lui-même, je le reconnais bien, voilà son vrai portrait qui le représente parfaitement. Efforçons-nous de coopérer fidèlement à ses desseins ; écoutons ce divin maître qui nous parle par la langue du Saint-Esprit, suivons ses sages conseils, imitons sa vie et sa mort, nous souvenant que nous n'avons qu'un maître, qui a mis sa chaire dans la croix, et que toute la gloire d'un chrétien est de ne savoir, comme dit saint Paul, que Jésus-Christ crucifié (2). O Dieu de vérité, unissez-moi à vous en perpétuelle charité ; je m'ennuie souvent de lire et d'écouter plusieurs choses. Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent muettes en votre présence, et qu'il n'y ait que vous qui me parliez. C'est en vous seul que je trouve tout ce que je veux et tout ce que je désire (3).

(1) Hic est Filius meus dilectus. *Matth.* 3. 17.

(2) Magistrum omnes unum habemus, et in unâ scholâ discipuli sumus. *S. Aug. tr.* 16. *in Joan.*

(3) O veritas, Deus, fac me unum tecum in charitate perpetuâ. Tædet me sæpè multa legere, et audire. In te est totum quod volo et desidero. Taceant omnes doctores, sileant universæ creaturæ in conspectu tuo, tu mihi loquere solus. *Gersond.* 1. *de Imit. Chr.*, *c.* 3.

## ENTRETIEN

### POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

**Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il s'est fait homme semblable à nous.**

*Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.*

Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant son exemple, afin que vous le suiviez et que vous marchiez sur ses pas. 1. Petr. 2. 21.

#### I. CONSIDÉRATION.

Vous avez vu dans l'entretien précédent l'excellence de votre original; il faut considérer dans les suivants l'obligation que vous avez à l'imiter. Nous imitons nos semblables, par émulation; nos amis, par complaisance; nos rois, par devoir et par honneur; nos pères, par inclination naturelle; Dieu, par nécessité, parce que tout être créé n'est qu'un crayon de son être infini et incréé. Or tous ces motifs se trouvent réunis dans la personne de Jésus-Christ: il est homme semblable à nous, il est notre ami, notre roi, notre père, notre Dieu: donc nous le devons imiter; donc sa vie doit être notre modèle; sa mort, notre exemple; sa ressemblance, la fin de nos vœux et de nos plus généreuses prétentions.

Arrêtez-vous aujourd'hui au premier, et regardant le Fils de Dieu comme homme semblable à vous, qui s'est revêtu de votre mortalité pour vous donner exemple, figurez-vous qu'il vous invite à le suivre,

et qu'il vous dit comme au premier de ses disciples : *Suivez moi* (1). Quatre raisons considérables vous y obligent :

Premièrement, c'est pour cela qu'il est descendu du ciel, afin de vous en montrer le chemin. S'il a jugé ce sujet digne de sa bonté, il faut dire qu'il est très-important et de la dernière conséquence : car il n'aurait pas pour rien entrepris un si long et si pénible voyage, lui qui est la sagesse même. Les rois ne quittent point leurs États pour aller en des pays éloignés, sinon pour des affaires très-importantes. Et voilà que le roi des rois quitte le ciel, qui est le siége de son empire, pour venir converser parmi les hommes, et vivre comme un étranger sur la terre. Assurément il faut conclure qu'il ne le fait pas sans sujet, et que le dessein qui l'y oblige est grand et important, non pour lui, qui n'a besoin de rien, mais pour vous, qu'il chérit uniquement. Or quelle est la fin de sa venue? a quel dessein paraît-il dans le monde comme un voyageur, ainsi que dit le prophète Jérémie (2)? Voilà le commun sentiment des Pères. Il nous a été envoyé du ciel, disent-ils, afin de nous ouvrir le chemin des vertus, et de nous instruire par lui-même en nous donnant les lois d'une sainte discipline, et nous traçant par son exemple un modèle de la sainteté chrétienne (3). L'image est venue trouver celui qui a été fait pour porter sa ressemblance; l'original est venu trouver sa copie, afin d'en tracer les linéaments, et lui rendre avec avantage l'éclat de son ancienne beauté.

(1) Tu me sequere.

(2) Exspectatio Israel, et salvator ejus in tempore tribulationis, quarè quasi colonus futurus es in terrâ, et quasi viator declinans ad manendum? *Jerem.* 14. 8.

(3) Ad hoc nobis de cœlo missus est, ut aperiret nobis viam virtutum, et legem disciplinæ suo exemplo daret nobis, et erudiret nos per semetipsum. *S. Bonavent. de inst. Novit. p.* 3. *c.* 13. *Vide D. Aug. serm.* 4. *in Nat. Dom. S. Gregor. l.* 21. *Mor. c.* 5. *S. Basil. in Const. Monast. c.* 2. *D. Thom.* 3. *p.*

O grâce incomparable! ô bonté infinie du Fils de Dieu! ô qu'il est important de répondre fidèlement au dessein qu'il a sur nous (1)!

### II. CONSIDÉRATION

Secondement, c'est pour cela qu'il s'est fait homme semblable à nous, afin de nous rendre semblable à lui. « Pour bien vivre, dit excellemment saint Augus- » tin, nous étions obligés de suivre Dieu, mais il était » invisible: l'homme était visible, à la vérité; mais il » ne fallait pas le suivre. Pour donc nous donner un » guide que l'on pût voir des yeux du corps et sui- » vre des pas de l'esprit, Dieu s'est fait homme, afin » que l'homme pût suivre Dieu (2). » Pouvait-il nous y engager plus fortement? pouvait-il nous y attirer plus doucement? Il s'est revêtu de notre chair pour nous encourager par son exemple; il s'est fait, pour ainsi dire, comme un autre nous-mêmes, pour s'accommoder à nous; et parce que nous étions terrestres et corporels, il a fait de son corps le miroir sensible de nos âmes, et sur cette sainte humanité, qui est le charme de tous les cœurs, il a peint le tableau de la perfection, l'exposant aux yeux de tous les hommes, non-seulement pour être vu et admiré, mais aussi pour être copié et imité comme un original sur lequel nous devons sans cesse arrêter la vue (3). Les vertus qu'il y a exprimées, sont sans défaut et

(1) Imago ad eum qui est ad imaginem venit, et quærit imago eum qui est ad similitudinem suî, ut iterùm signet, et iter conformet. *S. Ambros.*

(2) Sequendus Deus erat, qui videri non poterat: sequendus homo non erat, qui videri poterat. Ut ergò exhiberetur homini, et qui videretur ab homine et quem sequeretur homo, Deus factus est homo. *S. Aug. serm.* 22. *in Nat. Dom. et similia habet l.* 7. *de Trinit. c.* 3.

(3) Fecisti de corpore tuo speculum animæ meæ. *Drog. de Sacr. Dom. Pas.*

sans reproche : donc en le suivant nous ne devons pas craindre de faillir. Elles sont véritablement divines, saintes d'une sainteté incréée, mais néanmoins conformes à notre condition : donc nous ne pouvons nous excuser sur la débilité de nos forces. Il s'est humilié, lui de qui toute grandeur relève ; et nous, à qui la bassesse est échue en partage, pourquoi refusons-nous de le faire ? Il a aimé nos frères jusqu'à mourir pour eux : pourquoi ferons-nous vivre nos animosités jusque dans les cendres de notre tombeau ? Il a pris la nature de l'homme, les sentiments de l'homme, les emplois et les fonctions de l'homme, pour nous apprendre à vivre en hommes : ne rougirons-nous point de mener, comme nous faisons, une vie toute sensuelle et animale ? O chrétiens ! jetez les yeux sur le Fils de Dieu, qui s'est fait fils de l'homme pour vous servir de modèle. Qu'exige-t-il de vous qu'il n'ait fait tout le premier ? vous priez ; il a passé les nuits dans la prière : vous conversez dans le monde ; il y a conversé toute sa vie : vous jeûnez, vous veillez, vous travaillez ; il a fait tout cela, pour vous apprendre à le faire comme il faut (1). Pouvez-vous donc vous départir de son exemple, sans dégénérer de l'excellence de votre état, et déshonorer l'alliance qu'il a contractée avec notre nature ? Ne faut-il pas avouer que nous avons peu de sentiment de l'honneur qu'il nous a fait en se rendant semblable à nous, puisqu'au lieu de nous transformer réciproquement en lui, et d'achever le portrait de ses divines perfections, qu'il a gravées dans nos âmes, nous le souillons par la laideur de nos vices, et nous en effaçons les plus beaux traits.

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, c'est par la même raison, qu'il

(1) Erat pernoctans in oratione Dei. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. *Luc.* 6. 12. 13.

a choisi une vie passible et mortelle, pleine de souffrances et de travaux, afin de nous apprendre comme il les fallait porter. Car nous savons, par le témoignage des Pères, que, pour payer notre rançon et satisfaire à la justice divine, il n'était pas nécessaire qu'il s'exposât à des travaux et à des souffrances si extrêmes, vu qu'une seule goutte de son sang était d'une valeur infinie. Mais il s'y est volontairement assujetti, pour nous aplanir le chemin par où il fallait nécessairement passer. Les hommes, dit saint Augustin, esclaves de leurs plaisirs, désiraient éperdument les richesses de la terre; il a voulu pour cet effet être pauvre, afin de les détromper et de les encourager à supporter la pauvreté. Ils souhaitaient avec passion les honneurs et les grandes charges; il a fui les couronnes temporelles, et s'est caché quand on le voulait faire roi. Leur superbe fuyait les humiliations avec horreur; il a souffert les derniers opprobres. Elle leur rendait les injures intolérables; il a été condamné à la mort comme criminel, lui qui était le Saint des saints. Ils avaient une extrême aversion des douleurs; il a été inhumainement déchiré de fouets et couvert de plaies. Ils craignaient furieusement la mort; il l'a endurée avec une invincible patience. Ils estimaient que la croix était le plus infâme de tous les supplices; il y a été attaché avec ignominie. En un mot, il a avili toutes les choses dont la convoitise nous rend vicieux, par le dépouillement volontaire et le renoncement qu'il en a fait. Au contraire, celles dont la crainte nous détourne de l'amour de la vérité et de la vertu, sont devenues précieuses depuis qu'il les a souffertes: si bien qu'il a levé par ce moyen tous les obstacles du salut, étant certain qu'on ne peut commettre aucun péché, qu'en recherchant ce qu'il a fui, ou fuyant ce qu'il a cherché. Il faut donc dire que toute la vie qu'il a menée ici-bas, n'a été qu'un modèle de la nôtre, et une règle infaillible de ce que nous devons faire, qui lui a coûté beaucoup de sueurs et

de sang (1). Il est né pour mourir, il est mort pour ressusciter, il s'est ressuscité lui-même pour monter au ciel, et retourner à son Père. Mais si nous lui demandons ce qu'il a prétendu dans tout le cours de son admirable vie, il nous répondra ce qu'il dit à ses disciples la veille de sa mort : *Je vous ai donné l'exemple, afin que de même que je vous ai fait, vous le fassiez aussi* (2). Qu'avez-vous fait à l'incarnation, dans le sein de votre mère ; à la crèche, sur le foin, à la circoncision, dans le sang ? *Je vous ai donné l'exemple.* Qu'avez-vous fait en Égypte, dans l'exil ; au désert, dans la faim ; au temple, dans la prière ? *Je vous ai donné l'exemple.* Qu'avez-vous fait sur la montagne des Oliviers, dans l'agonie ; à la colonne, parmi les fouets ; au Calvaire, parmi les épines et les clous ; au tombeau, dans la poussière de la terre ? *Je vous ai donné l'exemple.*

### IV. CONSIDÉRATION.

C'est pour cela qu'il a vécu, c'est pour cela qu'il est mort, non-seulement pour achever ce divin original, mais encore pour mériter les grâces qui nous sont nécessaires, afin de le pouvoir imiter. Car comme il n'y a point de grâce qui ne vienne de la croix, et qui ne soit le prix du sang de Jésus-Christ crucifié, il n'y en a point aussi qui ne tienne de la vertu de son principe, et qui ne nous mette en état de faire des actions et des pratiques de vertus pareilles à celles qui éclatent dans sa vie et dans sa mort. On nous assure que le sang d'un généreux serviteur de Jésus-Christ, que la persécution d'Angleterre a couronné de nos jours, tombant sur un épi de blé,

(1) Tota itaque vita ejus in terris per hominem, quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit. *S. Aug. l. de Virg. c.* 15.

(2) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 15.

lui imprima miraculeusement la figure de son visage (1) : quelle merveille donc si le sang de Jésus-Christ, porté par le mouvement de la grâce, qui en est le fruit, jusque dans le cœur des élus, y laisse le portrait de sa sainte vie? Pourquoi serait-il moins jaloux de graver son image dans nos âmes, que sur les suaires du saint Sépulcre, qui l'ont conservé jusqu'ici par un miracle de seize siècles? que si cela est véritable, quel soin devons-nous apporter pour correspondre à ses désirs, et faire profiter la grâce qui lui a coûté si cher! Ah! n'étouffons point cette précieuse semence; ne rendons point ses travaux inutiles; soyons semblables à Jésus-Christ, dit saint Grégoire de Nazianze, parce qu'il s'est fait semblable à nous : devenons pour l'amour de lui des dieux, parce qu'il s'est fait homme pour l'amour de nous (2). Il n'a rien épargné pour nous frayer le chemin, n'épargnons rien pour le suivre; et quelque peine qu'il faille endurer, souvenons-nous qu'il en a souffert beaucoup davantage, ne lui donnons pas sujet de se plaindre de nous, et de nous faire un jour ce reproche devant son Père : J'ai travaillé sans fruit; j'ai consumé inutilement toutes mes forces; mais mon Dieu me fera justice, car c'est pour lui que je travaille, et c'est de lui que j'attends la récompense (3).

(1) *In l. qui inscribitur :* Mortes illustres.

(2) Simus sicut Christus, quoniam ipse sicut nos : efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse propter nos factus est homo.

(3) In vacuum laboravi, sinè causâ et vanè fortitudinem meam consumpsi. Ergò judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo. *Gregor. Naz. orat.* 4. *Is.* 49. 4.

# ENTRETIEN

## POUR LE MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre ami.

*Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.*
Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur et sur votre bras. CANT. 8. 6.

### I. CONSIDÉRATION.

C'EST la voix de Jésus-Christ, votre unique et incomparable ami, qui vous donne son portrait pour gage de son affection, vous priant de le mettre sur votre cœur et sur vos bras, par une fidèle imitation (1). L'amour que vous lui devez vous y oblige par trois raisons principales :

Premièrement, pour lui complaire, et lui montrer l'estime que vous faites d'un présent si beau et si précieux. Sénèque étant près de mourir, et désirant de gratifier, à sa mort, ceux qui l'avaient chéri durant sa vie, demanda des tablettes pour faire son testament ; mais ayant appris que tous ses biens avaient été confisqués, il crut qu'il ne leur pouvait faire un plus riche présent que de leur laisser le portrait de ses vertus (2). Aussi

(1) Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. *Cant.* 8. 6.

(2) Quod unum tamen et pulcherrimum habebat imaginem vitæ suæ relinquere testatur. *Tacit. l.* 13. *Annal.*

ses amis firent tant d'état de ce testament amoureux qu'ils le préférèrent à tous les trésors, s'estiman plus heureux d'être légataires de ses vertus, que de toutes les richesses de la terre. Si cela est véritable, quelle estime devons-nous faire de l'exemple que Jésus-Christ nous a laissé en mourant, nous donnant par testament l'image de la plus belle vie qui ait jamais été! Avec quelle attention, avec quel ravissement devons-nous contempler ce beau modèle, qu'il a exposé sur le Calvaire! Mes frères, dit saint Bernard, je vous prie et vous conjure de ne souffrir point qu'en vain il vous ait donné un si précieux exemple, mais plutôt regardez-le avec un œil d'amour et de respect; ne trompez point le désir qu'il a de vous avoir pour imitateurs : l'amour vous fera trouver de merveilleuses complaisances en toutes ses vertus, et lui en donnera mutuellement, en les voyant exprimées dans vos mœurs par une parfaite conformité à sa vie divine (1).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, vous devez imiter Jésus-Christ, et graver soigneusement dans toutes vos actions le portrait de ses vertus, afin de lui donner ce témoignage de votre affection, et lui montrer que vous l'aimez. L'amour est la cause de la ressemblance, comme la ressemblance est réciproquement le charme de l'amour. Nous aimons naturellement ceux qui nous sont semblables, parce que nous voyons en eux une image de nous-mêmes ; mais nous devenons aussi naturellement semblables à ceux que nous aimons, parce que l'amour unit les cœurs, et de deux âmes n'en fait qu'une par la conformité de leur jugement et de leur volonté, par la réfusion de leurs lumières et de leurs pensées, et par

(1) Obsecro vos, et plurimùm rogo, fratres, ut non patiamini sinè causâ, tàm pretiosum exemplar vobis exhibitum esse, sed conformamini illi, et renovamini spiritu mentis vestræ. *S. Bern.*

la communication parfaite de leurs intérêts : de sorte que s'il était permis de voir deux cœurs qui s'entr'aimassent sincèrement, on trouverait que la posture de l'un est la disposition de l'autre, et que les objets qui en frappent un ne font jamais une seule plaie, parce que le contre coup la double, et la fait passer à l'autre par sympathie. Ne dites donc pas que vous aimez Jésus-Christ, si vous ne vous efforcez de lui devenir semblable. Sitôt que la volonté est touchée de l'amour d'un si divin objet, elle reçoit aussitôt sa ressemblance, elle s'y lie, elle s'y attache, elle passe en lui par une merveilleuse transformation, qui ne change pas l'être naturel, mais les inclinations et les mouvements de l'esprit. Oui, l'âme qui aime Jésus-Christ se change bientôt en lui, de telle sorte qu'elle n'a plus qu'un même cœur avec lui, elle ne veut que ce qu'il veut, rien ne la contente que ce qui lui plaît, rien ne lui semble bon que ce qu'il approuve, elle s'oublie elle-même, elle ne tient compte de soi, elle abandonne ses intérêts et sa propre vie, pour ne penser qu'à lui, pour ne respirer que sa gloire, pour ne vivre que de son esprit. Elle dit, avec saint Paul : Je vis, en sorte que ce n'est plus moi qui vis désormais, mais Jésus-Christ qui vit en moi. Pourquoi? parce que son cœur se lie tellement au cœur de son Sauveur; sa volonté s'ente, pour ainsi dire, sur celle de Jésus-Christ par une si étroite union, que tous les fruits qu'elle produit, sont de lui plutôt que d'elle. Ses pensées sont les pensées de Jésus, ses actions sont les actions de Jésus, sa vie est la vie de Jésus, qui l'anime de son esprit : *Je vis, non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi* (1). Mais si vous ne pouvez dire que vous l'aimez, sans lui ressembler et vous revêtir de ses livrées; vous ne pouvez non plus espérer qu'il vous aime, s'il n'aperçoit en vous les traits de sa sainteté et l'image de sa vie.

(1) Vivo ego, jam non ego vivit verò in me Christus. *Galat.* 2. 20.

### III. CONSIDÉRATION.

C'est la troisième raison qui vous oblige absolument à l'imiter, si vous voulez qu'il vous aime. Car le cœur de Jésus-Christ est si noble, qu'il ne peut rien aimer qui soit moins que lui, et s'il fait quelque saillie hors de lui-même, c'est pour l'aimer dans son image, et dans le portrait de ses perfections qu'il met dans ses créatures. Si vous avez dans votre cabinet plusieurs portraits au naturel, et si vous êtes curieux de ramasser ceux des grands princes et des hommes d'état, vous les prisez, quand ils sont bien faits, et vous les conservez avec soin; mais quelque rares qu'ils soient, ils ne vous touchent pas comme le vôtre; vous le regardez avec une complaisance particulière, et, s'il avait de la raison, il aurait la même passion pour vous, il suivrait tous vos pas, il imiterait tous les mouvements de votre esprit, et ne vous perdrait jamais de vue. Entrons par cette comparaison dans les sentiments et dans les dispositions du cœur de Jésus. Pourquoi pensez-vous que le Père éternel aime son Fils d'un amour infini, et qu'il en fait l'unique objet de ses délices? parce que c'est son image, parce que c'est *la splendeur de sa gloire, et la figure de sa substance.* Pourquoi le Fils aime-t-il sa sainte humanité par préférence à tout le reste de ses ouvrages? parce qu'il répand sur elle les plus clairs et les plus plus vifs rayons de sa beauté. Or ce que le Verbe est au Père, dont il exprime toutes les perfections, et ce que l'humanité sainte est au Verbe, par lequel elle subsiste, les saints le sont au regard de Jésus-Christ; et s'il les a aimés jusqu'à ce point de donner sa vie et son sang pour leur rançon, c'est qu'il en voulait faire les copies de son infinie sainteté. Je le regarde comme le soleil de la grâce, qui imprime son image sur tous les prédestinés, comme sur autant de miroirs qui l'environnent, et qui reçoivent de toutes parts les impressions de sa lumière. Les anges

représentent les perfections de sa divinité, les hommes expriment celles de son humanité. Il jette dans les Séraphins les flammes de son amour ; dans les Chérubins, les rayons de sa sagesse ; sa majesté, dans les Trônes ; son pouvoir, dans les Principautés ; son activité, dans les Vertus. Il communique sa pureté aux vierges ; sa force, aux martyrs ; sa science, aux docteurs ; son zèle, aux homme apostoliques.

Quand je vois saint Jean l'Aumônier exercer la charité avec une profusion qui n'a point de bornes, et faire de ses deux mains deux sources inépuisables, qui coulent sans cesse dans le sein des pauvres, je dis aussitôt en moi-même : Voilà une parfaite image de la libéralité et de la miséricorde de Jésus-Christ.

Quand je considère saint Alexis, que le mépris du monde a rendu si glorieux dans la mémoire de tous les siècles : voilà une fidèle copie de l'humilité de Jésus. Quand je me représente saint François, qui se dépouille de ses habits entre les mains d'un père avare, pour voler tout nu sur la croix : voilà le vif portrait de la pauvreté de Jésus. De ces montagnes éternelles, il jette ses rayons sur la terre, et donne une si grande saillie à la lumière de son exemple, qu'il n'y a cœur si rebelle qui lui échappe, et qu'il n'éclaire de sa splendeur (1). Mais il est à regretter qu'il ne les trouve pas tous également disposés. Il y a une grande différence entre l'ombre du corps qui tombe sur la terre, et l'image qu'il imprime sur le miroir. L'ombre qu'il jette à ses pieds, le représente fort mal ; ce n'est qu'un crayon défectueux, qui n'a rien qui ne soit sombre, confus et mal ordonné ; elle ne marque ni le teint, ni les traits les plus délicats de son visage. Mais le miroir représente tout si naïvement, qu'il n'y manque que la parole ; encore n'y manquerait-elle pas, si les yeux en pouvaient juger. Toutes les autres images, dit un ancien, sont imparfaites. La plate peinture manque

(1) Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis. *Psal.* 75.

de relief ; la sculpture, de coloris ; l'une et l'autre, de mouvement (1). Il y a certaines choses que le pinceau ne peut exprimer, comme le ris, la voix, le brillant des étoiles. Mais l'image du miroir semble tout imiter : elle représente le mouvement du corps, les passions du cœur, les affections de l'âme, rendant, à la vérité, de si simples apparences pour de véritables effets ; mais ce n'est pas tant par feinte, que par une espèce de reconnaissance. On dirait qu'elle veut faire ce qu'elle peut, ne pouvant faire ce qu'elle veut. Telle est la différence des pécheurs et des gens de bien. Les pécheurs ne sont, à proprement parler, que des ombres. A voir leurs actions, leurs déportements et leur manière de vivre, on ne saurait dire s'ils sont chrétiens. Quoi ! des chrétiens médisants ! des chrétiens voluptueux ! des chrétiens blasphémateurs ! A-t-on jamais vu Jésus-Christ courir après les plaisirs, aspirer ambitieusement aux honneurs, briguer les charges, entasser dans ses trésors les richesses de la terre? Quittez, pécheurs, quittez ce beau nom de chrétiens, il ne vous appartient pas. C'est en vain qu'on nous appelle chrétiens, si nous ne sommes imitateurs de Jésus-Christ (2). Le nom de chrétien n'appartient proprement qu'aux âmes saintes et vertueuses, qui, par une grâce particulière, contemplant la gloire de Jésus-Christ, c'est-à-dire la sainteté et l'innocence de sa vie souffrante, se transforment en lui, comme dit l'Apôtre, non par le changement de leur être, mais par l'imitation de sa vie (3). Voilà le caractère de tous les enfants de Dieu, voilà la marque par laquelle il reconnaît ses Élus au point de la mort : et quand nous lui demanderons à se

(1) Deest picturæ rigor, et sculpturæ color, et omnibus motus. *Apuleius.*

2) Frustrà appellamur christiani, si imitatores non sumus Christi. *S. Leo, serm. 5. de Nat. Domini.*

3) Nos autem revelatâ facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur, à claritate in claritatem tanquàm à Domini Spiritu. ? *Cor. 3. 18.*

moment l'entrée du ciel, il ne s'informera pas si nous avons été grands, riches, opulents dans le monde, mais si nous avons vécu selon l'esprit de son Fils, si nous avons aimé l'humilité comme lui, si nous avons été chastes, débonnaires, charitables comme lui, et enfin si nous avons souffert comme lui les opprobres et les mépris avec une patience invincible. Par conséquent, si nous craignons d'être exclus de son royaume, prenons désormais Jésus-Christ pour le modèle et le patron de notre vie; ne soyons jamais contents ni assurés, que nous n'ayons achevé une excellente copie de cet original, et croyons indubitablement ce que dit saint Macaire (1), que, comme une pièce d'or n'a point de cours, si elle n'est frappée au coin du prince, aussi un chrétien qui ne porte point l'image de son Sauveur est de nulle valeur devant Dieu, et ne mérite pas d'être admis au nombre de ses élus.

(1) *S. Mac. hom.* 30.

## ENTRETIEN

### POUR LE MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Que nous devons imiter Jésus-Christ comme les sujets imitent leur roi.

*Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus.*

Vive Dieu, et mon roi ! où que vous soyez, mon seigneur et mon Roi, je vous suivrai partout, soit à la mort, ou à la vie. 2. Reg. 15.

Le principal emploi de Jésus-Christ en qualité de roi, est de nous ramener au chemin du ciel, et de nous y conduire par son exemple. Il n'est pas roi d'Israël, comme dit saint Augustin, pour imposer des tributs, ni pour lever des gens de guerre, ni pour donner des batailles, et remporter sur ses ennemis des victoires temporelles; mais il est roi, parce qu'il conduit les âmes dans les voies de Dieu, parce qu'il assure leur salut pour l'éternité, parce qu'il les mène au royaume céleste par les pas de la foi, de l'espérance et de l'amour. D'où il suit que notre premier et principal devoir est de le suivre, et de nous tenir près de lui (1). La majesté de sa personne et le pouvoir qu'il a sur nous

(1) Non enim rex Israel Christus ad exigendum tributum, vel exercitum ferro armandum, hostesque visibiliter debellandos: sed rex est Israel, quòd mentes regat, quòd in æternum consulat. quòd in regnum cœlorum credentes, sperantes amantesque perducat. *S. Aug. tract. 5. in Joan.*

y obligent, sa sainteté le mérite; sa douceur et sa bonté nous ôtent toute excuse, puisqu'il ne nous commande rien qu'il ne fasse tout le premier.

### I. CONSIDÉRATION.

Il a droit de se faire suivre, le pouvoir qu'il a sur nous le lui donne ; car il est notre roi, notre chef, notre souverain Seigneur, qui a un empire absolu sur nous. Où est le sujet qui refuse de suivre son roi? où le soldat qui refuse de suivre son prince, et de combattre sous ses enseignes? s'il s'en trouvait quelqu'un qui n'eût pas assez de courage, on le tiendrait pour un lâche, il serait perdu d'honneur. La bienséance l'y oblige, et il ne s'en peut dispenser, à moins que de renoncer à la vie civile, et de se rendre l'opprobre des hommes. Si donc l'exemple des rois de la terre a tant de pouvoir sur leurs sujets, que doit-on penser du roi du ciel, qui nous a été donné de Dieu, et que nous avons nous-mêmes choisi, pour le suivre partout et lui obéir en toutes choses? Lorsque Jonathas, fils de Saül, prit la résolution d'aller tout seul avec son page attaquer le camp des Philistins, que répondit ce jeune seigneur qu'il mena avec lui comme le compagnon de ses travaux? *Faites tout ce qu'il vous plaira, allez où bon vous semblera, j'irai partout où vous voudrez, et ne vous quitterai point* (1). Ce qu'il dit il le fit, sans craindre le danger évident où il allait s'engager. *Jonathas grimpa sur le rocher, et son page d'armes après lui* (2), tenant à déshonneur de ne pas mourir avec son maître. Pourquoi donc craindrons-nous de suivre Jésus-Christ, qui nous invite à combattre nos ennemis invisibles? Nous ne risquons rien avec lui, il n'y a rien à perdre sous un

(1) Fac omnia quæ placent animo tuo : perge quò cupis, et ero tecum ubicumquè volueris. 1. *Reg.* 14.

(2) Ascendit Jonathas manibus et pedibus reptans, et armiger ejus post eum. 1. *Reg.* 14. 13.

tel chef; mais, quand il faudrait perdre la vie, ce nous serait une gloire incomparable, et nous devrions dire, avec saint Thomas : *Allons mourir avec lui* (1) : la mort ne peut être plus honorable, que pour un sujet si juste et si légitime. Lorsque David fuyait la violence de son fils Absalon, qui avait conjuré sa ruine, il eut moins de peine à se faire suivre de ses fidèles serviteurs, qu'à les renvoyer; et quand il voulut persuader à Ethaï, qui n'était qu'un étranger, de retourner chez lui, ce généreux ami lui repartit : Vive Dieu, et mon roi! où que vous alliez, mon prince, je vous suivrai partout, soit à la vie ou à la mort (2). Si les gens de David le suivaient avec tant de cœur jusque dans la disgrâce de son exil et dans la déroute de sa fortune, pourquoi n'aurons-nous pas la même générosité pour suivre Jésus-Christ dans la gloire de son royaume? pourquoi ne lui dirons-nous pas: Seigneur, je suis résolu de vous suivre, et de ne vous abandonner jamais (3).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, s'il a droit de se faire suivre partout et de nous obliger à l'imiter, il en a aussi le mérite. Car il possède toutes les vertus royales avec une éminence suprême; et les actions héroïques qu'il a faites durant sa vie, sont si éclatantes, qu'il faudrait être insensible, pour n'en être pas épris. Les colombes qui sont parfumées, dit saint Basile (4), en attirent d'autres ; et la panthère a l'haleine si douce, que les autres animaux la suivent à l'odeur qu'elle répand fort loin autour de soi. Or, il n'y a point d'odeur plus douce

(1) Eamus et moriamur cum eo. *Joan.* 11. 16.

(2) Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus. 2. *Reg.* 15.

(3) Sequar te quocumque ieris. *Matth.* 8. 19.

(4) *S. Basil. ad Julittam.*

ni plus charmante que celle de la vertu, qui s'attire l'amour et l'admiration, non-seulement des amis, mais encore des ennemis. Constantin s'estimait heureux de recevoir des lettres de saint Antoine, et d'avoir part à ses prières. Qui lui donnait ce respect et cette vénération pour un homme mort au monde, et confiné dans un désert où il vivait dans un dénûment de toutes choses? sa sainteté, dont l'odeur s'était répandue par toute la terre. L'empereur Maxime tenait à honneur de boire à la coupe que saint Martin avait touchée et consacrée de ses lèvres; et l'impératrice, sa femme, s'estimait heureuse de lui laver les pieds et de le servir à sa table. Qu'est-ce qu'ils respectaient en sa personne, sinon la sainteté de sa vie également illustre par ses vertus et par ses miracles? C'est par la même raison que les papes, les cardinaux, invitaient à leur table saint François, saint Dominique, et s'en tenaient bien honorés, parce que leur rare vertu, dont ils étaient témoins oculaires, faisait qu'ils les regardaient comme des anges venus du ciel. Et de vrai, les saints qui vivent sur la terre, sont des images vivantes de la Divinité, qui méritent la vénération de tout le monde. Les païens mêmes voyant la sainteté et le pouvoir merveilleux de saint Paul et de saint Barnabé, en furent si ravis qu'ils les prirent pour des dieux, et se mirent en devoir de leur offrir des sacrifices (1). Lorsque Gabélus, qui demeurait parmi les Mèdes, aperçut le jeune Tobie, il se jeta à son cou, et l'arrosa de ses larmes, se souvenant de la vertu de son père, dont la seule pensée lui attendrissait le cœur, comme il le témoigna par ces paroles : Le Dieu d'Israël vous bénisse, mon cher enfant, car vous êtes fils d'un bon père, d'un homme juste et craignant Dieu, et d'un fort grand aumônier (2). Que si la vertu a tant de charmes jusque dans les

(1) Dii similes facti hominibus descenderunt ad nos. *Act.* 14.

(2) Benedicat te Deus Israel, quia filius es optimi viri, et justi, et timentis Deum, et eleemosynas facientis. *Tob.* 9. 9.

hommes de la plus basse condition, qu'elle relève au-dessus de toutes les grandeurs de la terre, que doit-elle faire, quand elle paraît dans la personne adorable de Jésus-Christ? Quelle impression doit-elle faire sur nos esprits? N'est-ce pas lui qui est la source de toutes les grâces du ciel? n'est-ce pas sur lui que repose la fleur de la sainteté incréée (1)? n'est-ce pas par l'excès de cette ardente charité qui le fit descendre du ciel, qu'il attira les mages et les pasteurs? n'est-ce pas par sa douceur et par sa condescendance qu'il gagna la Samaritaine? n'est-ce pas par sa libéralité qu'il ravit le peuple qu'il avait repu dans le désert, jusque là qu'ils le voulurent choisir pour leur roi? n'est-ce pas par son affabilité qu'il gagna le cœur de Zachée et de plusieurs autres publicains, qui étaient charmés de ses discours et de sa débonnaireté? n'est-ce pas par sa sagesse et par son éloquence toute divine, qu'il lia les mains aux soldats qui étaient venus pour le prendre, et qu'il tira cette confession de la propre bouche de ses ennemis : *Jamais homme n'a parlé ainsi* (2)? n'est-ce pas par son invincible patience qu'il convertit le bon larron, et que d'un criminel il en fit un illustre témoin de son innocence? enfin, n'est-ce pas à l'odeur de cette sainte vie et de sa mort, qu'il a attiré toutes les nations de la terre, accomplissant ces divines paroles : *Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (3)? Et si cela est véritable, à quoi tient-il que sa promesse n'ait son effet à notre égard? n'a-t-il pas assez de pouvoir sur nous? n'a-t-il pas assez de mérites? Certes, si nous refusons de le suivre nonobstant toutes ces raisons, qui sont si considérables, sa bonté nous laisse sans excuse, vu que ce qu'il demande de nous, n'est que la moindre partie de ce qu'il a fait pour notre amour.

(1) Super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea. *Psal.* 131.

(2) Nunquàm sic homo locutus est. *Joan.* 8. 46.

(3) Cùm exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum. *Luc.* 12. 32.

### III. CONSIDÉRATION.

Cette troisième considération est si forte, que je ne sais comment un bon cœur peut y résister, et s'éloigner des exemples du Fils de Dieu.

Simon, chef des Israélites, voyant que ses troupes craignaient de passer un torrent qui était entre eux et le camp des ennemis, se mit à la tête de son armée, et, passant tout le premier, il n'y en eut pas un qui ne le suivît avec courage (1). Gédéon s'était servi, avant lui, de la même industrie pour animer ses soldats : car, après avoir renvoyé les lâches et les poltrons, se contentant de l'élite de ses troupes, il prit une trompette d'une main et une lampe de l'autre, et leur dit : *Mes compagnons, faites ce que vous me verrez faire. J'entrerai dans le camp des ennemis. Faites tout comme moi*, et la victoire est à nous (2). L'Écriture ajoute qu'il fut suivi de tous, et parfaitement obéi : *Et ils obéirent entièrement* (3). Persuadez-vous que le Fils de Dieu vous tient le même langage, et vous propose les mêmes conditions en vous appelant à sa suite : vous savez qu'il est venu du ciel à dessein de rétablir le royaume des vertus. Pour cet effet il a banni le péché du monde ; il a exterminé tous les ennemis de notre salut ; et maintenant il vous invite à le suivre dans le combat, pour prendre part à l'honneur de la victoire. Il veut vous faire compagnon de son triomphe, et, pour vous donner plus de courage, il vous regarde du ciel comme d'un théâtre élevé, et, vous montrant les couronnes qu'il prépare à vos travaux, il vous dit amoureusement : *Faites ce que vous m'avez vu faire* (4). Pouvez-vous refuser d'o-

(1) Et transfretavit primus, et viderunt eum viri, et transierunt post eum. 1. *Machab.* 16.

(2) Quod me facere videritis, facite. Ingrediar partem castrorum, et quod fecero sectamini. *Ibid.*

(3) Et illi prorsùs paruerunt. *Judic.* 9.

(4) Quod me facere videritis, facite.

béir, et de suivre un prince si débonnaire ? pouvez-vous résister à des semonces si amoureuses ? Si vous le faites, certainement vous n'avez point de cœur ni d'honneur, et vous méritez qu'il vous rebute à son tour, et qu'il vous désavoue en la présence de son Père, comme un soldat lâche et infidèle, indigne de l'avoir pour chef et de paraître devant lui. *Celui qui ne reçoit pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi* (1).

(1) Qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. *Matth.* 10. 38.

# ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE

## Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre père.

### I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS-CHRIST est le Père du siècle futur, qui nous a donné la vie de la grâce, et qui nous donnera un jour celle de la gloire. Cette divine naissance vous oblige à l'imiter par des raisons si fortes, que vous ne pouvez vous en dispenser sans dégénérer de votre noblesse, et déchoir du rang que vous possédez entre les enfants de Dieu.

Premièrement, la vie que vous tenez de lui, n'est autre chose qu'une imitation, ou plutôt une continuation de la sienne; l'esprit qui nous fait vivre selon la grâce, c'est l'esprit de Jésus-Christ (1). *Nous sommes ses créatures*, dit saint Paul, *nous avons été créés en Jésus-Christ, et en vertu de sa vie divine, qu'il nous a communiquée, nous avons une douce et pressante obligation de nous porter aux bonnes œuvres semblables à celles qu'il a pratiquées durant sa vie* (2). L'esprit de Jésus anime deux corps: le premier est celui qu'il a pris dans le sein de la bienheureuse Vierge, qui est son corps naturel; le

(1) Spiritus vitæ in Christo Jesu.

(2) Ipsius enim figmentum sumus, creati in Christo Jesu, in operibus bonis quæ præparavit Deus ut ambulemus in illis. *Ephes.* 2. 10.

second est celui qu'il a formé et vivifié dans la croix, qui est son corps mystique, le corps de son Église, qu'il a lavée dans son sang pour la rendre belle par son innocence et par sa blancheur (1). De là vient qu'il a deux vies, l'une dans son corps, l'autre dans son Église, et dans tous les fidèles, qui en sont les membres. Il finit au point de sa mort la vie passible qu'il avait dans son propre corps ; mais en même temps il commença la vie qu'il a dans son corps mystique, et ne pouvant plus souffrir ni mériter en sa personne, il voulut continuer ses souffrances et ses mérites dans ses membres, afin de glorifier son Père par les actions saintes d'une vie souffrante jusqu'à la consommation des siècles. De sorte que la vie d'un chrétien n'est, à vrai dire, qu'une expression, une suite, une continuation de la vie de Jésus, qui, n'étant point encore achevée, s'accomplit tous les jours dans les saints, qui suivent son exemple, et n'aura sa consommation parfaite qu'à la fin du monde. C'est pourquoi le même Apôtre, qui nous a enseigné cette sublime vérité, dit qu'il accomplit ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Église, et cet admirable emploi ne convient pas seulement à saint Paul, mais encore à tous les chrétiens qui souffrent dans l'esprit de la grâce, puisqu'ils contribuent tous à la consommation des travaux de Jésus-Christ, selon ce que dit saint Augustin, que les souffrances du chef sont consommées, mais non pas celles des membres (2). Or, ce qu'il dit des souffrances, je le dis aussi de toutes les actions de vertu que les fidèles pratiquent dans ce même esprit. Car il est certain qu'un chrétien, qui est membre de Jésus-Christ et qui vit de son esprit, continue, par ses actions vertueuses, celles que Jésus-Christ

(1) Ut divinam te nativitas luceat, ut ad Patrem Deum deifica disciplina respondeat, ut honore et laude vivendi Deus in homine clarescat. *S. Cypr. tract. de zelo.*

(2) In capite dixit : Consummatum est ; restant in membris passiones. *S. Aug.*

a faites durant le temps de sa vie mortelle. Ainsi lorsqu'il prie, il continue la prière de Jésus ; lorsqu'il travaille, il continue la vie laborieuse de Jésus ; lorsqu'il converse avec le prochain en esprit d'amour, il continue la conversation de Jésus avec les hommes. Et c'est en ce sens que saint Paul appelle l'Église : *Le complément de Jésus-Christ, son corps, sa plénitude, par laquelle il est tout en toutes choses* (1). C'est par cette raison qu'on nous appelle chrétiens, pour nous apprendre qu'il faut remplir la grandeur de ce nom, par la conformité de nos mœurs avec celui qui nous le donne. Le vrai chrétien, dit saint Cyprien, doit être, en vertu de sa profession, une image de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est une image du Père éternel. Il n'est pas digne du nom qu'il porte, s'il n'est un autre Jésus-Christ par ressemblance, une copie de ce grand original, un rejeton de cette racine, un ruisseau de cette source, un rayon de ce soleil, une étincelle de ce grand feu (2). Aussi saint Malachie, évêque d'Hibernie, se voyant pressé par ses amis de quitter une affaire qu'il jugeait importante pour le service de Dieu, à cause du danger qu'il courait d'y perdre la vie, leur repartit avec un esprit vraiment chrétien : « Laissez, mes frères, dit saint Ber» nard, laissez-moi imiter mon maître ; c'est en vain que » je suis chrétien, si je ne suis Jésus-Christ (3). »

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, les aliments qu'il vous donne pour conserver cette vie divine, sont sa chair et son sang, que

(1) Ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus et plenitudo ejus qui omnia in omnibus adimpletur. *Ephes.* 1. 23.

(2) Christianus nemo dicitur rectè, nisi qui Christo moribus, quoad valet, cœquatur. *S. Cypr.*

(3) Sinite, fratres, sinite me imitari magistrum meum : sinè causâ sum christianus, si Christum non sequor. *S. Bern. in vitâ sancti Malac.*

vous demandez tous les jours à ce bon père comme le pain de ses enfants (1). Vous en devez donc prendre les qualités, et puisque vous vivez de la chair d'un agneau, qui est sans tache et sans macule, il faut que vous en ayez l'innocence, la douceur, la patience, l'humilité, la pureté, l'amour ; vu principalement que la vertu particulière de cette viande miraculeuse est de nous changer en celui que nous prenons, au lieu que les viandes communes se changent en notre propre substance (2). D'où il suit que ceux qui en font un bon usage, doivent devenir tout spirituels, et, si j'ose le dire, tout divins, parce que c'est le dessein de Jésus-Christ de s'unir si étroitement à eux, qu'ils ne fassent plus avec lui qu'un même corps, et qu'ils n'aient plus qu'un même cœur, une même vie, un même esprit qui les anime, non par changement de substance, mais par celui de vie et de mœurs (3). C'est ce qu'il avait promis par le prophète Isaïe, disant qu'il serait comme une rosée du ciel, qu'Israël germerait comme le lis, que sa gloire serait comme celle de l'olive, et son odeur, pareille à celle du Liban. La rosée, dit Rupert sur ces paroles, est une figure de la divine Eucharistie ; l'âme chrétienne, qui en est remplie par la sainte communion, reçoit une impression secrète, qui l'élève de la terre, et qui porte toutes ses affections et toutes ses pensées vers le ciel : *Je serai comme la rosée, et l'âme qui me reçoit, germera comme le lis* (4), qui pousse toujours sa tige en haut, s'ouvrant du côté du ciel, et se fermant du côté de la terre : elle n'aura plus de désirs ni d'inclinations que pour le ciel, toute sa passion sera de se rendre semblable à celui qui est le lis des vallées, plus élevé sur tous ses

(1) Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vitâ. *Joan.* 6. 51.

(2) Cibus sum grandium. Cresce, et manduca. Non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me.

(3) Non substantiæ commutatione, sed vitæ.

(4) Ero quasi ros, et Israel germinabit sicut lilium. *Osee.* 14.

saints, que le lis sur toutes les fleurs. Cela parut admirablement, dit Rupert, au commencement de l'Église, lorsque cette douce rosée, je veux dire le sang de Jésus-Christ, était encore toute fraîche. Ce fut véritablement alors qu'Israël germa comme le lis, parce que les apôtres, qui sont les vrais Israélites, commencèrent à mourir à la chair, et à produire des fruits de l'esprit, imitant, par la nouveauté de leur vie, Jésus-Christ leur maître, le fils de la plus pure beauté (1), et le plus beau de tous les lis.

### III. CONSIDÉRATION.

Troisièmement, la grâce du baptême, qui est comme la pourpre royale dont ce père amoureux a coutume de revêtir ses enfants, et les vertus infuses qui l'accompagnent, ne sont autre chose que les livrées de sa sainte humanité, qui nous pare des mêmes ornements qu'elle porte, et nous oblige à pratiquer les mêmes actions, puisque nous avons les mêmes principes. *Vous êtes tous*, dit saint Paul, *enfants de Dieu par la foi de Jésus-Christ; car étant tous baptisés en Jésus-Christ, vous êtes tous revêtus de ses livrées* (2). Quelles sont les livrées du Fils de Dieu, sinon les dons du Saint-Esprit, les grâces et les vertus surnaturelles que nous recevons au baptême avec une si grande plénitude, que nous en sommes tout couverts comme d'un habillement royal qui distingue les enfants de Dieu d'avec les esclaves du diable; de sorte que l'on peut dire de chacun d'eux, ce que l'auteur de la vie de saint Adelhar, pre-

(1) Tunc enim veraciter germinavit Israel quasi lilium, quia veri Israelitæ, scilicet apostoli, non in carne, sed in spiritu fructificaverunt, novâ conversatione imitantes lilium, id est, magistrum et præceptorem suum Christum, virgineæ pulchritudinis filium. *Rupertus, lib. 6. in Oseam.*

(2) Omnes enim estis filii Dei per fidem quæ est in Christo Jesu : quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. *Gal.* 3. 22.

mier abbé de Corbie, dit de ce saint personnage, louant sa rare vertu, à savoir que Jésus-Christ était à son égard comme une robe précieuse qui le couvrait entièrement depuis la tête jusqu'aux pieds (1). Car ils sont tout couverts des ornements de la grâce de Jésus-Christ, qui est à nos âmes ce que le vêtement est au corps. Le vêtement couvre le corps, et la grâce de Jésus-Christ cache sous son éclat, ou, pour mieux dire, efface la laideur et la difformité de l'âme. Le vêtement défend le corps de toutes les injures de l'air, et la grâce de Jésus-Christ protége l'âme, et la défend contre les ardeurs de la convoitise et le dérèglement des passions. Le vêtement pare le corps, et la grâce donne à l'âme un éclat de beauté admirable. Enfin le vêtement sert de marque extérieure pour distinguer le sexe et la condition des hommes, et la grâce fait reconnaître les saints, comme l'on connaît les rois par le diadème qui éclate sur leur tête, et le manteau royal qu'ils portent dans leurs triomphes, pour paraître avec pompe et magnificence. Heureuse l'âme que le Saint-Esprit a rendue digne de porter cette belle robe teinte de la Divinité même (2)! Car il ne faut point douter que le Père éternel ne regarde avec des complaisances merveilleuses ceux qu'il voit magnifiquement revêtus de son Fils, c'est-à-dire de la précieuse robe de ses vertus, blanchie dans le sang de cet Agneau, et enrichie de toutes les grâces du ciel, qui surpassent en beauté et en valeur les plus éclatantes pierreries.

### IV. CONSIDÉRATION.

C'est sous cet habit et avec ces mêmes ornement que la fille du roi doit paraître, comme parle David, aux côtés du céleste Époux, autrement il ne la pourrait souffrir. Il se tiendrait déshonoré s'il la voyait dénuée

(1) Christus ejus tunica talaris fuisse probatur.
(2) Beati qui in amicitiâ Dei decorati sunt.

des habillements convenables à sa grandeur; vu principalement que, si les vertus de Jésus-Christ sont l'ornement de l'âme chrétienne, les vertus de l'âme sont aussi l'ornement de Jésus-Christ. Les filles des rois, ô prince céleste, ont parfumé vos habits des parfums les plus exquis, pour vous complaire et vous faire honneur, et les ont précieusement gardés dans des cabinets d'ivoire (1). Les habillements du Fils de Dieu, dit saint Augustin, sont ses saints, ses élus, son Église, qu'il prend comme une robe sans tache et sans plis; la lavant dans son propre sang, pour en ôter les moindres taches, et l'étendant sur la croix, pour en ôter tous les plis (2). Il est donc vrai que ces chrétiens sont revêtus de Jésus-Christ, parce qu'il les pare de sa grâce, et que Jésus-Christ est réciproquement revêtu de leurs vertus, parce que ce sont autant de rayons de cette éclatante sainteté qui l'environne (3). C'est pourquoi nous en devons faire un grand état, soit parce qu'elles nous sont très-avantageuses, soit parce qu'elles lui sont très-agréables. Car, comme dit saint Cyprien, c'est un grand contentement à un père d'avoir des enfants qui lui ressemblent, et dans lesquels il puisse voir une image vivante de lui-même. Donnez-lui donc cette satisfaction, de ne point dégénérer de votre noblesse, afin qu'il ait sujet de se réjouir de vous avoir pour fils, comme vous tenez à gloire de l'avoir pour père. O chrétien, qui avez l'honneur de revêtir Jésus-Christ de vos vertus, et d'être revêtu des vertus de Jésus-Christ;

(1) Myrrha, et gutta, et casia, à vestimentis tuis, à domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo. *Ps.* 44. 10. Odor vestimentorum tuorum super omnia aromata. *Cant.* 4.

(2) Vestimenta ejus sunt sancti ejus, electi ejus, tota Ecclesia ejus, quam sibi sicut vestem exhibet sinè maculâ et rugâ, propter maculam abluens in sanguine, propter rugam extendens in cruce. *S. Aug. in Psal.*44.

(3) Hæc vestimenta pura sponso nostro, his à te vestibus compti incedat. *S. Hieron. ad Principiam.*

prenez cet habit de gloire, cette robe de lumière pour vous mettre en état de paraître devant Dieu (1). Parez-vous de ces riches ornements, portez-les en tout temps, portez-les en tout lieu, faites reluire dans vos actions, dans vos paroles, dans vos gestes, dans votre intérieur, dans votre extérieur, dans toute votre conduite, la retenue, la modestie, l'affabilité et la sainteté de Jésus-Christ (2). Faites voir à tout le monde que vous êtes vraiment chrétien, c'est-à-dire parfait imitateur de Jésus-Christ; ne souillez point la robe qu'il vous a donnée au baptême; conservez-la avec tant de soin, qu'elle paraisse toute blanche et toute pure au jour de votre mort, lorsque vous la porterez devant son tribunal pour obtenir la vie éternelle (3).

(1) O quisquis es, qui te Christo vestiri intelligis, qui eum vicissim te ipso induis, vide qualem te oportet esse. Non enim qui talem vestem induisti maculas admittere debes, etc. *Agnavina, in Psal.* 44.

(2) Circumda tibi decorem et speciosis induere vestibus. *Vide D. Hier. ep. ad Damasum. S. Ambros. l. de iis quæ initiantur, c.* 7. *et Vict. Uticensem, l.* 3. *de persec. Vandal. Job.* 40. 5.

(3) Accipite vestem candidam, sanctam et immaculatam, quam perferas sinè maculâ ante tribunal Christi, ut habeas vitam æternam, et vivas in secula seculorum. *Ecclesia, in Ritual.*

# ENTRETIEN

## POUR LE VENDREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre Dieu.

*Si Dominus est Deus, sequimini eum.*
Si le Seigneur est Dieu, suivez-le constamment. 3. Reg. 18. 21.

#### I. CONSIDÉRATION.

Il faut écouter ces paroles du prophète Élie, comme si elles s'adressaient à vous : *Si notre Seigneur est Dieu, suivez-le fidèlement* (1); c'est un devoir nécessaire, vous y êtes obligé par trois raisons très-considérables:

Premièrement, parce que, s'il est votre Dieu, vous êtes tenu de lui rendre obéissance, de faire ses volontés, d'accomplir fidèlement les desseins qu'il a sur vous, et de vous conformer à ses désirs, vu que, comme dit Tertullien, le meilleur moyen de gagner le cœur de son maître, c'est d'étudier ses inclinations et de les suivre (2). Or, la plus grande satisfaction que vous lui puissiez donner, est de l'imiter si parfaitement, qu'il voie en vous l'image de ses vertus. Par ce moyen vous contenterez le Père éternel, parce que ce cher Fils est la figure de sa substance, figure si parfaite, qu'elle n'est qu'une même chose avec celui qu'elle représente; ce qui ne se trouve point ailleurs. Donc,

(1) Si Dominus est Deus, sequimini eum. 3. *Reg.* 18. 21.
(2) Artificium promerendi obsequium est. *Tert.*

en l'imitant, vous devenez comme lui l'image de son Père, ou, pour mieux dire, une extension de cette image, une copie de cet original, en qui ce Père amoureux met toutes ses délices et ses complaisances; chose qui lui est si agréable, que, dans l'ancien Testament, il a voulu que tous les mystères de la loi fussent autant de figures de son Fils bien-aimé, et, dans le nouveau, que tous les élus portassent ses livrées, et qu'il n'y en eût pas un seul qui ne lui ressemblât parfaitement. Par cela même vous contenterez le Fils, parce qu'étant le sceau et le caractère du Père quand vous l'imitez, vous imprimez ce cachet sur vous, et vous lui donnez l'emploi qu'il désire le plus. Car le cachet n'est fait que pour imprimer sur la cire, ou sur quelque autre matière, le caractère qu'on y grave. Et puis, comme il vous aime ardemment, son désir est de s'unir étroitement avec vous; c'est ce qu'il demanda, la veille de sa passion, avec tant d'instance, pour tous les prédestinés : *Qu'ils ne fassent qu'un* (1). Or la parfaite union consiste à être un avec lui, comme il est un avec son Père en nature, en puissance et en opération, avec cette différence, qu'il est Dieu comme son Père, par communication de nature, et que nous ne le sommes que par participation, par adoption et par grâce. Par là nous contentons aussi le Saint-Esprit, parce que nous suivons sa conduite, qui ne tend qu'à nous faire marcher sur les vestiges du Fils de Dieu, et à le former dans nos cœurs, comme autrefois il le forma dans le sein de la bienheureuse Vierge. Enfin nous accomplissons par là le grand dessein de la très-sainte Trinité, qui est d'achever en nous son image, et de nous faire vivre de la vie de Dieu même; ce que nous faisons en imitant Jésus-Christ qui, étant Dieu et homme tout ensemble, ne pouvait faire que *des œuvres de Dieu*, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, ni vivre que d'une vie toute divine; par exemple, si son âme très-sainte

(1) Ut sint consummati in unum. *Joan.* 17. 23.

voulait exercer un acte de miséricorde ou de quelque autre vertu, elle se réglait sur les mouvements du cœur de Dieu, et se conformait à sa bonté, imitant parfaitement en toutes choses la manière d'agir de la Divinité; et c'est ainsi que nous pouvons entendre ce qu'il dit dans l'Évangile, que le Fils de l'homme ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire à son Père (1). Or, nous qui ne voyons pas Dieu d'une claire vue comme lui, pour nous en proposer l'exemple, nous avons Jésus-Christ, qui est visible dans ses actions théandriques, que nous pouvons imiter, et, en les imitant, nous imiterons Dieu, et, par cette imitation, nous le contenterons, étant véritable que tout être intelligent est bien aise qu'on l'imite, et que d'ailleurs toute cause agissante tend naturellement à rendre son effet semblable à soi. D'où je conclus que vous devez soigneusement travailler à l'imitation de Jésus-Christ, de peur de le mécontenter, et d'attirer sur vous le malheur de ces aveugles pharisiens, *qui rui nèrent*, comme dit saint Luc, *les desseins de Dieu sur eux par un injurieux mépris* (2).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, si vous reconnaissez Jésus-Christ pour votre Dieu, vous lui devez de l'honneur et du respect. Or, comme dit l'Orateur chrétien, le plus grand honneur que vous puissiez lui rendre est de l'imiter (3), soit parce que la plus certaine marque de l'estime que nous faisons de sa personne, est de renoncer à nos propres inclinations pour suivre les siennes; soit parce que c'est le plus excellent moyen de défendre son honneur contre ceux qui le méprisent, leur mettant devant les

(1) Deum nemo vidit unquàm. Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. *Joan.* 1. 18.

(2) Consilium Dei spreverunt in semetipso. *Luc.* 7.

(3) Religiosissimus cultus imitari quod colis.

yeux une si éclatante image de ses vertus, qu'elle soit capable de leur en donner de la vénération, et de démentir ces impies qui le déshonorent par leurs blasphèmes (1). De plus, la gloire de Jésus-Christ est d'être seul vrai Fils de Dieu par sa génération éternelle et temporelle tout ensemble : par conséquent, il est seul sa parfaite image, comme dit saint Ambroise (2). Il a donc la primauté sur tous ses frères, qui ne sont enfants de Dieu que par adoption. Or le premier en toutes choses est la règle de tous les autres, et l'adoption n'est qu'une imitation de la nature. Donc il fallait que son Père nous le donnât pour modèle, et il était de sa gloire que nous portassions les traits de ses perfections, et que, la grâce de notre adoption n'étant qu'une image de sa filiation naturelle, notre vie ne fût aussi qu'une fidèle imitation de ses vertus. C'est pourquoi saint Paul nous enseigne que Dieu, voulant honorer son Fils, a obligé tous les prédestinés à se conformer à lui, afin de faire connaître par là, qu'il est le premier de ses frères (3). Sur quoi saint Augustin remarque fort à propos que les hommes et les anges n'ont qu'un même original, que l'exemple du Fils de Dieu est une règle qui leur est commune, selon le bien-aimé Disciple (4), et qu'étant le souverain de l'univers, il a pris la forme d'esclave, pour être également l'exemple des anges, qui contemplent sa divinité dans le ciel, et des hommes, qui admirent son humanité sur la terre; l'exemple de ceux qui sont sains, pour leur apprendre à mériter, et de ceux qui sont malades, pour leur donner moyen de guérir; l'exemple de ceux qui peuvent mourir, pour leur ôter la peur de la mort, et de ceux qui sont déjà morts, pour les ressusciter : afin de tenir partout

(1) In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui. *Psal.* 65.

(2) Solus Christus est imago perfecta Dei.

(3) Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.

(4) Mensura hominis, quæ est angeli.

une éminente principauté (1), parce que le premier, comme nous avons dit auparavant, doit servir d'exemple à tous les autres.

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, puisque Jésus-Christ est votre Dieu, vous ne devez pas vous contenter de l'honorer vous-même par la sainteté de vos actions, il faut que vous lui gagniez des âmes, qui l'honorent aussi, et qui lui rendent de la gloire. Toute créature doit service à son créateur, et le plus grand service que vous puissiez lui rendre, est de lui regagner l'empire des cœurs : or vous ne le pouvez faire, si vous ne lui êtes semblable. Car la conversion d'une âme n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu, dont nous ne sommes que de faibles instruments. *Qui est celui qui nous a donné la loi de l'esprit, et qui nous a délivré de la loi du péché et de la mort?* n'est-ce pas Notre Seigneur Jésus-Christ (2)? L'esprit de vie n'est-il pas en lui comme dans sa source ; n'est-il pas venu pour éclairer tous les peuples et sauver toutes les nations de la terre (3)? Nul donc n'est capable de convertir les âmes et de les remener à leur principe, sinon celui qui a l'esprit de Jésus, et qui se tient uni à lui pour en recevoir l'influence et le mouvement; ce qui ne peut se faire que par l'imitation de ses vertus, puisque la conformité est la mère de l'union, et que, pour lier deux extremités, il est néces-

(1) Venit ad nos in hunc mundum, ut exemplum sursùm videntibus Deum, exemplum deorsùm mirantibus hominem, exemplum sanis ad promerendum exemplum, infirmis ad convalescendum, exemplum morituris ad non timendum, exemplum mortuis ad resurgendum, esset in omnibus ipse primatum tenens. *S. Aug. l. 7. de Trinitate, c. 3.*

(2) Lex enim spiritûs vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati et mortis. *Rom.* 8. 3.

(3) Posui te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. *Is.* 49. 6.

saire qu'elles soient semblables. Considérez ce qu'il dit à ses apôtres, lorsqu'il leur commande de travailler à la conversion du monde, et voyez quels sont les termes de leur commission. *Je vous envoie*, leur dit-il, *comme mon Père m'a envoyé* (1). Comment l'a-t-il envoyé ? comme son cachet, son sceau, dont il voulait se servir pour renouveler, dans les âmes que le péché avait souillées, les traits de ses divines perfections (2). Telle est la mission de ceux que le Fils de Dieu destine à la conquête des âmes. Il en fait comme son cachet où il grave les armes de sa passion, et les traits de ses admirables vertus, qui leur sont absolument nécessaires pour les imprimer dans les autres (3). Vous êtes marqués du sceau de Jésus-Christ, ou vous le devez être, si vous voulez qu'il se serve de vous. Il faut que vous receviez l'impression de son esprit, qui vous a été promis, esprit d'humilité, esprit d'amour, esprit de force, de patience, de miséricorde et de douceur. Il faut que vous exprimiez en vos mœurs ces vertus évangéliques, cet esprit de sainteté, avant que de l'imprimer dans les autres. Plus vous lui serez semblable, plus vous serez capable de cet emploi, vos yeux, votre langue, vos mains, votre esprit, votre cœur, votre corps, tout ce qui est en vous, doit être marqué de l'esprit de Jésus-Christ. Vos yeux le doivent porter partout, et l'exprimer par la pureté de leurs regards; votre langue, par des paroles pleines d'édification; vos mains, par des œuvres saintes; votre esprit, par des pensées toutes célestes; votre cœur, par le concert et le règlement de ses passions; votre âme, par une conduite pleine de sagesse: autrement, vous lui serez inutiles; vous bâtirez d'une main, et vous démolirez de l'autre; vous détruirez, par votre exemple, ce que vous ferez par vos persuasions, et, bien loin de le servir utilement dans la

(1) Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos.

(2) Ponam te quasi signaculum, quia elegi te. *Aggœi.* 2. 24.

(3) In quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto. *Ephes.* 1. 13.

conversion de votre prochain, vous ruinerez l'effet des bonnes volontés qu'il a pour votre propre salut. C'est ce que nous verrons, dans l'Entretien suivant, pour achever de nous convaincre sur une vérité aussi importante que celle-ci, et nous engager par nos propres intérêts à l'imitation de Jésus-Christ.

## ENTRETIEN

### POUR LE SAMEDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre Sauveur.

---

*Ubi est verbum Domini? veniat. Et ego non sum turbatus, te pastorem sequens.*

Où est le verbe du Seigneur? qu'il vienne. Pour moi, je ne me suis point troublé, en vous suivant comme mon pasteur. JEREM. 17. 16.

#### 1. CONSIDÉRATION.

CONSIDÉREZ aujourd'hui Jésus-Christ comme Sauveur, qui s'offre à vous pour vous conduire au salut éternel, et pour mettre le sceau à votre perfection. Souvenez-vous que ce Dieu Sauveur est venu sur la terre pour vous apprendre en quoi consiste votre bonheur éternel, et vous montrer le chemin pour y arriver; que ce chemin n'est autre que l'imitation de ses vertus, sans laquelle vous ne pouvez être heureux ni parfait. Car, pour le devenir, trois choses sont principalement nécessaires: la lumière pour connaître le bien, l'attrait pour l'aimer, et la force pour l'exécuter. Or, sans le Fils de Dieu vous ne pouvez espérer ni force, ni lumière, ni amour. *Sans moi vous ne pouvez rien faire* (1), là où, au contraire, si vous le suivez fidèlement, rien de tout cela ne peut vous manquer.

Premièrement, vous ne pouvez manquer de lumière

(1) Sinè me nihil potestis facere.

ni de connaissance. Il nous assure que celui qui le suit, ne marche point dans les ténèbres (1). C'est la lumière du monde, le clair flambeau de la grâce, le soleil de la prédestination, qui nous découvre la fin où nous aspirons, et les moyens d'y parvenir (2). Comme dit saint Augustin, on ne peut douter que ce qu'il a fait ne soit parfaitement bon, et qu'en faisant de même il est impossible de se tromper. Car, comme on ne peut errer en suivant les maximes de la foi, parce que le Fils unique, qui est dans le sein du Père, les a enseignées; de même on ne peut pécher en suivant les exemples de sa vie. Approchez-vous donc de lui, afin que vous soyez éclairés de ses rayons (3). Celui qui s'en éloigne, demeure en ténèbres; il ne faut pas s'étonner s'il suit de mauvaises routes et s'il bronche à chaque pas, il ne sait pas où il marche. Il faut vous tenir près de Jésus-Christ, si vous voulez qu'il vous illumine et qu'il vous apprenne le chemin de votre salut. Seigneur, dit le Prophète, je suis aveugle dans les choses qui regardent mon salut, je ne sais ce qui m'est bon ou dangereux; mais votre Verbe incarné m'est une lampe lumineuse, qui guide mes pas par sa clarté (4). Sa lampe est une lumière dans un vase de terre, dit élégamment saint Bonaventure sur ces paroles : La lumière qui luit dans ce vase, représente la divinité qui est dans l'humanité. La divinité, c'est la lumière; notre vie, c'est le chemin que nous tenons, qui est fort glissant et ténébreux; les ténèbres qui le couvrent, sont nos ignorances et nos erreurs. Tant d'illusions dans la piété, tant de fausses maximes, d'égarements, d'extravagances et de tromperies! Il ne peut se dire combien l'esprit de l'homme est faible pour s'en défendre, combien il est sujet à prendre le change, suivant, pour une vraie lumière, un faux jour

(1) Qui sequitur me non ambulat in tenebris.
(2) Illustrissimum lumen prædestinationis et gratiæ.
(3) Accedite ad eum, et illuminamini.
(4) Lucerna pedibus meis verbum tuum.

qui l'éblouit. Parmi ces ténèbres, le seul moyen de nous tirer du péril est de suivre Jésus-Christ, qui va devant nous tenant la lampe à la main, nous montrant par ses actions ce qu'il faut faire, ce qu'il faut souffrir, ce qu'il faut fuir, et ce qu'il faut combattre. Le chrétien le suit en s'attachant à ses exemples; et c'est pour cela qu'il nous a proposé sa sainte humanité tout éclatante des rayons de la divinité, et qu'il a élevé ce brillant flambeau sur la croix, afin que chacun de nous le regarde des yeux de la foi, qu'il le suive par les actions de sa vie, et qu'il se conduise par une fidèle imitation dans les sentiers de l'éternité (1). Saint Pierre, ravi de la lumière de ce soleil, qui éclatait sur le Thabor, voulait le retenir dans cette aimable solitude, pour en jouir tout à son aise, et lui disait : *Demeurons ici*, Seigneur, *ce séjour est infiniment agréable* (2). Mais saint Augustin se plaint amoureusement de sa demande, et lui fait ce doux reproche : Que dites-vous, saint Pierre ? Le monde enfante le jour, et vous voulez le tenir secret? Vous voyez les ténèbres du monde, et vous voulez cacher la lumière (3) ? personne n'allume un flambeau pour le cacher sous le muid; mais on le met sur un chandelier pour éclairer toute la maison : cette maison, c'est le monde; le flambeau allumé, le Verbe incarné; le chandelier, la croix; le flambeau sur le chandelier, Jésus-Christ crucifié. Vous le voyez, nous devons aussi le voir : nous sommes dans les ténèbres, il faut se garder de

(1) Lucerna est lumen in testâ, lumen in vase est divinitas in humanitate, lumen divinitas, vita est via, tenebræ sunt ignorantiæ. Præcedit Christus tenens lucernam, sequitur Christianus tenens exempli semitam. Proposuit humanitatem lucentem ex divinitate, extulit lucernam, ut videamus in fide, ambulemus in operatione, dirigamur imitatione. *S. Bonav. in exposit. brevi super Psalmum.*

(2) Bonum est nos hìc esse.

(3) Quid dicis, sancte Petre ? mundus parturit, et tu secretum petis ? Vides tenebras mundi, et lumen abscondis ? *S. Aug. tom. 6. de 5. hæres. c. 7.*

broncher. Que ce flambeau nous éclaire, que le Verbe incarné nous montre le chemin du ciel (1).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, vous ne pouvez manquer d'attraits en suivant Jésus-Christ, parce que tout ce qui peut gagner la volonté, se rencontre dans l'exemple de sa vie et de sa mort. Si le plaisir nous attire, Jésus est la fleur des vrais contentements, la douceur des plus pures délices, la joie des anges, et c'est avec grande raison que saint Augustin lui adresse cette prière : Je vous prie, mon Seigneur, de me rendre toutes choses amères, afin que mon âme ne trouve aucune douceur qu'en vous seul. Car vous êtes en effet une douceur inestimable, capable d'adoucir toutes les amertumes de la vie (2). Si l'on recherche le profit et l'utilité, Jésus est le trésor des vertus, la richesse du ciel, le domaine de Dieu, et le comble de tous les biens. Quel avantage plus considérable, que de pouvoir si facilement nous enrichir des trésors célestes qu'il a apportés sur la terre, par l'union de ses mérites et l'application de ses actions aux nôtres ? Si nous sommes sensibles à l'honneur, quelle gloire d'être semblable à Dieu, et de paraître aux yeux des anges comme un autre Jésus-Christ ! Si c'est une grande gloire d'être près du roi, et de l'accompagner partout, combien sera-t-il plus glorieux d'être toujours près de Dieu, qui est le maître des rois (3). Comment est-ce donc

(1) Ista domus totus est mundus ; lucernæ accensio, Verbi est incarnatio ; candelabrum autem crucis est lignum ; lucerna in candelabro lucens, Christus in cruce pendens. Vides tu, videamus et nos ; tenebræ sunt, non ostendamus ; luceat nobis lucerna, doceat nos Verbum in carne.

(2) Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas animæ : quia tu es dulcedo inæstimabilis, per quam omnia dulcorantur. *S. Aug. in soliloq. c.* 22.

(3) Magna gloria est sequi Dominum. Totius potestatis summa,

que notre cœur ne s'enflammerait pas d'un désir ardent de l'imiter, par la considération de tant de motifs aussi forts et aussi puissants que ceux que nous venons de dire? L'exemple des saints est un vif aiguillon qui nous excite à l'amour de la vertu, et une voix victorieuse de la grâce, qui nous dit, comme à saint Augustin: Ne pourras-tu pas ce qu'ont pu tant d'autres (1)? Les voluptés de ma jeunesse, dit ce grand saint, me tenaient comme par la robe, et me disaient: Augustin, vous voulez donc nous abandonner après avoir si doucement élevé votre jeune âge, et dès ce moment vous ne serez plus jamais avec nous? Pensez-vous pouvoir vivre sans plaisir, et vous passer de nous pour jamais? Jamais, c'est un long terme: songez-bien à ce que vous faites; vous méditez un divorce, dont vous aurez le loisir de vous repentir. Mais d'autre part la chasteté, mère des saintes délices, se présentait à moi environnée d'un grand nombre de vierges de tout sexe et de tout âge, et, me souriant d'un visage plus serein que la plus belle aurore du printemps, me disait en me tendant les mains chargées de lis et de roses: Quoi donc? Augustin, êtes-vous si faible et si délicat, que vous ne puissiez faire ce que font ces jeunes hommes et ces jeunes filles, et ces honorables vieillards qui ont blanchi dans la virginité (2)? Si ce trait pénétrant fut capable d'ouvrir son cœur, pour y donner l'entrée à l'amour divin, que doit faire l'exemple du Verbe incarné, qui est venu sur la terre à dessein d'allumer ce feu sacré? Où est l'homme si rebelle aux mouvements de la grâce, qui, considérant comme son Sauveur a vécu dans la pauvreté, dans le mépris et dans les souffrances, comme il a sacrifié son honneur et sa vie à la gloire de son Père et au salut de

thesaurus virtutum, flos delectationum, amœnitas deliciarum, convivium Angelorum est Christus. *S. Aug. serm. in exurg. Mor.*

(1) Non poteris quod isti et istæ?

(2) Non poteris quod isti et istæ?

nos âmes, comme il s'est immolé sur la croix, ainsi qu'une victime sacrée, pour être consommé dans les flammes de la charité, ne se sente aussitôt échauffé d'une sainte ardeur, ou du moins ne condamne sa froideur et sa lâcheté ?

### III. CONSIDÉRATION.

Vous me direz que ces raisons sont capables de vous faire naître le désir de le suivre, mais que vous regrettez de n'en avoir ni la force ni le pouvoir. Je réponds, pour vous ôter cette crainte, que l'exemple de Jésus-Christ ne nous inspire pas seulement l'amour de la vertu, mais qu'il nous donne aussi des forces pour en venir à la pratique. Ce qu'il fait principalement en deux manières. La première, en bénissant nos efforts, et donnant succès à nos entreprises par l'union de ses actions avec les nôtres. Car il est le bras et la main du Père, qui doit conduire la nôtre, si nous voulons qu'elle soit heureuse, comme le prophète Elisée mit sa main sur celle du roi Joas, avant qu'il tirât des flèches contre la Syrie, afin de les rendre victorieuses. Car nous ne devons point espérer de salut ni de victoire contre nos ennemis invisibles, si la main de Jésus-Christ, s'unissant à la nôtre, ne fait réussir nos desseins et ne les bénit d'un favorable succès. La seconde, en soutenant et fortifiant notre esprit contre les difficultés qui se rencontrent, comme il arrive souvent qu'un soldat combattant auprès de son prince s'anime par sa présence, et fait en sa compagnie des actions extraordinaires, qu'il n'eût jamais faites autrement. *Mes persécuteurs*, dit le prophète Jérémie, *me demandent souvent : Où est la parole du Seigneur ? qu'il vienne : mais en vous suivant comme mon pasteur, leurs insultes ne m'ont point troublé* (1). Je n'ai point eu de

(1) Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Domini ? veniat. Et ego non sum turbatus te pastorem sequens. *Jerem.* 17. 16.

peine à vous suivre, dit une autre version (1). Et de vrai, comme dit saint Ambroise, quelle peine peut éprouver celui qui suit Jésus-Christ ? puisqu'il dit lui-même : Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Suivons-le donc constamment, et ne désistons point; car, en le suivant sans cesse, les forces ne nous peuvent manquer, puisqu'il les donne à ceux qui le suivent. Plus vous vous approchez du principe de votre force, plus vous serez fort et vigoureux (2). La nature, en formant le corps humain, a mis les veines, qui portent le sang, sur les artères, qui contiennent les esprits, afin que la chaleur de ces esprits empêche que le sang ne se gèle dans ses vaisseaux. De même, réglant vos actions sur celles de Jésus-Christ, vous sentirez infailliblement une nouvelle ferveur, son amour échauffera le vôtre, et la force de son esprit, s'insinuant par cette application dans votre cœur, en bannira la faiblesse et la lâcheté. L'exemple de saint Venceslas, roi de Bohême, est commun; mais il est si beau, et il exprime si naïvement cette vérité, que je ne le puis omettre (3). Ce vertueux prince allant une nuit, selon sa coutume, visiter les églises à pieds nus durant l'hiver, Podivin, qui était son favori, et le confident de ses dévotions, l'accompagnant seul, se sentit tout-à-coup saisi d'un froid excessif, qui lui engourdissait les nerfs, et lui causait une grande incommodité. De quoi le bon roi s'étant aperçu, il se mit à marcher devant lui, et à lui frayer le chemin sur la neige, qui avait couvert les lieux par où

(1) Non laboravi sequens post te.

(2) Quis potest laborare sequens Jesum, cùm ipse dicat : Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos? Sequamur ergò Jesum semper, nec desinamus. Quòd si semper sequamur, nunquàm deficimus. Dat enim vires sequentibus se. Itaque quò propior virtuti fueris, eò fortior eris. *S. Ambr. l. 3. ep. 21.*

(3) *Bellarminus. P. Gaudier, opus de Imitat. Christi. Ribadeneira in h.*

ils passaient, l'avertissant de mettre le pied où il le verrait mettre le sien. Chose merveilleuse ! Podivin, suivant ainsi son maître, se sentit à l'heure même fortifié d'une nouvelle chaleur, qui commença par les extrémités, et se répandit par tout son corps avec une si douce consolation, que, son engourdissement cessant, il acheva son voyage sans aucune peine. Si les pas de ce grand saint eurent tant de force, ne doutez point que l'exemple du Fils ne Dieu n'en ait encore davantage. Il peut se faire que votre volonté, vaincue par les difficultés qu'elle trouve dans le chemin de la vertu, demeure comme engourdie, et délibère de s'arrêter sans passer outre, et même de reculer et retourner à ses premières habitudes. Mais si vous jetez promptement les yeux sur Jésus-Christ, qui est le guide de l'éternité, qui marche devant vous; si vous considérez ce qu'il a fait pour vous, si vous tâchez de ne le perdre point de vue, si vous en renouvelez le souvenir par de fréquentes réflexions, assurez-vous que vous sentirez bientôt une chaleur intérieure, un feu céleste qui fera fondre ces glaçons, et vous fera marcher avec allégresse à travers tous les obstacles qui s'opposent à votre perfection : et alors vous direz avec Job, malgré tous les efforts de Satan : *J'ai suivi constamment ses traces, j'ai tenu le chemin qu'il m'a frayé, et je ne m'en suis point écarté* (1).

O mon adorable Sauveur, que nous vous sommes obligés d'avoir bien voulu nous montrer le chemin de votre royaume céleste ! car votre vie est la voie que nous devons suivre, et la patience nous conduit à vous, qui êtes la couronne des élus. Si vous n'eussiez ouvert ce chemin par vos exemples et par vos paroles, qui se fût mis en devoir d'aller à vous? Hélas ! qu'il s'en trouve qui demeureraient bien loin de vous, s'ils ne

(1) Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, et non declinavi ex eâ. *Job*. 23.

se proposaient vos beaux exemples ? Car si nous sommes encore si lâches, après avoir ouï tant de merveilles et d'enseignements de votre bouche sacrée, que serait-ce si nous n'avions devant nous une si belle et si éclatante lumière, pour nous attirer à vous suivre ?

# ENTRETIEN

## POUR LE SEPTIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Que nous ne devons point rougir de faire ce que Jésus-Christ a fait.

*Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. GALAT. 1. 10.

#### I. CONSIDÉRATION.

SAINT Jérome dit que la première vertu d'un religieux est de mépriser le jugement des hommes, et de ne perdre jamais le souvenir de ces paroles de l'Apôtre : *Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ* (1). Ce que dit ce Père, d'un religieux qui a quitté le monde, je le dis d'un chrétien qui est engagé dans le monde. Son premier devoir, s'il veut être serviteur de Jésus-Christ, est de mépriser le mépris, et de n'être point honteux de faire ce qu'il a fait, ni de vivre comme il a vécu lorsqu'il était parmi les hommes. C'est la première chose que l'on enseignait aux catéchumènes, avant que de les admettre au baptême, et saint Augustin dit qu'on commençait à les instruire par le signe de la croix, que l'on faisait sur leur front, qui est le siége

(1) Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Prima virtus monachi, est contemnere hominum judicia, et semper Apostoli recordari dicentis : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. S. *Hieron. ep. ad Pammachium.*

de la pudeur, pour leur apprendre à ne point rougir du nom chrétien, ni de la profession qu'ils faisaient d'être disciples de Jésus-Christ. C'était comme leur première conception, selon la pensée de ce grand saint, par laquelle l'Église les formait dans son sein, avant que de les enfanter par le baptême (1). C'était la marque de leur profession et de leur foi. On leur mettait le signe de la croix sur la plus éminente et la plus belle partie du corps, comme l'on met les armes du prince sur le frontispice du palais où il doit entrer; et quand on leur demandait s'ils croyaient en Jésus-Christ, ils l'avouaient aussitôt, et, en même temps, ils faisaient sur leur front le signe de la croix, pour dire qu'étant disciples d'un Dieu crucifié, ils n'avaient point de honte de s'humilier comme lui, de souffrir les opprobres comme lui, et de mourir même, s'il était nécessaire, comme lui. Voilà quelle doit être la disposition d'un vrai chrétien, qui veut parfaitement accomplir tous les devoirs de sa condition. Il ne doit point tenir à déshonneur de vivre comme le Fils de Dieu, puisque c'est en cela que consiste l'essence du Christianisme; et s'il donne lieu à cette honte criminelle, il est indigne du nom qu'il porte, il ne mérite pas d'être mis au nombre des fidèles, il n'en a pas l'esprit (2).

Car, premièrement, c'est faire outrage à la religion qu'il a établie, et déshonorer la sainteté qu'elle professe, vu qu'il n'y a personne qui cache la condition qu'il a embrassée, sinon ceux qui exercent des métiers infâmes, que les lois défendent et que la justice punit.

A-t-on jamais vu un soldat tenir à déshonneur de por-

(1) Nondùm per baptismum renati estis, sed per crucis signum in utero sanctæ matris concepti estis. *S. Aug. lib.* 2. *de Symbolo Catechum. c.* 1.

(2) Si dixerimus catechumeno : Credis in Christum? respondet : Credo, et signat se cruce Christi. Portat in fronte, et non erubescit de cruce Domini sui. *S. Aug. tract.* 11. *in Joannem.*

ter l'épée ; un juge, de rendre justice ; un magistrat d'exercer sa charge ? Les artisans mêmes font leur métier, pour vil et ravalé qu'il soit, à la vue de tout le monde, sans rougir, sans se cacher, sans se dérober aux yeux des hommes : et un chrétien rougira de montrer ce qu'il est, et de faire les fonctions et les exercices propres de son état? L'honneur est dû à la vertu : le déshonneur est la peine du péché. Est-ce donc un crime de pardonner les injures, de visiter les hôpitaux, de communier souvent, de faire pénitence, de participer aux sacrements, qui sont les sources de la grâce ? Lorsque la religion chrétienne était un objet de scandale aux Juifs et de mépris aux Infidèles, les martyrs faisaient gloire de souffrir la persécution des tyrans, et de porter sur leurs corps les marques de leur foi empreintes avec le fer et le feu : et cet invincible courage avec lequel ils faisaient profession du christianisme, était, comme dit Tertullien, le plus glorieux témoignage de leur innocence, et la plus visible preuve de la bonté de leur cause. La nature, dit ce fort esprit, a attaché la crainte et la honte au péché, comme des marques publiques de son infamie. Il n'appartient qu'aux méchants de rougir, et de craindre le reproche de leur mauvaise conduite. Ont-ils commis quelque crime, ils sont infiniment aises de le pouvoir céler; sont-ils découverts, ils tremblent; sont-ils poursuivis, ils cherchent des lieux de retraite pour se cacher; sont-ils pris et accusés, ils nient tout avec opiniâtreté ; sont-ils appliqués à la torture, à peine peut-on par la force des tourments arracher de leur bouche la confession de leurs crimes; lors même qu'ils se voient convaincus et condamnés sans ressource, ne pouvant plus désavouer le mal qu'ils ont commis, et ne voulant pas en souffrir la honte, ils s'en déchargent sur le destin et sur les astres (1). Mais un

(1) Gestiunt latere, devitant apparere, trepidant deprehensi, negant accusati, ne torti quidem facilè aut semper confitentur.

chrétien fait-il rien de semblable (1) ? Il ne rougit point de l'être, il ne s'en repent point ; si on le lui reproche, il s'en glorifie; si on l'en accuse, il ne s'en défend point, si on l'interroge, il le confesse franchement; si on le condamne, il remercie ses juges (2). Quel est donc cet étrange mal qui n'en a point les qualités ? ni crainte, ni honte, ni difficulté de confesser ce qu'il est, ni le regret de l'être, ni les plaintes de ce qu'on lui fait souffrir. Quelle sorte de mal est ceci, dont le coupable se réjouit, dont la dénonciation est le comble de ses désirs; le reproche, sa gloire; le châtiment, sa félicité et son bonheur (3)?

C'est ainsi que ces grands courages triomphaient de la mauvaise honte, se glorifiant d'être serviteurs de Jésus-Christ, lorsque la croix était encore un signe de contradiction que le monde et l'enfer tâchaient d'arracher, lorsque le nom chrétien était, au jugement des hommes, une infamie publique ; sa profession, un crime d'état; sa vie, un scandale ; sa doctrine, une folie ; la mort, un sacrifice d'expiation : et maintenant que le christianisme est en honneur par toute la terre ; que l'Église, qui est plus belle que la lune, a presque fermé son croissant par le cercle de l'univers; que la croix est le plus superbe ornement des rois, et qu'elle paraît sur leur front plus éclatante que toutes les pierreries de leur diadème (4), ceux qui font gloire de por-

Certè damnati mœrent, dinumerant in semetipsos, mentis malæ impetus vel fato vel astris imputant ; nolunt enim suum esse, quia malum agnoscunt. *Tertul. c.* 1. *Apolog.*

(1) Christianus verò quid simile ?

(2) Neminem pudet, neminem pœnitet, nisi planè retrò non fuisse. Si denotatur, gloriatur, si accusatur ; non defenditur ; interrogatus vel ultrò confitetur, damnatus gratias agit. *Ibidem.*

(3) Quid hoc mali est ? cujus reus gaudet, cujus accusatio votum est, et pœna felicitas. *Ibidem*

(4) Jam in frontibus regum pretiosius est signum crucis quàm summa diadematis. *S. Aug. in Ps.* 73.

ter le nom de chrétiens, ont honte d'en produire les œuvres, et par un étrange désordre, depuis que la grâce de Jésus-Christ a changé ses persécuteurs en chrétiens, la corruption des mœurs change aujourd'hui les chrétiens en persécuteurs et en tyrans, qui décrient sa vertu, et qui font des actions de piété un sujet de scandale, comme les juifs, et de mépris, comme les gentils. N'est-ce pas déshonorer la religion, et dire ouvertement que ses maximes sont mauvaises, puisqu'elles n'apportent que de la honte à ceux qui les pratiquent? Quand je vois un chrétien, un disciple de l'Évangile, rougir dans les compagnies, quand on lui reproche qu'il est chaste, comme s'il avait commis un adultère; fuir la vue des hommes quand il s'approche des sacrements, comme s'il voulait profaner les autels; n'ai-je pas raison de demander quel bien c'est que la pénitence, que l'on ne fait qu'en cachette; la piété, qu'on n'exerce qu'en secret; la sainteté et la vertu, qu'on n'ose professer devant le monde, de peur d'en recevoir de la confusion?

### III. CONSIDÉRATION.

Que si ce procédé est injurieux à l'Évangile que le Fils de Dieu a publié dans le monde, il ne l'est pas moins à la dignité de sa personne, qui serait bien peu considérable, s'il fallait rougir lorsqu'il est question de le servir. Car, comme dit Salvien, en quelle vénération peut être parmi les chrétiens le nom de Jésus-Christ, si le service qu'on lui rend est une tache d'infamie, si on se rit des actions de vertu qu'il inspire à ses serviteurs, et si l'on est en quelque façon contraint d'être méchant, de peur d'être méprisé; de prostituer sa conscience, de peur de perdre l'honneur; et de demeurer dans le vice, pour ne point tomber dans la confusion? Quelque bas et ravalés que semblent à notre orgueil les services qu'il exige de nous, c'est trop d'honneur de faire ce qu'il désire, et les actions les

plus petites en elles-mêmes, au point qu'elles sont éclairées de ses regards et marquées du sceau de son approbation, sont pleines de sagesse et tout éclatantes de gloire. Pourquoi donc en rougir, comme si elles étaient indignes d'un homme d'honneur, et messéantes à un homme sage? et puis n'est-il pas insupportable qu'un chrétien, de quelque condition qu'il soit, refuse de faire pour Jésus-Christ ce que Jésus-Christ a fait pour lui (1)? Il ne faut pas que les riches méprisent l'humilité de Jésus-Christ, ni que les nobles, pour grands qu'ils soient, en rougissent, parce qu'il n'y a point de fortune sur la terre, si éminente, qui doive tenir à déshonneur ce que Dieu, prenant la forme de son esclave, n'a point jugé indigne de sa grandeur (2). Car puisque lui, qui est le Roi des rois, devant qui les monarques sont plus petits que des atomes, s'est abaissé jusque là, et que, quoiqu'il y ait un intervalle infini entre sa grandeur et le néant, il est néanmoins descendu jusqu'au fond, certes nous le pouvons et nous devons bien le faire, nous qui ne sommes rien, et qui touchons presque à la bassesse: même le chemin pour y arriver n'est pas si long, ni la distance si grande qu'elle nous doive étonner; et si après un tel exemple, nous y avons encore de la répugnance, notre vanité est inexcusable, vu principalement que Jésus-Christ faisant ces choses basses et abjectes, il leur a ôté toute la confusion qui y était attachée; il a rendu la pauvreté précieuse, il a ennobli tout ce qu'il touchait par l'usage qu'il en a fait, il a relevé les humiliations et

(1) Qualis in christiano populo honor Christi, ubi religio ignobilem facit? Statim enim ut quis melior esse tentaverit, deterioris abjectione calcatur, ac per hoc omnes quodam modo mali esse coguntur, ut viles habeantur. *Salv. l. 4. de gubern. Dei.*

(2) Christi humilitas nulli aspernanda divitum, nulli est erubescenda nobilium. Nec enim in tantum provehi potest quælibet felicitas humana fastigium, ut æstimet sibi pudendum, quod manens in formâ servi Deus non est arbitratus indignum. *S. Leo, serm. 2. de Resurrect.*

les opprobres, et leur a communiqué un certain rayon de grandeur, ainsi que le soleil dore et illumine de ses rayons tout ce qu'il touche, jusqu'à la boue : si bien que comme les saints, qui ne sont grands que par sa faveur, sanctifient et consacrent tout ce qu'ils portent, jusqu'aux cilices dont ils se revêtent, et leur impriment une si particulière vénération, qu'après leur avoir servi on en fait des reliques sacrées qu'on regarde avec révérence, et qu'on baise avec honneur ; de même depuis que le Fils de Dieu a porté la croix avec tous ses apanages, ce n'est plus un instrument d'ignominie, mais un ornement de gloire, et les humiliations ne sont plus des bassesses, mais des actions honorables et glorieuses.

### III. CONSIDÉRATION.

Vous me direz que, nonobstant toutes ces raisons, on en juge tout autrement, et que si vous voulez suivre les exemples du Fils de Dieu, et faire profession publique d'imiter ses vertus et de marcher sur ses pas, on en fera des risées et on se moquera de vous. Qui le fera ? dites-le-moi, je vous prie. *Nous sommes exposés aux yeux du monde comme un spectacle que les hommes et les anges considèrent* (1). Nous n'avons point, entre toutes les créatures, d'autres témoins de nos déportements, ni d'autres spectateurs de nos actions. Qui des uns ou des autres se rira de votre piété? Seront-ce les anges ? ils admireront votre courage, et donneront mille applaudissements à votre vertu. Seront-ce les hommes ? s'ils sont sages, ils en jugeront comme les anges ; s'ils sont fous, pourquoi faites-vous état de leur jugement, puisque c'est une espèce d'ignominie d'être dans l'estime des fous. Mais quand toutes les créatures vous tiendaient pour un esprit faible, pour un hypocrite, ou pour un

(1) Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus. 1. *Cor.* 4.

visionnaire, le seriez-vous pour cela ? Le témoignage de votre conscience vous doit suffire, et Dieu, qui sonde le fond des cœurs, est le seul juge d'où dépend toute la gloire que vous espérez dans l'éternité. Est-il possible que vous ayez la foi, et que vous croyiez fermement qu'il y a un Dieu qui vous regarde, vous qui êtes esclave de la vue et du jugement des fous ? Considérez ce que font les anges que Dieu commet à la garde des hommes : le moindre d'entre eux serait capable de gouverner tous les royaumes du monde, et néanmoins, bien loin de refuser la tutelle d'une aussi vile créature que vous, ils font gloire de s'en charger, et c'est pour eux un très-doux emploi de s'attacher inséparablement à la conduite d'un pauvre barbare, d'un esclave, du dernier de tous les hommes pendant tout le cours de sa vie (1). Pourquoi ? seulement pour contenter Dieu, parce qu'ils mettent toute leur gloire à le servir, s'estimant trop honorés de ses commandements, quelque vil que soit le ministère qu'ils exercent par son ordre. Or c'est le même maître que vous servez, et vous avez cet avantage sur eux, qu'il ne vous commande rien que ce qu'il a fait le premier, pour vous en tracer le modèle et vous en adoucir la peine. Si donc il appelle sa gloire, lui qui est le maître, ce qu'il a fait pour ses serviteurs, n'est-il pas indigne que les serviteurs estiment vil et abject ce qu'ils font pour un si bon maître ? Ceux qui vivent selon le monde, ne craignent point de faire et de souffrir, même au préjudice de leur salut, ce que le monde fait ou endure. Pourquoi ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jésus-Christ, auront-ils honte de faire ce qu'il a fait et de souffrir ce qu'il a souffert, sachant, comme ils n'en peuvent douter, qu'il s'agit en ceci de leur bonheur éternel (2) ?

(1) Quomodò potestis accedere qui gloriam ab invicem accipitis et gloriam quæ à solo Deo est non quæritis ? *Joan.*

(2) Εἰ οὖν ἐκεῖνος διὰ τοὺς δούλους οὕτω καλεῖ, πολλῷ μᾶλλον σὺ τὰ σὰ τοῦ δεσπότου. *S. Chrysost. Hom. 4. in ep. ad Heb.*

Qui ne sait ce que dit le Fils de Dieu dans l'Évangile, qu'au jour du jugement il aura honte de reconnaître, en la présence des anges, ceux qui ont eu honte de le servir en la présence des hommes ? Peut-on sans frayeur se représenter l'horrible confusion qui leur couvrira le visage, et qui sera inévitablement suivie de leur damnation ? Ceux qui plaident pour la défense de leurs biens ou de leur vie, ne se soucient guère des opiniens du barreau sur un sujet de cette importance; mais ils tremblent en entendant la sentence de leur juge. Ceux qui combattent aux yeux de leur prince, ne songent pas à plaire au peuple, qui les regarde; ils n'ont dans l'esprit que celui qui est l'arbitre de leur combat, et qui peut leur donner la couronne : combien plus devons-nous craindre le jugement de Dieu, qui sera, sans doute, entièrement contraire à celui du monde, et condamnera de folie tous ceux qui, par de vains respects se sont départis de la fidélité qu'ils lui doivent. C'est par cette raison qu'il a établi ce jour redoutable, soit pour confondre ces esclaves de l'opinion humaine, soit afin de rendre, comme il est juste, la gloire et l'estime à ceux qui, sans se soucier de plaire ni de déplaire aux hommes, souffrent courageusement tous leurs mépris et leurs railleries, pour s'attacher aux intérêts de leur maître. Car, comme la honte et la confusion est due aux premiers, la gloire appartient aux autres : et toutefois nous voyons que les méchants la leur ravissent, et qu'au lieu de l'attribuer à la vertu, ils en font un sacrifice au vice, tirant vanité de leur impudence et de leur hardiesse à mal faire : *Le pécheur s'abandonne aux désirs de sa concupiscence, et il en reçoit des louanges; on applaudit à ses méchancetés;* au lieu que la simplicité du juste est exposée à la risée (1). C'est un flambeau dont la lumière est cachée pour un temps, jusqu'à ce que Dieu la découvre à la vue de tout le

(1) Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur. *Psal.* 10.

monde. Il est donc raisonnable qu'il arrache ce larcin des mains des pécheurs, et qu'il rende l'honneur aux gens de bien, afin qu'ayant pris part à la confusion dans la croix, ils participent à sa gloire, et qu'ils soient revêtus de son éclat. Hélas! quel sera le repentir des ennemis de la croix, lorsqu'ils la verront paraître avec tant de majesté, et que ceux qu'ils ont eus à mépris, brillants comme des soleils, s'élèveront de la terre par le don d'agilité, pour aller au-devant de leur aimable Sauveur, et se ranger comme de généreux soldats autour de ce divin étendard! Que diront-ils à ceux dont ils ont, par une criminelle complaisance, préféré le jugement à celui de Dieu? quel secours ou quelle consolation en tireront-ils pour lors? les sauveront-ils de la mort, les délivreront-ils de l'opprobre et de la confusion qu'ils méritent? en seront-ils quittes pour dire: J'eusse bien souhaité de vous obéir, ô souverain juge des mortels, mais la honte m'a retenu? Et de qui? de cet impie, de ce réprouvé comme moi, dont le respect m'a empêché de vous suivre. O Seigneur, celui qui cherche la louange des hommes, lorsque vous le blâmez, ne sera point défendu des hommes, lorsque vous le jugerez, ni garanti de la peine, lorsque vous le condamnerez (1). Il vous a méprisé, vous le mépriserez aussi; il s'est moqué de vos serviteurs, vous vous moquerez de lui à votre tour; il a eu honte de vous et de votre croix, et vous aurez honte de lui (2). Pensez à ceci, je vous en conjure, vous qui êtes si délicat et si sensible au mépris des hommes. Vous êtes raisonnable, et la raison veut que la vertu soit en honneur, pourquoi la combattez-vous? Votre conscience vous dit qu'il est glorieux de rendre à Dieu le respect et l'obéis-

(1) Domine, qui laudari vult ab hominibus, vituperante te, non defendetur ab hominibus, judicante te; nec eripietur, damnante te. *S. Aug.* 10. *confess. c.* 36.

(2) Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos. *Ps.* 2.

sance qu'il mérite, pourquoi la trahissez-vous pour un respect humain ? Jésus-Christ est votre juge, d'où dépend votre bonheur dans l'éternité : pourquoi lui préférez-vous un pécheur dont le jugement est plein de folie ? Changez de sentiment, et, au lieu de rougir de la croix de Jésus-Christ, soyez honteux de lui être si dissemblable, et de mener une vie si contraire à celle qu'il a menée ici-bas pour vous servir de modèle

## ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Qu'il est honteux à un disciple de Jésus-Christ de s'éloigner de ses exemples par de vains respects, et de mener une vie contraire à la sienne.

---

*Qui me erubuerit, et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cùm venerit in majestate suâ.*

Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra en sa gloire. Luc. 9. 26.

### I. CONSIDÉRATION.

TERTULLIEN, écrivant contre l'hérétique Marcion, dit qu'il ne trouve rien qui soit capable de le faire rougir, sinon la mauvaise honte et la fuite des humiliations de Jésus-Christ, pour qui le mépris de la confusion nous rend, devant les hommes, saintement insolents et heureusement fous (1).

En effet, n'est-ce pas une faiblesse honteuse, comme dit Richard de Saint-Victor, de rougir de la pauvreté et de l'humilité ? et n'est-ce pas un reproche infâme à un disciple du Fils de Dieu, d'avoir honte de les pratiquer, puisque ce Maître céleste n'a pas eu honte de descendre du ciel pour venir nous les enseigner (2) ? Que di-

(1) Alias non invenio materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probent benè impudentem et feliciter stultum. *Tert. l. de Carne Chr. c. 5.*

(2) Quantus pudor est erubescere paupertatem, erubescere humilitatem ? Illud non pudet erubescere, ad quod docendum non

rez vous de la faiblesse d'un malade qui craindrait tous ceux qui l'approchent, et les amis qui le visitent, et les domestiques qui le servent, et les médecins qui le traitent? ne jugeriez-vous pas qu'il est aussi malade d'esprit que de corps? Tel est celui qui est sujet à ces vains respects : il se blesse de tout, il craint ceux qui sont plus que lui, il craint ceux qui lui sont égaux, il dépend même de ses sujets, il se met en peine de plaire à tous, sans se soucier autrement de déplaire à Dieu. Il dit bien, à la vérité, qu'il faut le contenter, mais qu'il est contraint de s'accommoder aux lois du siècle, et de suivre le fil du torrent qui l'entraîne comme par force, ne voyant pas que ces lâches complaisances ne sont que des marques honteuses de la faiblesse de son esprit, qui attire sur lui le mépris des anges et de Dieu même. Car qu'y a-t-il de plus méprisable, de plus bas et de plus indigne d'un bon courage, que de se rendre ainsi esclave de tout le monde, de n'oser faire un pas, ni proférer une parole, ni disposer d'une pensée, quoiqu'il n'y ait rien de plus libre, sans consulter le jugement des hommes, qui sont aussi faibles et aussi malades que lui? Si un homme était réduit à cet état, que les yeux de tous ceux qui le regardent pussent le rendre malade, le noircir, le blanchir, le blesser, l'affliger, et faire enfin sur son corps toutes les impressions qu'ils voudraient, n'auriez-vous pas pitié de sa faiblesse, et ne l'estimeriez-vous pas bien misérable? Plus faible et plus malheureux est celui qui ne vit que par opinion, et qui reçoit toutes les impressions que le monde veut faire sur son esprit, puisqu'il ne faut qu'un ris, une parole, un regard, pour le rendre méchant et le porter à toutes sortes de vices. Car enfin il ne faut pas qu'il s'excuse sur la violence qu'on lui fait : il n'y a que sa lâcheté qui fortifie la tyrannie du monde, et, s'il se plaint de la contrainte qu'il souffre, il publie ouverte-

puduit cœlestem Magistrum de cœlo descendere? *Rich. à S. Victore, in lib. Patriarch.*

ment sa faiblesse, mais il ne l'excuse pas. Quand on [illegible] une place de cent pièces de canon, elle peut dire qu'on l'attaque avec violence; mais si l'ennemi ne la battait que de reproches ou d'injures, de menaces ou de mépris, et que les assiégés, perdant cœur au vent d'une parole, abandonnassent sa défense, ne seraient-ils pas ridicules de dire qu'ils ont été pressés de la rendre, et qu'ils n'ont pu résister à la force? Vous pouvez triompher de tous les respects humains, en regardant ceux qui attaquent votre vertu d'un œil de mépris et d'un visage ferme; et pour une parole de raillerie vous trahissez le parti de Jésus-Christ! De quel prétexte pouvez-vous couvrir cette lâcheté? n'êtes-vous point honteux de vous rendre sans combat à ses ennemis? ne rougissez-vous point de votre faiblesse? que dis-je, de votre faiblesse? de votre infidélité.

II. CONSIDÉRATION.

Car vous devez vous persuader que Jésus-Christ vous a choisi pour porter ses intérêts, et donner cours à ses maximes en prenant la défense de la vertu contre les pernicieuses coutumes du monde. Si vous manquez à ce devoir, qui vous est si glorieux, vous n'êtes pas seulement un lâche, mais un déserteur. Vous voyez qu'en ce siècle corrompu ce vice triomphe avec impunité, et qu'il n'a plus de honte de se montrer, ni de faire paraître sa laideur. La vanité des hommes et des femmes est excessive, l'impureté règne absolument, et les blasphèmes sont aussi fréquents que les paroles; le mépris de la religion passe pour force d'esprit; la dissolution, l'impiété, le libertinage, on levé le masque, on ne s'en cache plus; en un mot, la vie des chrétiens est aujourd'hui l'opprobre de Jésus-Christ et la honte du christianisme (1). C'est donc à

(1) In nobis Christus patitur opprobrium, in nobis patitur lex christiana maledictum. *Salvian.*

vous de vous opposer à ces désordres, et de soutenir l'honneur de votre maître, si vous ne voulez pas passer pour un transfuge.

Il n'est plus temps de cacher votre vertu, il faut qu'elle paraisse pour faire rougir le vice, et que l'éclat de vos actions éblouisse les yeux de ces insolents. S'ils se moquent de votre piété, moquez-vous de leur folie. Ne les craignez point, ne vous effrayez point de leurs discours : je sais que leur cœur est endurci, et qu'ils ont perdu toute honte ; mais je vous donnerai plus de constance et de résolution qu'ils n'ont d'effronterie et d'insolence : vous les verrez d'un regard fixe et d'un visage assuré, et votre front, plus dur que le diamant et plus ferme que le roc, sera capable de briser leur orgueil, et de confondre leur impudence par une sainte hardiesse. Ne les appréhendez donc point, et que leur visage morguant ne vous fasse point de peur ni de vergogne (1). La honte est louable dans le mal, mais elle est répréhensible dans le bien ; et comme c'est sagesse de rougir du vice, c'est une marque de folie d'avoir honte de la vertu (2). Il faut qu'un chrétien, comme dit saint Augustin, témoigne une généreuse assurance, et, pour ainsi dire, une sainte effronterie, quand il se trouve parmi des hommes à qui Jésus-Christ ne plaît pas, et qui font insulte à ceux qui l'imitent et qui embrassent les humiliations de la croix. C'est alors qu'il doit armer son front contre leurs insolentes railleries,

(1) Ne timeas eos, neque sermones eorum metuas, omnis quippè domus Israel attritâ fronte est, et duro corde. Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum. Ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam. Ne timeas eos, et ne metuas à facie eorum. *Ezechiel.* 3.

(2) Sicut verecundia laudabilis est in malo, ità reprehensibilis est in bono. Erubescere enim malum, sapientiæ est, bonum verò erubescere fatuitatis ; undè scriptum est, *Eccli.* 4 : Est confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam, *S. Greg. homil.* 10. *in Ezechielem.*

et se couvrir, contre les traits de leur langue envenimée, d'une sainte liberté. Il n'y a que les vipères qui cachent sous la langue la figure de la croix, et il n'y a que les enfants illégitimes qui soient honteux de porter en public les marques de Jésus-Christ crucifié, et de se déclarer pour son parti. Gardez-vous donc de commettre cette faute ; bannissez cette honte criminelle ; montrez que vous ne savez ce que c'est que rougir au sujet de la croix ; faites paraître sur votre visage une fermeté invincible. Que craignez-vous, ayant armé votre front du signe de la croix (1)? Dites, avec le Prophète-Roi: *Parce que, à cause de vous, j'ai supporté l'opprobre, la confusion a couvert mon visage* (2); ou, comme porte une autre version : *L'irrévérence a couvert mon visage* (3). Parce que c'est pour votre amour que je souffre, ô mon Dieu, cet opprobre et cette confusion, j'ai couvert mon front d'une sainte impudence, faisant gloire d'endurer pour vous tout ce que les hommes tiennent d'ordinaire pour un insigne affront.

### III. CONSIDÉRATION.

Bien loin de craindre les reproches des gens du monde, faites-les vous-même rougir. Ce n'est pas assez de n'être pas vaincu, il faut les vaincre et les gagner, s'il est possible, dit le grand Apôtre (4). Vous n'avez pas à combattre que des âmes souillées de vices, déjà battues de leur propre syndérèse : vous avez pour vous toutes les vertus qui vous environnent, vous avez le témoignage intérieur de votre con-

(1) Observa igitur te ; sit in te irreverentia; frontosus esto, prorsùs esto frontosus. Quid times fronti tuæ, quam signo crucis armâsti? *S. Aug. in Psal.* 68.

(2) Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam. *Psal.* 68.

(3) Operuit irreverentia faciem meam.

(4) Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.

science, la grâce et l'assistance de Dieu, qui favorise vos desseins, étant si fort, et eux si faibles, ne serait-ce pas une honte extrême de prendre la fuite et de leur céder la victoire, pouvant sans peine la ravir de leurs mains? *Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.*

S'ils veulent vous attirer à eux, tirez-les à vous, ou, pour mieux dire, gagnez-les à Jésus-Christ. Ayez au moins autant de courage pour les porter au bien, qu'ils ont d'insolence pour vous solliciter au mal. Vous parlent-ils des vanités du monde, entretenez-les de l'importance de leur salut, et au lieu qu'ils tâchent de vous pervertir, peut-être que vous les convertirez (1). Saint Bernard n'attira-t-il pas dans le désert tant de jeunes seigneurs, qui y étaient venus à dessein de le détourner du service de Dieu? et saint Thomas ne gagna-t-il pas à Jésus-Christ sa propre sœur, qui pensait le divertir, par la douceur de ses discours, de la profession religieuse qu'il voulait embrasser? et ne dites pas qu'il n'y a rien à faire avec ceux qui vous persécutent par leurs insolentes railleries : s'ils espèrent de vous perdre et de vous corrompre, pourquoi désespérez-vous de leur conversion et de leur salut? Souffrez, pour quelque temps, leurs moqueries avec humilité, votre constance changera leurs mépris en admiration : ils révèreront votre vertu après l'avoir éprouvée, et comme ils se jouent de la faiblesse de ceux qui se laissent vaincre par leurs persuasions, ils concevront de l'estime et du respect pour vous, lorsqu'ils verront la généreuse résistance que vous leur faites. Que s'ils ne profitent pas de votre exemple, s'ils continuent à vous importuner, traitez-les comme ils le méritent, moquez-vous de leur folie, ou plutôt ayez compassion de leur aveuglement. Il est juste, dit saint Paulin, de leur donner le change, et que l'odeur de leur mauvais exemple nous soit plus odieuse que la mort, de peur que nous ne ces-

(1) Convertentur ipsi ad te, et tu non converteris ad eos. Nouet. *Œuv.* XIX.

sions de répandre partout l'odeur des vertus et de la sainteté de Jésus-Christ. De quoi peuvent-ils se plaindre, si l'odeur de leur vie nous est insupportable, puisque celle de la nôtre leur est une mort (1)? Notre retenue les fâche, et leur libertinage nous offense; notre modestie les attriste, et leur insolence nous est intolérable; notre dévotion leur est à charge, et leur impiété nous est en horreur. Qui a plus de raison? qui juge mieux du véritable honneur?

### IV. CONSIDÉRATION.

Y a-t-il de la honte à vivre en homme de bien, et à suivre l'exemple de notre maître? Ou plutôt n'est-il pas honteux et infâme de nous en éloigner, et de mener une vie si contraire à la sienne? Si le portrait d'un roi était capable de raison et de jugement, oserait-il se montrer en public, sachant qu'il est mal fait et qu'il ne lui rapporte pas? Une femme d'honneur, n'étant pas vêtue selon sa qualité, oserait-elle se produire et paraître dans les compagnies? Un acteur pourrait-il sans rougir faire le personnage d'un prince, n'ayant la mine et le geste que d'un gueux? Quel est donc l'opprobre et l'infamie d'un chrétien qui, étant l'image vivante de Jésus-Christ, ne porte pas un seul trait de ses vertus? Comment peut-il paraître dans le monde, étant si contrefait, si disgracié, dans une nudité si honteuse, et une posture si messéante à ceux qui ont l'honneur d'être enfants de Dieu? en vérité, s'il avait quelque sentiment de la noblesse de son âme, ne tomberait-il pas dans la dernière confusion, de se voir réduit à un si pitoyable état?

(1) Justum est ut reddamus illis vicem, ut sit nobis odor eorum tanquàm odor mortis, ne desinamus esse odor Christi. Quid enim nobis jure succenseant, si vicissim nobis fœteat odor vitæ eorum, quibus odor nostræ in mortem est? *S. Paulinus, ep.* 7.

# ENTRETIEN

## POUR LE MARDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

**Que nous devons tenir à grande gloire de faire ce que Jésus-Christ a fait, et de souffrir ce qu'il a souffert, quelque vil et abject qu'il paraisse aux yeux des hommes.**

---

***Gloria magna est sequi Dominum.***
Il est fort honorable de suivre son roi. Eccli. 23.

### I. CONSIDÉRATION.

Ce n'est point assez de ne point rougir en suivant l'exemple de Jésus-Christ, il s'en faut glorifier, et tenir à honneur de faire ce qu'il fait, et souffrir ce qu'il a souffert, quelque vil et abject qu'il paraisse aux yeux des hommes.

C'est un grand honneur de suivre son roi (1) et de l'accompagner partout où il va, surtout dans ses conquêtes et dans la pompe de son triomphe ; mais il est encore plus glorieux de suivre son Dieu à la conquête du ciel. Or, qui peut se vanter de le faire, sinon celui qui se rend, comme dit saint Ambroise, fidèle imitateur de Jésus-Christ. Jésus-Christ marche devant nous, afin que nous le suivions : le Verbe nous précède, le Fils de Dieu est notre chef. C'est pourquoi la Sagesse dit : Le Seigneur m'a créée pour être le commencement de ses voies. Par là nous remarquons que Jésus-Christ est le principe et la fin, le commencement et le terme des

(1) Gloria magna est sequi Dominum.

voies de Dieu. Il a été créé pour me montrer par son exemple le chemin de l'éternité, par où les hommes peuvent retourner au royaume de Dieu (1). Puis donc qu'il est le commencement des voies de Dieu, suivons-le comme notre chef. Il a ouvert le premier la voie évangélique, afin de nous apprendre le chemin de la piété et de la vertu. Si nous jeûnons, il a pratiqué le jeûne avant nous. Si nous souffrons pour sa gloire les injures et les mépris, il les a endurés le premier pour notre salut. Il a baissé ses épaules sous les fouets, il a prêté la joue aux soufflets, il est monté sur la croix, pour nous apprendre que la mort même n'est point redoutable à ceux qui le suivent. Enfin, comme chef il a commandé à Pierre de le suivre, et par cela saint Pierre a glorieusement achevé sa course, parce qu'il a suivi fidèlement Jésus-Christ (2). Si donc nous aspirons à l'éternité bienheureuse, qui est le comble de la gloire, tenons à honneur de suivre un si excellent guide. Estimons-nous bienheureux d'avoir un si noble chef, et soyons persuadés qu'il n'y a point d'actions dans la vie d'un Dieu, dont l'imitation ne nous soit très-honorable. Les ennemis de la croix, disait saint Grégoire de Nazianze, me reprochent ma pauvreté, mais je veux qu'ils sachent qu'elle ne me rend pas seulement

(1) Præcedit Christus, ut nos sequamur; præcedit Verbum; principium Christus; ideò Sapientia dicit : Dominus creavit me principium viarum suarum. Advertimus quòd et principium Christus, et finis viarum sit. Creatus est ut vias mihi demonstraret æternas, quibus homo redire possit ad Dei regnum. *S. Ambr. in Ps.* 118. *octon.* 5.

(2) Ergò quia principium est viarum Dei, hoc principium sequamur. Primus viam novi ingressus est Testamenti, ut viam devotionis sterneret nobis. Si jejunamus, antè nos ille jejunavit; si pro nomine ejus sustinemus injurias, priùs ille sustinuit pro nostrâ redemptione. Cervices suas posuit in flagella, maxillas suas in palmas, ascendit crucem, ut doceret mortem non esse metuendam. Denique quasi præcedens ait Petro : Tu me sequere; et ideò Petrus cursum consummavit, quia secutus est Christum.

glorieux, mais superbe, parce qu'en m'appelant pauvre, ils témoignent que je marche sur les pas de Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour notre amour; certes, s'il était permis d'être ambitieux ou superbe, je ne vois rien qui mérite de nous donner de l'orgueil, ou de piquer notre ambition, que l'honneur de faire ce que Jésus-Christ a fait, et d'être, pour ainsi dire, le compagnon de ses travaux.

II. CONSIDÉRATION.

Car, c'est en quelque façon tenir sa place, et représenter sa personne sur la terre : or, qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être semblable à Dieu, et de paraître, à l'exemple de Jésus-Christ, comme un Dieu conversant dans une chair mortelle avec l'étonnement de l'univers? On croit faire honneur à un chef d'armée; quand on dit que c'est un Mars ou un César, c'est lui donner de la vanité et de la gloire; mais combien plus grande est la gloire d'un chrétien, qui vit de telle sorte qu'on peut dire que c'est un autre Jésus-Christ, que ses actions sont des actions du Verbe incarné, qu'à l'ouïr parler on dirait que c'est la sagesse éternelle qui parle par sa bouche; et quand on le voit prier, converser, traiter avec les hommes, qu'on s'imagine voir Jésus-Christ conversant parmi les hommes, *Philippe, qui me voit*, disait le Fils de Dieu à un de ses disciples, *voit mon Père*, parce que Dieu, étant invisible, il avait imprimé dans son humanité, qui est visible, le caractère de ses perfections divines (1). J'en dis de même d'un homme de bien qui vit selon l'esprit du christianisme : qui le voit, peut dire qu'il voit Jésus-Christ vivant en terre, parce que, encore qu'il soit monté dans le ciel, et qu'il réside dans le sacrement d'une manière spirituelle et invisible, il demeure néanmoins comme visible dans les saints qui sont ses ima-

(1) Sicut in ceram imprimitur sigilli regii figura, ità in humanitate caracter et figura Dei. *S. Athanas. lib. de Incarnat.*

ges; comme donc toute la gloire du Verbe incarné est d'être l'image de son Père, de même toute la gloire d'un chrétien est d'être l'image du Verbe, en quoi consiste toute la sainteté de cette vie, et la félicité de l'autre. Dieu nous élève à la gloire par quatre degrés : il appelle, il justifie, il sanctifie, il glorifie; mais le dernier point de notre élévation est la parfaite ressemblance de son Fils. On ne peut monter plus haut et l'orgueil même ne peut proposer une fin plus noble à son ambition; autrement Satan, qui est le prince des orgueilleux, eût voulu passer outre, si cette fin, comme dit un Père, n'eût été infinie (1). Cette glorieuse ressemblance fut son écueil, parce qu'il y aspira par de mauvais moyens; mais c'est le port des âmes humbles, qui tiennent à grande gloire de le suivre dans ses abaissements, d'être méprisées et humiliées, parce que Jésus-Christ a choisi le mépris et l'humiliation pour son partage; d'être mises en oubli, et ne paraître jamais devant les hommes, parce qu'il en a été inconnu dans le monde; et de se mettre sous les pieds de toutes les créatures, parce qu'il s'est mis aux pieds de Judas; de souffrir toutes sortes d'injures, parce qu'il s'est rassasié, comme dit l'Écriture, d'opprobres et de cruelles ignominies.

### III. CONSIDÉRATION.

C'est dans cette vue que nous devons infiniment priser les actions d'humilité, de patience et de douceur qui tendent à l'anéantissement de notre orgueil, parce que ce sont des appartenances du Verbe incarné. Nous devons les regarder comme ses livrées, comme des reliques sacrées, comme des morceaux de sa croix qu'il a sanctifiée par son attouchement. Ne voyez-vous pas que notre chair, qui n'est qu'un peu de poussière,

(1) Nisi hic finis infinitus esset. *Franconius abbas. l. 5. de gratia Christi.*

a été tellement ennoblie par l'union qu'elle a avec le Verbe, qu'elle reçoit aujourd'hui les adorations et les hommages de toutes les créatures? jugez-en de même à proportion de la croix, des peines, des ignominies que Jésus-Christ a souffertes; de la prière, du jeûne, et des autres actions de vertu qu'il a pratiquées, et sachez qu'il les a tellement ennoblies, et, s'il m'est permis de le dire, déifiées en sa personne, qu'il n'y a rien de si glorieux que de souffrir celles-là et de pratiquer celles-ci, à son exemple. L'homme charnel, qui ne se gouverne que par les sens, n'entre point dans ces sentiments, parce qu'il n'a pas assez de lumières; mais si un Séraphin paraissait parmi nous en forme humaine, s'il allait dans les hôpitaux, s'il descendait dans les cachots pour consoler les prisonniers, s'il s'approchait des autels pour honorer les divins mystères, pensez-vous qu'il eût honte d'être vu, ou qu'il craignit le jugement des hommes? ne s'estimerait-il pas trop honoré de suivre l'exemple du Roi des rois, et, s'il se trouvait des hommes assez insolents pour s'en moquer, n'aurait-il pas pitié de leur folie? ô que les saints jugent bien autrement que nous du point d'honneur! Les pharisiens croyaient faire un insigne affront à cet heureux aveugle qui voulait leur ouvrir les yeux, et leur faire voir la sainteté et le pouvoir du Fils de Dieu, de qui il avait reçu la vue; ils croyaient, dis-je, le couvrir de honte, lorsqu'ils lui disaient, comme par une espèce de malédiction, qu'il le prît pour son maître, puisqu'il en faisait tant d'état, et qu'il se rendît son disciple (1). Mais, au lieu de le déshonorer, ils lui faisaient le plus grand honneur dont une créature soit capable. O que cette malédiction, comme dit saint Augustin, lui était glorieuse! ô qu'elle paraît aimable à ceux qui connaissent le mérite de la croix! O Seigneur, que cette malédiction tombe sur nous (2); accordez-

(1) Maledixerunt illi, et dixerunt: Tu discipulus ejus sis. *Joan.* 9
(2) Tale maledictum super nos sit. *S. Aug. tract.* 44. *in Joan.*

nous cette grâce, de participer aux ignominies de votre Fils; car nous sommes assurés que vous bénirez ceux que le monde charge de semblables malédictions (1).

### IV. CONSIDÉRATION.

Eh! qui n'estimerait cette confusion, se souvenant que Jésus-Christ a fait gloire, selon le témoignage de l'Apôtre, d'être l'objet de la malédiction des hommes, pour nous délivrer de la malédiction de Dieu (2)? si le Verbe incarné tient à honneur de souffrir pour des pécheurs, s'il se glorifie de la croix, s'il en fait des triomphes, comme de la chose du monde la plus honorable, pourquoi ne ferons-nous pas aussi gloire, nous qui sommes ses esclaves, d'être humiliés et méprisés pour le service de notre maître? faut-il s'étonner si les saints triomphent au milieu des souffrances, et si l'Apôtre défend à son cœur, qui était si généreux, de se glorifier d'aucune chose, sinon de la croix de son maître (3)? Il pouvait, dit saint Augustin, se glorifier en la sagesse de Jésus-Christ, et se vanter d'être le disciple du plus éclairé de tous les hommes, et il ne se fût pas trompé. Il pouvait se glorifier en sa grandeur et en son pouvoir, sans faire tort à la vérité; mais sans s'arrêter à ces magnifiques titres qui lui pouvaient apparemment donner plus d'éclat, il s'attache à la croix, qui est l'instrument de sa mort. Où les sages du monde ont coutume de rougir, l'apôtre trouve une féconde source d'honneur et un trésor inestimable de gloire. Que celui, dit-il, qui se veut donner de la gloire; ne la cherche qu'en son maître, mais de quel maître parle-t-il? de Jésus-Christ crucifié. Toute la ma-

(1) Maledicent illi, et tu benedices.

(2) Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum. *Galat.* 3. 13.

(3) Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. *Gal.* 6.

jesté et la grandeur du Fils est dans l'humilité de la croix; son pouvoir, dans la faiblesse; la vie même, dans sa mort. Si vous prétendez à celle-là, ne méprisez pas celle-ci, n'en soyez point honteux, portez-la glorieusement à la vue de tout le monde, c'est pour cela qu'on vous l'a mise sur le front, qui est le lieu où la honte fait de plus fortes impressions (1). Par conséquent, s'il arrive qu'en suivant votre cher maître, et imitant les actions de sa vie, vous en receviez du mépris, rendez-lui de très-humbles actions de grâces d'une faveur si signalée, et dites avec une sainte allégresse ces belles paroles de saint Jérome : Je rends grâces à mon Sauveur de m'avoir jugé digne de la haine et du mépris des hommes (2). Regardez les souffrances et les opprobres, ainsi que faisait saint Laurent, comme la porte du ciel que Jésus-Christ vous ouvre, pour vous donner entrée à la gloire éternelle; tenez pour certain que celui qui ne craint point de perdre son honneur pour la gloire de Dieu, ne doit point craindre la perte de son salut. Si je ne rougis point de suivre mon maître, mon salut est en assurance, dit excellemment Tertullien (3). Il y a engagé sa parole, lorsqu'il a déclaré bienheureux

(1) Poterat Apostolus gloriari in sapientiâ Christi, et verùm diceret : poterat in potestate, et verum diceret. Sed dixit in Cruce. Ubi erubuit philosophus, ibi apostolus thesaurum reperit. Ut qui gloriatur in Domino glorietur ; quo Domino ? Christo crucifixo. Ubi humilitas, ibi Majestas ; ubi infirmitas, ibi potestas ; ubi mors, ibi vita. Si vis ad illam venire, noli ista contemnere, noli erubescere, ideò in fronte tanquàm in sede pudoris signum crucis accepisti. *S. Aug. serm.* 10. *de verbis Apostoli. Vide eumdem in Psal.* 141, *et Ps.* 54. *et conc.* 2. *in Ps.* 36. *et D. Hier. epist. ad Latam, de instit. filiæ.*

(2) Gratias ago Deo meo, quòd dignus sum quem oderit mundus. *S. Hier. ep. ad Asellam.*

(3) Salvus sum, si non confundar de Domino meo. *Tertul. l. de carne Christi, c.* 5.

celui qui ne se scandalise point de sa croix (1). Nous sommes chrétiens, dit saint Augustin, et, en cette qualité, nous appartenons à Jésus-Christ; nous portons sa marque sur le front, et nous n'en rougissons point, pourvu que nous la portions encore dans le cœur. Quelle est la marque de Jésus-Christ? son humilité. Les Mages l'ont reconnu par l'étoile, et ce signe qui le donnait à connaître, est tout-à-fait divin et admirable. Et toutefois il n'a pas voulu que cette marque parût sur le front des fidèles, mais sa croix. Il a voulu tirer sa gloire de son humiliation, et relever les humbles par où il s'est lui-même abaissé (2). Lions-nous donc à la croix, et mettons toute notre sagesse et notre gloire à suivre Jésus-Christ crucifié. A moins de cela, nous ne ferons jamais rien de considérable pour le service de Dieu ni pour notre salut. Les respects humains nous seront un éternel obstacle, et le vent de la vanité nous fera plier comme des roseaux au gré de l'opinion des hommes. C'est pourquoi gagnons cela sur notre esprit, qu'il n'y a rien de bas dans les humiliations que le Fils de Dieu a embrassées; franchissons courageusement ce mauvais pas, faisons-nous une large ouverture aux actions héroïques. Laissons ces sages mondains se traîner sur la terre, et descendre dans les enfers avec leur folle sagesse, et qu'ils ne nous empêchent point d'aspirer à l'éternité par la folie de la croix. Que ces prudents du siècle, dit saint Paulin, se glorifient de leur sagesse et de leur félicité imaginaire : je me contente de ma pauvreté, et je fais gloire d'être fou de la folie de mon maître, qui est plus glorieuse que toute la sagesse des hommes (3).

1) Beatus qui non fuerit scandalizatus in me. *Tract.* 3. *in Joan.*

(2) Noluit stellam esse in fronte fidelium signum suum, sed crucem suam. Undè humiliatus, indè glorificatus. Indè erexit humiles, quò humiliatus ipse descendit.

(3) Sibi habeant sapientiam, sibi felicitatem suam : nobis inopiam nostram, ut putant, et stultitiam nostram relinquant.

# ENTRETIEN

## POUR LE MERCREDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Avis touchant la pratique de l'imitation de Jésus-Christ

*Que pour imiter Jésus-Christ et former toutes nos actions sur son exemple, il ne le faut point perdre de vue, s'il est possible; mais qu'il doit être le plus fréquent objet de nos pensées.*

---

*Lucerna pedibus meis Verbum tuum.*
Votre Verbe est devant moi, comme un flambeau qui éclaire mes pas. PSAL. 118.

Si vous voulez imiter parfaitement cet excellent original de toutes les vertus, vous devez l'avoir toujours présent, et ne le perdre jamais de vue. Souvenez-vous que vous allez à l'éternité, et que le Verbe incarné est tout ensemble votre chemin, votre terme, votre lumière, votre viatique et votre guide, qui marche devant vous et vous appelle à sa suite.

1. Regardez-le, premièrement, comme le chemin qui mène à la vie. Il ne s'est pas contenté de vous enseigner les voies du ciel, et de vous y ramener comme une brebis égarée, il s'est fait lui-même votre chemin, et vous a tracé de son sang les routes qu'il faut tenir pour aller à Dieu. *Je suis*, dit-il, *la voie; personne ne vient à mon Père que par moi;* et dans un autre endroit: *Je suis la voie, la vérité et la vie.* S'il est la voie, tous les pas que vous faites hors de lui, sont des égarements et des détours; s'il est la vérité, tous ces pas vous engageront dans l'erreur: et, s'il est la vie, ils vous con-

duiront à la mort (1). Ne le quittez donc point, non pas même pour un moment, car il est unique ; et de quelque côté que vous tourniez la vue, vous n'en trouverez point d'autre. Ne craignez point le travail ni la fatigue; s'il est difficile au commencement, il vous paraîtra très-agréable à mesure que vous avancerez. Ne vous lassez point de le suivre, car c'est le droit sentier, et le plus droit est aussi indubitablement le plus court ; ne vous détournez ni à droite ni à gauche, car il y a précipice de part et d'autre (2).

II. Considérez-le, en second lieu, comme le terme où vous aspirez. Sa vie souffrante est votre voie ; sa vie glorieuse, votre but et votre fin. Vous ne pouvez être parfait, si vous n'êtes semblable à Jésus-Christ souffrant sur la terre ; et si vous ne ressemblez à Jésus-Christ régnant au ciel, vous ne pouvez être heureux. C'est pourquoi le Père Balthasar Alvarez avait raison de dire, qu'il estimait n'avoir rien fait dans la vie spirituelle, jusqu'à ce qu'il eût gravé dans son cœur Jésus-Christ crucifié. Entrez dans ce sentiment, et sachez qu'il n'y a rien de plus grand en cette vie, ni de plus glorieux, que de porter les marques et les livrées de notre Seigneur. Demandez-lui cette grâce, et le priez qu'il ne permette pas que la mort vous surprenne avant que d'avoir achevé son image.

III. Considérez-le, en troisième lieu, comme la lumière qui vous éclaire durant le cours de votre voyage. *Je suis*, dit-il, *la lumière du monde. Celui qui me fuit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie.* Suivez-le donc fidèlement, si vous désirez être éclairé de la lumière éternelle, et être entièrement délivré de l'aveuglement du cœur. Vous n'auriez jamais connu le prix de la pauvreté évangélique, la gloire des hu-

(1) Creatus est ut vias mihi demonstraret æternas, quibus homo redire possit ad regnum Dei. *S. Ambr. in Ps.* 118. *serm.* 5.

(2) Hæc est via, ambulate in eâ, et non declinetis, neque ad dexteram, neque ad sinistram. *Idem, in Ps.* 30. 20.

miliations, le bonheur des souffrances, le mérite et la beauté des vertus, s'il ne les eût couvertes de l'éclat de sa divinité ; jamais vous n'eussiez arraché de votre esprit ces opinions anticipées de la nature corrompue, qui donnent un si grand cours aux richesses, aux honneurs et aux délices du monde, s'il ne les eût méprisées ; jamais vous n'eussiez connu les volontés de Dieu, ni les obligations que vous avez de le servir et de vous rendre semblable à lui, si ce bien-aimé Fils, qui est dans le sein du Père, n'eût pris naissance dans le sein d'une mère vierge, pour vous rendre la Divinité sensible dans son humanité, et vous laisser dans sa vie un portrait visible de ses perfections invisibles.

IV. Regardez-le, en quatrième lieu, comme votre Viatique, et soyez persuadé que la méditation de sa vie doit être la plus ordinaire nourriture de votre âme, comme elle est la plus solide et la plus délicieuse. Vous tirerez plus de force et de douceur de son exemple, que de celui de tous les saints, et qui aurait l'esprit de Dieu y trouverait la *manne cachée*. Car c'est le pain des anges, qui fait goûter à l'âme, si elle est bien disposée, toutes les délices du ciel. Faites-en vous-même l'essai, reposez-vous comme l'Epouse à l'ombre de ce bel arbre, goûtez la douceur de ses fruits ; toutes les vertus y ont un goût divin, qui vous fera bientôt perdre le goût de tous les biens périssables, et vous direz avec saint Augustin : « Faites, je vous prie, mon Seigneur, » que toutes choses deviennent amères à mon esprit, » et qu'il ne trouve de goût ni de plaisir qu'en vous » seul. Car vous êtes une douceur inestimable, où les » choses du monde les plus âpres et les plus fâcheuses » perdent toute leur amertume (1). »

(1) Sapit amantibus ut amor, firmis ut medicina, itinerantibus ut comes et terminus, pauperibus ut rex dives et thesaurus, esurientibus ut pater-familiâs. *S. Bern. in Cant.*— Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas animæ, quia tu es dulcedo inæstimabilis per quam omnia dulcorantur. *S. Aug. Sol. c.* 22.

V. Enfin, regardez-le comme votre chef et votre guide qui s'offre à vous pour vous conduire dans son royaume, et vous associer à la gloire de ses conquêtes. Pressez votre cœur de se rendre à lui, pour le suivre partout pas à pas, et n'oubliez rien de ce qui peut vous engager ou vous affermir dans la résolution que vous devez prendre de l'imiter. Ramassez, en un mot, tous les motifs que nous avons déduits jusqu'ici, pour faire une plus forte impression sur votre esprit : l'honneur et la bienséance vous y obligent absolument, car vous êtes son vassal et son sujet, et il est votre chef et votre roi. C'est un grand honneur au sujet d'accompagner le roi, et il lui serait honteux et infâme de fuir le péril où le prince va tout le premier, et où il ne va que pour le bien et l'intérêt de son vassal. Quel sentiment devez-vous donc avoir, vous qui faites gloire d'être serviteur de Jésus-Christ, lorsque vous le voyez aller à la croix et marcher par le chemin des souffrances pour vous sauver? Ne rougirez-vous point d'être dans les délices pendant qu'il est dans les douleurs? Quand il vous défendrait de le suivre, il n'y a que ce seul point où il vous fût, pour ainsi dire, permis de ne pas lui obéir. Comment pouvez-vous donc vous excuser de lui tenir compagnie, lorsqu'il vous y convie et qu'il vous en sollicite? Vous devez le faire indispensablement, si vous ne voulez être ingrat, et rendre tous ses travaux inutiles. Car il est mort dans les souffrances comme il y avait vécu, afin de vous donner exemple et de vous encourager à marcher sur ses pas, comme dit le chef des apôtres (1). S'il n'eût été question que de vous racheter, l'ouvrage de votre réparation ne demandait pas tant de peines, de fatigues et de voyages, une goutte de son sang était un prix suffisant pour votre rançon ; mais il a

(1) Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. 2. *Reg.* 15.—Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

choisi une vie laborieuse pour vous servir de modèle, et il a voulu faire par amour ce que vous êtiez obligés de faire par devoir, afin de vous faciliter la pratique des vertus et vous animer à la perfection. Si bien que toutes les actions de sa vie sont autant de semonces amoureuses qu'il vous fait pour vous attirer à lui, et vous dire d'une voix secrète et intérieure : *Suivez-moi*(1), ne rendez pas ma passion inutile, ne méprisez pas le modèle que je vous présente, qui m'a coûté tant de sang et de sueurs. Je ne vous demande point d'autre service ni d'autres marques de votre reconnaissance, sinon que vous soyez saint comme moi, et que vous me mettiez comme un cachet sur votre cœur et sur vos bras, afin que votre vie ne soit qu'une expression de la mienne. Il le faut nécessairement, et si vous ne le faites, vous montrez que vous ne l'aimez pas; car nous imitons avec plaisir ceux que nous aimons avec ardeur. Et partant si vous n'aimez comme lui la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, la pureté, qui sont ses plus chères délices, c'est en vain que vous vous vantez de l'aimer, c'est en vain que vous prétendez qu'il vous aime. Étant aussi humble qu'il l'est, pourrait-il vous aimer, si vous êtes fier et orgueilleux ? étant si patient et si débonnaire, pourrait-il souffrir vos emportements et vos saillies ? étant si amoureux de l'innocence, pourrait-il voir de bon œil la malice et le dérèglement de votre cœur ? La ressemblance est la cause de l'amour : il faut que vous tâchiez de l'imiter, si vous voulez qu'il vous aime. Il le faut, si vous voulez le contenter, et lui donner la satisfaction qu'il attend de vous. Car il chérit tellement ses amis, qu'il ne veut être avec eux qu'une même chose. Pour cela il a institué le sacrement d'amour en forme de viande qui s'incorpore en celui qui la prend, afin de s'unir corporellement à nous, et n'être qu'un, en quelque façon, en unité de substance. Pour cela il nous a don-

(1) Sequere me.

né le Saint-Esprit afin de n'être qu'un avec nous en unité d'esprit et de vertu ; mais pour rendre cette union parfaite, il veut qu'elle passe jusqu'aux œuvres, par la conformité de nos actions avec les siennes, et de notre vie avec celle qu'il a menée sur la terre. Car l'unité parfaite consiste à n'être qu'un en unité de substance, de puissance et d'opération. Et c'est la demande qu'il fit la veille de sa passion, que ses élus ne fussent qu'un avec lui, et comme il n'est qu'un avec son Père d'une unité consommée et accomplie : même substance, même puissance, même opération : *Afin qu'ils me fassent plus qu'un* (1). C'est à cette union que vous devez aspirer, si vous voulez lui plaire et contribuer de votre part à l'accomplissement de ses désirs. Vous le devez encore, si vous désirez plaire au Père éternel, qui vous l'ordonne, et au Saint-Esprit, qui vous y pousse. Le Père éternel vous déclare que c'est son Fils bien-aimé, en qui il a mis ses complaisances ; qu'il ne voit rien de bon œil, s'il n'a du rapport à ce cher Fils, qui est son image parfaite et l'original de tous les élus ; qu'il veut que vous l'écoutiez (2), et que vous appreniez de sa doctrine et de ses mœurs, ce que vous devez faire pour être parfait. Le Saint-Esprit ne vous inspire rien autre chose : il ne travaille que sur cet original, lui qui est auteur de toute sainteté ; son dessein est d'en faire autant de copies qu'il fait de saints, et jamais vous ne serez du nombre, que vous n'ayez reçu tous les traits qu'il veut imprimer en votre âme. Il y va de sa gloire de conserver dans le monde le souvenir de ce chef-d'œuvre d'amour, qu'il a formé avec tant de soin, et il ne le peut mieux faire qu'en renouvelant son image dans tous les prédestinés, qui viendront jusqu'à la fin des siècles, et ne faisant de leur vie qu'une conti-

(1) Ut sint consummati in unum.

(2) Hic est Filius meus dilectus in quo mihi benè complacui : ipsum audite.

nuation de la sienne. Il y va de la gloire du Fils de Dieu, parce que nous faisons voir par le zèle que nous apportons à le suivre, que nous l'estimons infiniment; comme, au contraire, la lâcheté des chrétiens et le désordre de leur vie sont une espèce de reproche qui lui cause du honneur. Il y va de votre perfection : car toute la sainteté du christianisme consiste à l'imiter; et, comme il est souverainement parfait, ou, pour mieux dire, comme il est la perfection même, vous vous rendez d'autant plus parfait, que vous lui ressemblez davantage. Il y va même de votre salut, car c'est la marque des prédestinés; et quand vous serez jugé au moment de la mort on ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, honoré et employé avec estime; mais plutôt si vous avez été humble comme Jésus, zélé pour la gloire de Dieu, ardent à la conquête des âmes, infatigable au service du prochain et à l'exercice des bonnes œuvres comme Jésus.

## ENTRETIEN

### POUR LE JEUDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Autres pratiques touchant l'Imitation de Jésus-Christ.*

#### I. PRATIQUE.

Après que vous aurez bien conçu la force des raisons précédentes, et que vous en serez tout convaincu, il faut en venir à la pratique, et mettre la main à l'œuvre. Pour cet effet, dès le commencement du jour, jetez à votre réveil un regard d'amour sur le Fils de Dieu, avec un désir ardent de vous revêtir de son esprit et de ses vertus. Figurez-vous que ces paroles vous sont dites : *Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ* (1); ou que notre Seigneur vous dit lui-même ce que l'ange tutélaire dit autrefois à saint Pierre : *Levez-vous promptement, prenez votre habit, et suivez-moi* (2); ou bien : Prenez vos plus beaux ornements ; relevez votre éclat, parez-vous de vos plus riches habillements (3). Le plus riche ornement de votre âme, c'est la vie de Jésus-Christ, dont toutes les vertus doivent vous servir comme d'un habit de gloire pour vous couvrir par une fidèle imitation, et vous mettre en état de paraître devant Dieu et devant les hommes avec estime et honneur. Les hommes connaîtront par là si vous êtes vraiment chrétien, et tireront de l'édification de votre exemple.

(1) Induimini Dominum nostrum Jesum Christum. *Rom.* 13.

(2) Surge velociter, circumda tibi vestimentum tuum, et sequere me. *Act.* 12. 7, 8.

(3) Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus. *Job.* 40. 5.

Dieu en sera glorifié, et, vous regardant avec des yeux de complaisance, il vous montrera à tous les esprits bienheureux, et leur dira, avec une satisfaction incroyable : Voilà mon Fils bien-aimé (1); il en porte tous les traits; c'est lui-même. Portez donc partout cet éclatant et précieux habillement, faites reluire en toutes vos actions et dans toute votre conduite l'humilité et la sainteté de Jésus; ne le quittez jamais, si vous ne voulez être dans une nudité honteuse. Surtout quand vous allez à la prière ou à la sainte communion, ne vous présentez point sans cette robe devant le Père céleste : lorsqu'il vous verra entièrement couvert des livrées de son Fils, il entérinera toutes vos requêtes. Cette divine ressemblance vous donnera des attraits et des grâces qui lui gagneront le cœur, et vous attireront ses bénédictions et ses caresses, comme les habits parfumés de Jacob lui attirèrent celles de son Père Isaac (2).

II. PRATIQUE.

Au commencement de chaque action, élevez-vous en esprit à Jésus, et, d'une vue simple et amoureuse, regardez comment il faisait durant sa vie ce que vous allez faire, ou de quelle manière il le ferait, s'il était en votre place. Animez cette vue d'un désir ardent de lui plaire, de le contenter et de l'honorer; unissez votre cœur au sien, et votre action à la sienne, afin d'en tirer force et vigueur pour la faire dans son esprit, c'est-à-dire dans toutes les vues, dans tous les desseins et dans toute la perfection qu'il l'a faite et qu'il désire que vous la fassiez. Priez-le qu'il mette sa main sur la vôtre, qu'il travaille avec vous, puisque

(1) Hic est Filius meus dilectus.

(2) Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor Filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Genes. 27. 27.

sans lui vous ne pouvez rien faire qui ne soit défectueux.

III. PRATIQUE.

Durant le cours de l'action, portez toujours l'idée de ses vertus avec une douce application à Jésus opérant et conversant sur la terre. Faites qu'il soit effectivement votre Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec vous, par la présence et l'influence de son esprit dans le vôtre, et prenez garde que les occupations extérieures ne vous dissipent, et n'empêchent cette veille et cette attention que vous devez avoir sur vous-même, sans effort et sans violence, mais non pas sans exactitude et sans soin.

IV. PRATIQUE.

Dans les difficultés qui se rencontrent au chemin de la perfection, servez-vous de l'exemple de votre maître, pour soutenir et relever votre courage; et afin que vous ne soyez point surpris, renouvelez souvent, surtout dans l'oraison, le désir de le suivre. Remplissez-vous de l'estime, de l'amour et de l'imitation de Jésus, à l'exemple des apôtres et des premiers chrétiens, qui en étaient tout pleins, comme nous apprenons des Épîtres de saint Paul. Qui aurait bien à cœur cet exercice, n'aurait plus besoin d'autre motif pour se porter avec courage à l'exercice des plus hautes et des plus difficiles actions. Car, se souvenant que notre Seigneur aurait fait quelque bonne œuvre, il serait aussitôt porté à la faire, et cela avec plus de douceur, et d'efficace, et de mérite, qu'en employant les motifs de chaque vertu, parce qu'elles sont toutes beaucoup plus aimables et saintes en Jésus-Christ qu'en elles-mêmes, vu qu'en cette considération elles sont, je ne dis pas seulement canonisées, comme dans les saints, mais divinisées dans sa personne.

V. PRATIQUE.

Sur le soir, quand vous ferez la revue de vos actions, confrontez-les avec celles du Fils de Dieu, et voyez combien elles en sont éloignées. Faites de sa vie une balance, selon le conseil du Sage, pour y mettre toutes vos paroles, vos pensées et vos actions, jusqu'aux plus petites, les pesant exactement, et considérant si vous les avez faites comme il faut, si vous les avez animées de son esprit, marquées du sceau de ses vertus; et, si elles se trouvent légères et de mauvais aloi, prévenez le jugement de Dieu, et, vous jetant au pied de la croix, demandez-lui miséricorde par les sacrées plaies de Jésus-Christ, recevez avec respect le sang qui en découle pour laver les taches de votre âme, et prenez une forte résolution de vous rendre à l'avenir plus fidèle à le suivre dans la conduite de votre vie.

VI. PRATIQUE.

Enfin, reconnaissant d'une part quelle sainteté vous est nécessaire pour être l'image d'un si excellent modèle, et de l'autre, combien votre faiblesse est extrême, ayez recours à la prière, particulièrement en trois temps, à savoir, lorsque vous visitez le très-saint Sacrement, ou que vous participez aux divins mystères, ou que vous êtes en oraison. Souvenez-vous que Jésus-Christ est le cachet du Père éternel, dont il marque tous les prédestinés, et que, si toute la gloire de ce Fils est d'être l'image de son Père et le caractère de sa substance, tout notre bonheur est d'en recevoir l'impression, et d'en porter les traits et les linéaments. Figurez-vous qu'il vous invite à le graver bien avant dans votre cœur; priez-le qu'il le grave lui-même, et qu'il s'imprime profondément dans toutes les puis-

sances de votre âme (1). Qu'il s'applique à vos yeux, pour sanctifier vos regards; à votre bouche, pour consacrer toutes vos paroles; à votre entendement, pour purifier toutes vos pensées; à votre volonté, pour régler toutes vos affections; à votre corps et à votre âme, pour y imprimer des marques éclatantes de son humilité, de sa pureté, de son innocence et de toutes ses vertus. O marque glorieuse! ô empreinte honorable! ô Seigneur, rendez-moi digne de la porter dans le temps et dans l'éternité.

### ORAISON DU ROI SALOMON POUR INVOQUER LE SECOURS ET LA PRÉSENCE DE LA SAGESSE INCARNÉE.

*Donnez-moi, Seigneur, cette sagesse qui assiste à vos conseils, et ne me rejetez pas du nombre de ceux qui vous servent; car j'ai l'honneur d'être votre serviteur, et le fils de votre esclave. Je suis un homme faible et infirme, ma vie est courte, et mon esprit, trop petit pour pénétrer dans vos jugements et dans l'intelligence de vos lois. Et d'ailleurs, quelque parfait que puisse être le plus accompli de tous les enfants des hommes, ce n'est rien, c'est moins que rien, si votre sagesse lui manque. Envoyez-la-moi donc, Seigneur, du plus haut des cieux et du trône de votre grandeur, afin qu'elle m'assiste et qu'elle travaille avec moi, et que j'apprenne d'elle ce qui vous est agréable. Car, comme elle le connaît parfaitement, elle donnera une si sage conduite à toutes mes œuvres et une si puissante protection à tous mes desseins, que je ne ferai rien dans tout le cours de ma vie, qui ne vous contente* (2). Ainsi soit-il.

(1) Inspice, et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* 20. 40.— Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 15.

(2) Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, exigui temporis, et minor

## ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI ET LE SAMEDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Des biens que nous trouvons dans l'imitation de Jésus-Christ crucifié.

*Inspice, et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.*

Élevez les yeux, et travaillez sur le modèle qui vous a été montré sur la montagne. Exod. 20. 40.

Il n'y a point de moment dans la vie, qui ne nous apporte quelque grâce du ciel, et qui n'exige de nous un tribut de reconnaissance. Il est bien raisonnable de couronner la source d'où découlent tant de biens que nous recevons continuellement, et de les faire retourner à leur principe par un fidèle renvoi, qui rapporte à Dieu tous les jours, au moins une fois, ce que nous recevons de ses mains à tout moment. Cette source n'est autre que Jésus-Christ crucifié, sans lequel nous eussions été absolument privés de toutes les grâces que la miséricorde divine répand sur nous avec abondance. Jésus-Christ, dit saint Bernard, est notre paradis en terre (2). Il fait couler, pour ceux qui l'imitent, cinq

ad intellectum judicii et legum. Nam etsi quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Mitte illam de cœlis sanctis tuis et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobriè, et custodiet me in suâ potentiâ, et erunt accepta opera mea. *Sap.* 9. 4. *et seq.*

(1) Paradisus noster Christus Dominus est. *S. Bern.*

fontaines, dont les quatre premières sont pour la vie présente; la dernière, pour la vie future. La première est une source de miséricorde pour effacer nos péchés; la seconde, de sagesse, pour éclairer nos âmes, et contenter la soif que nous avons de la justice; la troisième, de dévotion, pour arroser les plantes des vertus, et rendre nos âmes fertiles en toutes sortes de bonnes œuvres; la quatrième, de charité pour enflammer notre zèle et embraser notre cœur de saintes et fréquentes affections pour Dieu; la cinquième, de vie, qui nous est réservée dans l'éternité. En signe de quoi notre Seigneur reçut quatre plaies, pendant qu'il était encore en vie; et la cinquième, après sa mort, nous montrant par là que ses plaies étaient la source véritable de tous nos biens, et que, dans la distribution qu'il en a faite, l'ordre qu'il garde est celui-là même qu'il a tenu dans l'ouverture de ces fontaines inépuisables de grâce (1).

### I. CONSIDÉRATION.

Premièrement donc, nous trouvons dans les plaies de notre Seigneur une source de miséricorde, où nous puisons les grâces nécessaires pour purifier nos âmes et pour effacer nos péchés. Jésus-Christ, dit saint Bernard, est la fontaine où nous devons laver les taches de notre âme, selon qu'il est écrit, qu'il nous a aimés, et qu'il nous a purifiés de nos crimes (2). Cette fontaine est généralement nécessaire à tous les hommes, parce que nous sommes tous sujets à faillir en plusieurs rencontres, et nous avons besoin d'une source de miséricorde très-abondante, pour obtenir

(1) Propter hos quatuor fontes, quatuor in locis vulneratus est Christus adhuc vivens in cruce : propter quintum, cùm jam tradidisset spiritum, transforatus est in latere. *S. Bernard. serm. 1. in die Nativit.*

(2) Fons nobis est Christus Dominus, ut lavemur, sicut scriptum est : Qui dilexit nos, et lavit nos à peccatis nostris.

le pardon de nos péchés. *Tous les hommes ont péché*, dit saint Paul, *et en cette qualité ils ont besoin de la gloire de Dieu* (1), qui consiste à pardonner et à remettre les crimes, parce qu'il fait paraître en cela et sa miséricorde et sa justice : sa miséricorde, parce qu'il nous remet gratuitement toutes nos dettes (2); sa justice, parce qu'en nous faisant grâce et miséricorde, il fait justice à son Fils, en ce qu'il nous l'a donné pour médiateur, afin de satisfaire à sa justice, en effaçant tous nos crimes de son propre sang (3). C'est pourquoi le meilleur remède que nous puissions apporter à nos faiblesses ordinaires, est de nous appliquer, par la pénitence, la vertu de ce sang, et, nous jetant aux pieds de la croix, d'entrer dans une sainte confusion de nous-mêmes, voyant ce que la bonté de Jésus-Christ a fait pour nous, et le peu de sentiment que nous en avons. Car, comme dit saint Ambroise, ce souverain médecin de nos âmes, descendant du ciel, a trouvé dans notre terre une fleur médicinale dont la vertu est infiniment salutaire contre toutes sortes de crimes. La chair, qui était auparavant le poison des pécheurs et l'amorce du péché, en est devenue l'antidote dans sa personne : se faisant victime du péché, il a condamné et détruit le péché dans sa chair déchirée sur la croix, et il a fait sortir de ses plaies, non pas un venin mortel, mais une souce de vie, capable de ressusciter tous les pécheurs et de faire mourir tous les crimes (4).

(1) Omnes enim peccaverunt, et egent glorià Dei. *Rom.* 3. 23.

(2) Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.

(3) Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ. *Ibidem.* 24.— Quærere deberemus misericordiæ fontes, etiamsi clausi essent; patent modò in vulneribus Salvatoris, et tamen à nobis negliguntur. *Gregor. homil.* 20. *in Ezech.*

(4) Elue, Domine Jesu, culpam quam non fecisti; munda corpus quod plasmâsti; lava animam quam tuâ imagine signâsti. *Hugo Victorinus, ibid.* 25. *Vide, S. Ignat. in exercit. hebd.* 1.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, nous trouvons dans le crucifix une source de sagesse propre à désaltérer ceux qui ont soif de la justice. Heureux celui, dit le Sage, qui converse avec la sagesse, et qui médite la justice. Dieu lui donnera à boire des eaux d'une sagesse salutaire. Il l'appelle salutaire, pour la distinguer de la sagesse du monde et de la chair; car *la sagesse de la chair est mortelle* (1), et celle du monde est ennemie de Dieu. Il n'y a que la sagesse céleste qu'on peut appeler salutaire, parce que, comme dit saint Jacques, elle est pudique et pacifique. La sagesse de la chair est pleine d'impureté, la sagesse du monde est pleine de trouble et de tumulte; mais la sagesse céleste est pudique, parce qu'elle ne cherche point ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ; ni ses plaisirs, mais le bon plaisir de Dieu. Elle est pacifique, parce qu'elle n'abonde point en son sens; mais elle acquiesce au jugement d'autrui, et s'accommode doucement à ses sentiments. Or c'est dans les plaies de Jésus-Christ que nous en trouvons la source, parce que, si la vraie sagesse consiste à garder la justice dans nos intentions, la charité dans nos affections, l'humilité dans notre réputation, comme dit saint Bernard, nous apprenons, à la vue de ses souffrances et de sa mort, qu'il ne faut rien entreprendre qui ne soit juste; rien aimer qui ne soit saint; rien faire, qui ne tende purement à la gloire de Dieu.

*exercitio primo sub finem.*— Bonus Medicus qui docuit quemadmodùm in hâc terrâ corporis nostri remedia, quæreremus, cùm flos nobis herbæ salutaris oriretur, qui de peccato damnavit peccatum in carne. Antidotum ergo facta est caro quæ erat venenum ante peccati, quia erat illecebra peccatorum. *S. Ambros. in Ps.* 37. *initio.*

(1) Prudentia carnis mors est. *Eccli.* 14.

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, nous y trouvons une source de dévotion, qui est fort nécessaire à ceux qui s'avancent dans la vertu. Car il est important de servir Dieu avec allégresse, d'autant qu'il aime ceux qui lui offrent de grand cœur leurs présents (1). la terre de notre cœur n'est point fertile d'elle-même en bonnes œuvres, elle se sèche aisément, si on ne l'arrose, ce que nous ne pouvons mieux faire, qu'en puisant souvent le sang précieux du Fils de Dieu dans ses plaies, selon le sage conseil que saint Bonaventure nous donne : Celui qui veut conserver dans son intérieur une dévotion continuelle, doit avoir incessamment devant les yeux Jésus-Christ mourant en croix (2).

### IV. CONSIDÉRATION.

Pensez-vous, poursuit saint Bernard, que nous puissions trouver la quatrième source, et recouvrer par là le paradis terrestre, arrosé de quatre fleuves qui le rendaient admirablement fertile et délicieux (3)? Nous le pouvons certainement, puisque la passion de notre Seigneur est une source féconde de toutes les bénédictions divines. Votre croix, ô mon aimable Rédempteur, est la source de toutes les bénédictions, et le principe de toutes les grâces du ciel : c'est par elle que les fidèles tirent la force, de l'infirmité ; la gloire, de l'ignominie ; et la vie, de la mort même (4). Que si vous

(1) Hilarem datorem diligit Deus. 2. *Cor.* 9.

(2) Semper oculis cordis sui Christum in cruce tanquàm morientem videat, qui devotionem in se vult conservare inexstinguibilem. *S. Bon. de perfect. vitæ, c.* 6.

(3) Putas inveniri poterit quartus fons, ut paradisum recuperemus quatuor fontium irrigatione amœnissimum?

(4) Crux tua omnium fons benedictionum, omnium est caus

voulez savoir le moyen de vous approcher de ces sources sacrées, pour y boire les célestes liqueurs de la grâce, souvenez-vous qu'il y faut venir avec joie, c'est-à-dire avec ce divin plaisir qui procède d'une vive foi, d'une ferme espérance et d'une parfaite charité. Appuyez-vous par la foi et par l'espérance sur la puissance infinie de Jésus-Christ, qui peut vous sauver; aimez cette inestimable miséricorde, qui lui en donne la volonté; adorez ses saintes plaies qui, pour vous en communiquer l'effet, opèrent dès maintenant tout ce qu'il faut de leur part: et, dans cet esprit, puisez-y, tantôt des eaux d'une sainte et salutaire douleur, tantôt celles d'une vraie et solide dévotion, tantôt d'une sagesse céleste, et tantôt d'une parfaite charité, qui sont les quatre fontaines que nous venons d'expliquer.

### V. CONSIDÉRATION.

Mais, après tout, il faut avouer qu'on ne peut posséder la véritable joie et le contentement parfait que dans l'autre vie. Ce sera dans l'éternité que vous puiserez dans le cœur de Jésus des délices toutes pures, et des plaisirs qui donneront une pleine et entière satisfaction à votre esprit. Il est bien vrai qu'il en fait couler quelquefois de grandes douceurs dans cette vie, mais elles sont toujours mêlées de quelque amertume, qui vous fait participer aux souffrances de la croix: il n'y a que la vie éternelle où règnent les vrais plaisirs, et où toutes les douleurs sont bannies, parce que c'est là qu'en le voyant, nous lui serons parfaitement semblables. Aussi saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, ayant pris à tâche d'honorer et d'imiter tous les jours de sa sainte vie la passion du Fils de Dieu, disait en baisant ses plaies dans ses dernières ago-

gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte. *S. Leo, serm.* 6. *de Pas-*

nies : C'est maintenant que je vais étancher ma soif dans les sources de mon Sauveur ; et, dans ces élans d'amour, son âme sortant de son corps et passant par le cœur ouvert de son maître, entra heureusement dans la gloire des anges. C'est après ces eaux salutaires que vous devez soupirer, disant avec le Prophète : Seigneur, mon âme est altérée du désir de vous posséder ; car vous êtes la fontaine de vie, et nous verrons la lumière dans votre lumière, la lumière de votre divine essence dans la lumière de gloire. Attendant cet heureux moment, qui vous découvrira la gloire de Dieu, occupez-vous des opprobres et des humiliations de la croix (1). Plongez-vous dans le sang de Jésus-Christ crucifié, noyez-vous dans ce sang, rassasiez-vous dans ce sang, enivrez-vous de ce sang, revêtez-vous de ce sang, par une fidèle imitation ; tirez vos douleurs de ce sang, tirez-en toutes vos joies, nourrissez-vous, fortifiez-vous, soutenez-vous par la vertu et l'efficace du sang de l'Agneau immaculé qui a été blessé et mis à mort pour votre amour (2).

(1) Apud te est fons vitæ, ad te levavi animam meam, tanquàm vas ad fontem attuli ; imple ergò me, quoniam ad te levavi animam meam. *S. Aug. in Psal.* 142.

(2) Submerge te in sanguine Christi crucifixi, immerge te sanguini, satia te sanguine, inebria te sanguine, vesti te sanguine, dole super te in sanguine, recrea te in sanguine, cresce et confortare in sanguine immaculati, vulnerati atque occisi Agni. *S. Catharina, l. ep. 5. ad fratrem Raymundum de Capuâ, confessarium suum.*

## ENTRETIEN

### POUR LE HUITIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### De la parfaite innocence de Jésus-Christ.

*Que Jésus-Christ est naturellement impeccable, et que cet éminent degré d'innocence n'appartient uniquement qu'à lui.*

---

*Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, et excelsior cœlis factus.*

Il était bien raisonnable que nous eussions un pontife tel que celui-ci, saint, innocent, pur et sans tache, separé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. HEBR. 7. 26.

Le premier trait de sainteté que l'esprit de Jésus imprime dans notre âme pour y former son image, est celui de son admirable innocence, qui est un miroir très-clair et très-net, où nous devons incessamment nous regarder, afin d'y reconnaître nos défauts, et d'en effacer les taches.

Saint Paul, admirant la sainteté du sacerdoce de Jésus-Christ, dit que la loi ancienne établissait pour sacrificateurs des hommes sujets à plusieurs infirmités; mais que Dieu nous a donné pour notre souverain Pontife son propre Fils, qu'il appelle d'un beau nom: *Un Fils éternellement saint et parfait* (1). Sur quoi les Pères enseignent que le Fils de Dieu est éternellement parfait, et consommé en trois choses: à savoir, dans

(1) Lex enim homines constituit sacerdotes, infirmitatem habentes: sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum. *Hebr.* 7.

sa dignité, qui est immuable (1); dans sa gloire, qui est immortelle (2); et dans sa sainteté, qui est inviolable (3). Cette sainteté, qui le rend incapable du moindre défaut, lui était due par droit de naissance, soit qu'on le considère comme voyageur, ou comme compréhenseur, ou comme Dieu. Ce sont les trois sources d'où saint Thomas tire son impeccabilité.

### I. CONSIDÉRATION.

Premièrement, elle lui était due en qualité de voyageur, parce qu'il était notre chef, qui nous devait conduire, comme dit ce saint docteur, par le droit chemin de l'éternité. Or il faut qu'en chaque genre la première règle soit infaillible, parce que, si elle était défectueuse, le désordre s'étendrait à tout ce qui se règle sur elle. De là vient que Jésus-Christ eut une si grande plénitude de grâce, qu'il n'était nullement capable de pécher, même en tant que voyageur, parce que cette plénitude ôtait à sa liberté le défaut que toutes les créatures libres ont de pouvoir se tourner au mal : de même que la forme des cieux les rend incorruptibles, en remplissant toute la capacité de la matière, et lui ôtant le pouvoir d'en recevoir d'autres. Et c'est, par ce même principe, que les apôtres, qui étaient plus unis à sa personne sacrée, furent confirmés en grâce et affranchis, non pas, à la vérité de tout péché véniel, ce qui ne fut accordé qu'à la bienheureuse Vierge, mais de la tyannie du péché mortel, de laquelle ils furent mis à couvert par une protection spéciale (4).

(1) Tu es sacerdos in æternum. *Hebr.* 7.

(2) Ipsi gloria, et nunc, et in diem æternitatis. 2. *Petr.* 3. 18.

(3) Justus es, Domine, qui est et qui eras sanctus. *Apoc.* 16. 5.

(4) Potest enim considerari ut viator, vel ut comprehensor et ut Deus. Ut viator, quidem dux erat dirigens nos secundùm viam rectam. In quolibet autem genere, oportet primam regulam

Ajoutez à cela que le Fils de Dieu, considéré comme voyageur, devait faire office de rédempteur et de Sauveur, en tirant les hommes du péché, et leur méritant la grâce d'adoption, qui les fait enfants de Dieu : or, pour leur mériter le pardon de leurs péchés et la grâce sanctifiante, il ne lui fallait rien moins qu'une sainteté infinie et incréée, vu que les théologiens tiennent constamment qu'une pure créature, qui n'a qu'un mérite fini et créé, n'en peut faire transport à un autre. Il fallait donc qu'il fût impeccable, parce que le propre effet de la sainteté incréée est de rendre son sujet incapable d'aucun défaut. Il était convenable, dit saint Paul, que ce souverain Pontife, qui devait expier nos crimes par le sacrifice de sa vie et nous réconcilier avec Dieu, fût saint, innocent et sans tache, séparé des pécheurs, c'est-à-dire impeccable, selon les Pères, parce que, pour détruire le péché, il faut être hors de ses prises, et personne ne peut mériter le pardon de tous ses crimes, sinon celui qui n'en peut commettre aucun (1). Car il me semble que, pour mériter ce pardon général de tous les péchés du monde, il ne faut pas moins de sainteté que pour le donner. Or saint Fulgence assure qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse pardonner les péchés, parce qu'il n'y a que lui qui ne peut pécher (2). Je puis donc aussi dire du Rédempteur, qu'il n'y a que lui qui peut porter nos iniquités, parce qu'il n'y a que lui qui n'y

torqueri non posse, quia aliàs esset error in omnibus quæ ad ipsam regulantur, etc. *D. Thom. in* 3. *dist.* 12 *q.* 2. *a.* 1. *et infrà.*— Illa vertibilitas in Christo perficitur per gratiæ plenitudinem, sicut potentia materiæ terminatur per actum formæ totam potentialitatem materiæ tollentis, ut patet in cœlo.

(1) Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus. *Hebr.* 7.

(2) Propterea solus potest donare indulgentiam, quia solus admittere non potest culpam : ideò solus est vulneratorum medicus, quia divina natura nunquàm in se recipit vulnus. *S. Fulg.* 1. *ad Trasimund. c.* 11.

peut point succomber. L'impeccabilité est donc attachée à son office, et j'ose dire qu'il ne serait point sauveur, s'il pouvait être pécheur. C'est, à mon avis, ce que veut dire le même Père par ces excellentes paroles : « La santé ne peut être malade, la force ne peut être » infirme, la satiété ne peut avoir faim, la voix ne peut » se fourvoyer, la sagesse ne peut varier, la vie ne peut » mourir, ni la lumière s'obscurcir, ni la vérité se » pervertir, ni la joie devenir triste ; en un mot, Dieu » ne peut être vaincu : de là vient que l'humanité de » Jésus-Christ est demeurée sans péché, parce que la » Divinité, qui est naturellement impeccable, l'a prise » en unité de personne. C'est pourquoi Jésus-Christ » en tant qu'homme a daigné se charger des péchés » d'autrui, parce qu'il n'en avait aucun qui lui fût » propre (1). » O doux Agneau, qui enlevez les iniquités du monde, je vous remercie d'avoir bien voulu porter les miennes. O que mon salut vous a coûté de peines ! ô que le prix est grand, que vous avez donné pour mes péchés ! ne permettez pas que je le rende inutile. Soyez mon Sauveur, soyez mon chef, soyez le médecin de mes infirmités, et le guide fidèle de mon éternité bienheureuse.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, cette glorieuse impuissance, qui met le Fils de Dieu hors des atteintes du péché, lui était due en qualité de compréhenseur. Car comme il était

(1) Ægrotare non potest salus, infirmari non novit virtus, nescit saturitas esurire, via nequit errare, sapientia non mutatur, vita non moritur, lumen non exstinguitur, nec veritas depravatur, nescit tristari lætitia, Deitas non potest superari. Propterea utiquè, etiam Christi humanitas sinè peccato permansit, quia eam in unitate personæ Divinitas accepit, quæ naturaliter peccare non potuit : homo ergò Christus, quoniam peccata non habuit propria, portare dignatus est aliena. *S. Fulgent. t.* 3. *ad Trasim. c.* 38.

bienheureux par le privilége de sa naissance, aussi il était impeccable par la lumière de la gloire, parce que son âme était tellement unie à sa dernière fin, qu'elle ne pouvait rien faire qui l'en détournât. Une âme qui est parvenue à la jouissance du souverain bien, y est si étroitement unie, qu'elle ne peut plus s'en séparer. Elle sent des charmes trop puissants, pour s'en éloigner, et ainsi le péché ne peut plus y trouver d'entrée (1). La béatitude qu'elle possède comprend deux choses, qui ne peuvent compatir avec la moindre tache du vice, à savoir, la claire vue de Dieu et son amour. Qui voit Dieu clairement, et qui connaît sa grandeur, ne peut ni le mépriser ni le délaisser. Celui qui l'offense, dit saint Jean, ne l'a point vu et ne le connaît point. Dieu est un si grand bien, que personne ne peut le perdre, s'il n'est malheureusement trompé (2). Car le mépriser, et savoir ce qu'il mérite; lui préférer la créature, qui n'est qu'un néant, et savoir ce qu'il vaut, c'est chose impossible. D'ailleurs l'amour, qui naît de la claire vue de cette souveraine beauté, est si nécessaire, que l'âme ne peut s'en dégager; et si pur, qu'il ne peut rien souffrir qui puisse déplaire aux yeux de Dieu. Que si cela est véritable au regard de tous les bienheureux, que sera-ce de Jésus-Christ, qui est le roi de la gloire et le soleil du paradis? On dit que le soleil visible fut formé partie de la première lumière que Dieu créa au commencement du monde; partie de l'élément du feu, qu'il créa ensuite. Cette opinion est incertaine; mais il est certain que Jésus-Christ est un soleil tout resplendissant de la lumière de gloire, et tout rouge du feu de la divine charité, par conséquent impeccable. Mon bien-aimé est blanc et vermeil (3). Regardez-le de toutes parts; con-

(1) Secundùm quod fuit comprehensor, mens ejus est totaliter conjuncta fini, ut agere non posset, nisi secundùm ordinem ad finem. *D. Thom. in* 3. *dist.* 12. *q. a.* 1.

(2) Deus, quem nemo amittit nisi deceptus. *S. Aug.*

(3) Dilectus meus candidus et rubicundus. *Cant.* 5. 1.

sidérez tout ce qui est autour de lui, il est tout feu et toute lumière, vous n'y trouverez ni froid ni ombre. N'en cherchez point dans ses yeux, ils sont brillants comme la flamme (1); ni dans son visage, il est aussi lumineux que le jour (2); ni dans ses mains, il y porte les étoiles (3); ni dans tout son corps, il est revêtu de lumière (4). Au reste, s'il est tout éclatant de lumière, il est aussi tout rouge de sang et de feu; mais d'un sang virginal, qui ne peut nourrir que des flammes pures et innocentes; mais d'un feu du Saint-Esprit, qui est l'amour subsistant; d'un feu de la Divinité, qui est l'amour par essence; d'un feu de la charité, qui est l'amour par excellence. C'est donc en vain que vous cherchez de l'ombre dans les rayons de ce soleil; de la glace, dans cette fournaise; des serpents, dans ce buisson ardent; du poison, dans cette terre bénite; du plomb, dans cet or très-fin; des pailles, dans ce cristal; des taches, dans ce miroir sans macule. Mon bien-aimé est tout blanc d'innocence, et tout embrasé d'amour (5). Il est absolument impeccable.

### III. CONSIDÉRATION.

Ne nous arrêtons pas là, montons encore plus haut jusqu'à la source de son impeccabilité, qui est la divinité même. Vous me demandez pourquoi Jésus-Christ est impeccable : je vous réponds, avec saint Anselme, que c'est parce qu'il est Dieu. Le premier Adam était pécheur, parce qu'il était purement homme; le second était impeccable, parce qu'il était Dieu; il n'avait pas seulement la plénitude de la grâce et de la gloire, comme nous avons dit, mais encore la plénitude de la Divinité (6).

(1) Oculi ejus tanquàm flamma ignis. *Apoc.* 1.
(2) Facies ejus sicut sol lucet in virtute suâ.
(3) Et habebat in dexterâ suâ stellas septem.
(4) Amictus lumine sicut vestimento.
(5) Dilectus meus candidus et rubicundus.
(6) Primus Adam peccare potuit, quia purus homo : secundus

Parce qu'il était Dieu, son âme était l'organe du Verbe, qui ne pouvait agir que par son mouvement et par sa direction : « Son corps, dit saint Léon, était sous la » conduite de l'esprit; l'esprit, sous la conduite de la » Divinité, qui ne peut faillir. » Il était donc impeccable, parce qu'il était Dieu; sa volonté, son libre arbitre était tout déifié, comme dit le pape Agathon, il ne pouvait donc pas être contraire à la volonté divine (1). C'est pourquoi il dit dans l'Évangile, qu'il ne peut rien faire de lui-même (2). Comme s'il voulait dire, selon l'explication de Rupert : Je ne puis rien faire, sans le bon plaisir de Dieu, de mon propre mouvement, de ma propre volonté, divisée et séparée de la volonté de mon Père (3). Comment est-ce que je pourrais faire quelque chose de moi-même? je n'ai point de moi, sinon celui du Verbe, je ne subsiste que par le Verbe, je ne puis donc rien faire ni vouloir qui ne soit conforme au bon plaisir du Verbe. De plus, parce qu'il était Dieu, il ne pouvait s'aimer qu'il n'aimât Dieu, car en s'aimant il aimait un Dieu; par conséquent il ne pouvait pécher, parce qu'il ne pouvait s'aimer d'un amour déréglé, qui est la source de tous les vices; il était donc impeccable.

Davantage, parce qu'il était Dieu, la grâce sanctifiante était une propriété passive de son âme, qui découlait de la Divinité, et qu'il ne pouvait détruire. Car le sujet ne peut détruire ses propriétés naturelles; et puis son humanité unie au Verbe avait un droit naturel aux grâces efficaces; comme les justes, en tant que justes, ont droit aux grâces suffisantes. Il était par conséquent impeccable.

Enfin, parce qu'il était Dieu, le Verbe s'unissant à notre chair, l'avait fait sienne, et l'ayant fait sienne,

Adam peccare non potuit, quia Deus. *S. Anselm. l.* Cur Deus homo, *c.* 18.

(1) Velle ejus Deo non potest esse contrarium, quia totum est deificatum. *Agatho, in ep. ad* 6. *Synodum.*

(2) Non possum à me ipso facere quidquam.

(3) Divisâ voluntate meâ à voluntate Patris.

elle n'était plus pécheresse (1). Il était donc impeccable.

O Verbe incarné, si tout ce qui vous appartient doit être saint, j'ai l'honneur d'être *chair de votre chair, os de vos os ;* rendez-moi donc impeccable. Quelle apparence qu'étant un de vos membres, je me souille de tant de défauts, et que je tombe si souvent en désordre? ne le permettez pas, mon Seigneur, tenez-moi si près de vous, que je ne m'en puisse jamais séparer. Otez-moi ce malheureux pouvoir que j'ai de vous offenser, et ne me laissez plus de liberté que pour vous plaire et vous aimer à jamais.

(1) Nostram enim induens suam fecit, suam faciens non peccatricem fecit. *Tertul. de Carne Christi.*

## ENTRETIEN

### POUR LE LUNDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### De la très-pure conception de Jésus-Christ

*Que Jésus-Christ a été conçu comme la perle, avec un blancheur et une pureté admirable.*

*Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*
Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Luc. 10.

Saint Grégoire dit excellemment qu'il n'y a que le Fils de Dieu qui *soit véritablement né saint*, parce qu'il n'y a que lui qui soit sans tache et sans macule en vertu de son origine. *Nous pouvons*, dit ce Père, *devenir saints, mais nous ne naissons pas saints;* chacun de nous est obligé, par le malheur de sa condition, de reconnaître qu'il est conçu dans le péché, et dès là qu'il est homme mortel, il faut aussi confesser qu'il est pécheur. Adam fut, à la vérité, revêtu de la grâce au point de son origine, mais non pas en vertu de son origine; et s'il fût demeuré fidèle, l'innocence de ses enfants eût été un privilége attaché à leur naissance, mais ce n'eût pas été un droit naturel de leur naissance. La bienheureuse Vierge même, quoiqu'elle soit toute pure et immaculée, ne peut pas dire que la pureté lui soit naturelle, parce qu'encore qu'elle ait été conçue sans péché, son innocence n'est pas un effet naturel de sa conception, mais une grâce. Il n'y a que Jésus-Christ à qui la sainteté est échue en partage, comme un apa-

nage de sa naissance, et c'est en cela qu'elle est rare et singulière, parce qu'il l'a reçue avec la nature, comme dit saint Athanase, afin de purifier toute la nature. C'est pourquoi l'ange dit à la bienheureuse Vierge : *Ce qui naîtra de vous sera saint, et on l'appellera Fils de Dieu ;* paroles qui contiennent quatre prérogatives signalées de la pureté du Fils de Dieu dans sa conception (1).

### I. CONSIDÉRATION.

La première est qu'il a été conçu d'une mère vierge et parfaite, comme dit saint Thomas ; sa conception a été sans tache, parce qu'il ne pouvait contracter aucune tache, naissant d'une mère, sans père. C'est par cette raison que saint Bernard admirant l'humilité de Jésus-Christ dans sa circoncision, lui dit amoureusement : « Quel besoin avez-vous de la circoncision, puisque » vous n'avez commis ni contracté aucun péché ? que » vous n'en ayez point commis, l'innocence de votre » âge le montre assez ; que vous n'en ayez point con- » tracté, la divinité de votre père et l'intégrité de vo- » tre mère en sont des preuves encore plus certaines. » Car vous avez un père dans l'éternité, mais il est » Dieu, qui n'est point capable de péché ; et, dans le » temps, vous avez une mère, mais elle est vierge ; la » corruption ne peut pas naître d'une source si pure » et si incorruptible (2). » Albert-le-Grand semble ajouter quelque chose à cette pensée, et lui donner plus

(1) Nos etsi sancti efficimur, non tamen sancti nascimur, quia ipsâ naturæ corruptibilis conditione constringimur, ut cum Prophetâ dicamus : Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Ille autem solus veraciter sanctus natus est, qui ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commixtione carnalis copulæ natus non est. *S. Greg. l. 18. Mor. c.* 35.—Christus singulariter sanctus erat, et in hoc ab aliis sanctitate dissimilis, quòd sanctitatem simul cum naturâ suscepit. *S. Ath. in Luc.*

(2) Illa enim est causa quarè Christus peccatum originale non

d'éclat, lorsqu'il dit que ce qui est né de la Vierge est saint, selon la parole de l'ange, parce qu'en tant qu'il est Dieu, il est saint essentiellement; en tant qu'il est homme, il est le Saint des saints; et en tant qu'il est conçu d'une vierge, il est encore très-saint (1). Comme s'il voulait dire, selon l'opinion de quelques théologiens, que quand le Fils de Dieu ne serait pas saint par d'autres titres, il lui suffirait, pour être saint, d'être né d'une Vierge aussi sainte qu'est celle qui lui a donné la naissance. C'est le sentiment de saint Anselme au chapitre douzième du livre de la *Conception virginale*, où il assure que si Dieu avait fait naître d'une vierge quelque homme qui ne fût pas Dieu, il lui aurait nécessairement donné une justice, une béatitude pareille à celle d'Adam (2). D'où vient que l'abbé Gilbert, donnant jour à ces paroles des Cantiques : Quel est votre bien-aimé (3), et qui le rend si aimable ? dit que le Verbe incarné est aimable dans sa naissance éternelle, parce qu'il naît d'un Père infiniment aimable; et qu'il est aimable dans sa naissance temporelle, parce qu'il naît d'une Mère parfaitement aimable; si ce n'est qu'on aime mieux dire que le Fils n'est pas tant aimable à cause de sa Mère, que sa Mère l'est à

contraxit, quia ex solâ feminâ sinè virili semine carnem accepit. *S. Thomas, in c. 5. ad Rom. ad illa verba* : Per unum hominem peccatum intravit in mundum. Ad quid tibi circumcisio necessaria, qui peccatum non commisisti, nec contraxisti? quod ipse non feceris, ætas manifestat; quod non contraxeris, multò certiùs probat Patris divinitas, et integritas Matris. Est enim tibi Pater ab æterno, sed Deus, in quem peccatum non cadit. Est et Mater ex tempore, sed virgo : nec parere potuit incorruptio corruptelam. *S. Bern. serm. de Circumc.*

(1) Est enim ut Deus, sanctus essentialiter ; ut homo, Sanctus sanctorum ; ut sumptum de Virgine, sanctissimum. *Alber. Mag. ad illa Luc.* 1 : Ideòque et quod nascetur ex te sanctum.

(2) Necesse esset eum non minori præditum esse justitiâ et beatitudine, quàm fuit Adam cùm primùm factus est.

(3) Qualis est dilectus tuus ex dilecto. *Cant.* 5.

cause de son Fils (1). Après tout, l'un et l'autre sont véritables. Jésus est aimable, parce qu'il est fils de Marie et Marie est aimable, parce qu'elle est Mère de Jésus. Jésus est aimable, parce qu'étant la source de la pureté, il a voulu être le ruisseau de la plénitude de Marie; et Marie est aimable, parce que n'étant que le ruisseau, elle est devenue la source de sa source, et l'origine de son principe (2).

### II. CONSIDÉRATION.

La seconde prérogative, qui relève la pureté originelle du Fils de Dieu, est qu'il a été conçu du Saint-Esprit. Ce n'est pas que le Saint-Esprit ait travaillé seul à cet ouvrage, les autres personnes divines y ont part aussi bien que lui; mais parce qu'il est l'amour subsistant, et le don du Père et du Fils, on lui donne par attribution le plus grand miracle de la grâce, et le plus riche chef-d'œuvre de la charité divine. Outre que, s'il pouvait agir au dehors par une opération qui ne fût pas commune au Père, il aurait une obligation particulière d'intervenir en ce mystère, pour rendre au Fils, en quelque façon, ce qu'il a reçu de lui; et comme il procède de lui par voie d'amour, qui est la source de tous les dons, par un juste retour il lui communiquerait, avec l'être, la plénitude de toutes les grâces. C'est pourquoi l'abbé de Celles dit que Jésus-Christ a reçu seul toute la grâce, qu'il est lui-même le comble de la grâce, qu'il est tout saint, tout désirable,

(1) In nativitate divinâ est dilectus ex dilecto; in nativitate humanâ factus est dilectus ex dilectâ, nisi quòd non tàm est ipse dilectus ex matre, quàm ipsa est effecta dilecta per ipsum.

(2) Benè gratiâ plena est quæ in corde et corpore receperat totum gratiæ fontem, cui ipse fons gratiæ Christus Dominus tantum de suâ immensâ plenitudine contulit, quæ eam usquequaquè replevit, quod ejus plenitudinis ipse factus est rivus. *Richard. à S. Laurent. lib.* 1. *c.* 4.

parce qu'il est tout plein du Saint-Esprit (1). Et il ne faut pas s'en étonner, vu que, pour lui préparer une demeure convenable dans le sein de sa bienheureuse mère, il y a versé des grâces et des richesses spirituelles avec une profusion et une magnificence infinie, par cette seule raison qu'il était bienséant, comme dit saint Anselme, que Jésus-Christ fût conçu de la plus pure et de la plus sainte de toutes les créatures, le Saint-Esprit voulant produire en elle et avec elle celui duquel il procédait lui-même (2).

### III. CONSIDÉRATION.

La troisième prérogative de sa conception est qu'il est né Fils de Dieu, c'est-à-dire qu'en même temps que son humanité sainte fut produite, elle fut unie à la personne du Verbe; et comme sa conception eut pour principe le Saint-Esprit, qui est Dieu, elle eut aussi pour terme un Homme-Dieu. D'où il suit qu'elle est doublement sainte et par la sanctification du Saint-Esprit, comme dit saint Bernard, et par l'union personnelle du Verbe (3). Il s'ensuit encore que la pureté lui est naturelle, comme dit saint Denis d'Alexandrie, et, pour me servir des termes de saint Basile, qu'il n'a pas acquis comme nous l'inclination qu'il avait au bien, ni l'aversion du mal, par des exercices de ver-

(1) Jesu soli tota simul gratia adfuit, et tota gratia Jesus, totus infinitè affluit : totus unctus, quia totus sanctus; totus unctus, quia totus desiderabilis ; totus unctus, quia Spiritu sancto totus plenus. *Petr. Cell. l. de panib. c.* 24.

(2) Decebat ut Christi conceptio ex matre purissimâ fieret..... de quâ Spiritus sanctus volebat et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat. *S. Ans. l. de Concept. virginali.*

(3) Quia quidquid illud sit quod Virgo genuit, sanctum procul dubio ac singulariter sanctum fuit et per Spiritûs sanctificationem, et per Verbi assumptionem. *S. Bern. homil.* 4. *super* Missus est.

tu; mais qu'elle lui était propre par le droit de sa naissance, ce qui a donné aux théologiens sujet de dire qu'il n'avait pas besoin de la grâce sanctifiante, qui n'est qu'une qualité accidentelle, ni des habitudes infuses, pour produire des actions d'un mérite infini, parce qu'il était naturellement, substantiellement, essentiellement saint, selon les Pères, son âme étant formellement sanctifiée par l'onction ineffable de la divinité, qui lui est intimement unie.

### IV. CONSIDÉRATION.

La dernière prérogative de la conception immaculée de Jésus-Christ, n'est qu'une suite des précédentes, qui regarde la fin pour laquelle elle a été ordonnée, à savoir, pour honorer la conception éternelle du Verbe, et purifier celle des pécheurs. Car, d'un côté, le Sage dit que la raison pour laquelle le Fils de Dieu ne peut souffrir aucune impureté, est parce qu'il naît du sein de son Père, comme le rayon, du soleil; comme l'éclat et la blancheur de la lumière éternelle, comme le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et comme l'image de sa bonté (1). Ce que les Pères expliquent également de la conception éternelle et temporelle du Verbe, parce que, comme la première est une expression fidèle de toutes les grandeurs du Père éternel, de même la seconde est une excellente image de toutes les grandeurs du Fils, qui communique à son humanité, quoique d'une manière inférieure, la même sainteté et la même pureté qu'il a reçue par sa génération éternelle. D'ailleurs, il est certain qu'une des principales raisons de son incarnation, est le péché originel, qui souille la conception de tous les hommes, et qu'il est particuliè-

(1) Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera: et ideò nihil inquinatum in eam incurrit. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sinè maculâ Dei majestatis, et imago bonitatis illius. *Sap.* 7. 25.

rement venu pour y apporter du remède. A cause de quoi Rupert appelle fort à propos la chair virginale qu'il a prise de sa mère, la matière du salut (1) : matière précieuse, que les Pères comparent pour cet effet à la perle, et pour sa blancheur, parce qu'elle est très-pure, et pour son prix, parce qu'elle sert de rançon à tous les hommes et les purifie de leurs crimes (2). La perle se forme dans la mer, mais néanmoins elle tient plus du ciel que de la mer dans sa naissance ; et le Fils de Dieu est conçu dans le monde parmi les enfants des hommes, mais cependant sa conception est plus divine qu'humaine, et tient moins du monde que du créateur du monde. La perle est précieuse par sa blancheur, par sa grosseur, par sa rondeur, par son égalité et par son poids, et le Fils de Dieu a des qualités toutes semblables (3). Son innocence fait sa blancheur ; sa sagesse lui donne de l'éclat ; sa bonté, de la rondeur ; sa majesté, de la grosseur ; son éternité, du poids ; sa divinité le rend également grand en toutes ses perfections, dont l'excellente beauté est cachée dans son humanité, comme la perle dans son écaille ; il la faut ouvrir par la méditation, pour l'y trouver (4).

Pesons-la donc soigneusement, et considérons, en premier lieu, que la pureté ne nous est point naturelle, mais le vice, et par conséquent, qu'étant nés dans le péché, il nous faut faire violence pour devenir saints. Ne nous étonnons pas, si nous ressentons de la répugnance au bien, ni de la pente et de l'inclination au vice, puisque l'ignorance, l'erreur, la fragilité, la malice, sont les apanages de notre naissance ; mais

(1) Materiam salutis. *Rupert. in Cant.* 2. 10.

(2) *S. Aug. l. Quæst. Evang. secundùm Matth. q.* 13.

(3) Margaritarum omnis dos consistit in candore, magnitudine orbe, levore, pondere. *Plinius, l.* 9. *c.* 35.

(4) Est enim Verbum Domini lucidum candore veritatis, et solidum firmitate æternitatis, et undique sui simile, pulchritudine Divinitatis.

armons-nous de force, et recourons promptement aux remèdes.

Considérons, en second lieu, que nous avons en Jésus-Christ un antidote souverain contre toutes les faiblesses de la nature corrompue ; que son amour est le principe de toute pureté, comme toutes les taches de notre âme viennent de l'amour déréglé des créatures : tâchons d'acquérir cette perle précieuse dont le prix, comme dit saint Augustin (1), n'est autre que nous-mêmes; car nous ne pouvons la posséder, si nous ne rachetons premièrement notre liberté par la perte de tout ce que l'on possède sur la terre. L'amour des choses créées nous tient esclaves, le mépris nous rend à nous-mêmes; mais en nous dégageant de la créature, nous ne sommes à nous-mêmes que pour acheter cette perle en donnant tout ce que nous sommes ; non que nous en puissions égaler la valeur, mais parce que nous n'en pouvons donner davantage. Donnons-nous donc franchement pour la posséder, et quand nous l'aurons acquise, portons-la sur le front par la profession ouverte de notre foi, comme le plus riche ornement de notre âme; sur les bras, par la pratique des bonnes œuvres; mais surtout dans le cœur, par une fervente charité, qui efface tous nos péchés.

(1) Pretium ejus nos ipsi, qui ad ipsam possidendam non sumus liberi, nisi omnibus pro nostrâ liberatione contemptis quæ temporaliter possidentur. Venditis enim rebus nostris, nullum eorum majus pretium accipimus quàm nos ipsos, quia talibus implicati non eramus ; ut prorsùs nosmetipsos pro illâ margaritâ demus, non quia tanti valeamus, sed quia plus dare non possumus. *S. Aug, l. quæst. Evang. secundùm Matth.* 413.

## ENTRETIEN

### POUR LE MARDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

**De la très-pure et très-innocente vie de Jésus-Christ.**

*Que nous vivons tous dans le péché ; mais que Jésus est l'Agneau sans tache, dont la vie est exempte de tout défaut.*

---

*Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* Qui n'a jamais péché, ni proféré aucune parole de tromperie et de mensonge. 1. PETR. 2.

On ne peut nier qu'il n'y ait plusieurs personnes sur la terre, dont la vie est sainte; mais on ne peut dire, sans erreur, qu'il s'en trouve une seule, même parmi les saints, dont la vie soit sans tache et sans macule. Car, comme dit Cassien, il y a une grande différence entre la qualité de saint et celle d'innocent; on peut, après avoir péché, faire pénitence, et devenir juste; mais il n'y a personne si juste qui puisse s'exempter de tout péché. Cette gloire n'appartient qu'à Jésus-Christ, dont la vie, semblable à sa naissance, n'a jamais contracté aucune souillure (1). C'est l'époux *choisi entre mille*, parce que, comme dit saint Grégoire, de toute la masse des hommes il ne se trouve que

(1) Multos quidem esse sanctos et justos negare non possumus : sed inter sanctum et immaculatum multa distantia est, etc. *Abb. Theonas apud Cass. Coll.* 22. *c.* 9. Electus ex millibus, quia ex totius humani generis massâ nullus reperitur. *S. Gregor.*

lui qui soit exempt de tout défaut (1); c'est le plus beau de tous les hommes, parce que son innocence, qui fait la beauté de l'âme, a cela de rare, qu'on n'y peut remarquer aucune tache (2). Enfin c'est l'Agneau sans tache, qui efface tous les péchés du monde, bien loin d'en souffrir aucun dans sa personne. Cette louange est grande en elle-même, mais elle est encore plus considérable par les circonstances qui l'accompagnent.

### I. CONSIDÉRATION.

La première est que cet innocent Agneau, n'ayant commis aucun péché, a porté sur soi tous les péchés des hommes, et n'en étant nullement coupable, il en a souffert toute la peine. Plusieurs ont ce malheur, qu'ils font ordinairement tout le contraire. Ils fuient la peine, et ne craignent pas de se charger de la faute (3). Pour éviter le mépris, la pauvreté, la douleur, ils s'engagent malheureusement dans le crime, et se jettent dans le plus grand de tous les maux, pour échapper aux plus légers. Les saints, qui se laissent conduire par l'esprit de Jésus-Christ, ont des sentiments fort différents. Ils craignent plus l'ombre du moindre péché, que les plus cruels supplices. Sainte Catherine presse la couronne d'épines sur sa tête, et ne respire que les souffrances. Sainte Térèse ne peut vivre sans douleur, et son seul désir est de souffrir ou de mourir. Saint François Xavier défie tous les tourments et tous les travaux, et plus il en a, plus il en demande. Susanne aime mieux souffrir une mort infâme, que d'offenser Dieu. *Il vaut mieux*, dit-elle, *que je succombe à la calomnie que vous méditez contre moi, en sauvant mon innocence, que de pécher en la présence de*

(1) Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.

(2) Speciosus formâ præ filiis hominum.— Pulchrior Christus humano genere, quia peccatum non habuit. *Cassiod. in Ps.* 44.

(3) Defectus pœnæ assumpsit non culpæ. *Magist. sent.* 3. *dist.* 15.

*mon Dieu* (1). Certes, elle a grandement raison. Car, comme Dieu est digne d'un honneur et d'un respect infini, de même l'offense de Dieu est digne d'une haine et d'une fuite infinie (2). Fuyez-la tant que vous pourrez, votre fuite sera toujours au-dessous de votre devoir. Elle ne l'égalera jamais, ni quant à la durée, parce que votre vie est trop courte, ni quant à la peine, parce qu'elle passe avec la vie. Ne vous lassez donc point de le fuir, il le faut faire jusqu'à la mort, encore n'en serez-vous pas éloigné autant qu'il faut, après l'avoir fui toute votre vie. N'appréhendez point le travail, car en fuyant vous ne souffrirez pas longtemps; mais si vous ne le faites, vous souffrirez éternellement pour n'avoir pas voulu fuir.

### II. CONSIDERATION.

La seconde circonstance est que le Fils de Dieu a permis que son innocence fût attaquée par tous les efforts de l'enfer, sans jamais être vaincue; ce qu'il a fait pour notre consolation et pour notre exemple. Il a voulu souffrir la tentation, pour nous consoler dans les importunités qu'elle nous donne; mais il l'a toujours vaincue, pour nous apprendre à combattre constamment, et ne point céder la victoire. Nous n'avons point, dit l'Apôtre, un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités; mais il a été tenté, comme nous, en toutes choses, et n'a jamais été blessé du péché (3). Voilà, dit Cassien, ce qui le distingue de tous les autres, qui ne sont jamais si fidèles dans les tentations, qu'ils ne soient quelquefois vaincus, au

(1) Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quàm peccare in conspectu Domini. *Dan.* 13.

(2) Peccatum est infinitæ fugibilitatis, cùm Deus sit immensæ honorabilitatis. *Dionys. Carth. ibid.*

(3) Non enim habemus Pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia, pro similitudine absque peccato. *Heb.* 4.

lieu que Jésus-Christ a toujours été vainqueur. Car qui est l'homme si fort, et si aguerri aux combats de l'esprit, que sa constance soit à l'épreuve de tous les traits de ses ennemis, en sorte qu'il ne soit jamais blessé? Qui est-ce qui peut se trouver sans péril en de si dangereuses occasions, comme s'il était revêtu d'une chair incorruptible et impénétrable? *Il n'y a que celui qui est le plus beau de tous les hommes, qui, dans une condition mortelle et dans un corps fragile, n'a jamais été souillé d'aucune tache* (1). Bien loin de donner entrée au péché par l'effort de la tentation, la tentation même ne pouvait pénétrer dans son intérieur. Car, comme dit saint Grégoire, elle ne peut faire ses approches que par trois degrés: par la suggestion, par le sentiment du plaisir et par le consentement. Pour nous qui sommes pécheurs, nous sommes sujets au sentiment, et souvent encore au consentement, parce qu'étant nés dans le péché, nous portons au-dedans les semences d'une guerre intestine entre la chair et l'esprit. Mais le Fils de Dieu, qui était né dans l'innocence, ne souffrait point de pareils désordres dans son corps ni dans son âme. La paix y régnait sans aucun trouble; le diable le pouvait bien attaquer par la suggestion, mais non pas par la délectation; la tentation le sollicitait au-dehors, mais elle n'entrait jamais au-dedans (2). Il avait en soi la plénitude de la divinité, qui

(1) Hâc ergò solâ ab omnibus nobis exceptione distingultur, quia nos non absque peccato, illum sinè peccato constat fuisse tentatum. Quis etenim hominum, quamvis fortis atque bellator sit, hostilibus tamen telis plerumquè non pateat? Quis velut impenetrabili carne circumdatus tantis præliorum periculis sinè periculo misceatur? Ille autem solus speciosus formâ præ filiis hominum conditionem mortis humanæ cum universâ carnis fragilitate suscipiens, nullius unquàm est sordis maculatus attactu. *Cass.* 22. *coll. c.* 9.

(2) Tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione et consensu. Et nos cùm tentamur, plerumquè in delectationem aut etiam in consensum labimur; Deus verò, qui in utero Virginis incarnatus

résidait corporellement dans son humanité sacrée, et par suite il avait aussi plénitude de lumière et d'amour. Son cœur était tout embrasé, comme le fer dans la fournaise, qui ne perd point sa chaleur, pendant qu'il est dans le feu. Son esprit était tout brillant de lumière, comme le miroir qui ne peut perdre son éclat pendant qu'il est exposé au soleil. Job se glorifiait que jamais il ne tombait en terre un seul rayon de son visage (1); mais on peut dire, avec plus de vérité, que Jésus-Christ n'eut jamais une pensée inutile, qu'il ne tomba jamais aucun rayon de ses yeux qui touchât la terre, sinon pour l'éclairer et la purifier. Il était toujours uni à Dieu, qui est la source des lumières; son corps quoique passible et mortel, ne l'empêchait aucunement, parce qu'encore qu'il eût la faiblesse des nôtres, il n'en avait pas cette pesanteur qui nous porte au péché. Sa chair était véritablement une chair d'Adam, mais non pas du péché d'Adam : il n'en avait que l'ombre et la ressemblance (2). Il était sujet à la soif comme les pécheurs, et pour cela il demandait à boire à la Samaritaine; mais il montrait bien qu'il n'était pas pécheur, en lui promettant une source d'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Il dormait dans le vais-

in mundum sinè peccato venerat, nihil contradictionis in semetipso tolerabat. Tentari ergò per suggestionem potuit, sed ejus mentem peccati delectatio non momordit, atque adeò omnis diabolica illa tentatio foris, non intùs fuit. *S. Gregor. homil.* 16. *in Evang. Vide S. Damas. l.* 3. *de fide orth. c.* 20. *Job.* 29. 14. *Vide S. Aug. l.* 14. *contrà Faustum, c.* 5. *S. Basil. ep.* 65. *Tertul. l.* 5. *contrà Marcionem. S. Bernard. serm.* 28. *in Cant. Rom.* 8.—

(1) Lux vultùs mei non cadebat in terram.

(2) Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati.— Caro peccati habet mortem et peccatum : similitudo autem carnis peccati habuit mortem sinè peccato : si haberet peccatum, esset caro peccati; si mortem non haberet, non esset similitudo carnis peccati. *S. Anselm. in illa verba Phil.* 2. : Habitu inventus ut homo. In similitudine naturæ, non vitiorum proprietate ejus generatio est. *S. Hilar. lib.* 10. *de Trinit.*

sceau de saint Pierre, comme font les hommes pêcheurs, mais il commanda aussitôt aux vents avec un empire absolu, ce que ne font pas les pécheurs. Il craignait la mort sur la montagne des Olives, et priait son Père de l'en délivrer, qui est la prière des pécheurs; mais bientôt après il vainquit la mort sur le Calvaire, ce qui n'est pas au pouvoir des pécheurs. Enfin ses ennemis le crucifièrent comme un pécheur, mais néanmoins jamais ils ne purent prouver qu'il fût pécheur (1).

### III. CONSIDÉRATION.

Et voilà la troisième circonstance, qui rend la pureté et l'innocence de sa vie plus éclatante. Car il permit qu'elle fût attaquée, non-seulement par la tentation, mais encore par la calomnie; et néanmoins cette furie, qui détruit souvent la renommée des plus innocents, ne put trouver de couleur pour noircir celle de Jésus-Christ, quelque effort qu'elle fît pour décrier la sainteté de ses mœurs; tous ses traits retombèrent sur elle, et le juge même qui le livra à ses ennemis ne le condamna, par une injustice inouie, qu'après l'avoir déclaré publiquement innocent. De là vient que la croix, à laquelle il fut attaché, n'est pas une marque de son péché, mais du nôtre. Il pouvait de ce poteau ignominieux donner le défi à tous les hommes, et leur dire: *Qui de vous me convaincra de péché?* Cette croix n'était pas une preuve de son crime, mais de son innocence. Il fallait, pour y être attaché, qu'il fût le Saint des saints, autrement il ne nous eût pas rachetés. Cet Agneau n'eût pas été une victime de propitiation pour tous les péchés du monde, s'il n'eût été sans tâche, et le Père éternel n'eût pas accepté son sacrifice ni accordé notre grâce à ses larmes et à ses prières, s'il eût trouvé en lui quelque objet capable d'offenser sa vue et de provoquer sa colère. Si bien que sa mort est une des

(1) Quis ex vobis arguet me de peccato?

plus illustres preuves de sa justification, parce qu'au lieu que le péché fait mourir généralement tous les hommes, ce seul homme a mérité, par son innocence, de faire mourir le péché, et de ressusciter tous les pécheurs. C'est pourquoi, montant au ciel en triomphe, il fut accueilli magnifiquement de son Père, qui le reconnut pour son Fils, et le fit asseoir sur son trône, pour couronner son innocence (1). Il l'avait déjà reconnu par trois fois : la première, au jour de sa naissance; la seconde, au jour de son baptême; la troisième, au jour de sa résurrection; mais il le fit encore plus solennellement au jour de son ascension. Il retourna à son Père, dit saint Ambroise, aussi pur et aussi innocent qu'il en était sorti, lorsqu'il descendit sur la terre : voilà pourquoi son Père lui dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré; c'est-à-dire, je reconnais en vous le privilége de votre naissance, qui me fait voir que je vous ai engendré, parce que le péché n'a pu souiller votre innocence. Vous avez conversé parmi les pécheurs, vous avez pris leurs péchés sur vous, vous avez été fait pour eux toute la victime du péché, vous avez été fait pour tous un objet de malédiction; mais jamais vous n'avez donné aucun accès au péché. Vous avez conversé parmi les pécheurs avec autant de pureté que si vous eussiez été parmi les anges. Vous avez fait un ciel de la terre, en bannissant le péché de ce lieu-là. C'est pourquoi je dis que vous êtes mon Fils, en qui j'ai mis mes complaisances. Vous avez montré que vous étiez mon Fils, accomplissant toutes les volontés de votre Père, je vous ai aujourd'hui engendré, parce que je reconnais dans votre innocence les caractères éclatants de votre filiation éternelle. Vous m'avez toujours été ce que vous êtes, et vous le serez à jamais. En vous il n'y a point de ténèbres, parce que vous êtes la lumière même qui faites le jour de l'éternité (1).

(1) Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmâsti me in conspectu tuo in æternum. *Psal.* 40. 13.

(2) Immaculatus ad Patrem rediit, à quo immaculatus exivit.

Imitez votre Sauveur, suivez cet Agneau immaculé, de telle sorte que vous soyez, comme lui, sans reproche. Vivez si saintement, que vous ne donniez aucun sujet de plainte contre vous, mais que votre conduite soit sincère, simple, innocente, digne des enfants de Dieu. Souvenez-vous que vous êtes au milieu d'un peuple pervers et corrompu, et que vous y devez être, par l'éclat de vos vertus, comme ces grands luminaires qui éclairent l'univers (1). Soyez donc, s'il peut se faire, aussi pur que la lumière, afin que vos plus grands ennemis ne trouvent rien à redire dans vos déportements, et que le Fils de Dieu ne rougisse point de vous reconnaître pour ses frères (2).

quandò descendit in terras. Undè dicit ei Pater: Filius meus es tu, ego hodiè genui te : hoc est, generationis meæ in te privilegium recognosco, quem nulla macula potuit inquinare peccati. Ità inter peccatores versatus es, peccata omnium suscepisti, peccatum pro omnibus factus es, maledictum pro omnibus factus es, sed nullus usus potuit ad te transire peccati. Ità inter peccatores versatus es, quasi inter Angelos versareris. Fecisti terram esse quòd cœlum est, ut et ibi peccatum tolleres. Hodiè te genui, in quo complacui; probàsti te filium, qui implèsti in omnibus Patris voluntatem; hodiè te genui in quo lucem immaculatæ prolis agnosco. Heri mihi, et hodiè ipse es, in seculum. Nox in te nulla est, quia totus es dies. *S. Ambr. in Ps.* 40.

(1) Ut sitis sinè querelâ, et simplices filii Dei sinè reprehensione in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo. *Phil.* 2. 15.

(2) Ut is qui ex adverso, vereatur, nihil habens malum dicere de vobis. *Tit.* 2.

## ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### De la malignité du péché, et des outrages que Jésus-Christ en reçoit.

*Jésus-Christ crucifié et mis à mort par le péché.*

*Abscissus est de terrâ viventium : propter scelus populi mei percussi eum.*

Il a été retranché de la terre des vivants : je l'ai frappé à cause des péchés de mon peuple. Is. 53. 8.

#### I. CONSIDÉRATION.

Saint Léon dit qu'entre toutes les œuvres de la miséricorde de Dieu, il n'y en a point de plus admirable ni qui nous découvre mieux l'excès de sa bonté, que la mort de son Fils unique sur la croix (1). Mais il me semble que l'on peut ajouter qu'il n'y en a point qui fasse voir plus clairement la malignité du péché.

Car, premièrement, il est certain que c'est la seule cause de la passion du Fils de Dieu, et qu'il n'y avait que le péché qui eût assez de venin pour faire mourir l'auteur de la vie. Si vous demandez aux bourreaux qui le crucifient, pourquoi ils le traitent avec tant de

(1) Inter omnia opera misericordiæ Dei, nihil mirabilius, nihilque sublimius, quàm quòd pro mundo crucifixus est Christus. *S. Leo, serm. 3. de Pass.*

cruauté, ils vous diront que Pilate l'a ainsi ordonné, et qu'ils ne font qu'exécuter l'arrêt de mort qu'il a prononcé de sa bouche. Si vous interrogez Pilate, pourquoi il a condamné l'innocent, il vous répondra que les pharisiens l'ont obligé à le faire contre sa conscience et son inclination. Si vous vous adressez aux pharisiens, ils vous diront que Judas a le premier trempé dans ce meurtre, et qu'il leur a vendu et livré ce prisonnier. Si vous reprochez cette trahison à Judas, il dira que c'est le diable qui lui a inspiré cet exécrable forfait. Si vous vous en prenez au démon, il vous dira qu'il n'a rien fait que Dieu ne lui en ait donné la permission. Enfin, si vous montez jusqu'au tribunal de Dieu, vous apprendrez de lui que c'est à cause du péché qu'il a frappé le Saint des saints, et qu'il l'a condamné à la mort (1). Voilà donc l'auteur du déicide, voilà le seul meurtrier de Jésus-Christ. Jamais il n'eût souffert tant de tourments, jamais il n'eût versé tant de sang, jamais il n'eût été si ignominieusement attaché à la croix, si le péché n'eût conspiré sa mort et ne lui eût arraché la vie.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, comme il n'y a que le péché qui ait pu faire mourir Jésus-Christ, il n'y a aussi que Jésus-Christ qui ait pu expier le péché par sa mort. Quand tous les hommes et les anges seraient unis dans un même dessein, pour satisfaire à la justice de Dieu; quand tous les réprouvés seraient changés en pénitents, pour souffrir avec un amoureux repentir toutes les peines qu'ils souffriront éternellement avec un horrible désespoir, l'éternité de leurs peines n'égalerait jamais l'injure que le moindre péché, s'il est mortel, fait à la majesté de Dieu. Le Sauveur du monde, tout médiateur qu'il

(1) Propter scelus populi mei percussi eum.

est entre Dieu et les hommes, n'eût pu, comme dit saint Augustin, nous délivrer et nous affranchir, s'il n'eût été vrai Fils de Dieu (1). Saint Léon confirme cette vérité. Si Jésus-Christ, dit-il, n'était Dieu, il ne pourrait nous apporter de remède; et, s'il n'était homme, il ne pourrait nous donner exemple (2). Saint Anselme dit la même chose: Il n'y a que Dieu qui puisse faire satisfaction, et il n'y a que l'homme qui le doive : il est donc nécessaire qu'un Homme-Dieu satisfasse (3). C'est pourquoi saint Paul remarque que dans l'ancien Testament on renouvelait, tous les ans, le sacrifice d'expiation pour les péchés (4) et qu'on immolait toujours de nouvelles victimes, pour montrer que tous ces sacrifices étaient incapables de satisfaire pleinement, quand même on les eût éternellement réitérés, et que la justice de Dieu ne serait jamais contente, jusqu'à ce qu'on lui eût offert cet Agneau qui devait effacer les péchés du monde (5). Aussi, dit-il lui-même, dès le premier moment de son incarnation, que toutes les victimes qui l'avaient précédé, n'avaient point apaisé la colère de son Père, et qu'il venait pour s'offrir en sacrifice, et suppléer au défaut des autres (6). Ce qui nous fait voir, d'un côté, l'énormité du péché, qui ne peut être effacé que par le sang de cette adorable victime; et de l'autre, l'aveugle-

(1) Nam neque per ipsum liberaremur unum mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum, nisi esset Deus. *S. Aug. in Enchirid. c.* 108.

(2) Nisi esset Deus, non afferret remedium ; et nisi esset verus homo, non præberet exemplum. *S. Leo, serm.* 1. 19. *Nat. chi·*

(3) Satisfactionem non potest facere nisi Deus, nec debet nisi homo; necesse est ergò ut eam faciat Deus homo. *S. Anselm. l.* 2. : Cur Deus homo ?

(4) *Hebr.* 10.

(5) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. *Joan.* 1. 29.

(6) Holocaustum et oblationem noluisti, corpus autem aptâsti mihi; tunc dixi : Ecce venio.

ment des hommes, qui, ayant été rachetés si chèrement, ne laissent pas de retourner à leurs crimes, et d'anéantir, pour ainsi dire, le fruit de leur rédemption par leur infidelité.

### III. CONSIDÉRATION.

C'est en cela que paraît la malignité du péché, de rendre la mort de Jésus-Christ inutile pour celui qui le commet : car l'Apôtre assure que le pécheur foule aux pieds le Fils de Dieu, et qu'il traite indignement son sang, comme une chose profane, faisant outrage à l'esprit de la grâce et de la miséricorde divine par un injurieux mépris. Si un grand roi faisait présenter à un malade un remède précieux, qui lui eût coûté un million d'or, que diriez-vous de la folie de cet homme, s'il venait à jeter cette essence, et à la fouler par dédain, au lieu de s'en servir ? qui ne serait étonné de sa fureur ? qui n'en serait indigné, s'il le faisait de sang froid ? Quel supplice ne mérite donc pas celui qui aura foulé le Fils de Dieu sous les pieds, et profané le sang du Testament, par lequel il a été sanctifié, outrageant ainsi le Saint-Esprit, qui est l'esprit de grâce et d'amour ? et n'est-ce pas fouler le Fils de Dieu, que de faire de son corps précieux et de son sang, et de tout ce qu'il a souffert pour nous, un marchepied pour nous élever avec insolence contre sa divine majesté (1)? Dieu est mort pour nous, dira un libertin; il n'a pas envie de nous perdre, ne craignons rien, son sang couvrira tous nos péchés. Qu'est-ce que cela, sinon faire servir le sang de Jésus-Christ, non pas à purifier nos âmes, mais à les salir davantage ? Que peut-on dire de

(1) Quantò magis deteriora putatis mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem Testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit ? *Hebr.* 10. 29.

plus injurieux au Saint-Esprit, que de faire de sa bonté un motif pour nous porter au mal, et nous abandonner à toute sorte de malice? N'est-ce pas renverser la foi de l'incarnation et de la passion de Jésus-Christ, qui a donné son sang, comme dit le prince des apôtres, afin de nous faire mourir au péché et vivre à la justice (1); et nous, au contraire, nous abusons de son sang et de sa passion, comme s'il était mort à dessein d'exterminer la vertu, de faire vivre et régner en nous l'injustice et le péché.

### IV. CONSIDÉRATION.

Je passe plus avant: ce n'est pas seulement renverser les desseins de Jésus-Christ mourant en croix, c'est le crucifier derechef, comme dit saint Paul, et l'exposer au gibet à la vue de tout le monde (2); c'est le trahir comme Judas, c'est lui préférer Barabbas comme les Juifs, c'est l'attacher à la croix comme les bourreaux; croix qui lui est plus pesante, sans comparaison, que celle du Calvaire, parce qu'il ne la souffre qu'à regret, au lieu qu'il a porté la première avec amour. C'est à mon avis pour cela qu'il a voulu garder ses plaies jusqu'au jour du jugement, afin qu'elles crient vengeance contre ceux qui les renouvellent tous les jours avec une audace présomptueuse. Ah! que répondra un pécheur à la vue de ce livre ouvert des plaies de Jésus-Christ, qui portera la condamnation de tous les réprouvés, et qui, étant un livre de vie pour les saints, sera pour eux un livre de mort? C'est justement que nous souffrons ces calomnies, pour le péché que nous avons commis contre notre frère: voilà que Dieu tire vengeance de son sang disaient les frères de Joseph se souvenant

(1) Ut peccatis mortui, justitiæ vivamus. I. *Pet.* 2. 24.

(2) Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes. *Heb.* 6. 6.

de l'injure qu'ils lui avaient faite en le vendant comme un esclave (1). Que dira donc un chrétien, lorsqu'il verra sur le corps du Fils de Dieu tant de marques sanglantes de son crime, et qu'entre les autres chefs de son accusation, on lui demandera compte de ce sang qu'il a tant de fois répandu, de ce sang qu'il a foulé sous les pieds, de ce sang qui était la source de la vie, et qu'il a changé, par un horrible abus, en une source de mort? Que fera-t-il, lorsque le Fils de Dieu, lui montrant ses plaies, et lui jetant son sang sur le visage, lui fera ces reproches insupportables : *Je t'ai créé et formé de mes mains, et puis j'ai versé en ton corps une âme spirituelle et raisonnable, t'honorant du caractère* de ma divinité, et tu as méprisé mes commandements, qui t'eussent donné la vie, aimant mieux suivre le diable, qui est ton séducteur, que moi qui suis ton Créateur et ton Seigneur? Depuis te voyant banni du paradis et condamné à la mort, je me suis revêtu de ta chair, j'ai pris naissance dans une étable, j'ai été enveloppé en de pauvres drapeaux, j'ai éprouvé toutes les faiblesses d'un enfant, j'ai souffert toutes les douleurs qu'un homme peut endurer; j'ai été blasphémé, moqué, couvert de crachats, déchiré de fouets, couronné d'épines, et enfin crucifié et mis à mort (2). Regarde les marques des clous, qui ont cloué mes mains à la croix; regarde mon côté, qui a été percé d'un coup de lance : pourquoi as-tu, par ton mépris, dissipé malheureusement ce que j'avais acquis si chèrement pour toi ingrat? pourquoi as-tu rejeté le prix inestimable de ton salut? pourquoi as-tu souillé et déshonoré ton corps et ton âme, que j'avais consacrés comme un temple, où j'avais établi ma demeure? pourquoi ne cesses-tu de me crucifier, tous les jours, d'une manière qui est, sans com-

(1) Meritò hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, et sanguis ejus exquiritur. *Gen.* 41, 22.

(2) *Sub Pontio Pilato.*

paraison, plus fâcheuse que celle du Calvaire? Oui, la croix de tes crimes m'est plus intolérable que celle des Juifs, parce que je n'y suis attaché qu'à regret, au lieu que j'embrassai de grand cœur celle que les bourreaux me dressèrent, afin de te faire miséricorde. Que dois-tu donc attendre, pécheur ingrat et obstiné, après avoir abusé du remède de la pénitence, sinon le coup inévitable de ta réprobation éternelle, puisque tu as méprisé le pardon en la personne du juge qui pouvait te le donner?

Laissons ces reproches, et finissons ces menaces par les paroles dont l'Apôtre se sert en un semblable sujet: Mes frères bien-aimés, quoique je parle avec sévérité, néanmoins j'ai de meilleures espérances, et des sentiments plus favorables de votre salut, et je veux croire que vous y donnerez un meilleur ordre à l'avenir (1). Soyez donc fermes dans le service de Jésus-Christ, et ne reprenez plus le joug de votre ancienne servitude; autrement la passion de Jésus-Christ vous sera inutile, et, bien loin de lui donner de la gloire, il lui sera honteux d'avoir de si mauvais serviteurs (2). Un bon serviteur, dit saint Ambroise, s'efforce par ses services de rendre à son maître la rançon qu'il a payée pour lui. Jésus-Christ a donné son sang pour vous; vous devez donner le vôtre pour lui. Mais si vous ne le pouvez pas donner, payez-lui votre rançon, rendez-vous digne du prix que vous lui avez coûté, de peur que Jésus-Christ, qui vous a purifié et racheté, vous trouve, quand il viendra, dans le péché, et vous fasse ce reproche: Quelle utilité avez-vous tirée de mon sang? de quoi vous ai-je servi (3)?

(1) Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora et viciniora saluti, tametsi ità loquimur. *Heb.* 6. *Cal.* 5.

(2) State ergo, et nolite iterùm jugo servitutis contineri, quoniam si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit. *S. Ambr. l.* 3. *de Virginibus, sub finem.*

(3) Bonus servus pretium studet reparare Domino quod pro se

# ENTRETIEN

## POUR LE JEUDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Jésus offensé dans sa divine personne par le péché

*Ipsi ad iracundiam provocaverunt et afflixerunt spiritum Sancti.*
Ils ont irrité et affligé l'esprit du Saint. Is. 63. 10.

Saint Bernard traite ce sujet avec des termes qui nous doivent donner de la crainte, si nous ne sommes tout-a-fait insensibles. Que ceux qui sont esclaves de leur propre volonté, entendent avec quelle fureur ce monstre, qui est la cause générale de tous les péchés du monde, attaque la majesté de Dieu, et qu'ils tremblent de peur (1).

#### I. CONSIDÉRATION.

Premièrement, le péché attaque le Fils de Dieu de telle sorte, que, s'il pouvait perdre la joie qu'il puise dans les sources de sa béatitude, il n'y a que ce seul poison,

solutum est. Sanguinem solvit, sanguinem debes. Sed si non potes sanguinem reddere, pretium redde, et dignum te pro tali pretio, ne veniat Christus qui te mundavit, qui te redemit, et si in peccato invenerit, dicat tibi : Quæ utilitas in sanguine meo? quid profeci tibi?

(1) Voluntas propria quo furore Dominum majestatis impugnat, audiant et timeant servi propriæ voluntatis. *S. Bern. serm. 2. in Pasch.*

qui fût capable de la changer en fiel et en amertume, tant il en a horreur. Aussi le Saint-Esprit, voulant nous le déclarer par l'entremise des prophètes, se sert d'expressions et de manières de parler si étranges, qu'elles sembleraient injurieuses à la personne divine, si lui-même ne les avait dites. Car il dit que Dieu, voyant la malice des hommes du temps de Noé, se repentit de les avoir mis au monde, et que son cœur en fut outré de douleur (1). Sur quoi saint Ambroise fait cette réflexion : Que les pensées de Dieu ne sont pas comme les pensées des hommes, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il change d'avis, comme s'il condamnait ce qu'il a fait (car il n'est susceptible d'aucun mouvement de colère); mais qu'il s'accommode à nos sentiments, pour nous faire comprendre, autant que nous en sommes capables, quelle est l'énormité du péché, qui lui déplaît jusqu'à ce point, que, s'il était sujet aux passions, il entrerait en fureur contre nous, son esprit s'empli-rait d'aigreur, et son cœur serait comblé de tristesse, d'indignation et de chagrin (2). Ce déplaisir est si grand, que le prophète Osée ne le peut expliquer que par des imprécations horribles : *Que Samarie puisse périr de fond en comble, puisqu'elle a été si malheureuse que de fâcher son Dieu et de lui causer de l'amertume* (3). Isaïe n'en parle qu'avec des reproches sanglants contre les pécheurs : *Ces ingrats ont irrité et affligé l'esprit de Jésus, qui est le Saint des saints* (4). Et de là

(1) Pœnituit eum, quòd hominem fecisset in terrâ, et tactus dolore cordis intrinsecùs : Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ. *Genes.* c. 6.

(2) Ut exprimatur peccatorum nostrorum acerbitas, quæ divinam meruerit offensam, etc. *S. Ambros. lib. de Noe et Arcâ.* c. 4.

(3) Pereat Samaria, quoniam ad amaritudinem concitavit Deum suum. *Osee.* 14. 1.

(4) Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt et afflixerunt spiritum Sancti. *Is.* 63. 10.

vient que saint Paul conjure les Éphésiens avec des termes si tendres et si pressants, de n'attrister point le Saint-Esprit : *Ne veuillez point attrister l'Esprit saint de Dieu* (1) : non que le Saint-Esprit puisse souffrir quelque tristesse ( son repos est inaltérable ), mais parce que, s'il pouvait recevoir du déplaisir, ce serait le péché qui changerait cette mer de douceur en une mer d'absinthe; car la haine qu'il lui porte est infinie, et la douleur n'étant qu'un effet de la haine, s'il en était susceptible, sa douleur serait aussi infinie.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il attaque Dieu dans son honneur, car encore que tout péché ne soit pas un mépris formel de la grandeur, néanmoins il n'y en a point qui ne soit un mépris interprétatif, c'est-à-dire qui ne tourne au mépris de sa personne, et qui ne lui fasse injure, comme nous voyons que les grands ne s'offensent pas seulement contre ceux qui les méprisent ouvertement et comme par un dessein formé, mais encore contre ceux qui font quelque action indécente en leur présence, parce qu'ils montrent par là qu'ils ont perdu le respect ou l'amour, puisqu'ils ont si peu de crainte de leur déplaire. Les théologiens s'étendent fort sur ce sujet, et distinguent plusieurs espèces de mépris, qui se trouvent dans une action criminelle où le pécheur s'engage contre la volonté de Dieu (2). Car, en péchant de la sorte, il méprise son souverain Seigneur et législateur, en tant qu'il viole ses lois en sa présence, et par suite il donne atteinte à son autorité et au pouvoir qu'il a de lui commander. C'est pourquoi saint Jacques, dans son Épître canonique, dit que celui qui viole un point de la loi, quoiqu'il garde les au-

(1) Nolite contristare Spiritum sanctum Dei. *Ephes.* 4. 30.
(2) *Ex Lessio, l.* 13. *c.* 28. *de perfect Divin.*

tres, les viole tous dans leur source et dans leur principe, parce que, dit-il, celui qui défend l'adultère, défend aussi l'homicide; c'est la même autorité et le même législateur, et qui viole une loi offense l'auteur de toutes les autres, de qui elles tiennent leur force et leur vigueur (1). Il méprise sa dernière fin et sa béatitude, à laquelle il devrait aspirer de toute l'étendue de ses forces; et comme s'il ne tenait compte de son souverain bien, il lui préfère un bien périssable et un intérêt temporel, qu'il ne devrait pas seulement regarder. C'est ce qui donne lieu à la plainte que Dieu fait aux pécheurs par son prophète Jérémie : *Ils m'ont quitté, moi qui suis la fontaine de vie, et ils ont fait pour leur plaisir des citernes qui se crèvent et ne peuvent retenir les eaux* (2). Il méprise son créateur, qui lui a donné l'être et la vie, et ne considère nullement les obligations infinies dont il lui est redevable, l'ayant créé à son image, rendu capable de sa divinité, comblé de toutes sortes de biens, établi dans le monde, dont toutes les parties travaillent à sa conservation et contribuent à ses plaisirs. C'est le reproche que fait Moïse à son peuple : *Est-ce ainsi que tu reconnais ton Seigneur, peuple insensé? n'est-ce pas lui qui te tient lieu de père et de maître, qui t'a tiré du néant et t'a fait ce que tu es* (3)? La considération de sa bonté infinie et de ses bienfaits, qui sont sans nombre, ne devrait-elle pas te retenir dans ton devoir, et te donner de la crainte

(1) Quicumque totam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus. Qui enim dixit : Non mœchaberis, dixit et : Non occides. *Jac.* 2.

(2) Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas. *Jer.* 2. 13.

(3) Hæccine reddis Domino, populo stulte et insipiens? Nunquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te? *Deut.* 32.

et de l'horreur des crimes que tu commets ? il méprise son Rédempteur avec toutes ses grâces et tous les bénéfices qui sont compris dans la rédemption, comme s'il ne se tenait point obligé à son Sauveur de ce qu'il s'est fait homme pour l'amour de lui, de ce qu'il a enduré tant de tourments et souffert tant de peines pour le délivrer de la mort et lui acquérir la vie éternelle. Bien loin de ressentir ces bienfaits, il en fait si peu d'état, qu'il ne voudrait pas, pour en jouir, perdre le moindre de ses divertissements; au contraire, il anéantit, autant qu'il est en lui, tous les fruits de la croix et rend la passion de Jésus-Christ inefficace pour son regard. Il méprise son juge et tous les supplices dont il le menace, vu que tout le mal que Dieu peut lui faire dans toute l'éternité, et qu'il a sujet d'appréhender, s'il demeure dans son péché, ne l'empêche pas de continuer sa mauvaise vie avec autant de licence que s'il n'avait rien à craindre de sa justice. Il méprise son bienfaiteur et son meilleur ami, sachant bien qu'en péchant il perd sa faveur, et se jette dans sa disgrâce; si bien qu'il est sans crainte et sans amour pour Dieu: sans crainte, parce qu'il ne redoute point sa colère; sans amour, parce qu'il ne se soucie pas de perdre son amitié. Enfin il méprise toutes les qualités que le Fils de Dieu a sur lui, de protecteur, de gouverneur, de chef, d'époux, de père, et toutes les perfections qui le lui devraient rendre vénérable, sa puissance, sa sagesse, sa sainteté, son éternité, son immensité, sa justice, sa miséricorde, sa providence, et le reste des attributs de sa gloire, dont chacun méritant un souverain respect, devrait servir de frein aux pécheurs, et les détourner du péché, s'ils n'étaient tout-à-fait aveugles. Et c'est par cette raison que l'Écriture sainte les appelle fous et insensés, parce qu'il n'y a point de plus grande folie que de ne pas craindre l'indignation de celui qui peut nous perdre dans l'éternité, et de mépriser l'amitié de celui qui peut nous rendre heureux à jamais.

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, le péché n'est pas un simple mépris des perfections et des attributs infinis de Dieu, c'est un attentat fait à sa couronne et au souverain domaine qu'il a sur nous. Car quiconque pèche établit sa propre volonté, son plaisir, son intérêt, et tout ce qu'il aime d'un amour désordonné, au-dessus de Dieu : l'ambitieux, par exemple, fait plus d'état d'un point d'honneur ; le voluptueux, d'un malheureux plaisir ; l'avaricieux, de son or et de son argent, que de Dieu même : chacun d'eux fait son Dieu de sa passion (1), comme dit saint Augustin, et quand il y a concurrence entre Dieu et ce bien imaginaire qui les charme, il faut que Dieu cède, et qu'il sorte de son trône pour y faire asseoir cette idole que la propre volonté a fabriquée. Saint Anselme explique parfaitement cette pensée : Il n'y a que Dieu seul, dit-il, qui ait droit de faire sa propre volonté, n'ayant point d'autre volonté supérieure qu'il soit obligé de suivre, et n'en pouvant avoir à cause de sa souveraine indépendance, dont tout être créé n'est qu'une dépendance essentielle, qui lui doit une soumission parfaite (2). Quand donc un homme suit sa propre volonté, il ôte à Dieu sa couronne, pour ainsi dire, et la met sur sa tête. Car comme il n'appartient qu'au roi de porter la couronne, aussi il n'appartient qu'à Dieu de suivre sa propre volonté (3). Si bien que l'homme qui veut faire la sienne se rend usur-

(1) Plus putat nummum valere quàm Deum. *S. Aug. in Ps.* 51.

(2) Solus Deus, quidquid vult, velle debet propriâ voluntate, ità ut aliam, quam sequatur, non habeat suprà se. *S. Ansel. l. de similit. c.* 8.

(3) Cùm igitur homo vult aliquid per propriam voluntatem, Deo aufert quasi coronam suam. Sicut enim corona soli regi competit, sic propria voluntas soli Deo.

pateur du domaine de Dieu, il entreprend sur ses droits, et, par un désordre insupportable, il affecte la souveraineté et l'indépendance, qui n'est due qu'au premier de tous les êtres. Cela est si véritable, que les meilleures actions deviennent criminelles, quand elles partent d'un si mauvais principe; et il n'y a ni jeûne, ni prière, ni aumône, ni pénitence, qui puisse être mise au rang des bonnes œuvres, si elle n'a la volonté de Dieu pour règle, et non pas celle de la créature. Car c'est en cela que consiste, à proprement parler, la malice du péché, de désobéir à Dieu; et c'est ce qui révolte l'homme contre son souverain Seigneur. De là vient qu'il punit avec tant de rigueur ceux qui se retirent de sa dépendance, pour suivre le mouvement de leurs plaisirs déréglés. Qu'est-ce que Dieu hait, ou qu'il punit, sinon la propre volonté? S'il n'y avait point de propre volonté, il n'y aurait point d'enfer (1). Car comme il n'y a qu'elle qui fâche notre Seigneur, aussi n'y a-t-il qu'elle qui porte son indignation et son courroux. Il la persécute partout, jusque dans les enfers, et, si le temps ne suffit pas, il emploie l'éternité pour se venger.

### IV. CONSIDÉRATION.

La cause de cette haine si excessive, outre celle que nous venons de dire, est que la propre volonté tend à la destruction de l'être divin, et que, s'il était en sa puissance, elle le réduirait au néant. De sorte que le péché n'est pas seulement un attentat à la couronne et à l'empire de Dieu, mais à sa vie : je ne dis pas seulement à la vie qu'il a dans nos âmes, mais à sa propre vie qu'il a dans lui-même, qui est le dernier degré de la ma-

(1) Quid enim odit, vel punit Deus, præter propriam voluntatem? Cesset propria voluntas, et infernus non erit. *S. Bern. serm. 3. in die Pasch.*

lignité du péché. Quatre choses rendent le pécheur odieux, lorsqu'il s'élève contre Dieu, pour obéir à sa passion et au désir de sa convoitise déréglée. La première est que la propre volonté ne se porte d'ordinaire qu'au mal, au lieu que la volonté de Dieu ne nous commande rien qui ne soit très-juste et très-saint; et toutefois le pécheur veut que son injustice l'emporte sur la sainteté de Dieu, qui est un effroyable dérèglement. Dieu veut, dit saint Bernard (1), que sa volonté soit faite, et le pécheur veut faire la sienne. Jusque là il me semble que ce n'est que l'égalité qu'il affecte; mais voyez l'étrange disproportion qui la suit. Dieu ne veut que ce qui est juste et ce que la raison approuve; mais le pécheur veut faire sa propre volonté, juste ou non, raisonnable ou non raisonnable; il faut qu'il suive son emportement, et que sa volonté prévale contre la volonté de Dieu : cela n'est-il pas insupportable ? La seconde est que l'objet qui l'attire, et qui flatte sa convoitise, n'est souvent qu'un fantôme, une fumée de vanité, un gain sordide et fort léger, un contentement qui passe et qui n'est plus. Quand il serait question de gagner un empire, quand même il y aurait cent couronnes à conquérir, ce serait une extrême indignité d'y vouloir penser au préjudice du bon plaisir de Dieu. Quelle comparaison peut-il y avoir entre le fini et l'infini ? Mais il n'est pas besoin, pour l'engager dans le péché, de lui présenter un diadème, un pouce de terre suffit. Souvent même il pèche sans plaisir et sans profit, comme ceux qui blasphèment le nom de Dieu, ou qui portent envie à leur prochain. La troisième est, qu'il pèche sans scrupule et sans remords. Quand il est ques-

(1) Vult Deus fieri voluntatem suam, et superbus vult fieri suam. Jam videtur æqualitas : sed attende malè congruam proportionem. Deus quidem in his tantùm quæ ratio approbat suam vult fieri voluntatem, superbus verò cum ratione et contrà rationem. *S. Bern. serm.* 4. *in Vigil. Nativit.*

tion d'une affaire temporelle, pour petite qu'elle soit, on y pense sérieusement; mais en ce qui touche l'offense de Dieu, on s'y porte à boulevue, comme si ce n'était qu'un jeu de perdre sa grâce, et de l'avoir pour ennemi. Michas, ayant perdu ses idoles, courait après ceux qui les avaient enlevées, avec des cris et des gémissements pitoyables; et, comme on lui demandait la cause de sa douleur : *Quoi*, disait-il, *vous m'emportez mes dieux, et vous demandez le sujet de mes plaintes* (1) ? Mais la stupidité du pécheur est telle, qu'après avoir perdu Dieu, après l'avoir cruellement offensé, il s'en rit, et demande, en gaussant, quel mal il lui en est arrivé ? *J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux* (2) ? La quatrième, qui est la plus indigne de toutes, et qui porte le pécheur jusqu'au dernier degré de malice, c'est qu'au lieu de conserver l'amour et le respect qu'il doit à Dieu, il en conçoit, non-seulement du mépris, mais encore de l'aversion et de la haine, et, s'il était en son pouvoir, il le détruirait absolument, pour se défaire de la crainte qui le tourmente. On ne le croirait pas, que la propre volonté pût aller jusqu'à cet excès : cependant, dit saint Bernard (3), voilà le terme de son funeste et malheureux progrès. Car, premièrement, elle se soustrait de la dépendance naturelle qu'elle a de Dieu, et se révolte contre son souverain, auquel elle doit obéissance par

(1) Deos meos quos mihi feci, tulistis, et sacerdotem, et omnia quæ habeo, et dicitis : Quid tibi est ? *Judic.* 18. 24.

(2) Peccavi, et quid mihi accidit triste ? *Eccli.* 5.

(3) Primò namque seipsam subtrahit et subducit ejus dominatui cui tanquàm auctori servire debuerat, dùm efficitur sua. Sed numquid contenta erit hâc injuriâ ? Addit adhuc et quod in se est, omnia quoque quæ Dei sunt tollit et diripit. Utinam nec in ipsum (horribile dictu) desæviret auctorem ! Nunc autem et ipsum, quantùm in ipsâ est, Deum perimit voluntas propria : omninò enim vellet Deum peccata sua aut vindicare non posse, aut nolle, aut nescire. Vult ergò eum non esse Deum, etc. *S. Bern. serm.* 3. *in die Pasch.*

toutes sortes de droits, pour ne dépendre que de soi-même, et, non contente de lui avoir fait cette injure, elle lui vole et lui ravit, autant qu'elle peut, tout ce qui lui appartient uniquement. Encore serait-il souhaitable qu'elle en demeurât là; mais, ce qui est plus horrible, elle exerce sa félonie sur l'auteur même de son être, comme si elle le voulait exterminer. Comment cela? parce qu'elle voudrait qu'il ne pût venger ses crimes, ou qu'il ne le voulût pas, ou qu'il n'en eût pas la connaissance. Elle voudrait donc qu'il ne fût pas Dieu, puisqu'elle voudrait qu'il fût impuissant, ou injuste, ou ignorant: ignorant, s'il ne voyait pas ses désordres; injuste, s'il ne voulait pas les punir; impuissant, s'il ne le pouvait pas. Cruelle et exécrable malice! de vouloir ainsi anéantir la puissance, la justice et la sagesse de Dieu. Se peut-il trouver une fureur plus excessive ni une plus grande insolence? Qui pourrait s'imaginer qu'un ver de terre en pût venir jusque-là, que d'attenter à la vie de son Créateur, dont la majesté et la puissance sont infinies? Les étoiles sont différentes en clarté et en beauté, c'est pourquoi on peut faire comparaison de l'une avec l'autre: mais en la présence du soleil, elles disparaissent toutes, et toutes ne sont que ténèbres. Il est vrai qu'il y a de la différence entre un roi et un esclave, si on les compare l'un avec l'autre; mais, étant comparés avec Dieu, tous deux également ne sont rien. Comment est-ce donc qu'un néant ose s'élever contre un être infini, une puissance souveraine, une majesté dont la grandeur n'a point de bornes? « Que suis-je, mon Dieu, disait saint Augustin, » pour entreprendre de vous louer? je suis plus vil » que la poussière, plus puant qu'un chien mort, plus » infect que la pourriture même. Quelle apparence » que les ténèbres puissent louer la lumière, que la » mort rende honneur à la vie, qu'un vermisseau pu- » blie la gloire du Créateur, qui est infini dans sa gran- » deur? Que si je ne suis pas digne de vous louer, si » c'est une espèce de témérité que d'oser me présenter

» devant vous pour vous rendre mes respects, com-
» ment suis-je si osé que de vous offenser (1)? »

(1) Quis ego sum, Deus meus, ut laudem te? sum pulvis et cinis, canis mortuus et fœtidus, vermis et putredo ; quomodò ergò tenebræ laudabunt lucem, mors vitam, vermis infinitum suum Creatorem? quomodò possum eum offendere, si laudare vix debeo? *S. Aug. in Solilog. c. 10.*

## ENTRETIEN

### POUR LE VENDREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Jésus offensé dans les membres de son corps mystique par le péché.*

#### I. CONSIDÉRATION.

Il faut présupposer qu'il n'y a rien qui soit plus contraire à la nature de l'homme que le péché, parce qu'il choque ce qu'il y a de plus excellent en lui; à savoir, le jugement et la raison. Saint Augustin (1) remarque que les aigles ont meilleure vue que l'homme; que les éléphants le surpassent en force; les lions, en générosité; les cerfs et les chevreuils, en vitesse; mais que l'homme les surpasse par la lumière de la raison, et par l'intelligence que Dieu lui a donnée, pour s'élever aux choses divines, et se conduire dans le chemin de la vertu. Je dis, pour s'élever aux choses divines: car s'il fallait borner la vue de l'esprit aux choses naturelles et corporelles, les bêtes auraient souvent l'avantage sur nous par l'instinct qui les dirige dans la poursuite du bien qui leur est propre, et dans l'économie de leurs ouvrages. Mais, pour le culte de Dieu et la pratique des vertus, c'est le noble emploi de l'homme, et le bien qui lui est propre; par conséquent, ce qui est contraire à la vertu et au service de Dieu, est aussi le vrai mal de la nature raisonnable:

(1) *S. Aug. l. 8. de C. D. c. 13.*

d'où vient qu'on n'appelle pas un homme méchant, pour être pauvre, faible, malade, ni pour aucun autre défaut naturel ; mais s'il est vicieux, dès-là nous disons qu'il ne vaut rien, quand il abonderait en richesses et en toutes sortes de biens naturels. De là vient encore que nous avons naturellement de la haine et de l'aversion pour les hommes vicieux : mais nous ne haïssons pas les pauvres ni les malades ; au contraire, nous leur portons compassion, et notre cœur se tourne vers eux par tendresse et par amour. Les martyrs, dit saint Augustin, n'ont-ils pas ravi tous les cœurs et tous les esprits ? quand nous en parlons, ne sentons-nous pas notre âme s'échauffer d'une sainte ardeur ? Qu'est-ce donc que nous aimons en eux ? des membres déchirés par les bêtes sauvages ? qu'y a-t-il de plus horrible, si vous en jugez par les yeux du corps ; mais si vous en croyez les yeux de l'esprit, qu'y a-t-il de plus beau(1) ? Vous voyez un vieillard tout courbé à cause de son grand âge, qui s'appuie sur son bâton, et qui à peine peut faire un pas. Que trouvez-vous dans son visage, dont la beauté est [illegible] effacée et couverte de rides, qui ne vous rebute d'abord ? Néanmoins, si on vous assure que c'est un homme de probité et de vertu, vous le chérissez, vous l'embrassez, vous le regardez d'un œil plein d'amour et de respect. Que veut dire cela, sinon que la beauté et la noblesse de l'âme étant incomparablement plus grande que celle du corps, son mal est aussi plus considérable ? Or le souverain mal de l'âme, comme j'ai dit, n'est ni la pauvreté, ni la douleur, ni la difformité, ni la misère, ni les disgrâces du temps, ni la mort même : son poison, sa mort, c'est le péché : donc il est plus redoutable que tous les maux, que tous les poi-

(1) Nonne martyres amati sunt vehementer ? et quando eos commemoramus, inardescimus amore. Qui [illegible] in illis amamus fratres ? membra laniata à feris ? quid fœdius, si oculos carnis interroges ? quid pulchrius, si oculos cordis interroges ? *S. Aug. tract.* 3. *in Joan.*

sons, que tous les tourments, que la mort même du corps. Car, comme dit l'Orateur chrétien, s'il n'y a personne qui n'aimât mieux mourir que d'être changé en bête, en conservant même l'usage de son esprit sous cette figure monstrueuse, n'est-ce pas un malheur plus déplorable de porter une âme brutale sous le visage et la figure d'un homme, que de porter un esprit d'homme sous la figure d'une bête (1) ? C'est pourquoi cet ancien avait raison de dire qu'un tyran qui nous ferait mourir, serait plus tolérable que celui qui nous obligerait à vivre dans le péché (2) : parce que le premier ne fait périr que le corps, au lieu que le second perd le corps et l'âme tout ensemble, faisant mourir celle-ci à la vie surnaturelle, et ne laissant à celui-là qu'une vie très-méchante et très-infâme. Cela étant très-véritable, il est aisé d'expliquer de quelle sorte le péché offense le Fils de Dieu dans les membres de son corps mystique, je veux dire dans les hommes, qui ont l'honneur de lui appartenir plus étroitement que toutes les parties du corps n'appartiennent au chef.

### II. CONSIDERATION.

Car, premièrement, il est certain que l'outrage qui est fait à l'image du Prince, rejaillit sur sa personne, et qu'il a raison de s'en tenir offensé. Or, notre âme a été créée à l'image de Dieu, c'est-à-dire sur le modèle du Verbe incréé, qui est l'original de toutes les créatures, dont les plus beaux traits ont été exprimé et gravés sur le cœur de l'homme. Et depuis, elle a été réparée et rétablie dans sa première beauté par le Verbe incarné,

(1) Si nemo est qui non emori malit, quàm converti in aliquam figuram bestiæ, quamvis hominis mentem sit habiturus, quantò est miserius in hominis figurâ animo esse efferato? *Lact. l. 5. c. 11.*

(2) Tolerabilior est qui mori jubet, quàm qui malè vivere. *S. Maximus, serm. 6*

qui est l'original de tous les saints. Il ne faut donc pas douter qu'il ne ressente l'outrage qui lui est fait dans son image. C'était autrefois un crime capital de porter l'image des empereurs dans un lieu moins honnête, et nous lisons dans l'histoire, qu'un des plus illustres sénateurs de Rome, nommé Paul, fut accusé comme criminel d'État, parce qu'il avait pris dans ses mains un vase destiné à des usages trop vils, ayant encore l'anneau marqué de l'image du prince dans les doigts. Quelle est donc l'injure que le pécheur fait au Verbe incarné, lorsqu'il souille son image, et qu'il la traîne honteusement dans la boue et dans l'ordure de ses crimes ! O chrétien, qui portes partout où tu vas l'image de ton souverain monarque, qui n'est autre chose que toi-même, quel respect ne dois-tu pas porter à ton âme, qui représente la majesté et la sainteté de ton Dieu sur la terre !

### III. CONSIDÉRATION.

Secondement, le déshonneur des enfants retombe sur les pères, et s'étend même sur toute la famille, qui partage avec eux l'infamie de leurs crimes. Or le Verbe incarné tient sur nous, comme créateur, la qualité de père, comme Fils de Dieu celle de frère, comme Verbe incarné, celle d'époux de nos âmes. La grâce de notre adoption nous associe à la filiation divine, et, en cette considération, il nous appelle ses frères : le caractère de la divinité, que nous portons en vertu de la création, nous élève à sa ressemblance par la participation de ses perfections infinies, et, dans cette vue, il nous reconnaît pour ses enfants, dont la gloire naturelle est d'être semblable à leur Père : outre qu'il nous a derechef engendrés dans la croix, et qu'il s'est acquis le titre de Père du siècle futur au prix de son sang et de sa vie. Qui ne voit par là que l'infamie des pécheurs retombe à son déshonneur, et que c'est lui faire un ou-

trage signalé que de dégénérer de la noblesse de notre naissance, et d'enfants de Dieu nous faire enfants du diable, selon le reproche qu'il fait lui-même aux pécheurs : Vous êtes enfants du diable ; ce n'est pas de merveille si vous tâchez d'accomplir les désirs de votre Père (1).

### IV. CONSIDÉRATION.

Davantage, qui ne sait que le mépris de la loi est l'injure du législateur, et que celui qui la viole offense le souverain qui l'a établie pour le bien de ses sujets ? Or, quiconque pèche viole la raison, qui est une loi naturelle, qu'on ne doit jamais outre-passer, quand même il n'y aurait point de lois divines ni humaines, pour condamner le vice et décerner des récompenses à la vertu. « Il faut, dit le Prince des philosophes naturels, » fuir le vice, non-seulement parce qu'il est défendu, » mais parce qu'il est honteux de le commettre : bien » que ce soit un grand contentement de voir défendre » par les lois publiques ce que tu ne voudrais pas te per» mettre à toi-même (2). » Il s'ensuit donc que celui qui fait une action mauvaise en blessant sa conscience et offensant la raison, blesse Dieu même : la raison est que cette lumière interieure, qui montre qu'il faut aimer la vertu et fuir le vice, n'est qu'un rayon et un écoulement de la lumière éternelle qui est dans l'entendement divin, comme dans la première source de toute vérité, où réside cette loi primitive et universelle : « Que le bien est aimable, et le vice digne d'horreur » et de haine : » loi qui nous doit servir de règle en toutes chose, afin que le ruisseau se rejoigne à son principe,

(1) Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis perficere. *Joan.* 8. 44.

(2) Oportet quæ sunt inhonesta, non quasi illicita, sed quasi pudenda vitare. Jucundum tamen si publicè videas prohiberi quæ nunquàm tibi ipse permiseris. *Plinius*, *l.* 15. *c.* 4,.

et que l'homme se conforme au jugement de Dieu, qui est le principe immuable de sa conduite. D'ailleurs quiconque est obligé à aimer Dieu, doit aussi aimer ce qu'il aime, et haïr ce qu'il hait, vu que le feu de l'amour qu'il a allumé dans le cœur de la créature, n'est qu'une étincelle de ce grand brasier, qui est dans son propre cœur. Or, est-il que Dieu ne peut aimer que ce qui est bon, ni haïr que ce qui est mal, et comme, il aime la vertu d'un amour souverain et infini, il hait aussi le vice d'une haine souveraine et infinie, il faut donc que l'homme suive cette inclination, et qu'il y porte le mouvement de sa volonté; autrement, s'il s'en écarte, il pervertit l'ordre de Dieu, il choque son amour, il le blesse au point qui lui est le plus sensible, vu principalement que la vertu n'étant qu'une participation de sa sainteté infinie, on ne peut rien faire contre l'une qui n'offense l'autre, et qui ne lui soit injurieux.

Enfin, il est évident que c'est faire outrage au souverain que de lui débaucher ses sujets, et au maître, que de corrompre ses serviteurs, et les détourner de son service. Or le péché débauche tous les sujets de Jésus-Christ, et, ce qui est encore plus outrageux, il ne leur fait quitter son service que pour les faire esclaves du diable: chose horrible, dont la seule pensée nous devrait couvrir de confusion. Un capitaine athénien (1) ayant entrepris de donner au peuple le plaisir de la comédie avec une magnificence extraordinaire, fit monter entre autres sur le théâtre un jeune esclave qu'il avait choisi pour faire le personnage de Bacchus dont celui-ci s'acquitta avec tant de bonne grâce, et ravit tellement tous ses spectateurs, qu'ils furent longtemps à battre des mains en signe d'applaudissement et de joie. Son maître, voyant la satisfaction générale du peuple, se leva à l'heure même et donna la liberté à cet acteur devant toute l'assemblée, disant hautement qu'il eû cru faire un crime contre le respect qu'il de-

(1) *Nicias apud Plutarchum, in ejus Vitâ.*

vait à la Divinité, en retenant désormais esclave celui qui l'avait si bien représentée. Quelle est donc l'indignité que le pécheur commet contre Dieu, lorsque effaçant l'image qu'il a gravée dans son âme pour l'obliger à vivre une vie toute divine, et representer ses perfections infinies, au lieu de vivre comme un Dieu sur la terre, il se fait esclave du diable, et mène la vie des démons! O chrétien, qui portez l'image de Dieu sur le front, et qui êtes revêtu de Jésus-Christ par la grâce de votre vocation, soyez jaloux de votre propre noblesse, ne faites pas ce tort à votre maître, que, vous traitant en père, vous viviez en esclave, au préjudice de l'honneur que vous avez d'être au rang de ses enfants. Ne lui donnez pas ce déplaisir, qu'en voulant jeter les yeux sur vous pour y voir son image, il n'y trouve plus que celle de son ennemi, et qu'au lieu d'avoir en vous un fidèle serviteur, il ne trouve qu'un malheureux transfuge, asservi à l'esclavage de l'enfer.

# ENTRETIEN

## POUR LE SAMEDI DE LA HUITIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Jésus accablé sous le poids de nos péchés.

*Posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrûm.*
Dieu l'a chargé lui seul, des péchés de nous tous. Is. 53.

Il faut avouer que c'est un pesant fardeau que le péché. Le Prophète-Roi avait raison de s'en plaindre : *Mes péchés se sont élevés par-dessus ma tête, et m'ont accablé, comme un lourd fardeau, de leur pesanteur* (1). Car, en effet, il n'y a rien qui puisse égaler le poids de nos iniquités, et quoique ce poids ne soit rien de corporel ni de matériel, néanmoins il est plus insupportable que la masse des plus grands corps (2). Le ciel plus fort que l'airain, comme dit Job, ne le peut porter ; la terre, qui est la base de l'univers, n'est pas assez ferme pour le soutenir ; la mer, qui porte tout sur son dos, ne s'en peut charger.

Voulez-vous voir combien sa pesanteur est énorme : considérez la chute des anges rebelles, c'est le péché qui les a fait tomber du ciel. Satan disait en son cœur : Je monterai sur le trône de la Divinité, et je me rendrai semblable au Très-Haut. Où est ce vol présomptueux,

(1) Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me. *Ps.* 37. 5.

(2) Grave et onerosum est peccatum, et omni plumbo ponderosius. *S. Chrysost. homil.* 32. *ad Popul. Vide S. Basil. l.* 6. *in Matth. ad c.* 11.

cette élévation imaginaire au-dessus des nues ? sur la montagne du Testament, sur le siége de la majesté suprême? le poids de son ambition l'a porté au précipice, et au lieu de voler comme l'aigle, selon la pensée, il est contraint de se traîner comme un serpent sur la terre. J'ai rôdé, dit-il, autour de la terre (1). Il ne dit pas, comme remarque saint Grégoire: J'ai volé d'un pôle à l'autre; tout esprit qu'il est, son péché le rend pesant comme le plomb, et le contraint de faire le tour de la terre, non en volant, mais en marchant (2).

I. CONSIDÉRATION.

Si vous ne comprenez pas assez la pesanteur du péché par la chute de ces malheureux esprits, arrêtez votre vue sur les âmes saintes qui tombent dans les flammes du purgatoire, et dites-moi qui les retient dans le fond de cet abîme. Le ciel est ouvert, pourquoi n'y montent-elles pas? le royaume de Dieu leur a été destiné dès le commencement du monde, pourquoi n'en prennent-elles pas possession? si la charité a des ailes pour s'élever jusque dans le sein de Dieu, elles brûlent d'amour; si la gloire est due aux mérites, elles ont amassé de grands trésors et des richesses spirituelles immenses; si la porte du paradis est ouverte à ceux qui frappent, elles demandent l'entrée avec des désirs violents et impétueux. Qui les empêche donc de sortir du fond de cette obscure prison? la seule ombre du péché, je veux dire la peine qui suit le péché, comme l'ombre suit le corps. Et toutefois cette ombre est si pesante qu'elle les arrête dans leur prison, sans qu'elles s'en puissent affranchir, quelque effort qu'elles fassent. Si la peine est si pesante, que doit-on penser

(1) Circuivi terram, et perambulavi eam.

(2) Cùm se non transvolâsse, sed perambulâsse terram insinuat, quanto peccati pondere in ima prematur, ostendit. *S. Greg. l.* 11. *Mor. c.* 4.

de la coupe? si l'ombre du péché est un fardeau si lourd au regard des saints, que sera-ce du péché même au regard des réprouvés?

### II. CONSIDÉRATION.

Peut-être que les choses de l'autre vie ne sont pas assez sensibles pour faire impression sur votre esprit. Si cela est, considérez ce qui se passe sur la terre, voyez comme elle tremble sous les pas de Caïn : c'est la pesanteur de son crime qui l'ébranle ; voyez comme elle s'ouvre sous les pieds de Coré, Dathan et Abiron : c'est un effet de leur rebellion, qui la fait succomber sous le faix. Souvenez-vous de Pharaon et de ses troupes, qui furent enveloppés dans les flots de la mer Rouge. Comment est-ce qu'ils tombent dans ces abîmes ? ils furent, comme dit Rupert, accablés du poids de leur malice, qui les rendit plus pesants que le plomb et la pierre (1). Le Saint-Esprit le confirme dans les Écritures : *Ils ont été ensevelis dans les abîmes ; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux ; ils ont été submergés au milieu des flots en fureur comme une masse de plomb* (2). Rappelez la mémoire du prophète Jonas agité de la tempête qui obligea les mariniers de le jeter dans la mer. D'abord, croyant que leur vaisseau était trop chargé, ils jettent leurs marchandises dans les flots : mais la perte qu'ils font est inutile, le péril croît avec l'orage, parce que, dit saint Jérome, ils ne savent pas que ce prophète fugitif était le seul poids qui chargeait leur vaisseau, et le mettait en danger de périr (3). Re-

(1) Descenderunt in profundum quasi lapis propriâ iniquitate depressi. *Rupert. in Exod.*

(2) Abyssi opuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis, submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus. *Exod.* 15. 5.

(3) Arbitrabantur navim solito onere prægravari, et non intelligebant totum pondus esse fugitivi prophetæ. Apud se enim pe-

présentez-vous saint Pierre, qui s'enfonce dans les eaux, et qui est près de s'abîmer, si le Fils de Dieu ne lui prête la main. Auparavant il marchait sur la mer comme sur un pavé de marbre : d'où vient qu'il se plonge tout d'un coup sous les flots ? c'est son infidélité qui l'a rendu si pesant que la mer ne le peut plus porter (1). Faites réflexion sur cette femme de l'Évangile qui demeura durant l'espace de dix-huit ans possédée d'un esprit d'infirmité, qui la tenait tellement courbée vers la terre, qu'elle ne pouvait seulement lever les yeux vers le ciel. On voyait son mal, dit saint Chrysologue, mais on n'en voyait pas l'auteur ; on savait sa langueur, mais on n'en savait pas la cause ; sa peine était assez connue, mais le bourreau qui la tourmentait se cachait dans sa maladie ; son corps paraissait courbé aux yeux de tout le monde, mais le poids qui l'abattait ne paraissait pas. La malignité du démon passait pour une indisposition du corps (2). Mais qu'est-il besoin de rechercher tant d'exemples pour la preuve d'une vérité si manifeste ? il faut dire, en un mot, avec Tertullien : Il n'y a que le seul fardeau du péché qui soit pesant (3). Les autres, quelque forts qu'ils soient, ne sont rien en comparaison de celui-ci. La pauvreté est onéreuse et importune ; mais nul n'est véritablement pau-

riculi sarcinam retinebant, et magis magisque prophetæ corpore gravabantur, non corporis magnitudine, sed peccati : nihil enim grave æquè ac peccatum invenies. *S. Chrys. homil. in Jon. S. Hier. in c.* 1. *Jon. S. Hier. in c.* 2. *Nahum.*

(1) Qui ante levis pendulo gressu calcabat undas, postquàm infidelitate aggravatur, voratur à fluctibus.

(2) Patebat vulnus, sed auctor vulneris non patebat. Languorem videbant cuncti, sed languoris materiam non videbant. Erat in aperto pœna, sed in ipsâ pœnâ carnifex latebat indutus ; corpus aspiciebatur incurvum, sed non aspiciebatur incurvi corporis pondus ; ars nequissimi spiritûs corporis necessitas credebatur. *S. Chrys. serm.* 105.

(3) Unum onus hoc magnum est. *Tert. carmine de Jonâ.*

vre que le pécheur ; celui-là est trop riche, qui ne doit rien à la justice de Dieu. La servitude est un joug fâcheux et pesant : mais personne n'est esclave, sinon celui qui s'est vendu au péché, et soumis au pouvoir du diable. La misère et la disgrâce d'une fortune renversée est un mal insupportable ; mais personne n'est misérable, s'il n'a perdu par son péché la faveur et l'amitié de son Dieu. Quel est donc le poids du péché, qui pèse plus lui seul que tous les plus lourds fardeaux du monde ? Quel est ce joug, en comparaison duquel les choses les plus pesantes paraissent légères? car enfin rien ne peut retarder le vol de notre âme que le péché, rien ne peut l'empêcher de monter au plus haut degré de la perfection. Défaites-vous de ce fardeau, votre esprit s'élèvera sans peine vers le centre de sa béatitude : mais si vous donnez entrée au péché, quand vous seriez déjà dans le ciel, vous tomberez, et quand vous seriez comme un anneau de grand prix dans les mains de Dieu, il vous arrachera de son doigt et ne pourra vous souffrir. Oui, le péché est un fardeau si pesant, que Dieu même a peine de supporter les pécheurs. Les bras de sa patience, lassés d'un si grand poids, sont contraints de le laisser tomber par terre (1).

### III. CONSIDÉRATION.

Il ne s'est trouvé que Jésus-Christ qui ait voulu se charger de nos crimes, et qui ait soutenu la chute de tout le genre humain. Les esprits bienheureux, voyant

(1) Plus sanè Dominus suo modo laborat peccatum unum nostrum etiam minimum ferendo, quàm sint omnes labores quantumcumque graves quos ferimus propter peccata nostra. Expende quantum malum sit peccatum quod facit Deum laborare et servire : Dominus laborare dicitur peccatis nostris, dùm ea sustinet, nec statim punit. *Olcaster. in c. 43. Is.*

les enfants d'Adam malheureusement tombés et renversés par le péché, en avaient compassion; mais ne pouvant les relever, ils se contentaient de lever les mains au ciel, et de conjurer la miséricorde divine de leur envoyer un libérateur. Il n'y a que vous, ô très-aimable Sauveur, qui nous avez donné du secours dans nos besoins. Vous avez seul réparé les ruines de notre nature, et vous vous êtes offert à porter tous les péchés du monde. Le Père éternel s'en est déchargé sur vous, et vous n'avez pas refusé ce fardeau; vous l'avez mis sur vos épaules, où tous les pécheurs ont bâti une tour d'iniquité, dont la masse est effroyable. Et cependant, bon pasteur, vous les avez soufferts, et vous les avez portés avec amour, sans excepter même les plus grands saints, entre lesquels il ne s'en trouvera pas un, qui ne vous ait fait sentir le poids du péché. Il n'y a que votre bienheureuse mère qui ne vous a point donné de peine : car le péché n'a jamais trouvé d'accès dans son âme innocente; aussi n'a-t-elle point, en vous portant dans son sein, senti la pesanteur de sa charge, quoiqu'elle portât le prix et la rançon de tous les hommes. Pour le reste des mortels, ils vous ont tous été onéreux, et le poids de leurs péchés a été si excessif, qu'encore que vous soyez tout-puissant, vous êtes néanmoins tombé dessous. La multitude et la grandeur de leurs crimes vous ont accablé, et vous avez été contraint de succomber en portant la croix sur le Calvaire. O pécheur, épargne ton Sauveur. Brebis ingrate, ne charge pas ainsi ton pasteur, n'ajoute pas fardeau sur fardeau, et crime sur crime. Que si la peine que tu lui donnes ne te touche pas, épargne-toi toi-même. Pourquoi rends-tu tous les jours ton joug plus pesant et plus difficile à porter? Ah! si tu savais quelle est la pesanteur de ton péché, tu t'étonnerais comment tu es si hardi que de t'en charger, et si fort que de le pouvoir supporter. Regarde en quel état il a mis ton Sauveur; pense à celui où il te reduira à l'heure de la mort, et à la profondeur de l'abîme où il te précipitera, si

tu ne t'en défais de bonne heure par une sérieuse pénitence. Préviens donc ce malheur, et, pour te décharger de tant de crimes que tu as commis, écoute la voix de Jésus, qui t'appelle et qui promet de te secourir : Venez à moi, dit-il, vous qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Somme-le de ses promesses, confesse-lui tes iniquités, mets le fardeau de tes offenses aux pieds du Prêtre, et prends sur toi le joug de ton Sauveur. Ce n'est pas un joug importun, qui accable ceux qui le portent : tant s'en faut, il les allége, et les remplit de consolation et de force. Ce bon père se jette sur le cou de l'enfant prodigue, non pour le charger, mais pour l'embrasser et le caresser. Heureux joug, sacré fardeau, qu'il ne mérite de porter qu'après avoir quitté celui de ces crimes, et renoncé à sa servitude (1).

(1) Revertenti filio pater obvius procedit super collum. Pia sarcina, et jugum dulce, quod non sustinere nec sentire meruit, donec primò in se reversus, servilem conditionem dirupit. *Gillibert. serm.* 26. *in Cant.*

## ENTRETIEN

POUR LE NEUVIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Jésus avili et anéanti par le péché.

*Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Il a traité pour l'amour de nous celui qui était sans péché, comme s'il eût été le péché même. 2. Cor. 5. 21.

#### CONSIDÉRATION.

Jésus voyant que le péché lui avait ravi l'empire des cœurs, a cru qu'il ne devait pas demeurer dans le trône de sa gloire. Il en est descendu pour s'approcher des pécheurs, et les pécheurs étant plus vils que le néant, il n'a pu venir à eux sans s'anéantir, c'est-à-dire sans s'abaisser infiniment, vu même que pour les tirer de l'opprobre il s'est mis en leur place, et a pris sur soi la confusion qui était due à leurs péchés. Son Père, acceptant l'offre qu'il lui faisait de satisfaire pour nous, l'a traité comme le dernier des pécheurs. Il a traité pour l'amour de nous, dit saint Paul, celui qui ne savait ce que c'était que le péché, comme s'il eût été le péché même (1): c'est-à-dire, selon la pensée des Pères, il en a fait la victime du péché, par conséquent il l'a mis en la place de tous les pécheurs, comme la victime est immolée en la place de celui pour lequel elle est sacrifiée. Il a permis que ses ennemis le fissent passer pour le plus vil et le plus abominable de tous les cri-

(1) Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. 2. *Cor.* 5. 21.

minels, et qu'en cette qualité il fût crucifié entre deux voleurs. Bien davantage il l'a mis en tel état, qu'on eût pu le prendre, non seulement pour un pécheur chargé de toutes sortes de crimes, mais pour le péché même digne de tous les opprobres et de tous les traits de sa colère. C'est ainsi qu'il s'est anéanti, prenant la place du pécheur, qui n'est, à vrai dire, qu'un néant devant Dieu, suivant ce que dit le Prophète-Roi : Le pécheur a été réduit au néant en la présence de Dieu (1). Il faut donc voir comment le péché anéantit celui qui le commet, pour connaître la confusion et l'anéantissement que Jésus-Christ en a souffert pour l'expier.

Premièrement, le pécheur s'avilit et s'anéantit, parce qu'il se sépare et s'éloigne de Dieu, qui est le principe de son être et de sa noblesse ; or il n'y a rien hors de Dieu que le néant; car, dit saint Bernard, qu'est-ce qui peut-être plus malheureux, plus perdu, que ce qui est hors de Dieu (2)? Il n'y a rien, dit ce même Père, plus éloigné du premier de tous les êtres, que ce qui n'est point du tout; rien de plus éloigné de celui qui a créé toutes choses, que le péché, qui n'est rien entre toutes choses (3). Que devait donc faire le Fils de Dieu venant chercher les pécheurs, qui s'étaient malheureusement perdus? n'était-il pas obligé de sortir du sein de son Père (4)? Et en sortant du sein de son Père, où pouvait-il aller que dans le néant?

Secondement, le pécheur s'anéantit avec infamie, parce qu'il se retire des voies de la justice, et s'éloigne de la loi éternelle, sans laquelle l'homme n'est

(1) Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus. *Psal.* 14.

(2) Quid enim tam perditum, quàm quod est extrà Deum?

(3) Ab eo qui summè et singulariter est, nihil longinquiùs eo qui nullo modo est, nihilque remotum magis ab eo à quo et per quem sunt omnia, quàm peccatum, quod nihil est inter omnia.

(4) Exivi à Patre et veni in mundum.

rien, comme dit le Sage : *Craignez Dieu, soyez fidèle à garder ses commandements ; car c'est en cela que consiste toute la gloire et la perfection de l'homme* (1). Donc si cela est véritable, si la justice et l'innocence fait toute la perfection de l'homme, il faut dire que sans elle l'homme n'est rien du tout (2). Car en se séparant du bien, il se sépare du Verbe, qui est l'auteur de la grâce et de la gloire; et par là, dit saint Anselme, il se réduit au néant, parce que tout ce qui ne subsiste point par le Verbe, n'est rien absolument (3). Afin donc que les pécheurs se rejoignissent au Verbe, et se liassent de nouveau à la loi éternelle, ne fallait-il pas que le Fils de Dieu sortît hors de lui-même, et qu'il quittât le centre de sa gloire, pour nous y faire rentrer. N'est-ce pas ce que veut dire saint Ambroise par ces paroles : Le Verbe s'est fait étranger sur la terre, afin de te loger dans son sein, et de te faire le domestique de son cœur (4); il s'est fait esclave, afin de te rendre la liberté ; il s'est avili, afin de te rendre précieux ; il s'est anéanti, afin de te redonner la grâce, qui est un être tout divin. C'est pourquoi saint Augustin lui dit amoureusement : Toutes les fois que je me suis séparé de vous, Verbe incarné, je me suis anéanti, parce que je vous ai oublié, vous qui êtes le souverain bien, et par là je suis! devenu méchant. Malheureux que je suis que n'ai-je bien compris cette vérité, qu'en vous quittant je me rends plus vil que le néant (5) ?

(1) Time Deum, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo. *Eccles.* 12. 13.

(2) Ergò, si hoc est omnis homo, absque hoc nihil est omnis homo. *S. Bernard. serm.* 10. *in Cant.*

(3) Quoties à bono devias, à Verbo te separas, quia ipsum est bonum : et ideò nihil efficeris, quia sinè Verbo es, sinè quo factum est nihil. *S. Ansel. l. Soliloq. c.* 5.

(4) Factus est tibi foris, ut tibi intùs esset.

(5) Toties nihil factus sum, quoties à te separatus, quia hosum. et ideò malus effectus sum. Væ

En troisième lieu, le pécheur s'anéantit, parce qu'il perd la charité, sans laquelle, comme dit l'Apôtre, quand je parlerais la langue des anges et quand j'aurais le don de prophétie, je suis un néant, mais un néant misérable, parce qu'en perdant la charité, je perds tous les biens de l'âme, toutes les richesses de l'esprit, tout le fruit des bonnes œuvres, tout le droit que je prétends à la gloire des enfants de Dieu, toute la part que j'ai à leurs mérites, toutes les faveurs et tous les dons du Saint-Esprit, la pureté, l'innocence, l'incorruptibilité, la douceur de la contemplation, le royaume des cieux, la conversation avec les anges, la possession de Dieu. Un seul péché me ravit tout cela, et me met dans le néant (1). O chrétien, prenez garde à vous. Vous portez ces trésors dans un vaisseau fragile : si vous tombez dans le péché, ce vaisseau se brisera, et il ne vous en restera pas une pièce, où vous puissiez nourrir une étincelle de feu, ni puiser une goutte d'eau (2). Vos ennemis profiteront de ce débris, et le péché, à qui vous aurez donné l'entrée dans votre âme, triomphera de votre perte. C'est un infâme voleur, qui vous enlèvera tout d'un coup ce que vous aviez acquis en plusieurs années, et vous laissera dans une pauvreté et une nudité honteuse. Il a dépouillé le Sauveur du monde et l'a mis tout nu sur une croix : que fera-t-il sur un faible sujet, puisqu'il a exercé sa tyrannie avec tant de violence sur la personne même du Fils de Dieu ? ô que

misero mihi! utquid hoc non cognoscebam, quia te deserens nihil fiebam? *S. Aug. in Solil.*

(1) Unius peccati consensu immensas animæ et corporis spirituales homo amittit divitias, innocentiæ candorem, immortalitatis statum, carnis incorruptibilitatem, animæ puritatem, contemplationis dulcedinem, spiritûs libertatem, regnum cœlorum, angelorum contubernium, amicitiam Dei. *S. Laurent. Just. serm. de S. Joan. Evang.*

(2) Subitò dùm non speratur, veniet contritio ejus, et comminuetur, sicut conteritur lagena figuli, contritione pervalidâ : et non invenietur de fragmentis ejus testa, in quâ portetur ignis culus de incendio, aut hauriatur parùm aquæ de foveâ. *Is.* 30. 13, 14.

vous êtes redevable à ce divin réparateur, qui s'est laissé dépouiller, appauvrir, épuiser, anéantir, pour vous revêtir des ornements de la grâce que vous aviez perdue, et vous rétablir dans la jouissance de tous les biens du ciel. O mon Seigneur et mon Sauveur, comment est-ce que vous aimez les pécheurs, étant, comme vous êtes, si indignement outragé par le péché? Hélas! que ma malice est opposée à votre bonté! Je me suis perdu et anéanti pour n'avoir point de charité; et vous, pour en avoir trop pour moi, vous avez pris ma place, et vous avez été réduit au néant.

En quatrième lieu, le pécheur se rend plus vil que le néant, parce qu'il se ravale à des actions indignes d'un chrétien, qui le jettent dans la dernière infamie. Représentez-vous cet enfant prodigue, qui passait ses jours à garder les pourceaux, lui qui était de bonne naissance; ou bien ce prince de Babylone, qui fut, par une étrange punition, chassé de son trône et condamné à vivre sept ans à la façon des bêtes; la vie où le péché nous engage, est sans comparaison plus infâme. Car il nous fait vivre comme les réprouvés vivent dans les enfers, en blasphémant et déshonorant Dieu par une suite de crimes continuelles. On peut garder les bêtes par un motif très-glorieux, comme saint Marcel pape, qui fut condamné, sous la persécution de Maxence, à panser les chevaux, et finit sa vie dans ce vil exercice, pour la défense de la foi. On peut vivre dans les forêts parmi les bêtes sauvages, pour faire pénitence, comme Nabuchodonosor, cet emploi n'est pas indigne des saints: mais faire le métier des démons, et commencer sur la terre la vie des réprouvés, c'est-à-dire une vie pleines de crimes et de peines, c'est la dernière infamie. Cependant telle est la vie d'un pécheur, qui quitte Dieu pour servir aux créatures, préférant un malheureux plaisir, un intérêt périssable, au respect qu'il doit à son souverain Seigneur: *Ils violaient mes ordres pour un peu d'orge et un morceau de pain* (1).

(1) Violabant me propter pugillum hordei et fragmen panis. *Ezech.* 13. 19.

Si sa vie est infâme, sa condition et son état ne l'est pas moins : car il perd la liberté, et devient esclave du péché (1); il perd la qualité d'enfant de Dieu, et devient enfant du diable (2). Son infamie lui fait porter un caractère de malédiction, comme autrefois la terre de Sodome portait le caractère d'une terre maudite, condamnée à une éternelle stérilité. Une âme dans la grâce de Dieu porte des qualités honorables et glorieuses. C'est la maison de Dieu, le sanctuaire du Saint-Esprit, le palais des vertus, l'habitation des anges. Mais sitôt qu'elle tombe dans le péché, ce n'est plus qu'une retraite de voleurs, un cachot plein de ténèbres, un enfer que les démons occupent; c'est un temple profané, une église polluée; si on ne la purifie, jamais le Saint-Esprit ne s'en approchera, elle demeurera toujours infâme. Bien davantage, l'ignominie du péché ne s'attache pas seulement à la vie, à l'état et à la personne du pécheur, mais au lieu même où il demeure. C'est le péché qui rend le monde immonde, qui fait de l'enfer une prison infâme, et, s'il pouvait entrer dans le paradis, le paradis perdrait en même temps sa beauté, et deviendrait abominable. Chose étrange! le Sauveur du monde, qui est la gloire du ciel et de la terre, ne s'est pas plus tôt approché des pécheurs, qu'il s'est vu couvert d'infamie, comme un objet de malédiction, qui donnait de l'horreur à tous jusqu'à lui-même. Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, lorsqu'il a été fait pour nous objet de malédiction. Car il est écrit : *Quiconque pend au bois est maudit* (3). O péché, que tu es infâme, puisque ton ombre seule porte une telle malédiction! Et toi, pécheur, quelle malédic-

(1) Omnis qui facit peccatum servus est peccati. *Joan.* 8.

(2) Vos ex patre diabolo estis, et desideria Patris vestri vultis facere. *Joan.* 8, 44.

(3) Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno. *Gal.* 3.

tion ne mérites-tu pas, puisque tu es la cause de la malédiction de ton Sauveur ! Apprends donc de son exemple à fuir et à détester le péché, qui attire toutes sortes de malédictions sur son auteur ; apprends à souffrir l'opprobre et la malédiction des hommes, puisque tu l'as mérité par ton péché. Notre Seigneur a porté, comme dit Tertullien, la malédiction de la loi, lui qui est seul digne de la bénédiction de tous les hommes : suivons donc les traces de notre maître, nous qui faisons gloire d'être ses serviteurs ; souffrons avec patience la malédiction des hommes, afin de nous rendre dignes de la bénédiction de Dieu (1).

(1) Dominus ipse maledictus in lege est, tamen solus est benedictus. Igitur Dominum servi consequamur, et maledicamur patienter, ut benedicti esse possimus. *Tertul. l. de patientiâ. c. 8.*

# ENTRETIEN

## POUR LE LUNDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Jésus défiguré par le péché.*

### I. CONSIDÉRATION.

Pour concevoir l'horrible difformité du péché, il ne faut que jeter les yeux sur le Fils de Dieu mourant en croix : car, en ce pitoyable état, il a fait de son corps tout couvert de sang et de plaies le miroir des pécheurs, afin que chacun pût voir, par l'impression que le péché a faite sur cette chair innocente, quelle est la laideur qu'il imprime dans l'âme de celui qui le commet. Ses ennemis, qui le crucifièrent, firent une exacte recherche de ses déportements, ils regardèrent ce beau miroir d'un œil malin, ils percèrent ses mains, ses pieds et son sacré côté, ils comptèrent tous ses os, ils le considérèrent avec une malice affectée, pour en remarquer les défauts. Y trouvèrent-ils quelque tache? eh! qui l'eût jamais pu faire? *Qui de vous m'accusera de péché* (1)? Contemplez-le vous-même attentivement : voyez ses mains innocentes, qui sont si nettes de toute injustice; cette langue qui n'a jamais proféré que des paroles d'amour et de vérité; ces pieds qui nous ont tracé le chemin du ciel sans jamais sortir des voies de la vertu; ces yeux dont tous les regards étaient si purs; que trouverez-vous parmi les épines du Calvaire, sinon une fleur de sainteté et de beauté?

(1) Quis ex vobis arguet me de peccato?

son chef est plus précieux qu'une masse d'or très-fin; son visage, plus beau que le soleil tout brillant des rayons de la Divinité ; sa poitrine est comme un trésor public, ouvert à tout le monde; ses pieds, comme des colonnes de marbre posées sur des bases d'or; enfin tout son corps est revêtu d'un habillement de lumière et de beauté qui surpasse celle du Carmel dans la plus agréable saison du printemps. Car tel devait être le voile du sanctuaire que le Saint-Esprit avait travaillé de ses mains, et formé du plus pur sang d'une vierge, pour couvrir la divinité du Verbe conversant parmi les hommes. D'où vient donc qu'il est si défiguré sur la croix?

II. CONSIDÉRATION.

Reprenez ce miroir d'innocence, et considérez ce beau visage tout sali de crachats, ses yeux éteints dans les larmes et dans le sang, ses joues toutes livides, ses épaules déchirées de coups de fouets, ses membres ensanglantés, son corps couvert de plaies, qui donnent de l'horreur à ceux qui le voient. Est-ce là cet époux céleste, qui devait régner et triompher de tous les cœurs par les attraits de son visage? Est-ce là le visage du plus beau de tous les hommes, dont le soleil et la lune admirent l'éclat, et que les esprits bienheureux ne se lassent jamais de regarder? Qui a donc ainsi flétri cette rare fleur? Qui a couvert ce soleil d'un cilice si noir et si funeste? Qui a troublé cette source d'eau vive? Qui a jeté tant de boue sur cette glace? Il n'est pas difficile d'en connaître la cause, ce sont nos péchés qui l'ont mis en cet état : *Il a été blessé lui-même pour nos iniquités. Il a été brisé pour nos crimes* (1). Notre ambition l'a attaché à la croix, notre orgueil l'a couronné d'épines, notre envie lui a percé

(1) Vulneratus est propter iniquitates nostras. Attritus est propter scelera nostra. *Is.* 13. 5.

le cœur, notre intempérance l'a abreuvé de fiel et de vinaigre, notre luxure a tiré le sang de ses veines, notre médisance l'a souillé de crachats ; enfin la multitude de nos crimes l'a couvert de tant de plaies, qu'il ne lui reste aucun trait de beauté : *Il n'a ni éclat ni beauté ; et nous l'avons vu, il était meconnaissable, et nous l'avons désiré* (1). A le voir dans cet état, on le prendrait pour un lépreux frappé de Dieu dans son courroux. On chassait autrefois les lépreux des villes, et on les fuyait comme des hommes contagieux, indignes de la société civile ; et Jésus est traîné hors de Jérusalem avec ignominie, et mené au lieu du supplice comme un criminel qui mérite d'être exterminé du monde. Les lépreux couvraient leur bouche de leur robe, et Jésus est couvert d'un linge sale, qui lui sert de bandeau, et qui en fait un objet d'opprobre et de mépris. Les lépreux étaient obligés de crier, et d'avertir de loin les passants, qu'ils ne les approchassent pas, parce qu'ils étaient immondes ; et Jésus crie du haut de la croix, qu'il est la victime du monde, qui porte la peine de nos impuretés, et qu'il n'y a rien de comparable à sa douleur (1). Les lépreux avaient l'haleine si mauvaise, et le corps si difforme, qu'on ne les pouvait voir sans horreur ; et Jésus est si horriblement défiguré sur la croix, qu'il épouvante même ses amis, et leur paraît comme un prodige de douleur et d'infamie qui les effraie. O pécheur, voulez-vous voir l'image de votre âme criminelle : regardez Jésus-Christ fouetté de verges, souillé de crachats, couronné d'épines, et attaché à un gibet. Voyez son corps sanglant et livide, voyez son visage défiguré comme celui d'un lépreux. C'est la figure de votre âme, dont il représente la laideur. Si le portrait est si monstrueux, que sera-ce de

(1) Non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum. *Is.* 53.

(2) O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

l'original; si l'ombre seule du péché l'a rendu si difforme, que sera-ce de la tache que le péché même laisse effectivement dans votre âme (1).

### III. CONSIDÉRATION.

Jetez encore une fois les yeux sur ce miroir de pureté et d'innocence, cette difformité que vous y voyez ne vient pas d'un principe intérieur. La justice, comme dit saint Augustin, est la véritable beauté : si vous trouvez en lui quelque chose qui ne soit pas juste, vous pouvez dire qu'en cela il est difforme. S'il n'y a rien en lui qui ne soit juste, il n'y a rien qui ne soit beau (2). Quelle est donc la cause de cette laideur étrangère qui paraît sur son visage? Qui l'a si horriblement défiguré? le péché que vous avez commis, et qu'il a voulu expier. S'il s'est ainsi noirci en l'effaçant et le lavant de son sang, que fait une âme criminelle, en le commettant? je le dis avec vérité, il n'y a point de monstre dans la nature si horrible ni si infâme qu'un pécheur. Sa malice lui fait porter trois taches abominables, qui le rendent plus noir que les démons. La première est une tache de rébellion contre Dieu, et d'opposition à la souveraine beauté. Car il n'y a rien qui paraisse plus indigne à un esprit raisonnable, que de voir une faible créature, plus vile que la poussière, s'élever avec insolence contre son souverain Seigneur, à qui elle est infiniment obligée, et de qui elle attend tout son bonheur : vu principalement que tout ce qui est dans l'u-

(1) Vis ergò, ô peccator, videre vivam imaginem animæ peccantis : inspice Christum flagellatum, consputum, coronatum et crucifixum, inspice totum corpus cruentatum et lividum, inspice defiguratum quasi leprosum. Hæc est forma, hæc species animæ tuæ, quam Christus in se suscepit et expressit. *Cornelius à Lapide, in c. 53. 5. Is.*

(2) Summa et vera pulchritudo justitia est : ibi illum non videbis pulchrum, ubi deprehendes injustum. Si ubiquè justus, ubiquè decorus. *S. Aug. in Ps*, 44.

nivers, demeure soumis aux volontés de Dieu, et suit les mouvements de son cœur : il n'y a que l'homme qui le contrarie, et qui choque toutes ses perfections, comme nous avons déjà dit. Les anges, qui jugent sainement de ce désordre, le regardent comme la chose du monde la plus monstrueuse et la plus infâme ; les âmes saintes, qui sont plus éclairées, en font le même jugement, et ne le peuvent souffrir, tant il leur paraît horrible et insupportable : d'où vient qu'elles rougissent de honte, et tombent dans la confusion au souvenir de leurs offenses, ne pouvant assez s'étonner de la miséricorde de Dieu, qui les supporte, et leur ouvre le sein de sa charité pour les recevoir à pénitence. La seconde est une tache d'impureté et de corruption, qu'il contracte par adhérence à la créature, dont l'amour déréglé souille la netteté de l'âme, et efface tous les traits et tous les ornements de sa beauté. Car comme le plus beau visage deviendrait horrible à voir, s'il était couvert d'un chancre, ou si on lui avait coupé le nez, arraché les yeux et retranché tout ce qui rend sa beauté parfaite, ainsi l'âme chrétienne ayant une beauté ravissante, qui vient de l'éclat de la lumière naturelle de la raison et de la splendeur de la grâce sanctifiante, accompagnées des vertus surnaturelles, des dons et des fruits du Saint-Esprit, si cette grâce, si tous ces riches ornements lui sont ravis par le péché, elle en contracte une laideur spirituelle, qui surpasse incomparablement la plus grande difformité du corps. Son visage devient plus noir que les charbons, selon le langage de l'Écriture ; elle met une tache dans sa gloire, qui offense les yeux de son époux : ce n'est plus cette épouse sans tache qui était l'objet de ses complaisances (1). Sa laideur est plus grande que celle des lépreux, et la pourriture des corps rongés de chancres et couverts d'ulcères, d'où le pus coule incessamment, n'est pas plus insupportable à la vue. Plus elle était éminente

(1) Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

en sainteté, plus sa tache est horrible, et sa difformité ne croît pas seulement par la grandeur du péché qu'elle commet, mais encore par la grandeur des biens qu'elle perd. C'est pourquoi la peine du dam, qui suit son crime, est aussi considérable, parce que la perte de la gloire répond à celle de la grâce, qui la rend d'autant plus criminelle, qu'elle abuse des dons les plus signalés du ciel avec une extrême ingratitude.

De ces deux taches il en naît une troisième, qui est une tache d'infamie, qui fait que le pécheur demeure dégradé d'honneur, et flétri d'un éternel opprobre, s'il ne fait pénitence, s'il ne se réconcilie avec Dieu, qui est le principe de sa gloire. Car comme un soldat qui a fait une lâcheté honteuse, en porte le déshonneur aussi long-temps qu'il néglige d'effacer par quelque belle action le caractère d'infamie qu'il s'est acquis par sa faute, de même le pécheur qui a commis une offense mortelle, a fait une action indigne d'une créature raisonnable, créée à l'image de Dieu, et destinée à la béatitude, n'y ayant rien de plus vil ni de plus déshonorable que le péché (1). C'est pourquoi encore que cette action passe et qu'elle ne soit plus, elle lui laisse néanmoins une marque d'infamie qui lui demeure éternellement, s'il ne l'efface par ses larmes et par les mouvements d'un généreux repentir. Il est en mépris devant Dieu, qui ne le regarde qu'avec un œil d'indignation; les démons mêmes se rient de son ignominie, et le traitent comme un misérable esclave déchu de tous les droits de sa noblesse, et déclaré indigne d'aspirer aux récompenses du ciel et à l'héritage des saints. Son âme devient la retraite des dragons; sa volonté, le siége de l'iniquité; sa conscience, un enfer; sa liberté est la chaîne de sa servitude; ses pensées et ses désirs, des semences d'une éternité malheureuse; son corps, une source d'ordures; son cœur, un tombeau funeste de toutes les grâces du ciel; et sa vie,

(1) Quàm vilis facta es iterans vias tuas!

un mouvement perpétuel, qui ne finit que par le désespoir. O prodige! ô monstre abominable! comment se peut-il faire que le péché soit si laid, et qu'il plaise à tant de personnes?

# ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

## Jésus offensé par le péché dans tous les états de son royaume.

*Justitia elevat gentem ; miseros autem populos facit peccatum.*

La justice élève les nations ; mais le péché rend les peuples misérables. PROV. 14. 34.

### I. CONSIDÉRATION.

LE péché est un mal universel, qui tend à la destruction de toutes choses. C'est pourquoi saint Paul dit que toutes les créatures gémissent sous sa tyrannie (1), et, si Dieu le permettait, elles se soulèveraient dès à présent contre les pécheurs, comme elles le feront un jour, lorsqu'il les armera contre ses ennemis, et que tout l'univers fera la guerre à ces insensés, pour tirer vengeance de leurs outrages. Jetez les yeux sur toutes les parties du monde qui composent le royaume de Jésus-Christ : il n'y a rien, dans l'étendue de son empire, où le péché ne porte le désordre et ne laisse quelques marques de sa malignité.

Premièrement, il détourne toutes les créatures de leur fin, et par là il les rend entièrement inutiles. Car le ciel et la terre, et tout ce qui est compris dans l'enceinte du monde, n'a été créé que pour le service de

(1) Scimus enim quòd omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc. *Rom.* 8. 22.

l'homme, afin qu'en voyant cette admirable beauté de l'univers, et jouissant des biens qu'il y trouve en abondance, il s'excite à la reconnaissance et à l'amour de son bienfaiteur, et qu'en l'aimant et le servant fidèlement, il parvienne à la jouissance du souverain bien, dont tous les biens créés ne sont qu'une ombre très-légère. Cependant l'homme criminel renverse cet ordre de Dieu, et, sans se soucier de ses desseins, il prend pour soi ce qu'il y a de plus beau et de meilleur, et le fait servir à son plaisir, au lieu d'en tourner l'usage à la gloire de son créateur. En quoi il offense doublement Jésus-Christ, soit parce qu'il lui ravit l'honneur que toutes les créatures lui doivent comme à leur roi, pour le service duquel elles ont été créées; soit parce qu'il frustre les travaux qu'il a pris en venant au monde, afin de réparer la gloire de son Père, et de ramener toutes choses à leur premier principe et à leur dernière fin, d'où elles avaient été écartées par le dérèglement des hommes.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, le péché ne rend pas seulement les créatures inutiles au service de Dieu, mais il en fait les armes et les instruments de sa rébellion, ce qui est un outrage signalé, pour deux raisons : la première, parce qu'il révolte tout l'univers contre son légitime seigneur; la seconde, parce qu'il abuse des bienfaits qu'il a reçus contre son bienfaiteur. *Qu'avez-vous*, dit saint Paul, *que vous n'ayez reçu de Dieu? et si vous n'avez rien dont vous ne lui soyez redevable, de quoi vous glorifiez-vous* (1)? Ces paroles font voir clairement combien nous sommes obligés à servir Dieu, et le tort que nous avons de l'offenser, puisque nous tenons tout de lui. Si, par impossible, Dieu ne nous avait jamais fait aucun bien, il

(1) Quid habes quod non accepisti? si autem accepisti quid gloriaris quasi non acceperis? 1. *Cor.* 4. 7.

ne nous serait pas permis pour cela d'employer ce que nous avons et ce que nous sommes contre lui; et si nous étions assez insolents pour l'offenser, le crime ne laisserait pas d'être aussi grand que sa majesté infinie est relevée au-dessus de nous. Que sera-ce donc de nous élever contre lui, après en avoir reçu tant de grâces; et de tourner à son préjudice le bien même qu'il nous a fait? Celui qui n'est pas sujet du prince, n'est pas, à la vérité, obligé de le servir; mais s'il lui fait injure, son crime doit être mesuré à la grandeur de la majesté royale qu'il a offensée : si donc le prince était son seigneur naturel, et que d'ailleurs il en eût reçu de très-signalés bienfaits, où monterait l'indignité de cet outrage ? Et toutefois c'est ce que fait le pécheur toutes les fois qu'il tombe dans le péché : car il offense une majesté infinie, de laquelle il tient l'être, la vie et tous les biens qu'il possède. Un maître, pour grand qu'il soit, ne peut donner une dent, un ongle, ni même un cheveu à son esclave; mais l'homme n'a rien en soi ni hors de soi, qui ne soit un don de Dieu, jusqu'aux moindres actions et mouvements de son cœur, qui dépendent si absolument du divin concours, que, s'il venait à lui manquer un seul moment, il retomberait dans le néant. Comment est-ce donc que, n'étant rien, et n'ayant rien que par une continuelle faveur de Dieu, il peut employer son âme, son corps et ses biens à offenser son bienfaiteur? Si du haut d'une tour j'étais suspendu par un filet, oserais-je offenser celui qui me soutiendrait sur le précipice, et qui m'y pourrait laisser tomber? Et Dieu me tient sur l'abîme du néant et sur le bord de l'enfer, avec un pouvoir souverain de me perdre, si bon lui semble : serais-je donc si insensé que de l'offenser sans crainte et sans respect, et de changer en armes d'iniquité toutes les puissances de mon âme, et tous les biens soit intérieurs ou extérieurs que j'ai reçus de sa bonté?

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, comme le péché est la cause de la révolte de toutes les créatures qui composent l'empire de Jésus-Christ, il est aussi la cause de leur désolation et de leur ruine. Considérez le changement des monarchies, et demandez au dernier sage des Hébreux, quelle est la cause de leur décadence et de leur renversement : il vous dira que c'est l'injustice des peuples et la corruption de leurs mœurs (1). Qui ruina l'empire des Assyriens? la brutalité de Sardanapale; celui des Babyloniens? le sacrilége de Balthazar et la profanation des vases du temple de Jérusalem, ainsi que l'Écriture même le remarque (2) ; celui des Perses? le luxe de Darius; celui des Grecs? les fourberies de Perseus; celui des Romains? l'abondance et le luxe de Rome, comme dit saint Augustin dans la *Cité de Dieu* (3), où il remarque que ce grand empire commença à décboir, aussitôt que le vice l'emporta sur les bonnes mœurs, comme il s'était accru par la probité des citoyens et par la vigueur de la discipline, plutôt que par la valeur et par la force des armes. Vous n'ignorez pas ce que dit Achior, roi des Ammonites, au général des Assyriens, que les Israélites adoraient un Dieu souverainement ennemi du péché, qui les punissait au point qu'ils s'étaient oubliés de leur devoir, et qui les rendait invincibles, tandis qu'ils demeuraient dans l'innocence et dans la vertu (4) : et par conséquent qu'il fallait sa-

(1) Regnum de gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos. *Eccli.* 10. 8. *Glossa in locum anteà citatum. Rabbanus, Lyr. Carthus.*

(2) *Daniel.* 5.

(3) *L.* 5. *de C. D. c.* 3.

(4) Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quandò recessit à cultu Domini Dei sui : quotiescumque autem præter ipsum Deum suum, alterum coluerunt, dati sunt in prædam, et in gladium, et in opprobrium. Quotiescumque autem pœnituerunt se

voir, avant que de leur faire la guerre, s'ils avaient commis quelque faute capable d'attirer la colère de Dieu ; autrement qu'on n'en remporterait que de la perte et de la honte. Vous savez le malheur du roi Achab, qui, allant prendre possession de la vigne de Naboth, reçut l'arrêt de sa mort et de la ruine de sa maison au même lieu où il avait fait mourir l'innocent, pour envahir son héritage (1). Enfin vous savez ce que dit notre Seigneur aux pharisiens, qui méprisaient sa doctrine et ses miracles, que le royaume de Dieu leur serait ôté en punition de leur orgueil, et qu'il serait donné aux nations qui en feraient un meilleur usage (2). Voilà comment le péché ruine l'état spirituel et temporel des royaumes ; que fera-t-il donc dans les familles particulières, puisqu'il ne pardonne pas aux plus puissantes monarchies ; que dis-je ? il n'épargne pas même les créatures qui sont privées de raison, quoiqu'elles soient innocentes, et c'est assez qu'elles servent aux pécheurs, pour être enveloppées dans leurs ruines, et porter la peine de leur malice. Écoutez l'arrêt de la justice de Dieu, qui fut suivi du déluge universel, et de la désolation générale de toute la terre. J'exterminerai, dit-il, non-seulement tous les hommes, mais encore tous les animaux, depuis les reptiles, qui se traînent sur le ventre, jusqu'aux oiseaux, qui volent en l'air. Qu'avaient fait ces animaux, incapables de péché aussi bien que de raison (3) ? Leur crime n'est pas d'avoir péché, mais d'avoir servi à des pécheurs et à des rebelles. C'est assez pour participer à leur malheur, quoiqu'ils n'aient point de part à leur malice. Le roi des Ninivites, étonné

recessisse à cultura Dei sui, dedit eis Deus cœli virtutem resistendi. *Judith.* 5. 17-19.

(1) In hoc loco in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum. 3. *Reg.* c. 21.

(2) Propterea auferetur à vobis Regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus suos. *Matth.* 21.

(3) Quid læserant irrationabilia ? *S. Ambr. l. de Noe*, c. 4.

des menaces du prophète Jonas, commanda un jeûne si rigoureux dans la ville capitale de son royaume, qu'il ne voulut pas même que les bêtes en fussent exemptes; étaient-elles coupables des désordres de leurs maîtres? nullement; mais ayant servi à leurs crimes, il voulait aussi qu'elles servissent à leur pénitence, et que, pressées de la faim, elles les excitassent par leurs cris et par leurs mugissements à la douleur et au repentir de leurs péchés. C'est par cette raison que Dieu doit un jour mettre fin à nos désordres par l'effroyable embrasement de l'univers, et qu'il consumera par le feu toutes les créatures visibles, comme si le ciel et la terre étaient coupables d'avoir servi l'homme pécheur; comme si tous les éléments étaient souillés de ses offenses et qu'il les eût rendus abominables par la contagion de ses crimes, quoique en effet toute la faute vienne de lui, et qu'il doive en répondre devant le tribunal de la justice divine : ce qui devrait nous faire trembler, si nous avions un vif sentiment de ces vérités. Car si un homme serait puni avec une rigueur extraordinaire pour avoir mis le feu dans le palais d'un prince mortel, que doit attendre celui qui met le feu dans la maison de Dieu, et qui est la cause de la ruine et de la désolation de l'univers? certes, le prince des apôtres avait raison, après avoir décrit ce funeste embrasement, de tirer cette conséquence considérable : S'il est donc vrai que toutes les créatures doivent ainsi se dissoudre et se consumer par le feu, quelle sainteté devons-nous faire paraître dans nos conversations et dans nos bonnes œuvres, puisque nous sommes toujours dans l'attente et même que nous approchons si fort de ce grand jour de l'avènement du Seigneur, qui doit dissoudre la machine ardente des cieux, et faire fondre les éléments par l'activité des flammes (1)! Hélas! que deviendront alors les

(1) Cùm ergò hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet nos esse in sanctis conversationibus, et pietatibus, exspectantes et

pécheurs qui souillent par l'impureté de leurs mœurs tous les plus beaux ouvrages de Dieu, et ne laissent aucun lieu qui ne soit marqué des traces de leur débauche; comme si l'auteur de ces excellentes créatures, n'était pas le Saint des saints; comme si elles devaient porter les armes du prince des ténèbres gravées sur leur front à la honte de celui qui les a créées, et enfin comme s'il n'avait fait tant de bien aux impies que pour en être méconnu et offensé avec plus d'ingratitude?

properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent? 2. *Petr.* 3.

# ENTRETIEN

## POUR LE MARDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Jésus offensé par le péché dans la perte des âmes, qui sont la plus riche conquête de son sang.

*Ecce omnes animæ meæ sunt : ut anima patris, ità et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.*

Toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils aussi bien que celle du père est à moi. L'âme qui pèchera mourra. EZECH. 18. 4

#### I. CONSIDÉRATION.

Les théologiens disent que l'on connaît la malignité du péché par trois voies, savoir : par l'opposition qu'il a à la raison, par l'injure qu'il fait à Dieu, et par le tort qu'il fait à l'âme, qui est la plus riche conquête du sang de Jésus-Christ. C'est le dernier outrage qui nous reste à considérer, pour faire voir combien le Sauveur du monde a sujet de haïr ce tyran, qui fait tant de ravages dans la plus belle partie de son empire.

Premièrement donc, le péché dépouille l'âme criminelle de la grâce sanctifiante et de la charité, dont le propre effet est de rendre l'homme juste, en tant qu'elle l'assujettit parfaitement à la loi divine, et qu'elle porte avec elle une résolution ferme et invincible de garder tous les commandements de Dieu, selon sa parole évangélique : *Celui qui garde mes commandements, et les observe avec soin, est, à vrai dire, celui qui m'aime effectivement :* si bien que la charité est, à proprement

parler, ce que nous appelons la justice chrétienne, qui consiste essentiellement dans une parfaite conformité à toutes les lois et à toutes les volontés de Dieu. Or je dis que le péché survenant dans l'âme, qu'il rend son esclave, enlève cette qualité divine qui la sanctifie, et avec elle toutes les vertus surnaturelles et infuses, hormis l'espérance et la foi, qui sont les tristes reliques de cet horrible débris, et comme l'unique ressource du dernier de tous les malheurs. Je ne dispute point de quelle sorte le péché détruit en nous la grâce sanctifiante, si c'est par une opposition formelle et naturelle, pareille à celle des qualités contraires, qui ne peuvent se souffrir dans un même sujet, ou bien seulement par démérite, en tant qu'une âme souillée du péché est indigne de posséder un don si précieux, et mérite d'en être privée. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'en même temps qu'elle consent au péché, Dieu retire son influence et son concours, au défaut duquel toutes ces richesses célestes s'évanouissent, et il se fait tout-à-coup un changement déplorable dans l'intérieur de cette âme, qui perd toute sa vigueur, sa force, sa vie, et ce rayon éclatant de beauté qui la rendait semblable à Dieu et aux anges. Il ne lui reste que l'espérance et la foi, encore mériterait-elle de les perdre, si Dieu, par un sentiment de pitié, ne les lui laissait comme une semence de sa résurrection, pour lui donner moyen de se rejoindre à la source de sa vie.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, le péché bannit le Saint-Esprit du cœur du pécheur, et, par une suite malheureuse, le dépouille de la dignité des enfants de Dieu et de la grâce de son adoption. Car la bonté divine, voulant nous élever à la participation de sa gloire et de sa propre béatitude, a lié inséparablement avec la grâce sanctifiante le don du Saint-Esprit, qui est l'Esprit des enfants, le principe de leur adoption, le titre légitime

du droit que nous avons à l'héritage de notre Père céleste. Mais au moment que le péché s'empare de notre âme, cet esprit divin se retire, selon le témoignage des Écritures : *L'Esprit saint fuit le déguisement* (1) : non qu'il n'y soit toujours présent par son immensité, comme il est dans toutes les créatures, mais parce qu'il n'y est plus par amour, ni par la providence spéciale qu'il a pour les enfants de Dieu, parce que la charité, qui est le lien de l'âme avec Dieu, étant détruite, l'union mutuelle se perd, et se change en un divorce funeste, qui fait que le pécheur d'ami devient ennemi, et d'enfant de Dieu enfant du diable. *Quiconque pèche*, dit saint Jean, *est du parti du diable* (2) ; et c'est par là que l'on connaît les enfants de Dieu et les enfants du diable, parce que ceux-là ne pèchent point, et ceux-ci au contraire pèchent : voilà ce qui les distingue (3). La raison est parce que le diable est le premier auteur du péché et la cause générale de tous les crimes, qui viennent de lui, soit immédiatement, ou par l'entremise des pécheurs qui le suivent ; et qui obéissent à ses suggestions ; d'où vient qu'ils portent son image, par la raison que chaque effet porte l'image de sa cause. Et d'ailleurs, tout ainsi que par le don de la grâce sanctifiante le Saint-Esprit habite dans les justes, comme principe de vie, qui les porte à toutes les vertus, de même par le péché l'esprit de ténèbres habite dans une âme criminelle comme principe de mort, qui la pousse à toutes sortes de vices. Il est donc le père des impies, et il est vrai de dire que tout pécheur est enfant du diable, parce que le péché, bannissant de son cœur l'esprit de Jésus, qui est l'esprit des enfants de lumière, y fait entrer l'esprit de ténèbres, qui est l'esprit des réprouvés, qui n'ont pour partage que l'enfer et la malédiction éternelle.

(1) Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum. *Sap.* 1. 5.
(2) Omnis enim qui facit peccatum, ex diabolo est. 1. *Joan.* 3.
(3) In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli.

III. CONSIDÉRATION.

Car, ensuite de ce malheur, le péché dépouillant l'homme de la dignité des enfants de Dieu, dont il était revêtu, lui ravit le droit qu'il avait à la félicité des saints. Si vous êtes enfants, dit saint Paul, vous êtes aussi héritiers (1); donc si vous êtes déchus du rang des enfants, vous n'avez plus de droit à l'héritage. Car il est fondé sur le droit d'adoption, que vous avez perdu par un malheur extrême qu'on ne peut assez déplorer. Car si c'est un grand honneur d'être de sang royal et d'avoir droit à la couronne, c'est aussi la dernière infamie d'être privé de ce droit, et d'être déclaré incapable de succéder au royaume. Que sera-ce donc de perdre la couronne du ciel et un royaume éternel, en comparaison duquel toute la grandeur des rois de la terre n'est qu'un fantôme? ce malheur est inconcevable.

IV. CONSIDÉRATION.

De plus, le péché dépouille l'âme de tous les mérites qu'elle avait acquis, et du fruit de tous ses travaux, pillant et dissipant le trésor de ses bonnes œuvres, qu'il rend entièrement inutiles. Donnez-moi un homme qui ait amassé, par un long et fervent exercice des plus héroïques vertus, autant de mérites que tous les saints ensemble en possèdent dans la gloire, je dis qu'il ne faut qu'un seul péché, s'il est mortel, pour enlever toutes ces richesses et les faire périr pour jamais. Car s'il meurt avant que de l'avoir effacé par la pénitence, il est certain qu'il ne peut éviter la damnation éternelle, et qu'il sera traité sans miséricorde, comme s'il n'avait jamais rendu aucun service à Dieu. *Si le juste*, dit le prophète Ézéchiel, *se détourne des voies de la jus-*

(1) Si filii et hæredes.

*tice, pour s'abandonner au péché, toutes ses bonnes œuvres seront ensevelies dans l'oubli* (1); elles ne seront non plus considérées que s'il ne les avait jamais faites. Cela est tout-à-fait surprenant.

### V. CONSIDÉRATION.

Davantage, le péché prive l'âme de la protection spéciale de Dieu, et du soin particulier qu'il a de ses enfants et de ses amis. Car la dignité des enfants de Dieu et la qualité d'amis méritent qu'il les considère tout autrement que les autres, qu'il leur prépare des grâces plus puissantes, qui soient comme des apanages de leur naissance spirituelle, et qu'il les protége d'une manière toute particulière contre les attaques du diable. C'est pourquoi saint Jean dit que *celui qui est né de Dieu ne pèche point, parce qu'il a en soi une semence divine, et même qu'il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu* (2). Cette divine semence n'est autre chose que la charité, que nous recevons, en vertu de notre régénération, avec le Saint-Esprit qui s'unit à nous par le moyen de la grâce, établit en nous sa résidence, nous fortifie, nous soutient, nous anime, et nous assiste d'un secours si puissant que le péché nous trouve invincibles et ne peut rien sur nos volontés, tandis que nous suivons l'instinct de l'amour divin, et le mouvement de l'esprit de Jésus, qui demeure en nous, parce que *celui qui demeure en charité*, comme dit le même apôtre, *demeure en Dieu, et Dieu en lui* (3). Il demeure en Dieu par adhérence à sa bonté; Dieu

(1) Si averterit se justus à justitiâ suâ, et fecerit iniquitatem, omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur. *Ezech.* 18.

(2) Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit : quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est. 1. *Joan.* 3. 9.

(3) Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. 1. *Joan.* 4. 16.

demeure en lui par sa providence spéciale, le gouvernant et le couvrant de sa protection dans les dangers les plus éminents de son salut : au lieu que le pécheur se rend indigne de cette grâce, et mérite en punition de son crime d'être délaissé de Dieu, et livré au pouvoir du diable, dont il s'est fait esclave volontaire en perdant la charité. D'où vient qu'étant une fois sous sa tyrannie, un péché en attire bientôt un autre, et, s'il ne se relève promptement, il tombera de précipice en précipice, parce qu'il devient plus débile de jour en jour, la protection de Dieu et le secours de la grâce étant plus faibles, tandis que le pouvoir du diable s'accroît, et que le joug du péché s'appesantit sur lui sensiblement.

### VI. CONSIDÉRATION.

Enfin le péché, pour comble de sa malice, rend l'âme coupable de la damnation éternelle et de tous les maux qui l'accompagnent, Car comme le droit que les justes ont à la couronne du ciel est fondé sur leur adoption, de même cet engagement funeste et cette obligation à la peine éternelle, sont une suite inévitable du péché, dont ils ne se peuvent garantir que par la pénitence. Voulez-vous savoir qu'elle est la récompense et le salaire du péché ? c'est la mort, dit l'Apôtre (1). Quelle mort ? la mort spirituelle de l'âme, qui est présente, parce qu'elle perd effectivement la grâce, qui est le principe de sa vie ; et la mort éternelle, qui est opposée à la gloire future que nous attendons dans l'éternité. C'est pourquoi saint Paul ajoute immédiatement après. La mort est le salaire du péché ; mais la vie éternelle est un don de Dieu (2). Il appelle la mort éternelle le salaire du péché : parce que le pécheur la mérite, elle est due à ses crimes.

(1) Stipendia enim peccati mors. *Rom.* 6.
(2) Gratia autem Dei vita æterna. *Ibid.*

Mais la vie éternelle est une grâce, une faveur, une miséricorde divine, parce que nous ne la pouvons mériter par aucune action, si elle n'est accompagnée de la grâce sanctifiante, et si elle n'a le Saint-Esprit pour son principe.

Vous me direz qu'en péchant on pense peu à cela, et que ces considérations n'entrent point dans l'esprit. Hélas ! il n'est que trop vrai, vous ne songez qu'à prendre vos plaisirs et à vivre en liberté, c'est la cause de votre perte. Car enfin comme vous péchez sans y penser, vous vous damnez aussi sans y penser. Ce n'est pas ainsi que les saints en ont usé; ils ont assuré leur salut en y pensant sérieusement, et réveillant souvent le souvenir des malheurs que le péché traîne avec soi. Les martyrs y ont pensé; aussi ont-ils mieux aimé souffrir tous les tourments, que de commettre le moindre péché et la moindre infidélité. Les confesseurs et les vierges y ont pensé; et ce motif les a portés au mépris de tous les plaisirs de la terre, pour éviter, non-seulement le péché, mais encore les occasions du péché. Saint Louis y a pensé, qui disait qu'il eût mieux aimé perdre son sceptre, et être abandonné de tout le monde comme un lépreux, que de souiller son âme d'une seule offense mortelle. Saint Anselme y a pensé: aussi dit-il ordinairement que s'il eût vu le péché d'une part, et l'enfer de l'autre, il se fût jeté dans l'enfer pour éviter le péché. Pensez-y donc désormais, à l'exemple de ces grands hommes, et tenez pour certain qu'autant que vous ferez de réflexions sur ces grandes vérités, autant vous ferez de progrès dans la vie spirituelle, et vous assurerez votre salut éternel.

## ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la haine que nous devons avoir pour le péché, afin d'imiter l'admirable innocence et la pureté de l'esprit de Jésus-Christ.*

### I. CONSIDÉRATION.

Le premier trait que l'esprit de Jésus imprime dans l'âme chrétienne, pour y former son image, est celui de l'admirable innocence et pureté de son cœur, qu'il nous propose comme un miroir sans tache, où nous pouvons voir tous nos défauts, et comme une fontaine très-claire, où nous pouvons les laver. Deux choses, dit saint Grégoire de Nazianze (1), sont nécessaires pour faire un portrait achevé de Jésus-Christ, la fuite du vice et la pratique des vertus; mais il faut commencer par fuir le vice, parce que le Fils de Dieu n'entre point dans le cœur de l'homme, que le péché n'en soit sorti : *Préparez le chemin à ce souverain Seigneur, qui monte sur l'occident* (2). Car le soleil de justice, dit saint Jérome, ne se lève dans nos âmes que sur le déclin du vice; il monte à l'occident, et non pas à l'orient (3). Dieu ne sanctifia point les premiers-nés d'Israël, comme remarque saint Ambroise, et ne se

(1) *S. Gregor. Nazianz. orat.* 39. *in lumin.*

(2) Iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi. *Psal.* 67.

(3) Nisi enim mala opera in nobis occiderint, Christus non ascendit super nos. *D. Hieron. l.* 3. *in Amos, c* 6

les appropria point qu'après que l'ange exterminateur eut mis à mort tous les premiers-nés d'Égypte (1); de même, dit ce Père, au point que l'homme pécheur meurt à son péché, Jésus-Christ commence à vivre en lui, et l'abolition de son crime, qui le rendait abominable, est suivie de la faveur divine, qui le comble de grâce et de sainteté (2). Il confirme ceci par l'exemple de Zachée. Ce publicain, dit-il, descendit promptement à la première semonce du Sauveur du monde, et le reçut dans sa maison avec une joie incroyable; mais en même temps il en bannit l'avarice, il en chassa la perfidie, il renonça à la fraude et à l'injustice (3). Ce qui me fait dire que le premier soin d'un chrétien qui tend à la perfection, doit être de purifier son cœur, son âme, son entendement, sa volonté, sa mémoire, son corps, ses sens de plus légères offenses, parce que pour être parfait il n'y a que deux choses à faire, séparer et unir : séparer le cœur de tout ce qui peut le souiller, et l'unir à Jésus-Christ, qui est son souverain bien. Or la difficulté n'est pas à l'union, mais à la séparation : l'union se fait en un instant, quand la séparation est faite, comme la lumière se produit en un instant, quand le soleil ne rencontre point d'obstacle. Aristote dit que le mouvement du corps se ferait en un instant du ciel en terre, s'il pouvait y avoir du vide entre deux, parce que c'est le milieu qui le retarde; et moi je dis que le mouvement de l'esprit se ferait en un moment de la terre au ciel, de la créature à Dieu, s'il n'y avait rien entre deux, c'est-à-dire, si le cœur était vide de l'amour de toutes les choses créées. De là vient que si peu d'âmes parviennent a

(1) Ex quo percussi primogenitos in terrâ Ægypti, sanctificavi mihi quidquid primò nascitur in Israel. *Num.* 3.

(2) Cùm interficitur impius, Christus infunditur; et ubi abominatio aboletur, sanctificatio cumulatur. *S. Ambr. l.* 2. *de Abel, c.* 4.

(3) Excepit illum gaudens, sed excipiendo Christum, exclusit avaritiam, relegavit perfidiam, renuntiavit fraudibus.

l'union avec Dieu, parce qu'il y en a peu qui aient assez de courage pour faire cette séparation, celles-mêmes qui semblent les plus généreuses se dépêchent le plus qu'elles peuvent, lorsqu'elles s'appliquent à la vie purgative, afin de passer aux exercices plus relevés, où la nature se porte par une ambition secrète, au lieu qu'elles devraient aller à notre Seigneur, avec dessein de demeurer à ses pieds jusques à la mort, ou du moins jusques à ce que lui-même les en retirât par force, je veux dire par la douce force de son amour. Encore ne faudrait-il pas pour lors qu'elles perdissent le soin de conserver la pureté de leur cœur, se persuadant qu'elle est absolument nécessaire, et pour s'élever à un état si sublime, et pour s'y maintenir. En voici la raison qui mérite qu'on y fasse une attention particulière. Le Fils de Dieu s'unit à nous ici-bas en quatre manières : à notre entendement, par les connaissances qu'il lui donne et par les lumières qu'il y verse; à notre volonté, par amour; à notre âme, par la grâce sanctifiante, qui est le plus beau fruit de sa croix; et à nos corps mêmes aussi bien qu'à l'esprit, par la communion, qui est la déification de l'homme, et la consommation de sa vertu. Or, à toutes ces sortes d'union la pureté est absolument nécessaire.

### II. CONSIDÉRATION.

Elle l'est, premièrement, à l'union de l'entendement, car il est la vie et la lumière des esprits, qui illumine tout homme venant au monde. Comme donc l'œil malade qui est chargé de quelque humeur impure et maligne ne peut souffrir la lumière, de même l'âme qui est engagée en des affections déréglées ne peut recevoir les irradiations du Verbe, elle ne peut même les souffrir. *Celui qui fait le mal hait la lumière* (1). Nous adorons,

(1) Qui malè agit, odit lucem.

dit saint Augustin, un Dieu invisible, qui ne peut se voir des yeux du corps, et qui n'est vu des yeux de l'esprit que de peu de personnes, qui ont le cœur très-pur (1). Il faudrait que l'âme, s'il était possible, fût la pureté même, parce que le Verbe divin est la lumière même. Sainte Térèse (2), étant un jour au chœur, se sentit tout d'un coup attirée à un grand recueillement, pendant lequel il lui semblait qu'elle était transformée en un miroir très-clair, en sorte qu'il n'y avait aucune partie en elle qui ne fût très-lumineuse. Dans cet état, notre Seigneur lui apparut au centre de son cœur, avec une si grande plénitude de lumière, qu'il lui était avis qu'elle le voyait parfaitement dans toutes les puissances de son âme. Cette rare faveur nous montre que l'âme est le miroir du Verbe incarné, capable des illustrations divines, et que Jésus est son soleil; mais comme le miroir ne peut bien recevoir les rayons du soleil, lorsqu'il est couvert de poussière, ou chargé de boue: aussi le cœur, chargé de péchés et d'affections impures, ne peut recevoir l'impression du Verbe, ni représenter l'image de sa beauté. Cette sagesse incarnée n'entrera jamais dans une méchante âme, jamais elle ne fera son séjour dans un corps sujet au péché. La vérité, dit saint Bernard, ne se montre point aux âmes impures, la sagesse ne s'y fie point (3). Il faut que le visage de l'âme, pour arrêter la vue sur la clarté de Dieu, lui soit agréable. Elle ne pourrait pas soutenir ses rayons, si elle n'était elle-même claire et nette, et comme transformée en la clarté qu'elle contemple. La seule ressemblance lui ferait fermer les yeux, et elle se trouverait tout éblouie d'une splendeur ex-

(1) Invisibilem Deum colimus, qui nullorum corporeis oculis, cordibus autem paucorum mundissimus notus est. *S. Aug. in Ps.* 113.

(2) *Ex vitâ S. Teresiæ*, c. 44.

(3) Impuris non se ostendit veritas, non se credit sapientia, *S. Bern. serm.* 62. *in Cant.*

traordinaire, dont elle ne pourrait supporter l'éclat (1). Saint Paul le déclare ouvertement : *Gardez la paix avec tout le monde, et soyez jaloux de la pureté de votre âme, sans laquelle jamais personne ne verra Dieu* (2). Aussi saint Thomas enseigne (3) que, pour voir Dieu, il y a deux sortes de pureté, qui sont nécessairement requises : pureté de cœur, pureté d'esprit. La première tient lieu de disposition, qui prépare l'âme, en la dégageant de toutes ses affections désordonnées; la seconde est comme l'achèvement et la consommation de la vision divine, qui purifie l'entendement des fantômes et des erreurs qui le souillent, ce qui se fait par le don d'intelligence, qui répond à la sixième béatitude : *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu* (4). D'où je conclus qu'autant que la vue de Dieu et la connaissance de Jésus-Christ, son Fils unique, nous doit être chère, autant nous devons haïr l'impureté de cœur, et détester la négligence que nous apportons à purifier l'œil de notre âme (5). La vie éternelle, ô Seigneur, consiste à vous connaître comme seul et vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, qui est Jésus-Christ. Il n'est donc rien de plus odieux que la tache qui nous prive de cette bienheureuse vue, ni de plus exécrable que la nonchalance qui nous fait négliger de purifier cet œil qui doit contempler votre souveraine beauté.

(1) Placcat necesse est facies, quæ in Dei claritatem intendere potest. Neque enim id posset, nisi ipsa quoque clara esset, et pura, utiquè transformata in eamdem quam conspicit claritatis imaginem : alioquin ipsâ dissimilitudine resiliret, insolito reverberata fulgore.

(2) Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sinè quâ nemo videbit Deum. *S. Bern. ibid. Heb.* 12.

(3) *D. Thom.* 22. *q.* 8. *a.* 7. *in corp.*

(4) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

(5) Odibilis macula quæ beatam nobis adimit visionem, et exsecrabilis negligentia quâ dissimulamus interim illius oculi mundationem. *S. Bern. serm. de conver. ad cleric.* c. 25. *pag.* [illegible]

Pensez à ceci, je vous conjure, et souvenez-vous que la pureté est au cœur ce que la santé est au corps, qu'un œil trouble ne verra jamais Dieu; et toutefois le cœur de l'homme n'est fait que pour voir son créateur. Si donc on apporte tant de soin pour conserver la santé du corps, que doit-on faire pour conserver la pureté du cœur, qui est incomparablement plus noble et précieux (1)!

### III. CONSIDÉRATION.

Secondement, s'il est impossible, sans la pureté de cœur, de connaître parfaitement Jésus-Christ, il s'ensuit que, sans elle, il est aussi impossible de l'aimer, puisqu'on ne le peut aimer sans le connaître; par conséquent, autant elle est nécessaire à l'union de notre entendement, autant elle l'est à celle de notre volonté. En effet, le Fils de Dieu est le principe du pur amour, qui ne peut rien aimer qui ne soit saint, et qui ne veut être aimé que des saints. La raison est parce que chacun aime son semblable, et Jésus est souverainement pur, ou, pour mieux dire, il est la pureté même, la blancheur de la lumière éternelle, et le miroir sans tache de la majesté de Dieu (2). Il ne faut donc pas s'étonner s'il recherche la pureté dans ses amis, et surtout la pureté intérieure du cœur, qui est la source de toute la pureté qui paraît au-dehors, comme la racine de l'arbre est le principe de toute la beauté qui paraît dans les fleurs et dans les fruits, ou bien comme le soleil est la source de la lumière, qui n'a d'éclat et de splendeur que ce qu'elle en reçoit de ce bel astre. C'est pourquoi

(1) Sicut corporis natura est sanitas, ità cordis natura est puritas, quia turbato oculo non videbitur Deus, et cor humanum ad hoc factum est ut suum videat Creatorem. Si ergò sanitati corporis sollicita est providenda custodia, puritati cordis tantò sollicitior est impendenda, quantò pars ista dignior illâ esse convincitur. *S. Bern. serm. de triplici genere bonorum.*

(2) Candor lucis æternæ, speculum sinè maculâ. *Sap. 7.*

saint Augustin dit que Dieu aime les cœurs qui sont saints (1), c'est-à dire qui sont purs, parce que la parfaite pureté n'est autre chose qu'une parfaite sainteté. Plus un homme est pur, plus il est saint, et parce que Jésus-Christ a la pureté dans un souverain degré, il est appelé, par cette raison, le Saint des saints. Et partant, si nous voulons nous approcher de lui et nous unir par amour à son sacré cœur, il faut apporter un grand soin à purifier le nôtre. Car, comme les éléments les plus purs sont les plus proches du ciel, de même les cœurs les plus saints sont les plus proches de Jésus-Christ (2). De vrai, d'où vient que l'amour de notre Seigneur est si froid et si languissant dans la plupart des chrétiens? c'est que leur cœur est plein d'affections terrestres, qui affaiblissent les forces de la charité et font mourir ce feu du ciel. Quand un arbre est déjà vieux, et qu'il commence à perdre sa vigueur, le meilleur moyen de guérir sa stérilité est de retrancher quelque partie de sa racine, afin que l'humeur grossière et impure qui était enfermée au-dedans, venant à s'évaporer, fasse place au bon suc qu'elle attirera de la terre. De même, pour guérir le cœur humain, et lui faire porter le fruit du divin amour, il est nécessaire de retrancher ses désirs superflus, qui sont autant de mauvaises racines qui l'attachent à la créature, et de le décharger des affections déréglées, qui l'empêchent de s'élever au créateur. Lorsqu'il plaira à Dieu de faire revivre son amour en vous, il circoncira votre cœur, afin que vous l'aimiez de tout votre cœur et de toute votre âme, et que vous puissiez reprendre une nouvelle vie (3). A moins que cela, vous ne pouvez vivre de son esprit, vous ne pouvez jouir de son amour.

(1) Diligit corda sancta. *S. Aug. apud Donselium, serm.* 28.

(2) Incorruptio facit esse proximum Deo.

(3) Circumcidet Dominus Deus tuus cor tuum, et cor semi[nis] tui, ut diligas Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in

# ENTRETIEN

## POUR LE JEUDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Suite de l'entretien précédent.*

### I. CONSIDÉRATION.

Cette même pureté de cœur, dont nous avons parlé dans l'Entretien précédent, est aussi nécessaire à l'union de notre âme avec Jésus-Christ par le moyen de la grâce sanctifiante, qui est le nœud sacré qui nous lie à son esprit et à son adorable personne. La grâce, dit saint Bernard, est un baume précieux qui doit être enfermé dans un vase très-pur et très-net (1). C'est chose assurée que les formes ne s'unissent point à leur sujet, s'il n'est auparavant bien disposé, et que d'ailleurs la plus excellente disposition qu'il puisse avoir, est celle de sa ressemblance, parce que cette disposition n'est autre chose qu'un commencement et comme une ébauche de la forme qu'elle introduit, d'où vient que les qualités qui lui préparent l'entrée, doivent avoir du rapport et de la convenance avec elle. Or cela est d'autant plus véritable au regard de la grâce, qu'étant la plus noble participation de la nature divine, il n'y a rien qui en approche de plus près que la pureté. Car ce n'est autre chose qu'un éloignement de toutes sortes de vices et d'imperfections, et cet éloignement, comme dit saint Grégoire de Nysse, est le propre caractère de la Divinité. Par conséquent, si vous l'avez, vous êtes assuré que Dieu est en vous (2), et que vous êtes trans-

(1) Balsamum est gratia Dei, vas purissimum requirit.

(2) Puritas enim est vitiorum et affectuum vacuitas, et ab

formé en Dieu. Sitôt que vous aurez effacé les taches de votre âme, vous y verrez éclater l'image de la beauté divine par le moyen de la grâce, qui n'y entrera jamais tandis qu'elle demeurera souillée du péché. Car il y a une opposition si grande entre l'un et l'autre, qu'ils ne peuvent compatir ensemble; et comme il ne faut qu'un degré de grâce pour effacer tous les crimes les plus énormes, il ne faut aussi qu'un péché mortel pour bannir toute la grâce des saints, si elle était ramassée dans un seul homme. Il est de la grâce comme de la gloire du paradis, où rien d'impur ne peut entrer. Le feu du purgatoire, qui est si brûlant, n'a été établi que pour effacer les taches les plus légères que la contagion du monde imprime dans les âmes, s'il en reste encore quelqu'une après la mort: tant il faut de pureté pour posséder Dieu par la claire vue de son essence! Or la grâce, comme disent les théologiens, est une gloire commencée, qui ne demanderait pas moins de pureté, si la faiblesse de l'homme pouvait le permettre dans l'état où nous sommes; et quoiqu'elle n'ait pas une incompatibilité absolue avec le péché véniel, comme elle l'a avec le péché mortel, neanmoins elle le combat tant qu'elle peut, et l'esprit de Jésus, qui la répand dans les âmes, fait des efforts merveilleux pour le détruire. Le zèle qu'il a pour ses épouses est un feu dévorant, un purgatoire d'amour, qui leur fait souffrir d'étranges épreuves pour les purifier. Il est si ardent, dit saint Bernard, qu'il consume jusqu'à la plus petite tache. Que demande de vous, dit ce saint docteur, celui qui vous a cherchée avec tant de soin, sinon que vous soyez soigneuse de lui plaire et de marcher en sa présence? L'auteur de ce soin amoureux n'est autre que le Saint-Esprit, qui sonde nos défauts les plus cachés, qui fait le discernement de nos plus secrètes pensées, et qui pénètre dans nos desseins les plus occultes, ne laissant pas la moindre paille dans le cœur qu'il pos-

omni malo **abalienatio**, deitas est. Si igitur hæc in te sunt, Deus prorsùs in te est. *S. Greg. Nyss.*

sède, qu'il ne brûle aussitôt, et qu'il ne fasse passer par le feu d'une très-subtile recherche (1).

II. CONSIDÉRATION.

Enfin l'union réelle et corporelle que Jésus-Christ opère en nous par la participation des divins mystères, est le quatrième motif qui nous porte à une excellente pureté, non-seulement pour le respect que nous devons à une chose aussi sainte qu'est le corps du Fils de Dieu, mais encore pour le bien qui nous revient d'une si divine alliance. La révérence que nous lui devons, nous oblige à mener une vie toute pure, sans tache et sans défaut. Puisque notre cœur est, pour ainsi dire, le reliquaire du Saint-Sacrement, consacré et destiné à porter le corps de Jésus, nous devons avoir grand soin de ne le point profaner. La manne, qui tombait dans le désert, n'en était que la figure, et néanmoins la sagesse divine ne voulut pas qu'elle tombât sur la terre nue, de peur qu'elle n'en fût souillée; mais sur une couche de rosée toute blanche, qu'elle étendait comme une nappe fort nette, pour l'y recevoir et la conserver proprement. Elle ordonna même, comme dit l'Apôtre, qu'elle fût gardée au milieu du sanctuaire dans un vase d'or par honneur et par respect. N'est-il donc pas raisonnable que le vase qui doit contenir le corps le plus saint et le plus pur de l'univers, comme dit saint Thomas, soit entretenu et conservé dans toute la netteté et toute la bienséance qui se peut imaginer? n'est-ce pas par cette raison que notre Seigneur, qui avait été toute sa vie si amoureux de la pauvreté, qu'il avait bien voulu naître dans une étable, qui est une demeure si sale, et

(1) Quid à te quærit, qui tantâ sollicitudine te quæsivit, nisi te sollicitum ambulare cum Deo tuo? Hanc sollicitudinem non facit nisi Spiritus sanctus, qui scrutatur profunda peccatorum nostrorum, discretor cogitationum et intentionum cordis, qui nec minimam paleam intrà cordis quod possidet habitaculum patitur residere, sed statim igne subtilissimæ circumspectionis exurit *S. Bern. serm. 2. in die Pentecostes.*

mourir sur le Calvaire, qui était un lieu si infâme, néanmoins, quand il fut question d'instituer cet adorable mystère, choisit une salle fort grande et magnifiquement ornée, lava les pieds de ses apôtres avec de grandes cérémonies, prit le pain, qu'il devait consacrer, entre ses mains, comme dans le lieu le plus saint et le plus pur qui fût alors sur la terre, et ne pouvant en faire autant du vin sans un miracle, qui n'était pas nécessaire, il le bénit dans une coupe d'argent, comme dit le vénérable Bède (1), ou même, selon l'opinion de quelques autres, dans un vase d'agate, que l'on garde encore aujourd'hui à Valence, en Espagne? N'est-ce pas par ce même sentiment de respect que, dans l'Église ancienne, avant que de donner la communion aux fidèles, le diacre disait d'un ton élevé : Les choses saintes sont pour les saints (2)? et maintenant encore ne nous fait-elle pas souvent entendre ces belles paroles : « Voici le pain des » anges, devenu nourriture des voyageurs, vrai pain » des enfants, que l'on ne donne pas aux chiens (3)? » pour nous apprendre qu'ayant l'honneur de manger le pain des anges, nous devons vivre avec une pureté angélique. Et de vrai, si ceux qui mangeaient autrefois le pain de proposition devaient être purifiés, ceux qui prennent le pain de vie ne le doivent-ils pas être incomparablement davantage? S'il fallut qu'un Séraphin purifiât les lèvres du prophète Isaïe, pour le rendre digne de la parole de Dieu, quelle sainteté devons-nous avoir, pour être dignes de recevoir et de porter en nous le Verbe incarné, qui est la parole substantielle du Père! La bienheureuse Vierge, pour le loger une fois dans son sein, eut besoin d'une pureté ineffable, et d'une plénitude parfaite des dons divins; encore l'Église confesse-t-elle son étonnement, disant que c'est chose admirable qu'une si haute majesté n'ait point eu d'horreur d'

(1) *Beda, de locis sanctis*, c. 2.

(2) Sancta sanctis.

(3) Ecce panis angelorum, factus cibus viatorum, verè panis filiorum non mittendus canibus. *Prosa.*

demeurer dans ce sein virginal (1), quoiqu'il fût plus pur que le soleil : hélas ! quelle horreur devrait-il donc avoir d'entrer si souvent dans nos cœurs qui sont si éloignés de l'innocence de sa mère ! Sans doute, cette considération nous oblige à vivre dans une grande pureté, puisque nous le recevons si fréquemment, et que nous le demandons à Dieu comme notre pain de tous les jours ; surtout quand nous nous approchons de la sainte table, nous devons nous purifier avec un grand soin, non-seulement des péchés mortels, mais encore des fautes les plus légères, pour en tirer le fruit que nous prétendons, et profiter avec avantage de cette divine nourriture. Car il y a plusieurs théologiens célèbres (2) qui estiment que les distractions, et les péchés véniels que l'on commet par indévotion et par irrévérence dans la communion, empêchent qu'elle ne produise aucun effet, ni ne communique aucun degré de grâce, à cause de l'excellence infinie de ce mystère, qui demande de nous une grande correspondance ; et quoique cette opinion ne soit pas généralement reçue de tous, néanmoins ils tombent tous d'accord, avec saint Thomas (3), que ce divin sacrement n'opère pas également en tous, mais seulement selon la disposition qu'il trouve dans les sujets qui le reçoivent, si bien que celui qui le reçoit avec peu de disposition, ne reçoit qu'une grâce fort petite : et d'ailleurs, s'il ne perd pas entièrement le premier effet de l'Eucharistie, qui est l'accroissement de la grâce sanctifiante, au moins il perd tout-à-fait le second, qui est la réfection et le goût présent d'une douceur spirituelle qui rassasie la faim de l'âme, et souvent même il met obstacle au secours

(1) Non horruisti virginis uterum.

(2) S. *Bonavent. in* 4. *dist.* 12. 2. *Durandus Alesis. S. Antoninus. Cajet. Scotus apud Suarem in* 3. *p. l.* 3. 63. *sect.* 2 *Vasquez. in eamdem part. disp.* 206. *c.* 1.

(3) Actualis refectio spiritualis dulcedinis, quâ impeditur si aliquis accedat ad hoc Sacramentum per peccata venialia mente distractus. *S. Thom.* 3. *p. q.* 79. 6. *c.* 8.

efficace qui lui était préparé pour le préserver des occasions de pécher, où la tentation le porte, et l'exciter à la pratique des bonnes œuvres par de fortes inspirations et de salutaires pensées, dont il fait tarir la source par l'impureté de son cœur. De là vient que ceux qui communient avec un esprit lâche et dissipé, ne font presque aucun progrès dans la vertu, et ne tirent aucun fruit d'un si puissant remède; il leur arrive la même chose en quelque façon qu'à ceux qui, pour être chargés de mauvaises humeurs prédominantes, paraissent toujours pâles, maigres et défaits, quoiqu'ils se nourrissent de viandes fort délicates, parce que la chaleur naturelle ne les peut digérer ni convertir en un bon suc. Ainsi voyons-nous plusieurs chrétiens qui demeurent toujours faibles dans la vertu, quoiqu'ils communient souvent, et qu'ils se nourrissent de la viande du monde la plus salutaire, parce qu'ils ont des péchés véniels d'habitude, et des attaches aux créatures, dont ils ne veulent pas se défaire, rendant ainsi inutile l'usage d'un remède si divin, et faisant déshonneur au médecin qui le leur donne, comme dit saint Chrysostome (1).

(1) *Vide S. Gregor. l. 3. c. 1. super 1. Regum 2. 5.*

# ENTRETIEN

## POUR LE VENDREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Que nous devons nous porter avec un ardent amour à l'imitation de l'innocence et de la pureté du cœur de Jésus-Christ.

*Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.*

Faites que mon cœur soit sans tache dans l'observation de vos lois, afin que je ne sois point confus. Ps. 118. 80.

### I. CONSIDÉRATION.

Il y a cette différence entre les chrétiens et le peuple juif, que les Juifs étaient fort jaloux de la pureté légale et extérieure, tandis que les chrétiens sont amoureux de la pureté intérieure et divine. Cet amour, que le Fils de Dieu leur inspire, comprend trois choses dans son étendue : la première est une haute estime de l'innocence ; la seconde, un grand désir de l'acquérir ; la troisième, un grand soin pour veiller sur les mouvements du cœur.

Pour l'estime, il est aisé d'en juger par ce que nous venons de dire dans l'Entretien précédent, et par le sentiment commun des Pères. Saint Grégoire de Nazianze dit qu'un chrétien, qui est véritablement saint, n'a rien de plus précieux, ni qu'il estime davantage, que la pureté et le soin de se purifier de plus en plus (1). Cassien assure que c'est le centre de la perfection, le

(1) Οὐδὲν οὕπω τὸ καθαρῷ τιμιον ὡς καταρότης ἠκάθαρσις. *S. Gregor. Nazian. orat.* 6.

but de tous nos désirs, la fin à laquelle nous devons rapporter toutes nos actions ; que c'est pour elle que nous devons aimer la solitude, embrasser les jeûnes, les veilles, les mortifications, les travaux du corps, la pauvreté, la lecture des bons livres, l'exercice de toutes les vertus, afin de modérer les mouvements du cœur et de le garantir des désordres de nos passions déréglées (1). Saint Bernardin estime qu'entre toutes les pratiques de la perfection, celle-ci est la première et la plus excellente ; que c'est la fin de tous nos desseins et la récompense de tous nos travaux ; que de là dépendent la tranquillité de l'esprit, et ce repos bienheureux où l'âme, ayant trouvé le port après plusieurs orages, jouit en silence de l'amour de son créateur. Taulère dit que c'est la source de la joie, et que celui qui a la conscience nette, et le cœur dégagé des créatures, est toujours content en quelque état qu'il se trouve, soit dans la pauvreté ou dans l'abondance, dans la prospérité ou dans l'adversité, et que tout son intérieur est rempli d'une divine allégresse, qui le fait triompher magnifiquement de toutes les misères de la vie (2). Saint Augustin en fait le paradis de l'âme et le palais de Jésus-Christ. Heureuse pureté de conscience! bienheureuses délices d'une conscience pure, qui faites mourir le ver intérieur, qui délivrez l'esprit des liens dont la douleur captive la liberté, et qui faites sortir toutes les impuretés de l'âme ! Cette vertu, mes frères, est le paradis terrestre, où Dieu plante l'arbre de vie et

(1) Pro hâc solitudo sectanda est, pro hâc jejunia, vigilias, labores corporis, nuditatem, lectionem, cæterasque virtutes debere nos suscipere noverimus, ut scilicet per illas ab omnibus passionibus noxiis illæsum parare cor nostrum et conservare possimus. *Cassianus, collat.* 1. *c.* 6. *Et cap.* 7. *ait :* Omnia hujus gratiâ facienda appetendaque esse.

(2) Conscientia munda nullique creaturæ permixta plenum cordi gaudium præstat. Hanc quisquis habet, in commodis et incommodis, in prosperis et adversis æquè lætatur, et interiora ejus in Deo uno magnificè exsultant. *Tauler. Instit. c.* 39.

de sagesse céleste. C'est la couche du Père éternel, le palais de Jésus-Christ, et la demeure du Saint-Esprit (1).

### II. CONSIDÉRATION.

Voilà l'estime que les Pères font de l'innocence et de la pureté chrétienne, qui doit être la règle de la vôtre et la mesure du désir que vous en devez concevoir : désir qui vous doit faire soupirer jour et nuit après ce divin époux des âmes pures et innocentes, lui disant avec le Prophète-Roi : Faites, mon Dieu, que mon cœur garde si fidèlement vos lois, qu'il ne se souille jamais d'aucune tache (2). Car qui est-ce, comme dit Job, qui peut rendre pur celui qui est conçu dans l'impureté, sinon vous, ô mon tout aimable Sauveur (3) ? C'était la prière ordinaire de sainte Cécile, de sainte Catherine de Sienne, et de la bienheureuse Catherine de Raconis, du tiers-ordre de Saint-Dominique, qui ne se lassait point de dire ces amoureuses paroles : Mon Dieu, donnez-moi la pureté de cœur (4). Aussi notre Seigneur exauça son désir par une singulière merveille ; car il lui apparut un jour (c'était la veille de Saint-Dominique) à l'heure de prime, avec un grand nombre de saints qui l'accompagnaient. La sainte aussitôt se prosternant avec un profond respect, lui demanda, selon sa coutume, qu'il lui donnât un cœur pur. Et alors notre Seigneur, se laissant vaincre à ses soupirs, lui arracha le cœur de

(1) O felix conscientiæ puritas! ô felix sanctæ conscientiæ jucunditas, quæ vermem interiorem excludis, quæ à carcere doloris liberas rationem, quæ ab omni immunditiâ purgas mentem! Hæc est, fratres mei, Paradisus, in quâ plantatur lignum vitæ, et cœlestis sapientia ; hæc est thalamus Dei, palatium Christi, habitaculum Spiritûs Sancti. *S. Aug. ad fratres in eremo. serm. 10. vel quisquis est auctor illorum serm.*

(2) Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis. *Psal. 118. 8.*

(3) Nonne tu qui solus es ? *Job. 14. 4.*

(4) Cor mundum crea in me, Deus.

la poitrine, qui parut tout couvert de poussière et tout languissant, excepté un seul endroit, où étaient gravés ces trois mots en lettres d'argent : JESUS, SPES MEA (*Jésus, mon espérance*). Mais le Fils de Dieu qui le tenait entre ses mains le nettoya, en la présence de cette céleste compagnie, et changeant ces lettres d'argent en lettres d'or, il le remit ainsi dans sa place, avec une si grande abondance de grâces, que depuis ce temps-là elle fit de notables progrès dans la perfection (1). Que cet exemple vous anime au désir de la pureté ; recourez souvent à Jésus-Christ, présentez-lui votre cœur couvert de poussière, et dites-lui, avec ce pauvre lépreux de l'Évangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez purifier la lèpre de mon cœur* (2). Accordez-moi cette grâce, mon Sauveur, que mes pensées soient pures en votre divine présence, mes affections pures, mon âme sans tache et sans défaut. Hélas ! les cieux ne sont pas assez purs devant vous, que sera-ce de moi, si vous ne me faites miséricorde ? *Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché* (3).

### III. CONSIDÉRATION.

Mais ce n'est pas assez d'exciter en nous un désir insatiable de la pureté, il faut passer à la pratique, et donner nos soins à la garde de notre cœur. Premièrement, parce que c'est la source de la vie spirituelle : car la charité, qui est la vie de l'âme, est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, et par conséquent, tandis que le cœur sera bien gardé, la vie de l'esprit sera en sûreté, de même que la vie du corps ne peut être éteinte tandis que le cœur est sain, quelque autre partie que la mort attaque. Qui nous séparera de la cha-

(1) *Jean de Sainte-Marie, tom. 1. des Vies des SS. de l'Ordre de S. Dominique.*

(2) Domine, si vis, potes me mundare.

(3) Amplius lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me. *Ps.* 50.

rité de Jésus-Christ, dit saint Paul ? sera-ce la tribulation ? sera-ce la détresse, ou la faim, ou la pauvreté, ou la persécution, ou le glaive ? Voyez, je vous prie, que de maux il se propose ! Il donne le défi à la mort et à la vie, aux puissances, aux anges, à tout ce qu'il y a de plus formidable dans le ciel et dans les abîmes. Mais, comme remarque fort bien saint Bernard, il ne le donne point à son cœur, je veux dire à sa propre volonté : car il n'y a qu'elle qui soit à craindre, dit ce Père (1). Les enfants qui ont reçu la vie de l'esprit par la grâce de leur baptême, ne la peuvent perdre par aucune violence, tandis qu'ils n'ont point encore de liberté ; mais depuis que la discrétion leur vient avec l'âge, et qu'ils sont maîtres de leurs actions, ils doivent se défier de leur propre volonté, qui est le seul ennemi qui peut leur ôter la vie. Ce ne fut point un lion qui trompa nos premiers parents, mais un serpent ; et ce n'est point encore la violence ni la force des démons qui nous fait tomber dans le péché, c'est la fraude ; il ne peut nuire, s'il ne trompe la volonté : c'est elle qui donne entrée à ce fort armé, et qui le remet sur le trône de notre cœur, après que le Sauveur du monde l'en a chassé par la grâce de notre renaissance spirituelle. Hélas ! Seigneur, nous sommes si forts par votre grâce, que personne ne peut nous nuire, si nous voulons : mais nous sommes assez malheureux pour nous perdre nous-mêmes. Venez donc, mon doux Jésus, à notre secours, et chassez encore une fois cet ennemi que nous avons malheureusement reçu. Nous avons rompu l'accord que nous avions fait avec vous, et nous nous sommes rendus esclaves du diable : nous avons besoin d'un second baptême pour recouvrer la liberté. Venez, mon Seigneur Jésus, encore à ce coup, et chassez avec force ce tyran que nous avons laissé entrer avec tant d'imprudence et de folie (2).

(1) Præter hanc enim nihil est quod timeamus. *S. Bernard. serm. de duplici Baptismo et de rel. prop. volunt.*

(2) Veni, Domine Jesu, etiam nunc ; Jesu bone, ejice fortiter quem nos insipienter admisimus.

Secondement, le cœur est le principe du mérite, c'est par lui seul que nous pouvons mériter ou démeriter, et comme, la vie naturelle étant éteinte dans le cœur, tous les mouvements du corps et toutes les opérations des sens, soit intérieurs ou extérieurs, cessent tout à la fois : de même la vie spirituelle étant détruite par le consentement de notre liberté, tous les mérites cessent, et l'âme ne peut plus rien faire qui soit digne de la gloire, parce que tout le mérite et le démérite de l'homme dépend du cœur. Il y a seulement cette différence, que le cœur et le libre arbitre peut démériter tout seul (car le péché ne le détruit pas, mais il l'affaiblit seulement; d'où vient qu'il penche de lui-même au mal, comme le malade va peu à peu à la mort); mais il ne peut mériter sans la grâce. C'est par la grâce de Jésus-Christ qu'il fait le bien, ou, pour mieux dire, c'est la grâce de Jésus-Christ qui fait le bien avec le cœur et par le cœur de l'homme, par nous et avec nous. Nos bonnes œuvres, dit saint Augustin, sont les semences que nous jetons pour moissonner un jour dans l'éternité bienheureuse (1). Le champ dans lequel nous semons, c'est Jésus-Christ : et quoique nous ayons peu de moyens, pour pratiquer des œuvres fortes, il suffit que nous ayons une bonne volonté. Sans elle, tous nos biens seraient inutiles; mais si nous l'avons, ils ne nous sont pas nécessaires. Zachée avait beaucoup de biens, la pauvre veuve de l'Évangile en avait peu : qui des deux a plus donné ? Si vous regardez ce qu'ils donnent, il y a de l'inégalité; si vous regardez le cœur avec lequel ils donnent, vous n'y verrez point de différence (2). C'est le cœur qui est la source de nos mérites, c'est le cœur qui est la racine des bonnes œuvres. Si cette racine est vigoureuse, tous les fruits s'en ressentent; si elle est corrompue, elle corrompt toutes les actions de notre vie.

(1) Non ego, sed gratia Dei mecum.

(2) Si attendas quod dederunt, diversa invenies; si attenda undè dederunt, paria invenies. *S. Aug. in Ps.* 125.

Enfin, comme le cœur est la source de tous les biens et de tous les mérites de l'âme, il est aussi la source de sa beauté. Qu'est-ce que la beauté du corps? c'est un effet de la santé (1), qui paraît au-dehors comme la fleur qui pare nos corps; mais elle tire sa principale force du cœur. Il en est de même de la beauté de l'âme, c'est la fleur de toutes les vertus et de la sainteté chrétienne, qui tire toute sa perfection de l'amour divin résidant dans la volonté. Comme donc on apporte tant d'industrie à cultiver et à conserver la beauté du corps, ainsi faut-il veiller avec un soin tout extraordinaire à la conservation de celle de l'âme, qui est le seul objet des complaisances divines. Il faut veiller sur les sens; car c'est par là qu'entre la mort, et que les vices attaquent le cœur. Il faut veiller sur l'imagination, parce qu'elle est extrêmement volage. Il faut veiller sur nos pensées, parce qu'elles sont comme les portières du cœur, qui nous trahissent souvent en faisant entrer l'ennemi en cachette, sans qu'on s'en aperçoive. Il faut veiller sur nos attaches soit aux lieux ou aux personnes; car c'est de là que vient l'impureté, qui n'est autre chose qu'un mélange du cœur avec des créatures basses et terrestres. Il faut veiller sur les passions de l'appétit irascible et concupiscible, qui sont comme des torrents enflés, qui charient toujours beaucoup de boue. Mais quelque veille qu'on y apporte, il faut tenir pour certain que c'est inutilement que l'on veille à la garde de la cité, si Dieu n'en est lui-même le gardien. Mettez donc votre cœur, tous les jours en vous éveillant, entre les mains de Jésus-Christ, et mettez Jésus-Christ autant de fois dans votre cœur. Faites qu'il en soit le roi, obligez-le à veiller à sa défense. Les œuvres ne peuvent être mauvaises, si les pensées sont pures, parce que les œuvres naissent des pensées, comme tout ce qui se fait dans l'étendue d'un empire, vient des desseins que le prince prend dans

(1) Flos sanitatis.

son conseil secret. Ainsi, dit saint Augustin, il y a dans chacun de nous un souverain, qui a son trône dans notre cœur. S'il est bon, il ne commande rien qui ne soit bon ; s'il est mauvais, il ne commande rien qui ne soit mauvais. Si c'est Jésus qui gouverne, que peut-il ordonner que de saint? si c'est le diable, que peut-il ordonner que du mal? Or Dieu vous a laissé la liberté de donner cette place à qui des deux vous voudrez, à Dieu ou au diable. Regardez bien à qui vous la donnerez ; quand il en aura pris possession il y commandera, il en sera le maître (1). Faites un choix qui ne soit point suivi du repentir, donnez votre cœur à Jésus-Christ, et prenez le sien pour votre modèle. Vous y trouverez un parfait original de toute pureté, que vous devez étudier toute votre vie, afin de le contre-tirer, et d'en faire une fidèle expression dans vos mœurs.

(1) Sic in uno quoque nostrùm intùs est imperator, intùs in corde sedet. Si bonus, bona jubet, et bona fiunt : si malus, mala jubet, et mala fiunt. Cùm ibi sedet Christus, quid potest jubere nisi bona? Cùm possidet diabolus, quid potest jubere nisi mala? In tuo autem arbitrio Deus esse voluit, cui pares locum, Deo, an diabolo. Cùm paraveris, qui possidebit, ipse imperabit. *Aug. in Psal.* 148.

# ENTRETIEN

## POUR LE SAMEDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Pratique pour imiter l'impeccabilité de Jésus-Christ et parvenir à un haut degré d'innocence et de pureté.*

Rupert (1) dit que le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu est d'avoir fait une créature qui ne peut pécher, non pas tant en la tirant du néant, qu'en l'unissant à la source de tous les êtres. Cette créature n'est autre que l'humanité sainte de son Fils, que saint Athanase appelle pour cet effet *un spécimen d'impeccabilité* (2), un chef-d'œuvre d'innocence, que Dieu nous propose, non-seulement pour l'admirer, mais encore pour l'imiter. Il veut, comme dit saint Denis, que nous regardions sans cesse ce divin original, pour imiter son impeccabilité, et il me semble que depuis qu'il a détruit par sa mort la tyrannie du péché, il dit à chacun de nous ce qu'il dit au paralytique de l'Évangile, après l'avoir guéri : Gardez-vous désormais de pécher (3); conservez la grâce que je vous ai acquise, imitez l'innocence de ma vie, qui doit vous servir d'exemple. Il ne peut se dire combien il est jaloux de la pureté et de la beauté de nos âmes, jusque là qu'il n'y peut voir la moindre tache. Il faut, dit Salvien (4), que la vie d'un chrétien

(1) *Rupert. l. 3. de volunt. Dei, c.* 11.

(2) Impeccabilitatis specimen. *S. Ath. l. de Incarnat. Christi.*

(3) Noli ampliùs peccare.

(4) Perfectæ siquidem ac sincerissimæ sanctitatis volens cultores suos facere Salvator, jussit ab iis exactissimè minima vitari, scilicet ut quàm pura est pupilla oculi, tàm pura esset christiani hominis vita, et sicut salvâ intuitus incolumitate pulveris labem in se oculus non reciperet, sic vita nostra labem

soit aussi pure que la prunelle de l'œil, et comme l'α il ne peut souffrir un grain de poussière, de même il désire que ceux qui le servent soient si éloignés du vice, que les plus légères offenses leur soient tout-à-fait insupportables. C'est pourquoi nous ne pouvons rien faire qui lui soit plus agréable, que de nous rendre, s'il est possible, impeccables comme lui, non par égalité, car cela surpasse nos forces, mais par proportion, en approchant le plus près que nous pourrons de cet admirable modèle : ce que nous ferons en quatre manières, qui ont rapport aux principes de son impeccabilité.

*Premier moyen de nous rendre en quelque façon impeccables à l'exemple de Jésus-Christ.*

Le premier est l'union hypostatique, en vertu de laquelle le Verbe fait trois choses au regard de son humanité. Il la soutient et lui donne une manière d'être tout divin; et comme la manière d'agir suit la manière d'être, son être étant tout divin, son action doit l'être aussi, et se ressentir de la noblesse de son principe. En second lieu il la régit et la gouverne comme une chose qui lui appartient en propre, comme une épouse qui est sous la conduite de son époux. C'est pourquoi il est obligé de la faire vivre divinement, et de la porter à des opérations conformes à son divin Esprit, et d'en éloigner tout péché qui lui serait infiniment messéant. En troisième lieu, non-seulement il la régit, mais encore il agit par elle, en sorte que toutes ses opérations sont théandriques, c'est-à-dire divinement humaines, et par suite il la rend impeccable. Car si l'on ne peut agir avant que d'être, ni être sans quelque subsistance, selon cette maxime du prince des philosophes, que les actions sont personnelles (1), il s'ensuit que l'âme du Fils de Dieu ne peut faire aucune

in se penitùs impudicitiæ non haberet. *Salvian. lib. 3. de Provid. et Gubernat. Dei.*

(1) Actiones sunt suppositorum.

action qui ne dépende du Verbe, qui ne doive être imputée au Verbe; par conséquent, qui ne soit sainte. Vous me direz que l'humanité de Jésus-Christ est le principe de ses actions humaines, et non pas la personne divine; mais je réponds, au contraire, qu'elle n'en peut produire aucune qui soit purement humaine, aucune qui ne soit théandrique, tandis qu'elle est unie au Verbe, parce que la personne du Verbe est le principe qui agit, et la nature humaine est le principe par lequel elle agit: si bien que celle-ci ne peut produire aucune action sans la participation du Verbe, par lequel elle subsiste, à moins que d'en être auparavant séparée, et de subsister par elle-même. D'où je conclus qu'elle ne peut, en péchant, détruire l'union hypostatique qui l'unit avec le Verbe, parce qu'avant que de pouvoir pécher, il faudrait qu'elle l'eût déjà perdue.

Cela étant véritable, je dis que ce que le Verbe fait au regard de son humanité sacrée, il l'opère à proportion au regard d'une âme vertueuse qui lui est intimement unie. Il l'affermit tellement dans le bien, qu'elle devient en quelque façon impeccable. Car ce qui nous rend si fragiles, c'est l'attache que nous avons à nous-mêmes et à la créature, et le peu d'union que nous avons avec Dieu: qui s'appuie sur un fondement caduc et mobile, ne peut pas être ferme ni assuré. Si vous aimez les louanges humaines, vous tomberez souvent dans la vanité et dans des complaisances fort basses; si vous aimez le plaisir, vous tomberez facilement dans l'impureté; si vous avez de l'attache à votre propre jugement, vous tomberez en plusieurs murmures et mécontentements; si vous êtes esclave de vos volontés, vous tomberez dans la désobéissance. L'amour-propre est un mal caduc, qui vous portera à tout moment dans le précipice. Voulez-vous éviter ces chutes fréquentes auxquelles vous êtes sujet: élevez-vous au dessus de toutes les choses mortelles, séparez-vous de la terre, séparez-vous de vous-même, unissez-vous à

Jésus-Christ par une adhérence intime, appuyez-vous sur lui, suivez le mouvement de son esprit, vous monterez comme l'Épouse au plus haut point de la perfection, sans retomber si souvent comme vous faites. Les anges, admirant votre progrès, diront avec étonnement : *Qui est celle-ci, qui monte du désert, abondante en délices et consolations spirituelles, appuyée sur son bien-aimé* (1) ? Verbe incarné, qu'il est bon de s'unir à vous ! Quand est-ce que je mourrai à moi-même, pour ne vivre et n'agir désormais que par votre Esprit ? Quand est-ce que vous serez mon support, mon appui, mon unique force? Quand est-ce que je me dégagerai des créatures, pour adhérer inséparablement à vous, qui êtes le Saint des saints et la source de toute pureté? *C'est pour moi un grand bien de m'attacher à Dieu* (2).

*Second moyen d'imiter l'impeccabilité de Jésus-Christ.*

Le second principe de son impeccabilité est la lumière de gloire, qui produit en lui la claire vue de Dieu, et ensuite l'amour béatifique, qui résulte nécessairement de cette vue continuelle des perfections divines. A la vérité, vous ne pouvez pas prétendre à cet heureux état pendant que vous êtes sur la terre : *Personne*, dit saint Jean, *n'a vu Dieu durant le cours de cette vie* (3). Vous ne pouvez donc pas, sans mourir, avoir la claire vue de Dieu, mais vous en pouvez avoir le souvenir ; et ce souvenir amoureux est capable de vous établir dans une excellente pureté, et dans un grand éloignement du péché. Le chaste Joseph, repoussant les insolentes poursuites de sa maîtresse, disait : *Comment pourrai-je pécher en la présence de mon Dieu* (4)? La vue de Dieu était un lien sacré et inviolable qui le retenait dans son devoir, et

(1) Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum? *Cant.* 8.

(2) Mihi autem adhærere Deo bonum est. *Ps.* 72. 28.

(3) Deum nemo vidit unquàm. 1. *Joan.* 4. 12.

(4) Quomodò peccabo coràm Deo meo? *Genes.* 39. *secundùm* 70. *Interpretes.*

ce fut la même vue qui affermit Susanne, et lui fit préférer la perte de sa vie à celle de la chasteté. Elle avait devant les yeux deux méchants juges, qui menaçaient de la faire mourir avec infamie; mais elle méprisa leurs menaces, et ne considéra que ce juge invisible qui voit tout, et qui peut perdre ceux qui l'offensent, non-seulement pour un temps, mais pour l'éternité. Cette pensée l'empêcha de pêcher, et sans doute elle eût aussi empêché ces deux misérables vieillards de lui tendre des piéges, s'ils n'eussent détourné les yeux de peur de voir le ciel (1). L'oubli de Dieu fut la source de leur malheur, comme il l'est encore de la perte de tant de pécheurs, qui ne seraient pas si hardis à pécher, s'ils ne fermaient les yeux et s'ils ne s'aveuglaient eux-mêmes, de peur de voir le précipice où ils se jettent. O pécheur, que gagnes-tu en fuyant les yeux de ton juge? Tu ne peux pas les éviter; de quelque côté que tu te tournes, tu le rencontreras dans ton chemin: il n'y a point de lieu où il ne soit présent; il remplit lui-même tout l'univers, qui est son ouvrage(2). O mon Sauveur, qu'heureux est celui qui contemple à découvert votre divin visage! car il est assuré de ne vous offenser jamais. Ah! Seigneur, il faut mourir, pour jouir de ce bonheur: que je meure pour vous voir, que je meure de peur de pécher. Que si vous voulez que je vive, faites que je vive continuellement en votre divine présence, et que je soupire après vous, autant de fois que je respire.

### *Troisième moyen.*

Le troisième principe de son impeccabilité est la plénitude de la grâce qu'il a reçue, grâce sanctifiante, non-seulement créée, mais incréée: car il est sanctifié

(1) Averterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum

(2) Quocumquè te flexeris, ibi illum videbis occurrentem tibi: nihil ab illo vacat; opus suum implet ipse. *Seneca.*

par la divinité même, et cette onction ineffable l'élève à un état de sainteté si sublime, que les anges, bienheureux dans la plénitude de la gloire qu'ils possèdent, n'ont rien qui en approche; Dieu même ne peut rien faire de plus saint que cette adorable Humanité, qui est la chose du monde la plus sacrée; et de là vient qu'étant remplie d'une grâce substantielle si excellente et si noble, il est impossible que le péché y puisse trouver accès, pour y faire couler son venin. Ajoutez à cela que ce sacré parfum, cette onction divine et royale, qui se répand pleinement dans l'âme de Jésus-Christ, la relève à un degré de grandeur et de dignité qui surpasse tout. Car elle est digne de la vénération de toutes les créatures, digne de l'amour, de l'estime, des complaisances infinies du Père éternel, digne de tous les biens de la gloire, digne de toutes les richesses du ciel, digne de toutes les grâces les plus fortes, les plus efficaces, les plus victorieuses, les plus invincibles, digne de toute la protection d'un Dieu, dont la puissance est si absolue, pour réussir en tout ce qu'elle veut, que ni le péché ni tous les assauts de l'enfer ne peuvent forcer un tel rempart. C'est pourquoi nous pouvons lui dire par merveille avec le Prophète-Roi: Seigneur, vous avez établi votre retraite dans une forteresse si haute, que le péché, qui est le seul mal que nous devons craindre, n'en peut pas approcher (1). Et c'est à cet asile de la protection divine que nous devons avoir recours, si nous voulons que notre innocence soit à couvert de tous nos ennemis invisibles, inaccessible au mal, impénétrable à tous les traits de la tentation. Mais pour nous en rendre dignes, il faut être fidèles à la grâce, la demander avec humilité, la conserver avec soin, y correspondre avec fidélité et persévérance; car Dieu protége au besoin ceux qui le craignent, ceux qui se défient de leurs propres forces, et qui mettent en lui leur espérance. O Seigneur,

(1) Altissimum posuisti refugium tuum, non accedet ad te malum. *Ps.* 90.9, 10.

vous savez ma faiblesse, et le péril où je suis de tomber dans votre disgrâce, si vous ne prenez ma défense contre les ennemis qui m'environnent. Ouvrez-moi donc l'asile de votre miséricorde, cachez-moi dans le sein de votre amoureuse providence, gardez-moi comme la prunelle de l'œil; car, sans vous, il n'y a rien en moi qui ne tende à la corruption et au péché (1).

*Quatrième moyen de parvenir par imitation à l'impeccabilité de Jésus-Christ.*

Le dernier principe de son inviolable pureté, est cet acte généreux d'amour qu'il fit au premier moment de l'incarnation, qui était capable de le rendre impeccable, s'il ne l'eût point été d'ailleurs. Car d'un côté saint Thomas dit que la volonté des anges a cette perfection, qu'elle est immuable dans son choix, quand elle a pris une fois une forte résolution : d'où vient que les anges rebelles se perdirent sans ressource dès la première faute, parce que le premier mouvement d'amour qu'ils formèrent vers leur dernière fin fut fort lâche, et, au contraire, celui de l'orgueil et de l'amour de leur propre excellence, fort violent; c'est pourquoi ils s'y attachèrent avec une opiniâtreté invincible. Or, qui doute que la volonté du Fils de Dieu ne fût incomparablement plus parfaite que celle des anges, à cause de l'union hypostatique et de l'abondance de la grâce dont elle était fortifiée et ennoblie? Pourquoi donc ne dirons-nous pas que le premier acte d'amour par lequel il s'attacha à la souveraine bonté, fut si fort et si généreux, qu'il s'y lia pour jamais par une union indissoluble? D'ailleurs, quand même cela ne serait pas, il est certain que cet acte était d'un mérite infini; par conséquent, il pouvait mériter l'impeccabilité, non-seulement pour lui, mais encore

(1) Sinè tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.

pour nous, si sa sagesse n'eût jugé plus à propos de triompher par nous-mêmes de notre fragilité, nous laissant tellement sujets à faillir, que nous puissions néanmoins éviter toutes sortes de péchés en nous attachant fortement à son service par une élection immuable, et par une entière dépendance de sa bonté. C'est ce que nous devons faire tous les jours le matin, renouvelant, avant toutes choses, la donation que nous lui avons faite de notre cœur, et la résolution sincère et constante de plutôt mourir que de blesser son amour par la plus légère offense. Mon divin Sauveur, recevez, s'il vous plaît, la donation irrévocable que je vous fais de moi-même; soyez le roi de mon cœur, et ne permettez jamais que la chair ni le monde y aient aucune part : mais tenez-le si étroitement dans vos [illegible] qu'il soit éternellement à vous. Amen.

DE LA

# TRÈS-PROFONDE HUMILITÉ

# DE JÉSUS-CHRIST.

## ENTRETIEN I.

### POUR LE X. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

Que Jésus-Christ est venu du ciel pour nous enseigner l'humilité.

*Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*
Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. MATH. 11.

L'HUMILITÉ est la première leçon de Jésus-Christ, et, par un aimable retour, Jésus-Christ est le premier maître de l'humilité. C'est pour cela qu'il est venu du ciel et qu'il a choisi une naissance si vile, une vie si pauvre, une mort si ignominieuse, afin que l'homme apprît d'un Dieu humilié à n'être point orgueilleux (1).

#### I. CONSIDÉRATION.

*Jésus est né dans une étable pour nous enseigner l'humilité.*

SAINT Cyprien dit que l'humilité est la première grâce que le Fils de Dieu nous a apportée à sa naissance, et que dès le berceau il a voulu être notre modèle, nous obligeant à imiter, dans nos mœurs, ce que lui-même

(1) Et superbum non esse hominem doceret humilis Deus, *S. Gregor. l.* 34. *Mor. c.* 18.

nous avait tracé en sa personne (1). Il ajoute que c'est le premier pas qu'il a fait dans le monde, et que par là il a commencé à vivre; afin de nous apprendre que c'est par l'abaissement de l'esprit que nous devons entrer dans la vie chrétienne et dans le chemin de la perfection (2). De là vient que saint Bernard compare cette vertu à l'aurore, qui est le lever du soleil et le commencement du jour. L'aurore, qui dissipe les ténèbres et nous annonce le jour, représente fort bien l'humilité, parce que celle-ci divise le pécheur d'avec le juste, comme celle-là divise la nuit d'avec le jour. Car c'est par elle, c'est-à-dire par l'humilité, que chacun commence et fait des progrès dans la vertu. D'où vient qu'elle est comparée à l'aurore, qui se lève, parce que c'est sur elle, comme sur son fondement, que s'élève toute la structure des vertus (3). C'est pourquoi un des Pères du désert disait avec raison que, sans l'humilité, tout le travail que nous prenons pour acquérir la vertu, est inutile, parce que l'esprit d'humilité est le précurseur de la charité : et comme saint Jean, en qualité de précurseur, attirait tout le monde à Jésus-Christ, ainsi l'humilité attire tout le monde à l'amour divin et à Dieu-même qui est tout feu et tout amour (4). Voilà par où il faut commencer.

(1) Hanc primam gratiam ingrediens mundum noster parvulus attulit, et à cunabulis nos sibi conformes fieri volens, teneri voluit in vitâ, quod exhibuit in personâ.

(2) Hic est primus religionis introitus, sicut in mundum primus Christi ingressus, ut quicumque piè vult vivere, humiliter de se sentiat, neque in mirabilibus suprà se ambulare præsumat. *S. Cyprian. serm. de Nat. Christi.*

(3) Aurora, quæ fugat tenebras et lucem nuntiat, meritò humilitatem designat, quia sicut illa diem et noctem, ità ista dividit justum et peccatorem. Nam hinc justus quisque incipit, et indè proficit : undè etiam ipsa aurora consurgens dicitur, ut videlicet virtutum structura surgens ab humilitate, tanquàm proprio fundamento, erigatur. *S. Bern. serm.* 61. *inter parvos.*

(4) Omnis labor sinè humilitate vanus est. Humilitas enim

voilà la porte par où il faut entrer, dit saint Augustin. Jésus-Christ est la porte du ciel, mais elle est petite et basse : il faut que celui qui veut entrer, s'humilie et se baisse, de peur de se blesser la tête (1) ; et l'abbé Guerric, étendant la pensée de saint Augustin : Je suis la porte, dit celui qui s'est fait petit comme un enfant en venant au monde : par conséquent, si les hommes ne se baissent et n'abattent leur orgueil, ils n'y peuvent pas passer. Aussi est-il dit que plusieurs s'y casseront la tête, parce que les orgueilleux, qui viennent la tête levée, se heurtent et tombent à la renverse (2). Ce n'est pas une porte pour eux, c'est un écueil où ils se blessent et se rompent la tête : le châtiment est juste.

Car après qu'un Dieu s'est tellement humilié, comment pouvez-vous encore être orgueilleux, vous qui n'êtes que cendre et que terre ? Vous avez devant les yeux un Dieu si petit et si humble, et vous êtes encore grand à vos yeux et dans votre estime. Celui qui a tout fait hors le néant, s'est tellement anéanti, qu'il paraît presque comme un néant; et vous qui n'êtes qu'un néant, vous vous élevez sans mesure, et vous pensez être quelque chose de grand : cela n'est-il pas déraisonnable (3) ?

præcursor est charitatis. Sicut Joannes præcursor erat Jesu omnes trahens ad eum : ità et humilitas attrahit ad charitatem, id est, ad ipsum Deum, quia Deus charitas est. *Vit. PP. l. 7. c.* 13.

(1) Humilis est janua Christus Dominus : qui intrat per hanc januam, oportet humiliet se, ut sano capite intrare possit. *S. Aug. tract. 47. in Joan.*

(2) Ego sum ostium, ait ille qui parvulus natus est nobis. Nisi ergò incurvetur altitudo virorum, eos hujus humilitas non admittit. Ideò nimirùm conquassabit capita in terrâ multorum : et qui elati accedunt, repulsi capite illicò cadent retrorsùm. *Abb. Guerricus, serm. 1. de Adventu.*

(3) Quid enim adhuc tu superbis, terra et cinis, postquàm Deus factus est humilis ? Adhuc tu magnus es in oculis tuis, postquàm Deus factus est parvus in oculis tuis : ille semetipsum exinanivit, ut propè videretur nihil sinè quo factum est nihil, et tu in im-

II. CONSIDÉRATION.

*Jésus-Christ a mené une vie humble, afin de nous enseigner l'humilité.*

Que si le premier pas qu'il a fait dans le monde est une si belle leçon d'humilité, que sera-ce de tout le cours de sa vie ? Car, comme dit saint Léon, toute la vie de Jésus n'a été qu'un exercice et une instruction continuelle de cette vertu. C'était toute sa sagesse, c'était toute sa force: ce doit être aussi toute notre étude. Toute la discipline de la sagesse chrétienne, mes très-chers frères, ne consiste pas dans la multitude des paroles, ni dans la subtilité des disputes et des raisonnements, ni dans la recherche des louanges et de l'honneur, mais dans la vraie humilité de cœur que notre maître Jésus-Christ a choisie et enseignée, comme le nerf et le secret de sa force, depuis le ventre de sa mère jusqu'au supplice de sa croix (1). De là saint Ambroise conclut excellemment que la vie chrétienne étant une vie humble, une vie cachée, comme celle de Jésus-Christ, nous ne devons point chercher l'éclat et la pompe du monde (2). *Seigneur*, dit le Prophète-Roi, *vous m'avez appris le chemin de la vie* (3). Quel est ce chemin ? l'humilité, selon saint Augustin : c'est la vie d'un chrétien ; c'est la vie d'un

mensum extolleris, et inflaris, existimans te aliquid esse, cùm nihil sis.

(1) Tota, dilectissimi, christianæ sapientiæ disciplina, non in abundantiâ verbi, non in astutiâ disputandi, neque in appetitu laudis et gloriæ, sed in verâ et voluntariâ humilitate consistit quam Dominus Jesus Christus ab utero matris usque ad supplicium Crucis pro omni fortitudine et elegit et docuit. *S. Leo, serm. 7 de Epiph.*

(2) Vita nostra abscondita est cum Christo. Nemo ergò hic fulgere quærat, nemo sibi arroget, nemo se jactet. *S. Ambr. l. 3. off. c. 5.*

(3) Notas mihi fecisti vias vitæ. *Ps.* 15. 11.

bon religieux, comme dit Denis le Chartreux (1), à qui l'humilité doit être aussi familière que la respiration. Autant de fois qu'il respire, autant de fois il devrait, s'il était possible, penser à son néant, et soupirer après cette vertu. C'est elle, dit l'abbé Guerric, qui nous sert d'un second baptême, qui ouvre le ciel, qui nous redonne l'esprit d'adoption, et nous ensevelit de nouveau dans le tombeau de Jésus-Christ. Voilà, mes frères, voilà que nous avons trouvé le véritable Jourdain, qui signifie la descente des humbles, où nous pouvons, sans préjudice de la religion, être saintement rebaptisés, nous qui avons souillé par tant d'ordures la grâce de notre premier baptême. Il ne nous reste plus qu'à y descendre plus profondément de jour en jour, et nous y plonger plus avant, et nous ensevelir entièrement en Jésus-Christ (2). En effet, ce divin maître nous l'a ainsi appris : à mesure qu'il croissait en âge, il allait toujours s'abaissant de plus en plus : *Il montait*, dit le prophète Isaïe, *comme la racine* (3), qui s'enfonce autant dans la terre, qu'elle pousse son tronc et qu'elle étend ses branches vers le ciel. Il était semblable, dit Richard de Saint-Laurent, au lis des vallées, qui plie la tête à mesure que sa tige monte, comme pour montrer qu'il respecte le ciel en l'avoisinant. A l'âge de douze ans, son humilité le soumit à ses parents : à l'âge de trente ans, elle le soumit à son précurseur; mais, à la fin de sa vie, elle le mit aux pieds de Judas, et l'anéantit jusqu'à la mort de la croix. Oh! que l'humilité est une excellente vertu, dit saint Grégoire, puisque, pour nous l'enseigner comme il faut, celui qui

(1) *Dionys. Carth. serm. 5. de S. Thomâ.*

(2) Ecce, fratres, qui primi gratiam baptismatis tantis voluntatis sordibus amisimus, ecce verum Jordanem, descensum scilicet humilium, ubi piè rebaptizari licet, invenimus. Hoc tantùm est, ut non parcamus de die in diem descendere profundiùs, et pleniùs mergi Christoque penitùs consepeliri. *Abb. Guerr. serm. 4 in Epiph. Domini.*

(3) Ascendit sicut radix.

est souverainement grand s'est fait petit jusqu'à la mort (1)!

III. CONSIDÉRATION.

*Jésus-Christ est mort ignominieusement sur la croix pour nous enseigner l'humilité.*

Voilà le terme de ses humiliations et le centre où il aspirait à tous les moments de sa vie, et il ne faut pas s'étonner s'il redoublait ses abaissements, à proportion qu'il s'en approchait. Le mouvement naturel est plus rapide à mesure qu'il est plus près de son centre. Or le mouvement de l'humilité était naturel au Fils de Dieu. Il n'était né que pour mourir, il n'était donc né que pour s'anéantir et s'humilier jusqu'à la mort de la croix. L'humiliation est un mouvement violent à l'amour-propre; voilà pourquoi il est rare de voir des hommes, qui sont naturellement si amoureux d'eux-mêmes, veritablement humbles, parce que l'effort que nous faisons pour le devenir, se ralentit aisément. Il est vrai que l'humilité est le port de toutes les vertus : l'humilité est le terme, le repos, le port salutaire de toutes les vertus, dit l'empereur Manuel (2); mais ce port est si éloigné, et il y a tant de mers à passer, et tant d'écueils à éviter, et tant de flots à combattre, qu'il y en a peu qui y arrivent. C'est le terme de notre course et le lieu de notre repos. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes* (3). Mais il est si haut, et notre cœur est si

(1) Quanta humilitatis virtus est, propter quam solam veraciter edocendam, is qui sinè æstimatione magnus est, usque ad passionem mortis factus est parvus! *Vide S. Greg. l.* 34. *Mor. c.* 18. *S. Greg. l.* 4. *epist.* 36. *ad Joan. Episc. Constant.*

(2) Humilitas virtutum terminus et requies, et portus salutaris. *Grat.* 7. *Manuel. imp.*

(3) Discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. *Matth.* 11. 29.

pesant, il a des ailes si faibles, qu'il perd souvent les résolutions généreuses qu'il avait prises. Il fait bien quelques efforts pour y atteindre, mais il retombe bientôt par une faiblesse honteuse (1). Il n'y a que l'esprit de la grâce qui puisse nous porter jusque là, et c'est à juste titre que Cassien appelle l'humilité le don de Jésus-Christ par excellence (2) : don magnifique veritablement, parce qu'en nous donnant l'humilité, il nous donne le plus beau joyau de sa couronne, avec lequel nous pouvons aisément acquérir le trésor de la grâce et de la gloire. Dans tous les ornements de ce souverain pontife, dit saint Bernard, il n'y a point de joyau plus précieux que celui-ci : car, autant qu'il est élevé au-dessus de tous par son excellence, autant il relève par son humilité l'éclat de sa propre grandeur (3); don qui lui est particulier, parce qu'il n'appartient qu'à lui de nous imprimer l'amour de cette vertu. Il fallait qu'il descendît du ciel pour nous l'apprendre, pour nous découvrir ce trésor, pour nous enseigner ce secret sentier du paradis, pour nous montrer la source de cette eau salutaire de l'humiliation du cœur, qui ne présume rien de lui-même, qui ne s'en fait point accroire, qui se défie de ses forces, et qui craint plus l'honneur et l'estime des hommes, qu'il ne le désire. Cette eau salutaire, dit saint Augustin, ne se trouve point dans les sources de la morale profane; ce chemin n'a point été connu des philosophes, c'est de Jésus-Christ que nous le tenons, nous en sommes obligés à celui qui, étant infiniment grand, s'est fait infiniment petit pour nous l'apprendre (4). Car, en effet, dit ce

(1) Alta est superbis humilitas, etsi ad eam aliquandò conscendere conentur, illicò relabuntur. *Rich. à S. Vict. in Cant. c.* 14.

(2) Donum proprium atque magnificum Salvatoris. *Cass. coll.* 15. *c.* 7.

(3) Nulla splendidior gemma, in omni præcipuè ornatu Summi Pontificis : quò enim celsior cæteris, eò humilitate apparet illustrior et seipso. *S. Bern. de consider. ad Eugenium l.* 2.

(4) Via humilitatis hujus aliundè non manat ; à Christo ve-

Père, que nous a-t-il appris en s'humiliant jusqu'à la mort ? que nous a-t-il enseigné en payant ce qu'il ne devait pas pour acquitter nos dettes ? que nous a-t-il appris en se soumettant au baptême, lui qui n'avait contracté aucune tache du péché, et en embrassant la croix, lui qui n'en avait point mérité la peine ? et enfin que nous a-t-il recommandé autre chose, soit par ses paroles, ou par son exemple, sinon l'humilité ? *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (1). Eh! Seigneur, est-ce là que se réduisent tous les trésors de votre sagesse? je pensais que vous m'apprendriez tous les secrets et les ressorts cachés de votre providence, la dispensation de vos grâces, les profonds abîmes de vos jugements : j'espérais que vous m'enseigneriez à faire des miracles, à remplir le monde de prodiges et de merveilles; et vous ne m'enseignez rien de tout cela, mais seulement à être doux et humble de cœur. Est-ce donc, une chose de si grande importance, ou si difficile à pratiquer, que d'être véritablement humble, qu'à moins de vous faire le plus petit de tous, vous qui êtes si grand, nous ne le puissions apprendre? Oui, certes, car c'est de là que dépend le bonheur de notre vie et le repos de notre esprit, qui ne sera jamais calmé qu'il n'ait désenflé cette tumeur, qui fait qu'il s'estime grand et heureux, lorsqu'il est en effet malade devant vous (2). Mais qui peut le guérir, Seigneur, si votre humilité ne le peut pas ? Eh ! si nous n'apprenons cette leçon d'un tel maître, qui nous l'apprendra ? Si votre exemple ne nous y porte, qui nous y portera?

nit. Hæc via ab illo est qui, cùm esset altus, humilis venit. *S. Aug. in Ps.* 31.

(1) Discite à me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* 11. 29.

(2) Huccine reducti sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi in te, ut hoc pro magno discamus à te, quoniam mitis es et humilis corde ? Ità ne magnum est esse parvum, ut nisi à te, qui tùm magnus es, fieret, disci omninò non posset ? Ità planè. Non enim invenitur requies animæ, nisi inquieto tumore digesto, quo magna sibi erat, quandò tibi sana non erat. *S. Aug. ibid.*

# ENTRETIEN

## POUR LE LUNDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que l'humilité du Fils de Dieu surpasse infiniment celle de tous les saints.*

Le Fils de Dieu étant venu au monde pour être le maître de l'humilité plus par exemple que par parole, il faut lui donner cette gloire, qu'il s'en est parfaitement acquitté, et qu'il a si divinement pratiqué cette admirable vertu, qu'étant sans comparaison le plus grand, il s'est fait le plus petit et le plus humble de tous les hommes (1). Tous les saints, qui se sont rendus illustres par le mépris de l'honneur, ne sont que ses disciples; il les a tous surpassés d'un intervalle infini: aussi avait-il infiniment plus de grâce, plus de lumière, plus d'amour, plus d'excellence et de mérite que tous les saints ensemble.

### I. CONSIDÉRATION.

*Première prérogative de l'humilité de Jésus-Christ, prise de la plénitude de ses vertus.*

Je dis, en premier lieu, qu'il avait plus de grâce, et c'est la première prérogative de son humilité d'avoir été conçue dans la plénitude des vertus et de tous les dons de la grâce. Les biens du monde enflent ceux qui les possèdent, mais les dons de Dieu nous humilient. Un esprit solidement vertueux ne s'enfle point, pour se voir paré des dons de Dieu; et, tout couvert de

(1) *Vide Urbanum IV. Pontif. in Ps.* 50.

l'éclat de ses bienfaits, plus il reçoit de grâces, plus il s'abaisse, comme ces arbres fertiles, qui ne baissent jamais leurs branches plus bas que lorsqu'elles sont plus chargées de fruits (1). L'orgueil, dit saint Nile, abbé, est une marque de la stérilité et de la pauvreté de l'âme (2). La créature de soi n'a rien que le néant, ce n'est qu'une pure capacité à recevoir les dons de Dieu. C'est pourquoi, quand il ne la remplit pas, ce n'est pas merveille qu'il y ait bien du vide et du vent; mais à mesure qu'il y verse ses grâces, il en bannit ce vide, et en fait sortir la vanité : ce qui a fait dire à Richard de Saint-Laurent, que la vraie humilité est celle qui naît de la plénitude des vertus (3). Or le Fils de Dieu avait la plénitude des vertus : il était plein de Dieu par excellence, il était Dieu-même; la grâce était en lui, comme dans son chef; tous les dons du Saint-Esprit y étaient comme dans leur source. Nous puisons, dit son bien-aimé Disciple, dans cette fontaine inépuisable : tout ce que nous avons vient de sa plénitude, et nous ne sommes riches que de ses profusions (4).

### II. CONSIDÉRATION.

*Seconde prérogative de l'humilité de Jésus-Christ, prise de la plénitude de ses lumières.*

Secondement, il avait plus de lumières. Son humilité avait cette excellente prérogative, d'être conçue dans l'esprit d'un Dieu, et couronnée de tous les rayons de sa gloire. La science humaine enfle l'esprit, comme

(1) Devotus animus infulis beneficiorum crescit ad obsequium, augetur ad gratiam, non ad arrogantiam prosilit, non ad superbiam pertumescit. *S. Chrysol. serm.* 142.

(2) Superbia sterilitatis ac paupertatis animæ indicium est. *S. Nil. or. de superbiâ.*

(3) Hæc est verissima humilitas, quæ nascitur de plenitudine virtutum. *Rich. à S. Laurent. lib.* 1. *de laud. Virgin. c.* 3.

(4) De plenitudine ejus omnes accepimus. *Joan.* 1.16.

dit l'Apôtre, mais la sagesse céleste l'abaisse et l'humilie. L'humilité est fille de la vérité ; elle naît de deux connaissances sublimes, à savoir : celle de la grandeur de Dieu ; et de la bassesse de la créature. Celui qui connaît Dieu ne peut pas être superbe : car où est-ce que l'orgueil pourrait se cacher devant lui ? celui qui ne le connaît pas, ne peut être vraiment humble ; car s'il ne sait que Dieu est tout, il ne peut se tenir comme un néant devant lui. C'est pourquoi saint Grégoire dit que plus les saints entrent dans l'abîme des grandeurs de Dieu, plus ils connaissent leur néant (1) ; et c'est ce qui les humilie et les remplit d'une sainte confusion, à l'exemple des séraphins, qui se couvrent le visage de leurs ailes, se voyant devant Dieu plus petits que des moucherons. Or, à vrai dire, il n'y a que Jésus-Christ qui connaisse parfaitement Dieu ; toute la connaissance que nous en avons vient de lui : *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils en veut donner la connaissance* (2) ; et derechef : *Jamais personne n'a vu Dieu ; nous n'en savons que ce que le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous en a appris* (3). D'ailleurs il n'y a que lui qui connaisse parfaitement le néant de notre être, parce qu'il est allé jusqu'au fond, se faisant *le dernier de tous les hommes* (4) ; et il n'y a que lui qui connaisse parfaitement le néant de nos péchés, et qui sache exactement ce qu'ils pèsent, parce qu'il en a porté toute la peine et essuyé toute la honte. C'est pourquoi il avait raison de dire, par la bouche du Prophète, qu'il était l'homme qui connaissait sa pauvreté (5) ; car jamais personne ne l'a mieux

(1) Sancti quantò magis Divinitatis interna prospiciunt, tantò magis se nihil esse cognoscunt. *S. Gregor. l.* 18. *Mor. c.* 33.

(2) Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. *Matth.* 11. 27.

(3) Deum nemo vidit unquàm : Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. *Joan.* 1. 18.

(4) Novissimum virorum. *Is.* 53.

(5) Ego vir videns paupertatem meam. *Thren.* 3. 1.

connue que lui. Il connaissait mieux que tout autre le néant de la créature, et la distance qui la sépare de Dieu, parce qu'il enfermait ces deux extrémités en sa personne, regardant son humanité comme un point au bout d'une ligne infinie (1), dit le Docteur Angélique. Il connaissait mieux que tous le néant du péché, parce qu'il était la caution de tous les pécheurs, et la victime universelle du monde, chargée de toutes les iniquités de la terre, qui lui pesaient tellement, qu'il ne pouvait s'en oublier un seul moment (2). Et c'est ce que nous devrions faire, à son imitation; nous ne devrions jamais oublier Dieu; jamais nous ne devrions oublier nos crimes. La vraie humilité, ou plutôt l'homme véritablement humble, a toujours deux yeux ouverts, l'un pour contempler la majesté de Dieu, qui le fait trembler de respect, l'autre pour considérer son néant et son péché, qui le font rougir de confusion. Saint Grégoire dit qu'il en doit avoir quatre, comme ces animaux mystiques d'Ézéchiel, l'œil de l'aigle, l'œil de l'homme, l'œil du lion et l'œil du bœuf : celui de l'aigle, pour envisager Dieu avec une vive foi et une profonde révérence; celui de l'homme, pour voir le prochain d'une vue d'amour, de condescendance et de douceur; celui du lion, pour voir le monde d'une vue d'indignation et de mépris; celui du bœuf, pour se connaître lui-même, et se regarder comme une vile poussière, comme une terre stérile, qui ne porte que des épines, si elle n'est cultivée avec un travail infatigable.

### III. CONSIDÉRATION.

*Troisième prérogative de l'humilité de Jésus-Christ prise de son amour.*

En troisième lieu, il avait plus d'amour que tous les saints ensemble. Son humilité avait ce privilége de ré-

(1) Punctum additum lineæ infinitæ.

(2) Ego vir videns paupertatem meam. *Thr.* 3. 1.

gner dans le cœur d'un Dieu, et d'être née dans la fournaise de la charité. L'amour-propre est la source de l'orgueil, et son premier mouvement est le désir de la propre excellence; mais l'amour divin tend à la gloire de Dieu et à l'anéantissement de la créature. Ainsi l'humanité n'est pas toute dans la connaissance, la meilleure partie de cette vertu est dans le cœur. Il y a une humilité que la vérité produit en nous, qui a bien de la lumière, mais qui n'a point de chaleur; il y en a une autre que la charité fait naître, et qui est pleine de flammes (1). Il n'est pas difficile à qui rentre un peu dans soi-même, de connaître sa faiblesse, et d'apercevoir ses défauts. Il est vrai qu'il s'en trouve quelques-uns qui ont un fonds d'orgueil si grand, qu'ils se méconnaissent eux-mêmes, et, ne pouvant souffrir qu'on leur montre ce qu'ils sont, ils font comme l'ours, qui casse le miroir qui lui montre sa difformité; mais cela n'est pas si ordinaire, parce que nous sommes si pleins d'imperfections, qu'à moins que de nous aveugler nous-mêmes, nous ne pouvons ignorer notre misère. Mais de vouloir que les autres nous connaissent tels que nous sommes, d'être bien aises qu'ils nous méprisent, d'être contents qu'on ne nous considère pas, qu'on nous laisse, qu'on nous oublie, qu'on ne fasse point d'état de nous, et qu'on nous compte pour rien, c'est un effet de l'amour divin qui est fort rare, et qui ne se trouve que dans les saints (2). Il ne se trouve qu'un arbre, dans les terres neuves, qui sent bon au feu et ne fume point. Le feu ordinaire n'a pas cette force de brûler le bois sans faire de fumée; et, quelque force qu'ait l'amour divin, il n'est point tellement victorieux de notre cœur pendant le cours de notre vie, qu'il consume tout l'amour-pro-

(1) Est humilitas quam nobis veritas parit, et non habet calorem; et est humilitas quam charitas format et inflammat. *S. Bern. serm.* 42. *in Cant.*

(2) *Majolus, dier. Canic. l.* 21.

pre, qui est le principe de l'orgueil. De là vient qu'il y a toujours quelque fumée de vanité. Où me trouverez-vous un homme, dit saint Bernard, du nombre même de ceux, qui semblent être la lumière du monde, qui, du plus haut degré de la sainteté, ne jette plus de fumée que de flamme (1)? s'il y en a quelqu'un qui, par une merveille de grâce, ne sente plus aucun élèvement d'esprit, aucun mouvement de vanité, comme saint Ignace en fut tout-à-fait exempt plusieurs années avant sa mort, quoique la passion déréglée de l'honneur soit liée, et ne produise point de mauvais effets, toujours le principe demeure (2). Il n'y a que le cœur de Jésus, où l'amour-propre n'a jamais trouvé de place, et n'en pouvait trouver, parce que son âme étant unie au Verbe, et n'ayant point ce *moi* des hommes, qui fait tout le désordre de l'amour-propre, il ne pouvait avoir d'amour pour sa personne, qui ne fût divin. N'ayant donc point d'amour-propre, il n'avait point aussi de propre estime ni de vaine complaisance, et n'en pouvait avoir (3). Je sais bien qu'il ne pouvait pas se mépriser lui-même, parce qu'il n'y a rien qui soit méprisable dans la personne d'un Dieu. Mais c'est en cela même que paraît la grandeur de son humilité, que, ne pouvant s'humilier par jugement, il s'est humilié par amour (4) : c'est-à-dire, que ne pouvant se mépriser lui-même, ni prendre de bas sentiments de sa personne, il a voulu, pour glorifier son Père et procurer notre salut, être l'opprobre et le mépris des hommes (5). Quand les saints se voient méprisés, ils croient qu'on leur fait justice, et qu'on ne peut leur

(1) Quem mihi ostendas vel de illorum numero qui videntur dari in lucem gentium, non magis de sublimi fumantem, quàm flammantem ? *S. Bern. in proœmio Vitæ S. Malachiæ.*

(2) *In vitâ S. Ignat.*

(3) Christus non sibi placuit.

(4) Ipse se humiliavit, non necessitate judicii, sed merè charitate.

(5) Opprobrium hominum et abjectio plebis.

faire tant de honte qu'ils n'en méritent encore davantage, et en cela ils ne se trompent pas; mais le Fils de Dieu a cela de propre, que, sachant qu'il était digne de tout honneur, et pouvant se le faire rendre, il a choisi, pour l'amour de nous, le dernier opprobre; et c'est de quoi nous devons le bénir, et tirer le sujet de notre confusion, qu'étant Fils de Dieu, il ait voulu être méprisé comme un ver de terre, et que nous, qui ne sommes que de petits vermisseaux, nous désirions être honorés comme des dieux.

### IV. CONSIDÉRATION.

*Quatrième prérogative de l'humilité de Jésus-Christ, prise de son excellence et de sa grandeur.*

En dernier lieu, il avait plus d'excellence et de mérite. Son humilité, par une faveur incommunicable, était assise sur le trône de la Divinité. La mesure de l'humilité, dit saint Augustin (1), est la grandeur de celui qui s'humilie; plus il est grand, plus il fait paraître son humilité; et plus il s'abaisse, plus il fait paraître sa grandeur. Si cela est véritable, on peut dire que le Fils de Dieu n'est pas seulement le plus humble de tous les hommes, mais le seul, entre tous, qui soit parfaitement humble, parce qu'il n'y a que lui qui se puisse parfaitement humilier. Pour s'humilier il faut être grand, et pouvoir descendre de sa grandeur. Dieu est grand, mais il ne se peut ravaler : ni par estime, car il se tromperait; ni par amour, car il ne peut aimer que sa gloire. La créature est la bassesse même, elle ne peut pas descendre bien bas. Elle peut bien rabattre les saillies de son orgueil, de peur qu'il ne l'élève au-dessus de son mérite, qui est le premier acte d'humilité; mais elle ne peut trouver un lieu plus bas que celui de son origine, pour y descendre; par con-

(1) Mensura humilitatis cuique, ex mensurâ ipsius magnitudinis data est.

séquent elle ne peut être humble qu'à demi. Il n'y a que Jésus qui ait eu l'un et l'autre avec une excellence souveraine; car, étant infiniment grand, il pouvait s'abaisser à l'infini, et ne pouvait jamais s'élever au-dessus de son mérite. Voulez-vous voir le faîte de son infinie grandeur? s'il était dans la forme d'un Dieu, il avait l'être de Dieu, car c'est la forme qui donne l'être; s'il avait l'être de Dieu, il était Dieu, car il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu même (1); s'il était Dieu, il était égal à son Père : *Philippe, qui me voit, voit mon Père* (2); car il y a égalité, unité, ressemblance parfaite; qui voit l'un, voit l'autre. S'il était égal à son Père, il était tout-puissant comme lui, tout bon, tout sage, tout glorieux comme lui. Il ne pouvait donc monter plus haut. Voulez-vous voir le fond de ses abaissements? *Il s'est volontairement anéanti jusqu'à la croix* (3). Il est descendu du trône dans la crèche, de la suprême grandeur dans la pauvreté, de la pauvreté dans le mépris, du mépris dans les souffrances, des souffrances dans la mort, de la mort dans le tombeau, du tombeau dans les enfers. Il ne pouvait donc descendre plus bas. Nous admirons l'humilité de Constantin, qui portait la hotte pour servir à la structure de l'église de saint Pierre; mais Jésus-Christ porte la croix sur le Calvaire, et se charge de tous les péchés du monde. Nous admirons l'humilité de Théodose, prosterné aux pieds de saint Ambroise; mais le Fils de Dieu s'abaisse aux pieds de Judas. Nous admirons l'humilité de David, qui était sur son trône comme un petit ver caché dans un bois pourri; mais le Fils de Dieu n'a point d'autre trône que le bois où il expire. C'est ce qui ravit les saints et leur donne de si ardents désirs de l'humiliation et du mépris. La bienheureuse

(1) Qui cùm in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Philip.* 2. 6.

(2) Philippe, qui videt me, videt et Patrem meum. *Joan.* 4.

(3) Exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. *Philip.* 2. 7.

Marie de l'Incarnation, entrant dans sa chambre, allait se jeter aux pieds du crucifix, et demeurait quelquefois si extasiée, qu'elle paraissait comme un séraphin, le visage tout embrasé; et quand quelqu'une de ses sœurs survenait, elle lui disait avec une admirable ferveur, sans la connaître: Eh! que dirons-nous à la vue de cet objet? peut-on encore fuir les humiliations et les mépris, après avoir vu un Dieu attaché à la croix? pour moi, si j'avais quelque grâce à désirer, ce serait de pouvoir prendre part aux mépris de mon Sauveur. C'est le désir de tous les saints de porter les livrées de leur maître, d'être crucifié avec lui, c'est-à-dire de souffrir et d'être méprisé comme lui. Suivons leurs sentiments, et, ne nous contentant pas des désirs, venons aux effets; abaissons-nous jusqu'au néant, soyons contents d'être sous les pieds de tout le monde, descendons le plus bas que nous pourrons, nous n'égalerons jamais les abaissements de notre maître. L'humilité des rois est une vertu royale, mais celle de Jésus-Christ est une vertu divine; dans les plus grands saints, c'est l'humilité de créature; mais en Jésus-Christ, c'est l'humilité du Créateur; dans les saints l'humiliation est fort petite, mais en Jésus-Christ l'humiliation est infinie; dans les saints elle n'est que pour un temps, dans le ciel leur exaltation est éternelle; mais en Jésus-Christ elle durera toute l'éternité, car il ne quittera jamais notre néant. C'est donc le roi des humbles, l'humble par excellence, que tous les hommes doivent imiter, mais que personne ne peut égaler (1).

(1) Quantumvis se quisque humiliet, humilior Christo non erit. *Primasius, in c. 2. epist. ad Philip.*

## ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Par quelles raisons le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.*

### PREMIÈRE RAISON.

#### I. CONSIDÉRATION.

Il est aisé de conclure, des Entretiens précédents, que Jésus-Christ a aimé l'humilité avec une tendresse merveilleuse. L'humilité, dit saint Vincent Ferrier, a son fondement dans le cœur, il n'y a rien de plus superbe qu'une humilité feinte (1). Elle est semblable, dit saint Grégoire de Nazianze (2), à ces femmes vaines, qui fardent leur visage pour couvrir leur laideur naturelle; mais le fard même qui la cache, la découvre, et la rend plus méprisable. Le Fils de Dieu ayant donc été le plus humble de tous les hommes, comme nous avons vu, il est clair qu'il a plus aimé l'humilité que tous les autres, et qu'il l'a mise au plus beau lieu de son cœur. Mais si vous voulez savoir par quelles raisons elle lui a été si chère, j'en trouve trois, qui méritent une réflexion particulière : la première, parce qu'elle est très-précieuse en elle-même; la seconde, parce qu'elle lui est très-glorieuse; la troisième, parce qu'elle lui est naturelle, et comme essentielle à l'état qu'il a pris dans son incarnation. La première nous montre qu'il l'a aimée par jugement et par estime; la seconde, qu'il

(1) Nihil invenio, quod sit fabricatâ humilitate superbius. *S. Vinc. Ferrar. serm.* 3. *in Epiph. Ennodius l.* 6. *epist.* 1.
(2) *S. Gregor. Nazianz. orat.* 19.

l'a aimée par l'intérêt de sa gloire ; la troisième, qu'il l'a aimée par inclination et par sympathie. Je m'arrête ici à la première, et je dis qu'il a chéri l'humilité par jugement et par estime, parce qu'il en connaissait parfaitement le prix, le mérite et la beauté. Nous ne voyons pas en cette vie la beauté des vertus, nous ne les connaissons que par de faibles raisonnements, nos vues sont très-imparfaites, de là vient que notre amour est fort faible. Surtout l'humilité nous attire peu, nous la craignons plus que nous ne l'aimons, parce qu'elle a une montre fort basse, et une apparence fort simple et fort vile. Mais le Fils de Dieu, qui avait une lumière infuse, qui lui montrait à découvert la beauté intérieure de toutes les vertus, ne pouvait ignorer le prix de celle-ci, ni l'excellence qu'elle a entre toutes les autres. C'est pourquoi il la chérissait avec des tendresses particulières, sachant bien qu'encore qu'elle soit vile aux yeux du monde, elle est néanmoins, avec toute cette abjection extérieure, plus précieuse que l'or et plus éclatante que le soleil. L'humilité est la plus grande de toutes les vertus, et toutefois elle ne sait pas seulement si elle est du nombre des vertus (1).

### II. CONSIDÉRATION.

*Première excellence de l'humilité sur les autres vertus.*

Premièrement, il n'y a point de vertu qui ait plus de rapport à Dieu, et qui nous en laisse une plus parfaite impression dans l'âme. L'humble, dit saint Basile, est tout semblable à Dieu, il le porte dans le temple de son cœur (2). On ne le croirait pas d'abord, vu la gran-

(1) Humilitas omnium virtutum maxima, cùm tamen virtutem se esse nesciat. *Abbas Guerricus, serm. de Parab. Prodigi.*

(2) Vir humilis est Deo similis, et in templo pectoris sui gestat eum. *S. Basil. admonit. ad fil. Spirit.*

deur et la majesté de Dieu; néanmoins il est certain qu'il en a tous les traits. Dieu ne peut agir au-dehors qu'il ne descende, car il ne peut se communiquer qu'aux créatures, qui sont infiniment au-dessous de lui, et l'humble ne fait rien qu'il ne s'humilie et ne s'abaisse, prenant plaisir à se mettre sous les pieds de tout le monde, comme la créature la plus inutile de toutes. Dieu ne peut agir que pour sa gloire : l'humble n'agit point pour autre fin, il rapporte à Dieu la gloire de toutes ses actions, disant avec le Prophète : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut donner la gloire* (1). Dieu est un acte très-pur et très-simple, qui ne peut souffrir d'impureté ni de mélange, car en Dieu il n'y a rien qui ne soit Dieu : l'humble est vide de toutes choses, jusqu'à lui-même; il ne voit rien en son cœur, qui ne soit de Dieu, ou Dieu même; la créature ne l'occupe point, elle n'y peut trouver de place. Dieu est tout, devant lui la créature n'est rien : voilà pourquoi il est suffisant à lui-même, et content de son bonheur. L'humble n'estime rien que Dieu, tout ce qui n'est point Dieu ne lui est rien, Dieu lui tient lieu de toutes choses. Enfin Dieu ne peut s'élever au-dessus de soi-même, et l'humble ne cherche point son exaltation; tout son soin et son ambition est de glorifier Dieu, aux dépens de son propre honneur, qu'il prise moins que le néant : *Ma gloire n'est rien* (2). De là vient qu'en s'abaissant lui-même et descendant dans son néant, il monte jusqu'à Dieu, et s'élève à sa ressemblance, au lieu que Lucifer, comme dit saint Grégoire, perdit la ressemblance de Dieu, en voulant monter au-dessus de soi-même (3).

(1) Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam *Ps.* 113. 1.

(2) Gloria mea nihil est. *Joan.* 8. 54.

(3) Dei similitudinem perdidit, quia esse ei superbè similis in celsitudine concupivit. *S. Gregor.* 24. *Mor. c.* 17.

III. CONSIDÉRATION.

*Seconde excellence de l'humilité.*

Secondement, comme il n'y a point de vertu qui ait plus de rapport avec Dieu que l'humilité, il n'y en a point aussi qui lui soit plus agréable. Sur qui est-ce que mon esprit se reposera avec plaisir, sinon sur l'humble qui est paisible, et qui tremble à ma parole (1)? Voyez-vous, dit un célèbre interprète, combien l'humilité est agréable à Dieu? en voulez-vous savoir la cause? les choses rares et nouvelles ont coutume de nous plaire : or, Dieu est infiniment riche, c'est pourquoi il ne fait pas état des richesses; il est tout-puissant, c'est pourquoi il ne considère pas les puissances du siècle; il est souverainement sage, c'est pourquoi il ne regarde pas les sages du monde. Mais pour les humbles, qui connaissent leur indigence, leur faiblesse et leur misère, il les regarde avec une extrême complaisance, comme une chose nouvelle qui est rare dans la créature, et qui ne se trouve point dans le créateur (2). Saint Augustin en apporte une autre raison : parce que la hauteur n'appartient qu'à Dieu; c'est pourquoi il loge volontiers dans un cœur qui est humble, et qui connaît sa bassesse. Soyez humble et paisible, afin que Dieu demeure en vous. Dieu est haut; si vous pensez vous élever, il ne logera point chez vous. Humiliez-vous et tremblez à sa parole, et vous mériterez de le recevoir. Il ne craint point de loger dans une maison qui tremble, parce qu'il est assez fort pour la

(1) Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem verba mea? *Oleaster, in Is. c.* 66. *ad hæc verba :* Super quem requiescet, etc.

(2) Solent homines nova et inassueta libenter videre. Deus, cùm sit dives, fastidit divitias; cùm sit potens, potentes non libenter videt; cùm sapiens, sapientes vix advertit; pauperes verò libenter contritos, et impotentes, quoniam quid novi afferunt apud Deum.

soutenir et l'affermir (1). L'abbé Guerric ajoute aux deux précédentes pensées une troisième, prise de l'immensité de Dieu : Dieu est infiniment grand; pour le loger il lui faut une grande étendue, le lieu doit être proportionné au sujet qu'il reçoit : donc pour recevoir une grandeur infinie, il faut trouver une capacité infinie. Or il n'y a que l'humilité qui puisse le faire. C'est elle qui met un vide infini dans le cœur de l'homme, et donnant tout à Dieu, elle ôte tout à la créature, ne lui laissant que le néant, et une pure capacité à recevoir les dons de Dieu. O vertu admirable de l'humilité, petite dans son estime, vaste et immense devant Dieu; pauvre et insuffisante à elle-même, et suffisante à celui que l'univers ne peut comprendre; capable de régaler délicieusement et magnifiquement celui qui nourrit les intelligences célestes (2)! Sur qui, dit le créateur, reposerai-je, sinon sur l'humble? j'ai cherché partout le repos, mais je ne l'ai trouvé que chez mon humble servante. Il ne s'est point trouvé de créature qui égalât l'humilité de Marie, voilà pourquoi la plénitude de la Divinité a reposé corporellement dans la plénitude de son humilité (3).

(1) Ecce humilis esto et quietus, ut et in te habitet Deus. Altus est Deus, non in te habitat, si altus esse volueris. Humilis esto et tremens verba ejus, et ibi habitat. Non timet trementem domum, quia ipse illam firmat. *S. Aug. in Ps.* 92.

(2) O humilitas angusta sibi, ampla Divinitati; pauper et insufficiens sibi, sufficiens ei quem non capit orbis; copiosè ac deliciosè reficiens eum qui et angelos pascit! *Guerricus Abbas, serm.* 3. *de Assumpt.*

(3) Super quem, inquit, requiescam nisi super humilem? In omnibus requiem quæsivi, sed apud humilem ancillam inveni Non est inventa similis illi in gratiâ humilitatis, ideò in plenitudine humilitatis requievit etiam corporaliter plenitudo Divinitatis, *Ibid.*

IV. CONSIDÉRATION.

*Troisième excellence de l'humilité.*

De cette vérité il suit qu'il n'y a point de vertu qui ait plus de crédit et de pouvoir auprès de Dieu que celle-ci, qui est une troisième prérogative qu'elle a par-dessus les autres. Car, si vous considérez les promesses que Dieu a faites aux humbles dans l'Écriture sainte, vous jugerez aisément que l'humilité est toute-puissante auprès de lui, et qu'il ne lui peut rien refuser; c'est à elle qu'il promet sa protection. *Je me suis humilié, et il m'a tiré du péril* (1), car c'est le propre de Dieu de nous secourir dans le dernier désespoir de nos affaires, quand toutes les forces humaines nous manquent. Or les humbles sentent leur propre faiblesse, et comme ils s'estiment fort petits, ils sont dans leurs pensées trop impuissants et trop dénués de force pour se défendre seuls. Il faut que Dieu vienne au secours, et qu'il leur serve de défenseur, puisqu'il fait gloire de secourir les petits, qui sont dans le dernier abandon. C'est à elle qu'est promis l'accomplissement de tous ses désirs : *La prière des humbles vous a toujours été agréable* (2). *L'oraison de celui qui s'humilie pénètre les nues* (3). L'humilité est à la prière ce que le chariot des flammes était à Élie, elle lui sert de chariot pour l'enlever au ciel. *Quiconque est humble, qu'il vienne à moi* sans crainte, je ne le rebuterai pas (4). C'est à elle qu'est promise l'intelligence des mystères : *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux savants et aux sages, et que vous les avez révélées aux plus petits* (5). Car, comme dit la Glose sur le dou-

(1) Humiliatus sum et liberavit me. *Ps.* 114. 6.

(2) Humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. *Judith.* 9.

(3) Oratio humiliantis se penetrat nubes. *Eccli.* 35.

(4) Si quis est parvulus, veniat ad me. *Prov.* 9.

(5) Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ, quia abscon-

zième chapitre de saint Luc, l'humilité de Jésus-Christ est la clef de la science; celui qui l'a, entre facilement dans l'intelligence des Écritures (1). C'est à elle qu'est promise la consolation céleste (2), la grâce. Dieu résiste aux superbes; mais il donne sa grâce aux humbles; le fruit de la rédemption (3) : le Seigneur conserve les petits, c'est-à-dire les humbles de cœur, qui seuls participent à la rédemption de Jésus Christ (4), dit la Glose; l'exaltation et la gloire éternelle : Celui qui s'humilie sera élevé (5). Sur quoi saint Augustin dit fort à propos : Cherchez-vous votre élévation? on parvient à la montagne par les vallées. Cherchez-vous la gloire? buvez premièrement le calice de l'humiliation (6). Le Docteur Séraphique dit qu'un saint religieux vit un trône élevé parmi les séraphins, et qu'on lui dit qu'il était réservé à l'humilité de saint François (7); car les superbes ne doivent rien espérer de Dieu. Il les regarde de si loin, qu'il ne les connaît point (8). Voyez, mes frères, le grand miracle : Dieu est très-haut, et toutefois, si vous pensez vous élever, il s'éloigne de vous; si vous vous humiliez, il descend et s'approche de vous (9). La raison est que l'humilité lui conserve ses

disti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelâsti ea parvulis. *Matth.* 11.

(1) Scientiæ clavis humilitas Christi, quam qui habent, Scripturas intelligunt. 2. *Cor.* 7.

(2) Qui consolatur humiles. *Psal.* 114.

(3) Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Jac.* 4. 6.

(4) Custodiens parvulos Dominus, id est, humiles corde, qui soli participant redemptionem Christi.

(5) Qui se humiliat exaltabitur.

(6) Altitudinem quæritis, per vallem pervenitur ad montem. Sedem quæritis claritatis, priùs bibite calicem humilitatis. *S. Aug. serm.* 16. *de Martyr.*

(7) Hæc sedes humili servatur Francisco. *S. Bonavent. in Vitâ S. Francis. c.* 6.

(8) Alta à longè cognoscit. *Psal.* 73.

(9) Videte, fratres, magnum miraculum. Altus est Deus : erigis

droits, et c'est la dernière de ses prérogatives, et la dernière marque de sa prééminence.

### V. CONSIDÉRATION.

*Quatrième excellence de l'humilité.*

Il n'y a point de vertu qui rende à Dieu plus fidèlement ce qui lui appartient, ni qui s'acquitte mieux de ses devoirs; car, étant souverainement grand, la soumission est le plus agréable tribut qu'on puisse lui rendre. Or c'est en cela proprement que consiste l'humilité, de nous assujettir parfaitement à Dieu, et de nous soumettre tellement à toutes ses volontés, qu'on soit prêt à perdre tout, plutôt que de lui déplaire dans la moindre chose. De là vient que de toutes les vertus, il n'y en a pas une qui lui puisse plaire ni qui nous puisse servir sans l'humilité. Que sert la foi des miracles dans un esprit orgueilleux? l'espérance est vaine et trompeuse, si elle n'est fondée sur l'humilité; l'aumône perd son mérite sans elle; de quoi servent les longues prières, si elles ne partent d'un cœur humilié? L'orgueil, dit saint Chrysologue, est un venin qui change toutes les vertus en vices, les remèdes en maladies, la santé en langueur, et les moyens de salut en occasions de ruine (1). Au contraire, l'humilité est l'antidote de tous les vices, parce qu'elle en coupe la racine, et qu'en même temps elle jette les fondements de la sainteté et de la perfection chrétienne. C'est par elle que toutes les vertus commencent, c'est par elle qu'elles s'avancent, c'est par elles qu'elles se perfectionnent, c'est par elles qu'elles se conservent, en donnant ainsi l'être à toutes les vertus; s'il arrive que

te, et fugit à te; humilias te, et descendit ad te. *S. Aug. serm.* 2. *de Ascens.*

(1) De remediis creat morbos, conficit de medicinâ languorem, sanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum, generat de propitiatione discrimen. *S. Chrysol. serm.* 7.

quelqu'une manque, ou qu'elle soit moins parfaite, celle-ci, profitant de son défaut, récompense par son accroissement le dommage qu'on en pourrait craindre (1). C'est pourquoi saint Basile nous donne ce salutaire conseil, qui finira cet Entretien : « Adonnez-vous, » par préférence à toutes les vertus, à la seule humilité, dont la pratique surpasse toutes les autres, » afin que vous puissiez parvenir jusqu'au faîte de la » perfection (2). »

(1) Ipsa ferè omnium radix, et seminarium, et fomes, et incentivum; ipsa cumulus et fastigium, custodia et disciplina. Ab ipsâ incipiunt, per ipsam proficiunt, in ipsâ consummantur, per ipsam conservantur, cùmque omnibus, ut virtutes sint, tribuat, si qua earum defuerit, vel minùs perfecta fuerit, ipsa alterius defectu proficiens dispendium illius de se compensat. *Guarricus Abb. serm. de filio Prodigo.*

(2) Soli præ omnibus humilitati stude (quod est omni virtute sublimius), ut ad perfectionis fastigium possis ascendere. *S. Basil. in admon. ad fil. Spir.*

# ENTRETIEN

## POUR LE MERCREDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Pourquoi le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.

#### SECONDE RAISON.

#### I. CONSIDÉRATION.

Il ne faut pas s'étonner si le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité : chacun aime le bien qui lui est propre, et il n'y a rien de plus convenable au Verbe incarné que cette vertu, qui fait une grande partie de sa gloire.

*L'humilité était convenable au Fils de Dieu en qualité de Sauveur.*

Car, premièrement, la gloire de Jésus-Christ est d'être Sauveur des hommes, et jamais il ne les eût sauvés, s'il ne se fût humilié. Car, comme dit saint Augustin, l'homme superbe se fût perdu pour jamais, si l'humilité d'un Dieu ne l'eût retrouvé (1).

Le péché du premier homme avait renversé sa postérité : nous étions tous couchés par terre ; pour nous relever, il a voulu s'abaisser, et se mettre au-dessus de tous (2). Il le fallait ainsi, dit saint Chrysologue, parce que jamais nous n'eussions pu monter jusqu'à lui, s'il ne fût descendu vers nous. Cette condescendance

(1) Homo superbus in æternum periret, nisi illum Deus humilis inveniret.

(2) Cecidit ut erigeret sic jacentem. *Vide S. Paulinum, ep.* 20.

nous a causé de grands biens, et ne lui a point fait de tort. Il ne pouvait s'élever au-dessus de sa propre grandeur; mais il s'est acquis cette gloire, de nous avoir fait monter en descendant lui-même, et de nous avoir appris, par son humilité, le plus doux et le plus sûr chemin pour arriver au vrai honneur (1). C'est pourquoi saint Augustin a raison de blâmer notre vanité, qui cherche son élévation avec tant de peine dans les grandeurs du monde, pouvant si aisément la trouver dans l'humilité de Jésus-Christ. Pourquoi cherchez-vous le plus haut lieu par un désir déréglé d'excellence, qui vous cause tant d'inquiétude, y pouvant parvenir par un moyen plus facile, en vous tenant dans l'humilité (2)? O abus! ô perversité des enfants d'Adam! il n'est rien de plus difficile que de monter, rien de plus aisé que de descendre, et néanmoins ils veulent tous monter, et ne peuvent se résoudre à descendre qu'avec violence. Qu'ils montent donc, puisqu'ils en ont envie; mais qu'ils suivent le chemin que Jésus-Christ leur a tracé, se persuadant que l'humilité est une plante fort petite en apparence et fort basse, mais que son fruit est la gloire du ciel, qui doit nous la rendre souverainement aimable (3). Aimons, dit saint Basile de Séleucie, cette petite plante de l'humilité qui porte pour fruit le paradis (4).

(1) Quia non erat quò ascenderet, descendit Altissimus, et suo nobis descensu suavem ac salubrem dedicavit ascensum. *S. Bern. serm. 4. de Ascens.*

(2) Quid quæritis celsiorem locum appetitu celsitudinis, quem potes apprehendere retentione humilitatis? *D. Aug. serm. 53. de verbis Domini.*

(3) O perversitas et abusio filiorum Adam! Quia cùm ascendere difficillimum sit, descendere autem facillimum, ipsi et leviter ascendunt, et difficiliùs descendunt, etc. *S. Bern. serm. 2. de Ascens.*

(4) Humilitatis plantam diligamus, cuius fructus cœlum est. *S. Basil. Seleuci. orat. 28*

### II. CONSIDÉRATION.

*En qualité de vengeur et de triomphateur des démons.*

Secondement, c'est la gloire du Fils de Dieu d'être le vainqueur des démons et le triomphateur de la mort. Or le triomphe qu'il a remporté sur ces esprits orgueilleux, est le fruit de son humilité, comme dit excellemment saint Léon. Tout l'honneur de la victoire que le Sauveur a remportée sur le diable et sur le monde, est due à l'humilité; c'est elle qui l'a conçue, c'est elle qui l'a enfantée, c'est elle qui en a fait le dessein, et qui l'a exécuté (1). De là vient qu'il aime cette vertu, comme un guerrier aime l'épée qui lui a servi dans le combat, parce que c'est l'instrument de sa victoire. Aussi, depuis le premier moment de sa vie jusqu'à sa mort, il n'a point manié d'autres armes, et nous n'en devons point prendre d'autres, si nous voulons être victorieux du diable. Cet ennemi, dit saint Novat, ne peut être vaincu que par l'humilité et la charité; le Fils de Dieu même ne l'eût pas vaincu, s'il ne se fût humilié; ce qu'il a fait par charité, et non pas par nécessité. S'il ne nous eût aimés, il ne se fût pas humilié; et s'il ne se fût humilié, il n'eût pas vaincu nos ennemis (2).

### III. CONSIDÉRATION.

*En qualité de roi, en conquérant des cœurs.*

En troisième lieu, c'est la gloire de Jésus-Christ de

(1) Tota enim victoria Salvatoris, quâ et diabolum superavit et mundum, humilitate est concepta, humilitate est confecta. *S. Leo, serm. 7. de Epiph.*

(2) Adversarius iste non vincitur, nisi humilitate et charitate, quia et ipse Dominus noster Jesus Christus non vicisset, nisi humiliatus fuisset: humiliatus autem, non necessitate, sed charitate. Si enim nos non amâsset, non humiliatus fuisset: amore nostrî humilis factus est. *S. Novatus. homil. de homil. et obedient.*

gagner les cœurs, et de se faire aimer et admirer de tout le monde. Or il n'y a rien en lui qui le rende plus aimable ni plus admirable que son humilité. Je dis plus admirable : car de tous les miracles qu'il a faits, il n'y en a point de plus grand, ni qui montre plus son infini pouvoir, que de s'être abaissé jusqu'à la faiblesse des hommes. Je ne m'étonne pas que Dieu ait créé les cieux, et qu'il ait enfermé dans leur enceinte de si excellents ouvrages, cela est conforme à sa grandeur ; mais qu'il se soit lui-même raccourci, pour ainsi dire, et enfermé dans le néant, qu'il se soit rendu le plus petit et le plus humble de tous les hommes (1), c'est ce qui surpasse toute l'admiration des hommes et des anges (2). Je dis plus aimable : car encore qu'il eût des attraits tout-puissants dans le sein de son Père et dans le trône de sa gloire, néanmoins depuis qu'il s'est humilié et abaissé jusqu'à la crèche, jusqu'aux opprobres de la croix, il a je ne sais quels charmes d'amour qu'il n'avait pas auparavant (3). La bassesse de son humanité, jointe à la majesté de sa personne, est comme le plomb de ce beau miroir sans tache, qui fait paraître avec plus d'éclat ses divines perfections, non-seulement aux yeux des mortels, qui ne l'eussent pu voir autrement, mais encore aux esprits bienheureux et immortels, qui le voient à découvert (4). Son humilité, dit l'abbé Gillibert sur les Cantiques, est comme le fard qui relève en quelque façon sa naturelle beauté en la cachant, et plus elle adoucit l'éclat de son divin visage, plus elle le rend agréa-

(1) Quòd omnipotens natura potuerit descendere ad humilitatem humanitatis, id potestatem magis ostendit quàm magna, et quæ naturam superant, miracula. *S. Greg. Nyss. orat. catechet.*

(2) Hoc omnem superat admirationem.

(3) Candor est enim lucis æternæ et speculum Dei majestatis. *Sap.* 7.

(4) Divinitas in luto tanquàm imago in speculo refulget, et lutum in Deum solidatum est. *Franconius, de gratiâ Dei, tom.* 2.

ble (1). Cette condescendance qui l'a porté à se revêtir de notre chair, semble avoir accru le lustre de sa suprême grandeur, en lui donnant moins de jour; moins elle paraît, plus elle plaît; car, comment est-ce qu'on pourrait voir, sans un surcroît de joie et de plaisir, la sublimité humiliée, l'immensité anéantie, la Divinité alliée à la chair? qu'y a-t-il de plus beau que cette variété, de plus ravissant que ce mélange de couleurs si agréablement nuées, de plus charmant que ce merveilleux accord de Dieu et de l'homme, du tout et du néant dans une même personne?

### IV. CONSIDÉRATION.

*En qualité de serviteur de Dieu par excellence.*

En quatrième lieu, c'est la gloire de Jésus-Christ d'être serviteur de Dieu par excellence, et, en cette qualité, de procurer son honneur, et de s'efforcer de lui plaire. Vous êtes mon serviteur d'une manière toute particulière (2), vous n'êtes pas d'une condition vile comme les autres; votre condition est noble, elle est divine, et la servitude que vous m'avez vouée en me donnant sur vous la qualité de maître absolu, me laisse encore celle de père, et ne vous ôte pas celle de fils. Voilà ce qui relève la gloire de mon souverain domaine et le miracle de votre obéissance, vu qu'il est également merveilleux qu'un Dieu puisse être mon serviteur, et que je puisse être le maître d'un Dieu. Or il ne serait pas bon serviteur, s'il n'était humble; et s'il n'é-

(1) Gloriosus planè in illo splendore gloriæ et paternæ figurâ substantiæ, sed superaddito nostræ quodam velut fuco naturæ, et colore inducto, dùm sublucet, plùs placet. Dignatio hæc ipsa, quâ voluit incarnari, quemdam videtur attulisse decorem dignitati majestatis. Quomodò enim non plùs placebit humiliata sublimitas, exinanita immensitas, et divinitas incarnata? istâ varietate quid pulchrius? *Gillibert. in Cant. serm.* 21.

(2) Servus meus es tu, Israel, quia in te gloriabor. *Is.* 49. 4.

tait humble et s'il n'était soumis aux volontés de son Père, il ne lui serait pas agréable. L'orgueilleux ne sait ce que c'est que d'obéir, il veut toujours commander; il n'est donc pas propre à servir. Il s'élève, dit saint Bernard, au-dessus de Dieu même; Dieu veut que sa volonté s'accomplisse, et l'orgueilleux veut que la sienne soit faite. Voilà comme il s'égale à Dieu; mais voyez comme il s'élève au-dessus. Dieu se contente que sa volonté soit faite dans les choses qui sont conformes à la raison; et le superbe veut que sa volonté soit faite sans exception, bonne ou mauvaise, juste ou injuste, raisonnable ou déraisonnable. Voilà pourquoi Dieu ne peut le souffrir; il ne reçoit à son service que des esprits humbles et soumis, et, par conséquent, Jésus-Christ tenant le premier rang entre ses serviteurs, il était bienséant qu'il fût le plus humble de tous, comme il était le plus considérable, et qu'il dévouât son cœur à l'humilité, comme il avait consacré sa vie au service de son Père (1).

### V. CONSIDÉRATION.

*En qualité de Fils de la bienheureuse Vierge.*

Enfin c'est la gloire de Jésus-Christ d'être, non-seulement serviteur de Dieu par une prérogative particulière, mais encore fils de sa servante : *O Seigneur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante* (2) ! La bienheureuse Vierge le conçut en la maison de son maître.

(1) Omnis superbus extollitur suprà Deum. Vult enim Deus fieri voluntatem suam, et superbus vult fieri suam. Jam videtur æqualitas, sed attende malè congruam proportionem : Deus quidem in his tantùm quæ ratio approbat suam vult fieri voluntatem ; superbus verò, et cum ratione, et contrà rationem. Vides quoniam altitudo est, et non illùc perveniunt fluenta gratiæ. *S. Bernard. serm. 4. in Vigil. Nat.*

(2) O Domine, quia ego servus tuus sum, et filius ancillæ tuæ.

*La terre appartient au Seigneur dans toute sa plénitude* (1); et elle le conçut en vertu de ces paroles : *Voici la servante du Seigneur* (2) : si bien que l'humilité lui est comme naturelle, et quand il ne l'aimerait pas par vertu, il l'aimerait, pour ainsi dire, par les inclinations que lui donne sa naissance. Car les enfants suivent d'ordinaire les inclinations de leur mère (3); et même nous savons que les mères impriment quelquefois, sur le corps de leurs enfants, la figure des objets qui frappent plus fortement leur esprit au point de la conception, d'où vient que la couleur des baguettes que Jacob avait diversifiées, passait de l'imagination des brebis sur la peau des agneaux, ainsi que l'Écriture sainte l'enseigne. Or je demande quelle fut la plus forte pensée qui saisit l'esprit de la bienheureuse Vierge au point de l'incarnation? ne fut-ce pas celle de l'humilité ? en même temps que le ciel la reconnaît pour sa souveraine maîtresse, elle se resserre toute dans son néant, son esprit s'emplit des images de sa bassesse, sa volonté choisit l'abjection, son imagination en reçoit l'impression, ses paroles mêmes s'en ressentent : *Voici la servante du Seigneur* (4). Pourquoi donc ne dirai-je pas que l'inclination de la mère passe jusqu'au fils, et que Jésus suit en cela les affections de Marie? Je me trompe, il ne la suit pas, il la prévient; il n'est pas seulement la copie, il est l'original de l'humilité, qu'il inspire lui-même au cœur de sa mère, pour la faire passer par sympathie dans le sien, et pour être tout ensemble et le fils et le père, le maître et le disciple, l'auteur et l'imitateur de cette admirable vertu. C'est la troisième raison qui l'a obligé à chérir l'humilité avec une tendresse de fils, comme celle à qui il devait sa naissance temporelle, ainsi que nous verrons dans le suivant Entretien.

(1) Domini est terra et plenitudo ejus. *Ps.* 23. 1.
(2) Ecce ancilla Domini. *Luc.* 1. 38.
(3) Filii matrizant.
(4) Ecce ancilla Domini.

## ENTRETIEN

### POUR LE JEUDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Pourquoi le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.

#### TROISIÈME RAISON.

#### I. CONSIDÉRATION.

Saint Ambroise dit que le Fils de Dieu est le père de l'humilité : Le principe de l'humilité, c'est Jésus-Christ, qui, étant égal à la majesté de son Père, a pris la forme d'un esclave (1). Rupert en apporte la raison, parce qu'encore que plusieurs saints aient excellé en humilité avant qu'il vînt au monde, néanmoins il n'y en a pas un à qui il ne l'ait inspirée, non pas même la bienheureuse Vierge, qu'il a voulu rendre la plus humble de toutes les créatures, afin qu'elle lui fût plus semblable que les autres, et par suite plus digne d'être sa mère. De sorte que si Abraham fut humble, si David fut amoureux de cette vertu, si les saints patriarches la pratiquèrent, si la bienheureuse Vierge les surpassa tous en humilité, c'est que le Verbe, qui devait s'humilier jusqu'à la poussière et au néant dans son incarnation, la leur avait enseignée (2). Suivant cette pensée, nous

(1) Principium humilitatis Christus, qui formam servi accepit, cùm Patrem Deum majestate virtutis æquaret. *S. Ambr. l. 3. de fid. c. 4.*

(2) Jam intùs docuerat eos Deus invisibilis, qui ex eis nasciturus erat homo visibilis, mitis et humilis, similemque sibi matrem præparaverat, quæ veraciter diceret : Respexit humilitatem ancillæ suæ. *Rupert. l. 1. de glorià et honore Filii hominis.*

pouvons dire que le Fils de Dieu aime l'humilité comme un père aime sa fille unique, et qu'il prend plaisir de l'inspirer aux saints, de la produire dans leurs cœurs, et de l'y entretenir avec beaucoup de soin. De là vient qu'il leur laisse toujours quelque marque de leur faiblesse, comme à Moïse la main lépreuse, la crainte de Jézabel à Élie, et l'aiguillon de la chair à saint Paul : afin de les contenir dans le respect, dans la soumission, et dans la dépendance qu'ils ont de Dieu. De là vient encore qu'il a coutume de conduire les saints qui sont d'une race illustre, comme saint Louis, par les abaissements, pour faire mourir en eux le faste et l'orgueil du siècle qui naît avec les grands, au lieu qu'il élève ceux qui sont nés de bas lieu, et les rend illustres par les merveilles qu'il opère en eux, comme sainte Geneviève, saint François de Paule, saint Isidore et plusieurs autres, dont nous n'aurions jamais connu la vertu, s'il ne les eût relevés par des grâces et des faveurs miraculeuses. Quelquefois il retire son secours extraordinaire, et leur soustrait ses lumières, ses consolations, et ce pouvoir extraordinaire dont il les avait revêtus, de peur qu'ils n'entrent en quelque vaine complaisance d'eux-mêmes, comme il arriva aux apôtres, qui ne purent délivrer un possédé, de peur que l'opération des miracles ne leur donnât de l'orgueil, dit saint Augustin (1). Quelquefois il permet qu'ils soient persécutés des hommes et calomniés à tort, comme saint Pierre le martyr, afin de leur faire acheter l'humilité au prix des opprobres et des humiliations, qui sont les plus communes et les plus sévères voies pour y arriver. D'autres fois il permet qu'ils soient persécutés des démons, comme ce saint solitaire qui, pour se délivrer des piéges de la vanité, demanda à Dieu d'être possédé pour quelque temps, afin de s'anéantir dans cette confusion, et faire, d'un ennemi superbe, le gardien de

(1) Ne miraculis faciendis extollerentur in superbiam. *S. Aug. l.* 1. *Quæst. Evang. c.* 22.

son humilité. Quelquefois même il permet qu'ils tombent dans le péché, comme David, qui est la plus grande humiliation qui puisse être pour un homme qui a été long-temps dans la faveur de son Dieu. Il est vrai qu'elle est rare dans les saints, mais elle suffit pour nous montrer combien Dieu est ennemi de la présomption, puisque, pour la punir, il use d'un châtiment si sévère. Et plût à Dieu que nous puissions profiter de ces exemples, nous qui sommes si fragiles, et tirer de nos chutes si fréquentes, autant d'humilité que les saints en ont tiré de leurs vertus (1). Mais si le Verbe incarné est le Père de l'humilité, parce qu'il la produit dans le cœur des justes, il en est aussi le Fils, et il l'aime dans cette vue comme celle qui lui a donné une triple naissance: la première, à la vie mortelle dans son incarnation; la seconde, à la vie glorieuse dans sa résurrection; la troisième, à la vie de grâce dans les âmes, soit par la pénitence, ou par la participation des divins mystères.

### II. CONSIDÉRATION.

Premièrement, il est le Fils de l'humilité, parce qu'elle lui a donné une vie passible et mortelle dans l'Incarnation. C'est par l'humilité qu'il s'est enfermé dans le sein de la bienheureuse Vierge; c'est par l'humilité qu'il en est sorti, pour entrer dans l'étable de Bethléem, et de là dans toutes sortes d'opprobres et de mépris: c'est par l'humilité qu'il est descendu du ciel, soit parce que la fin de son incarnation a été de réparer l'honneur de son Père, et de lui procurer une gloire digne de son infinie grandeur, en s'abaissant sous lui, et lui rendant une soumission infinie; soit parce que l'humilité de sa bienheureuse Mère a été un des motifs qui l'a obligé de hâter sa venue. Ce qui a donné sujet à saint

(1) Utinam nos illam haberemus humilitatem in peccatis nostris, quam verè sancti habuerunt in virtutibus suis. *Guerricus Abb. serm.* 1. *de purif. B. V.*

Augustin de dire que l'humilité de Marie est la porte du ciel et l'échelle du paradis, par où le Fils de Dieu est descendu sur la terre, d'autant qu'elle l'a attiré par ses humbles prières, et par ses désirs pleins de révérence et d'anéantissements (1). C'est par l'humilité qu'il s'est enfermé dans le sein de sa Mère, parce que, comme dit Albert-le-Grand, la bienheureuse Vierge mérita de le concevoir non-seulement par sa virginité, mais beaucoup plus par son humilité (2). Il est vrai, dit saint Bernard, que sa pureté virginale la rendit très-agréable au Verbe divin, mais ce fut par son humilité qu'elle le conçut (3). Elle lui plut sans doute lorsqu'elle dit ces paroles, qui témoignent le soin qu'elle avait de sa virginité : *Comment cela peut-il se faire, vu que je suis vierge?* Mais elle le conçut effectivement en vertu de celles-ci : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* O que la force de l'humilité es grande, puisqu'elle fait si facilement incliner la majesté de Dieu (4)! C'est par cette humilité qu'il voulut naître dans une étable, et qu'il choisit l'abjection pour compagne inséparable de sa vie mortelle. Il est vrai qu'il vint au monde comme une fleur qui l'embauma de l'odeur de ses vertus, mais la racine de cette fleur était l'humilité (5). Il sortira une fleur de sa racine, c'est-à-dire de sa profonde humilité, comme l'explique Albert-le-Grand (6). Depuis le moment de sa naissance, il fit

(1) O verè gloriosa Mariæ humilitas, quæ porta paradisi efficitur : facta est certè humilitas Mariæ scala cœlestis, per quam descendit Deus ad terras. *S. Aug. serm.* 55. *de sanctis.*

(2) Maria non tantùm pro eo quòd erat mundissima, sed potiùs pro eo quòd erat humillima, meruit concipere Filium Dei. *Albert. Magn. serm.* 6. *de Nat. Domini.*

(3) Et si placuit ex virginitate, de humilitate tamen concepit. *S. Bernard. homil.* 1. *super* Missus est.

(4) Magna humilitatis virtus, cui etiam deitatis majestas tàm facilè se inclinat. *S. Bern. serm.* 43. *in Cant.*

(5) Et flos de radice ejus ascendet.

(6) In radice humilitas cordis intelligitur. *Albert. Magn. serm.* 56. *de B. Mariâ.*

toujours paraître la pente qu'il avait à cette vertu. Jamais il ne se soucia des honneurs du monde; au contraire, il les méprisa toujours constamment, il voulut servir, et non pas être servi; il conversa familièrement avec les pauvres, que l'œil des superbes ne daigne pas regarder; et quand on voulut le faire roi, il prit la fuite et se cacha. On ne remarqua jamais en lui qu'une inclination toute particulière à l'humilité, qui lui était comme naturelle, et essentielle à son état, le Verbe incarné n'étant autre chose qu'un Dieu humilié et anéanti pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes.

### III. CONSIDÉRATION.

Secondement il est le fils de l'humilité, parce qu'elle lui a donné une vie glorieuse dans sa Résurrection. Car encore que la vie de gloire fût due à son corps dès le moment de sa conception à raison de l'union hypostatique, et qu'il l'eût encore acquise par le mérite de ses autres vertus, néanmoins il a voulu qu'elle fût le prix de son humilité. L'humilité, dit saint Augustin, est le mérite de la gloire, et la gloire est le prix de l'humilité (1). *Il s'est humilié* (2), selon l'Apôtre, jusqu'à l'opprobre de la croix : voilà le mérite de l'humilité : *C'est pourquoi Dieu l'a exalté* (3), et lui a donné un nom qui est par-dessus tout autre nom, voilà sa récompense. Considérez ceci, dit saint Ambroise (4) : le dessein de l'Apôtre n'est pas de prouver le pouvoir de Jésus-Christ,

(1) Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium. *S. Aug.*

(2) Humiliavit semetipsum. *Philipp.* 2.

(3) Propter quod et Deus exaltavit illum. *Ibid.*

(4) Considera, homo, quid legas. Non laboravit Apostolus potentiam Christi probare, sed obedientiam prædicare, sed demonstrare quanta sit humilitatis gratia, quantus ejus profectus. Si simplicibus accipias auribus, et Christum exaltavit. *S. Ambr. serm.* 14. *in Ps.* 118.— Si putas quòd Christo profuit humilitas sua, cui

mais de louer son humilité. Si vous prenez bonnement mes paroles, je dis que l'humilité a exalté Jésus-Christ. Si elle lui a été avantageuse, à qui ne le sera-t-elle pas? si elle l'a exalté, à qui ne donnera-t-elle pas du relief et de l'éclat? J'ose dire qu'il eût perdu tout le fruit de ses ouvrages et tout le bien qu'il avait fait aux hommes, si l'humilité n'en eût réparé la perte. Par elle il nous a racheté, par elle il nous a reconquis, par elle j'ai reconnu celui que je ne connaissais pas, j'ai reçu celui que j'ignorais; et, par un heureux changement, je confesse aujourd'hui celui que je désavouais, je fléchis les genoux, et j'adore celui que je fuyais. Voilà le prix de l'humilité, dit saint Hilaire, voilà sa récompense; celui qui était dans la forme d'un Dieu, et qui avait pris la forme de serviteur, demeurant dans la forme d'un Dieu, a été reconnu et adoré dans la gloire de son Père, et a reçu les hommages du ciel, de la terre, et des enfers (1). Il ne pouvait pas croître ni monter en demeurant simplement dans la forme d'un Dieu, parce qu'il n'y a rien au-dessus; il a trouvé le moyen de croître, en descendant sur la terre pour prendre notre chair, et pour souffrir et mourir, afin de nous délivrer de la mort, dit saint Bernard. Allez, faites le même, et si vous voulez être grand comme lui, apprenez à vous humilier comme lui (2).

ergò non proderit? Si illum exaltavit, quem non augebit? *Ibidem.*— Audeo dicere, operationis suæ manus amiserat, nisi humilitas recepisset. Itaque nos quidem redemit, sibi etiam acquisivit. Suscepi quem nesciebam; agnovi quem non cognoscebam; confiteor quem negabam; ipse, genu flecto, ipsum adoro quem anteà fugiebam. *Ibid.*

(1) Humilitatis hoc præmium est, humilitatis hæc merces est, ut qui manens anteà in formâ Dei, esset deinceps forma servi effectus, manens in formâ Dei, effectus in formâ servi, confessione cœlestium, terrestrium et infernorum esse in Dei Patris gloriâ nosceretur. *S. Hilar. in Ps.* 118.

(2) Humiliatus sum usquequaque Christus, cùm per naturam divinitatis non haberet quò cresceret, vel ascenderet, quia ultrà

IV. CONSIDÉRATION.

En dernier lieu, il est fils de l'humilité, parce qu'elle lui donne une vie de grâce et d'amour dans les âmes, par le moyen de la pénitence et de la divine Eucharistie. Car, d'un côté, s'il n'était humble, il ne se donnerait pas à nous dans la communion, pour nous servir de viande et de breuvage (1). Qui l'a porté à nous conférer le bénéfice de son corps et de son sang? son humilité. S'il n'était humble, il ne nous permettrait pas de le prendre pour notre nourriture et pour notre breuvage. D'ailleurs, s'il ne trouvait dans les pécheurs un cœur humilié, il n'y rentrerait jamais par la pénitence pour y reprendre une vie nouvelle. Car l'humilité, comme disait sainte Catherine de Bologne, est l'aurore de notre conversion, qui bannit les ténèbres du péché, et ramène dans nos âmes le jour de la grâce. Si bien que comme l'aurore est la mère et la fille du soleil, qui précède ce bel astre et qui en procède, de même l'humilité naît de l'inspiration de Jésus-Christ, et le fait naître tout ensemble dans le cœur du pénitent. Car il n'y vit et n'y agit que par la grâce, et la grâce n'y entre que par l'entremise de l'humilité. Pourquoi? parce que, dit saint Bernard, c'est une fontaine d'eau vive, et l'eau des fontaines ne monte point (2). Elle coule par les vallées (3). C'est ce qu'on vous dit si souvent, que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. Car les fontaines ne montent point, ou,

Deum nihil est, per descensum quomodò cresceret invenit, veniens incarnari, pati, mori, ne moreremur. Vade et tu fac similiter. *S. Bern. serm.* 2. *de Ascens.*

(1) Undè commendavit corpus et sanguinem suum ? de humilitate suâ : nisi cùm esset humilis, nec manducaretur, nec biberetur. *S. Aug. in Ps.* 33.

(2) Utique quia fons est, et ascensum nescit. *S. Bern. homil.* 1. *in Vigil. Nativit.*

(3) Qui emittis fontes in convallibus.

si elles montent, elles ne montent qu'autant qu'elles descendent : humiliez-vous, vous monterez; abaissez-vous jusqu'au néant, vous monterez jusqu'à celui qui est tout en lui-même, et qui vous sera tout dans l'éternité, si vous n'êtes rien dans votre estime (1).

(1) Fons enim ad altiora non ascendit, quàm sit locus ejus undè procedit.

## ENTRETIEN

### POUR LE VENDREDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que l'esprit du Christianisme est un esprit d'humilité, sans lequel il est impossible de se sauver.*

Les apôtres, poussés d'un esprit de vanité, s'adressent au Fils de Dieu, et lui demandent qui d'entre eux est le plus grand dans le royaume des cieux (1). Notre Seigneur, pour guérir cette enflure d'esprit, fait venir un enfant qu'il met au milieu d'eux. Plusieurs disent que c'était saint Martial, évêque de Limoges; Métaphraste assure que c'était saint Ignace, martyr. Quoi qu'il en soit, il leur montre cet enfant, et leur dit ces belles paroles : Voyez-vous ce petit enfant; si vous ne devenez simples et humbles comme lui, si vous n'êtes par vertu ce qu'il est par l'innocence de son âge, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (2).

#### I. CONSIDÉRATION.

*Première raison prise du témoignage des Pères.*

De ces paroles les Pères tirent la nécessité de cette vertu, et conviennent tous en ce point, que sans elle il est impossible d'entrer dans le ciel. Saint Athanase l'appelle le grand remède du salut (3) : remède nécessaire pour toutes les plaies de l'âme, que le Fils de Dieu nous recommande en mêmes termes que les trois plus

(1) Quis, putas, major est in regno cœlorum ? *Matth.* 18.

(2) Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

(3) Ingens remedium salutis. *S. Athanas. orat. de Virgin.*

nécessaires sacrements de l'Église. Sur quoi est fondée la nécessité du baptême ? sur ces paroles de Jésus-Christ : *Nul ne peut entrer au royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit* (1)? Sur quoi est fondée la nécessité de la pénitence ? sur ces paroles sorties de la bouche du même Sauveur : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ensemble* (2). Sur quoi est fondée la nécessité de la divine Eucharistie ? sur une expression pareille aux précédentes : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes* (3). Or, c'est ainsi que Jésus-Christ nous recommande l'humilité : il use des mêmes termes, il nous déclare l'obligation que nous y avons d'une manière semblable : *Si vous ne vous changez entièrement, et si vous ne devenez petits comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (4). Et c'est peut-être par cette raison que saint Léon appelle l'humilité de la croix, le Sacrement de notre salut, pour nous apprendre qu'elle n'est pas moins nécessaire que les sacrements mêmes. La croix de Jésus-Christ, qui a servi au salut des mortels, est notre sacrement et notre exemple (5); notre sacrement, parce que c'est le remède de tous les vices de l'âme ; notre exemple, parce que c'est le fondement de toutes les vertus, que nous devons solidement établir, à son imitation. L'humilité, dit saint Cyprien, a été de tout temps le fondement de la sainteté (6). L'orgueil de ces sublimes esprits qui ont

(1) Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, non potest introire in regnum} Dei. *Joan.* 3. 5.

(2) Nisi pœnitentiam egeritis, simul omnes peribitis.

(3) Nisi manducaveritis carnem Filii hominis... non habebitis vitam in vobis. *Joan.* 6. 54.

(4) Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth.* 18. 3.

(5) Crux Christi, quæ salvandis impensa est mortalibus, Sacramentum est et exemplum. *S. Bern.*

(6) Fundamentum sanctitatis semper fuit humilitas, nec in cœlo stare potuit superba sublimitas. *S. Cypr. de Nativit. Christi.*

signalé par leur chute la naissance du monde, n'a pu demeurer dans le ciel; le ciel ne les a pu souffrir. On parvient au royaume par l'humilité, dit saint Ambroise, on pénètre par sa simplicité jusque dans le ciel. Par conséquent quiconque veut arriver jusqu'au faîte de la Divinité, doit s'abîmer, premièrement, jusqu'au centre de l'humilité (1). Voilà le vrai chemin du ciel, dit saint Bernard, il n'y en a point d'autre : qui veut aller par une autre route, tombe plutôt qu'il ne monte. Il n'y a que l'humilité qui nous élève, et il n'y a qu'elle qui nous conduit à la vie (2). C'est le chemin raccourci, que notre Seigneur nous a montré; on ne le peut quitter sans s'égarer, et courir risque de se perdre. Dieu, qui est la béatitude active et passive, qui fait les bienheureux par miséricorde, et qui l'est par son essence, nous a montré un chemin raccourci pour participer à sa divine nature en prenant lui-même part à notre bassesse et à notre infirmité (3). C'est pourquoi saint Grégoire dit que l'humilité est le plus visible caractère de la prédestination, comme l'orgueil est la plus évidente marque de la réprobation (4). Ce que saint Odon a presque redit en mêmes termes : le plus manifeste signe des réprouvés, c'est l'orgueil; et des élus, au contraire, l'humilité (5). Seigneur, vous sauverez les humbles, et

(1) Humilitate pervenitur ad regnum, simplicitate penetratur ad cœlum. Quisquis ergò cupit divinitatis tenere fastigia, humilitatis ima sectetur. *S. Ambr. serm.* 11.

(2) Hæc est via, et non est alia præter ipsam : qui aliter vadit, cadit potiùs quàm ascendit, quia sola est humilitas, quæ exaltat; sola quæ ducit ad vitam. *S. Bern. serm. de Ascens. Dom.*

(3) Beatus ac beatificus Deus, particeps humilitatis nostræ compendium præbuit participandæ divinitatis suæ. *S. Aug. l.* 9. *de C. D. c.* 15.

(4) Evidentissimum reproborum signum est superbia, et contrà humilitas electorum.

(5) Manifestissimum signum reproborum superbia est, et è contrà humilitas electorum. *S. Odo Cluniacens. l. coll.* 2.

vous humilierez les superbes (1). Vous n'avez garde de leur ouvrir le paradis, vous en avez chassé le premier des anges à cause de son orgueil : les hommes qui lui ressemblent, ne doivent pas espérer d'y être admis. L'orgueil a déjà une fois jeté le trouble dans ce royaume, il en a ébranlé les murailles, il en a même renversé une partie considérable ; y a-t-il apparence qu'il doive y être désormais reçu ? cette peste n'est-elle pas odieuse et abominable dans la cité céleste ? Tenez pour certain, mes frères, que celui qui n'a pas pardonné aux anges superbes, n'épargnera pas l'orgueil des hommes (2). Voilà quel est le sentiment des Pères, qui nous assurent, d'un commun consentement, que l'humilité est nécessaire au salut. Voyons les raisons qu'ils apportent pour établir leur sentiment.

### II. CONSIDÉRATION.

*Seconde raison prise de l'esprit du Christianisme.*

La béatitude est la tour évangélique que nous devons bâtir durant le cours de cette vie, ce qui ne peut se faire sans de grands frais, de grandes dépenses et de grands préparatifs. Or, c'est l'humilité qui en fait tous les frais, et Jésus-Christ, le roi des humbles, qui en conduit l'édifice. On bâtit deux villes dès la naissance du monde : celui qui bâtit la première, c'est Jésus-Christ ; celui qui bâtit la seconde, c'est le diable : celui qui bâtit la première, c'est le roi des humbles ; celui qui bâtit la seconde, c'est le roi des superbes : l'une

(1) Populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis. *Psal.* 17.

(2) Semel turbavit superbia regnum illud, concussit muros, et prostravit ex parte, et parte non modicâ. Quid ergò facilè ne deinceps admittenda videtur ? Numquam non odit civitas illa, et vehementer ejusmodi pestem abominatur ? Certi estote, fratres, eum qui superbis non pepercit angelis, nec hominibus parciturum. *S. Bern. serm.* 2. *de verb. Is.*

s'abaisse pour s'élever, l'autre s'élève pour tomber : ceux qui sont engagés dans la première, montent de la bassesse à la grandeur ; ceux qui sont engagés dans la seconde, se précipitent de la grandeur dans la bassesse : la première est d'une structure régulière, qui a ses fondements en terre, et s'élève dans le ciel ; l'autre, tout-à-fait monstrueuse, a ses fondements en l'air, et s'enfonce jusque dans l'abîme (1). Mais si le Fils de Dieu est l'architecte qui conduit l'édifice du salut, je dis que c'est l'humilité qui en fait toutes les dépenses. L'humilité fournit tous les frais qui sont nécessaires pour bâtir la tour évangélique, dit l'abbé Gilbert sur les Cantiques (2). Et de vrai, vous m'avouerez qu'à moins que d'avoir une profonde humilité, il est impossible de s'acquitter de tous les devoirs du christianisme, et d'en posséder l'esprit.

L'esprit du christianisme est un esprit de pénitence et de mortification continuelle (3). Saint Thomas dit que la vie religieuse, où l'esprit du christianisme se conserve dans sa pureté, est une profession de pénitence par état ; saint Jérome assure que l'emploi d'un religieux est de pleurer ses péchés, s'il est infirme, et ceux du monde, s'il est parfait (4). Saint Bonaventure appelle l'état religieux la prison de la Pénitence (5) : prison perpetuelle, dont il ne faut sortir que par la mort. La raison est parce que notre vie, n'étant qu'une

(1) Duæ civitates à mundi initio construuntur : unam ædificat Christus, alteram diabolus ; unam ædificat humilis, aliam superbus ; una humiliatur, ut feliciter surgat ; alia erigitur, ut infeliciter cadat ; in fabricâ Christi qui ædificant, de imis levantur ad summa ; in fabricâ verò diaboli, de summis ad ima præcipitantur. *Cæsarius Arelat. homil.* 28.

(2) Humilitas sumptus necessarios suppeditat ad ædificationem evangelicæ turris.

(3) Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.

(4) Qui vel se lugeat, infirmus ; vel mundum, perfectus.

(5) Carcerem pœnitentiæ.

suite continuelle d'offenses, elle ne devrait être aussi qu'une continuelle pénitence. Malheur à nous, disait un saint abbé, si nous négligeons de faire une sérieuse pénitence en cette vie, puisque nous ne sommes entrés dans la religion que pour la faire toujours (1)! Or, il est impossible de conserver l'esprit de pénitence dans une âme superbe et orgueilleuse, parce que l'humilité et la pénitence sont filles d'une même mère, qui est la connaissance de nos péchés. Je sais bien ce que dit saint Remy d'Auxerre, que l'humilité est fille de la grandeur de Dieu, parce qu'elle naît de la connaissance de ses perfections infinies, à cause de quoi elle est comparée à la pierre de Daniel, qui, tombant du haut d'un rocher aux pieds de la statue de Nabuchodonosor, la renversa et la mit en poussière; car il n'y a rien de plus puissant pour anéantir notre orgueil, que la grandeur et la majesté incompréhensible de Dieu. C'est ce qui chassa l'esprit d'orgueil dans les abîmes. *Qui est comme Dieu* (2)? Que suis-je, en comparaison de tous les hommes? Que suis-je, en comparaison des anges? Que suis-je, en comparaison de Dieu? moins qu'un atome, moins qu'un grain de poussière; je ne suis rien, je suis moins que rien. Mais si elle est si noble du côté paternel, parce qu'elle a Dieu pour père, elle ne l'est pas tant du côté maternel, parce qu'elle a pour mère la fragilité d'une nature pécheresse : à cause de quoi elle est comparée à la pierre de David, qu'il prit dans le Jourdain pour terrasser Goliath, parce que celui qui est entré bien avant dans la connaissance de ses misères, a un grand avantage pour exterminer tous les vices, et les détruire par la pénitence. Car c'est l'humilité qui en facilite l'usage, et qui surmonte la difficulté qu'il y a à découvrir simplement l'état interieur de son âme, ce

(1) Væ nobis, fratres, si veram agere pœnitentiam in hâc vitâ neglexerimus; quam ut semper ageremus monachi facti sumus.

(2) Quis ut Deus?

que l'on a de plus caché, ce que l'enfant n'oserait dire à son père, ni l'ami à son plus intime ami. Un esprit superbe ne le fera jamais comme il faut. C'est l'humilité qui lui donne le pouvoir qu'elle a de lier le Tout-Puissant, d'arracher les foudres à la justice divine, de paraître avec assurance là où les anges tremblent (1); enfin c'est l'humilité qui lui donne le moyen de guérir toutes les plaies de notre âme. Je ne trouve point, dit saint Bernard, de remède plus propre à guérir les plaies de ma conscience, que les opprobres et la confusion qu'on souffre avec humilité (2).

D'ailleurs l'esprit du christianisme est un esprit de sainteté qui consiste dans la pratique des vertus. Or, qui n'a point d'humilité, ne peut pas persévérer longtemps dans l'exercice des vertus chrétiennes. Pardonner les injures comme l'Évangile nous l'ordonne, essuyer doucement un affront sans méditer la vengeance, et n'être pas humble, chose impossible. Entretenir la charité et la paix, se rendre condescendant aux infirmités du prochain, et n'être pas humble, chose impossible. Vivre sous l'obéissance et la conduite d'un supérieur, ne lui tenir rien de caché, non pas même sa propre conscience, et n'être pas humble, chose impossible. Être fervent dans la prière, fréquenter les sacrements, faire profession ouverte de la crainte de Dieu, et n'être pas humble, chose impossible (3). Otez les premiers principes, vous renversez toutes les sciences; ôtez l'hu-

(1) O lacryma humilis! tua est potentia, tuum est regnum, tribunal judicis non vereris; quandoque sententiam rapis etiam ab ore judicis, audes ubi timet Angelus. *Abbas Cellens. c.* 12.

(2) Ego plagis conscientiæ meæ nullum judico accommodatius medicamentum probris et contumeliis. *S. Bern. ep.* 380.

(3) Quod igitur caput virtutis? humilitas. Quapropter ab ipsâ incipit Christus: Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum, etc. *S. Chrysostom. homil.* 48. *in Matth.*—Humilitas tutissimus est omnium virtutum thesaurus. *D. Basil. c.* 17. *constitut. Monast.*— Pretiosissimus fundus virtutis est, bonus fundus humilitas, in quâ omne ædificium spirituale constructum crescit in tem-

milité, vous ruinez toutes les vertus. C'est le premier principe de la morale chrétienne; c'est par là que le Fils de Dieu a commencé l'Évangile : *Bienheureux les pauvres d'esprit* (1). C'est par là qu'il est entré dans le monde, c'est par là que nous devons entrer dans les voies de Dieu. L'humilité est aux vertus ce que la tête est aux membres du corps, dit saint Ambroise; elle les entretient, elle les fomente, elle leur donne la conduite, le mouvement et la vie (2). C'est pourquoi saint Dorothée dit que les vertus s'enfuyant et se dérobant un jour de la maison des grands, qui ne vivent presque tous que de vanité, après avoir long-temps cherché une retraite, se logèrent enfin dans une petite cabane dont tous les domestiques s'accusaient sans cesse et se plaignaient de leurs défauts. D'où il conclut que, quand nous voyons un chrétien qui est véritablement humble, nous pouvons dire qu'il est véritablement saint. Mais s'il aime l'honneur, s'il veut être estimé, s'il cherche dans la maison d'humilité une vaine estime, un misérable point d'honneur (3), on peut croire, sans lui faire tort, qu'il a peu de vertu. N'estimez rien de plus excellent ni de plus aimable que l'humilité : car c'est elle particulièrement qui conserve toutes les vertus, et qui en est la gardienne. Il n'y a rien qui nous rende plus agréables à Dieu et aux hommes, que d'être par mérite au-dessus des autres, et au-dessous de tous, par humilité (4).

Enfin l'esprit du christianisme ne subsiste que par la

plum sanctum Domino. *S. Bern. l. de Consider. ad Eugenium.*

(1) Beati pauperes spiritu.

(2) Humilitas virtutum omnium caput est, quæ totum velut quoddam nostrorum actuum fovet corpus.

(3) Si miseræ existimationi, quod pudendum est! in domo humilitatis studet. *Apud S. Hier. ep.* 14. *ad Celantiam, quæ tribuitur S. Paulino.*

(4) Nihil habeas humilitate præstantius, nihil amabilius. Hæc est enim præcipua conservatrix, et quasi custos quædam virtutum omnium : nihilque est quod nos ità et hominibus gratos et Deo faciat, quàm si vitæ merito magni, humilitate infimi simus.

grâce, que le Fils de Dieu a rapportée au monde comme le péché du premier homme l'avait bannie. Or le premier homme l'avait perdue par orgueil, et le Fils de Dieu l'a réparée par l'humilité : il faut donc l'imiter en ce point, et nous faire petits comme lui, si nous voulons jouir du bien qu'il nous a mérité. En effet s'il y a des grâces dans le trésor de la miséricorde de Dieu, j'ose dire qu'elles sont pour les humbles. Si la grâce est un présent du ciel, l'humilité est la main qui le reçoit, et, comme dit Tertullien, le meilleur moyen de gagner le cœur de Dieu, qui nous la donne par bonté, est de nous soumettre à lui, et de nous assujétir à son vouloir (1). Si la grâce est une source d'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle, l'humilité est le vaisseau avec lequel on y puise, et comme le vaisseau ne s'emplit qu'en le baissant vers la fontaine, ainsi l'âme ne s'emplit de Dieu qu'en se baissant vers son néant (2). Si la grâce est un trésor caché, l'humilité est celle qui le découvre. Pour trouver un trésor, dit le vénérable Bède, il faut creuser bien avant dans les entrailles de la terre; et quiconque veut trouver le trésor de la grâce, il faut qu'il approfondisse son néant, et qu'il ne cesse de descendre toujours plus bas jusqu'à ce qu'il ait trouvé la veine d'or, c'est-à-dire la vérité (3). C'est pourquoi saint Basile de Séleucie (4) dit que le grand secret pour accroître la grâce en nous, est de nous humilier, et qu'autant que nous

(1) Artificium promerendi obsequium est.

(2) Sicut de fonte terreno non potest quis bibere, nisi voluerit se inclinare, ità de fonte vivo Christi et Spiritûs Sancti fluvio nemo aquam vivam haurire poterit, nisi humiliter se inclinare voluerit. *Cæsarius Arelat. homil.* 34.

(3) Fossam in se humilitatis faciat, nec quiescat aliquandò, priusquàm se venam veritatis invenisse cognoscat. *Prov.* 2.

(4) Quantò fastum comprimit, tantò gratiam attrahit, modus amplificandæ gratiæ est humilitatis vis. *S. Basil. Seleuc. orat.* 28.

sommes fidèles à rabattre notre faste et notre orgueil, autant nous attirons sur nous les faveurs et les dons du ciel. Ce qui a donné sujet à saint Bernardin de dire que l'humilité attire la grâce, comme l'aimant attire le fer (1). Il y a une admirable sympathie entre l'humilité et la grâce : l'humilité attire la grâce, la grâce attire l'humilité; l'humilité nous rend agréables à Dieu, la grâce de Dieu nous humilie; l'humble cherche la grâce, la grâce cherche les humbles ; et, si elle n'en trouve point, elle les fait.

### III. CONSIDÉRATION.

*Troisième raison prise de la grâce de Jésus-Christ, qui est une grâce d'humiliation.*

Cette pensée me donne ouverture à une autre raison prise de la grâce de Jésus-Christ, qui est une grâce d'abaissement et d'humiliation, soit que je la considère dans son principe, ou dans sa fin, ou dans ses effets. Si je la considère dans son principe, Jésus-Christ est le Fils de l'humilité, sur lequel tous les prédestinés se doivent former, comme les enfants adoptifs sur le vrai fils qui a daigné les reconnaître pour ses frères; il faut donc qu'ils aient l'humilité pour mère. Si je la considère dans ses effets, ils tendent tous à l'humiliation de l'homme et à la gloire de Dieu. La première chose que doit faire la grâce dans une âme, le premier usage de son entendement, de sa volonté, de toutes ses puissances, est de les anéantir devant la majesté suprême du créateur, en signe de quoi les victimes qu'on lui offrait anciennement étaient détruites, pour montrer que la créature devant lui doit se tenir comme un néant, qui ne peut subsister ni agir sans son assistance particulière. D'où vient que l'humilité n'est pas moins nécessaire de la part de l'homme pour l'exercice des

(1) Velut magnes attrahit ferrum; sic humilitas gratiam ad se trahit.

bonnes œuvres, que la grâce de la part de Dieu. Il faut qu'elle les précède, qu'elle les accompagne et qu'elle les suive, autrement elles périssent. C'est ce que saint Augustin a voulu dire par ces paroles considérables : Si l'humilité ne précède tout ce que nous faisons de bien, si elle ne l'accompagne, si elle ne le fait; si elle ne nous sert continuellement de miroir, pour nous connaître; d'appui, pour nous soutenir; de poids, pour nous réprimer, l'orgueil nous ravira des mains le mérite de toutes nos actions par une vaine complaisance. Car les autres vices ne sont à craindre que lorsque nous péchons, mais il faut craindre l'orgueil jusque dans les bonnes œuvres, de peur que nous ne perdions le fruit des œuvres les plus louables, par le désir déréglé des louanges (1). Pour ce qui regarde la fin de la grâce, qui n'est autre que la gloire, il est certain qu'on n'y peut parvenir que par le moyen de l'humilité. Toutes choses vont à leur centre par des principes convenables, que la nature leur donne, comme des ailes pour y voler. Le feu porte sa pointe pyramidale vers le ciel. Quel est le principe de son mouvement? sa légèreté naturelle. La pierre descend vers le centre de la terre. Qui lui donne ce mouvement? la pesanteur de sa masse. Il faut dire la même chose de la grâce, elle nous imprime à tous le désir de la gloire. Notre centre, c'est la béatitude; nous allons tous à Dieu, comme nous en sommes tous sortis. Quel est le principal ressort du mouvement qui nous y porte? l'humilité. Nous montons jusqu'au plus haut des cieux par les pas de l'humilité, parce que Dieu fait gloire d'être seul

(1) Nisi humilitas omnia quæcumque benefacimus et præcesserit, et comitetur, et consecuta fuerit, et proposita quam intueamur, et apposita cui adhæreamus, et imposita quâ reprimamur, jam nobis de aliquo bono facto gaudentibus totum extorquet de manu superbia Vitia quippè cætera in peccatis, superbia verò etiam in rectè factis timenda est, ne illa quæ laudabiliter facta sunt, ipsius laudis cupiditate amittantur. *S. Aug. ep.* 56. *quæ est ad Dioscorum, post medium.*

véritablement grand; c'est pourquoi on s'approche de lui, non par la superbe, mais par l'humilité (1). J'ai vu, dit le Sauveur de nos âmes, tomber Satan du ciel comme la foudre (2). Qui l'a précipité? l'orgueil. Il n'y a point de vice qui nous éloigne tant de Dieu, que l'orgueil. Dieu dédaigne les superbes, et ne les regarde que de loin (3) : nous éloignant de Dieu, il nous éloigne de la vraie grandeur; nous éloignant de la grandeur, il nous jette dans la bassesse. Jugeons donc de l'humilité par son contraire, et apprenons, comme dit saint Augustin, à nous abaisser, pour nous approcher de Dieu (4). C'est le moyen de devenir grand, c'est le moyen de devenir heureux. Nous aimons tous la grandeur; mais l'échelle pour y monter, c'est l'humilité; c'est elle qui a fait de Moïse le Dieu de Pharaon, et qui fait encore aujourd'hui tous les grands saints du christianisme (5). Je dis plus, c'est elle qui fait la grandeur de Jésus-Christ. Il ne pouvait s'agrandir en montant, il a trouvé le moyen de croître en descendant (6). Suivez son exemple, si vous voulez devenir grand; suivez-le, si vous voulez devenir heureux; suivez l'humilité de Jésus-Christ, si vous voulez parvenir à l'éternité. Jésus-Christ, comme Dieu, est le pays où nous allons, et Jésus-Christ, en tant qu'homme, est le chemin par où nous allons. Nous allons à lui, nous allons après lui, que craignons-nous de faillir (7)? N'appréhendons

(1) Humilitatis quippè passibus ad cœli culmina conscenditur; quia Deus excelsus non superbiâ sed humilitate attingitur. *S. Aug. serm.* 213. *de tempore.*

(2) Per superbiam mirabilis angelorum creatura cecidit de cœlo : per humilitatem Dei fragilitas humanæ naturæ ascendit in cœlum. *S. Aug. ibid.*

(3) Alta à longè cognoscit.

(4) Discamus humilitatem, per quam Deo propinquare poterimus.

(5) Omnes delectat celsitudo, sed humilitas gradus est.

(6) Per descensum quomodò cresceret invenit. *S. Bern. serm.* 2. *de Ascens.*

(7) Ambula per Christi humilitatem, ut venias ad æternitatem

point de nous mettre sous la conduite de l'humilité, elle sait bien le chemin du ciel, elle y mène tous les saints, qui ne seraient pas en assurance avec toutes leurs vertus et leurs richesses spirituelles, si elle ne les conduisait elle-même. C'est la maîtresse de toutes les vertus, qui a droit de monter au ciel (1); les autres n'y vont qu'à la suite. Figurez-vous, dit saint Chrysostome (2), deux vaisseaux, qui vont tous deux au port de l'éternité, l'un du pharisien, et l'autre du publicain. Celui du publicain n'est chargé que de crimes, celui du pharisien est chargé d'aumônes, de jeûnes, de toutes sortes de bonnes œuvres. Qui des deux sera plus heureux dans son voyage? celui du pharisien fait naufrage, parce qu'il est conduit par la superbe; celui du publicain vient heureusement surgir au port, parce que c'est l'humilité qui le gouverne. Représentez-vous deux chariots qui courent dans une même lice : l'un est tiré par la vertu, mais elle est jointe à la superbe; l'autre est tiré par le vice, mais il est joint à l'humilité. Qui des deux emportera le prix de la course? Le premier demeurera honteusement en arrière, perdra la victoire, non par la faiblesse de la vertu, mais par la pesanteur de l'orgueil (3). Le second ira avec plus de vitesse, et sera victorieux : non que le péché soit plus léger, mais parce que l'humilité, qui lui est conjointe, est plus vigoureuse (4). L'humilité, par son excellence, surmonte la pesanteur

Deus Christus patria est, quò imus: homo Christus est via quâ imus, ad illum imus, per illum imus, quid timemus ne erremus. *S. Aug.*

(1) Gloriosa virtutum domina humilitas, quæ in cœlum volare consuevit. *Rupert.*

(2) *S. Chrysost. homil.* 5. *de incomprehensibili Dei naturâ*, *tom.* 1.

(3) Non imbecillitate virtutis, sed superbiæ mole ac pondere. *Ibid.*

(4) Non peccati pernicitate, sed conjugatæ humilitatis facultate. *Ibid.*

de tous les vices, et les enlève, pour ainsi dire, dans le ciel; et la superbe, au contraire, abattra toutes les vertus par son énorme pesanteur, et les entraînera avec elle dans les abîmes. Pourquoi? Dieu le permet ainsi par un juste jugement, et, donnant sa grâce à l'humble pécheur, il délaisse le pharisien orgueilleux; afin de vous apprendre quel mal c'est que l'enflure de l'esprit, et vous en donner de la crainte (1). Voulez-vous voir quel bien c'est que l'humilité, et le grand mal que cause l'orgueil et la vanité? le pécheur l'emporte sur le juste, le publicain surmonte le pharisien, les paroles de celui-là sont plus considérées que les œuvres de celui-ci (2). Le publicain dit: Mon Dieu, *soyez propice et favorable à ce pauvre pécheur.* Le pharisien allègue ses bonnes œuvres. *Je jeûne,* dit-il, *deux fois la semaine, je donne la dîme de mes biens aux pauvres.* Le pharisien présente à Dieu des actions de vertu; le publicain n'a que des paroles de modestie et d'humilité, et néanmoins ces paroles ont plus de poids que les œuvres. Ce grand trésor du superbe pharisien est rejeté avec mépris, et l'extrême pauvreté du publicain est changée en richesses et en abondance. Cela vous montre quel mal c'est que l'orgueil (3), et avec quel soin vous le devez éviter.

(1) Ut dicas quantum malum sit animi tumor. *S. Chrysost. homil. 5. de incomprehensibili Dei naturâ, t.* 1.

(2) Vis dicam quantum bonum sit humilitas, et quantum malum arrogantia? peccator justum superavit, publicanus pharisæum; et verba factis potiora. *Ibid.*

(3) Ut discas quantum malum sit animi tumor?

## ENTRETIEN

### POUR LE SAMEDI DE LA DIXIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que l'esprit apostolique est un esprit d'humilité, et que sans cette vertu il est impossible de travailler utilement au salut des âmes.*

Si l'humilité est nécessaire à l'homme chrétien qui veut se sauver, elle l'est encore plus à l'homme apostolique, qui veut sauver les autres avec lui. L'homme apostolique est un homme envoyé du Fils de Dieu, comme le Fils est envoyé du Père : *Comme mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie* (1). A quel dessein? pour être son agent sur la terre, son organe, sa voix, pour porter ses volontés et ses pouvoirs, pour continuer sous lui l'office qu'il a fait de Sauveur et de Rédempteur, c'est-à-dire pour glorifier Dieu, pour sauver les âmes, et pour se sauver lui-même. Pour ces trois choses, la vanité est un empêchement essentiel; l'humilité, une disposition nécessaire.

#### I. CONSIDÉRATION.

*L'humilité est nécessaire à l'homme apostolique, pour procurer la gloire de Dieu.*

Elle est nécessaire avant toutes choses pour procurer la gloire de Dieu. Humiliez-vous par un saint mépris de vous-même, et vous verrez éclater en vous la gloire

(1) Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos. *Joan.* 6. 58.

de Dieu. En quelque lieu que l'humilité prenne naissance, elle fait naître la gloire de Dieu avec elle. Si vous avez cette vertu à cœur, si vous l'avez dans le cœur, Dieu se servira de vous pour manifester sa gloire (1), il vous remplira de la splendeur de ses divines perfections, vous serez comme l'ange de l'Apocalypse, qui parut dans le globe du soleil tout brillant de lumière, vous éclairerez toute la terre, et vous répandrez partout les rayons de son infinie grandeur. Car le Sage dit que Dieu est souverainement grand et puissant, voilà pourquoi il n'y a que les petits qui l'honorent, il se glorifie en eux, il se plaît à faire par eux de grandes choses (2). La raison est parce qu'ils lui sont plus soumis, ils sont plus à sa main, et par conséquent plus capables de recevoir l'impression de la vertu. Un esprit vain et présomptueux n'est pas un instrument propre à manier, il ne plie pas aisément, et ne peut pas recevoir le mouvement de la grâce, il n'est ni assez uni à son chef, ni assez soumis à ses volontés. La résistance que nous faisons à son esprit ne vient que de notre orgueil, qui est ennemi de la suggestion. D'où vient que saint Paul dit qu'un homme altier, qui abonde en son propre sens, n'a point de tête, c'est-à-dire, qu'il n'est point uni à Jésus-Christ, qui est le chef qui nous gouverne (3). Sur quoi saint Ambroise dit que l'homme vain et enflé de l'opinion de soi-même, n'a point de tête, c'est-à-dire, qu'il ne suit point l'humilité de Jésus-Christ, qui est descendu jusqu'à la croix, jus-

(1) Contemne teipsum et videbis gloriam Dei in temetipso. Nam ubicumque humilitas nascitur, ibi gloria oritur Deo. Si habes humilitatem in corde tuo, ostendet Deus gloriam in corde tuo. *S. Isaac, Presbyter. l. de contemptu mundi, c.* 13.

(2) Magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur. *Eccli.* 5. 21.

(3) Inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei, *Coloss.* 2. 12.

qu'au tombeau, jusqu'aux enfers (1). L'humilité est le sacré nœud, qui nous unit à Dieu par une sainte soumission, qui lui est très-agréable (2). L'humilité nous réunit à Dieu, elle nous assujettit à lui, voilà pourquoi les humbles lui sont si agréables; il les regarde, comme la bienheureuse Vierge, d'un œil de complaisance, parce qu'il en fait ce qu'il veut; il s'en sert sans crainte d'opposition, tantôt dans un office, tantôt dans un autre; ils n'apportent aucun empêchement à toutes les dispositions qu'il fait de leur personne, soit qu'il les mette dans l'éclat et dans l'estime, ou qu'il les tienne dans le mépris, soit qu'il les fasse pauvres ou riches, sains ou malades, selon qu'il juge plus expédient pour le bien de ses affaires, et pour l'intérêt de sa gloire. Ajoutez à cela qu'ils lui sont plus fidèles : ils lui renvoient tout l'honneur de leurs bonnes actions, sans en retenir un seul rayon, et après avoir fait des œuvres héroïques, au milieu des victoires et des triomphes parmi les applaudissements et les acclamations publiques, ils disent sincèrement, selon le conseil de Jésus-Christ : *Nous sommes des serviteurs inutiles* (3). C'est la main de Dieu qui a fait ces merveilles (4) : là où l'orgueilleux lui dérobe tout ce qu'il peut, ne maniant aucune affaire qui concerne son service, les mains nettes; mais recherchant partout sa propre estime, jusque dans les plus petites choses, au préjudice de la gloire de Dieu. Je suis jaloux de ma gloire, dit le Seigneur; je ne la donnerai à personne; et moi, dit le superbe, je la prendrai encore que vous ne me la donniez pas. Car il ne se tient pas au partage de l'ange, qui donne la gloire

(1) Inflatus caput non timet, id est, humilitatem Christi, qui descendit usque ad crucem, descendit usque ad inferos.

(2) Humilitas Deo nos reconciliat, Deo facit esse subjectos, Deo placet in nobis, sicut ait Virgo beata : Respexit humilitatem ancillæ suæ. *S. Bern. serm.* 4. *de Nat. Dom.*

(3) Servi inutiles sumus.

(4) Dextera Domini fecit virtutem.

à Dieu, et la paix aux hommes de bonne volonté (1), il veut l'honneur à quelque prix que ce soit, et, ne le pouvant avoir avec justice, il le dérobe ; et parce que tout larcin est honteux, il se cache autant qu'il peut, et se déguise ; mais il ne peut tromper Dieu, qui, voyant son mauvais cœur, le prive de la joie intérieure qu'il méprise, et de l'honneur même qu'il recherche avec une passion déréglée, pour le donner aux humbles, comme une récompense de leur fidélité. Ce qu'il fait d'autant plus volontiers, qu'ils ne sont pas seulement plus fidèles, mais encore plus généreux et plus zélés à son service. Car l'humilité et le zèle ont une merveilleuse sympathie, qui les fait croître par un secours réciproque. L'humilité entretient le zèle, le zèle entretient l'humilité. Le zèle nous humilie, et nous réduit en poussière ; l'humilité nous embrase et nous met en feu et en flammes. *Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois qu'un peu de cendre*, disait Abraham, voulant détourner la colère de Dieu, et sauver les habitants de Sodome (2). Voyez comme il s'abaisse et s'anéantit devant Dieu. D'où vient cette profonde humilité, qui le réduit en poussière? de l'excès de son amour, qui est un feu qui le consume, dit saint Laurent Justinien. Le feu réduit tout en cendre, la charité en fait de même ; elle consume ce grand patriarche, elle l'embrase, et lui fait dire dans le transport de son amour, qu'il n'est que de la cendre (3). Voilà comme le zèle humilie les saints. Voulez-vous voir comme l'humilité allume le feu de leur zèle? considérez le Fils de Dieu, qui est le plus humble de tous les saints ; l'Évangéliste remarque que son zèle le dévorait (4). Et le prophète Isaïe nous le

(1) Gloriam meam, Dominus ait, alteri non dabo. Et superbus : ego, inquit, mihi eam, etsi non dederis, usurpabo. Nec enim placet ei angelica distributio, dans gloriam Deo, pacem hominibus. *S. Bern. serm. 4. de Nat. Dom.*

(2) Loquar ad Dominum, cùm sim pulvis et cinis. *Genes.* 8.

(3) Ignis in pulverem redigit, illud idem facit charitas. Loquar ad Dominum, ait Abraham, cùm sim pulvis et cinis.

(4) Zelus domûs tuæ comedit me. *Is.* 62.

représente comme un flambeau allumé, qui se consume par l'ardeur de son amour. Je ne cesserai de prier pour Sion, et d'importuner le ciel pour ma chère Jérusalem, jusqu'à ce que le juste se lève comme l'aube du jour, et que le Sauveur paraisse comme un flambeau allumé (1). Dites-moi donc qui nourrit ce flambeau? qui entretient la flamme? qui le dévore? l'anéantissement de la crèche, l'ignominie de la croix, les opprobres de sa vie et de sa mort (2). La Synagogue, jalouse de l'amour qu'il portait à l'Église, voulut, comme dit saint Chrysologue, éteindre ce flambeau à force de mépris, jusqu'à le faire mourir d'une mort infâme (3). Mais l'opprobre de sa mort ne servit qu'à réveiller sa flamme. Il sortit du tombeau, comme un époux de son lit nuptial, avec un cœur plus embrasé d'amour que jamais, pour nous montrer que la charité ne meurt point, mais que la mort même la fait vivre; que les mépris la nourrissent, que les anéantissements la font croître, au lieu de l'étouffer. Considérez les saints, qui se sont humiliés à son exemple; voyez ces vingt-quatre vieillards prosternés aux pieds de l'Agneau, avec leurs violes et leurs coupes pleines de parfums (4). Que produit cette profonde humilité? mille louanges, mille bénédictions, mille cantiques d'amour, qui sont autant de marques de leur zèle (5). Plus ils s'humilient devant l'Agneau,

(1) Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor Justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur. *Ps.* 63.

(2) Saturabitur opprobriis.

(3) Sed ex morte totum resurrexit in conjugium Christus, ut probaret charitatem morte non separari, sed crescere. *S. Chrysol. serm.* 164.

(4) Viginti quatuor seniores ceciderunt coràm Agno, habentes singuli citharas et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum. *Apoc.* 5. 8.

(5) Et cantabant canticum novum, dicentes: Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus, quoniam occisus es. *Ibid.* 9.

plus ils l'exaltent, dit saint Ambroise ; leur amour tire ses forces de leur abaissement, et l'humilité qu'ils témoignent en la présence de Dieu, nourrit la charité (1). Et voilà ce qui gagne le cœur de Dieu, et ce qui l'oblige à les remplir de son esprit, et à les combler de ses grâces, parce que l'humilité est comme l'ombre qui les relève, et qui fait paraître avec plus d'éclat ses divines perfections. Les miroirs concaves représentent les objets plus grands que le naturel, les miroirs convexes les font paraître fort petits. Les esprits vains sont comme des miroirs convexes, qui s'enflent et s'élèvent par vanité. C'est pourquoi Dieu y paraît fort petit ; mais les humbles sont comme des miroirs concaves, qui s'enfoncent dans leur néant. Dieu y est fort grand ; sa puissance y paraît redoutable ; sa sagesse, incompréhensible; sa bonté, infiniment aimable. De là vient qu'il s'en sert volontiers pour faire des œuvres excellentes dans l'ordre de la grâce, de même que, dans la nature, pour donner du lustre à son ouvrage, il se sert des plus petites choses pour en opérer de grandes, de petites semences, pour produire de grands arbres, de petits moucherons, pour dompter l'orgueil des rois, du néant même, pour en tirer l'univers. On dit communément que de rien on ne fait rien. Cela est vrai parmi les hommes, dont la puissance est fort bornée ; mais le pouvoir de Dieu est infini, il ne lui faut point de matière pour faire ses plus beaux ouvrages, il les fait sortir du néant. Quand Dieu veut opérer excellemment et divinement, il n'a besoin que du néant. Le néant est plus capable de son opération que tout le reste (2). Les philosophes

(1) Quantum se per humilitatem dejiciunt, tantò amplius in amore ejus inardescunt, quia humilitas, quæ fit in conspectu Dei, nutrit amorem Dei. *S. Ambr. Comment. in Apoc. c.* 5.

(2) Ubicumque Deus propriè et divinè operatus est, nullo ad hoc opus habet nisi nihilo. Nihilum enim operationis ejus, quàm quodlibet aliud capacius est. *Taulerus, serm. de Assumptione B. Mariæ.*

disent que les causes naturelles ne peuvent agir ni se mouvoir dans le vide, elles y sont toutes engourdies; mais Dieu, au contraire, n'agit jamais plus puissamment, jamais il n'a le mouvement plus libre que dans le vide, je veux dire, dans une âme qui est vide d'amour-propre, qui ne s'estime rien, qui de tout ce qu'elle fait ne s'attribue que le néant.

### II. CONSIDÉRATION.

*L'humilité est nécessaire à l'homme apostolique, pour procurer le salut du prochain.*

Si l'humilité est nécessaire aux hommes apostoliques, pour avancer la gloire de Dieu, elle ne l'est pas moins pour travailler utilement au salut des âmes. Le salut d'une âme n'est pas un ouvrage de l'homme ni de l'industrie humaine, c'est l'ouvrage de la grâce, c'est l'ouvrage de Dieu; il faut que celui qui l'entreprend, soit plein de Dieu, plein de l'esprit de Jésus-Christ; il ne peut pas donner ce qu'il n'a pas; et, s'il est dénué de la grâce, il ne la peut pas communiquer aux autres. Or c'est l'humilité qui attire en nous l'esprit de Jésus-Christ, et comme la nature ne souffre point de vide sans le remplir, de même la grâce, dit saint Laurent-Justinien (1), ne trouve point de cœur qui soit humble et vide du désir de sa propre excellence, qu'elle n'y entre avec plénitude. Le même charme qui attira le Verbe sur la terre au point de l'incarnation, l'attire encore tous les jours dans nos cœurs. Quel fut pour lors son attrait? l'humilité de la bienheureuse Vierge. Lorsque le roi de la gloire était dans le sein de son Père comme dans son trône, mon humilité, dit-elle, signifiée par le nard, jeta une odeur si douce, qu'elle le fit

(1) Sicut non patitur natura vacuum, quin illud repleat, sic nec gratia humilem, quin illi se infundat. *S. Laurent. Justin. c. 3. de humil.*

descendre du ciel, et l'attira dans mon sein (1). Ce n'est point ma sagesse, lui fait dire saint Bernard, ce n'est point ma noblesse, ce n'est point ma beauté qui le gagna, car je n'en avais point de moi-même; c'est mon humble bassesse, c'est le sentiment de mon néant, qui le charma par son odeur(2).L'humilité de Marie, dit Richard de Saint-Laurent, attira le roi du ciel, et le fit descendre sur la terre pour s'unir à sa chair immaculée, comme l'aigle du plus haut des nues fond sur la proie qui l'attire par son odeur (3). L'homme apostolique doit entrer dans la même pensée:ce n'est point son adresse, ce n'est point son esprit, ce n'est point sa vertu, ce ne sont point ses talents que Dieu considère, c'est son humilité qui attire ses regards (4). C'est elle qui charme son cœur, qui gagne son affection, et qui attire sa faveur; c'est elle qui gagne le cœur du prochain, et qui lui donne un empire admirable sur son esprit, ce qui est fort nécessaire à qui veut travailler avec succès à la conversion des pécheurs. Pour tailler et polir un diamant, il en faut mettre un autre en poudre; et, pour gagner le cœur d'un pécheur, pour y graver Jésus-Christ, pour le rendre capable des impressions de la grâce, il faut y apporter un esprit humble, un cœur vide de l'opinion de soi-même, qui s'estime moins que la poussière. Car comme les superbes sont odieux à tout le monde, de même les humbles se font aimer d'un chacun, à cause de l'honneur et de la déférence qu'ils rendent. Leur procédé, accompagné de modestie, donne du relief à leurs vertus, fait valoir leurs

(1) Cùm esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

(2) Non mea sapientia, non mea nobilitas, non mea pulchritudo, quæ nulla erat mihi, sed quæ sola inerat humilitas, dedit odorem suum. *S. Bern.*

(3) Humilitas Mariæ regem cœli attraxit ad terram, et velut aquilam odore prædæ concupitæ illectam, carni immaculatissimæ copulavit. *Rich. à S. Laurent. l.* 2. *de laudib. Virg. c.* 5.

(4) Excelsus Dominus, et humilia respicit.

actions, donne du poids à leurs paroles, du crédit et du respect à leur personne. L'humilité, dit l'Abbé Guerric, est l'étendard de Jésus-Christ (1), qui a attiré tout le monde ; lui qui savait l'art de gagner les cœurs, n'a point choisi de moyens plus doux ni plus puissants pour les attirer à soi. Il faut combattre sous cette enseigne, si vous voulez faire quelque notable conquête, vu principalement que la science du salut, que vous voulez apprendre aux hommes, est fondée sur l'humilité de la croix. Comment pourrez-vous prêcher Jésus-Christ crucifié, humilié, anéanti dans l'ombre de la mort, si vous avez le cœur plein de vanité ? Comment persuaderez-vous aux autres une doctrine que vous combattez par vos œuvres ? il est difficile de parler bien d'une chose qu'on n'aime pas : mais quand vous en parleriez bien, vos paroles n'auront ni le succès ni la bénédiction qu'elles auraient, si vous aviez au cœur ce que vous voulez faire entrer dans le cœur des autres. Le plus excellent prédicateur qui a jamais publié l'Évangile, et qui a fait plus de fruit, ç'a été saint Paul. Qui l'a fait tel ? l'humilité, dit saint Augustin. Il porta premièrement le nom de Saul, et puis celui de Paul ; c'est-à-dire qu'il fut premièrement superbe, et puis il devint humble. Qui fit ce changement ? Jésus-Christ, qui en voulait faire un grand apôtre (2). Comment ? en l'humiliant et l'abattant par sa parole. Il renversa Saul et releva Paul ; il abattit cet orgueilleux, et le releva humble ; il tomba comme persécuteur, et se releva prédicateur. Celui qui a écrit la vie de saint Bernard, remarque qu'il profitait d'autant plus par ses discours, et qu'il faisait d'autant plus de fruit parmi le peuple,

(1) Vexillum Christi humilitas. *Abb. Guerricus, in festo omnium Sanctorum.*

(2) Paulus primò Saulus, hoc est primò superbus, posteà humilis : prostravit Christus unâ voce Saulum, erexit Paulum ; prostravit superbum, erexit humilem ; prostratus est persecutor, erectus est prædicator. *S. Aug. serm. 4. de tempore.*

qu'il était plus humble (1). Et saint Ignace, fondateur de notre compagnie (2), qui avait reçu avec avantage l'esprit apostolique pour le communiquer à son ordre, avait coutume de dire que ceux qui veulent rendre de grands services à notre Seigneur, et faire de grandes choses pour le bien des âmes, doivent toujours commencer par les plus basses. Aussi jamais il n'envoyait aucun de ses enfants pour travailler dans la vigne de Jésus-Christ, qu'il ne lui recommandât, avant toutes choses, de s'adonner au mépris de soi-même et aux exercices d'humilité, l'assurant que plus il serait humble, plus ses travaux seraient utiles au prochain et agréables à Dieu. Tel fut le conseil qu'il donna au Père Lainez et au Père Salmeron, lorsqu'ils furent envoyés au concile de Trente, en qualité de théologiens du pape Paul III, leur enjoignant étroitement de n'entrer point dans cette célèbre et auguste assemblée, qu'ils n'eussent premièrement visité tous les hôpitaux de la ville, servi les malades, et enseigné le catéchisme au peuple, et surtout aux petits enfants. Tel celui qu'il donna à saint François Xavier allant en Portugal, et portant dans son esprit la conversion des Indes. Car il lui ordonna qu'aussitôt qu'il serait arrivé, pour attirer la bénédiction de Dieu sur son entreprise, il ne manquât point d'aller demander l'aumône de porte en porte, et de pratiquer avec soin tous les offices d'humilité, comme les moyens les plus propres pour gagner les âmes : et nous savons la fidélité avec laquelle ce grand saint exécuta les ordres qui lui avaient été prescrits, et le fruit qu'il tira de sa soumission, qui fut la clef qui lui ouvrit l'entrée dans un nouveau monde, où il porta le nom de Jésus-Christ à tant de peuples et de nations infidèles. Sans doute cette considération doit faire une grande impression sur votre esprit, si vous êtes ap-

(1) Quò humilior, eò semper utilior fuit populo Dei in omni doctrinâ salutari. *Gaudefridus, in Vit. S. Bern. l.* 3. *c.* 3.

(2) *Ribadeneira, l.* 5. *Vitæ S. Ign. c.* 3.

pelé à un semblable emploi. Dieu vous a mis entre les mains le salut des hommes, et le trésor des grâces qu'il répand sur les fidèles : vous en êtes le dispensateur, votre mission est semblable à celle des apôtres, à celle des anges, à celle de Jésus-Christ, qui est *l'envoyé du Père* (1), comme l'appelle saint Paul. Son dessein est de convertir le monde par votre entremise, de distribuer par vos mains les lumières de la foi, et la grâce de l'Évangile partout. Mais il ne le fera jamais, si vous n'êtes parfaitement humble. S'il aperçoit en vous quelque enflure d'esprit, quelque orgueil secret, quelque vaine et présomptueuse opinion de vous-même, il se retirera, il vous ôtera sa faveur et son secours. Car il ne peut souffrir une âme superbe, il résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles. Ensuite de ce délaissement, qu'arrivera-t-il, je vous prie ? les âmes dont il avait attaché le salut à votre zèle, se perdront, vous fermerez le ciel sur Israël, vous causerez une stérilité pitoyable sur la terre, non comme le prophète Élie, par un désir ardent de la gloire de Dieu, mais par un désir déréglé de votre honneur particulier. Hélas ! nous déplorons quelquefois les misères du siècle, et le malheur de tant d'âmes qui périssent sans ressource, et peut-être que nous en sommes la cause : nous disons avec Isaïe : O monde pervers, ô pécheurs endurcis, je verserai sur vous des torrents de larmes (2), voyant les crimes et les désordres où vous vivez sans crainte de vous perdre, sans appréhension des jugements de Dieu, sans aucun sentiment de votre salut; et nous ne déplorons pas nos vanités secrètes, qui font tarir les sources de la miséricorde divine, et qui empêchent le fruit que nous ferions parmi les peuples, si nous étions plus humbles devant Dieu, et moins attachés aux intérêts de l'honneur. O que cette pensée devrait nous toucher ! ô qu'elle devrait nous faire pren-

(1) Apostolus Patris.

(2) Inebriabo te lacrymâ meâ, Esebon et Eleale. *Is.* 16. 9.

dre de fortes résolutions de nous défaire de cette passion aveugle et dangereuse, qui a des effets si funestes!

### III. CONSIDÉRATION.

*L'humilité est nécessaire à l'homme apostolique, pour assurer son propre salut.*

Que si la perte des âmes n'est pas capable de faire mourir en nous l'esprit d'orgueil, certes le soin de notre propre salut ne nous permet pas de le laisser vivre plus long-temps, si nous voulons nous mettre en assurance, car il y a danger qu'en voulant sauver les autres, si nous cherchons autre chose dans cet emploi que la gloire de Dieu, nos intentions n'étant pas assez pures ni assez désintéressées, nous ne tombions dans les piéges du diable, qui ne manquera pas de se venger de nous, si nous lui donnons la moindre occasion. Un homme apostolique doit se persuader qu'il a tout l'enfer sur les bras, et qu'ayant déclaré la guerre aux esprits de ténèbres, ils font tous leurs efforts pour le perdre, s'il ne se donne de garde de leurs surprises : ce qu'il ne peut faire plus sûrement qu'en se cachant dans son néant. L'orgueil, dit Albert-le-Grand, est le filet du diable, où il a été pris tout le premier, et quoiqu'il y soit tombé lui-même, il ne laisse pas d'y prendre tous ceux qui sont élevés en honneur (1). Le moyen d'échapper à ce piége, dit saint Éphrem, c'est d'être humble. Aimez l'humilité, vous ne tomberez jamais dans les filets du diable. Les ailes de l'humilité vous élèveront si haut et avec une telle vitesse, que vous serez hors des prises de vos ennemis, et au-dessus de leurs piéges (2).

(1) Superbia rete est diaboli, per quam tamen ipse cecidit, et licèt per eam ceciderit, tamen adhuc per ipsam trahit in sublimi residentes. *Albert. Magn. serm.* 2. *de B. Petro Apostolo.*

(2) Humilitatem diligito, et nunquàm diaboli laqueis capieris. Velocissimis enim humilitatis alis semper sublevatus sublimior

D'ailleurs, comme l'homme apostolique est obligé de converser avec les pécheurs, il a tout le monde pour ennemi, et tous les vices à combattre. Il doit donc prendre garde qu'en les voulant bannir du cœur d'autrui, ils n'entrent dans le sien, et qu'en pensant convertir le monde, le monde ne le pervertisse. Pour éviter ce malheur, saint Pierre Damien nous donne ce salutaire conseil, qu'en nous couvrant du bouclier de l'humilité pour parer aux traits de la superbe, nous excitions notre prochain à la fuite du péché et à la pratique des bonnes œuvres (1). Si bien que l'humilité est à l'homme apostolique ce que le bouclier est au soldat (2): elle le met à couvert de tous les mauvais exemples du monde, de tous les traits de l'orgueil, et de l'atteinte de tous les vices. Ce n'est pas seulement sa sûreté, c'est sa force, dit saint Augustin. Toute la force de l'esprit est dans l'humilité; car tout orgueil est fragile. Les humbles sont fermes comme le roc. Le roc est en bas, mais il est solide. Les superbes, que sont-ils? de la fumée; ils s'élèvent en l'air, mais ils s'évanouissent et se perdent (3). C'est pourquoi le bienheureux Frère Gilles avait raison de dire que l'humilité était semblable au foudre, qui frappe sans laisser aucunes traces après soi, et qu'ainsi l'humilité dissipe tous les vices, et que néanmoins elle ôte à l'homme juste la vue de son innocence, et ne lui laisse que son néant devant les

eris quàm ut inimici retibus capi possis. *S. Ephrem, de rectâ vivendi ratione.*

(1) Ut strenui bellatores, dùm nosmetipsos humilitatis clypeo ab injecto elationis telo protegimus, proximos nostros ad fortiter agendum sanctæ exhortationis vocibus excitemus. *Petr. Dam. l. 5. epist.* 12.

(2) Quemadmodùm scutum militi, sic etiam monacho est humilitas. *S. Ephrem.*

(3) Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia. Humiles tanquàm petra sunt : petra deorsùm videtur, sed solida est. Superbi, quid? quasi fumus; et si alti sunt, evanescunt. *S. Aug. in Ps.* 92.

yeux (1). D'où il est aisé de conclure combien cette vertu est nécessaire à celui qui est appelé aux fonctions apostoliques, non-seulement pour sauver les autres, mais encore pour se sauver lui-même, vu les dangers où l'orgueil a coutume de l'engager dans cet emploi, s'il ne le réprime avec soin. Car ou il réussit, ou il ne réussit pas. S'il ne réussit pas, il a besoin d'une profonde humilité pour porter avec patience et sans découragement le peu d'état qu'on fait de lui, pour voir sans jalousie l'estime qu'on fait des autres qui lui sont préférés, pour écouter favorablement leurs louanges, pendant qu'il est en oubli, et que personne ne lui donne approbation; pour ne point détourner les occasions qui pourraient accroître leur crédit, pour ne point les supplanter par des tours de souplesse, et pour éviter mille autres maux que la vanité terrestre a coutume de produire. S'il réussit, le voilà dans l'honneur: on parle de lui, on le veut voir, on recherche sa conversation, on le loue, cela est fort délicat; ce chemin est glissant, il est difficile de se tenir droit sur une pente si raide; si l'humilité lui manque, il se laissera enivrer de ces fumées, il perdra facilement la modestie et le respect qu'il doit aux autres, il perdra la fidélité qu'il doit à Dieu, il perdra la paix de l'âme; et comme ces ministères sont sujets à plusieurs contradictions, si l'on contrarie ses sentiments, si l'on rompt ses desseins qu'il croyait importants pour le bien des âmes, les murmures, les dégoûts, les amertumes, les déplaisirs contre ses supérieurs s'empareront aisément de son cœur, et le mettront en désordre. Enfin, il perdra le fruit de ses travaux, et après beaucoup de peine il ne moissonnera en cette vie que du vent, et en l'autre de grands reproches, et un rigoureux châtiment devant Dieu.

(1) Humilitas mihi fulminis instar videtur, quod ferit quidem, sed nulla sui post se vestigia relinquit. Ità humilitas omne peccatum dissipat, et tamen ut homo nihil sit in oculis suis, efficit. *Surius, in ejus Vitâ.*

## ENTRETIEN

### POUR LE ONZIÈME DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Comme le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à fuir les dignités et les prééminences du siècle.*

Le prince des apôtres, voulant nous imprimer bien avant dans le cœur les sentiments de l'humilité, se sert de la main toute-puissante de Dieu pour abattre notre orgueil, et nous dit : *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu* (1). Mais j'aime mieux pour cette heure employer ses abaissements que sa grandeur, ses faiblesses que sa force, ses anéantissements que la plénitude de sa gloire, et vous dire : *Humiliez-vous sous l'humble Fils de Dieu* (2). Prenons donc l'exemple de Jésus-Christ humilié pour l'objet de notre imitation, nous réservant pour une autre fois à tirer de Jésus-Christ glorifié les motifs de notre humiliation. Je commence par la fuite des grandeurs et des prééminences du siècle, qu'il a toujours rejetées, renonçant volontairement à la monarchie universelle, qui lui était due par le droit de sa naissance, refusant la couronne que le peuple juif voulait lui donner après la multiplication des pains, et protestant devant Pilate que son royaume n'était point de ce monde. Ce mépris et cette fuite si constante méritent que nous y fassions attention, et que nous en cherchions la cause.

(1) Humiliamini sub potenti manu Dei.
(2) Humiliamini sub humili Filio Dei.

### I. CONSIDÉRATION.

*Jésus-Christ a fui les honneurs, pour nous apprendre que c'est le partage des réprouvés.*

PREMIÈREMENT, il a fui les couronnes et les grandeurs du monde, pour nous apprendre que ce n'est pas le partage de ses enfants, et que ceux qui les recherchent, suivent l'esprit du Prince des ténèbres, à qui il les a abandonnées, comme dit Tertullien. Il a rejeté, dit ce Père, ce qu'il n'a point voulu, il a condamné ce qu'il a rejeté, et ce qu'il a condamné, il l'a abandonné au diable, qui l'étale avec pompe; car jamais il n'eût réprouvé que ce qui n'était point à lui (1). Or, ce qui n'est point à Dieu, ne peut appartenir qu'au diable.

C'est pourquoi saint Hilaire dit que toutes ces poursuites ambitieuses, et ces brigues des mondains, qui aspirent avec tant d'ardeur aux honneurs du siècle, ne sont que des intrigues du démon, qui est toujours de la partie (2). Saint Basile dit que le désir de commander est un mal contagieux, dont Lucifer fut frappé le premier, mal caduc qui le fit tomber dans les enfers, et que celui qui est atteint de ce vice, est malade de la maladie du diable (3). Le Père Eusèbe Nieremberg (4) raconte, dans ses enseignements spirituels, qu'une âme fort élevée de l'ordre de Saint-François, demandant un jour à Dieu s'il était de sa gloire, et du bien d'un certain religieux, qu'il entrât dans les charges, reçut cette réponse qui lui fut donnée inté-

(1) Quæ noluit, rejecit, quæ rejecit damnavit, quæ damnavit, in pompam diaboli reputavit. Non enim damnàsset, nisi non sua : alterius autem esse non poterant, nisi diaboli, quæ Dei non sunt. *Tertull. l. de idololat. c.* 18.

(2) Omnis honor secuti, diaboli negotium est. *S. Hilar. can.* 3. *in Matth.*

(3) Qui in hujus potestate vitii est, is eodem planè cum diabolo malo laborat. *S. Basil. in Const. Monast. Vide c.* 10, 25.

(4) *Joan. Euseb. Nieremb. l.* 3. *doct. Ascet. doct.* 2. *c.* 20.

rieurement : Ne demandez point de charges pour mes amis; demandez plutôt que je les décharge, et que je leur fasse miséricorde. Il y en a peu qui soient mis dans les charges de ma main, il y en a peu qui s'y sauvent, et plusieurs de ceux qui en ont eu, n'en ont pas été plus saints. Le démon, jaloux du bien que mes amis possèdent lorsqu'ils sont hors des charges, brigue souvent pour eux, et se sert de moyens qui paraissent fort saints, pour les pousser aux dignités et aux emplois honorables; ce qui est sujet à de grandes tromperies. Car ils disent que je les y ai engagés, ce qui n'est pas; au contraire, j'en retire plutôt mes élus que je ne les y porte, à cause du grand danger qu'ils y courent. Laissez-vous conduire par ma providence, je vous donnerai ce qui vous sera plus utile. Car je suis le maître des cœurs, et sans que vous en preniez aucun soin, je saurai bien vous mettre dans le lieu qui vous est plus convenable. Plus vous vous oublierez vous-même, plus j'aurai de soin de vous. Rendez graces à mon Fils de ce que je vous humilie. Qui veut vous donner le plus, ne vous refusera pas le moins, s'il est expédient pour vous. Car souvent il ne l'est pas, et il vaudrait beaucoup mieux pour plusieurs de n'être point dans les charges; car c'est un grand embarras et un grand soin. C'est bien assez d'avoir ses passions à combattre et tout l'enfer à surmonter, sans s'attirer plus d'affaires. Je n'en donne qu'une à mes amis, qui doit les occuper toute leur vie, à savoir, d'imiter mon Fils dans sa vie et dans sa mort. Pour moi j'aurai soin de tout le reste.

### II. CONSIDÉRATION.

*Jésus-Christ a fui les honneurs, pour nous apprendre que ce n'est pas ici le temps de régner.*

Secondement, il a fui les grandeurs du monde, parce que le temps de cette vie n'est pas le temps de régner et de dominer, mais plutôt de pleurer, de s'hu-

milier et de faire pénitence. S'il eût voulu se faire servir et respecter, qui l'eût mieux fait que lui? dit Tertullien. Quelle cour n'eût-il pas eue? quelle suite, quel train, quelle pourpre, quelle couronne, s'il n'eût jugé que la gloire du siècle n'était convenable ni à lui ni aux siens (1)? Pourquoi? parce qu'il était venu pour servir, et non pas pour commander; pour être jugé, et non pas pour juger; non pour châtier les coupables, mais pour être mis à mort par des criminels, lui qui était l'innocence même. C'est pourquoi il dit à celui qui le voulait prendre pour juge et pour arbitre du différend qu'il avait avec son frère : *Qui m'a constitué votre juge? qui m'a donné pouvoir de faire vos partages?* Eh! Seigneur, que dites-vous? vous demandez qui vous a constitué leur juge. Ne savez-vous pas que le Père ne juge personne, mais qu'il a donné au Fils tout pouvoir de juger? vous demandez qui vous a fait leur arbitre pour diviser leur héritage? n'est-ce pas vous qui ferez le partage des élus et des réprouvés? Il est vrai, dit saint Chrysologue, le Fils de Dieu pouvait, s'il eût voulu, prendre l'autorité de juger et de commander absolument dans l'univers; mais le temps n'était pas encore venu. Il était Dieu, mais sous la forme de l'homme; il était maître, mais sous la forme de serviteur; si bien que le Dieu des siècles et l'arbitre de l'éternité a voulu être l'esclave du temps. C'est pourquoi il répond fort à propos : Qui m'a établi votre juge, et qui m'a fait l'arbitre de vos partages (2)? comme s'il disait: Je ne suis pas venu sur la terre pour apprendre aux hommes à commander et à dominer, mais plu-

(1) Quales et quanti fasces eum præcederent? Qualis purpura de humeris ejus floreret? Quale aurum de capite radiaret, nisi gloriam seculi alienam et sibi et suis judicaret? *Tertul. l. de idololat. c.* 18.

(2) In homine agebat Deum, in servo Dominum, ut esset vernula temporis, qui erat et factor et cognitor seculorum. Meritò ergò respondit : Quis me constituit judicem aut divisorem inter vos?

tôt à s'humilier et à s'anéantir sous la puissance de Dieu. C'est par cette raison que j'ai pris la forme de serviteur, de pénitent, de criminel et de pécheur. Il ne serait pas bienséant au criminel de faire le juge; au pénitent, d'affecter l'empire et la domination; au serviteur, de faire le maître. Hélas! si le Fils de Dieu parle ainsi, lui qui est votre chef et votre roi, seulement parce qu'il s'est chargé de vos péchés, que devez-vous faire, vous qui êtes le vrai criminel? ne rougissez-vous point de songer aux charges et aux honneurs, vous qui ne devriez penser qu'à pleurer, qu'à vous couvrir de cendre et à faire pénitence. Confondez-vous de votre orgueil, vous qui n'êtes que poussière. Dieu s'humilie, et vous voulez vous élever; Dieu se soumet aux hommes, et vous, ravi de dominer, vous vous préférez à votre créateur. Il est vrai, c'est vouloir se mettre au-dessus de Dieu, que d'affecter l'empire et le commandement sur les hommes (1). Ce n'est pas en cet exil qu'il faut ambitionner les honneurs. Si vous voulez régner dans l'éternité, ne cherchez point la gloire du siècle, qui ne dure qu'un moment. Vous combattez pour le nom de Jésus; vous vous êtes engagés à son service; vous avez promis de travailler tout le jour. Gardez le pacte que vous avez fait avec lui. Attendez à demander la récompense à la fin de la journée : alors il sera temps de monter sur le trône, et de prétendre à la couronne. Mais maintenant il faut vous abaisser et vous mettre au dernier lieu du monde, afin d'être un jour des premiers dans le ciel. Dites donc, dans l'intérieur de votre âme, mais dites-le véritablement, dites-le constamment: Je n'ai point d'autre héritage en cette vie, et je n'en aurai point d'autre à l'ave-

(1) Erubesce superbire, cinis. Deus se humiliat, et tu te exaltas : Deus se hominibus subdit, et tu dominari gestiens hominibus tuo te præponis auctori. Quoties hominibus præesse desidero, toties Deum meum præire contendo. *S. Bern. serm. 1. super* Missus est

nir que le bien d'être inconnu, abject, méprisé comme le dernier de tous les hommes; en sorte que personne ne me recherche et ne fasse état de moi, comme n'étant d'aucune autorité et n'ayant aucun mérite; mais, au contraire, étant dénué de tout bien et tout-à-fait méprisable. Et par conséquent, je m'entretiendrai jour et nuit dans ces pensées et dans ces désirs, je m'y exercerai avec soin intérieurement et extérieurement, afin que si ce que je désire m'arrive, je le reçoive et l'embrasse avec toute la joie de mon âme, comme le comble de mes vœux. Je laisse donc les grandes choses aux grands hommes, aux savants, aux illustres, et, ne reconnaissant rien en moi de semblable, je me contenterai très-volontiers des plus petites comme un homme de nulle valeur tel que je suis, car la seule présence de l'époux me suffit. O que la pauvreté de Jésus-Christ et de tous les élus est glorieuse! je ne sais quelle louange je puis lui donner, vu qu'elle cache dans son sein toute la gloire, tous les honneurs, toutes les louanges, toutes les richesses du ciel (1). Ceux qui sont vraiment spirituels, savent par expérience ce que je dis; mais nous n'aimons pas assez la pauvreté et la simplicité de Jésus-Christ, et de là vient que nous édifions fort peu le prochain, qui ne voit pas ce qui est caché au-dedans. Il faudrait nous déclarer pour

(1) Per multas tribulationes oportet vos intrare in regnum Dei. *Act.* 14.— Proindè si habes in animo futurum regnare, hìc noli otium, noli honorem consectari. *S. Basil. constit. Monast. c.* 25.— Athleta enim es, et operarius Christi, pactus es cum eo totum te diem certaturum, et diei totius æstum perlaturum... Operire igitur finem vitæ, et tunc reversus mercedem auferto. Interim autem in postremo loco acquiesce, ut tunc primum adipiscare. *Ibidem.*— Hæreditas mea in hâc vitâ non est, nec erit alia, nec quidquam æstimabo nisi latere, esseque abjectus et novissimus. O quàm gloriosa est paupertas Domini Jesu, et omnium electorum ejus. Quibus te laudibus extollam ignoro: omnes divitiæ, gloria, honor, laus et abundantia sunt in te, etc *Guerricus*, *c.* 28. *Soliloq.*

l'humilité, il faudrait faire profession publique de prendre toujours le plus vil, de choisir le plus bas lieu, de nous mettre sous les pieds de tout le monde; en un mot, de nous gouverner tellement que toutes nos actions, nos démarches et nos conversations fussent autant de voix qui publiassent cette admirable maxime de Jésus-Christ: *Mon royaume n'est point de ce monde* (1). Ce n'est pas ici le temps de régner; la gloire du monde n'est pas un fruit de saison, il est dangereux d'en vouloir goûter, il est mortel à ceux qui l'aiment.

### III. CONSIDÉRATION.

*Jésus-Christ a fui les honneurs, pour nous apprendre combien ils sont dangereux.*

En effet, c'est la troisième raison pour laquelle Jésus-Christ a fui les couronnes et les grandeurs du siècle, pour nous apprendre combien l'ambition est fatale aux hommes, et combien il est dangereux d'être élevé aux grandes charges. Pourquoi est-ce, dit saint Bernard, que Jésus-Christ a gardé un si long silence? Pourquoi s'est-il caché, lorsqu'on voulait le faire roi? craignait-il la vaine gloire? Quel sujet avait-il de la craindre, lui qui est la gloire du Père? Il la craignait véritablement, mais non pas à son égard; il la craignait pour nous, parce qu'il savait qu'elle nous était dangereuse (2). Il avait égard à nous, il voulait nous instruire

(1) Regnum meum non est de hoc mundo.

(2) Christus tùm tanto tempore silebat, cùm seipsum abscondebat. Numquid inanem gloriam metuebat? quid timeret ab inani gloriâ, qui est gloria Patris? Utiquè timebat, sed non sibi nobis timebat ab illâ quibus noverat esse timendum, nobis cavebat, nos instruebat. *S. Bern. serm.* 2. *de Epiphan. cui concinit Nazianz. in Apolog. his verbis*: Non est perfectum Christi membrum, qui læto alacrique vultu se Christi Ecclesiæ caput constitui patitur. Est quippè hic meatus omnium maximus hoc periculum omnium extremum.

par son exemple. Rupert dit qu'il n'y avait que le Verbe incarné qui pût porter sans danger de vanité et d'orgueil l'empire de l'univers ; que le premier homme et le premier ange étaient tombés sous ce fardeau, parce que la créature ne peut le soutenir toute seule (1). Si donc le Verbe incarné a fui le commandement, quoiqu'il pût le porter sans péril, que devons-nous faire, nous autres, à qui il est si dangereux (2) ? Je dis dangereux pour les soins, l'embarras et la dissipation d'esprit qu'apportent les charges. La prélature, dit saint Laurent-Justinien, n'est point un honneur, c'est un fardeau ; ce n'est point un asile, c'est un écueil ; ce n'est point un lieu de repos, mais de soins épineux et d'inquiétudes d'esprit (3). Dangereux pour les occasions fréquentes de pécher et de commettre de grandes fautes, d'envies, de jalousies, de soupçons, d'injustice, de présomption, d'oubli de Dieu, au lieu que l'humilité est le chemin le plus sûr pour parvenir au ciel (4). Dangereux pour le compte qu'il en faut rendre à l'heure de la mort, qui a donné tant de frayeur à plusieurs princes dans ce dernier moment, qu'ils regrettaient d'avoir jamais porté le sceptre. Dangereux pour la pente furieuse qui nous y porte. Car si la possession est toujours pleine de périls, ces périls ne sont pas toujours inévitables, et si c'est Dieu qui vous y met, il ne vous manquera pas au besoin ; mais le

(1) Magna utriusque celsitudo, illius principatu angelico, istius in propagando genere humano. Neuter pondus tanti honoris humiliter ferre potuit, utpotè creatura. *Rupertus, l. 2. de vict. verbi Dei, c. 12.*

(2) Noverat Deus non posse principatum creaturarum sustineri, nisi Verbo incarnato. *Idem, l. 2. de vict. Verb. Dei, c. 13.*

(3) Non enim cathedræ pastoralis officium est honoris, sed oneris ; non securitatis, sed periculi ; non quietis, sed laboris. *S. Laurent. Justin. et Reg. Præl. c. 12.*

(4) In hâc peregrinatione via tutissima, per quam ad supernam patriam pergitur, est humilitas, cognitio suî atque contemptus. *S. Laur. Just. de instit. Regim. Prælat. c. 1.*

désir déréglé, mais l'attache est toujours funeste, c'est une maladie populaire que peu de personnes évitent, dit saint Bernard. Qu'il y en a peu à qui l'envie de commander ne commande pas (1) ! C'est une maladie très-cruelle qui cause la mort à l'âme, étant impossible de chercher tout ensemble l'honneur de Dieu et le sien propre : de là vient que les saints ont fui les dignités et les charges avec autant de soin que les mondains les poursuivent.

(1) Quàm pauci evadunt quibus dominandi libido non dominetur. *S. Bern. serm. 4. de Ascens.*

# ENTRETIEN.

## POUR LE LUNDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à fuir les louanges.*

### I. CONSIDÉRATION.

L'AMBITION aspire aux charges et aux dignités: la vanité est amoureuse des louanges, des applaudissements et de l'estime des hommes. Jésus-Christ a fui l'une et l'autre : la première, parce qu'elle est pleine de bassesse ; la seconde, parce qu'elle est pleine de fausseté et d'erreur. Vous ne trouverez en aucun lieu, dit saint Laurent-Justinien, que Jésus-Christ se soit glorifié lui-même, mais qu'il renvoyait à son Père la gloire de toutes choses, encore que la gloire et l'honneur du Père fût aussi l'honneur du Fils (1). C'était un effet de la fidélité qu'il lui avait vouée dès le premier moment de son incarnation, s'étant obligé à réparer son honneur par ses abaissements et par son humiliation. Il était le miroir de sa substance, et le propre du miroir est de réfléchir la lumière, et de la renvoyer à sa source. Il était sa gloire subsistante et increée, il n'avait pas besoin de la gloire du monde. Il était la vérité par essence, et la gloire des hommes n'est que vanité : c'est pourquoi il dit dans l'Évangile :

(1) Nusquàm reperies Dominum Jesum glorificàsse seipsum, sed semper gloriam referre Patri ; quamvis Patris honor et gloria sit etiam Filii. *S. Laur. Justin. l. de instit. et reg. Princip. c.* 12.

*Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien* (1). Je ne cherche point ma gloire, j'en laisse le soin à celui qui est mon Père et votre juge. Vos calomnies et vos louanges me sont indifférentes. Si je mets ma gloire dans l'estime des hommes, ma gloire n'est rien; car l'estime des hommes n'est qu'une pure vanité, et je suis la vérité même. C'est cette vérité qui doit nous servir de bouclier pour opposer au désir déréglé que nous avons tous naturellement d'être loués, et d'attirer à nous l'estime et l'approbation des créatures. Saint Bernard dit que la vanité est une flèche qui vole en plein jour, selon le Prophète-Roi, et qui blesse la plus grande partie des hommes. La plaie en est dangereuse; quand on en est blessé, il est malaisé de guérir. Il nous faut chercher un bouclier pour nous couvrir; nous n'en trouverons point de plus fort que l'humilité de Jésus-Christ. Servez-vous de son exemple, armez-vous de sa parole, prenez la vérité pour votre bouclier, afin de repousser la vanité; dites avec lui: *Si je cherche ma gloire, ma gloire n'est rien* (1). Cette grande maxime vous mettra à couvert de toutes les flèches du jour, j'entends ce faux jour de la gloire, dont l'éclat a coutume d'éblouir les yeux des superbes. *Sa vérité vous environnera d'un bouclier; vous n'aurez à redouter ni les frayeurs de la nuit, ni les flèches qui volent pendant le jour* (2). L'exemple de Jésus-Christ, joint à sa doctrine, nous découvrira la vanité des louanges humaines comprise dans ces paroles: *Ma gloire n'est rien;* ma gloire n'est qu'une pure illusion, ce n'est rien, c'est moins que rien: ce n'est que vanité, ou plutôt, un amas de plusieurs vanités, qu'il nous faut soigneusement considérer.

(1) Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. *Ioan.* 8.

(2) Scuto circumdabit te veritas ejus: non timebis à timore nocturno, à sagittâ volante in die. *Psal.* 90.

II. CONSIDÉRATION.

PREMIÈRE VANITÉ. La gloire du monde n'est rien, si vous considérez celui qui la reçoit. Qu'êtes-vous pour désirer qu'on vous estime, qu'on vous loue, et qu'on parle de vous? *Assurément*, dit le Prophète royal, *tout homme vivant est une universelle vanité* (1). Si vous en jugez sainement, vous n'êtes qu'un néant revêtu d'impuissance, de faiblesse, de malice, et, par suite, indigne de tout honneur. Si vous avez d'autres sentiments de vous-même, c'est une vanité; l'opinion que vous avez de vous n'est que fausseté et qu'erreur, vous ne vous connaissez pas. Celui qui veut être en honneur parmi les hommes, ne connaît point Dieu, et se méconnaît lui-même (2). Car s'il connaissait Dieu, s'il savait ce que c'est qu'un être infini, de qui toutes choses relèvent; une sagesse infinie qui sait tout et qui gouverne tout, une puissance infinie qui soutient tout; une majesté infinie qui fait trembler les cieux en sa présence, et fondre en respect tous les esprits bienheureux, il n'aurait garde de vouloir partager avec lui la gloire et l'honneur qui ne sont dus qu'à lui seul; il s'anéantirait devant lui, et se couvrirait le visage de honte et de confusion. Il ne nous est pas permis de désirer l'honneur, ni de rechercher en cet exil une gloire temporelle, puisqu'il est écrit que l'honneur et la gloire sont dus à jamais à Dieu seul, qui est le roi des siècles, immortel et invisible (3). S'ils sont dus à Dieu seul, nous n'y avons point de droit, nous n'y pouvons

(1) Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens. *Psal.* 38.

(2) Nescit Deum, et semetipsum prorsùs ignorat, qui ante oculos hominum honorabilis apparere desiderat. *S. Laurent. Justin. loco citato.*

(3) Non licet nobis in hâc peregrinatione honorem appetere, non licet gloriam temporalem quærere, cùm scriptum sit: Regi seculorum immortali et invisibili soli Deo honor et gloria in secula seculorum. *Ibid.*

rien prétendre, c'est un crime d'y toucher, nous n'y avons point de part. Les saints, qui sont si grands et si pleins des richesses du ciel, n'oseraient en détacher un seul rayon et ne le voudraient pas, ils ne respirent que la gloire de Dieu; et nous qui vivons dans la misère et dans la dernière bassesse, serions-nous si insolents et si ingrats, que de prendre le bien de notre maître, et de nous l'approprier? Cela ne serait pas supportable. D'ailleurs, si l'homme vain se connaissait lui-même, s'il ressentait sa nudité, son indigence, son indignité, son esclavage sous la tyrannie de tant de crimes énormes et de passions déréglées, il aurait honte de ses louanges, il n'oserait y penser, il tiendrait cette pensée pour un crime ou une folie, il n'aurait pas seulement la hardiesse de lever les yeux, non plus que le publicain; sa consolation serait d'être dans le mépris, parce que c'est le seul moyen de réparer les désordres de sa liberté en rentrant dans l'ordre de la justice, de s'acquitter de ses dettes en payant la peine dont il est redevable, et de couvrir la difformité de ses péchés, en souffrant un châtiment conforme à ses démérites.

### III. CONSIDÉRATION.

SECONDE VANITÉ. La gloire du monde n'est rien, si nous considérons ceux qui la donnent. Car si les louanges qu'ils vous donnent sont sincères, s'ils croient que vous êtes tel qu'ils vous publient, ils sont trompés. Vous savez qu'il n'en est rien, et Dieu le voit, lui qui est l'arbitre du vrai honneur. S'ils parlent contre leur sentiment, comme c'est l'ordinaire; s'ils vous louent par complaisance, ou par intérêt, ils vous trompent vous-même. *Mon peuple, ceux qui te louent et te félicitent, te trompent et t'entretiennent dans tes égarements* (1). Voulez-vous voir comme ils vous

(1) Populo meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant. *Is.* 3. 12.

trompent? vous pensez qu'ils vous estiment et qu'ils font état de vous, et ils se moquent de votre simplicité; et, s'ils disent du bien de vous, ils parlent au plus loin de leurs pensées; vous croyez qu'ils vous chérissent et vous les tenez au rang de vos amis, et ils ne le sont qu'en apparence. Car au fond ils vous haïssent plus que vos plus grands ennemis, puisqu'ils fomentent vos vices par leurs flatteries, et vous ôtent la honte de votre mauvaise vie. Vous vous plaisez à leurs discours, et à force de les ouïr vous dire que vous êtes le plus grand homme et le plus heureux du monde, vous croyez qu'il en est quelque chose; et vous ne voyez pas que la bénédiction des hommes est souvent accompagnée de la malédiction de Dieu. *Malheur à vous, lorsque les hommes vous bénissent* (1). Vous ne vous souvenez pas de ce que dit le Fils de Dieu, que le monde ne peut aimer que ce qui lui appartient, et, que s'il vous applaudit, c'est signe que vous êtes de son parti, et que vous n'avez point de solide vertu (2). Vous ne considérez pas ce que dit saint Chrysostome (3), que c'est faire injure à Dieu de rechercher la louange des hommes, et de quitter le maître pour plaire aux serviteurs, comme s'il ne pouvait pas tout seul nous rendre assez glorieux, et s'il ne nous suffisait pas de contenter celui dont la faveur fait notre félicité (4). Pourquoi, dit saint Bernard (5), me mettre en peine du jugement des hommes, dont les louanges ne peuvent me rendre juste, ni le blâme, criminel? Si je devais, mes frères, vous avoir pour juges de mon éternité, j'aurais sujet de me réjouir de vos louanges; si je devais

(1) Væ vobis, cùm benedixerint vobis homines. *Luc.* 6.

(2) Omnis caro ad similem suî conjungitur, et omnis homo simili suî sociabitur. *Eccli.* 13.

(3) *S. Chrysost. in illa verba* 1. *Cor. c.* 4.: Mihi autem pro minimo est. *Et homil.* 23. *in Genesim.*

(4) Cui placuisse summa gratia et felicitas est.

(5) *S. Bern. in florib. c.* 213.

être moi-même l'arbitre de mon bonheur, je pourrais m'arrêter au témoignage de ma conscience, et m'en glorifier : mais puisquema félicité ne dépend ni de mon jugement ni du vôtre, quelle folie est-ce à moi de rechercher l'approbation des hommes ? Un célèbre théologien (1) de notre siècle se servait de cette pensée pour se confirmer dans le mépris des louanges. « Si » j'étais seul, disait-il, dans l'univers, je ne serais point » en peine de mon honneur. Or tous les hommes » du monde ne sont rien, pourquoi donc ai-je tant de » soin de ma réputation ? c'est que je fais état du juge- » ment des hommes, et, par cette raison, je crains » qu'ils ne me méprisent, et je veux qu'ils me rendent » de l'honneur. Il faut donc, pour me guérir, que j'en » fasse peu d'état, et pour me convaincre puissamment » sur le sujet que j'en ai, il sera bon de les comparer » avec Dieu. Car alors il paraîtra clairement qu'ils ne » sont rien, par conséquent que je les dois compter » pour rien. Car de rien il ne faut rien craindre, il ne » faut rien attendre. Il ne faut donc point se mettre en » peine des hommes ni de leurs louanges, puisque tous » les hommes et toutes les créatures ne sont rien de- » vant Dieu. »

### IV. CONSIDÉRATION.

TROISIÈME VANITÉ. La gloire des hommes n'est rien, si vous la considérez en elle-même. Ce n'est qu'un jeu d'enfants, qui se couronnent de foin les uns les autres, comme dit saint Chrysostome (2). Leurs louanges ne sont qu'un peu de vent qui se perd en l'air, et qui change à tout moment. Aujourd'hui ils vous élèvent jusqu'au ciel, demain ils vous ravalent jusqu'à la poussière de la terre, selon que leur caprice les fait

(1) Didacus Ruiz, apud Eusebium Nieremberg, *l.* 3. *doct.* 2. *c.* 25.

(2) *S. Chrysost. homil.* 7. *in ep. ad Rom.*

parler. De là vient que ceux qui mettent toute leur grandeur dans l'estime des hommes, changent, dit saint Bernard, comme la lune, qui paraît tantôt pleine, tantôt petite, tantôt rien du tout. La raison est, dit ce Père, que sa lumière est une lumière empruntée, qui croît et décroît, et s'anéantit enfin de telle sorte, qu'elle ne paraît plus (1). De même ceux qui mettent leur réputation dans la bouche des hommes, sont tantôt grands, tantôt petits, et tantôt ils ne sont plus rien selon que la langue des flatteurs se plaît à les blâmer ou à leur donner des louanges (2). Que si vous me dites qu'il importe peu d'être grand ou petit de la sorte, puisqu'on ne gagne ni ne perd rien de sa véritable grandeur, pour être grand ou petit dans l'opinion des hommes; j'en suis d'accord avec vous : mais cela même vous fait voir la vanité de l'honneur qui ne met rien en celui qui le reçoit. Car, pour être loué, il n'en est ni plus riche, ni plus sage, ni plus puissant, ni plus saint, ni plus heureux : d'où vient que les Pères disent que la gloire est un bien qui n'est dû proprement qu'à Dieu, parce qu'il n'y a que lui qui a tout, et qui n'a besoin de rien. Et, d'ailleurs, la gloire est de cette nature, que personne, hors de Dieu, ne peut ni la donner ni la recevoir sans danger. Je ne puis la donner sans péril à un autre; car je ne sais ce qu'il est au fond de l'âme, je ne vois que l'extérieur; et quand je pourrais entrer dans son cœur, je ne puis répondre de l'avenir : si je sais ce qu'il est aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il sera demain. La louange qu'on donne à Dieu est bien placée, on ne peut pas s'y tromper. Quand est-ce que celui qui

(1) Modò plena, modò exigua, modò nulla videtur : mutuatum siquidem lumen nunquàm in eodem permanet statu, sed crescit, deficit, extenuatur, annihilatur, et penitùs non comparet. *S. Bernard. serm. in Nat. S. Joan. Baptist.*

(2) Sic qui conscientias suas in alienis labiis posuerunt, modò magni, modò parvi sunt, modò nulli, secundùm quod adulantium linguis vel vituperare placuerit, vel laudare.

loue est en assurance? quand il ne craint point de rougir des louanges qu'il a données (1). Si je ne puis sans danger donner des louanges aux autres, je puis encore moins les recevoir moi-même. Car ou ceux qui me les donnent sont méchants ou vertueux; s'ils sont vertueux, je crains la complaisance; s'ils sont vicieux, je crains la confusion. Je ne veux point des louanges, dit saint Augustin, qui sortent de la bouche des pécheurs; je les ai en horreur, je les déteste, et, bien loin de m'y plaire, j'en ai de la douleur. Pour celle des gens de bien, si je dis que je n'en veux point, je suis menteur; si je dis que je les désire, je crains d'aimer la vanité plus que le bien solide. Que dirai-je donc? je ne les veux ni ne les refuse absolument. Je ne les veux pas absolument, de peur que les louanges humaines ne m'engagent dans quelque piége dangereux; je ne les refuse pas non plus absolument, de peur que ceux à qui je prêche ne soient ingrats (2). Voilà le tempérament que gardait ce grand saint; voilà le milieu que son humilité avait trouvé pour recevoir sans danger les applaudissements de ses auditeurs. Mais pour vous, qui ne pouvez pas faire un discernement si délicat, suivez le sage conseil d'un homme fort élevé dans la vie de l'esprit: « N'affectez jamais d'être loué, ni de louer personne; » car vous ne savez ce qui arrivera demain. Souvent » ceux qui étaient les derniers, se trouvent les premiers; » souvent les premiers deviennent les derniers. Fuyez » la louange comme le poison, de peur que vous ne

(1) Securitas laudis in laude Dei est. Ubi laudator securus est? ubi non timet, ne de laudato erubescat. *S. Aug. in Ps.* 47.

(2) Laudari à malè viventibus nolo, abhorreo, detestor, dolori mihi est, non voluptati. Laudari autem à benè viventibus si dicam nolo, mentior; si dicam volo, timeo ne sim inanitatis appetentior quàm soliditatis. Ergo quid dicam? Nec planè volo, nec planè nolo: non planè volo, ne in humanâ laude pericliter; nec planè nolo, ne ingratus sim quibus prædico. *S. Aug. l.* 50. *homil.* 25.

» soyez seduit, et que vous ne perdiez le mérite de vos » bonnes œuvres. C'est être vain, c'est être fou, que » de se plaire aux louanges des hommes. Laissons la » louange à Dieu : l'homme fragile ne la mérite » pas (1). »

### V. CONSIDÉRATION.

QUATRIÈME VANITÉ. La gloire des hommes n'est rien, si l'on considère le sujet des louanges qu'ils vous donnent. Car de quoi voulez-vous qu'on vous loue ? De votre noblesse ? c'est un bonheur dont vous êtes redevable à vos parents, et que vous n'avez point mérité; De vos richesses ? c'est un fruit de l'injustice pour l'ordinaire, et toujours un piége de l'innocence. De vos habits? l'honneur en est dû aux oiseaux, dont vous portez les plumes; aux animaux, qui vous parent de leurs peaux et de leur laine; aux vermisseaux, qui filent la soie dont vous êtes couvert. De votre esprit ? vous en avez bien peu, si vous ne voyez la faiblesse de ceux dont vous recherchez l'estime. De votre sagesse ? jamais homme sage n'a fait état des opinions populaires. De votre courage ? c'est une lâcheté de se faire esclave de ceux à qui l'on doit commander : si vous êtes vraiment courageux, vous mépriserez le jugement des hommes. De votre vertu? il n'y a point de vertu solide qui ne soit fondée sur l'humilité et sur la connaissance de soi-même. Mais quand la vôtre serait véritable, si le monde vous donne des louanges, votre sainteté, en tant qu'elle est solide, vous rend semblable à Jésus-Christ; mais, en tant qu'elle est louée, vous

(1) Humanas laudes non affectes, nec vanè aliquem extollas, nescis enim quid futura pariat dies. Sæpè novissimi sunt primi, et primi novissimi. Fuge laudari tanquàm venenum, ne seducaris, et perdas boni operis meritum. Vani sunt et stulti, qui laudibus delectantur humanis. Laudetur Deus, non homo fragilis. *Thomas à Kempis, de recognit. prop. fragil. c.* 2.

lui êtes tout contraire. Car il n'a eu pour récompense de ses vertus que les opprobres de la croix.

### VI. CONSIDÉRATION.

CINQUIÈME VANITÉ. La gloire du monde n'est rien, si vous considérez la fin pour laquelle Dieu vous a donné la vie. Car c'est en vain que vous êtes au monde, si vous ne servez au dessein pour lequel il vous y a mis, c'est-à-dire, si vous ne cherchez sa gloire par une pure intention, d'où dépend le prix de vos bonnes actions et le mérite de votre vie. Votre bonne vie est un bien dont la gloire doit aller droit à Dieu, comme la fumée de l'encens, qu'on présentait sur l'autel des parfums, montait vers le ciel en ligne droite, sans varier aucunement par le souffle des vents. Il n'est pas nécessaire que vous soyez dans le monde; mais, supposé que vous y soyez, il est nécessaire de vivre pour le service de Dieu. Il pouvait vous laisser dans le néant, mais vous ayant donné la vie, vous ne pouvez vous dispenser de l'obligation que vous avez de chercher sa gloire, sans vous anéantir vous-même, et ruiner le fruit de toutes vos actions. Or vous ne pouvez chercher sa gloire et la vôtre tout ensemble. L'amour divin et l'amour-propre ne compatissent pas ensemble; et si vous me dites que vous ne cherchez l'honneur que pour l'amour de Dieu, afin de vous rendre plus capable de lui rendre service, et d'employer votre crédit et votre réputation pour avancer sa gloire, sachez que jamais personne n'a donné plus de gloire à Dieu que son Fils, et jamais personne n'a moins cherché la sienne (1). Laissez à Dieu le soin de votre honneur: moins vos actions auront d'approbation et d'éclat du côté de la terre, plus votre intention sera pure, et votre œil lumineux devant Dieu, là où étant loué et estimé, il est difficile que vous ne penchiez un peu du côté où le vent des

(1) Est qui quærat et judicet.

applaudissements populaires vous porte, et que vous n'ayez de la complaisance pour celle qu'on a pour vous.

### VII. CONSIDÉRATION.

SIXIÈME VANITÉ. La gloire du monde n'est rien, si vous regardez le lieu où vous êtes, qui est la terre. C'est travailler en vain, que de chercher un trésor où l'on sait bien qu'il n'est pas. Or le lieu de la vraie gloire, c'est le ciel. La terre est un lieu stérile, frappé de la malédiction de Dieu, qui ne produit que des épines. Pendant que vous êtes ici-bas, cultivez soigneusement la vertu, vous trouverez la gloire que vous cherchez dans le tombeau (1). Que sert aux réprouvés d'être loués sur la terre, où ils ne sont plus, et d'être tourmentés dans l'enfer, où ils seront à jamais? Si vous comparez la terre au ciel, vous trouvez que ce n'est qu'un point; et dans ce point si vous regardez l'endroit où vous êtes connu, vous verrez que c'est moins que rien, encore n'y avez-vous pas toute l'estime que vous voudriez y avoir. D'un million de personnes qui vivent dans la même province que vous, à peine y en a-t-il cent qui vous connaissent, et de ce petit nombre à peine y en a-t-il dix qui vous estiment: mais quand toute la terre parlerait de vous, à quoi vous sert cela dans une vallée de larmes, où vous ne devez penser qu'à la pénitence? Pourquoi donne-t-on la lumière au misérable, et la vie à ceux qui sont pleins de tristesse et d'amertume (2)? L'état de cet exil est un état de pénitence et de larmes : pourquoi y chercher les triomphes? C'est un état d'obscurité et de bassesse : pourquoi chercher la pompe et l'éclat? O que c'est un grand fardeau, dit saint Grégoire, à celui qui voyage sur la terre, et qui ne respire que le ciel,

(1) Virtutem cole dùm vivis, famam reperies in sepulcro.

(2) Quarè misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? *D. Aug.* 10. *Confess. c.* 37. *et ep.* 64.

de se voir chargé des louanges et de l'estime des hommes ! Ce n'est pas seulement un fardeau, c'est un martyre qui fait gémir les saints. La langue de ceux qui les louent est un fléau qui les bat, une fournaise qui les consume. La langue des hommes est une fournaise ardente, où je souffre tous les jours un cruel martyre, dit saint Augustin, parlant de la vaine gloire qui le tenait. Vous savez, Seigneur, les gémissements de mon cœur, et les torrents de larmes que je verse pour ce sujet devant vous (1). La raison est parce que les saints craignent que ces vains applaudissements ne soient la récompense de leurs travaux, et que la gloire du monde, qui ne dure qu'un moment, ne leur fasse perdre celle du ciel qui est éternelle (2).

### VIII. CONSIDÉRATION.

C'est la dernière vanité, qui nous montre que la gloire du monde n'est rien, si l'on considère le temps de sa durée. Car, qu'est-ce qu'un moment au prix de l'éternité? Que vous servira d'avoir reçu durant la vie, qui est si courte, un peu d'honneur, si vous êtes dans l'opprobre durant l'éternité ? Que vous produira cette fumée de vanité, sinon beaucoup de larmes au moment de la mort, et peut-être une confusion éternelle, si vous attendez si tard à regretter la faute que vous faites de vous passionner pour un bien si léger et périssable ? Croyez-moi, détrompez-vous de bonne heure, défaites-vous de ce charme qui vous perd et vous emporte le meilleur de votre vie. Craignez ce reproche sanglant que Dieu fera aux esprits vains comme vous : *Vous avez reçu votre récompense* (3); vous avez travaillé

(1) Quotidiana fornax nostra est humana lingua : tu nôsti de hâc re ad te gemitum cordis mei, et flumina oculorum meorum.

(2) Sancti viri cùm sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt, pavidâ suspicione turbantur, timent enim ne hìc laborum suorum fructum recipiant. *S. Gregor. l.* 3. *Mor. c.* 1.

(3) Recepisti mercedem tuam.

pour les hommes', vous avez fait toutes vos actions pour leur plaire et pour les contenter, demandez-leur la récompense. En vérité, dit saint Basile, c'est une malheureuse récompense de perdre les biens éternels, pour un peu de fumée qui se dissipe en un moment (1).

(1) Misera prorsùs conditio mercedis est illius, quæ pro æternarum rerum jacturâ, caducas paciscitur. *S. Basil. Const. Monast. c. 25.*

## ENTRETIEN

### POUR LE MARDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que le Fils de Dieu nous a enseigné par son humilité à converser familièrement avec les petits, et à ne mépriser personne.*

#### I. CONSIDÉRATION.

C'EST le propre de l'humilité d'imprimer dans le cœur d'un homme vertueux, de quelque condition qu'il soit, une certaine bonté et facilité à converser familièrement avec les plus petits, à leur parler avec douceur, et à n'en mépriser aucun, pour vil et abject, et défectueux qu'il puisse être, mais les honorer en son cœur, leur parler volontiers, les traiter favorablement, et se faire petit avec eux, selon ces belles paroles de l'Apôtre : Fuyez cette hauteur d'esprit, qui ne se plaît qu'à l'éclat et à la grandeur du monde; ne vous élevez point par une fausse estime de vous-même, qui vous porte au mépris des autres, mais abaissez-vous par condescendance vers ceux qui paraissent les plus vils et les plus délaissés parmi les hommes; aimez leur petitesse, et donnez-lui en votre cœur la préférence à tout le faste et l'orgueil des grands du siècle (1). Trois raisons nous y obligent, que j'emprunte de la personne de Jésus-Christ.

La première est que le Fils de Dieu, étant souverainement grand, a élevé, consacré et déifié la petitesse en sa personne. L'état de la grâce regarde pour son

(1) Non alta sentientes, sed humilibus consentientes.

centre et pour son origine l'anéantissement d'un Dieu qui s'est avili jusqu'à la poussière de la terre. La grandeur et la magnificence, que le monde estime et cherche partout, n'a point de part avec lui : la petitesse y est très-signalée, il a voulu qu'elle fût adorée en sa naissance, en sa vie et en sa mort. Il est sorti de sa grandeur, lui qui est le grand des grands, et, pour se faire petit, il s'est mis, non entre les anges, mais entre les hommes; non entre les hommes, mais entre les enfants, demeurant dans cet humble état autant de temps que la nature le porte, sans se dispenser d'un seul moment en faveur de l'infinie excellence qu'il tenait par sa naissance éternelle de son Père. Il n'est pas nécessaire de particulariser toutes les actions de sa vie : du commencement on peut juger quel a été le progrès et la fin. Partout il a été petit, l'humilité de sa croix répond à l'humilité de sa naissance; partout nous le voyons et l'adorons en un état qui lui fait dire qu'il est petit comme un ver de terre (1) ; partout nous trouvons la grandeur dans la bassesse, la divinité dans l'humanité, la puissanse dans la faiblesse, la sagesse dans la simplicité, l'honneur dans la croix, la vie dans la mort. Voilà l'exercice de notre foi, l'objet de notre amour, le sujet de notre adoration, le mystère de notre salut, l'ouvrage de notre réparation. Que si la petitesse est adorée dans notre chef, ne mérite-t-elle pas d'être aimée et honorée dans ses membres, et la beauté qu'elle a reçue en la personne du père, ne doit-elle pas rejaillir sur ses enfants ?

### II. CONSIDÉRATION.

Certes, s'il faut régler notre jugement par le sien, aimer ce qu'il a aimé, honorer ce qu'il a honoré, non-seulement il s'est fait petit par une élection amoureuse, mais il a toujours cherché et caressé les petits, se plaisant à

(1) Ego vermis et non homo.

cacher et à établir en eux ses grâces, ses faveurs et ses merveilles. A peine est-il conçu dans le sein de la plus humble de ses créatures, qu'il emploie sa puissance, non sur les grands, mais sur un petit enfant caché encore au ventre de sa mère, qu'il va chercher dans les montagnes de Judée, pour le sanctifier; tant il veut de bonne heure caresser les petits, et prendre ses délices avec eux. Naissant en Bethléem, il se manifeste premièrement aux pasteurs, et voulant faire savoir aux hommes qu'il était venu pour les sauver, il ne choisit pas les plus riches ni les plus savants, pour leur donner les prémices de sa grâce, mais des hommes simples et pauvres qu'il honore de la visite des anges et de sa divine présence. Conversant parmi les Juifs et commençant à prêcher l'Évangile, il prend pour ses domestiques, pour compagnons de ses voyages, pour secrétaires de ses mystères, pour confidents de ses desseins, pour princes de son Église, des hommes sans science, sans biens, sans autorité, vivant familièrement avec eux, les faisant asseoir à sa table, les tenant à ses côtés, et traitant avec eux comme un ami traite avec son ami. Opérant des miracles, et ravissant tout le peuple par des prodiges inouïs, il ne dédaigne point la compagnie des pécheurs publics, quoique, devant Dieu, le péché soit la chose du monde la plus vile et la plus infâme; il traite avec eux, il mange à leur table, il les visite dans leur maison, il les console dans leurs maladies, il les guérit, il les touche de ses mains sacrées, sans avoir horreur, ni des lépreux, ni des lunatiques, ni des démoniaques; il ne fait point de distinction de nobles et de roturiers, de serviteurs et de maîtres, de grands et de petits, sinon pour s'incliner avec plus de douceur et de tendresse vers ceux-ci, comme les plus dignes de sa miséricorde. « C'est son trésor, c'est son » amour et ses délices, comme dit un grand prélat (1),

(1) *Le Cardinal de Bérulle, dans la Vie de sœur Catherine de Jésus, en l'épître à la Reine.*

» qui a si dignement traité ce sujet, que je ne puis » laisser aucune de ses paroles; c'est son entretien » plus familier, c'est sa plus douce conversation, c'est » le fruit principal de ses travaux, c'est l'œuvre qu'il a » faite lui-même, non par autrui. Il les choisit lui-même, » il les sépare du monde, il les appelle à soi : Venez » à moi (1), et non ailleurs; à moi, et non à choses » moindres que moi; à moi et à ma propre per- » sonne, et non-seulement à mes biens et à mes » grandeurs. Il est l'objet, il est la vie de ces âmes » petites, que le monde ne connaît point, et que les » anges révèrent, et que Dieu même chérit : il en » prend soin lui-même, il les enclot en ses demeures, » il les nourrit de sa parole, il les console de sa grâce, » il leur déploie ses grandeurs, il leur ouvre ses mys- » tères, il leur découvre ses secrets, et ce qui est caché » aux plus grands, est révélé aux petits (2); bref, il » leur donne son esprit, il les rend semblables à » soi, et pour les entretenir plus privément et plus » fréquemment, il les loge en sa maison, en son cabinet, » au plus secret de son tabernacle(3).» Quel soin! quelle douceur! quelle privauté! le plus secret, le plus sacré de la maison de Dieu est leur demeure, s'écrie le Prophète (4), et, ce qui est encore plus, il les met dans son sein et leur ouvre son cœur, comme nous voyons dans saint Luc, où le Sauveur du monde, assis au milieu de ses apôtres, prend un petit enfant entre ses mains, comme le préférant en la tendresse de son amour et en l'estime de cette petitesse, aux apôtres mêmes. Contemplons, je vous prie, cet objet, arrêtons-y notre esprit, il est digne de nos pensées. Jésus était d'ordinaire au milieu des apôtres, c'est la place que les Évangélistes lui assignent; mais ici, c'est un enfant

(1) Venite ad me.
(2) Revelâsti ea parvulis.
(3) In abscondita tabernaculi sui.
(4) Altaria tua, Domine virtutum.

qui tient la place de Jésus : *Il le place au milieu d'eux* (1). Jésus est l'objet que les apôtres devaient regarder : mais ici il leur fait contempler cet enfant, le rend leur exemplaire, et par cet enfant il veut instruire ceux qu'il prépare et destine à être docteurs et pasteurs de l'univers, et leur apprendre une nouvelle leçon digne de lui et de sa croix, et fondamentale à leur apostolat. Jésus était la plus digne personne du ciel et de la terre, et partant la meilleure place du ciel et de la terre, et la plus souhaitable, était la plus proche de Jésus. C'était donc celle que tenait alors ce petit enfant, car il était entre les bras de Jésus, en son sein et proche de son cœur (2) : donc cette place d'honneur et d'amour singulier, place si digne et si favorable en la tendresse et familiarité de Jésus, est donnée, non aux grands du ciel ou de la terre, non à un ange, non à un apôtre, mais à un enfant, et elle est réservée à cet enfant en faveur de sa petitesse. Il semble en cette action que le Fils de Dieu veut, à la vue du ciel et de la terre, loger la petitesse dans son sein, comme dans le trône de son amour, et en cette liaison douce, tendre et familière qu'il prend avec ce petit enfant, prononcer ses oracles en faveur de la petitesse, et lui assujettir les plus grands de son empire, les obligeant à être petits et humbles comme des enfants. Sans doute c'est chose grande et douce tout ensemble de voir Jésus, où repose la plénitude de la divinité en cet état, de le voir joint à ce petit enfant, et de voir cet enfant joint à Jésus, enfant heureux d'être en si bon lieu, et si proche du cœur où repose et triomphe la Trinité même. Chose grande de voir comme il abaisse sous un enfant, non-seulement les grands de la terre, ce serait peu; mais les grands même de son état divin et céleste, leur prononçant cet arrêt épouvantable, et cette négative sévère et terrible : *Si vous n'êtes petits comme des enfants, vous n'entrerez*

(1) Statuit eum in medio eorum.
(2) Complexus illum.

*point au royaume des cieux* (1). Que peut-on dire de plus puissant et de plus doux en faveur de la petitesse ? Cet oracle doit nous épouvanter, et ce spectacle nous doit tirer les larmes des yeux, faire fondre l'orgueil dans la douceur de Jésus, confondre les plus grands et abaisser les plus hauts cèdres du Liban pour jamais aux pieds de Jésus-Christ, et des petits pour le respect de Jésus-Christ. En effet, où est le chrétien qui ne les doive chérir et honorer, ayant cet avantage, d'être aimé et chéri du Fils de Dieu par préférence aux grands, et, par un heureux retour ayant cette gloire d'aimer Jésus-Christ, et de le servir plus fidèlement, que ne font les grands ?

### III. CONSIDÉRATION.

C'est par cette raison que celui qui est véritablement humble de cœur, converse volontiers avec les personnes de la plus simple condition, parce qu'il ne juge point de l'excellence des hommes par les avantages de la fortune, mais par les ornements de l'âme, et par les dispositions qu'ils ont à la vertu. Or l'expérience nous apprend que ce ne sont pas les grands du monde qui aiment plus Jésus-Christ, ni qui sont plus susceptibles de la grâce de l'Évangile, ni qui représentent mieux l'état de sa vie passible sur la terre. Les plus petits sont les plus vifs portraits de son humble conversation : voilà pourquoi il les aime, et les a dans son cœur en plus grande estime que les autres. Entre les oiseaux il n'en est point de plus sublime que l'aigle, ni qui prenne le vol plus haut ? et toutefois elle fond avec impétuosité sur un corps mort, sur une charogne, qui est la chose du monde la plus vile, aussitôt qu'avec ses yeux perçants elle peut la découvrir du plus haut des

(1) Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

nues (1). Saint Grégoire dit que c'est la figure de l'humble Jésus-Christ, qui, étant le plus grand de tous, s'est abaissé au-dessous de tous, cherchant avec inclination les plus petits pour leur communiquer ses faveurs : suivant le sentiment de ce Père, nous pouvons dire que c'est aussi la figure d'un parfait chrétien, qui est d'autant plus humble, qu'il est plus éminent en sainteté, et qui plus il a de lumières et d'élévation d'esprit, plus il a de pente vers les pauvres et les misérables, qui sont les membres les plus faibles et les plus infirmes du corps de Jésus-Christ. C'est sa proie, c'est son charme et son attrait : il tient en cela de l'excellence de son maître. Il tient ses yeux sur les personnes ravalées, il prend plaisir à les voir de près, et ne regarde les grands et les nobles que de loin (2). Saint Louis nous en fournit un rare exemple. Ce grand roi et ce grand saint avait une bonté merveilleuse pour les plus petits de ses sujets : tous les samedis il lavait les pieds aux pauvres, et puis il les essuyait de ses mains royales, et les baisait par respect. Il en avait six-vingts à sa cour, qu'il tenait comme ses domestiques, couchés sur l'état de sa maison, et souvent il les servait lui-même à table. Il avait toujours près de lui à dîner et à souper trois pauvres vieillards à qui il présentait les mets de sa table, et mangeait souvent leurs restes. Il visitait les malades dans les hôpitaux, sans appréhender ni leur difformité, ni la puanteur de leurs plaies, les pansant et leur donnant à manger, les genoux en terre, ce qu'il fit une fois dans l'abbaye de Beaumont à l'égard d'un religieux couvert de lèpre, qui le rongeait si horriblement, qu'il n'avait presque plus aucune figure d'homme. Cependant cet incomparable prince, cette âme excellemment humble, ce cœur parfaitement noble et généreux, le servait à deux genoux, lui donnait à manger, et lui mettait les morceaux à la bouche. Spec-

(1) Ubicumque fuerit cadaver, statim adest
(2) Humiliz respicit, alta à longè cognoscit.

tacle d'humilité qui étonna tellement l'abbé et les religieux du monastère, et les toucha si sensiblement, qu'ils ne purent s'empêcher de jeter des cris d'admiration, et de verser des larmes en abondance.

## ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à rendre du respect à chacun selon son mérite.*

### I. CONSIDÉRATION.

Ce n'est pas assez d'être arrivés à ce point de ne mépriser personne, il faut encore monter un degré plus haut, et rendre à chacun le respect qu'il mérite, nous persuadant qu'il n'y a point d'homme, pour petit qu'il soit, que nous ne devions traiter avec honneur. Cet esprit d'honneur et de respect, qui nous porte à vivre civilement avec tout le monde, et à témoigner, par notre manière de converser, l'estime et l'amour que nous avons pour tous, est assurément l'esprit de Jésus, qui paraît singulièrement en sa personne, et qui passe par communication à tous ses disciples, qui participent plus noblement à la grâce du christianisme.

Je suis, dit-il lui-même, comme la vigne qui est en fleur, je répands partout une douce odeur d'humilité : le commerce que j'ai avec les hommes est accompagné de respect, comme d'un parfum agréable qui embaume tous les cœurs (1) ; je les regarde comme les héritiers présomptifs de ma couronne, qui doivent un jour régner avec moi ; je les considère comme le prix de mon sang, que je n'aurais pas versé avec tant de profusion, si je ne les avais en grande estime. Je les

(1) Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis. *Eccli.* 24. 23.

traite comme mes amis, comme mes frères, comme moi-même, parce qu'il n'y en a pas un qui ne fasse partie de mon corps, et qui n'ait une étroite liaison avec moi. Voilà l'esprit avec lequel le Fils de Dieu a conversè toute sa vie parmi les hommes, et la conduite qu'il tient encore, en conversant intérieurement et invisiblement avec nous : *Il nous gouverne avec un grand respect* (1), et, quand nous parlons de lui, nous devons, avec saint Bernard, nous représenter un homme d'une admirable douceur, humble de cœur, débonnaire, chaste, sobre, miséricordieux, rempli de toute sainteté, de civilité et d'honneur (2). Aussi veut-il que tous ceux qui font profession de le suivre, l'imitent dans la pratique de cette vertu, s'ils désirent vivre selon son esprit. C'est ce que l'Église nous insinue, en parlant de la conduite des saints, et des voies par lesquelles l'esprit de Dieu les achemine à la perfection. Le Seigneur, dit-elle, a conduit le juste par des sentiers fort droits : il lui a découvert le royaume de Dieu, et lui a appris la science des saints, c'est-à-dire la manière de bien vivre, et de converser avec Dieu et avec les hommes, le rendant civil et honnête, et lui inspirant ce respect mutuel que les serviteurs de Dieu se doivent les uns aux autres (3). Ce qui a fait dire à saint Grégoire de Nazianze, dans l'épître qu'il écrit à Dioclès, que « là où est l'esprit de Jésus, là règnent aussi l'honnêteté, la bienséance et le respect (4). »

(1) Tu, Domine virtutis, cum magnâ reverentiâ disponis nos. *Sap.* 12. 18.

(2) Cùm nomino Jesum, hominem mihi propono mitem et humilem corde, benignum, sobrium, castum, misericordem, omni denique sanctitate et honestate conspicuum. *S. Bern.* 15. *in Cant.*

(3) Justum deduxit Dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum, et honestum fecit illum.

(4) *S. Gregor. Nazianz. epist.* 193.

II. CONSIDÉRATION.

En effet, l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de piété et de révérence filiale envers Dieu, qui nous porte à respecter notre Père céleste, et à honorer tout ce qui lui appartient. Or, entre tous les ouvrages de Dieu, l'homme est une créature noble qui lui appartient d'une manière toute singulière. C'est son image, c'est son temple, c'est une chose sainte qui lui est dévouée et consacrée à son service. Ces trois qualités méritent certainement un grand respect. Saint Ignace (1) se sert de la première, nous exhortant à regarder Dieu dans nos frères, comme en sa vive et véritable image. Saint Augustin apporte la seconde : Honorez en vous Dieu, dont vous êtes les temples (2). Saint Cæsarius, archevêque d'Arles, marche sur ses vestiges : Vivez tous dans une parfaite union de cœur et d'esprit, et honorez Dieu les uns dans les autres, puisque vous avez l'honneur d'être ses temples (3). Saint Éphrem emploie la troisième comme un motif très-puissant sur nos esprits : Honorez vos frères, comme serviteurs de Jésus-Christ, qui ont tout quitté pour suivre l'étendard de sa croix, afin de gagner leur affection, et de vous faire aimer de tous (4). Dans cette vue, remplissez votre esprit d'estime pour vos frères, ne les considérant que comme des créatures célestes, des personnes royales, qui ont une très-haute alliance avec le Roi des rois, et conservez pour eux un cœur plein de bonté, pour ne les voir qu'avec des yeux d'humilité et de respect, et ne leur parler qu'avec des termes de civilité et d'honneur (5).

(1) *S. Ignat.* 29. *Summarii.*

(2) Honorate vobis Deum invicem, cujus templa facti estis. *S. Aug. Reg. c.* 4.

(3) Omnes unanimiter et concorditer vivite, et honorate in vobis invicem Deum cujus templa esse meruistis. *Cæsar. Arelat. Reg.* 19.

(4) Honora fratres tuos velut Christi servos, ut ab ipsis diligaris. *S. Ephrem, tom.* 3. *serm. de timore Dei.*

(5) Quid honoratur in homine quocumque nisi imago Dei ?

III. CONSIDÉRATION.

Secondement, l'esprit de Jésus est un esprit d'amour et de charité. Comme il a singulièrement aimé tous les hommes, il veut aussi que nous les aimions, et que nous entretenions l'union et la concorde qu'il a établie entre nous. Or le respect mutuel en est le nœud, qui lie doucement les cœurs, et conserve l'amitié et la paix, si nécessaires dans les communautés. Honorez, dit saint Pierre, tout le monde jusqu'aux plus petits, et chérissez ce doux nom de frères qui vous y oblige (1). Et saint Paul : Si vous voulez conserver entre vous la charité fraternelle, prévenez-vous les uns les autres par des témoignages réciproques d'honneur (2). Ces déférences, rendues avec sincérité, fomentent l'amour mutuel, comme l'huile sert d'aliment au feu de la lampe, et nourrit la flamme qui la consume : sans cela, dit la Glose sur ces paroles, il n'y a point de charité fraternelle (3). Ce n'est pas qu'un parfait disciple de Jésus-Christ doive rechercher l'honneur ; tant s'en faut, il s'en estime indigne : mais son humilité, qui en réprime le désir, fait deux choses : la première, qu'il le mérite davantage ; la seconde, qu'il s'en tient plus obligé, quand on le lui rend, parce qu'il le regarde comme un effet plutôt de bienveillance que de justice. Car tout homme prend naturellement plaisir de se voir honoré, à raison d'un sentiment secret de son excellence, qui le rend fort sensible au mépris, et délicat au point d'honneur : d'où vient qu'il aime celui qui le traite avec respect, et

Honor verò qui exhibetur imagini, illi cujus est imago potiùs exhibetur. *Umbertus*, c. 36. *in c.* 4. *Reg. B. Aug.*

(1) Omnes honorate, fraternitatem diligite. 1. *Petr.* 2. 17.— *Rom.* 12. 10.

(2) Charitate fraternitatis invicem diligentes, honore invicem prævenientes.

(3) Non est fraternus amor, nisi mutuis se præveniant obsequiis.

se sent obligé de lui rendre la pareille. Aimez, dit saint Chrysostome, et vous serez aimé ; louez les autres, et vous serez loué ; cédez-leur volontiers, et ils vous rendront toute sorte de déférence (1). C'est pourquoi saint Ambroise conclut, avec raison, que c'est un puissant moyen pour augmenter et fortifier la charité dans les compagnies bien réglées, si tous se préviennent en honneur, selon la doctrine de l'Apôtre, et si, chacun s'estimant moins que les autres, les inférieurs se plaisent à obéir, et les supérieurs ne s'enflent point pour commander (2).

### IV. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de sagesse et de noblesse tout ensemble : de noblesse, parce qu'il est Fils de Dieu, son extraction ne peut pas être plus noble ; de sagesse, parce qu'il est la parole du Père, et le terme de toutes les connaissances de son divin entendement. Or vous savez qu'entre les sages et les nobles l'honneur et la bienséance sont inviolables. En quoi il faut remarquer qu'il y a deux extrémités que la sagesse chrétienne nous fait éviter, comme deux écueils également dangereux et préjudiciables à la vertu : le premier est une civilité mondaine, qui dégénère en compliments inutiles, en une multitude de cérémonies superflues, importunes, gênantes, qui incommodent, et n'empêchent pas peu la douceur d'une bonne liberté, qui est requise dans la conversation, pour être bonne. Car il faut que le respect vienne du cœur, et que ce soit un fruit de l'estime et de l'amour que nous avons pour le prochain ;

(1) Vis laudari ? lauda. Vis amari ? ama. Vis partibus primis potiri ? cede illas priùs alteri. *S. Chrysost. homil.* 13. *ad Lop.*

(2) Multùm ad roborandam dilectionem valet, cùm secundùm doctrinam apostolicam, invicem se homines honore præveniunt : et alter alterum superiorem existimantes amant servire subjecti, et nesciunt tumere prælati. *S. Ambr. ep.* 94.

et, quelque défaut ou bassesse qui paraisse en sa personne, nous ne devons pas laisser de le traiter honorablement, nous souvenant qu'il a l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ, et qu'il n'y a si petite partie de son corps mystique qui ne soit sacrée, et qui n'ait quelque grâce particulière, ou quelque avantage qui peut être utile à l'Église, et contribuer à la gloire de son chef (1). Le second est une familiarité vicieuse, une liberté excessive, qui, sous prétexte de franchise, passe jusqu'à la licence des paroles, à la témérité des jugements, à l'insolence des reproches et des mépris, qui ne sont que trop fréquents parmi ceux qui, sans vouloir se contraindre en rien, agissent en toutes choses par les seuls mouvements d'une nature déréglée. Les uns sont railleurs et se plaisent à contrefaire les gestes, les paroles et les actions des autres, pour rire et se divertir à leurs dépens. Les autres sont fiers, dédaigneux et méprisants, qui n'estiment et n'approuvent que ce qu'ils font, qui ont peine à porter les louanges d'autrui, et c'est merveille s'ils n'y donnent quelque atteinte, et s'ils n'y mettent du rabais. D'autres sont hardis à parler, blâmant avec peu de retenue et trop de précipitation ce que même ils n'entendent pas, sans respecter ni l'âge, ni la qualité, ni le mérite des personnes. D'autres usent d'une franchise rustique, se parlant sans respect, se tutoyant les uns les autres, se disant des paroles inciviles, lourdes et grossières, qui marquent un défaut sensible ou de naissance, ou d'éducation, ou de vertu, ou de tous les trois ensemble. La sagesse chrétienne retranche tout cela, comme très-messéant à la condition des enfants de lumière, qui ont pour père le Dieu de l'univers, devant qui tous les princes ne sont que des atomes, et par conséquent qui mérite bien

(1) Rarus est, qui non insigni aliquâ gratiâ præter cæteros donatus inveniatur, quâ maximè et Ecclesiam juvare possit, et ministrare Christo. *Lipomanus, in Exod. c.* 36. *lect.* 7. *Vide Cornelium à Lapide, in c.* 2. *ep. ad Phil.*

d'avoir dans sa maison et à sa cour des esprits aussi bien faits, et des hommes aussi civils et aussi honnêtes que les grands du monde, auprès de qui ces manquements ne seraient pas supportables.

### V. CONSIDÉRATION.

Enfin l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de sainteté et de perfection, et il ne peut se dire aussi avec quelle déférence et quel respect les saints se sont toujours comportés les uns envers les autres, en toutes les occasions où ils avaient à traiter ensemble. L'on sait avec quelle humilité saint Dominique et saint François, étant conviés à la table du cardinal Ugolin, disputèrent ensemble, non de la préséance, comme les gens du monde, mais de la déférence et du respect, chacun d'eux voulant céder à l'autre, jusqu'à ce que saint Dominique, ne pouvant plus résister aux prières de l'humble saint François, lui dit avec une sainte modestie : Puisque vous voulez l'emporter, il faut que je vous obéisse : votre humilité me gagne, mais mon obéissance réparera le tort que vous me faites (1).

Quand saint Antoine alla visiter saint Paul, le premier des anachorètes (2), et qu'il fallut partager le pain que notre Seigneur leur avait miraculeusement envoyé par un corbeau, il ne peut se dire avec quelle humilité ils se déférèrent cet honneur l'un à l'autre, les soumissions qu'ils se rendirent, les termes de respect qu'ils employèrent, les compliments innocents dont ils usèrent, et qu'ils ne terminèrent à la fin qu'en mettant tous deux la main au pain, et le rompant par la moitié, l'un ne voulant point céder à l'autre en civilité ni en respect, mais lui donnant au moins la moitié de l'honneur, puisqu'il ne pouvait le lui donner tout entier.

Qui ne serait ravi de voir que ce sentiment de respect,

(1) Tu vincis humilitate : ego vincam obedientiâ.
(2) *S. Hier. in vitâ S. Pauli.*

que l'esprit de Jésus leur inspire, ne peut mourir avec eux, mais qu'il vit encore après leur trépas jusque dans les cendres de leur tombeau? Quand le corps de saint Étienne, premier martyr, fut transporté de Constantinople à Rome, durant le siége du pape Pélage, et mis dans le tombeau de saint Laurent, l'on tient, par une tradition constante et inviolable, que saint Laurent donna par honneur le côté droit à saint Étienne, d'où vient qu'il fut depuis appelé *le civil* (1). Le martyrologe des Grecs fait mention de sainte Théodore, religieuse (2), qui, par un semblable sentiment de révérence, fit place, dans son tombeau, au corps de sa supérieure défunte. On dit encore la même chose de saint Jean l'Aumônier, qui mourut en l'île de Cypre, dans la ville d'Amathonte, lieu de sa naissance (3). Car son corps ayant été porté dans un tombeau où l'on avait mis avant lui deux autres saints évêques, ces deux saints corps, en présence et à la vue d'un grand nombre d'ecclésiastiques, qui assistaient à ses funérailles, se retirèrent par respect, pour le recevoir au milieu d'eux. Saint Odon, abbé de Cluny, raconte que le corps de saint Martin ayant été porté de Tours à Auxerre pour le sauver de la furie des Danois, qui menaçaient la Touraine, et mis en dépôt dans l'église de saint Germain, évêque du lieu, les officiers de ces deux saints, pour terminer quelque différent qui s'était élevé entre eux, mirent d'un commun accord un lépreux entre leurs châsses, pour voir qui des deux guérirait le lépreux qui le touchait. Chose merveilleuse! saint Martin seul guérit le sien; et le lendemain ce lépreux s'étant tourné il le guérit encore, et lui rendit la santé tout entière; sur quoi saint Odon s'écrie avec étonnement: O l'admirable civilité de saint Germain, qui, par la grandeur de ses mérites ayant le don de ressusciter les morts, voulut rendre cet honneur à son

(1) Laurentius Urbanus. *Lorinus in Act. Apost. c.* 7. 60.
(2) *Septimo Aprilis. Vide Raderum, in virid. pag.* 296.
(3) *Rosweydus, in ejus Vitâ, c.* 50.

hôte dans sa maison, de paraître moins que lui dans l'opération des miracles (1).

### VI. CONSIDÉRATION.

*Pratique du respect mutuel.*

Tous ces exemples font assez voir combien le respect mutuel entre les chrétiens est conforme à l'esprit de Jésus-Christ, et par suite combien il est nécessaire à tous ceux qui veulent suivre sa conduite. Si donc vous désirez vous avancer vous-même et votre prochain à la perfection, comme la charité vous y oblige, rendez-vous excellent dans cette vertu, et tâchez de traiter tout le monde avec l'honneur que mérite la condition de chacun, soit supérieur, égal ou inférieur. Respecter vos supérieurs, c'est un devoir de justice dont vous ne devez jamais vous dispenser sous quelque prétexte que ce soit. Ce sont vos pères, vos princes, vos maîtres qui vous tiennent ici la place de Dieu; tandis que vous demeurerez dans le respect, la sujétion vous sera douce, parce qu'elle sera volontaire. Ce ne sera qu'un gouvernement d'amour, l'obéissance n'y sera pas seulement prompte, mais agréable; elle se conservera dans sa pureté, par ce respect qui est son principe. Respecter vos égaux, c'est un effet de charité et de prudence, qui modère l'excès d'une franchise trop libre, et la tient dans les termes d'une honnête retenue conforme à votre état. Vous devez ce respect à vous-même et à la sainteté de votre profession, de ne rien penser qui ne soit honnête; que, si votre cœur s'échappe, au moins que vos paroles, vos gestes, vos actions, soient retenus, soit pour ne point offenser votre frère, soit pour

(1) O admirandæ urbanitatis Germanum Pontificem, qui, cùm tanti meriti esset, ut mortuos suscitaret, in domo suâ hospiti suo tantum detulit honorem ut in signorum exhibitione, eo se videri vellet inferiorem. *Bibl. PP. tom.* 7.

empêcher que votre mal ne passe en lui par contagion. Jamais la familiarité ne doit aller jusqu'à cet excès, qu'elle mette toutes les pensées sur les lèvres, et qu'elle rende les actions aussi libres que les paroles, de peur qu'un ami changeant d'affection, comme les volontés sont inconstantes, ne tire profit de ce qu'il aura vu de vos faiblesses. Enfin respecter vos inférieurs, c'est un acte héroïque d'humilité propre de Jésus-Christ, qui, n'ayant point de supérieur ni d'égal, ne peut s'assujettir ni rendre honneur à aucune créature, qui ne soit infiniment au-dessous de lui. C'est le miracle de la grâce de faire descendre le feu de l'amour, du plus haut au plus bas, d'où vous devez apprendre à garder, tant qu'il se peut, le respect à vos sujets, à ne les point divertir des actions de communauté, pour en tirer des services particuliers, à user de paroles, qui ne tiennent rien de l'empire, et qui soient plutôt des prières que des commandements. Les agréments que vous leur témoignerez, les gratifications que vous leur ferez, les animeront à leur devoir, soulageront leurs peines, et seront les correctifs de leur humiliation, quand ils verront que la bassesse de leur office ne diminue rien de l'honnête familiarité et de l'affection que vous leur témoignez.

## ENTRETIEN

### POUR LE JEUDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que le Fils de Dieu nous a enseigné par son exemple à aimer le mépris.*

#### 1. CONSIDÉRATION.

Saint Simon le Stylite, dans les premiers commencements de la vie spirituelle, songea une nuit qu'il travaillait aux fondements d'un édifice, et qu'il lui fut dit par trois fois de creuser plus avant pour trouver la terre ferme (1). Il me semble que nous pouvons rapporter cette vision aux trois degrés d'humilité dans lesquels saint Ignace a compris toute la perfection de cette vertu, qui est le fondement de la sainteté chrétienne (2). Le premier est de nous soumettre si parfaitement à toutes les volontés de Dieu, que rien ne puisse nous en séparer, quand même il s'agirait de l'empire de l'univers; cette soumission est très-honorable d'une part, si nous considérons la majesté de Dieu, à qui servir c'est régner; mais elle demande d'ailleurs une profonde humilité, si nous regardons le pouvoir qu'il a de nous commander les choses du monde les plus basses et les plus humiliantes. Le second est de lui assujettir tellement toutes les affections et tous les mouvements de notre cœur, qu'il n'ait aucune pente à l'honneur plutôt qu'au mépris, ni à la gloire du siècle

(1) Fode altiùs.
(2) *S. Ignat. in lib. Exercit.*

plutôt qu'à la confusion, ni aux prospérités plutôt qu'aux adversités de cette vie ; mais qu'il soit dans une parfaite indifférence pour tout ce qui n'est point de Dieu, n'ayant aucune inclination que pour la gloire de son créateur, qui doit être le centre de tous ses désirs. Ce degré d'humilité, qui bannit toute affection déréglée, et par conséquent tout péché véniel, est encore plus profond que le premier; car il ôte du cœur toute la terre, et n'y laisse que Jésus-Christ, qui est le roc sur lequel il faut bâtir la tour évangélique. Mais le troisième descend si bas, qu'on ne peut pas creuser plus avant; car il imprime dans l'âme un si grand mépris du monde et un si grand amour du mépris, que, s'il était en son choix d'être honorée ou méprisée des hommes, et qu'il revînt autant de gloire à Dieu de l'un que de l'autre, foulant l'honneur sous ses pieds, elle embrasserait le mépris et l'ignominie avec autant d'ardeur que les mondains cherchent l'éclat et la pompe, par ce seul motif de porter les livrées de Jésus-Christ et de lui être plus semblable.

### II. CONSIDÉRATION.

Pour concevoir ce généreux sentiment, il faut remarquer qu'il y a plusieurs motifs qui nous peuvent exciter à l'amour et au désir du mépris, selon la doctrine de saint Dorothée. Le premier est pris de la vue de notre bassesse, qui produit en nous deux dispositions, dont l'une fait que nous nous méprisons nous-mêmes, l'autre, que nous sommes bien aises que les autres nous méprisent, et qu'ils nous fassent justice. Aimez le mépris, parce que, n'étant qu'un peu de poudre, il est juste qu'on vous méprise (1). L'abbé Moïse (2) ayant été admis aux fonctions ecclésiastiques, un jour comme il voulait entrer à l'autel, quelques-uns du clergé le

(1) Ama contemni, et pro nihilo haberi, quia justum est ut pulvis et cinis contemnaris. *Dorotheus Doct.* 21.

(2) *Vita PP. l.* 5. 29.

repoussèrent honteusement, lui disant comme par insulte : Hors d'ici, nègre (1). Ce qu'ils firent par le commandement de l'archevêque, qui, voulant éprouver la vertu de ce bon Père, leur avait enjoint de le chasser avec ignominie, et de le suivre pour voir ce qu'il dirait. Le saint homme, se voyant traité si mal, ne fit point de résistance ni de plainte ; mais, obéissant doucement, il disait, en sortant : Ils ont bien fait, ils t'ont traité comme tu mérites : car n'étant qu'un néant, et non pas un homme, comment as-tu osé paraître parmi les hommes ? Tel est le sentiment des saints qui sont véritablement humbles : comme ils ont un profond mépris d'eux-mêmes, ils sont bien aises que les autres les méprisent, parce qu'ils aiment la vérité, et se réjouissent que les autres soient de leurs amis. L'humble, dit saint Bonaventure, aime la vérité ; il ne veut point que son amour-propre l'aveugle en recevant de fausses louanges ; il est bien aise qu'on le tienne pour ce qu'il est en effet, c'est-à-dire vil et méprisable, et, comme il se croit tel, il se réjouit de voir les autres dans les mêmes sentiments ; car naturellement nous prenons plaisir que les autres se conforment à notre opinion, et se rangent de notre parti. Comme les orgueilleux, dit saint Grégoire, sont bien aises qu'on les honore, de même ceux qui sont humbles, sont bien aises qu'on les méprise, parce qu'ils voient qu'on approuve le jugement qu'ils font intérieurement d'eux-mêmes (2). Savez-vous bien pourquoi nous portons avec peine le mépris qu'on fait de nous ? pour l'une de ces deux raisons : ou parce que nous nous estimons trop, ou parce que nous nous aimons trop (3). Plusieurs disent de bouche, comme

(1) Exi foràs, Æthiops.

(2) Sicut superbi honoribus, ità plerumquè similes sui despectione gaudent : quia judicium quod de se intùs habent, ab aliis sentiunt approbari. *S. Greg. l.* 1. *dialog. c.* 5.

(3) Quia veritatem amat et se privato amore non diligit contrà veritatem, etiam desiderat ab aliis reputari talis qualem se

Job (1) : Je suis un grand pécheur, Dieu me traite trop doucement, je m'étonne comme sa bonté peut me souffrir; mais ils ne voudraient pas qu'on le crût, ils ne le croient pas eux-mêmes, ils n'en jugent pas ainsi en leur cœur; autrement ils ne se ressentiraient pas si fort d'un léger mépris, ils ne s'excuseraient pas comme ils font, ils ne soutiendraient pas leur cause avec tant de chaleur, ils ne se troubleraient pas, ils ne s'emporteraient pas si aisément. Que s'ils sont convaincus intérieurement de leur bassesse, parce que le sentiment de leur misère ne permet pas qu'ils s'aveuglent, pour perdre l'estime de leur mérite, ils ne perdent pas l'amour de l'honneur et de leur propre excellence. Notre orgueil est si grand, et le désir que nous avons d'être prisés et estimés, si violent, que nous cherchons mille moyens, mille inventions et mille stratagèmes pour attraper un peu de vent, une vaine louange, contre notre conscience. Nous prions qu'on nous dise nos fautes, quand nous avons fait quelque action, mais c'est afin qu'on l'estime et qu'on la loue. Quand nous ne pouvons couvrir un défaut, nous le confessons franchement, mais c'est afin de recouvrer par cette humilité feinte l'honneur que nous avons perdu par notre faute. Quelques-uns même, dit saint Bernard, par un merveilleux artifice de l'amour-propre, exagèrent leurs manquements et leurs imperfections, mais c'est afin de cacher ce qui en est, en disant ce qui n'est pas, et de faire en sorte qu'on n'en voie rien du tout, parce que l'excès avec lequel ils les disent n'est pas croyable. Tout cela n'est qu'orgueil, qui se cache finement sous le voile de l'humilité, et qui a honte d'être vu dans sa laideur, quand on s'aperçoit de ses finesses, comme il

reputat, scilicet vilem, vitiosum et ignobilem. *S. Bern. de Profectu relig. lib.* 2. *c.* 33.

(1) Peccavi, et verè deliqui, et ut eram dignus, non recepi. *Job.* 33. 27. *S. Greg. l.* 14. *Mor. c.* 12. *et l.* 22.

n'arrive que trop souvent par une juste punition, qui attire sur nous le mépris des hommes par les mêmes moyens dont on se sert pour le fuir. Car si nous rougissons de honte quand on s'aperçoit que nous voulons être loués, pourquoi ne rougissons-nous pas de le vouloir? le mal n'est pas qu'on sache que vous êtes vain, mais que vous le soyez en effet, et que l'étant et ne le voulant pas paraître devant les hommes, vous ne craigniez point de l'être et de le paraître devant Dieu.

### III. CONSIDÉRATION.

Le second motif qui nous porte à aimer le mépris, est tiré du désir de la perfection. Aimez le mépris, si vous voulez être riche en vertus sans danger de perdre vos richesses (1). Les vrais serviteurs de Dieu désirent ardemment trois choses: de s'avancer continuellement dans la vertu, de conserver le mérite de leurs bonnes œuvres, et d'en faciliter la pratique, à quoi l'amour du mépris leur donne de grands avantages. Saint François de Borgia (2), étant encore duc de Gandie, reçut ce salutaire avis d'un saint personnage, que, s'il désirait faire un grand progrès dans la vertu, il ne laissât passer aucun jour, sans méditer sur quelque point qui regardât sa propre confusion et le mépris de lui-même. Ce qu'il exécuta fidèlement depuis, donnant tous les jours les deux premières heures de son oraison à ce saint exercice, se servant de tout ce qu'il lisait ou entendait, pour se confondre de plus en plus, et opérer dans le mépris de soi-même, et par cette pratique il arriva à une très-éminente sainteté. En effet, c'est le sentiment commun des Pères, qu'autant qu'un homme s'abaisse par humilité, autant il s'élève à la vraie sainteté. Plus l'orgueilleux veut monter, plus

(1) Desidera contemni, ut securè virtutibus exorneris.
(2) *L*, 1. *Vitæ B. Fr. Borg. c.* 1.

il descend; et plus l'humble se ravale par un mépris de soi-même, plus il s'avance dans la perfection. L'arbre de vie est bien haut, comme disait un ancien solitaire, mais l'humilité religieuse monte jusqu'à la cime (1). Le bienheureux Père Jean de la Croix (2) assure qu'un acte d'humilité vaut mieux que toutes les visions, extases et dons extraordinaires de la plus sublime contemplation; que sera-ce donc de l'amour du mépris, qui est le plus excellent de tous les actes que l'humilité peut produire? certes, il faut confesser qu'il n'y a point de moyen plus propre, non-seulement pour acquérir les vertus, mais encore pour les entretenir, et pour mettre à couvert le mérite de nos bonnes œuvres. Dieu commanda à Moïse de couvrir le tabernacle de trois voiles, pour le conserver contre la pluie et les injures de l'air: le premier, en forme de cilice; le second, de peaux d'agneaux teintes en rouge; le troisième, de peaux de couleur céleste; pour nous apprendre qu'il y a trois choses nécessaires à qui veut conserver les grâces de Dieu: la mortification du corps, la mortification de l'esprit, et l'amour du mépris, qui est une vertu céleste et divine qui couvre toutes les vertus, et les met en assurance. Ajoutez à cela qu'elle en facilite la pratique et en lève toutes les difficultés, qui naissent pour la plupart de l'attache que nous avons aux créatures, des respects humains, et de l'amour de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre propre jugement et de notre volonté: d'où vient que Dieu nous prive de ses consolations, ou que nous en faisons mauvais usage, quand il nous les donne. Or celui qui aime le mépris est au-dessus de toutes les craintes et de tous les respects humains, par une sainte liberté qui le rend indépendant des créatures, et le fait agir avec une

(1) Arbor vitæ est in excelsum, et ascendit ad eum humilitas monachi. *Abbas Hyperichius, l. 5. Vitæ PP.*

(2) *Le P. Jean de la Croix, dans la montée du Mont-Carmel.*

grande douceur et générosité d'esprit, causée par l'abondance des lumières et suavités que le Saint-Esprit lui communique; ce qui a fait dire à saint Léon (1) qu'il n'y a rien qui soit difficile aux humbles, ni fâcheux aux débonnaires. Et saint Augustin, suivant la même pensée : « Si vous imitez l'humilité de Jésus-Christ, vous ne » sentirez aucune difficulté. Car il a dit : Venez à moi, » vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous » soulagerai. Apprenez de moi que je suis doux et hum- » ble de cœur, et vous trouverez la paix de vos âmes. »

### IV. CONSIDÉRATION.

Le troisième motif qui doit nous exciter à l'amour du mépris, est la persévérance. Aimez le mépris, de peur que le désir de l'honneur ne vous retire du bien, et ne vous fasse déchoir de la perfection (2). Les plus dangereuses causes de la chute des gens de bien, sont l'orgueil secret et la tromperie du diable, qui les reçoit sous prétexte de vérité. Or qui aime sincèrement le mépris est fort éloigné de ces deux écueils, parce qu'étant ennemi de la vaine gloire, il ne donne point de prise au diable ni à l'amour-propre. Son humilité lui découvre les artifices de l'un et de l'autre, et lui obtient les grâces nécessaires pour s'en défendre. Le diable ayant toujours tâché de blesser saint Macaire avec une grande faux qu'il portait, et ne l'ayant pu faire, s'écria : Tu me fais bien de la peine, Macaire; je tâche de te nuire, et je ne le puis, quoique je te surpasse en plusieurs choses. Tu jeûnes quelquefois, et je ne mange point du tout; tu veilles souvent, et moi je ne dors jamais. Mais tu me surmontes en un point, et je suis contraint de l'avouer. En quoi? lui dit saint Macaire. En humilité. Ton humilité me désarme, et m'arrache la victoire (3).

(1) *S. Leo, serm. 5. de Epiph.*

(2) Desidera contemni, ne ob appetitum honoris à bono et æquo retraharis.

(3) Humilitas tua sola me vincit. *Vitæ PP. l. 7. n. 6.*

### V. CONSIDÉRATION.

Le quatrième motif est pris de la béatitude, qui est promise à ceux qui souffrent ici-bas le mépris des hommes, pour le service de Dieu. Désirez d'être méprisé, afin qu'en récompense du mépris que vous aurez porté durant cette vie, vous soyez couronné d'une gloire éternelle (1). Saint Grégoire dit excellemment que celui qui cherche la faveur des hommes pour les vertus qu'il pratique, vend à fort vil prix une chose très précieuse (2). Le vrai prix de nos bonnes œuvres, c'est la faveur de Dieu, qui se donne lui-même à nous pour récompense; mais il ne se donne point à ceux qui cherchent avec passion l'estime des hommes: car il méprise ce que le monde estime, et il estime ce que le monde méprise. L'humble est en mépris dans le monde, mais au jour du jugement il aura l'approbation de Dieu. C'est pourquoi les saints se réjouissent du mépris des hommes, et s'affligent de leur faveur, parce qu'ils craignent d'être réprouvés de Dieu, dont le mépris est le seul mal que nous devons appréhender (3). *Seigneur, délivrez-moi de l'opprobre et du mépris, parce que j'ai gardé votre loi* (4). Je ne parle pas de l'opprobre des hommes: c'est ma gloire d'être méprisé pour l'amour de vous; mais ce que je crains, c'est d'être l'objet de votre malédiction, qui rend tous les pécheurs infâmes pour l'éternité. Au reste, la raison pour laquelle Dieu

(1) Desidera contemni, ut tuo contemptu, quem in hâc vitâ sustinuisti, æternâ glorià coroneris.

(2) Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti vili pretio venalem portat. *S. Greg.* 18. *Mor. c.* 28.

(3) Quod enim in hoc mundo contemptui, hoc pretiosum est apud Deum. Denique humilitas in hoc mundo contemnitur, sed Dei judicio approbatur. Audi quem pro nihilo non habet Deus? *S. Ambros. in Ps.* 118. *serm.* 3. *v.* 6. *Vide ibi S. Aug. conc.* 9.

(4) Aufer à me opprobrium et contemptum, quia testimonia tua exquisivi. *Psal.* 118.

fait tant d'état de ceux qui aiment le mépris, c'est l'honneur qu'ils lui rendent, n'y ayant rien de plus glorieux à Dieu que de voir une créature qui s'anéantit en sa présence, pour lui témoigner le désir qu'elle a de le servir aux dépens de ce que les hommes ont de cher, qui est l'honneur : considération qui doit puissamment nous porter au désir du mépris, puisqu'il est inséparable de la gloire de Dieu, qui est la chose du monde la plus aimable. Mais saint Ignace passe plus avant, et sans faire attention ni au bien qui nous en revient, ni à l'honneur de Dieu, qui en dépend, il dit que le seul exemple de Jésus-Christ doit nous suffire pour nous faire embrasser la confusion avec plus de joie, que les plus superbes n'en ont quand on les honore. Saint Dorothée, qui n'a pas oublié ce motif, dit : Souhaitez d'être méprisé, afin de ressembler à votre chef Jésus-Christ, qui a été un objet d'opprobre et d'horreur à ceux de sa nation (1). Cette pensée mérite une plus grande étendue, nous la réservons pour le suivant Entretien.

(1) Desidera contemni, ut Christo capiti, qui factus est opprobrium vicinis suis et timor notis suis, similis efficiaris.

## ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### Que l'exemple de Jésus-Christ nous doit imprimer l'amour du mépris.

*Continuation du précédent Entretien.*

#### I. CONSIDÉRATION.

Pour donner jour à la pensée de saint Ignace, figurez-vous que Dieu met un chrétien au choix de l'honneur ou du mépris, l'assurant qu'il lui sera également agréable dans l'un et l'autre état, et qu'il en sera également glorifié. Que fera le serviteur de Jésus-Christ? je ne demande pas si cette supposition est possible. L'amour fervent, dit Théodoret (1), ne regarde pas ce qu'il peut faire, son désir l'emporte au-delà de son pouvoir; mais supposé que cela fût possible, et que l'on pût donner autant de gloire à Dieu par le choix de l'honneur que par celui du mépris, je demande ce que ferait un saint plein de la lumière de Dieu et de l'esprit de Jésus-Christ? sans doute il ne délibérerait point, il se tournerait sans hésiter du côté du mépris, charmé de la beauté qu'il y aperçoit et de l'éclat qui l'environne: éclat qu'il n'emprunte ni de la béatitude, qui est sa récompense; ni de la gloire de Dieu, qui est sa fin; ni du mérite, qui est son fruit. Le seul

(1) *Theodoretus de S. Paulo loquens* : Ebrius desiderio quærit ea quæ non constant. *Orat. de charit.*

exemple de Jésus-Christ, qui est la splendeur de la lumière éternelle, suffit pour le ravir et l'attirer à son amour.

Car, premièrement, il considère que le monde a méprisé le Fils de Dieu, qui est le bien souverain et infini, et voyant qu'il a été si aveugle et qu'il s'est tellement mépris, que de préférer les ténèbres à la lumière, et déshonorer celui qui est le vrai honneur et l'unique gloire du Père éternel, il ne peut qu'il ne l'ait en horreur, et qu'il ne déteste ses louanges et ses caresses, réprouvant ce qu'il approuve, et chérissant ce qu'il méprise. Ainsi il fuit avec grand soin d'être prisé et estimé de celui qui a méprisé son Sauveur, et tient pour une grande faveur, et une marque sensible de l'amour que Jésus-Christ lui porte, d'être traité comme lui. Tel fut le sentiment de saint François Xavier (1), qui avait coutume de dire que c'était une extrême indignité, qu'un homme chrétien, qui devait porter continuellement dans son cœur le souvenir des opprobres et des mépris de Jésus-Christ, prît plaisir d'être honoré et respecté des hommes.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il considère que c'est une grande gloire d'être semblable à son maître, et s'il pouvait se faire sans scandale et sans offense de Dieu, comme dit saint Ignace, il serait ravi de souffrir toutes sortes d'injures, de calomnies et de mépris, et d'être traité de fou sans en donner occasion, parce qu'il souhaite de ressembler en quelque façon à notre Seigneur Jésus-Christ, et de marcher sur ses pas. Car c'est là proprement être de la compagnie de Jésus, et porter l'étendard de la croix, qui est le plus haut point d'honneur où les saints puissent aspirer. L'ambition des démons

(1) *In ejus Vitâ, l. 2. c. 5.*

est de vouloir monter, et de se rendre semblables au Très-Haut (1); mais l'ambition des saints est de s'humilier, et de se rendre semblables au plus petit et au plus méprisé des hommes, qui est Jésus-Christ crucifié (2). Eh! Seigneur, le monde vous a condamné comme un criminel, et vous a crucifié entre deux voleurs; ne permettez pas qu'il me loue et qu'il m'honore, car il est honteux que le serviteur soit mieux traité que son seigneur, et le disciple, que son maître. Si donc on vous a méprisé, accordez-moi cette grâce, que je le sois aussi, afin que je porte vos livrées, et que je sois reconnu pour disciple du plus humble de tous les hommes. C'était le sentiment de Moïse, qui foula, dans cette vue, la couronne et le sceptre d'un grand royaume, préférant l'opprobre de Jésus-Christ persécuté et méprisé, à toutes les richesses de l'Égypte et à tous le trésors de Pharaon (3).

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, il considère que c'est pour l'amour de lui que Jésus-Christ a voulu être couvert d'ignominie, afin de le délivrer de l'opprobre éternel qu'il avait mérité par ses crimes, et, comme l'amour est fort reconnaissant, il désire ardemment d'avoir l'occasion de lui rendre le réciproque, et, dans ce sentiment, il trouve les mépris plus agréables que le miel et le lait, depuis qu'ils ont passé par le cœur sacré de ce cher époux des âmes. C'est ce lait délicieux que les apôtres avaient sucé des plaies de Jésus-Christ, lorsqu'ils s'en allaient pleins d'allégresse, après avoir été trouvés dignes de souffrir des ignominies pour le nom

(1) Ascendam, et similis ero Altissimo.

(2) Descendam, et similis ero humillimo.

(3) Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi. *Heb.* 11. 24.

de Jésus (1). Voilà quelles sont les délices des saints, qui aiment Jésus-Christ; leur plus grande passion est de faire pour lui ce qu'il a fait pour eux. Jésus, durant tout le cours de sa vie, a souffert une soif ardente du mépris, en punition de notre orgueil; il pouvait dire, à chaque moment, ce qu'il dit à celui de sa mort : *J'ai soif* (2). Je brûle du désir d'être moqué, outragé et méprisé, pour réparer la gloire de mon Père. Les saints, en l'union de cette soif, excitent en eux continuellement le même désir, et toute leur vie se passe entre ces deux mouvements d'aspiration et de respiration : d'aspiration au mépris d'eux-mêmes, et de respiration pour la gloire de Dieu. Jésus dit par la bouche du prophète que son cœur était dans l'attente du mépris, comme de la chose du monde qui lui était la plus agréable ; car nous n'espérons que ce que nous aimons, comme la crainte regarde les objets qui nous apportent de la tristesse et de la douleur (3). Les saints, pour se revêtir de son humilité, se représentent toutes sortes de mépris et d'abjections, et en font l'objet de leurs espérances ; ils les demandent à notre Seigneur, en disant souvent avec lui : Mon cœur est dans l'attente du mépris. Ah ! quand sera-ce que je me verrai, pour son amour, l'opprobre et le rebut des hommes ? J'espère qu'il me fera un jour cette faveur. Jésus goûtait le mépris, et savourait avec plaisir les injures de sa passion, comme les mets les plus exquis, ainsi que Jérémie l'avait prédit par ces paroles : Il se nourrira des opprobres et en vivra, il s'en repaîtra avec un incroyable plaisir (4). Les saints, en l'union de cette joie, se plaisent dans l'humiliation, et disent avec saint Paul : *Je me plais dans mes infirmités, dans les mépris, dans l'indi-*

(1) Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Act. Apost.* 5. 41.
(2) Sitio. *Joan.* 19. 28.
(3) Improperium exspectavit cor meum, et miseriam. *Ps.* 65. 25.
(4) Saturabitur opprobriis. *Thren.* 3. 30.

*gence, dans les persécutions, et dans les détresses que je souffre pour l'amour de mon maître* (1). Enfin Jésus-Christ, à chaque mépris qu'il souffrait, sacrifiait son honneur au Père éternel, et s'offrait à sa justice, comme une victime éternelle d'ignominie et de confusion infinie, pour satisfaire à la malice infinie de notre orgueil. Les saints, revêtus et animés de son esprit, s'unissent à son sacrifice, ils se font victimes du mépris, ils en deviennent insatiablement amoureux comme de l'objet le plus beau, le plus pur et le plus saint, et, dans cette vue, ils en souhaitent deux circonstances qui n'ont point de bornes, l'infinité et l'éternité. Oui, mon Dieu, disent-ils, que je sois infiniment ravalé, infiniment humilié, méprisé et déshonoré, s'il est possible, afin d'honorer l'infinité de vos grandeurs par l'infinité de mon abjection; et, parce que vous êtes éternel, et que vous méritez un honneur éternel dans sa durée, ramassant dans mon néant toute l'abjection et tout le mépris que je puis me figurer, pauvreté, abandon, infamie, malédiction des créatures, je souhaite de demeurer éternellement dans cet état pour honorer mon créateur. Cette perfection est sublime, et l'on peut dire que c'est le plus haut point de l'amour divin; mais pour y parvenir, et ne nous point décourager à la vue de sa hauteur, il y faut aller par degrés.

### IV. CONSIDÉRATION.

Le premier est de ne point chercher l'honneur et l'estime des hommes, mais de les regarder comme un écueil très-dangereux à cause des naufrages que plusieurs y ont faits, pour ne s'en être pas éloignés.

Le second est de ne point se réjouir quand on est loué et honoré. Ce degré est plus haut que le pre-

(1) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. 2. *Cor.* 12. 10.

mier, parce qu'encore qu'il s'en trouve quelques-uns qui se passent aisément des louanges et des honneurs, quand on ne les leur présente point, néanmoins il y en a peu qui ne ressentent de la complaisance, quand on les honore, ni qui puissent dire, comme Job, qu'ils *regardent le soleil de la gloire sans s'éblouir, sans en ressentir de la joie, sans baiser la main en secret, et lui faire hommage de leur cœur* (1). Il y a, dit saint Grégoire sur ces paroles, différence entre les esprits humbles et les superbes : les esprits vains et orgueilleux se réjouissent quand on les loue, et ne se soucient pas si c'est aux dépens de la vérité, parce que, ne cherchant que l'honneur de la vertu, et non pas la vertu même, ils ont ce qu'ils demandent, et sont contents : mais l'humble, entendant ses louanges, en tire de la confusion, soit parce qu'il est persuadé qu'il ne les mérite pas, soit parce qu'il craint d'en faire un mauvais usage, et de perdre le fruit de ses mérites.

De là vient le troisième degré, qui est de s'affliger quand on est dans l'honneur, ainsi que saint Hilarion le pratiquait. Car ayant vieilli dans l'exercice de la vertu, et voyant que l'on venait de toutes parts au monastère qu'il gouvernait, à raison des grands miracles qu'il opérait tous les jours en guérissant les malades, et délivrant les possédés, il ne faisait que soupirer et regretter le repos de son ancienne solitude, et, comme ses disciples lui demandaient la cause de sa tristesse : Hélas ! leur disait-il, il me semble que je suis devenu tout séculier, et que j'ai déjà reçu ma récompense en cette vie (2).

Le quatrième degré est de se dépouiller volontairement de tous les honneurs du monde pour embrasser l'humilité de la croix, dont nous avons d'illustres exem-

(1) Si vidi solem, cùm fulgeret, et lunam incedentem clarè, et lætatum est in abscondito cor meum. *Job.* 31. 26.

(2) Rursùm ad seculum redii, et recepi mercedem in vitâ meâ. *Vita PP.*

ples, dans les rois qui sont descendus de leurs trônes, dans les souverains pontifes qui ont renoncé à ce haut degré d'honneur, et dans les saints qui se sont dérobés des villes et des maisons religieuses où ils étaient honorés, pour se cacher aux yeux des hommes, se tirer de la foule, et s'éloigner du grand bruit, dont ils se trouvaient trop importunés.

Or, comme par ces quatre degrés on parvient au parfait mépris de l'honneur, de même l'on arrive par quatre autres fort semblables, au parfait amour du mépris.

### V. CONSIDÉRATION.

Le premier est de supporter avec patience le rabais de nos personnes, et d'embrasser de bon cœur les occasions de mépris qui se présentent. Je ne dis pas que vous les recherchiez encore, c'est un degré plus élevé, mais seulement que vous les acceptiez avec fidélité quand elles se rencontrent : ce qui n'arrivera que trop souvent, si vous êtes soigneux d'en bien user. O que cette parole est bien dite ! « Ce que les autres veulent, » s'accomplira, et ce que vous désirez ne se fera point. » Ce que les autres disent sera écouté, et l'on ne » tiendra compte de ce que vous direz. On accordera aux » autres ce qu'ils demandent, et quand vous deman- » derez quelque chose, elle vous sera refusée. Les au- » tres seront grands dans la bouche des hommes, et » l'on ne fera point d'état de vous. Les autres seront » employés en plusieurs affaires, et vous serez tenu » pour inutile. La nature s'en administera : mais vous ne » ferez pas peu, si vous le supportez sans dire mot (1). » Suivez donc le conseil de saint Dorothée, prenez ces occasions qui se présentent, comme un remède pour guérir votre orgueil; priez pour celui qui vous les fournit, comme pour le médecin de votre âme; voyez avec quelle disposition vous recevez un commandement trop

(1) *Gerson.*

absolu et trop impérieux, un avertissement qui vous paraît trop libre, une correction fâcheuse et hors de raison. Considérez quels sont vos sentiments, quand vous vous figurez qu'un supérieur se défie de vous, qu'il ne va pas rondement avec vous, qu'il use de réserve, et qu'il se gouverne avec circonspection en votre endroit. Si vous ne souffrez tout cela avec patience, c'est une marque que l'humilité vous manque. Prenez en bonne part tout ce qu'on vous fera, et, quoiqu'il soit fort contraire à vos sentiments, souffrez-le avec humilité et patience : c'est le premier degré de l'amour du mépris (1).

Le second est non-seulement de le souffrir, mais de le désirer, mais de le chercher, mais de le demander à Dieu, comme saint Siméon Salus, qui, étant doué d'un grand esprit, et d'une science fort profonde, demenda long-temps, dans toutes les prières qu'il faisait, de n'être jamais connu durant sa vie, mais d'être méprisé comme un fou : ce qu'il obtint.

Le troisième est de se réjouir quand on obtient ce qu'on désire, car c'est une marque que le désir a été véritable, quand la jouissance nous plaît. Plusieurs désirent le mépris en idée, lorsqu'ils sont dans la ferveur de leurs prières, qui, en faisant l'essai, changent d'affection, comme celui de la fable, qui appelait la mort pour le délivrer de sa peine, mais qui s'excusa quand il la vit présente. Si vous aimez sincèrement le mépris, sa présence vous donnera autant de joie que vous aviez de désir lorsqu'il était encore absent.

Le dernier est de s'établir par état dans cette disposition, et s'y habituer de telle sorte, que l'âme y trouve son repos comme dans son centre, d'où il lui semble qu'on ne la puisse arracher que par violence : et c'est le degré des parfaits, comme dit saint Diadoque (2),

(1) Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe, in dolore sustine, et in humilitate tuâ patientiam habe.

(2) *S. Diadocus, l. de perf. speeul. c.* 95. *tom.* 3. *Bibl. PP.*

qui ne sont plus combattus des mouvements d'orgueil, mais qui ont acquis la paix par une parfaite victoire. Qu'y a-t-il de plus heureux que celui qui a acquis cette perfection ? on peut dire qu'il est arrivé au port de la félicité, et qu'il jouit d'un calme perpétuel (1). Si vous n'y êtes pas encore parvenu, efforcez-vous de le faire au plus tôt; la grâce ne vous manquera pas, si vous ne manquez vous-même à la grâce.

(1) Animâ quæ sic se habet quid potest esse beatius? Qui talis est, is in portu continuò sedet ab omni tempestate liber, et oblectatur serenitate cogitationum. *S. Chrysost. in Genes.*

## ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA ONZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à aimer l'abjection.*

### I. CONSIDÉRATION.

Saint Bernard remarque fort à propos que celui qui est véritablement humble, ne veut pas être estimé humble, mais vil et abject, que sa joie est d'être méprisé, et qu'il n'y a qu'un point où il est saintement superbe, c'est qu'il méprise l'éclat et l'honneur, et se contente des choses du monde les plus petites et les plus basses (1). Ce sentiment naît de la connaissance qu'il a de son néant et de son indignité, qui fait que, se méprisant lui-même, il croit que toute sorte d'abjection lui est due, et, quoi qu'on lui donne, pour vil et petit qu'il soit, il ne l'estime point au-dessous de son mérite. D'ailleurs, comme il fuit l'orgueil, et qu'il s'éloigne tant qu'il peut du faste et de la vanité du siècle, il rejette tout ce qui pourrait nourrir ce vice dans son âme, comme font d'ordinaire les choses qui sont honorables, riches, et précieuses dans l'estime des hommes : et, tout au contraire, l'usage des choses viles et abjectes étant fort propre à conserver l'humilité, l'amour qu'il a pour cette vertu, fait qu'il les aime et les recherche. Un habit simple, un logement pauvre et

(1) Virtus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. Gaudet contemptu suî, hoc solo sanè superbus quòd laudes contemnit. *S. Bern. serm.* 16. *in Cant.*

incommode, des viandes grossières et de peu de prix, une occupation basse, un office vil, en un mot tout ce qui porte abjection aux yeux du monde, c'est ce qu'il aime et ce qu'il tient volontiers autour de soi, non par lâcheté de cœur, ou par bassesse d'esprit, mais par une générosité chrétienne, qui le remplit de l'estime et du désir des choses célestes, et ne lui laisse que du mépris pour les grandeurs de la terre. C'est la raison que saint Paul apporte de ce courage héroïque avec lequel les premiers disciples embrassaient l'ignominie de la croix. Vous vous étonnez, dit-il, de nous voir si contents dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans les opprobres, dans le dénûment de tout ce que les hommes estiment : c'est que nous ne considérons pas les choses visibles, nous ne les regardons pas comme choses grandes, dignes de notre estime, nous n'y mettons pas notre cœur ; nous l'élevons aux choses invisibles, que nous attendons un jour comme le prix de nos travaux. Car ce qui est visible et ce qui tombe sous les sens, est temporel, et finit avec la vie; mais ce qui est invisible, n'a point de fin; c'est un bien immuable, qui a l'éternité pour sa durée (1). Ces raisons, étant bien considérées, suffiraient pour nous faire aimer l'abjection, et nous obliger à prendre pour nous, quand il est en notre choix, ce qu'il y a de plus vil, comme le plus convenable à notre néant. Mais l'exemple que Jésus Christ nous en a donné, a je ne sais quoi de plus doux et de plus fort que toutes les raisons, pour nous y porter avec amour; c'est pourquoi il faut arrêter principalement notre vue sur ce beau modèle, pour en contempler les plus riches traits.

### II. CONSIDÉRATION.

Le premier est celui de sa naissance, et de son en-

(1) Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. 2. *Cor.* 4. 18.

trée dans le monde. Car qu'y a-t-il de plus bas qu'une étable, de plus vil qu'une crèche, de plus abject qu'un peu de foin ? Le Sauveur du monde a choisi cette bassesse pour guérir notre vanité. Il pouvait venir avec une immense splendeur, accompagnée de tonnerres, d'éclairs et de tremblements de terre, et ravir tous les hommes en admiration de sa grandeur; mais il méprisa cet appareil magnifique, pour naître dans une si profonde abjection, que sa mère ne trouva point de logis plus commode qu'une étable, ni de lieu plus honorable pour le mettre qu'une crèche; et, pour nous faire voir avec quelle joie il s'abaissait si fort, il voulut être connu par là des pasteurs qui le vinrent adorer (1). Il ne leur donna, pour signe de sa naissance, ni des palais dorés, ni des berceaux d'ivoire ou d'argent, ni des langes précieux; mais de pauvres drapeaux, où il devait être enveloppé, et une crèche, où il devait être couché : marques qui lui furent si chères, qu'il voulut qu'elles fussent publiées par un des plus nobles Séraphins, et que cette proclamation fût suivie des applaudissements et des chants harmonieux d'une multitude innombrable d'anges, qui donnaient des louanges au Très-Haut (2). Voilà comme le Dieu de la gloire a choisi pour ses livrées les choses les plus viles et les plus basses, non par hasard, mais par un conseil éternel; pour nous apprendre qu'il venait sauver les hommes, non avec la pompe et la puissance du siècle, mais avec l'humilité, qui est le signe du salut, et la marque de tous les prédestinés.

### III. CONSIDÉRATION.

Le second est celui de la fuite en Égypte, qui arriva peu de temps après sa naissance. C'est bassesse devant

(1) Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. *Luc.* 2. 12.

(2) Gloria in excelsis Deo.

les hommes de se sauver par la fuite de la violence et de l'oppression qu'on redoute, parce que cela marque ou peu de courage, ou peu de puissance: peu de courage, d'avoir peur d'un homme mortel; peu de puissance, de ne pouvoir éviter le mal qu'il veut vous faire, qu'en fuyant devant lui, et confessant par là l'avantage qu'il a sur nous. Cependant le Sauveur du monde, par une humilité nompareille, a voulu prendre cette confusion dès son plus bas âge; et la porter presque toute sa vie. Car il s'enfuit en Égypte pour éviter la fureur d'Hérode, et depuis, la fuite lui fut un moyen ordinaire pour se dérober de ses ennemis, qui le voulaient mettre à mort avant le temps qu'il avait déterminé. Ainsi, il se cacha lorsque les habitants de Nazareth voulurent le précipiter du haut d'un rocher; ainsi, il se retira de la Judée, sachant que les Pharisiens avaient conspiré sa mort, et s'en alla dans la Galilée; ainsi, après avoir guéri le jour du Sabbat la main d'un paralytique, il se cacha dans le désert pour fuir ses ennemis, qui le voulaient faire mourir. Ainsi, après la résurrection du Lazare, il se retira dans la ville d'Éphrem pour se mettre à couvert de leur fureur. Ce n'est pas qu'il manquât de pouvoir pour confondre ses persécuteurs; mais il choisit à dessein cette abjection, pour consoler ses serviteurs qui sont persécutés, et leur apprendre que la fuite du mal dont ils sont menacés n'est pas toujours illicite, puisqu'il s'en est servi lui-même, et qu'ils ne doivent pas l'estimer honteuse, puisqu'il l'a sanctifiée et consacrée par son exemple (1).

### IV. CONSIDÉRATION.

Le troisième est son inaction pendant qu'il était dans le berceau, et sa prison de neuf mois dans le sein de sa mère, jointe à la faiblesse de son enfance, durant la-

(1) *Vide Aug. in Joan. tract.* 15. *et ep.* 67. *ad Honoratum. Item Chrysost. hom.* 8. *in Matth.*

quelle il ne fit rien à l'extérieur que les actions d'un enfant, ne montrant aucun signe, ni de sa sagesse infinie, ni de sa toute-puissance, ni de sa sainteté et de la majesté de sa personne; si bien qu'on ne l'eût pas distingué des autres, dont la condition est si faible et si pitoyable dans cet âge, qu'on peut dire que c'est l'infirmité même. Ce qui doit consoler ceux que la maladie ou le défaut des talents a rendu inutiles, et mis dans une inaction fort sensible et fort humiliante, surtout au regard des personnes qui sont bien liées et attachées par obligation d'état à quelque communauté. Car il y en a plusieurs qui s'affligent extrêmement de leur inutilité, les uns, par une bonté naturelle, parce qu'ils voient leur prochain surchargé à leur occasion; les autres, par un orgueil secret, qui les pique et les aigrit; les autres, par l'artifice du diable, qui se mêle dans ces dispositions, et redouble leur inquiétude et leur chagrin. Mais ils doivent se défendre de ces importunités, et considérer que celui qui agrée son abjection dans son inutilité, rend souvent plus de gloire à Dieu en se soumettant à sa providence, que beaucoup d'autres qui sont, à la vérité, plus capables d'agir, mais peut-être aussi plus suffisants, plus superbes, plus indévots, étant certain que Dieu n'a que faire de nos services, et que la créature ne lui est agréable qu'autant qu'elle est soumise à sa conduite, et qu'elle fait bon usage de la disposition que sa divine bonté met ou permet en elle.

### V. CONSIDÉRATION.

Le quatrième est sa tentation au désert et à la croix. Car, en vérité, il n'y a rien de plus vil et de plus abject que d'être soumis à la malice d'une créature aussi misérable et aussi infâme qu'est le diable, pour être tenté et provoqué au péché. Il n'y a point de confusion que les saints ne préférassent à celle-ci, excepté l'ignominie qui naît du péché même. C'est pourquoi notre Sei-

gneur l'a voulu porter pour leur consolation, et, pouvant chasser le démon avec empire, le pouvant abîmer dans les enfers, le confondre avec des paroles foudroyantes, et le punir par de nouveaux tourments, il ne s'est servi que des armes de l'humilité pour le combattre, se laissant porter sur le pinacle, et ne répondant à ses suggestions que par des paroles de l'Écriture pleines de simplicité et de douceur, soit pour honorer notre nature et lui laisser la gloire, comme dit saint Jérome, d'avoir vaincu l'orgueil du démon par sa faiblesse, soit pour nous apprendre que ce n'est pas un mal d'être tentés, mais de succomber à la tentation, ni d'être humiliés par nos ennemis visibles et invisibles, mais de ne pouvoir souffrir leurs insultes sans impatience et sans amertume de cœur.

### VI. CONSIDÉRATION.

Le cinquième est le plaisir qu'il prenait, durant sa vie mortelle, aux offices les plus vils et aux actions les plus ravalées. Car pendant qu'il vécut en son particulier, il demeura toujours dans la maison de ses parents, leur rendant une très-soumise obéissance, les excitant intérieurement, et leur inspirant la hardiesse de lui commander, qu'ils n'eussent osé prendre autrement; et faisant, de son propre mouvement, plusieurs choses que le respect les empêchait de lui dire. Aux fêtes principales de l'année il allait à pied de Nazareth en Jérusalem, distance d'environ trente lieues, pour assister à l'office divin, et rendre hommage à son Père. Le jour du Sabbat il se trouvait à la Synagogue, où les docteurs de la loi expliquaient quelques points de l'Écriture, se mettant en un lieu bas avec le peuple, et écoutant leurs enseignements avec attention et révérence. Le reste du temps il vaquait tantôt à la prière, et tantôt à l'action, employant une grande partie de la nuit à l'oraison, et le jour au travail des mains, ne sortant de la maison que rarement et quand la nécessité l'y obligeait; il

marchait toujours la vue basse, d'un pas grave et posé, ardantg partout une singulière modestie, fuyant les amusements et les entretiens inutiles, et se retirant promptement, pour s'employer à son exercice ordinaire, qui était de servir saint Joseph, et de le soulager dans le métier de charpentier, qu'il exerçait pour gagner sa vie. Qui le croirait, à juger selon le sens humain, que ce fut là une vie digne de Dieu? mais ce qui est folie et bassesse aux yeux des hommes, est sagesse devant Dieu, qui nous découvre dans cette conduite un secret important de la vie spirituelle, savoir que l'éminence de la vertu ne consiste pas à faire des actions éclatantes devant le monde, mais à s'humilier profondément à l'imitation de Jésus-Christ, qui a passé trente ans dans la maison d'un pauvre artisan, et qui s'est occupé les trois dernières années de sa vie à guérir les malades, à instruire de simples pêcheurs, à prêcher l'Évangile aux pauvres, et à délivrer les possédés de la tyrannie du démon. Formez-vous sur ce modèle, et, s'il est en votre choix, portez-vous plus volontiers à ces exercices de la vie chrétienne où l'humilité s'exerce, qu'à ces emplois honorables qui ont souvent plus de parade que de fruit. Dans les offices humbles et bas on sert Dieu plus purement, aux dépens de la nature, qui donne là ses droits et ses sentiments, au lieu que les grandes charges flattent nos inclinations, et nous tiennent lieu de salaire comme des récompenses de la vertu. Dans les emplois ravalés on sert Dieu plus tranquillement, et avec moins de trouble et d'inquiétude. On y est à couvert de l'envie, et, s'ils demandent plus de travail de corps, ils ne chargent point l'esprit de grands soins, mais ils lui donnent la liberté de s'élever à Dieu, sans le laisser dans l'oisiveté. Au contraire, les grandes charges sont onéreuses et pesantes, et depuis qu'on y est engagé, on veut y satisfaire avec estime, quand on y devrait employer toutes les forces du corps et de l'esprit; il y faut perdre l'étude, la contemplation, la prière et le repos. Un abîme tire l'au-

tre, et on se trouve dans un labyrinthe d'affaires, dont l'issue devient impossible, ou du moins très-difficile. Dans les petits offices on sert Dieu plus saintement et plus innocemment; on est moins exposé aux occasions dangereuses, moins agité de passions, moins tenté de vaine gloire. Un pauvre petit officier a le contentement de servir au bien de sa communauté, et d'agir pour la même fin, d'où les grandes charges tirent leur recommandation; si ce n'est avec autant d'honneur, c'est avec autant ou plus de charité, d'où procède le mérite, sans s'exposer à la perte de l'humilité, qui court grand risque dans les occupations honorables. Et puis le service qu'il rend est d'autant plus considérable, qu'il se trouve peu d'esprits assez humbles et assez dégagés de tout sentiment humain, pour se donner à ces bas offices. Et d'ailleurs il a moyen d'acquérir de grands mérites, qui naissent des bons exemples et des bons offices qu'il rend à tous. S'il a de grandes qualités qui demeurent cachées et inconnues, il est ravi de cette rencontre, qui l'exempte des conversations, des entretiens, des applaudissements, qui sont les écueils de la vertu. Si son mérite est connu, ô que cet exemple d'humilité est efficace pour réprimer les mouvements de l'ambition, qui se glisse insensiblement dans les esprits sous un prétexte de zèle et de charité! il jette la confusion sur le visage de ces petits suffisants, qui ne savent pas honorer les charges, et qui se confessent eux-mêmes si faibles, qu'ils en veulent tirer leur recommandation. Tous ces avantages, étant bien considérés, vous donneront de l'amour pour les emplois les plus vils, et cet amour vous servira de contrepoids et de remède : de contrepoids, si vous êtes élevé en honneur; de remède, si vous êtes attaché à un emploi moins éclatant : vous persuadant qu'il n'y a rien de bas ni de faible en tout ce qui s'entreprend pour la gloire de Dieu, et qu'une fin si sublime relève ce qui paraît ici de plus abject, avec autant d'éminence que votre abaissement aura été plus profond.

## ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

### De la douceur admirable de Jésus-Christ.

*Que le Fils de Dieu a une inclination toute particulière à la douceur.*

*Discite à me quia mitis sum.*
Apprenez de moi que je suis doux. MATTH. 11.

#### I. CONSIDÉRATION.

SAINT Bernard dit que l'humilité et la douceur sont deux sœurs qui ne se quittent point, depuis que le Fils de Dieu les a unies en sa personne, et recommandées à ses disciples toutes deux ensemble, en leur disant: Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (1).

Afin donc de ne point séparer ce que Dieu a conjoint, je remarque d'abord que les plus grands hommes et les plus saints sont ordinairement les plus débonnaires; comme la plus haute région de l'air est la plus calme et la plus paisible. La plus haute partie du monde, la mieux réglée, et la plus proche des astres, est exempte de trouble: les nuées ne l'épaississent point, les tempêtes ne l'agitent point, les tourbillons ne la

(1) Collactaneæ sunt humilitas et mansuetudo, in eo consideratæ germaniùs qui dicebat: Discite à me quia mitis sum et humilis corde. S. *Bern. serm. de verb. Apost.*

bouleversent point (1). C'est dans la plus basse partie de cet élément que les tonnerres grondent, et que les foudres se forment. C'est pourquoi, comme il n'y a rien de plus grand ni de plus saint que Jésus-Christ, il n'est rien aussi de plus doux ni de plus tranquille. C'est un admirable chef-d'œuvre de l'amour divin, où il n'entre rien qui ne le porte à la clémence et à la douceur.

Car, premièrement, si l'on considère le sein du Père éternel, où il a pris naissance devant tous les siècles, c'est la bonté même : il ne faut point douter qu'il ne soit très-débonnaire, puisque le lieu où il repose de toute éternité, est la bénignité de son Père, dit saint Bernard (2). Les plus grands pécheurs peuvent sans crainte se présenter devant lui ; le premier soupir qu'ils jettent pour témoigner le regret qu'ils ont eu de l'avoir offensé, suffit pour l'attendrir et l'apaiser. Les pécheurs, humiliés et abattus par le souvenir de leurs crimes, dit le même Père, peuvent avec raison réclamer celui qui fait son séjour ordinaire dans la source même de la débonnaireté, à qui la douceur est naturelle, qui est la bonté par essence, consubstantielle à son Père, et enfin qui tient tout ce qu'il est du Père ; de sorte que les plus vils pécheurs ne doivent point appréhender l'éclat de sa majesté royale, puisqu'il n'y a rien en lui qui ne soit plein d'une tendresse paternelle (3). Et de vrai, lorsqu'il promit à ses apôtres de leur envoyer un autre consolateur après sa mort ; de

(1) Pars superior mundi, et ordinatior, ac propinqua sideribus, nec in nubem cogitur, nec in tempestatem impellitur, nec versatur in turbinem, omni tumultu caret ; inferiora fulminant *Senec.* 3. *de Irâ, c.* 6.

(2) Nec dubites regem hunc clementem esse, cui perennis accubitus est paternæ benignitatis diversorium. *S. Bern. serm.* 43. *in Cant.*

(3) Meritò clamor humilium ascendit ad eum cui fons pietatis est mansio, cui familiaris suavitas, cui substantialis, vel

peur qu'ils ne crussent qu'ils devaient être sans Père, sous la tutèle du Saint-Esprit, il leur dit expressément, à dessein de leur ôter ce soupçon, qu'il ne les laisserait point orphelins : Ne pensez pas que je vous donne le Saint-Esprit, comme l'on donne un tuteur à des pupilles qui ont perdu leur père, je ne vous abandonnerai point : j'aurai toujours soin de vous, je vous serai toujours bon père : *Je ne vous laisserai point orphelins* (1). Il ne dit pas : Vous ne serez point orphelins, car ils le furent en effet durant le temps de sa mort; mais ils ne le furent pas long-temps, parce qu'il ressuscita trois jours après. C'est pourquoi il leur dit qu'il *ne les laisserait pas orphelins* (2), parce qu'il ne serait pas long-temps dans le tombeau, mais qu'étant ressuscité il reviendrait les revoir, et qu'il redoublerait leur joie par sa présence, leur donnant deux consolateurs au lieu d'un : paroles pleines de tendresse, qui montrent, comme dit saint Augustin (3), qu'encore que nous soyons par grâce frères de Jésus-Christ, et qu'il nous ait faits par adoption ce qu'il est par nature, à savoir Fils de Dieu, il a néanmoins toujours un cœur de père pour nous, une tendresse de père, une douceur et une clémence de père : *Mes petits enfants, je suis encore pour un peu de temps avec vous* (4).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, si l'on considère sa naissance temporelle dans le sein de la bienheureuse Vierge, c'est la douceur même. Il a été conçu par l'opération du

potiùs consubstantialis bonitas, cui ideò totum quod est, de Patre est, ut nihil prorsùs in regiâ majestate, nisi paternum, humilium trepidatio suspicetur.

(1) Non relinquam vos orphanos. *Joan.* 14. 18.

(2) Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. *Ibid.*

(3) *Vide D. Aug. tract.* 75. *in Joan.*

(4) Filioli, adhuc modicùm vobiscum sum. *Joan.* 13. 33

Saint-Esprit, qui est une source infinie de bonté, que nous réclamons comme le père des pauvres, le consolateur par excellence, le doux hôte des âmes, le doux rafraîchissement de nos cœurs (1). Il a été conçu par un motif d'amour : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui donne son Fils unique* (2). D'où vient que les saints disent qu'il est sorti du cœur de son Père, parce que son incarnation est une communication parfaite d'un bien infini, le dernier effort de sa bonté, le plus grand effet de son amour. Il a été conçu dans le sein de la Vierge, qui est la plus douce des pures créatures (3), et, comme remarque saint Bernard, il est sorti du sexe seul qui est le plus faible, le plus enclin à la compassion, afin qu'il se souvînt d'agir en toutes choses avec un esprit de douceur (4). Il est issu de la race de David, qui a surpassé tous les rois en débonnaireté : *Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa mansuétude* (5). Et c'est par cette raison qu'il prenait un singulier plaisir qu'on l'appelât Fils de David. Le premier de ses Évangélistes ne met point d'autres titres à la tête de son histoire : *Livre de la génération de Jésus-Christ, Fils de David* (6). Les aveugles, qui le priaient de leur rendre la vue ; la Chananéenne, qui lui demandait avec tant d'instance la guérison de sa fille ; les malades, qui imploraient son secours, ne trouvaient rien de plus puissant pour le fléchir que cette aimable qualité : *Ayez pitié de nous, Fils de David* (7) ; souvenez-vous de la douceur de votre aïeul, qui l'a rendu recommandable devant Dieu et devant les hommes, par dessus tous les rois de la terre : soyez débonnaire comme

(1) Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium.

(2) Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.

(3) Inter omnes mitis.

(4) Ex infirmiori sexu, ut admoneatur mitescere.

(5) Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. *Ps.* 131. 1.

(6) Liber generationis Jesu Christi, Filii David. *Matth.* 1.

(7) Miserere nostri, Fili David.

lui, faites refleurir de nos jours la gloire du meilleur prince qui ait jamais porté le sceptre. Enfin il a été nourri dans son enfance du lait de Marie, dont il a pris les qualités, comme les enfants sucent ordinairement avec le lait les qualités de leur nourrice. Ce roi des abeilles, dit saint Bernard (1), volant en Nazareth, qui est le pays des fleurs, selon la vertu de son nom, s'est arrêté sur le sein de la bienheureuse Vierge, comme sur un lit virginal dont il a tiré le miel sans aiguillon, la douceur sans sévérité, les traits de la miséricorde sans les foudres de la justice (2). De sorte qu'on peut dire avec ce même Père, que le Fils de Dieu s'étant fait homme n'a point changé sa douceur, mais qu'il l'a multipliée (3). Il a trouvé dans vos mamelles sacrées, ô bienheureuse Vierge, une nouvelle source de bonté, qu'il a répandue sur nous; et quoique la miséricorde de Dieu soit éternelle, ses écoulements se sont accrus dans le temps. En prenant naissance de vous, sa bonté a pris de nouveaux accroissements. Le lait de la divine clémence s'est formé dans votre sein, et les ruisseaux en ont coulé sur nous; vous en avez reçu la plénitude, et par vous elle s'est répandue sur tous les hommes (4).

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, si nous considérons sa personne, c'est la débonnaireté même. Elle est royale, elle est

(1) *S. Bern. serm.* 2. *de Advent.*

(2) Misericordiam sinè judicio.

(3) Factus homo non mutavit, sed multiplicavit misericordiam.

(4) Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent; et cùm misericordia Dei sit ab æterno, amplior cœpit esse ex tempore; et cùm ex te cœpit initium, ejus quoque largitas per te cœpit augmentum. In te ergò concrevit lac divinæ misericordiæ, et ex te nobis profluxit. Ipsa priùs repleta es, et ex te nobis descendit hæc abundantia. *Rich. à S. Vict. pap.* 2. *in can. c.* 23.

sacrée, elle est divine. Ces trois caractères impriment sur son cœur une douceur admirable. Son onction n'est pas comme celle des monarques, qui est plutôt une marque de la clémence qu'ils doivent exercer envers leurs sujets, qu'un principe qui la leur donne : il est oint de la divinité même, et son humanité, qui d'ailleurs est toute formée à la douceur, étant unie à la personne du Verbe, qui est la sagesse incréée, en reçoit une impression de bonté incompréhensible. La principale fin de la sagesse est de rendre l'esprit calme et tranquille, dit saint Ambroise (1). Quelle est donc la douceur et la tranquillité de l'esprit de Jésus, qui est la sagesse même? saint Chrysostome dit qu'être débonnaire, c'est être homme parfait, ou plutôt c'est être Dieu (2). Mais être Dieu et homme tout ensemble, je dis que c'est être doux par excellence, parce que c'est réunir toute la douceur créée et incréée dans une même personne. Voilà la gloire de Jésus-Christ qui lui appartient uniquement. Il est débonnaire, parce qu'il est homme; plus débonnaire, parce qu'il est Dieu; très-débonnaire, parce qu'il est Dieu et homme tout ensemble. Mais, ce qui met le comble à la gloire de sa clémence, c'est qu'étant Dieu par nécessité, et s'étant fait homme par miséricorde, il a fait les hommes dieux, afin de multiplier les effets de sa bonté (3). D'où je conclus que celui qui aspire à la participation de la nature divine, doit sur toutes choses s'étudier à la douceur; c'est le moyen de devenir sans beaucoup de peine semblable à Dieu. Les uns se déifient par la libéralité, dit saint Grégoire de Nazianze, mais il leur

(1) Summus sapientiæ finis est, ut simus mente tranquillâ. *S. Ambr. in Ps.* 118. *serm.* 21. 165.

(2) Magnum quiddam et præclarum homo misericors : hoc est hominem esse, vel potiùs hoc est Deum esse. *S. Chrysost. homil.* 4. *in ep. ad Philipp.*

(3) Cur, cùm solus Deus esset, tot deos fecit? nonne propter benignitatem et humanitatem?

en coûte beaucoup de bien; les autres, par la mortification, mais il faut rendre de grands combats, et entreprendre de grands travaux; les autres, par la conformité aux volontés de Dieu, mais il faut sacrifier ce qu'ils ont de plus cher, jusqu'à leurs enfants, jusqu'à leur propre vie : voulez-vous un moyen plus doux et plus facile? soyez doux et débonnaire. Dieu s'est fait homme, par un trait merveilleux de sa douceur; vous vous transformerez en Dieu, en imitant la douceur de son esprit (1).

(1) Licet tibi nullo labore divinitatem assequi. Alii opes suas effundunt, alii exhaustam carnem spiritui mancipant, alii charissima pignora Deo consecrant..... Horum à te nihil postulamus, sed clementiam tantùm in nos. *S. Gregor. Naz. orat. in cives timore perculsos.*

# ENTRETIEN

## POUR LE LUNDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ est venu dans le monde.*

L'ÉCRITURE sainte nous représente la douceur avec laquelle le Fils de Dieu est venu dans le monde, d'une manière si amoureuse et par des expressions si tendres, qu'il faudrait être insensible, pour n'en être pas touché.

### I. CONSIDÉRATION.

*Il est descendu*, dit-elle, *ainsi que la rosée du ciel, qui tombe doucement sur la terre ou sur la laine, qui a beaucoup moins de dureté que la terre* (1). Ce fut le signe qui fut donné à Gédéon pour l'assurer du secours divin, et lui laisser une éclatante figure de la venue du Messie (2). La toison représente son humanité sainte prise dans le sein de la Vierge, que les Pères appellent pour ce sujet une toison sacrée, qui n'a jamais été teinte que de la Divinité, et qui n'a servi d'habillement qu'à cet éternel monarque, qui en a fait sa pourpre royale (3). La rosée est le symbole de la Divinité même, qui, venant pour éteindre l'ardeur des trois concupiscences, dont le funeste embrasement avait désolé

(1) Descendet sicut pluvia in vellus. *Ps.* 71.

(2) *Voyez les Entretiens de l'Avent.*

(3) Lanam Divinitate purpuratam æterno imperatori solummodò indui dignissimam. *Alcuinus.*

toute la terre, devait sans doute descendre comme une douce pluie, propre à rafraîchir le cœur humain, qui brûlait d'un désir insatiable du plaisir et de l'honneur. L'un et l'autre ensemble exprime parfaitement la douceur de son esprit et de sa conduite sur nous. Car, comme dit saint Chrysostome (1), il n'est point venu, comme il avait fait autrefois, sur la montagne de Sina, parmi les tonnerres et les éclairs, faisant trembler la terre, ébranlant la machine des cieux, opérant d'autres semblables prodiges, pour jeter la terreur et l'épouvante dans les esprits. Il a changé ces orages en pluie (2), ces rigueurs en douceur et en amour. Il est venu si doucement, que le monde ne s'en est pas aperçu, il est né dans une petite grotte sur le foin et sur la paille, il a vécu dans la maison d'un simple artisan, il a souffert les opprobres, les mépris, les tourments et la mort même, sans ouvrir seulement la bouche pour se plaindre; en un mot, il n'a pas fait plus de bruit qu'une goutte de rosée, qui tombe sur la laine (3) : douceur admirable, qui ravissait le prophète Isaïe, et lui faisait dire avec tant de tendresse : O cieux, qui n'êtes pas moins pitoyables que féconds, faites tomber cette douce rosée que nous attendons depuis tant de siècles; nuées fertiles, qui, par un prodige de libéralité, vous épuisez vous-mêmes, et qui distillez goutte à goutte, pour arroser nos campagnes et multiplier nos moissons, ouvrez votre sein, et faites sortir de vos trésors ce juste, dont la seule vue nous est plus souhaitable que toutes les richesses du monde (4). O terre, qui produisez une si agréable diversité de fruits et de fleurs, faites naître cette belle fleur qui doit sortir de la racine de Jessé, et dont l'odeur doit embaumer tout

(1) *S. Chrysost.* : Quòd Christus sit Deus.

(2) Fulgura in pluviam fecit. *Psal.* 134.

(3) Descendit sicut pluvia in vellus. *Ps.* 71.

(4) Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ; aperiatur terra et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul. *Is.* 45. 8.

l'univers. Toutes les vertus fleuriront avec lui, et la justice, qui semblait avoir été bannie du monde, y rentrera avec plus d'éclat que jamais, à la faveur de ce doux réparateur de notre liberté et de nos vies. Ah! Seigneur, que tardez-vous? que n'ouvrez-vous les cieux pour descendre sur la terre, vous feriez fondre nos cœurs à la vue de vos bontés, fussent-ils plus durs que des rochers (1). Que ne rompez-vous ces voûtes d'airain, dont la dureté repousse nos soupirs et nos prières. Quand il ne devrait plus y avoir ni de ciel ni de soleil, venez et brisez tout. Votre divin visage nous servira de ciel, et vos yeux, plus favorables que les astres, nous feront un jour sans nuit par la douceur de leurs regards.

## II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il est venu dans le monde comme un doux zéphir, dont le souffle délicat ne ferait pas tomber une fleur, ni une feuille d'arbre. C'est ainsi qu'il fit voir au prophète Élie la douceur de son esprit, et la manière amoureuse avec laquelle il devait descendre du ciel. Ce prophète, fuyant la persécution de Jézabel, se retira sur la montagne de Sina, et se cacha dans le creux du rocher, pour y digérer à loisir l'amertume de son zèle et de la douleur qui le consumait. Mais Dieu, qui voulait le consoler, lui promet de se faire voir à lui, autant qu'un homme mortel en est capable, et lui commande, pour cet effet, qu'il se tienne à l'entrée de sa caverne, lorqu'il le verra venir. En même temps il s'élève un tourbillon de vent si furieux, qu'il renversait les montagnes, brisait les rochers, et les jetait en poussière; mais Élie connut que Dieu n'y était point (2). Cet orage fut bientôt suivi d'un

(1) Utinam dirumperes cœlos et descenderes, à facie tuâ montes defluerent. *Is.* 64. 7.

(2) Non in spiritu Dominus. 3. *Reg.* 19. 13.

tremblement de terre, qui lui donnait bien de l'étonnement, mais qui ne lui marquait point la présence de Dieu (1). Bientôt après il aperçut un globe de feu, qui menaçait le monde d'un effroyable embrasement; mais Dieu n'y était point encore (2). Enfin, après tous ces orages impétueux, il entendit un petit souffle de vent, qui le remplit intérieurement d'une suavité si merveilleuse, qu'il vit bien que Dieu n'était pas éloigné. C'est pourquoi, sortant de sa grotte et se tenant à l'entrée, il se couvrit le visage de son manteau, de peur d'être ébloui de l'éclat de sa lumière. Voilà, dit saint Irénée (3), une naïve figure de l'avènement du Fils de Dieu, qui n'a point voulu signaler son entrée dans le monde par la terreur des peuples, ni par des marques pompeuses de son pouvoir infini, mais par des traits si sensibles de sa douceur, qu'on voit bien qu'il avait plus envie de se faire aimer, que de nous donner de la crainte : car il a parfaitement accompli ce que le prophète Isaïe avait prédit de lui, qu'il ne serait point fâcheux ni colère, mais si doux et si paisible, qu'il ne romprait pas seulement un roseau déjà tout brisé, et qu'il n'achèverait pas d'étouffer la fumée d'une mèche déjà éteinte (4).

### III. CONSIDÉRATION

En troisième lieu, il est venu comme l'aurore, dont les premiers rayons n'ouvrent pas plus doucement les portes de l'Orient, quand le soleil se lève sur les ténèbres de la terre, pour rendre la vie, la joie et la beauté à toute la nature, que cet aimable Sauveur a fait paraître de bonté et de tendresse dans sa nais-

(1) Non in commotione Dominus.

(2) Non in igne Dominus.

(3) *S. Irenæus, l. 4. c. 37.*

(4) Calamum quassatum non confringet, et linum fumigans non exstinguet. *Is.* 42.

sance (1). En quelque état que je le considère, soit que je le regarde naissant éternellement du sein de son Père, ou temporellement du sein de sa mère, ou miraculeusement du tombeau, je puis dire, avec le Prophète, que ses sorties sont plus amoureuses et plus douces que l'aurore du plus beau jour (2). Mais il me semble que sa naissance temporelle a je ne sais quoi de si tendre et de si charmant, qu'il n'y a point de courage assez farouche pour résister à ses attraits. Et certes il le fallait ainsi; car il venait au monde pour gagner le cœur des pécheurs, qui est de soi ombrageux et timide, parce que c'est le propre d'une mauvaise conscience de se défier de tout. Un pécheur n'est jamais en sûreté, il craint tout jusqu'à son ombre; et quoique personne ne le poursuive, il ne laisse pas de fuir, tant il est troublé dans sa pensée (3). Il ne fallait donc pas, s'il le voulait prendre, qu'il l'intimidât davantage par l'éclat de sa grandeur, ni par la terreur de sa justice, de peur de faire fuir sa proie, dit Théodote (4). Quand le chasseur veut faire tomber sa proie dans le piége qu'il lui a dressé, il n'a garde de lui donner de la peur : il se cache derrière un buisson, il se baisse contre terre, il se déguise, il fait ses approches sans bruit, il lui présente l'appât et lui couvre ses filets. Ainsi ce doux Sauveur, voulant prendre le cœur humain, ne vient pas avec éclat dans le monde, il y entre comme un petit vermisseau, dont les traces sont imperceptibles, il choisit le silence de la nuit; lorsque toutes choses reposent, il sort du sein de sa mère comme un éclair innocent, sans tonner ni faire trembler la terre : c'est pourquoi le prophète Osée invite tous les peuples à s'approcher de lui. Venez, retour-

(1) *D. Aug. explicat hunc locum de resurr. l.* 18. *de C. Dei c.* 28.

(2) Quasi diluculum præparatus est egressus ejus.

(3) Fugit nemine persequente.

(4) Ne venationem effugeret. *Theod. orat. de Christi Nativit.*

nons au Seigneur : il nous recevra entre ses bras, et nous guérira ; il nous blessera, et nous rendra la santé. Dans deux jours il nous donnera la vie, et au troisième il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence. Il nous fera savoir ses volontés afin de les suivre, et de connaître combien il est débonnaire (1); car il viendra comme l'aube du jour, qui fait revivre toutes les créatures. Ne fuyez pas, pauvre criminel, vous n'avez rien à craindre, dit saint Bernard (2). Il ne vient pas armé de foudres pour vous perdre : il n'a que des larmes et des soupirs pour vous toucher : vous ne pouvez pas lui dire, comme fit le premier homme dans le paradis terrestre : *J'ai entendu votre voix, et je me suis caché de peur* (3); il est si petit, qu'il ne peut encore parler : s'il jette quelques cris, ce ne sont que des cris d'enfant, dont les gémissements doivent vous donner plus de pitié que de crainte, et plus d'amour que de frayeur. C'est un enfant que vous pouvez facilement apaiser. Il est entre les bras d'une mère Vierge, dont le cœur est plein de tendresse, vous n'avez point sujet d'appréhender son courroux, ses mains sont enveloppées de langes, vous n'avez rien à craindre de sa puissance (4). Y a-t-il humeur si sauvage que la douceur innocente d'un enfant ne puisse apprivoiser, esprit si barbare qu'elle ne puisse adoucir, cœur si dur qu'elle ne puisse attendrir (5) ? Vous pouvez bien voir par tout ce qui l'environne, qu'il n'a

(1) Venite, revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos, percutiet, et curabit nos. Vivificabit nos post duos dies, in die tertiâ suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus, sciemus, sequemurque, ut cognoscamus Dominum quasi diluculum præparatus est egressus ejus. *Osee* 6. 1. 2. 3.

(2) Noli fugere, noli timere, non venit cum armis, non puniendum, sed salvandum requirit. *S. Bern. serm.* 2. *de Nat.*

(3) Vocem tuam audivi et abscondi me.

(4) Parvulus factus est, tenera membra Virgo mater pannis alligat, et adhuc timore trepidas ?

(5) *S. Chrysol. serm.* 58.

point dessein de vous nuire, et qu'il ne serait pas ne de la sorte, s'il ne voulait être aimé (1).

(1) Infantia quam barbariem non vincit? Quam feritatem non mitigat? Quam duritiem non resolvit? Sic ergo nasci voluit, qui voluit amari.

## ENTRETIEN

### POUR LE MARDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée durant le cours de sa vie mortelle.*

Il me semble que le Fils de Dieu venant au monde et conversant avec les hommes, a paru, durant le cours de sa vie mortelle, comme l'arc-en-ciel parut après le déluge, pour assurer la terre que la colère de Dieu était apaisée. A cause de quoi les Pères l'appellent le signe de la clémence divine et le gage de la paix, l'ôtage d'une éternelle alliance, le simbole de la réconciliation du monde, le témoignage de l'amitié d'un Dieu propice et favorable, le sceau de la bénignité céleste, qui traçait dès-lors dans ce beau météore une éclatante image de la débonnaireté de Jésus-Christ. En effet, l'arc-en-ciel n'est pas si doux ni si agréable à la vue par la variété de ses couleurs, que le Fils de Dieu l'était aux yeux de l'esprit par les charmes de la douceur avec laquelle il traitait avec toutes sortes de personnes, s'accommodant à tous, et les remplissant d'une secrète confiance en sa bonté. La mansuétude n'est point une vertu molle et oisive; mais active et industrieuse à former une agréable diversité de visages, selon les esprits différents qu'elle rencontre. Avec les petits elle est pleine de tendresse et d'une amoureuse compassion : avec les esprits rudes et fâcheux elle a le cœur d'une mère pour les apaiser, et l'adresse du médecin pour les guérir : avec les esprits turbulents qui s'échappent en des saillies impétueuses, et en des paroles piquantes et outrageuses, elle est

généreuse à mépriser et dissimuler leur emportement : avec les âmes fines et rusées, elle est discrète et retenue : avec les mondaines, elle se tient dans une simplicité naïve sans aucune affectation : avec les esprits impérieux et hautains, elle se jette dans le sein d'une sainte humilité, et compose son extérieur avec une grande modestie : avec les esprits ulcérés, c'est un baume très-doux et précieux : avec les âmes désolées, c'est une rosée de bénédiction : avec tous une manne délicieuse, un ciel toujours serein, qui n'a point de malignes influences. Cela paraît dans la personne du Verbe Incarné d'une manière tout extraordinaire, qui nous le fait regarder dans cet Entretien comme un arc de merveilles, un objet ravissant par les traits de sa bonté, et par les charmes de cette céleste mansuétude qu'il a pratiquée durant sa vie.

### I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT, c'est un trait merveilleux de sa douceur d'avoir caché, comme il a fait, les marques de sa grandeur infinie, pour traiter plus familièrement avec les hommes. On admire la douceur de Moïse qui mettait un roseau sur son front pour couvrir les rayons qui en sortaient avec tant d'éclat, que les Israélites ne le pouvaient envisager ; mais le Fils de Dieu est bien plus admirable d'avoir caché la splendeur de sa Divinité sous le voile de notre nature, pour tempérer la clarté de ce soleil, et le rendre plus supportable à la faiblesse de notre vue. Pierre Damien loue l'impératrice Agnès, qui s'abstenait de porter la couronne et la pourpre impériale, afin de vivre avec plus de douceur, et moins de faste parmi les grandeurs de sa cour. Nous jeûnons quelquefois, lui dit-il, et nous faisons abstinence de viandes ; mais votre jeûne est de vous abstenir de la couronne et de la pourpre, et de tous les plus superbes ornements de votre fortune (1). Et véritablement

(1) Nos aliquando jejunamus à cibis : sed tu jejunas à purpurâ,

cette abstinence est louable dans les grands du monde. Leur gloire est de savoir abaisser la majesté royale sans l'avilir; de descendre de leur trône, sans se dégrader; de cacher la qualité de prince, pour prendre celle d'ami; et de ne vouloir paraître plus grands que les autres qu'en une seule chose, à savoir en douceur et en bonté. Néanmoins les plus riches ornements dont ils se depouillent, ne valent pas la beauté d'une fleur, et de quelque degré qu'ils descendent, il n'est point si relevé que la mort ne puisse égaler leurs cendres à celles du moindre de leurs sujets (1). Mais le Fils de Dieu s'est dépouillé des douaires de la gloire qui étaient dus à son corps, afin de le rendre mortel et passible comme les nôtres, et par une condescendance prodigieuse, *il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave, lui qui pouvait sans injustice se dire égal à Dieu même* (2). Eh! qui ne serait ravi de voir son Dieu couché sur la crèche, pleurer et gémir comme un enfant pour attendrir notre cœur; de voir la sagesse éternelle instruire une simple femme sur le bord d'un puits, et lui apprendre les vérités éternelles; de voir le souverain Maître du ciel et de la terre traiter familièrement avec de pauvres pécheurs, et les mettre au rang de ses favoris; et enfin de voir le Saint des saints se mettre dans la foule des pécheurs pour recevoir le baptême de la main de son Précurseur, manger avec des publicains pour avoir occasion de les convertir et d'en faire des apôtres, se plaire à l'innocence et à la simplicité des petits enfants pour apprendre l'humilité à ses disciples? Certes je ne m'étonne pas si saint Jean,

jejunas a coronâ, atque à tot et tam magnificis imperialis gloriæ pompis. *S. P. Damianus, opuscul.* 56.

(1) Reversus imperator qui privatus exieras, agnoscis, agnosceris: eosdem nos, eumdem te putas: par omnibus, et hoc tantùm cæteris major, quo melior. *Plinius in Panegy Traj.*— Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia, et in amicum ex imperatore submitteris.

(2) Non rapinam arbitratus esse se æqualem Deo.

admirant cette ineffable bonté, s'écria en le voyant venir à lui : Voilà l'Agneau de Dieu (1) : et si l'humble et débonnaire saint François ne pouvait seulement entendre prononcer le nom d'agneau qu'il ne fondit en larmes de consolation, se souvenant de l'incompréhensible douceur que ce divin Sauveur a exercée envers les hommes.

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, c'est un trait merveilleux de douceur, de n'avoir jamais usé de son pouvoir pour se venger. Saint Chrysostome et saint Hilaire (2) remarquent que le Fils de Dieu ne punit personne durant sa vie, et que, voulant montrer la justice vindicative qu'il exercerait un jour, il en voulut faire l'essai sur le figuier stérile et non pas sur un homme (3). Il y en a qui sont doux parmi leurs amis ; mais quand on les offense, ils font paraître la violence de leur esprit, et ne sont pas maîtres de leur colère ; ou s'ils dissimulent leur passion, ce n'est que par faiblesse et par impuissance de se venger. Mais ce qui doit faire infiniment priser la débonnaireté de Jésus-Christ, c'est la puissance souveraine qu'il avait sur ses ennemis qu'il pouvait détruire du seul mouvement de sa volonté, sans que jamais il s'en soit servi que pour leur faire du bien. Lisez l'Évangile, vous trouverez partout des preuves de son incomparable clémence, qui vous feront voir combien il était prompt et facile à pardonner (4). Quelle douceur n'exerça-t-il pas envers la femme adultère que les pharisiens lui avaient amenée pour tenter sa débonnaireté ! Avec quelle patience dissimula-t-il la malice de ses accusa-

(1) Ecce Agnus Dei.

(2) *S. Chrysost. homil.* 68. *in Matth. S. Hilar. cano.* 21.

(3) Futuri speciem damno arboris indicavit.

(4) Revolve Evangelium ubique Jesum invenies et citum et copiosum ad veniam. *Gillibertus serm.* 33. *in Cant*

teurs! Avec quelle adresse la tira-t-il de leurs mains! Quelle bonté pareille à celle qu'il témoigna à Magdelaine, la laissant pleurer à ses pieds, et prenant sa défense contre l'orgueil du pharisien, qui en murmurait! Que dirai-je de cette immuable égalité avec laquelle il souffrait les insultes de ses persécuteurs, leurs blasphèmes, leurs calomnies, et les fréquentes entreprises qu'ils faisaient sur sa liberté et sur sa propre vie? Et toutefois il ne les repoussa jamais par la force; au contraire, il se retirait doucement de leur présence pour donner lieu à leur colère; et si quelquefois il usait de reproches, ces reproches mêmes étaient des effets de sa bonté qui faisait fondre ses yeux en larmes sur l'aveuglement de ce peuple ingrat, et qui lui arrachait ces pitoyables paroles : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu ramasser tes enfants sous ma protection, comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu? Je les rappelais dans mon sein, non pour les faire mourir de faim, mais pour les nourrir du lait de mes consolations et de mes grâces; non pour les faire transir de froid, mais pour les échauffer du feu céleste que j'ai apporté en terre, afin de vivifier les âmes; non pour leur faire passer leurs jours en pleurs et en gémissements, mais pour les caresser avec toutes les tendresses de la meilleure mère envers ses enfants (1). »

### III. CONSIDÉRATION.

En dernier lieu, c'est un trait merveilleux de sa dou-

(1) Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quem-admodùm gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti? *Matth.* 23. 37.— Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis: ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. Quomodo si cui mater blandiatur, ità ego consolabor vos et in Jerusalem consolabimini. *Is.* 66. 12, 3.

ceur de n'avoir jamais rebuté personne ni conçu aucune aigreur ou dédain soit par l'importunité de ceux qui l'abordaient, ou par leur ingratitude, ou par leur pauvreté, ou par leurs défauts naturels, ou enfin par la bassesse de leur condition et de leur esprit. C'est une espèce d'empire fort difficile, d'être maître de sa colère, et de l'empêcher de s'aigrir contre ceux qui nous choquent et nous importunent ; mais d'user de tout son pouvoir pour les obliger et leur faire du bien, c'est un effet de bonté qui tient du prodige et du miracle (1). Telle était la douceur de Jésus-Christ, qui tirait occasion de l'importunité et de la malice des hommes, de redoubler ses miséricordes et ses faveurs, comme l'aimant se nourrit, et augmente sa vertu attractive parmi les limailles du fer.

Regardez comme il conversait en public parmi le peuple, avec quelle charité il guérissait les maladies du corps, avec quelle facilité il accordait la santé à qui la demandait, et l'offrait même sans en être prié ; combien il se montrait humain dans l'accueil qu'il faisait aux plus grands pécheurs, et dans le soin qu'il prenait de les défendre! Combien doux dans les attraits dont il se servait pour les gagner! En même temps qu'il les recevait extérieurement, il les attirait intérieurement avec des charmes secrets, qui triomphaient de leur résistance, autrement personne n'eût pu venir à lui, s'il ne l'eût prévenu par ses attraits (2). De quelle douceur assaisonnait-il ses paroles lorsqu'il était obligé de répondre à ceux qui l'outrageaient, et ne cherchaient qu'à lui dresser des piéges et à lui faire des querelles! Qui peut dire les fourberies, les trahisons, les injustices, les violences dont les Juifs usèrent pour le perdre, comme nous avons déjà dit? Et néanmoins cette Sagesse incarnée, qui voyait le fond de leurs cœurs, et qui savait la haine qu'ils lui portaient,

(1) Difficillimum genus potestatis est esse rectorem sui.

(2) Intuere inter populos quomodò conversatus sit. Quàm be-

et ne se lassait point de leur faire du bien, de guérir les lépreux, de délivrer les possédés, de ressusciter les morts, et après avoir employé le jour dans ces œuvres de miséricorde, il passait la nuit à prier Dieu pour eux, n'ayant point d'autre but, d'autre plaisir, d'autre satisfaction dans tous ses travaux, sinon de procurer le repos et le bonheur de ses plus cruels persécuteurs. Considérez-le dans le particulier, et voyez le choix qu'il fit de ses disciples, gens simples, grossiers, ignorants, destitués de biens, de crédit, d'addresse, pleins d'imperfections et de défauts (1). Chose admirable ! ce souverain Seigneur, ce Maître divin, tout grand qu'il était, vivait parmi eux, c'est-à-dire parmi des hommes de très-vile condition, des pécheurs, comme leur serviteur, souffrant leurs incivilités, leurs faiblesses, leur rusticité, les formant peu à peu à la vertu, les instruisant avec un soin et une adresse merveilleuse, pourvoyant à tous leurs besoins, et leur rendant tous les offices de charité et d'humilité jusqu'à leur laver les pieds. Après cela qui ne s'écrierait avec saint Bernard : « O mon Seigneur Jésus, avec quelle » douceur avez-vous conversé parmi les hommes ! Avec » quelle profusion leur avez-vous fait tant de biens, et » si considérables, soit par leur nombre, ou par leur » qualité ! Avec quelle patience avez-vous souffert » pour eux des choses si indignes et si fâcheuses, » qu'on peut dire qu'en goûtant vos bienfaits, nous » suçons le miel de la pierre et l'huile d'un très-dur

nignè corporis curabat ægritudines ! quàm promptè et rogatus conferebat sanitates, et non rogatus ultrò offerebat ! quàm mansuetus in recipiendis peccatoribus, ac defendendis ! quàm suavis in trahendis ! suscipiebat foris, trahebat intus. Nemo enim veniret nisi attractus esset. *P. Claudius Agnavina, in Ps.* 44. 6.

(1) Tantus Dominus et tantus magister in medio eorum, hoc est vilissimorum hominum piscatorum, atque etiam peccatorum sic versabatur, ut qui ministrat. *Ibid.*

» rocher (1). O que les enfants d'Adam sont insensi-
» bles et endurcis, s'ils ne se laissent attendrir par une si
» grande bonté, par une si vive flamme, par un amour
» si ardent, qui a donné des biens de si grand prix,
» pour des choses aussi viles que sont des hommes pé-
» cheurs (2) ! »

(1) Quàm dulciter, Domine Jesu cum hominibus conversatus es ! quàm abundanter multa et magna bona hominibus largitus es ! quàm fortiter tam indigna quàm aspera pro hominibus passus es ! ità ut liceat sugere mel de petrâ oleumque de saxo purissimo. *S. Bernard. in die Pentecost. serm.* 2.

(2) O duri et indurati, et obdurati filii Adam, quos non amollit tanta benignitas, tanta flamma, tam ingens ardor amoris qui pro vilibus sarcinulis tam [illegible] exprobrat ! *Ibid.*

## ENTRETIEN

### POUR LE MERCREDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur le même sujet que le précédent.*

**Que depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme, et qu'il a pris naissance de la bienheureuse Vierge, il a fait paraître beaucoup plus de douceur.**

Il semble que le Fils de Dieu a eu dessein de cacher toutes ses grandeurs dans le mystère de l'incarnation, pour donner plus d'éclat à sa clémence, et faire paraître sa douceur dans un plus grand jour (1). Sa puissance s'est cachée sous les faiblesses d'un homme, sa sagesse sous la simplicité d'un enfant, son éternité sous le trépas d'un corps fragile et passible, sa grandeur sous la bassesse et le néant (2). Mais plus il s'est fait petit, plus sa douceur a paru grande et admirable, et nous en sommes obligés à la bienheureuse Vierge, qui a changé ce lion en agneau, en lui donnant la naissance.

#### I. CONSIDÉRATION.

Auparavant il était inaccessible aux hommes mortels. C'était un Dieu de respect et de majesté, qui imprimait tant de terreur dans l'esprit du peuple d'Israel, qu'il n'avait pas l'assurance de s'approcher de la montagne, ni

(1) *S. Bern. de diligendo Deo.*

(2) Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei. *Ad Tit.* 3. 4.

d'écouter sa parole. *Que Moïse nous parle*, disait-il dans sa frayeur, *et que Dieu ne nous parle point, de peur qu'il ne nous fasse mourir* (1). C'étaient les menaces dont Dieu usait pour tenir les Israélites dans le respect et réprimer leur curiosité : *Personne ne me verra sans mourir* (2). D'où vient que le père de Samson ayant vu l'ange qui lui apportait la nouvelle de la naissance de son fils, crut qu'il ne pouvait plus vivre long-temps, et qu'il fallait se résoudre à la mort (3). L'arche même, qui n'était que le trône d'où il rendait ses oracles, les obligeait à une si profonde révérence, que ceux qui s'en approchaient de trop près étaient punis à l'heure même, et quoiqu'elle fût le siége du Dieu vivant, elle portait partout les traces funestes de la mort. Mais depuis qu'il est né de la Vierge, il a quitté ces terreurs, et s'est rendu si familier et d'un accès si facile, que tout le monde peut lui parler sans crainte; il ne rebute personne, et son plaisir est de s'entretenir avec les enfants des hommes. Il ne fut pas plus tôt entré dans le monde, qu'il appela les pasteurs et les invita à sa crèche. Et d'abord qu'il commença à converser parmi le peuple, il voulut que saint Jean le montrât à tous comme un agneau, dont la douceur attira bientôt les disciples de son cher Précurseur, qui s'attachèrent à sa personne. Le peuple en était si saintement charmé, qu'il le suivait en foule dans les déserts ; et les pharisiens, envieux de ce grand concours, disaient entre eux par un mouvement de jalousie : *Ne voyez-vous pas que nous perdons nos peines, et que tout le monde le suit* (4)? Il n'y avait pas jusques aux gentils, qui n'eussent désir de le voir. *Nous voulons voir Jésus* (5). Et sa bonté était

(1) Dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur. *Exod.* 20. 19.

(2) Non enim videbit me homo, et vivet.

(3) Morte moriemur, quia vidimus Deum. *Jud.* 13. 22.

(4) Videtis quia nihil proficimus, ecce mundus totus post eum abiit. *Joan.* 12. 19.

(5) Volumus Jesum videre. *Joan.* 11. 21.

si grande, qu'il ne les rejetait pas. Il tança même une fois ses disciples, parce qu'ils empêchaient les enfants de venir à lui, de peur qu'ils ne lui donnassent de l'importunité : *Laissez venir ces petits enfants* (1). Je suis la fleur du champ et le lis des vallées, je suis venu pour tous, et je veux que ma bonté se répande sur les petits aussi bien que sur les grands. *Venez tous à moi, vous qui travaillez, et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai* (2) : douce parole qu'il adresse encore aujourd'hui à tous les fidèles, pour les inviter à la participation des divins mystères. Aimable douceur, qui lui a servi de filet, dans lequel il a pris, comme dit Théodoret, toutes les nations de la terre (3).

### II. CONSIDÉRATION.

Auparavant il semblait inexorable. C'était le Dieu des vengeances qui punissait les crimes avec de grandes rigueurs. Il était sensible au mépris, prompt à se mettre en colère contre les pécheurs, difficile à s'apaiser. A peine avaient-ils commis le crime, qu'il était suivi du supplice. La terre s'ouvrait pour les dévorer, le feu tombait pour les consumer, les serpents s'élevaient contre eux pour punir leur rébellion par des morsures venimeuses, leurs ennemis prenaient les armes pour les détruire. Il ne pardonnait pas même à ses favoris, et l'on sait avec quelle sévérité il traita Moïse pour une légère faute qu'on a de la peine à trouver. De là vient qu'ils tremblaient de peur devant lui, et ne lui parlaient qu'avec des craintes et des anéantissements profonds : je parlerai au Seigneur, quoique je ne sois que

(1) Sinite parvulos ad me venire. *Marc.* 10. 14.

(2) Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. *Matth.* 11. 28.

(3) Dominus noster Jesus Christus cùm mansuetudinis rete explicuisset, totam piscatus est terram, quæ sub cœlo est. *Theodoret. in Isaiæ orat.*

cendre et poussière (1), disait Abraham, qui était un de ses plus grands amis. Et le patriarche Jacob, après avoir vu cette échelle mystérieuse, où les anges montaient et descendaient pour le consoler dans son voyage, pensa mourir de frayeur à son réveil pour le respect qu'il portait à la sainteté du lieu où il s'était endormi, sans savoir qu'il fût consacré à Dieu. Aussi dans ses plus religieux serments, prenant Dieu à témoin de la sincérité de ses paroles, il ne jurait point autrement que *par la crainte de son père Isaac* (2). Il n'est point dit qu'il jura par l'amour de son père Isaac, mais par la crainte, parce que Dieu était pour lors la crainte des justes, et l'esprit avec lequel il voulait être servi, était un esprit de révérence et de tremblement; mais depuis son Incarnation dans le sein de la bienheureuse Vierge, il est devenu si débonnaire, que les plus grands pécheurs, bien loin de désespérer du pardon, peuvent prétendre à son amitié et à ses faveurs, pourvu qu'ils se repentent de l'avoir offensé. Considérez le cours de sa vie; et voyez le mauvais traitement qu'il a souffert des pharisiens et des scribes de la loi. Il n'y a aucune sorte d'opprobre et d'injure qu'ils n'aient inventée pour le décrier : ils l'appellaient gourmand, ivrogne, séducteur, démoniaque, Samaritain, insensé. A tous ces traits de médisance et d'envie il n'opposait que les bienfaits, rendant le bien pour le mal, et priant pour ses ennemis avec tant de bonté et de tendresse, qu'on eût dit qu'il se sentait obligé des tourments qu'ils lui faisaient endurer, et qu'*il se repaissait et d'affronts et d'outrages* (3), ainsi qu'il avait été prédit par le Prophète : c'est ce qu'il continue à faire jusqu'à la fin du monde, usant d'une si grande douceur envers les pécheurs, qu'il aime mieux qu'on doute de son pouvoir que de son amour, et que les hommes manquent de respect, que de con-

(1) Loquar ad Dominum cùm sim pulvis et cinis. *Gen.* 27. 31.
(2) Per timorem patris sui Isaac. *Genes.* 31. 53.
(3) Saturabitur opprobriis. *Thren.* 3. 30.

fiance en sa bonté. C'est pourquoi saint Bernard lui dit amoureusement au sermon vingt-deuxième sur les cantiques, que sa douceur est le charme qui gagne le cœur de tout le monde. « Certainement mon Seigneur » Jésus, c'est cette ineffable douceur de votre esprit, » que vos serviteurs nous prêchent, qui nous fait cou- » rir après vous, apprenant de leur bouche que vous » ne méprisez point le pauvre, et que vous n'avez » point d'horreur du pécheur. Vous n'avez point rejeté » la confession du larron, ni les larmes de la pécheresse, » ni les prières de la Chananéenne, vous n'avez point » rebuté la femme adultère, ni le publicain qui était » assis à la banque, ni celui qui priait dans le temple, » ni le disciple qui vous reniait, ni le persécuteur de » vos disciples, ni ceux mêmes qui vous crucifiaient. » Voilà ce qui nous charme, et ce qui nous fait courir » à l'odeur de vos parfums (1).

### III. CONSIDÉRATION.

Enfin auparavant il paraissait insensible aux misères humaines, le joug de la loi était fort pesant, le secours fort faible, la tyrannie du diable insupportable, les plaies de la nature corrompue étaient mortelles, le monde n'était qu'un hôpital plein d'incurables qui languissaient dans l'attente du médecin; mais depuis l'Incarnation il s'est tellement attendri sur ces pauvres malades, qu'il s'est fait non-seulement leur médecin, mais leur remède, n'épargnant pas même son propre

(1) Omninò propter mansuetudinem, quæ in te prædicatur, currimus post te, Domine Jesu, audientes quòd non spernas pauperem, peccatorem non horreas. Non horruisti confitentem latronem, non lacrymantem peccatricem, non Chananæam supplicantem, non deprehensam in adulterio, non sedentem in telonio, non supplicantem publicanum, non negantem discipulum, non persecutorem discipulorum, non ipsos crucifixores tuos. In odore horum currimus. *S. Bern. serm.* 22. *in cant.*

sang pour les guérir. Nous en avons l'obligation à sa bienheureuse mère, qui lui a donné un cœur d'homme, capable de ressentir l'amertume de nos douleurs et de porter sur soi nos infirmités, afin de nous revêtir de sa force. Jésus-Christ dans le ciel est Dieu, naissant du Père sans mère : Jésus-Christ dans la terre est homme, naissant d'une mère sans père. Dans le ciel, tel est le Fils quel est le Père : dans la terre, tel est le Fils quelle est la mère : dans le ciel il est éternel comme son Père, et immense dans sa grandeur : dans la terre il est pur et débonnaire comme sa mère (1). Il est sorti de cette heureuse tige, comme une fleur sur laquelle l'esprit du Père se repose, et quitte le sceptre de sa justice pour prendre celui de sa clémence. Malheur sur l'Assyrien qui est la verge de ma fureur, dit le prophète Isaïe (2), voilà le sceptre de la justice; mais il ajoute au chapitre suivant : *Il sortira une tige de la racine de Jessé, et sur cette tige s'éclora une fleur* (3) : voilà le sceptre de la clémence. Que cette opposition est belle ! dit Rupert sur ces paroles. Auparavant on montrait le sceptre de la fureur du Seigneur, il paraissait dans sa colère le bâton à la main; mais maintenant voici le sceptre de la grâce. Voici la tige sur laquelle il prend son repos, qui est Marie, et de cette tige sort une fleur qui lui sert de trône, où la plénitude de la divinité se repose (4). *Seigneur, je chanterai vos miséricordes,*

(1) Christus in cœlo ex Patre sinè Matre Deus : Christus in terrâ ex Matre sinè Patre homo : in cœlo qualis Pater, talis Filius : in terrâ qualis Mater talis Filius : in cœlo cum Patre æternus et immensus : in terrâ cum Matre incorruptus et mansuetus. *Hugo. à S. Vict. lib.* 1. *Miscell. tit.* 85.

(2) Væ Assur virga furoris Domini. *Is.* 10. 5.

(3) Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. *Is.* 11. 1.

(4) Quàm pulchra oppositio ! suprà ostendebatur ille spiritualis Assur, virga furoris Domini, et in manu ejus baculus indignationis ejus : Ecce autem virga gratiæ, virga regni Domini, Ma-

*parce qu'étant irrité contre moi, vous avez apaisé votre colère, et vous m'avez consolé* (1). J'espère, mon Dieu, qu'en faveur de Jésus-Christ vous adoucirez votre colère, et que vous détournerez le cours de votre indignation, car cette belle fleur n'a jamais troublé votre repos : il est trop doux et humble de cœur pour vous fâcher (2).

ria, et in illâ flos in quo habitet, super quem requiescat omnis plenitudo divinitatis.

(1) Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus et consolatus es me. *Isa.* 21. 1.

(2) Propter Christum mitigabis, Deus, omnem iram tuam, et avertes ab irâ indignationis tuæ. Nunquàm enim te inquietavit flos iste. Mitis enim est et humilis corde. *Rupert. l.* 12. *de vict. verbi Dei, c.* 30.

# ENTRETIEN

## POUR LE JEUDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée dans sa passion et dans sa mort.*

Saint Ambroise dit que les vertus ne sont jamais plus belles que lorsqu'elles sont couronnées d'épines. Cela est vrai surtout de la douceur, qui est, selon saint Basile (1), la plus excellente de toutes les vertus, pour qui les anges font des couronnes d'étoiles dans le ciel, tandis que les hommes lui font une couronne d'épines sur la terre. Jamais elle ne paraît avec plus d'éclat et de beauté, que lorsqu'elle est au milieu des persécutions, comme un lis entre les épines. Telle est la douceur du Fils de Dieu dans sa passion et dans sa mort. Comme il a été le plus affligé de tous les hommes, il a aussi été le plus doux et le plus débonnaire au milieu de ses souffrances. C'est pourquoi il porte la couronne jusque sur le lit de la croix, mais une couronne d'épines, qui le fait mourir roi des cœurs. Laissons pour cette heure celles qui percent son chef, et en font sortir le sang, pour considérer ces pointes mortelles, qui blessent son cœur amoureux durant le cours de sa passion, sans en tirer autre chose que des mouvements d'amour, de tendresse et de douceur pour ses plus grands ennemis.

### I. CONSIDÉRATION.

La première épine qui pique ce cœur divin, et qui fait éclater sa douceur, est le sommeil de ses apôtres, qui s'endorment lâchement dans son extrême tristesse, et qui s'abandonnent à la fin dans le péril. C'est ce qui

(1) Μεγίστη τῶν ἀρετῶν ἡ πραότης.

donne bien de l'amertume aux personnes affligées, et qui tire de leur bouche beaucoup de reproches contre leurs amis, qui les laissent dans leur besoin. Mais le Fils de Dieu n'est point sujet à ces faiblesses. Trouvant ses disciples abattus du sommeil, à peine a-t-il le cœur de les reprendre. Vous dormez, Simon(1). O aiguillon d'abeille, qui n'a pas moins de miel que de pointe! ô myrrhe amère, mais suave, qui préserve le cœur de la pourriture du péché par une correction amoureuse! Simon, vous dormez: voilà l'aiguillon de la correction. Rien ne touche tant un cœur généreux que de lui reprocher sa lâcheté. *L'esprit est prompt, mais la chair est faible* (2): voilà le lénitif qu'il y apporte. Que ce miel est doux, et que ce remède est facile à prendre! Il n'y a personne qui ne fasse de bonnes résolutions dans l'oraison; mais on n'en vient pas à l'effet, parce que *la chair est débile*. Nos premiers efforts sont semblables à l'essor de la perdrix, qui est fort prompt et fort brusque; mais elle retombe aussitôt, et ne vole pas bien loin. Hélas! nous ne sommes que faiblesse. Notre Seigneur s'écarte tant soit peu de ses apôtres, et les apôtres s'endorment: sans sa grâce nous tomberions aussitôt, et s'il ne nous prêtait la main, nous ne nous relèverions jamais. Mais il revient à eux comme une tendre nourrice qui reprend promptement entre ses bras le petit enfant qui chancelle. *Dormez et reposez* (3). Il avait bien plus besoin qu'eux de rafraîchissement et de repos; mais comme un bon père, il veut que ses enfants soient à leur aise, et va aux travaux pour eux. Sa douceur n'est point lâche; mais généreuse: il prend le travail pour soi, et procure le repos aux autres.

Apprenons de cet exemple que la mansuétude chrétienne commande peu, et fait beaucoup, qu'elle est

(1) Simon, dormis.

(2) Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. *Matth.* 26. 41.

(3) Dormite jam, et requiescite. *Matth.* 23. 45.

nue et désarmée, mais que ses attraits fléchissent bien plutôt les hommes sous le joug de son empire, que les commandements armés de menaces et d'épouvante. La terreur frappe les sens, la violence frappe le corps, mais la douceur gagne le cœur, et avec le cœur elle tient toutes les puissances de l'homme captives. Que c'est une belle chose de savoir faire couler ses commandements comme une douce rosée dans le cœur des sujets, et non pas comme un feu qui les dévore; de se considérer comme dépendant de Dieu, et lui dire en commandant : Mon Dieu, de quel esprit vous plaît-il que je fasse exécuter mes volontés ? sans doute du même esprit que vous voulez que je garde les vôtres.

### II. CONSIDÉRATION.

La seconde épine qui pique le cœur de ce doux Agneau, c'est le baiser de Judas, dont la noire méchanceté ne peut entrer dans nos pensées sans y exciter de l'horreur et de l'indignation. O Judas, que ta perfidie est monstrueuse et infâme ! tu t'approches comme *ami* (1), tu le salues comme un disciple fait son maître, tu le baises comme l'enfant fait son Père (2), *tu trahis le Fils de l'homme par un baiser* (3), et comme un cruel serpent tu l'empoisonnes de ton haleine. O signe sacrilége ! ô caresse détestable, dit saint Ambroise ! tu déclares la guerre par un baiser, et par le signe de la paix tu violes le Sacrement de la paix (4). Voilà la perfidie de Judas, voyez la douceur de Jésus : voilà l'épine, voyez la fleur : voilà la cruauté du loup,

(1) Amice. *Matth.* 26. 49.

(2) Ave, Rabbi. *Ibid.*

(3) Osculo filium hominis tradis. *Luc.* 22. 48.

(4) O signum sacrilegum ! ô placidum fugiendum ! Ubi a osculo incipitur bellum, et per pacis indicium pacis rumpitur sacramentum.

voyez la mansuétude de l'agneau. *Mon ami, que viens-tu faire* (1) ? Il ne lui dit pas, comme remarque Théophilacte : Scélérat malheureux, traître exécrable, que viens-tu faire ? il emploie le terme du monde le plus doux pour le toucher, et le faire rentrer en lui-même : *Mon ami*, je vous ai toujours été bon ami, vous le savez, et je le serai encore si vous voulez. Voyez où votre passion vous précipite : voulez-vous donc vous séparer éternellement de mon amour ? *Mon ami !* Ah ! si c'était un ennemi (2) ! on ne s'étonne pas des injures qu'on reçoit d'un ennemi déclaré ; mais d'un ami, mais d'un homme qu'on a obligé, qu'on a cheri. Il n'y a point de telles offenses que celles d'un fils, d'un parent ou d'un ami. *Mon ami !* ô douceur admirable ! appeler ami celui qui vous traite comme le plus cruel ennemi, baiser celui qui vous trahit, offrir le pardon à celui qui vous donne le poison. *Mon ami !* ô combien de fois venez-vous nous baiser jusques au fond du cœur par vos inspirations secrètes, pour rechercher notre amitié, alors même que nous vous trahissons par nos infidélités. *Mon ami !* Apprenez de cet exemple qu'il n'est pas en votre pouvoir de n'avoir point d'ennemis, mais que vous pouvez et devez n'être ennemi de personne ; que ce n'est pas assez d'être doux envers ceux qui vous aiment, qu'il le faut être envers ceux qui vous quittent, envers ceux qui vous persécutent, envers ceux qui vous trahissent ; que la douceur est une céleste qualité que le Saint-Esprit verse dans l'âme, qui apaise les mouvements de la colère, comme l'huile apaise les flots d'une mer émue, et qui étouffe dans le cœur tous les désirs de vengeance conçus dans le dérèglement d'une passion irritée, adoucissant par une sainte industrie le fiel de la haine par le miel qu'elle fait naitre dans la bouche, produisant,

(1) Amice, ad quid venisti ? *Matth.* 26. 50.

(2) Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utiquè,

une douce infusion, un épanchement d'onction spirituelle et divine, pour détromper l'amertume de l'esprit, et enfin recherchant toutes les caresses du saint amour, pour combler de bénédictions et de témoignages d'une sincère affection ceux qui veulent vous perdre et opprimer.

### III. CONSIDÉRATION

Reprenons ce beau modèle que notre Seigneur nous a tracé durant le cours de sa passion. Que d'épines, que d'aiguillons, que de pointes mortelles ne rencontre-t-il pas dans la persécution de ses ennemis? Cependant cet Agneau ne perd rien de sa douceur. Il triomphe de la malice et de la fureur des Juifs, comme l'arche des eaux du déluge, non en résistant, mais en cédant à la force, et s'abandonnant aux flots qui l'agitent. et la poussent où bon leur semble. La douceur est attaquée, dit saint Bernard, par trois sortes de batteries: par des paroles outrageuses, par la perte des biens, et par la violence qu'on fait au corps. A ces trois chefs se réduisent toutes les preuves de la patience et toutes les pratiques de la mansuétude (1). On peut dire qu'une vertu est consommée quand elle est à l'épreuve de ces trois machines, et que rien de tout cela ne la peut ébranler. Or la douceur de Jésus-Christ est miraculeuse en toutes ces circonstances. Il a voulu passer par toutes ces épreuves pour nous consoler et pour nous instruire. Il a été noirci de toutes sortes de calomnies, dépouillé de toutes choses, outragé cruellement en son propre corps, tout couvert de sang et de plaies, sans jamais avoir témoigné aucun sentiment

(1) Triplici velut ariete mansuetudo pulsatur, verborum injuriis, damnis rerum et corporis læsione. In his tribus omnis exhibitio patientiæ, omnis exercitatio mansuetudinis: probata est illa virtus, quam nihil horum videtur concutere potuisse. *S. Bern. Serm. 2. in convers. S. Pauli.*

d'amertume. On entreprend sur la liberté dans le jardin des Olives. Il se contente de renverser ses ennemis, pour leur montrer que ce n'est pas par impuissance qu'il ne se venge pas, mais par douceur. Un soldat insolent lui couvre la joue, et lui fait sortir le sang par la bouche et par le nez, de la violence du coup. Il ne s'altère point, il lui dit doucement : Si j'ai mal parlé, montrez-moi en quoi. Si je n'ai point failli, pourquoi me frappez-vous contre la raison? On lui crache au visage, on lui arrache la barbe, on lui bande les yeux. Il ne perd rien pour cela de la sérénité de son esprit, non plus que le ciel, quand il est couvert de nuages. Regardez, mes frères, le visage de ce roi très-débonnaire : tout défiguré qu'il est, il porte encore des rayons de clémence capables de donner la vie aux morts. A peine a-t-il envisagé son disciple qui le renie, qu'en même temps il commence à respirer par l'espérance du pardon (1). Pierre est tellement attendri du seul regard de ce très-doux visage, qu'il fond en larmes d'amour, comme une nuée frappée des rayons du soleil couchant se résout en pluie, et se pare des couleurs de l'arc-en-ciel. On l'accuse devant Pilate, on suborne des témoins pour déposer contre lui, il ne dit rien pour sa défense ; *mais Jésus gardait le silence* (2). Il pouvait les convaincre de faux, il ne se justifie point : il pouvait les anéantir, il ne se venge point : il pouvait faire des miracles devant Hérode, il dissimule son pouvoir, pour donner plus d'étendue à sa pénitence. On le déchire à la colonne, il ne s'en ressent point; on le traîne par les rues, il cède doucement à la fureur, *comme un agneau qui se laisse con-*

(1) Intendite, fratres, in vultum serenissimi Regis. In hilaritate vultûs regis vita. Respexit Petrum, et mox compunctus respiravit ad veniam. Mox enim ut Dominus respexit Petrum, de clementiâ piissimi vultûs suscipit imbrem serotinum, lacrymas post peccatum. *Guerricus Abbas, serm. 3. in dom. Palm.*

(2) Jesus autem tacebat.

*duire à la mort sans s'en plaindre*(1). Silence miraculeux, douceur infiniment aimable, qui nous apprend qu'un homme débonnaire n'est pas insensible aux injures qu'on lui fait, ni à la pointe des épines qui le piquent; mais il les sait souffrir avec égalité d'esprit : il est maître de sa langue aussi bien que de son cœur; s'il reçoit les injures et les accusations comme des fleurs de la passion de Jésus-Christ, il les ramasse comme des fruits de sa croix, il les recueille comme la rosée du ciel, les cache dans son cœur comme des perles qui doivent orner la couronne qu'il portera dans l'éternité. Est-il attaqué de reproches, il dit avec David : Mon Dieu, vous voyez vos chers enfants qui déchargent leurs cœurs : peut-être qu'ils disent vrai, et que je suis devant vous tel qu'ils me font, quoique je ne m'en aperçoive pas. J'adore votre providence, et vous remercie du soin que vous avez de me réveiller par ces avis salutaires (2)? Est-il accusé injustement, il dit avec sainte Monique : Si cela n'est pas, je prie Dieu qu'il pardonne à mes accusateurs; s'il est vrai, je m'en dois corriger, mais je ne m'en dois pas fâcher, si ce n'est contre moi-même : ce serait folie de casser le miroir qui me montre mes défauts, et de m'en prendre au soleil qui dissipe mes ténèbres. Est-il tenté d'impatience par les importunités de ceux qui le traversent, il dit avec Jérémie : Venez, mon cœur, venez, mes sens, venez, ma langue, entrons dans les plaies de Jésus-Christ, et là gardons le silence comme des assiégés qui écoutent le bruit des ennemis (3). O roi débonnaire, on vous fait tant de mal, et vous ne dites mot; on vous déshonore, on vous flagelle, on vous étend sur la croix, et vous gardez le silence, ou, si vous ouvrez la bouche, vos paroles sont plus douces que le miel, et ne

(1) Tanquàm agnus coram se tondente obmutuit.
(2) Posui ori meo custodiam.
(3) Convenite et ingredimini civitatem, et sileamus ibi.

respirent qu'amour pour ceux mêmes qui vous condamnent à la mort. *Mon Père, pardonnez-leur* (1).

### IV. CONSIDÉRATION.

C'est la dernière épine qui achève sa couronne, et le dernier trait de douceur qui nous reste à considérer; mais il est si remarquable qu'il mérite un Entretien tout entier. Contentons-nous de fermer celui-ci par les paroles de saint Bernard : Ouvrez vous-même le livre, divin Agneau, qui êtes la clémence même; donnez vos pieds et vos mains à porter au Juif, afin d'en tirer le trésor du salut, et l'abondante rédemption du monde que vous y avez cachée (2). O doux Jésus, je vous conjure, par vos plaies, de me donner un cœur innocent et débonnaire parmi les injures que vous voulez que je souffre, d'adoucir mes passions, et d'éteindre les flammes de la colère qui s'allume dans mon cœur : donnez-moi un esprit si généreux, qu'il s'élève au-dessus de tous les mépris; si humain, qu'il se rende affable à tous, sans offenser personne; si chrétien, qu'il rende le bien pour le mal, afin qu'ayant porté ici-bas la couronne d'épines, je mérite de porter un jour la couronne de gloire que vous avez promise aux débonnaires.

(1) Pater, dimitte illis.

(2) Aperi tu librum, Agne Dei, vera mansuetudo fodienda : expone Judæo manus tuas et pedes tuos, ut qui in eis latet, procedat thesaurus salutis, et copiosa redemotio. *S. Bern. serm.* 2. *in Nat. Domin.*

## ENTRETIEN

### POUR LE VENDREDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée et pratique encore dans sa vie glorieuse et immortelle.*

Le Père Aquaviva, dans ses dévotes méditations sur le psaume quarante-quatrième, traitant de la douceur de Jésus-Christ, qui est une des trois vertus royales qui le font régner dans le monde, selon ces paroles du Prophète : *Revêtez-vous de votre éclat et de votre gloire ; et, dans votre majesté, marchez à la victoire ; montez sur le char de la vérité, de la clémence et de la justice* (1), dit que ce divin Sauveur a montré, dans tous les mystères de sa vie, qu'il était véritablement l'agneau de Dieu; mais qu'il ne l'a jamais fait paraître avec plus d'admiration, que sur le trône de sa gloire. De vérité il est agneau, et partout il se montre tel : agneau dans la crèche, où il s'est fait la pâture des hommes, qui étaient devenus semblables aux bêtes: agneau à la mamelle de sa mère, où il prenait avec le lait la douceur et la tendresse d'un enfant; agneau parmi les piéges qu'on lui tendait, sans qu'il conçût aucune amertume; agneau dans la compagnie des publicains et des pécheurs; agneau parmi les opprobres; agneau dans la croix; agneau à l'autel[1], où il s'offre en sacrifice non sanglant; mais ce qui est plus merveilleux, agneau au milieu de son trône, où il règne dans

(1) Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende prosperè procede, et regna, propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam.

l'éternité et gouverne ses élus, les conduisant aux sources de la vie qui ne finira jamais (1).

I. CONSIDÉRATION

En effet, si vous le considérez dans la gloire de sa résurrection, qui fut comme le commencement de son règne, vous ne serez pas moins ravi de la douceur de son esprit que de l'éclat de sa grandeur. Il retourne victorieux de la mort et de l'enfer avec une puissance absolue dans le ciel et sur la terre (2). Son Père le reconnaît pour l'héritier de sa couronne, et lui dit de nouveau ces magnifiques paroles : Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui donné une nouvelle naissance (3). Les anges reçoivent commandement de l'adorer (4). Ce grand pouvoir, cette gloire, cette magnificence, ces qualités célestes, qui environnaient son corps bienheureux, semblaient l'obliger à quitter la terre, qui est le séjour des mortels, et à monter au ciel, qui est le lieu destiné à la félicité des saints : néanmoins il voulut par un excès de bonté demeurer avec ses apôtres l'espace de quarante jours, pour les consoler amoureusement, et dissiper les nuages de la tristesse qu'ils avaient conçue par sa mort. Parcourez toutes les apparitions qui sont marquées dans l'Évangile, elles respirent toutes une certaine douceur du paradis,

(1) Verè agnus, qui se talem ubiquè manifestat : agnus in præsepio, ubi factus est cibus hominum, qui belluis facti erant similes : agnus inter ubera matris, ubi infantiæ nostræ more lactabat, et lactescebat dulcissimè : Agnus insidias blandè sustinens : Agnus inter publicanos et peccatores versans : agnus in contumeliis : agnus in Cruce : agnus in sacrificio incruento, in altari se offerens ; sed quod magis mirum, agnus est et in medio throni, ubi regnat in æternum et regit suos, et ad vitæ fontes aquarum deducit sinè fine.

(2) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.

(3) Ego hodiè genui te.

(4) Et adorent eum omnes angeli Dei.

qui est ineffable. Qui peut dire avec quelle tendresse il salua les femmes dévotes qui étaient venues à son tombeau, et leur permit de baiser ses pieds (1)? Quelle joie il versa dans le cœur de Magdeleine, lorsqu'il l'appela par son nom, et qu'il lui ouvrit les yeux pour jouir de la douceur de sa présence(2)! Quelles larmes de consolation il tira des yeux de saint Pierre, lorsqu'il lui apparut en secret, non pour lui reprocher son infidélité, mais pour essuyer son ennui et relever son courage! L'Écriture n'en dit que deux mots : *Le Seigneur est vraiment ressuscité et apparut à Simon* (3). Mais que ne peut-on présumer d'un cœur aussi amoureux que celui de Jésus? Que dirai-je de cet entretien qu'il eut avec ses deux disciples qui allaient à Emmaüs ? Le seul souvenir d'une faveur aussi signalée ne les faisait-il pas fondre en douceur, lorsque, retournant sur leurs pas, ils s'entre-disaient avec des sentiments si tendres: *Notre cœur ne brûlait-il pas d'une ardeur divine, lorsqu'il nous parlait en chemin* (4)? Y a-t-il rien de plus ravissant que l'apparition générale qui arriva dans le cénacle, le jour même de sa résurrection, où il entra, les portes fermées, et se fit voir à tous les apôtres, à la réserve d'un seul qui ne s'y trouva pas. Représentez-vous Joseph qui se fait reconnaître à ses frères, et, se jetant à leur cou, les embrasse amoureusement les uns après les autres, les baigne de ses larmes, les comble de caresses et de témoignages d'affection, et leur dit ces paroles qu'on ne peut lire sans pleurer de joie : *Je suis Joseph votre frère, ne craignez point* (5). Si vous m'avez vendu, c'est un trait de la providence de Dieu, qui m'a conduit ici pour

(1) Avete.

(2) Maria.

(3) Surrexit Dominus verè et apparuit Simoni.

(4) Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dùm loqueretur nobis in viâ? *Luc.* 24. 32.

(5) Ego sum Joseph frater vester, nolite pavere. *Gen.* 45. 4.

votre bien. Si la figure est si charmante, que doit-on penser de l'original ? Qui peut assez admirer la débonnaireté de Jésus en cette rencontre ? Les plaies qu'il leur fait voir, les regards pleins d'amour qu'il jette sur chacun d'eux, cette familiarité avec laquelle il les entretient, ce pouvoir de remettre les péchés du monde, qu'il leur communique ; ces profonds mystères qu'il leur découvre, n'étaient-ils pas autant de traits de douceur, dont leur âme était pénétrée ? mais quand il revint huit jours après pour retirer saint Thomas du danger où son opiniâtreté l'avait jeté, ne fut-ce pas le dernier excès de sa clémence et le dernier effort de son amour ? L'incrédulité de cet apôtre était extrême et méritait sans doute un sévère châtiment ; il y avait de l'orgueil et de la présomption, puisqu'il préférait son jugement à celui de tous les autres, qui l'assuraient de la résurrection du Fils de Dieu ; il y avait du mépris de ses frères, car il les accusait tacitement de légèreté et de faiblesse d'esprit, les traitant de visionnaires qui prenaient des illusions pour des vérités ; il y avait du mépris de son maître, car demeurant dans son erreur, il croyait qu'il ne pouvait pas ressusciter, ou qu'il manquait à sa parole, vu qu'il leur avait prédit que dans trois jours il sortirait du tombeau. Il y avait de l'aheurtement et de l'obstination, car il était résolu de ne rien croire s'il ne voyait lui-même les plaies de Jésus-Christ, et s'il ne les touchait de ses mains. Quoi donc ? disciple infidèle, s'il vient un ange du ciel, ne l'en croirez-vous pas ? non, je ne l'en croirai pas (1). Si la bienheureuse Vierge, qui est la reine des anges, vous le dit et vous assure qu'elle l'a vu, ne déférerez-vous pas à sa parole ? je ne croirai point. S'il vous parle lui-même sans vous montrer ses plaies, ne serez-vous pas convaincu ? je ne croirai point. S'il vous montre ses plaies sans vous permettre de les toucher, ne serez-vous pas satisfait ?

(1) Nisi videro non credam. *Joan.* 20. 25.

je ne croirai point. O Thomas, que votre foi est malade! ô cœur de Jésus, que vous êtes pitoyable et débonnaire! ce bon maître s'accommode à la faiblesse de son disciple, et, pour ne pas le perdre, il fait par bonté tout ce que celui-ci désire par attache à son propre sens. La raison voulait que le serviteur s'accommodât à la volonté de son maître; mais puisque vous ne voulez pas vous ranger à la mienne, je vois bien qu'il faut pour vous guérir que je fasse la vôtre. Venez, *mettez votre doigt dans les plaies de mes mains, et votre main dans l'ouverture de mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle* (1). O douceur ineffable! ô abîme impénétrable de misericorde! je ne puis résister à vos attraits : mon cœur se liquéfie, mon âme extasiée s'écoule dans vos plaies, se plonge dans cette source de délices éternelles, se perd dans cette mer. *Vous êtes mon Seigneur, vous êtes mon Dieu* (2), tant de bonté ne peut venir que d'un Dieu.

### II. CONSIDÉRATION.

Voilà quelles furent les prémices de ce glorieux empire que l'Agneau exerce sur le trône de la Divinité. Voilà quelle fut l'aurore de la résurrection, d'où il est aisé de conjecturer quelle doit être la douceur de son règne maintenant que ce soleil est monté au plus haut point de sa gloire. Car il ne faut pas craindre que sa félicité le jette dans l'oubli de ses frères, qui sont ici-bas parmi les souffrances. Il n'est monté dans le ciel que pour nous y attirer après lui. S'il a des yeux plus clairs que les rayons du jour, ce n'est que pour veiller sur nous, et pourvoir à nos misères; s'il a un pouvoir souverain, ce n'est que pour nous protéger;

(1) Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis. *Joan.* 20. 27.

(2) Dominus meus et Deus meus!

s'il est dans un état d'immortalité, ce n'est que pour prier incessamment pour nous, et solliciter l'affaire de notre salut (1). Voulez-vous voir en un mot combien son esprit est doux, même envers les pécheurs qui l'offensent avec plus d'indignité? souvenez-vous seulement des paroles qu'il dit un jour à un saint homme de la primitive Église, nommé Carpe, ainsi que le rapporte saint Denis dans l'épître qu'il écrit à Démophile. Cet homme, animé d'un zèle ardent, demandait instamment à Dieu la punition de quelques pécheurs qui portaient grand préjudice à l'Église et au salut de ses enfants, et comme il était dans la ferveur de sa prière, il vit tout-à-coup l'enfer ouvert, et ces malheureux criminels sur le bord du précipice; ce qui ne lui donnait pas moins de joie que d'impatience de les voir au plus tôt précipités dans cet abîme: mais comme l'exécution lui semblait trop lente pour répondre à ses désirs, jetant les yeux au ciel comme pour hâter leur supplice, il aperçut le Fils de Dieu, qui, touché de compassion du malheur où ces pauvres criminels étaient près de tomber, descendait du ciel pour les secourir, et leur tendait amoureusement la main (2). Puis se tournant vers lui : Carpe, lui disait-il, si tu te fâches de voir échapper ces pécheurs, venge-toi sur moi, car je suis prêt à mourir encore une fois pour le salut des hommes. Peut-on, après cela, douter de la débonnaireté de Jésus-Christ?

### III. CONSIDÉRATION.

Il est vrai que cet Agneau nous menace de se mettre un jour en colère, et de traiter les réprouvés avec tant de sévérité, qu'ils souhaiteront, pour se cacher, que les montagnes tombent sur eux et les ensevelissent sous leurs ruines. Mais enfin qui sont ceux qu'il

(1) Semper vivens ad interpellandum pro nobis. *Hebr.* 7. 25.

(2) Jam percute adversùm me : paratus enim sum etiam iterùm pro salvandis hominibus pati.

menace d'un si rigoureux châtiment? ceux qui n'auront point eu de douceur ni de compassion de la misère de leurs frères. J'étais nu, dira-t-il, et vous ne m'avez pas revêtu ; j'étais pressé de la faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; vous n'avez point eu de pitié ni de tendresse pour les misérables, je n'en aurai point pour vous. Mais, pour les débonnaires, il déclare que la terre des saints est leur héritage (1) ; qu'il mettra les ouailles à sa droite (2); qu'il fera asseoir les débonnaires en la place de ces esprits cruels et rebelles qui ne respirent que la perte éternelle des âmes (3) ; et enfin qu'ayant mérité de régner par sa douceur, il ne fera part de son royaume qu'à ceux qui auront été héritiers de cette vertu : jusque là que pour rendre l'empire de la douceur immortel, il ne veut point qu'il y ait d'autre soleil dans l'empyrée que l'Agneau, d'autre clarté que celle de ses plaies, qui sont les marques de sa clémence ; d'autre vie que celle de son amour, qui est la douceur même (4).

(1) Beati mites, quoniam ipsi hæreditabunt terram.

(2) Et statuet quidem oves à dextris suis.

(3) Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis. *Eccl.* 10.

(4) Lucerna ejus est Agnus. *Apoc.* 21. 23.

## ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la douceur que le Fils de Dieu pratique sous les espèces de l'Eucharistie.*

I. CONSIDÉRATION.

Moïse étant allé de nuit sur la montagne de Sina, pour réparer les Tables de la loi qu'il avait rompues à cause de l'idolâtrie de son peuple, et voyant que Dieu descendait du ciel, et venait à lui dans un nuage pour couvrir l'éclat de sa grandeur, afin de lui donner plus d'accès auprès de sa majesté, ravi d'une si excessive douceur, s'écria : Souverain Dominateur du monde, mon Seigneur et mon Dieu, c'est à cette heure que je puis vous appeler le Dieu de la clémence et de la douceur : car vos bontés sont infinies, et vos miséricordes sans nombre et sans mesure (1). Si ce grand homme avait raison de parler ainsi, voyant descendre la majesté de Dieu sur la montagne, que devons-nous dire nous autres, qui voyons tous les jours descendre le Fils de Dieu sur l'autel, et se cacher sous les ombres du Sacrement, pour traiter plus familièrement avec nous? Certainement la douceur qu'il pratique dans ce mystère est admirable dans toutes les circonstances qui l'accompagnent.

Premièrement, il surpasse ici la tendresse des meilleures mères et des plus amoureuses nourrices, nous

(1) Dominator, Domine Deus misericors, et clemens et patiens, et multæ miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in millia. *Exod.* 34. 7.

donnant sa chair et son sang pour aliment, afin, dit saint Irénée, qu'étant allaités, pour ainsi dire, à la mamelle de sa chair, nous puissions, par cette sorte de nourriture, nous disposer à boire et à manger le Verbe divin, et le tenir au dedans de nous (1). Hugues de Saint-Victor, suivant cette pensée, dit excellemment : Là haut la sagesse éternelle était le pain des anges, ici-bas elle a changé ce pain en lait. Le pain c'est sa Divinité, le lait c'est son humanité. Ceux qui sont encore enfants dans les choses de Dieu sont premièrement nourris du lait de son humanité, afin que croissant et se fortifiant peu à peu, ils soient capables de se nourrir de la Divinité (2) : puissant motif pour adoucir nos fougues et nos colères, qui a donné sujet à saint Chrysostome de dire que nous sommes sans excuse, si, vivant de la chair d'un agneau, nous retenons encore la fierté des lions et la cruauté des loups (3).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il fait paraître admirablement sa douceur, en ce qu'il cache cette viande céleste sous des espèces d'un aliment naturel, qui ne donne point de dégoût, ni de rebut. *Prenez et mangez,* dit-il à ses apôtres, *ceci est mon corps*. Il ne dit pas, comme remarque Théophilacte sur ces paroles : Ceci est la figure de mon corps; mais : Ceci est mon corps. Car, en effet, encore qu'il

(1) Ut quasi à mamillâ carnis ejus enutriti, et per talem lactationem assueti manducare et bibere verbum Dei, et in nobis ipsis eum continere possimus. *S. Iren.*

(2) Sapientia sursùm panis erat, et versa est deorsùm in lac : in divinitate panis, in humanitate lac, et nutritus est parvulus sensu lacte humanitatis, ut crescens et convalescens capere posset cibum divinitatis. *Hug. à S. Vict. l.* 1. *Miscell. tit.* 25.

(3) Quænam erit nobis excusatio, cùm talibus pasti talia peccemus, cùm lupi fiamus agnum comedentes, cùm tanquàm oves pasti, more leonum diripiamus. *S. Chrysost. homil.* 82. *in Matth.*

nous semble que ce soit du pain, cependant il est transformé par une opération (1). Mais si c'est véritablement son corps, pourquoi ne paraît-il pas ce qu'il est ? parce que nous sommes faibles, et nous avons horreur de manger de la chair crue, principalement la chair humaine. C'est pourquoi encore que ce soit véritablement de la chair, néanmoins elle a l'apparence de pain (2). Viguier (3), dans ses Institutions théologiques, dit que le Fils de Dieu apparut un jour à Hugues de Saint-Victor en forme d'un petit enfant, et qu'après lui avoir donné le loisir de le contempler assez longtemps, enfin il l'invita à le prendre et à le manger. A ces paroles le saint homme s'excusant sur l'horreur naturelle qu'il ressentait : pria notre Seigneur de cacher sa chair sous le voile des espèces, ce qu'il fit : alors il le prit avec une dévotion extraordinaire. Ce miracle montre clairement la bonté avec laquelle il nous traite tous les jours à la sainte Table, condescendant, comme dit le même Hugues de Saint-Victor, à l'infirmité des hommes, d'une manière si accommodante, qu'en épargnant les sens il fortifie la foi. « Il épargne » les sens en leur proposant les espèces du pain, qui est » une nourriture ordinaire ; et il fortifie la foi, en lui

(1) Non dicit : Hæc est figura ; sed : Hoc est corpus meum ; ineffabili enim operatione transformatur, si nobis videatur panis. *Theophylact. exposit. in Matth. Vide eumdem enarrat. in Marcum.— Idem habet Cyrillus, epist. ad Catosyrium Episcopum his verbis :* Ne enim horreremus carnem et sanguinem apposita sacris altaribus, condescendens Deus nostris fragilitatibus, influit oblatis, vim vitæ, convertens ea in veritatem propriæ carnis, ut corpus, vitæ quasi quoddam semen vivificativum inveniatur in nobis.

(2) Quoniam infirmi sumus, et abhorremus crudas carnes comedere, maximè hominis carnem : et ideò panis quidem appareat, sed reverà caro est.

(3) Eia nunc accipe me et manduca me.

(4) *Joan. Vignerius, Instit. theol.* 16. *ff.* 3, 6.

» montrant, par ce qu'elle voit, qu'elle est la viande di-
» vine qu'elle ne voit pas, mais qu'elle croit(1). »

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, il couvre son corps sous les espèces saintes, non-seulement pour nous en ôter l'horreur, mais encore pour nous en ôter la peur, qui est une marque d'une extrême douceur en notre endroit. Car comme nous n'avons que des yeux et un cœur d'enfants, s'il venait à nous avec la lumière qui réjaillit de son corps glorieux, nos yeux éblouis de la clarté de ce soleil, ne le pourraient voir, ou, si nous le pouvions voir, nous n'en oserions approcher. C'est pourquoi il cache ses rayons, et s'ajuste si bien à la portée de nos esprits, que chacun peut traiter avec lui familièrement et jouir de ses faveurs, sans s'effrayer de sa grandeur. Il ne rebute ni pauvres, lui qui est si riche, ni simples, lui qui est si sage, ni roturiers, lui qui est si noble, ni petits, lui qui est si grand et si puissant. Qu'on l'enferme dans le ciboire, qu'on l'expose sur l'autel, qu'on le montre au peuple, qu'on le donne aux saints, qu'on le porte aux malades, qu'on le touche, qu'on le manie, qu'on le mange, qu'on le vienne trouver à toute heure et pour toutes sortes d'affaires, il ne rebute point, ni pour la multitude, ni pour la qualité des personnes qui se présentent. O mon très-doux Sauveur, que vous êtes bon de vous communiquer ainsi aux plus petites créatures, et de leur donner un accès si facile au trône de votre amour! Certes, mon cœur devrait être tout en feu, et pleurer de joie, voyant la douceur avec laquelle vous venez à moi, caché sous ces espèces étrangères. Car mes yeux ne vous pourraient supporter, si vous paraissiez dans la splendeur de cette divine lumière qui vous est propre. Et même tout le monde ensemble ne pourrait pas

(1) *Haec à S. Fulg. lib. de Sacrament.*

subsister devant la gloire de votre majesté. C'est donc une grâce singulière que vous me faites d'avoir égard à ma faiblesse, et de vous cacher comme vous faites sous les espèces du Sacrement (1). O Sacrement d'amour ! ô sacré cabinet du soleil de justice ! ô divin raccourci de toute la grandeur de l'empyrée ! avec quelle sagesse me cachez-vous le roi de gloire? avec quelle bonté me le donnez-vous ? vous cédez à l'étendue des cieux, mais vous en surpassez l'artifice : vous n'avez pas tant de pompe, mais vous n'avez pas moins de richesses ; vous n'avez pas tant de lumières, mais vous n'avez pas moins de délices (2).

### IV. CONSIDÉRATION.

En quatrième lieu, si c'est une preuve d'une grande douceur de se rendre aussi familier aux gens de bien, qu'il fait en ce Sacrement, que sera-ce de se mettre en la disposition des méchants, de souffrir que des mains profanes le touchent, que des bouches impies et sacriléges le prennent, que des cœurs souillés de crimes le reçoivent, et, quoiqu'il les puisse abîmer à l'heure même, de se laisser traiter aussi indignement que s'il n'avait pas le pouvoir de leur résister? S'il est vrai, ce que dit saint Grégoire, qu'un outrage reçu est une épreuve qui découvre ce que nous sommes dans l'intime de l'âme, que devons-nous dire de tant d'outrages, d'excès et d'impiétés qui se commettent contre Jésus-Christ dans cet adorable Sacrement (3)? ne sont-ce pas [illegible] marques éclatantes de la douceur infinie qui règne dans le cœur de cet Agneau ? C'est

(1) Nam in propriâ et divinâ claritate te conspicere oculi mei ferre non possent : sed neque totus mundus in fulgore gloriæ majestatis tuæ subsisteret. In hoc ergo imbecillitati meæ consulis, quòd te sub Sacramento abscondis. *Gerson. l.* 4. *c.* 11.

(2) Ex nox illuminatio mea in deliciis meis.

(3) Qualis quisque apud se latet, contumelia illata probat. *Gregor. l.* 3. *Mor. c.* 32.

un effet d'une vertu infinie de vaincre la haine d'un ennemi par les bienfaits, et celui-là mérite de tenir le premier rang entre les personnes vertueuses, qui sait remplir de miel la coupe où il n'a trouvé que du venin et du fiel (1). Or qui l'a jamais pratiqué d'une manière aussi rare que le Fils de Dieu, qui nous a fait le plus grand de tous les dons au point qu'on le trahissait, et qu'il souffrait le plus grand de tous les outrages (2)? Depuis le premier moment de l'institution de ce mystère, que n'a-t-il pas enduré de la tiédeur et de la malice des hommes? Que n'endure-t-il pas encore tous les jours? Et toutefois il ne se retire pas de leur compagnie, il ne leur tourne pas le dos, quand ils s'en approchent; il ne refuse jamais de se rendre sous les espèces, sitôt que le Prêtre a prononcé les paroles saintes; il ne fait point éclater son courroux et son indignation. Au contraire, il demeure dans cet état comme une victime de propitiation pour apaiser la colère de son Père, et pour renouveler en quelque façon la prière qu'il fit sur la croix pour ceux qui le crucifiaient.

### V. CONSIDÉRATION.

C'est ici la dernière preuve de sa douceur, qui mérite bien une plus ample explication que ne souffrent les bornes de ces discours. Je me contente de dire que si la divine Eucharistie est le trône de la clémence de Jésus-Christ, ce trait de bonté qu'il exerce en notre endroit, est le premier et le plus haut degré de sa gloire. Car, comme dit l'Abbé de Celles, le plus haut point de la bonté est d'être méprisé, et de ne rendre point mépris pour mépris; d'être chassé de tous, et de ne re-

(1) Infinita virtus est odia vicisse beneficiis. Nam ille inter cæteros palmam virtutis obtinet, qui ad vicem veneni, pocula dulci melle complevit. *S. Valer. hom.* 12. *de bono pacis.*

(2) In quâ nocte tradebatur.

buter personne ; d'être offensé, et de ne rendre point mal pour mal, mais, au contraire, de faire satisfaction pour celui qui la doit. Qui est jamais arrivé à un si haut degré de douceur, sinon Jésus-Christ ? Qui est jamais parvenu à tel comble de grâce, sinon le Fils de Dieu (1) ? C'est le propitiatoire où tous les pécheurs trouvent leur réconciliation ; c'est la victime du monde, comme dit saint Grégoire (2), qui apaise la colère de son Père, qui satisfait pour nous à sa justice, qui satisfait à soi-même pour les offenses que nous commettons contre lui. *O Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous vous oubliez vous-même pour penser à lui, que vous abandonnez vos intérêts pour prendre les siens* (3) ? C'est un excès de votre amour qui fait valoir les choses les plus viles, et leur donne un prix proportionné à sa grandeur. C'est pourquoi, comme vous nous aimez d'un amour infini, vous nous prisez infiniment, donnant pour nous une rançon qui est d'un prix inestimable. O qu'il est vrai que vous êtes la bonté même, la clémence même, dont le propre est de pardonner, puisque non-seulement vous avez une inclination si forte à remettre les péchés, et à nous accorder le pardon des offenses que nous commettons contre vous, mais encore vous payez si cher la réconciliation que vous nous procurez !

(1) Quis hoc cacumine pietatis elevatus est, nisi Jesus ? Quis hunc verticem gratiarum subiit, nisi Filius Dei ? *Vide Petrum Cellensem, l. 1. exposit. Tabernac.*

(2) Totius mundi hostia.

(3) Domine, quid est homo, quòd memor es ejus, aut filius hominis, quia reputas eum ? *Ps.*

## ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ exerce son empire dans le monde.*

I. CONSIDÉRATION.

Saint Ambroise, dans l'oraison funèbre de l'empereur Théodose, dit qu'il avait toujours tendrement aimé ce grand homme, parce que c'était un prince miséricordieux, humble, débonnaire, tel que sont ceux que Dieu chérit, et sur qui son esprit repose avec complaisance (1). Si la douceur a tant de charmes sur le cœur des hommes et de Dieu même, quel amour devons-nous avoir pour Jésus-Christ, qui porte par excellence la qualité d'Agneau dominateur de la terre, à raison de la singulière douceur avec laquelle il exerce son empire dans le monde (2). Cet honneur lui est dû par plusieurs raisons.

Car, premièrement, c'est par la douceur qu'il a gagné l'empire de l'univers, et qu'il en a banni le prince des ténèbres. Il est venu dans le monde avec la douceur d'un agneau; mais cet agneau, comme dit saint Augustin, s'est rendu redoutable aux loups. Cet agneau a tué le lion par sa mort. Le lion a été vaincu par le

(1) Dilexi virum misericordem, humilem imperio, corde puro, et pectore mansueto, qualem Deus amare consuevit, dicens: Super quem requiescam, nisi suprà humilem et mansuetum?

(2) Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ.

sang de l'agneau (1). Voilà le grand triomphe de Jésus-Christ; voilà le grand spectacle des chrétiens, dit le même Père. Car, en effet, c'est un grand spectacle de voir aujourd'hui par toute la terre le lion vaincu par le sang de l'agneau, et les membres de Jésus-Christ arrachés de la gueule des lions, et réunis au corps de Jésus-Christ (2). C'est à l'exemple de cet Agneau victorieux que toute l'Église a défait ce furieux ennemi, ne se servant point d'autres armes, pour triompher des tyrans et de toutes les puissances du siècle, que de celles de la douceur (3).

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, comme il a gagné l'empire du monde par la douceur, il le gouverne aussi avec une admirable douceur : et c'est avec raison qu'il a dit que son joug était doux, et qu'il ne foulait point ses sujets (4). Si vous considérez sa conduite et la forme de son gouvernement, il ne peut rien se dire de plus doux ni de plus aimable. Il appelle tous les hommes à son service; mais il ne veut contraindre personne (5). Il ne dit pas : Bon gré, mal gré, vous viendrez après moi; mais : Vous viendrez si vous voulez, car je ne force personne; je n'use point de violence, ni de contrainte (6).

(1) Qualis agnus est quem lupi timent? qualis agnus est qui leonem occisus occidit? sanguine agni victus est leo. *S. Aug. tract. 7. in Joannem.*

(2) Ecce spectacula christianorum. Magnum est hoc spectare per totum orbem terrarum, victum leonem sanguine agni, edacta de dentibus leonum membra Christi et adjuncta corpori Christi.

(3) Mansuetudine enim ipse rex noster vicit diabolum. Sæviebat ille, iste sufferebat. Victus est qui sæviebat, vicit qui sufferebat. In istâ mansuetudine corpus Christi, quod est Ecclesia, vicit inimicos. *S. August. in Psal.* 131.

(4) Jugum meum suave est, et onus meum leve.

(5) Si quis vult venire post me.

(6) Si quis vult.

car si vous ne voulez, il ne se fera rien, il vous laisse à votre liberté; celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas de même, il demande votre consentement, il ne vous fera pas heureux contre votre volonté (1); il frappe à la porte de votre cœur; mais si vous ne l'ouvrez librement, il n'y mettra jamais le pied. Il pourrait bien la rompre par violence; mais, comme dit saint Ambroise, il ne veut pas être importun (2). Comme il n'y vient que par amour, il y veut être reçu par amour: la faveur qu'il vous fait ne serait plus un bienfait, si vous ne la receviez qu'à regret (3). D'ailleurs le service qu'il exige de nous et la loi qu'il nous prescrit est la douceur même; car il n'en a point apporté d'autre que celle de la charité, et le service qu'il exige de nous n'est autre que de bien vivre. Il n'est point roi d'Israël, comme dit saint Augustin, pour lever des tributs, ni pour amasser des troupes, et faire trembler la terre sous la terreur de ses armes: il ne fait gloire d'être roi que pour régner dans les cœurs, que pour procurer notre salut éternel, que pour conduire dans le ciel ceux qui se donnent à lui par foi, par espérance et par amour. « Aimez et faites ce que vous voudrez (4); » aimez-le par préférence à toutes choses, et votre prochain comme vous-même, il est content de vous: y a-t-il rien de plus raisonnable ni de plus doux?

*Le commandement que je vous donne aujourd'hui, n'est point au-dessus de vos forces, ni fort éloigné de vous, ni caché dans le ciel; il est tout près de vous, il est dans votre bouche, il est dans votre cœur, il ne tient qu'à le vouloir, il suffit de m'aimer pour s'en acquitter parfaitement* (5). Ajoutez à cela que cette loi ne vient pas

(1) Si quis vult.

(2) Non vult importunus irruere. *S. Ambr.*

(3) Beneficium non est quod confertur invitis.

(4) Ama et fac quod vis. *S. August.*

(5) Mandatum hoc quod ego præcipio tibi hodiè, non supra te est, neque procul positum, nec in cœlo situm, sed juxtà te est

d'un tyran, mais du meilleur maître, et du plus doux père qui fut jamais, qui ne nous met pas notre bûcher sur les épaules, comme autrefois Abraham fit porter à son fils unique le bois et le feu qui devaient le consumer : mais qui a porté sa croix devant nous, et qui nous aide encore à porter la nôtre. Il a porté sur ses épaules le fardeau de son empire, dit le prophète Isaïe(1); c'est-à dire, comme l'explique la paraphrase chaldaïque, il s'est soumis lui-même à sa loi, il ne nous commande rien qu'il n'ait fait lui-même tout le premier. Quelle difficulté, pour grande qu'elle soit, ne doit paraître légère à la vue d'un tel exemple? Saint Clément ayant été envoyé en exil par le commandement de l'empereur Trajan, trouva dans l'île, où il avait été relégué, deux mille chrétiens qui vivaient ensemble, et souffraient leur bannissement avec joie pour la défense de leur foi ; ce qui le consola tellement, qu'il ne pouvait assez priser le bonheur qui lui était arrivé, s'estimant indigne de participer à leur couronne, aussi bien qu'à leurs souffrances (2). Qui ne s'estimera donc trop heureux de porter le joug de l'amour divin en la compagnie de tant de saints qui suivent Jésus-Christ, et qui courent avec allégresse à l'odeur de ses parfums? O que son exemple nous devrait donner de courage! vu principalement, comme nous avons dit, qu'il ne se contente pas de porter son joug, qui est si pesant, mais il nous aide encore à porter le nôtre par le moyen de sa grâce (3). Je ne porte pas tout seul le joug de mon maître, dit l'Apôtre, sa grâce travaille avec moi : grâce si puissante, qu'avec elle rien ne m'est impossible; grâce si douce, que je ne sens

sermo valdè in ore tuo, et in corde tuo, ut facias illum. *Deut.* 30.

(1) Factus est principatus super humerum ejus. *Is. c.* 2.

(2) Non meis meritis misit me Dominus vestræ coronæ participem fieri.

(3) Non ego, sed gratia Dei mecum. 1. *Cor.* 16.

point mon fardeau, ou, si j'en ressens la pesanteur, j'aime la peine que j'endure, ma joie est de souffrir pour un si bon père; si mes travaux sont grands, ma consolation ne l'est pas moins (1). De là vient que le joug du Fils de Dieu n'est pas tant une charge qu'un soulagement, une décharge, une faveur particulière: c'est un soulagement, parce qu'il est accompagné d'amour, qui fait que la loi divine nous devient facile et agréable (2); c'est une décharge, car il nous délivre de la tyrannie du monde et du diable, dont le joug est insupportable (3). C'est une faveur particulière, parce qu'outre le plaisir qu'il y a de servir un prince si débonnaire, il y a de l'honneur et du profit. La servitude que nous lui vouons, dit saint Chrysologue, ne nous lie pas, mais plutôt elle nous dégage: elle ne nous est point pénible, mais honorable: elle ne nous laisse pas une tache d'infamie, mais elle l'efface (4). Elle est aux enfants de Dieu ce que les ailes sont aux oiseaux; elle élève jusqu'au ciel ceux qui la portent sur la terre. Cette seule considération serait capable d'adoucir toutes les souffrances de la vie, si nous avions, comme dit saint Paul, les yeux du cœur ouverts pour connaître quelle est l'espérance de notre vocation, et quelles les richesses de la gloire, qui fait le partage des saints et des serviteurs de Jésus-Christ (5). Alexandre voyant

(1) Sicut abundant passiones Christi in nobis, ità et per Christum abundat consolatio nostra. 2. *Cor.* 1.

(2) In eo enim quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur. *S Aug de sanctâ virginit.*

(3) Jugum illius jugum ferreum est, et vinculum illius vinculum æneum est. *Eccli.* 28.

(4) Hæc servitus non obligat, sed absolvit; non onerat, sed honorat: abstergit servitutis maculam, non inurit. *S. Chrysol. serm.* 14.

(5) Hæc sarcina quæ esse putatur, non est pondus onerati, sed alæ volaturi. Habent enim et aves pennarum sarcinas; portant illas in terrâ, portantur ab illis in cœlo. *S. Aug. serm.* 22. *de verbis Apostoli.*

un jour un de ses gens chargé d'un sac d'or et d'argent fort pesant, qu'il portait avec beaucoup de fatigue dans le trésor de son épargne, le lui donna en pur don, et lui commanda de le porter en sa propre maison. Ce commandement ne lui devait-il pas être bien doux, et son fardeau bien aimable, puisqu'il lui était si utile et si avantageux? Telle est la loi de Jésus-Christ, tel le joug qu'il nous impose. C'est un trésor où tous les biens du ciel sont enfermés; et quand il nous commande de le porter, ce n'est pas pour son profit, c'est pour le nôtre (1). Les pécheurs regardent le service qu'ils lui doivent, comme un joug qui leur paraît fort dur et fort pesant. C'est pourquoi ils tâchent de s'en défaire; mais le chrétien vertueux le regarde comme une couronne précieuse, qui ne lui pèse point sur la tête, parce qu'il n'est chargé que d'or et de joyaux, dont il connaît la valeur. Jugez si nous n'avons pas sujet d'aimer un maître si débonnaire, qui est si facile à servir, et si libéral à récompenser.

### III. CONSIDÉRATION

Mais s'il est aimable par la douceur qu'il fait paraître dans sa personne, il ne l'est pas moins par celle qu'il nous inspire. Les rois de la terre peuvent avoir de la douceur, mais ils ne la peuvent donner à leurs sujets. Il n'y a que le Fils de Dieu, dont l'esprit est si doux, qu'il change les peuples les plus inhumains, et de loups en fait des agneaux. C'est pourquoi il fit publier la paix dès sa naissance, et depuis il la donna à

(1) Leges tùm juga sunt sub quibus mali arant, tùm alæ quibus boni volitant, et libero cœlo fruuntur. *Aurelius Imperator, ad uxorem. Eph.* 1.— Deus Domini nostri Jesu Christi pater gloriæ det vobis spiritum sapientiæ et revelationis in agnitionem ejus, illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis sanctorum.

son Église après sa mort, pour nous apprendre que son sang ne devait pas seulement adoucir la colère de son Père, mais encore la dureté du cœur des hommes, et qu'il était venu pour accomplir la promesse qu'il avait faite à ses élus, de leur ôter ce cœur de pierre, que le péché avait endurci, et leur donner un cœur de chair capable de recevoir la loi d'amour avec la douceur de son Esprit. O débonnaire Sauveur, que vous êtes bon à ceux qui vous servent! et que celui-là est aveugle, qui craint de s'assujétir à votre empire! O Seigneur, faites-moi sentir les effets de votre douceur, afin que je vous aime : faites que j'aime la douceur de votre Esprit, afin que je l'imite.

## ENTRETIEN

### POUR LE LUNDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De la douceur avec laquelle Jésus-Christ exerce son empire secret et particulier dans les âmes.*

Le Fils de Dieu n'est pas seulement vivant, dans son humanité, d'une vie divinement humaine ; il est encore vivant, dans les bienheureux, d'une vie de gloire, et, dans les justes, d'une vie de grâce. La vie qu'il a dans les bienheureux est toute pleine de délices, de plaisirs et de douceurs, et je ne m'en étonne pas, parce qu'il y règne paisiblement : il n'y a rien en eux qui lui résiste ou qui puisse lui déplaire. Mais dans le cœur des justes qui sont sur la terre, il est fort traversé et combattu : c'est pourquoi la débonnaireté qu'il fait paraître parmi tant de contradictions, mérite une considération particulière.

#### I. CONSIDÉRATION.

Premièrement, si vous considérez comme il entre dans le cœur humain, et les adresses dont il se sert pour le disposer à se rendre et lui ouvrir la porte, il ne peut rien se dire de plus doux ni de plus aimable. Car, au lieu que l'âme qui est morte à la grâce, devrait le rechercher comme l'unique source de la vie (1), c'est lui-même qui se présente à elle, et qui lui dit, comme autrefois à Zachée : *Descendez promp-*

(1) Quoniam apud te est fons vitæ.

*tement ; car je veux aujourd'hui loger chez vous* (1). Il ne se contente pas de s'inviter, sachant le bien qu'il veut lui faire, comme dit Ambroise (2), il la flatte doucement, et lui fait cent caresses amoureuses pour l'attendrir, et l'exciter aux larmes d'une amoureuse componction, telle que saint Augustin la demandait à Dieu dans ses *Méditations :* « O Seigneur, je vous sup- » plie par vos très-douces larmes, et par toutes les » miséricordes avec lesquelles vous avez daigné nous » secourir dans l'extrémité de nos misères, de m'ac- » corder le don des larmes, que mon âme désire ar- » demment; parce que je ne le puis obtenir que par » votre grâce et par le mouvement du Saint-Esprit, » qui ramollit le cœur endurci des pécheurs, et le » porte aux pleurs d'une sainte componction, qui » naît de la douceur ineffable de votre amour (3). » Que si les caresses ne suffisent pas, il frappe à la porte par une aimable rigueur, il afflige le pécheur, il lui ôte les biens, les plaisirs de la vie, la santé, l'honneur; mais ce n'est que pour le faire rentrer en son devoir, et l'obliger à se défaire du péché, qui est la source de son malheur; c'est une colère d'ami, c'est une colère d'un père miséricordieux, qui se fâche contre son fils pour le tirer du péril où il se jette, qui le menace pour lui pardonner, qui lui ôte les biens pour les lui rendre avec usure, qui le livre pour le délivrer, qui le ruine pour l'établir, qui le rejette pour le recevoir, qui fait voir qu'il doit espérer de lui, quand il sera apaisé, puisqu'il est si débonnaire dans le fort de son indignation et de son courroux (4). Au reste, après tous les efforts que sa miséricorde fait pour

(1) Festinans descende, quia hodiè in domo tuâ oportet me manere. *Luc.* 19. 5.

(2) Sciens uberem hospitii sui esse mercedem. *S. Ambr. l. 8 in Lucam, propè finem.*

(3) *S. August. lib. Medit. c.* 36.

(4) Ira misericors, quæ sic irascitur, ut subveniat ; sic minatur

trouver entrée dans le cœur de l'homme, jamais il n'y met le pied que de son consentement (1). Il est toujours prêt à y venir, mais il ne veut point user de force; comme il n'y vient que par amour, il n'y veut être reçu que par amour. Il est semblable au soleil, dont les rayons entrent partout où ils trouvent la moindre ouverture; mais ils ne rompent rien, et ne font point de violence. Si vous lui fermez votre cœur, vous vous privez vous-même de la clarté de sa lumière; si vous l'ouvrez, il l'éclairera aussitôt, et y portera le calme, la paix et la joie du Saint-Esprit, qui surpasse toutes les délices des sens. Car, comme dit Richard de Saint-Victor (2), son esprit, plus doux que le miel, entre dans l'âme, et l'enivre tellement de sa douceur, qu'on peut dire d'elle ce qui est dit de l'Époux, qu'elle a le lait et le miel sur la langue, et que ses lèvres sont comme un rayon de miel, d'où découle sans cesse une douceur toute céleste et toute divine (3)

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, après qu'il est entré dans le cœur, il y demeure et il y vit avec le même esprit qu'il y est venu. Sa manière de régner est admirable pour sa douceur, vu qu'il ne règne que par amour. Cette sorte d'empire lui plaît sur tous les autres, qui le met

ut parcat; sic aufert, ut restituat; sic tradit, ut eripiat; sic destruit, ut muniat, sic abjicit ut recipiat. *Berengof. Abbas, serm. in Nat. Marty.*

(1) Intelligimus qualis benignitatis dominicæ sit sanitas, cujus indignationis talis est medicina, aut quemadmodùm placatus prodest, qui ità miseretur iratus. *S. Amb. serm.* 8.—Vult semper intrare, sed non vult importunus irruere. *S. Ambr.*

(2) *Rich. à S. Vict. in grad. viol. charit.*

(3) Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub linguâ tuâ.—In primo itaque gradu spiritus ille super mel dulcis intrat ad animam, et dulcedine suâ inebriat eam, in tantùm ut habeat mel et lac sub linguâ suâ, et fiant favus distillans labia sua.

par la charité en possession de son domaine. Voilà de quelle manière l'esprit de Jésus exerce son empire sur le nôtre; c'est à savoir, en nous possédant par amour, dont l'âme s'occupe tellement qu'elle se quitte soi-même pour être tout à son Époux, avec lequel elle devient un même esprit; elle le passionne, elle le désire, elle tend à lui de toutes ses forces, elle le chérit et le serre dans son sein, elle lui ouvre et lui épanche son cœur, et ne craint rien que de le perdre (1). Ce qui est encore plus merveilleux dans la douceur de ce règne, c'est que l'amour étant réciproque, la possession l'est aussi; l'âme est à Dieu, Dieu est à l'âme. Ce n'est point témérité de prétendre à ce bonheur, c'est un juste désir, c'est la douceur de l'espérance chrétienne, dit saint Augustin : Que l'âme ne craigne point de dire : *Vous êtes mon Dieu ;* elle le peut dire avec confiance, à celui qui lui dit réciproquement : *Je suis ton salut.* Qu'elle n'appréhende point de lui faire injure en le disant; tant s'en faut, elle l'offensera, si elle ne le dit point(2). Ajoutez à cela que cette double possession ne tend qu'à rendre l'âme bienheureuse. S'il nous possède, et si nous le possédons, l'un et l'autre est pour notre bien; car nous le possédons pour être heureux (3), mais ce n'est pas pour être heureux qu'il nous possède : notre seule

(1) Ecce quomodò regnat Christus in nobis, dùm amore nos possidet, quo anima eò usque possidetur, ut deficiat à seipsâ, et tota fiat Sponsi, cum quo unus spiritus efficitur; illum concupiscit, illum desiderat, in illum totis intendit viribus, illum gremio mentis fovet, illi se aperit et effundit, et hoc solùm veretur re illum possit amittere. *Aquaviva, in Ps.* 44. 5.

(2) Non est ista temeritas, affectus est desiderii, et dulcedo spei. Dicat anima, omninò secura dicat : Deus meus es tu; qui dicit animæ nostræ : Salus tua ego sum. Dicat secura, dicat : non faciet injuriam, cùm hoc dixerit; imò faciet, si non dixerit. *In Ps.* 32. *Concil.* 2.

(3) Possidet, et possidetur, et totum propter nos. Ut enim ex illo beati simus, possidetur à nobis; ut autem ille beatus sit, non possid

béatitude est le fruit qu'il prétend, soit en se donnant à nous, soit en prenant possession de nous (1). Heureuse la nation qui a Dieu pour son partage! heureux le peuple que Dieu choisit pour son domaine (2)! Heureuse nation, qui possède un tel héritage! heureux héritage, qui a un tel possesseur (3). Voyez-vous comme l'âme chrétienne est doublement heureuse, et parce qu'elle est à Dieu, et parce que Dieu est à elle : parce qu'il n'est à elle que pour lui faire du bien, et elle n'est à lui que pour en recevoir. Si elle est dans l'obscurité, c'est sa lumière; si elle souffre, c'est sa force et son appui; si elle pleure, c'est sa consolation; si elle pèche, c'est son remède et son salut. O Seigneur, que votre esprit est doux en toutes choses, jusque dans la correction que vous faites à ceux qui vous offensent! Car vous leur ouvrez les yeux peu à peu pour reconnaître leur faute, vous parlez intérieurement, et vous les avertissez quand ils s'égarent, afin qu'ils se séparent du vice, et qu'ils suivent vos inspirations avec plus de fidélité (3). Il faut bien dire que cette douceur du Fils de Dieu est extrême, vu la multitude des imperfections où tombent tous les jours ceux qu'il aime le plus; et néanmoins il ne cesse de les combler de ses grâces, souffrant leurs infirmités, oubliant leurs irrévérences et leurs mépris, sans en venir au divorce et à la rupture, qu'à l'extrémité, quand il est contraint de céder la place à son ennemi capital, qui est le péché mortel.

nos : et possidet nos, et possidetur à nobis, non ob aliud, nisi ut nos beati simus. *In Ps.* 32. *concil.* 2.

(2) Beata gens cujus est Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hæreditatem sibi. *Ibid.*

(3) Beata gens possessione suâ, beata hæreditas possessore suo.

(4) O quàm bonus et suavis est, Domine, Spiritus tuus in omnibus! ideòque eos qui exerrant partibus corripis, et de quibus peccant admones et alloqueris, ut relictâ malitiâ credant in te Domine. *Sap.* 12.

III. CONSIDÉRATION.

Mais c'est alors qu'il fait paraître plus de clemence et de bonté, quand il a plus de sujet de s'indigner contre nous, et de nous abandonner dans son courroux. Car, bien loin de songer à la vengeance, comme il pourrait le faire avec justice, il travaille à la réconciliation avec autant de soin que s'il était l'offenseur, et non pas l'offensé. Il ne faut que voir ce qu'il dit au peuple d'Israël par la bouche du prophète Jérémie pour le faire revenir de son idolâtrie et de ses désordres. On ne peut exprimer la débonnaireté avec laquelle il nous recherche, après que nous l'avons injurieusement banni de nos cœurs. Si j'avais suivi les mouvements de ma colère, lorsque tes péchés criaient vengeance contre toi, et que tes fréquentes révoltes, tes murmures et tes infidélités se présentaient devant moi pour t'accuser, je t'eusse perdu sans ressource: mais je me suis souvenu de ta jeunesse, et de l'amour avec lequel je te fiançai à la sortie de l'Égypte, lorsque tu me suivis dans le désert, entrant dans une terre stérile, que personne n'avait encore cultivée (1); et ayant égard au service que tu me rendis, j'ai voulu user de compensation, et mettre ce peu de bonne volonté dans la balance de ma douceur, afin de contre-peser les crimes que tu as commis depuis (1). Marquez dans ces paroles deux traits considérables de la clémence de Dieu. Le premier est, qu'il tâche de gagner l'affection de ce peuple en le louant du peu de bien qu'il avait fait pour son service, sans se souvenir ni des bienfaits dont il l'avait prévenu, ni de l'obligation qu'Israël avait à le servir. Le second est, qu'il dissimule les crimes que cette infidèle nation avait commis,

(1) Recordatus sum tui miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quandò secuta es me in deserto, in terrâ quæ non seminatur. *Jerem.* 2. 2.

et les miseres d'où il l'avait retirée en la faisant sortir de l'Égypte, et contractant une étroite alliance avec elle sur la montagne de Sina. Car il avait tiré cette nouvelle épouse, non de la maison de son Père, mais d'une triste servitude; non d'un riche cabinet, mais d'une prison de fer; non d'un jardin de délices, mais d'une geôle, où elle était enchaînée comme un esclave, consommée de travaux et meurtrie de plaies. Et cependant il oublie toutes ces faveurs, et fait état d'être lui-même obligé à ce peuple, afin de lui attendrir le cœur, et faire en sorte que la plainte qu'il médite le pénètre et le touche plus sensiblement. Quelle raison ont eue vos pères de me quitter? quel tort leur ai-je fait pour les voir s'éloigner de moi, et courir après la vanité? comme s'il voulait dire: Celui qui veut quitter son ami, en cherche les occasions; car il n'y a pas d'apparence de rompre les nœuds de l'amitié sans prétexte et sans quelque sujet apparent (1). Si donc vos pères en ont trouvé en moi, faites-le voir. M'ont-ils surpris en quelque faute qui méritât de rompre une amitié si ancienne, si utile et si glorieuse? Bonté admirable! cette infinie sainteté s'expose à l'examen de sa cause, et se soumet à la censure de ses sujets; et ce qui fait voir encore mieux sa débonnaireté, il remet la justice de la plainte qu'il fait contre les pères au jugement de leurs enfants, que l'amour naturel devait rendre favorables aux criminels, et que leur infidélité avait rendus coupables des mêmes crimes. Ne faut-il pas qu'il ait un extrême désir de se réconcilier avec eux, puisqu'il se soumet à des conditions qui leur sont si avantageuses? Eh! Seigneur, ne demandez pas quel sujet ils ont eu de vous quitter, ils n'en peuvent avoir d'autre que l'excès de votre clémence. Mais dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous

(1) Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis, quia elongaverunt à me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt? *Jerem.* 2, 5.

avez trouvé en eux, vous qui êtes si sage, pour en faire vos amis, et les prendre pour votre peuple, prévoyant qu'ils devaient être si légers et si mutins, et si inconstants dans leur affection? Ah! je vois bien ce qui vous porte à ce choix : vous prenez plaisir à pardonner, et vous aimez mieux que les pécheurs tombent dans le mépris de votre justice, que dans la défiance de vos bontés. Soyez donc à jamais béni d'une telle miséricorde, et ne permettez pas que j'en abuse, ni que je sois si malheureux que de me séparer de vous et vous bannir de mon cœur, sans espérance d'un si favorable retour (1).

(1) Ne permittas me separari abs te.

## ENTRETIEN

### POUR LE MARDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De l'admirable douceur de Jésus-Christ envers les pécheurs.*

C'est à tort que les pharisiens blâmaient notre Seigneur de donner un trop facile accès aux pécheurs, et de les traiter avec trop de douceur : ils ne lui pouvaient faire plus d'honneur qu'en lui reprochant une si excessive débonnaireté. C'est un grand bonheur pour les sujets, et une gloire signalée pour le prince, quand sa douceur l'emporte sur la sévérité des lois, et qu'on n'a point d'autre sujet de se plaindre de lui, sinon qu'il est trop indulgent envers les coupables (1). C'est l'unique plainte qu'on peut faire de notre aimable Sauveur, qu'il est doux envers les pécheurs jusqu'à l'excès : doux à les prévenir, doux à les attendre, doux à les recevoir, doux à leur pardonner, et à oublier leurs offenses.

#### I. CONSIDÉRATION.

Sa douceur est merveilleuse dans la recherche qu'il fait des pécheurs. Il n'a point égard à leur bassesse ; tout grand qu'il est, il s'abaisse jusqu'au dernier des hommes, et lui offre sa faveur et son amitié. Il ne considère pas les injures qu'il en a reçus, toute la malice des hommes ne peut pas vaincre sa clémence : il va les chercher au plus fort de leur rébellion, et

(1) Felix querela, quandò leges pietate superantur. *Cassiodorus, in epist.*

les sollicite de se réconcilier avec lui, lors même qu'ils l'offensent plus cruellement ; il ne se rebute point de leurs mépris, et bien qu'il prévoie leurs froideurs, et le triste accueil qu'ils feront à ses amoureuses semonces, il ne laisse pas de passer outre, et de s'exposer à leur refus, quoiqu'il ne recherche que leur intérêt et qu'il n'ait d'autre but que de les sauver. Je vous ai appelés avec amour, et vous m'avez rebuté ; des paroles j'en suis venu aux effets, j'ai tâché de vous gagner par mes bienfaits, et vous n'avez pas daigné me regarder (1). Vous avez joui de mes biens, sans vous souvenir de la main qui vous les départait si libéralement. Eh ! Seigneur, pourquoi faites-vous ces avances, puisque vous prévoyez qu'elles seront inutiles ? Vous nous appelez, et nous feignons de ne pas ouïr votre voix ; vous nous tendez la main, et nous ne faisons pas semblant de le voir. Où est l'homme qui prenne plaisir à obliger un ingrat, ou qui veuille rechercher un ennemi, sachant bien qu'il en sera indignement rebuté ? mais le cœur de Jésus a tant de tendresse pour nous, qu'il souffre des pécheurs tout le mal qu'ils veulent lui faire, pour contenter la passion qu'il a de leur faire du bien. Il sait qu'il ne sera pas écouté, et néanmoins il ne laisse pas d'appeler; il voit qu'on lui tourne le dos, et toutefois il ne laisse pas de suivre, et de tendre les bras de sa miséricorde. C'est une bonté qui ne peut convenir qu'à lui seul : aussi est-ce sa gloire de prévenir les pécheurs, dont le salut serait entièrement désespéré, s'il ne leur en inspirait le désir, et s'il n'y travaillait lui-même tout le premier.

### I. CONSIDÉRATION.

De là vient cette admirable patience avec laquelle il

(1) Vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. *Prov.* 1. 24.

les attend à pénitence, qui est une autre preuve de sa douceur envers eux, qui ne cède rien à la première. *Ne pensez pas*, dit Isaïe, *que Dieu souffre vos dérèglements ni par insensibilité, ni par ignorance; il en connaît le nombre et la malice*, et il s'en tient infiniment offensé; mais il attend votre conversion, afin de vous faire miséricorde : parce qu'il fait gloire de pardonner, par un mouvement de douceur, qui lui est d'autant plus honorable, qu'il a droit de se venger, étant juge en sa propre cause, et n'ayant point de supérieur qui puisse lui faire justice. Heureux celui qui espère en sa bonté, et qui craint d'irriter sa colère, parce qu'il attend tout de sa clémence (1). Cette vertu est rare dans les grands, qui ont le pouvoir en main, parce que leur cœur est comme une mer qui s'élève tout d'un coup quand elle est poussée des vents : il ne faut que le souffle d'une parole trop hardie, pour exciter leur fureur et causer de grands orages. Mais le cœur de Jésus-Christ est une mer de douceur, qui est incessamment agitée par l'insolence des méchants, et qui ne s'enfle jamais : tous les péchés y font naufrage, mais les pécheurs y rencontrent leur salut. Un jour il parlera hautement, c'est-à-dire qu'il fera éclater sa colère : mais maintenant il se tient dans le silence, qui est une marque de sa débonnaireté ; il souffre tout sans dire mot (2). Ses apôtres, le voyant indignement traité par les Samaritains, le sollicitent de faire tomber sur eux le feu du ciel ; mais il leur repart avec une incroyable douceur: *Vous ne savez quel esprit vous porte à me parler de la sorte : je ne suis pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver* (3). Quelles injures,

(1) Propterea exspectat Dominus ut misereatur vestri : et ideò exaltabitur parcens vobis, quia Deus judicii Dominus : beati omnes qui exspectant eum. *Is.* 30. 18.

(2) Tacui, silui, patiens fui, ut parturiens loquar.

(3) Nescitis cujus spiritûs estis ; non veni homines perdere, sed salvare. *Matth.* 18. 11.

quels opprobres n'endura-t-il pas durant tout le cours de sa vie? Que disait-il, que faisait-il pour s'en venger? il n'opposait à tous les efforts de ses ennemis qu'un invincible silence (1), qu'il garde encore aujourd'hui parmi tant de crimes énormes qui se commettent dans le monde. Silence victorieux qui triomphe de toute la malice des hommes, comme dit saint Ambroise (2). Quand un forgeron frappe sur l'enclume, elle porte, à la vérité, tous les coups, mais elle ne les reçoit qu'en résonnant, et faisant retentir l'air du bruit qu'elle fait: au lieu que ces ballots de laine, qu'on expose au canon des ennemis, s'ouvrent doucement, et reçoivent sans bruit les boulets dont ils amortissent le coup. Voilà quel est l'esprit d'un homme débonnaire, et par-dessus tous celui de Jésus, qui souffre les affronts et les outrages sans faire éclater son indignation, les cachant au milieu de son cœur, et digérant par la chaleur de son amour tout le fiel des pécheurs, sans en retenir aucune amertume contre eux.

### III. CONSIDÉRATION.

Bien loin de leur faire sentir l'aigreur qu'il en conçoit, ils n'ont pas plus tôt formé le dessein de rentrer en grâce avec lui, qu'il les reçoit avec tendresse, et leur fait un accueil admirable. C'est la pierre du Prophète-Roi, qui sert de retraite aux hérissons (3). Le pécheur, dit saint Augustin, est un hérisson tout couvert d'épines, c'est-à-dire de crimes et de misères: son unique refuge c'est Jésus-Christ(4). Les âmes faibles et infirmes ne peuvent trouver du repos, sinon dans les plaies de

(1) Jesus autem tacebat.

(2) Silentium triumphale.

(3) Petra refugium herinaciis. *Psal.* 103.

(4) Herinacius spinosum animal significat peccatores, quibus factus est Christus refugium. *S. Aug. ibid. Vide S. Bern. serm.* 43, *in Cant. et serm.* 46.

leur Sauveur. Et ne dites pas que c'est une pierre, et qu'il est à craindre qu'elle ne soit trop dure pour des malades : cette pierre mystique a de la force pour vous défendre, mais elle n'a point de dureté pour vous blesser. Allez-y avec confiance : vous y serez en sûreté, parce qu'elle est ferme ; mais vous y trouverez de la douceur, parce que c'est cette pierre d'où coulent le lait et le miel. Approchez-vous de ses sacrées plaies, et vous verrez par expérience combien il est débonnaire (1).

### IV. CONSIDÉRATION.

Peut-être que vous craignez que l'excès de vos crimes n'oblige sa justice à la vengeance, et ne vous rende indigne du pardon. Cette crainte est naturelle aux grands coupables. Le péché leur laisse ordinairement deux épines dans le cœur : l'appréhension de la peine qu'ils méritent, et le désespoir du pardon, qu'ils ont cent fois méprisé. Mais que cette peur ne vous empêche pas de recourir à Jésus-Christ : ce doux Époux de votre âme a deux mamelles capables de vous consoler, et d'adoucir la pointe de ces deux piquantes épines. Les deux mamelles de l'Époux sont les deux marques de la douceur qui est née avec lui : la première est qu'il attend avec patience celui qui pèche : la seconde, qu'il reçoit avec bonté celui qui fait pénitence. Voilà les fontaines de lait qui coulent avec abondance du cœur de Jésus-Christ, à savoir sa longanimité à nous attendre, et sa facilité à nous pardonner (2). La parabole de l'Enfant prodigue en est une naïve peinture.

(1) Ego fideliter, quod ex me deest, usurpo de visceribus Domini, quoniam misericordiâ affluunt, nec desunt foramina, per quæ licet mihi sugere mel de petrâ et oleum de saxo, et gustare quàm suavis est Dominus. *S. Bern. serm.* 46. *in Cant.*

(2) Duo Sponsi ubera duo in ipso sunt ingenitæ mansuetudinis argumenta, quòd patienter exspectat delinquentem, et clementer recipit pœnitentem. Gemina, inquam, dulcedo suavitatis

L'amour naturel, qui lui avait donné des armes pour vaincre le cœur de son père, et pour emporter une partie de son bien, qu'il dissipa bientôt par ses débauches, lui fit espérer qu'il pourrait obtenir le pardon de sa faute, et il ne se trompa point dans son attente. Il prend la résolution de retourner vers lui, et de se jeter à ses pieds. *Je m'en irai à mon Père* (1), dit-il en lui-même, et je tâcherai de le fléchir. Qui vous donne cette confiance ? il est mon père. J'ai perdu le respect filial que je lui devais, mais il ne peut pas s'oublier de son amour paternel (2). Son père, le voyant revenir tout déchiré, comme s'il fût échappé des dents de quelque bête carnacière, maigre, défait, plein de crasse et d'ordure, sent aussitôt toutes ses entrailles émues : la compassion lui blesse le cœur, et y fait une ouverture assez large pour y loger cet enfant perdu, qui s'approche la larme à l'œil, la douleur au cœur, et la honte sur le visage. Un autre moins débonnaire lui eût tourné le dos ; mais le bon vieillard n'attend pas qu'il vienne à lui, il court au-devant, pour l'accueillir. Le fils se jette aux pieds du père, le père se jette sur le cou du fils ; le fils pleure de douleur ; le père, de tendresse et de joie ; le fils lui baise les pieds, le père le relève et le baise au visage ; le fils s'accuse avec un sincère repentir : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et en votre présence* (3). Le père lui pardonne tout de grand cœur ; le fils confesse qu'il est indigne d'être son esclave ; le père le rétablit dans son premier état, et l'ayant honorablement vêtu, il lui fait un grand festin, et veut que toute la famille prenne part à son contentement. Sa bonté passe si avant, que son aîné, jaloux des

exuberat in pectore Domini Jesu: longanimitas videlicet in exspectando, et in donando facilitas. *S. Bern. serm.* 9. *in Cant.*

(1) Ibo ad patrem meum.

(2) Quâ spe ? quâ pater est : ego perdidi quod erat filii, ille quod patris est non amisit. *S. Chrysol.*

(3) Pater, peccavi in cœlum, et coràm te. *Luc.* 15. 18.

caresses extraordinaires qu'il faisait au cadet, refuse d'entrer dans sa maison. Mais voyez la douceur de ce bon père : il ne s'offense point de ce dépit, il ne commande point qu'on l'appelle, il ne lui fait point de réprimande ; mais, pour ne point perdre celui-ci, en même temps que l'autre se retrouve, il sort dehors, et sans examiner les plaintes et les murmures de cet enfant : Mon fils, lui dit-il amoureusement, tous mes biens sont à vous, de quoi vous fâchez-vous ? n'est-il pas juste de témoigner votre joie en cette rencontre ? votre frère était mort, et le voilà en vie ; il s'était perdu, et le voilà retrouvé. O excès de douceur ! ô père prodigue en amour ! ô divine clémence, que vous êtes aimable, que vous êtes admirable !

## ENTRETIEN

### POUR LE MERCREDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De l'admirable douceur de Jésus-Christ envers les justes.*

Si le Sauveur de nos âmes est si doux envers les pécheurs, lors même qu'ils se retirent de lui, et qu'ils l'offensent avec plus d'indignité, quelle doit être sa douceur envers les justes qui l'aiment et le servent fidèlement ! Il n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience, qui puissent le dire : encore ne s'en peuvent-ils pas expliquer avec des expressions humaines, parce qu'ils ne trouvent rien ici-bas qui en approche.

#### I. CONSIDÉRATION.

Car, premièrement, qui peut dire avec quelle douceur il les traite à la sainte Table, où il leur donne ce pain de vie, cette délicieuse nourriture de son corps et de son sang ? C'est une manne cachée, que personne ne connaît, s'il ne l'a reçue et s'il n'en a fait l'essai. On peut bien dire avec étonnement, comme le Prophète-Roi : *O Seigneur, que la douceur est grande avec laquelle vous traitez en secret ceux qui vous servent* (1). On peut dire, avec le Sage, que cette manne a toute la suavité imaginable. Vous leur avez donné un pain céleste, qu'ils trouvaient sans peine, et qui avait toutes sortes de goût. Car ce pain miraculeux était une preuve de la douceur que vous avez pour vos enfants. C'est pourquoi il servait au gré de tous, et contentait leur appétit, donnant à chacun tel goût et telle saveur

(1) Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ. Domine quam abscondisti timentibus te ! *Ps* 30. 20

qu'il souhaitait (1). Enfin on peut inviter tous les hommes aux delices de ce banquet, et leur dire : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* (2). Faites-en l'expérience : apportez-y un cœur bien disposé, un goût qui ne soit point dépravé, et vous confesserez que sa douceur est admirable. Mais on ne peut pas dire quelle est cette douceur, qui le fait fondre dans la bouche des élus, comme un électuaire précieux; elle est incompréhensible. Personne, dit saint Thomas, ne peut exprimer la suavité de ce mystère, où l'on goûte la douceur spirituelle dans sa source : tout ce que l'on peut dire est qu'elle a le goût de Dieu, qui est ineffable (3). Sainte Monique, ayant un jour reçu cette délicieuse viande dans l'église de saint Cyprien, fut tellement ravie de joie, que son corps s'éleva de terre à la vue de tout le monde, et, dans cette extase, elle s'écriait : « Vo» lons au ciel, volons au ciel, fidèles ! » Mais, étant revenue à soi, comme on lui demandait la cause de son ravissement, elle répondit avec une simplicité tout-à-fait aimable : Que voulez-vous? que me demandez-vous ? Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie, ayant reçu le Dieu vivant (4).

### II. CONSIDÉRATION.

Secondement, qui peut dire avec quelle douceur il les traite à l'oraison, qui est, à vrai dire, cette terre des saints, où le lait et le miel coulent en abondance. La

(1) Panem de cœlo præstitisti illis sinè labore, omne delectamentum in se habentem, et omnem saporis suavitatem. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes ostendebat, et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur. *Sap.* 16. 20.

(2) Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. *Ps.* 33. 9.

(3) Suavitatem hujus Sacramenti nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur. *S. Thom. op.* 57.

(4) Et quid vultis ? quid quæritis ? cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.

facilité qu'il montre à exaucer leurs prières, et quelfois même à prévenir leurs désirs, la tendresse avec laquelle il les caresse et les console, la douceur de ses entretiens, la joie, la paix, la tranquillité qu'il leur donne dans ce saint exercice, sont des marques visibles de cette ineffable bonté, qui leur fait, pour ainsi dire, commencer leur béatitude parmi les misères de la vie. Car, comme dit Cassien, qu'y a-t-il de plus propre ou de plus convenable à la béatitude que la joie et la paix, qui établissent l'âme dans un calme perpétuel (1)? Or c'est par l'oraison que nous entrons dans cet heureux état, et que s'accomplissent en nous ces amoureuses promesses. « Voilà que j'ai créé un ciel nouveau » et une terre toute nouvelle. Vous ne vous souvien- » drez plus des misères passées, l'image n'en blessera » plus votre cœur; mais vous serez dans une joie et dans » un ravissement continuels pour les merveilles que » j'opèrerai en vous (2). Et derechef: Il n'y aura plus » en ce lieu que joie, qu'allégresse, qu'actions de grâ- » ces, que bénédictions, et que jours de repos, qui ne » seront point interrompus (3). Et ailleurs : Le soleil » ne s'éclipsera plus sur vous, la lune ne changera » plus de visage. Le Seigneur finira les jours de votre » deuil, et fera lui-même un jour perpétuel: jour si » clair et si serein qu'il approche bien près du jour de » la gloire (4). Car, comme dit Gerson (5), l'âme qui est

(1) Quid tàm proprium veræ beatitudini, quàm tranquillitas jugis, et gaudium sempiternum? *Cass. coll.* 1. *c.* 13.

(2) Ecce ego creo cœlos novos et terram novam, et non erunt in memoriâ priora, neque ascendent super eos; sed gaudebitis, et exsultabitis usque in sempiternum, in his quæ ego creo. *Is.* 65.

(3) Gaudium et lætitia invenientur in eum gratiarum actio, et vox laudis, et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato. *Isa.* 66.

(4) Non occidet ultrà sol tuus, et luna tua non minuetur : sed erit Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctûs tui. *Is.* 60.

(5) *Gerson. Vide tom.* 3. *de Theolog. Myst. pract. consider.* 42.

unie à Dieu dans l'oraison, est unie au souverain bien, parce qu'en effet Dieu est son bien souverain, son centre, sa fin et sa perfection. Qu'est-ce donc qu'elle pourrait désirer davantage ? où pourrait-elle étendre ses vœux ? Il n'y a dans l'âme que trois sortes de puissances, la concupiscible, l'irascible et la raisonnable. Chacune de ces puissances a son poids et son inclination. La faculté concupiscible tend à ce qui est bon. La raisonnable tend à ce qui est vrai, l'irascible, à ce qui est grand et relevé; et c'est par ce moyen que l'âme s'élève à la sainte Trinité, dont elle porte la ressemblance. Nous attribuons la bonté au Saint Esprit, et c'est là que tendent les puissances concupiscibles. Nous donnons la vérité au Fils, et c'est là que les puissances raisonnables se portent. Nous approprions au Père la majesté, la gloire et la force, et c'est là que les puissances irascibles aspirent. Quand donc ces trois puissances sont unies à leur objet suprême, et que leurs inclinations sont pleinement satisfaites, il est vrai de dire que l'âme est parfaitement contente, et qu'elle jouit d'un parfait repos. Car enfin, comme j'ai dit, Dieu est la fin de l'âme, et sa dernière perfection; il est son centre et le lieu naturel où tous ses désirs trouvent leur repos. Donc, au point que l'âme se quitte même et s'anéantit pour passer en Dieu, qui est son salut, elle ne s'appuie plus sur elle-même, ni sur aucune autre chose; mais elle adhère uniquement à Dieu comme à sa vraie douceur, sa vérité, sa gloire (1). Elle peut dire à l'égard du premier : *Mon âme a refusé toutes les consolations de la terre; je me suis souvenue de mon Dieu, et ce Sauveur m'a comblé de joie.* Elle peut dire à l'égard du second: *Je fais état de ne savoir que Jésus-Christ cru-*

(1) Deus ergò est finis animæ, et ultima ejus perfectio, ipse est velut centrum et locus naturalis omnium desideriorum ejus. Dùm ergò in se deficit anima in salutare Dei, velut ad nihilum redacta, nulli jam alteri, nec sibimet innititur, sed soli Deo ut suæ dulcedini, ut suæ veritati, ut suæ glorificationi, etc. *Gerson, l. 3. de theol. myst. pract. consid. 42.*

*cifie*, et d'embrasser une sainte folie pour l'amour de lui. Elle dit au regard du troisième : *Que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur.* Donc elle ne peut aller plus avant ; donc elle ne peut rien désirer davantage ; donc elle est dans un plein repos, possédant tout en Dieu, et méprisant tout hors de Dieu. Et cela, dit saint Augustin (1), n'est-ce pas entrer dans la joie du Seigneur, et jouir par avance des délices du paradis ? Quand tous les troubles et mouvements de la chair cessent, quand toutes les images de la terre, des eaux, de l'air et des cieux s'effacent, quand l'âme demeure dans le silence et s'oublie elle-même, quand elle s'élève au-dessus de toutes les visions et de toutes les révélations, de toutes les prophéties et de tous les miracles, et, enfin, quand toutes les créatures se taisent, et qu'il n'y a que Dieu seul qui parle, et qui ravit tellement l'esprit qui le regarde, qu'il semble posséder toutes les joies de l'éternité en un moment, *n'entrez-vous pas dans la joie de votre Seigneur* (2) ?

### III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, qui peut dire avec quelle douceur il les conduit à la perfection, soit qu'il les dégage de leurs mauvaises habitudes, soit qu'il les excite à la pratique de toutes les vertus, soit qu'il les attire à l'union avec sa divine majesté ? Qui n'admirera cette tendresse avec laquelle il traite ceux qui commencent à le servir, et à vivre d'une vie d'esprit? Vous diriez qu'il les porte dans son sein, ainsi qu'une tendre nourrice fait son cher nourrisson, leur donnant le lait des consolations sensibles, pour les détacher de l'affection des créatures, et adoucir la violence des passions, enchantant, pour ainsi dire, par les charmes d'un plaisir divin, ces serpents venimeux, et empêchant qu'ils ne

(1) *S. August. l.* 9. *Conf. c.* 10.
(2) Nonne hoc est, intra in gaudium Domini tui ?

les empoisonnent de leur haleine. C'est dans cet état qu'ils ressentent l'effet de ces promesses du prophète Isaïe: *L'enfant qui est encore à la mamelle, jouira d'un plaisir innocent jusque sur le trou de l'aspic* (1); c'est-à-dire, celui qui ne fait que commencer à servir Dieu, qui est encore tendre comme un enfant, sera comblé de joie voyant autour de soi ses passions, ses vices, ses défauts, comme autant de serpents charmés et liés par la plénitude de la grâce, qui ne lui font plus de peine, et qui ne peuvent lui nuire. C'est dans cet état, comme dit Richard de Saint-Victor, que les âmes pénitentes sucent le miel de la pierre, et l'huile des plus durs rochers; que les montagnes se fondent en douceur, que le lait et le miel coulent des collines comme ruisseaux (2). C'est dans cet état que Dieu visite fréquemment ceux qui ont faim et soif de la justice, qu'il les enivre de la douceur de l'esprit, qu'il descend des cieux pour réjouir de ses fréquentes visites ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, que la gloire du Seigneur remplit l'arche d'alliance, et qu'elle se répand dans le sanctuaire. Il est vrai qu'il ne leur montre pas encore son visage, quoiqu'il les console par sa présence: il leur fait goûter sa douceur, mais il ne leur fait pas voir sa beauté; il répand intérieurement la suavité de son esprit, mais il n'y verse pas encore ses lumières. C'est un feu qui les éclaire peu, mais qui les enflamme en récompense, et leur fait trouver un merveilleux contentement dans les plus pénibles exercices de la pénitence et de la mortification. Que dirai-je de la douceur qu'il verse dans les âmes plus éclairées, qui ont déjà fait un notable progrès dans les vertus? Si tous les plaisirs de la terre pouvaient entrer tout à

(1) Delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis. *Is.* 11.

(2) Sub hoc statu mens sugit mel de petrâ oleumque de saxo durissimo : sub hoc statu stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lac et mel, etc. *Rich. à S. Vict. de gradib. viol. charit.*

la fois dans le cœur d'un homme, ils n'égaleraient pas le moindre trait des consolations célestes, que ce divin époux leur communique. Que sera-ce donc quand elles seront arrivées au plus haut degré de l'union ? Quelle langue peut expliquer ce qui se passe dans le plus intime de l'âme, lorsque le Fils de Dieu y entre dans la gloire ? Vraiment on peut dire comme Jacob, dit saint Laurent-Justinien, que c'est là l'entrée du ciel et la porte du paradis (1). Cette bienheureuse épouse ne monte point en tremblant, dans l'incertitude de son salut ; elle entre dans ces demeures éternelles comme dans la maison de son époux, comme dans son propre domicile (2). Les anges mêmes admirent son bonheur, et disent avec étonnement : *Qui est celle-ci, qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé, si comblée de joie et de délices spirituelles, qu'il semble qu'elle ne peut les contenir* (3) ? O céleste Époux, que votre esprit est doux ! le monde n'a rien qui puisse valoir un seul moment de ces délices spirituelles, que vous communiquez à vos ennemis. Sa plus grande douceur n'est qu'amertume, et tous ses plaisirs, que de la pourriture et des vers (4).

(1) Ibi cœli janua est, et paradisi porta. Sponsa de thalamo frequenter ascendit ad cœlum : et de cœlo jugiter sponsus descendit in thalamum. *S. Laurent. Justin. de casto connub. c.* 25.

(2) Non pavida, non de salute incerta ingreditur sponsa in supernorum mansiones, sed tanquàm in dilecti domum, et in propriam possessionem.

(3) Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum ?

(4) Dulcedo ejus vermes.

# ENTRETIEN

## POUR LE JEUDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ console ses élus au milieu de leurs souffrances.*

### I. CONSIDÉRATION.

Que les caresses et les faveurs de Jésus-Christ envers ses amis soient pleines de douceur, je ne m'en étonne pas, puisqu'il est, comme dit saint Augustin, la fleur des vrais contentements et des délices éternelles (1). Mais ce qui me paraît tout-à-fait admirable, c'est que les souffrances et les travaux, où il les engage, dès là qu'ils viennent de sa part, leur semblent plus doux que tous les plaisirs de la terre. Je suis tout surpris quand je les entends dire avec saint André : « O » bonne croix, que j'ai si long-temps désirée, et qui » m'est enfin accordée, comme le fruit de mes plus » ardents désirs, je vais à toi avec un cœur plein de » joie et d'assurance; reçois-moi avec plaisir entre » tes bras, et témoigne par ton allégresse la part que » tu prends à mon contentement. » Voyez-vous, dit saint Bernard, admirant le transport de ce grand cœur, comme l'excès de la joie le ravit hors de lui-même ? Il veut que l'instrument de son supplice en tressaille d'aise, et qu'il triomphe avec lui d'une manière toute nouvelle. Quel est donc ce transport miraculeux, qui

(1) Totius potestatis summa, thesaurus virtutum, flos delectationum, amœnitas deliciarum, convivium angelorum est Christus. *S. Aug. in* Exsurgens Maria

passe jusqu'à la croix, et qui lui imprime une si grande douceur, qu'on peut dire qu'elle n'en reçoit pas seulement une goutte, mais qu'elle en est toute pleine ? S'il y a du plaisir à mourir sur ce bois funeste, qui croirait que le crucifié eût moins de joie que la croix même ? N'est-ce pas contre la coutume ? cela n'est-il pas par-dessus toute la raison humaine, et au-delà de toutes les lois de la nature ? Car la nature ne lui a point donné ce sentiment, elle n'en est point capable par elle-même : tout ce qu'elle peut faire, est de tourmenter le crucifié, et de bannir de son cœur toute sorte de contentement. D'où vient donc cette douceur merveilleuse qui se fait sentir même aux choses les plus insensibles (1) ?

### II. CONSIDÉRATION.

Premièrement, c'est un effet de la grâce du Rédempteur, qui a pris sur soi la figure de nos tourments, pour nous mériter la consolation et la joie, comme le figuier jette toute sa douceur dans ses fruits, et ne retient que l'amertume pour son écorce. Rupert dit que la fontaine du paradis terrestre était comme la mamelle de la terre, où les eaux de la mer perdaient en passant toute leur salure, et se changeaient en eau douce, qui se partageait en quatre fleuves, pour arroser le lieu de délices. Le cœur de Jésus-Christ est, à vrai dire, la fontaine du paradis, où toutes les souffrances des saints se changent en consolation et en douceur. Lorsqu'il était sur la croix, il les fit toutes passer par ce sacré cœur, et il en voulut sentir la

(1) Securus et gaudens venio ad te : ità et tu exsultans suscipias me. Ergòne tanta est exsultatio, ut exsultet et ipsa crux, nec læti aliquid habeat, sed totum lætitiæ sit ? Aut quis dicat contra consuetudinem, suprà rationem, ultrà naturam, crucifixum minùs exsultare quàm crucem ? Illi sensum lætitiæ natura negavit; huic, si quid prævalet, gaudium omne exterminat, ingeritque dolorem. *S. Bern. in vigil. S. Andreæ.*

douleur, afin de les adoucir, et de les rendre non-seulement supportables, mais aimables et précieuses à ses élus. C'est de là que venait la joie des martyrs, dont les uns allaient au supplice comme au festin; les autres, marchant sur les charbons ardents, croyaient fouler sous leurs pieds les œillets, les lis et les roses; les autres faisaient gloire d'être traînés comme des criminels chargés de chaînes par les places publiques, pour servir de spectacle au peuple (1). Cette douceur admirable qu'ils ressentaient au milieu de leurs plus cruels martyres, était un effet de la grâce, et un fruit de la croix de Jésus-Christ, qui leur ôtait le sentiment de la douleur, comme le bois que Dieu montra à Moïse, trempé dans les eaux amères de Mara, leur ôtait toute l'amertume. O que les souffrances sont douces, quand elles sortent du cœur de Jésus-Christ, et qu'elles viennent avec la grâce! ô que la grâce de la croix porte de joie et de consolation dans le cœur d'un chrétien, quand elle y trouve de l'amour!

### III. CONSIDÉRATION.

C'est la seconde cause de cette douceur céleste, que les saints ont coutume de ressentir parmi leurs souffrances. Car c'est le propre de l'amour de rendre douces les choses les plus fâcheuses en elles-mêmes, et dont les sens ont le plus horreur, non qu'il change la nature de l'objet qui est odieux, mais parce qu'il change la disposition de celui qui en a naturellement de l'aversion. Ce qui fait qu'il ne regarde pas le mal qu'il souffre, mais le bien qu'il en retire, à savoir de plaire à son ami, et de lui témoigner sa flamme. Ainsi l'architecte qui prend sa règle et son compas, ne considère point s'il est de fer ou de bronze, mais s'il est propre à tirer des lignes et à faire des cercles; ainsi le malade qu

(1) Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Act.* 5.

désire fortement sa santé, ne considère point la difficulté des remèdes : il les aime, parce qu'ils lui sont utiles ; ainsi le soldat ne regarde point les travaux ni les périls du combat, mais le butin, et le plaisir de la victoire. Ne dit-on pas que l'amour est aveugle, qu'il ne distingue pas le doux de l'amer, ni l'aisé du difficile ; mais qu'il passe à travers des obstacles sans se rebuter, parce qu'il ne les appréhende pas ? Que si l'amour humain a tant de douceur, que doit-on dire de l'amour divin, qui est infiniment plus délicieux ? Y a-t-il rien de plus dur que les rochers, qui émoussent le fer et l'acier, et qui résistent aux coups de marteau ? jetez-les dans le fourneau, le feu les calcine, et les résout en poussière. Y a-t-il rien de plus piquant que les épines ? le feu les réduit en cendres, que la main manie doucement sans se blesser. Y a-t-il rien de plus dur que le fer, ou de plus pesant que le plomb ? ils deviennent, dans la fournaise, ployables comme un roseau, et se fondent à la fin comme une rivière de feu. Qu'est-ce que l'amour divin, sinon un feu du ciel, que Jésus-Christ est venu jeter dans le monde ? Faites qu'il brûle dans un bon cœur, il n'y entrera rien de si dur ni de si amer qu'il ne change en douceur. Si le jeûne vous importune, si vous avez peine à pardonner un mépris, si la peine vous paraît difficile, allumez ce feu divin, faites de votre cœur une fournaise d'amour, jetez-y toutes vos répugnances, vos aversions, vos peines intérieures, faites-en un sacrifice volontaire, et vous les verrez bientôt changées en consolation et en douceur. L'amour de Jésus y fera couler tant d'huile, de baume et de miel, que le joug qui vous semble maintenant si dur et si pesant, vous semblera léger, et facile à supporter (1). Ce fut la douceur de cet amour qui arma le bras de saint Paul, pour châtier son corps et le réduire en servitude (2). Ce fut la dou-

(1) Computrescet jugum à facie olei. *Is.* 10.

(2) Castigo corpus meum et in servitutem redigo.

ceur de ce même amour qui fit que saint Étienne trouva la grêle des cailloux plus agréable qu'une pluie de roses qui fût tombée sur sa tête (1). Ce fut elle qui mit dans les mains de saint Jérome la pierre dont il frappait sa poitrine, remplissant en même temps son âme d'une joie comparable à celle des anges, comme il le témoigne lui-même. Enfin ce fut elle qui porta autrefois tant de saints religieux dans les déserts, où ils vivaient en mourant, et mouraient en vivant d'une vie très-austère et rigoureuse, n'ayant d'autre lit que la terre, d'autre toit que la voûte d'un rocher, d'autre viande que des racines sauvages, d'autre habit qu'un rude cilice : et néanmoins ils étaient plus contents que s'ils eussent joui de toutes les délices et de toutes les richesses de la terre. D'où leur venait cette joie ? de la grâce de Jésus-Christ, de l'amour de Jésus-Christ, de l'exemple de Jésus-Christ. Exemple si puissant sur un cœur généreux et fidèle aux lois de la reconnaissance, qu'il n'y a rien de si pénible qui ne lui semble doux, quand il peut s'en servir pour lui témoigner de la gratitude et de la correspondance.

### IV. CONSIDÉRATION.

Ce dernier motif, joint aux deux précédents, nous montre clairement quelle est la douceur du Fils de Dieu, lequel, ne pouvant endurer pour nous en sa nature divine, s'est fait homme mortel comme nous, afin de prendre sur soi toutes nos misères, et nous montrer par l'excès de son amour jusqu'où doit aller le nôtre. Jetez les yeux sur la suite de sa vie, vous n'y verrez partout que des croix et des souffrances ; mais vous n'en trouverez pas une que son amour ne lui ait fait souffrir avec une douceur incroyable. Douce

(1) Lapides torrentis illi dulces fuerunt.

lui fut la crèche de Bethléem, qui fut le lieu de sa naissance, et, pour montrer qu'il préférait cette grotte aux palais des rois, il commanda aux esprits bienheureux d'en faire ces feux de joie, et de chanter des cantiques d'allégresse et de triomphe : *Gloire à Dieu sur les hauteurs* (1). Douce la circoncision, qui lui coûta les prémices de son sang, et lui fit porter les marques de nos crimes, pour nous imprimer le caractère des saints. Douce la fuite et le bannissement dans une terre étrangère, parmi les peuples idolâtres et barbares. Douce l'obéissance, la sujétion, et les travaux de son enfance, et les services domestiques qu'il rendit à ses parents, lui qui était servi et adoré de toute la cour céleste. Douce la pénitence du désert, et le jeûne de quarante jours, qu'il passa en prières continuelles, n'ayant d'autre compagnie que celle des bêtes sauvages. Douces les veilles et les fatigues excessives qu'il prenait volontairement pour le salut des hommes, employant les jours à la conversion des âmes et à la guérison des corps, et les nuits à l'oraison. Que dirai-je des opprobres de sa passion, et des douleurs de sa mort ? Quelle devait être la douceur de l'amour qui lui fit laver les pieds de ses disciples, donner le baiser à Judas, abandonner ses mains aux liens des bourreaux, ses joues aux soufflets, son visage aux crachats, ses yeux au bandeau, ses oreilles aux blasphèmes, son corps à toutes sortes d'outrages ! Quelle la débonnaireté qui lui faisait endurer les coups de verges, et la pointe des épines qui perçaient son sacré chef, non sans une excessive douleur, mais sans aucune amertume de cœur contre ses persécuteurs ! Quelle la tendresse de sa charité, qui tira de sa bouche amoureuse ces paroles en faveur de ses ennemis : *Mon Père, pardonnez-leur* ma mort (2); qui adoucit

(1) Gloria in excelsis Deo.
(2) Pater, dimitte illis.

le fiel et le vinaigre ; qui amollit le dur lit de la croix; qui lui fit trouver douce la violence des clous, et légère la pesanteur de son corps; qui déchirait ses mains lorsqu'il voulait soulager ses pieds, et qui élargissait l'ouverture des pieds lorsqu'il voulait épargner tant soit peu ses mains (1), et enfin qui lui fit rendre doucement l'esprit entre les mains de son Père, tenant sa vie bien employée pour le salut de ceux qui étaient la cause de sa mort. O mon très-doux et très-aimable Sauveur, que nous avons besoin de la douceur de votre amour, de cette précieuse manne de votre grâce, et des attraits de votre divine miséricorde ! car nous avons tant de dégoût des choses qui regardent votre service, et tant de passion pour le monde, que c'est pitié de voir notre lâcheté, digne sans doute de larmes très-amères. Un vain contentement, qui porte ensuite un éternel repentir, nous fait souffrir mille travaux, et pour acquérir les délices éternelles que vous nous avez préparées, nous ne voulons rien endurer. O Seigneur, jetez le fiel et l'absynthe dans tous les plaisirs de la terre; et faites-nous connaître quelle est la tendresse de votre amour en notre endroit, afin que s'il nous était difficile de vous aimer les premiers, au moins il nous soit doux de vous rendre un amour réciproque (2).

(1) Dulce lignum, dulces clavos, dulce pondus sustinens.
(2) Et si amare pigebat, redamare non pigeat.

## ENTRETIEN

### POUR LE VENDREDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Que les chrétiens ont une obligation particulière à pratiquer la douceur à l'exemple de Jésus-Christ.*

#### I. CONSIDÉRATION.

Quand nous n'aurions point d'autre motif pour nous exciter à l'amour de cette vertu, l'excellence de notre nature nous y oblige. Car la douceur est si propre de l'homme, qu'elle en a pris son nom, et nous disons ordinairement que ceux qui sont d'un naturel sauvage et cruel, ne sont pas des hommes, mais plutôt des bêtes farouches. Et, de vrai, en se dépouillant des sentiments de l'humanité, ils effacent de leur âme le plus beau trait de l'image de Dieu, qui se plaît infiniment à la clémence. Le Seigneur est doux en toutes choses, et toutes ses œuvres ne respirent que bonté (1). C'est pourquoi le prophète Sophonie l'appelle le Débonnaire par excellence, et, comme chacun aime son semblable, il convie tous les hommes débonnaires à le chercher : Cherchez le Seigneur, esprits doux et débonnaires, qui vivez selon Dieu. Cherchez le juste, cherchez le débonnaire (2). Mais il faut avouer qu'en qualité de chrétiens, nous avons des raisons plus fortes, qui nous portent, par un devoir indispensable, à la pratique de la mansuétude.

(1) Suavis est Dominus in omnibus viis suis.

(2) Quærite Dominum, omnes mansueti terræ. Qui judicium ejus estis operati, quærite justum, quærite mansuetum. *Soph.* 2. 3.

II. CONSIDÉRATION.

Car, premièrement, c'est l'esprit de notre vocation. Dieu nous a appelés, dit saint Paul, à la douceur et à la paix (1). Nous ne sommes chrétiens que pour servir Dieu en esprit d'humilité et de douceur. Je vous prie, mes frères, moi qui suis prisonnier pour Jésus-Christ, de vivre comme il est bienséant à votre vocation, avec toute soumission et mansuétude (2). Nous avons pour maître celui qui a effacé les péchés du monde, non par la force du lion, mais par la douceur de l'agneau, et qui en porte les caractères, par un heureux anagramme, jusque dans son nom (3). L'esprit qui nous anime est un esprit d'amour, qui descendit sur le Fils de Dieu en forme de colombe, symbole de la douceur qu'il devait inspirer à ses disciples, et de la loi d'amour qu'il leur devait enseigner (4). C'est ce qu'il voulait dire à ses apôtres, lorsqu'ils lui demandèrent permission de faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains, qui lui refusaient l'entrée de leur ville et de leurs cœurs : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes* (5). Votre zèle est trop amer : ce n'est pas là mon esprit, ce n'est pas celui de mes disciples, dit saint Bonaventure sur ces paroles : L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de douceur, et, par suite, celui qui a l'esprit de Jésus-Christ, ne doit point rechercher la vengeance, mais se montrer patient et débonnaire (6). Mon esprit

(1) In pace vocavit nos Deus.

(2) Obsecro vos ego vinctus in Domino, ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine.

(3) Ἰησοῦς σὺ ἡ σῖς.

(4) Lex clementiæ in linguâ ejus.

(5) Nescitis cujus spiritûs estis.

(6) Spiritus enim Christi est spiritus mansuetudinis... Et ideò qui spiritum Christi habet, non debet expetere vindictam, sed exhibere patientiam.

est plus doux que le miel (1). Voilà quel est l'esprit de Jésus. L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce qu'il m'a consacré d'une onction divine pour annoncer sa parole aux débonnaires (2). Voilà quel doit être l'esprit de ses disciples. Ce glorieux martyr, nommé Vitus, qui, sous la persécution de Dioclétien, donne sa vie pour Jésus-Christ, à l'âge de douze ans, ayant parlé à cet injuste persécuteur avec une généreuse liberté, le tyran le reprit, et, lui reprochant son emportement, Vous êtes en colère, lui dit-il, la passion vous a fait perdre le respect. Mais l'enfant lui repartit avec une admirable présence d'esprit : Vous ne nous connaissez pas : nous autres chrétiens, nous ne sommes point colères, parce que nous avons reçu de Jésus-Christ l'esprit de simplicité. Nous imitons la douceur de la colombe; car le maître qui nous a instruits est bon de sa nature, grand en pouvoir, doux, simple, et modéré dans ses mœurs. C'est pourquoi ceux qui veulent être ses disciples, doivent être, comme lui, débonnaires et humbles de cœur, et non pas colères (3).

### III. CONSIDÉRATION.

Secondement, c'est toute la force d'un chrétien, qui a beaucoup d'ennemis à combattre, beaucoup de difficultés à surmonter, s'il veut vivre selon l'esprit de Jésus-Christ; or pour vaincre tout ce qui s'oppose aux desseins de la grâce, la douceur lui est infiniment nécessaire : nécessaire dans l'action, pour éviter l'empres-

(1) Spiritus meus super mel dulcis. *Is.* 61. 1.

(2) Spiritus Domini super me, eo quòd unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me.

(3) Nos iracundi non sumus, quia simplicitatis spiritum, Christo largiente, accepimus : columbæ mansuetudinem imitamur. Magister enim noster, qui nos docuit, naturâ est bonus, potestate magnus, simplicitate modestus, atque idcircò qui ejus discipuli volunt fieri, mites et humiles debent esse, non iracundi. *Surius, in ejus Vita,* 15. *Junii.*

sement et le trouble que la multitude, la qualité et le mauvais succès des affaires ont coutume d'apporter; nécessaire dans la souffrance, pour adoucir l'amertume de cœur que causent les contradictions, les maladies, les injures et les disgrâces de la fortune; nécessaire dans la conversation, pour supporter les défauts du prochain, souffrir les importunités, corriger ses vices, et étouffer les sentiments d'aversion, qui ne sont que trop fréquents; nécessaire dans nos propres fautes et dans nos mauvaises humeurs, qui troublent souvent la tranquillité de l'esprit; nécessaire même pour suivre la conduite de Dieu sur nous, et porter les opérations de la grâce, qui, étant toutes si contraires à l'amour-propre, ne tendent qu'à le faire mourir, et ne le peuvent faire qu'avec violence. C'est en cela que consiste l'utilité et l'excellence de cette vertu. C'est un art merveilleux qui nous enseigne le moyen d'adoucir et d'apprivoiser, pour ainsi dire, tous les maux. L'art et l'industrie des hommes a trouvé le moyen d'apprivoiser les bêtes farouches; mais l'homme débonnaire est un merveilleux artisan, qui a trouvé l'invention de dompter les misères de la vie, et de les apprivoiser. La douleur, la pauvreté, l'ignominie, la prison, l'exil et les plus funestes malheurs perdent en sa présence tout ce qu'ils ont d'horrible, et deviennent doux et supportables (1). C'est pourquoi le Prophète-Roi dit qu'il est maître de la terre, et qu'il jouit d'un repos délicieux, parce qu'étant victorieux de ses passions, il a la paix au-dedans (2); et, cédant humblement à tous, il a la paix au-dehors; si bien qu'une âme chrétienne qui est vraiment débonnaire, est comme le ciel, qui

(1) Leonibus magister manum insertat : tigrim suus custos osculatur. Sic sapiens est artifex domandi mala. Dolor, egestas, ignominia, carcer et exsilium, et cætera horrenda cùm ad hunc pervenerunt, mansueta sunt. *Senec. ep.* 85.

(2) Mansueti hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

voit tous les orages et les météores fâcheux au-dessous de lui. Elle ne se trouble jamais, et, quoi qu'il arrive, elle ne perd jamais la paix de l'esprit. Bien loin d'être vaincue, elle gagne tout le monde, amis et ennemis, parce qu'elle fait du bien à tous. C'est un bel arbre, qui ne rend que des fruits et des fleurs, quand on le bat ou que les vents le secouent; c'est un vase plein de parfum, qui ne répand jamais plus d'odeur que quand on le rompt. C'est un aimant qui attire les cœurs plus durs que le fer, et les élève vers le ciel: *Mon fils, faites toutes vos actions en esprit de douceur, et vous vous rendrez par là plus aimable que par toute la gloire* (1). Vous gagnerez tous les cœurs; vous les attirerez à vous; vous les attirerez à Dieu. La conversion du Japon a commencé par un acte de douceur, que pratiqua le Frère Jean Fernand, compagnon de saint François Xavier, essuyant doucement un crachat, qu'un insolent lui avait jeté au visage, sans témoigner aucune altération de cet affront. Un trait de mansuétude vaut un miracle pour persuader la foi, et pour établir la vérité de notre religion.

### IV. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, c'est le plus puissant ressort de la perfection chrétienne. C'est l'éloge que le Sage donne à Moïse, mettant toute sa sainteté en deux points, c'est à savoir, la fidélité envers Dieu et la douceur envers les hommes. Ces deux vertus furent les deux principes de sa sanctification, et les fondements de son élection (2). Par la fidélité, il était tout à Dieu; par la douceur, il se donnait tout au prochain; l'une le disposait à obéir aux volontés de Dieu; l'autre, à gouverner les

(1) Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super gloriam hominum diligeris. *Eccli.* 3.

(2) In fide et lenitate sanctum fecit illum, et elegit eum ex omni carne.

hommes. Sans la première, il ne pouvait contenter son souverain maître; sans la seconde, il ne pouvait satisfaire à ses sujets; sans l'une et l'autre il ne pouvait être saint. En effet, si, pour être saint, il faut régler tous les mouvements du cœur, et tenir ses passions sous la raison, les débonnaires, dit saint Basile, sont ceux qui sont exempts de trouble, et qui ne laissent aucun lieu aux mouvements déréglés de l'âme : s'il faut vaincre le mal en faisant du bien, et empêcher que le prochain ne souffre aucun préjudice, c'est à quoi la douceur travaille, tâchant de faire tout le bien qu'elle peut, et de ne nuire jamais à personne; s'il est nécessaire de s'unir infiniment à Dieu, la douceur est le nœud de la familiarité divine. C'est elle qui fait que Dieu nous conduit, et qu'il nous enseigne ses voies : *Il conduira les humbles dans la justice, il enseignera ses voies à ceux qui sont doux* (1). C'est elle qui fait qu'il nous écoute : *La prière des humbles et des miséricordieux vous a toujours été agréable* (2). C'est elle qui nous dispose à écouter sa parole : *Recevez avec docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes* (3). C'est elle qui nous rend dignes de sa protection : *Il rendra la justice aux pauvres, il sera le vengeur des hommes sans défense* (4). C'est elle qui nous le rend favorable au jour du salut : *Il glorifiera les humbles dans le salut* (5). C'est elle qui attire les grâces du ciel : *Il répandra ses faveurs sur les humbles* (6). C'est elle qui nous maintient dans la possession de tous les biens du ciel, et surtout de l'amour divin, qui est la source de tous les biens. Car

(1) Diriget mansuetos in judicio, docebit mites vias suas. *Ps.* 24. 10.

(2) Humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. *Judith.* 9. 16.

(3) In mansuetudine suscipite insitum verbum. *Jacob.* 1. 21.

(4) Arguet in æquitate pro mansuetis terræ. *Is.* 11. 4.

(5) Exaltavit mansuetos in salutem. *Ps.* 149. 4.

(6) Mansuetis dabit gratiam. *Prov.* 3. 34.

la douceur chrétienne n'est autre chose que le plus pur esprit de la charité; et, par conséquent, c'est la sainteté même, et la perfection de l'esprit, puisque la douceur de la charité est la vraie sainteté ; que dis-je, la vraie sainteté ? la divinité même n'est autre chose que la douceur incréée, la débonnaireté par essence (1).

### V. CONSIDÉRATION.

D'où je conclus que la douceur est le caractère des saints et la marque de la prédestination. Car nous voyons par expérience que tous ceux qui excellent dans la crainte de Dieu et dans son divin amour, sont extrêmement débonnaires, prêts à pardonner les injures, prêts à se réconcilier, et à bannir du fond de leur cœur toute amertume et aliénation d'esprit, prêts à faire du bien à ceux qui font du mal, et à répandre, selon le conseil de Jésus-Christ, des charbons ardents sur la tête de leurs ennemis. Tel fut le patriarche Abraham, qui, pour apaiser la colère de Dieu irrité contre les désordres infâmes de Sodome et de Gomorrhe, employa tant de vœux et de prières pleines de soumission et d'humilité, feignant d'abord, par une douce et ingénieuse charité, de ne prétendre que le salut des gens de bien, qui ne devaient pas être enveloppés dans le supplice des méchants ; et puis un peu après demandant la grâce des criminels, en faveur des innocents, en diminuant le nombre jusqu'à six fois, et faisant autant de fois changer la sentence du juge : tant il était porté à la clémence, et tant il avait de crédit auprès de Dieu, source de toute douceur, qui l'excitait intérieurement à prier pour de si abominables pécheurs. Tel fut le patriarche Joseph, qui pleura de tendresse

(1) Vera sanctitas est ipsa charitatis lenitas, imò ipsa divinitas, ut increata et essentialis lenitas. *Cornel. à Lap. in c. Eccli.* 45. 4.

sur le sein de ses frères, qui l'avaient si maltraité et vendu comme un esclave. Tel le législateur des Hébreux, qui mérita cet éloge de la bouche de Dieu même : *Moïse était le plus débonnaire de tous les hommes qui vivaient sur la terre* (1). Tel le Prophète-Roi, qui porta la persécution de Saül avec tant de douceur, qu'il ne craint pas de la représenter à Dieu, pour le fléchir, et obtenir de lui ce qu'il demande : *Souvenez-vous, Seigneur, de votre serviteur David, et de toute la douceur qu'il a exercée envers ses ennemis* (2). Que dirai-je des apôtres et des premiers chrétiens, qui vivaient parmi leurs persécuteurs, comme des agneaux parmi les loups, bénissant ceux qui les chargeaient d'opprobres, et priant pour ceux qui leur ravissaient les biens, l'honneur et la vie? *On nous maudit, et nous bénissons; on nous persécute, et nous le souffrons; on nous blasphème, et nous répondons par des prières* (3). Que dirai-je des saints, qui ont marché sur leurs pas, et qui nous ont laissé de si rares exemples de la débonnaireté chrétienne? y a-t-il rien de plus admirable que ce que fit sainte Catherine de Sienne, entreprenant de servir une pauvre veuve qui avait un chancre sur la poitrine, si puant et si horrible, que personne n'osait en approcher? cependant la sainte fille la servait avec une douceur et une joie incroyable; de quoi le diable crevant de dépit, troubla tellement l'esprit de la malade, qu'elle se mit à invectiver contre sa bienfaitrice, tournant sa charité en haine, sa douceur en fiel, et ses services en injures, jusqu'à la calomnier et à l'accuser comme une fille de mauvaise vie, sans que la sainte se refroidît tant soit peu, ou diminuât en aucune sorte le

(1) Erat Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terrâ. *Num.* 12. 3.

(2) Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. *Ps* 131. 1.

(3) Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus. 1. *Cor.* 4. 12.

soin qu'elle prenait pour la contenter. Ce seul exemple n'est-il pas capable de nous donner de la confusion et de nous humilier, nous qui ne pouvons souffrir une petite froideur, sans nous plaindre et murmurer? O que notre faiblesse est grande! ô que nous avons peu de vertu! ô que nous sommes éloignés de l'esprit de Jésus et de Marie!

## ENTRETIEN

### POUR LE SAMEDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE D'APRÈS LA PENTECÔTE.

*Des moyens plus propres à acquérir la douceur chrétienne.*

Un grand seigneur d'Éthiopie, dont il est parlé dans les Actes des apôtres, lisant un jour ces paroles du prophète Isaïe : *Il a été conduit à la mort comme une brebis ; et semblable à l'agneau qui est sans voix en présence de celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche* (1); et ayant appris de saint Philippe le diacre, que celui dont le Prophète voulait parler, était Jésus-Christ, qui devait aller à la mort comme un agneau à la boucherie, et se laisser ôter la vie avec autant de patience que cet innocent animal se laisse ôter la laine et la peau sans dire mot, fut tellement ému par l'exemple d'une douceur si divine, qu'il se convertit, et demanda le baptême, qui fut suivi d'une joie et d'un contentement d'esprit extraordinaire. Si la force de cet exemple a converti un infidèle, pourquoi ne pourra-t-il pas changer votre mauvaise humeur, modérer la violence de vos passions, et vous rendre maître de votre colère?

#### I. CONSIDÉRATION.

Voilà le premier moyen que vous devez employer avant tous les autres, si vous voulez acquérir l'esprit de douceur. Il faut, dit saint Grégoire, vous proposer ce beau modèle dans toutes les rencontres fâcheuses

(1) Tanquàm ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coràm tondente se sinè voce, sic non aperuit os suum. *Is.* 53.

qui pourraient vous donner de l'amertume, et troubler la paix de votre âme. Si l'on vous traite d'ignorant ou d'impie, souvenez-vous que celui qui est la Sagesse incréée a été appelé par les Juifs Samaritain et démoniaque, et qu'il a essuyé doucement cet affront. *Vous êtes un Samaritain et vous avez le démon* (1). Si l'on vous donne un soufflet, ou si l'on vous crache au visage, pensez qu'il en a autant enduré sans en concevoir aucune aigreur. Si l'on vous noircit de calomnies, il a été calomnié comme vous, et quelque tort que vous ayez souffert, vous n'avez pas encore été crucifié comme lui. Il vous reste beaucoup de choses à endurer, si vous voulez achever l'image de la douceur (2).

### II. CONSIDÉRATION.

Le second moyen qui vous servira beaucoup pour acquérir cette vertu, est l'humilité. Car saint Chrysostome remarque très-bien que l'intérêt est la racine de la colère, qui ne s'émeut jamais que pour la défense d'un bien qu'on veut nous enlever, ou pour repousser l'injure qu'on veut nous faire, ou pour venger le tort qu'on nous a fait, surtout quand on nous a touchés au point d'honneur. Si donc nous sommes bien fondés dans l'humilité, la douceur n'aura pas de peine d'apaiser nos courages irrités, et d'étouffer les sentiments de la vengeance. Nous ne nous offenserons de personne, si nous sommes bien aises d'être sous les pieds de tout le monde (3). Nous ne nous fâcherons point, quand on nous disputera la préférence, si nous croyons que nous en sommes indignes. Nous ne que-

(1) Samaritanus es et dæmonium habes.

(2) Nondùm condemnatus es, nondùm cruci affixus, multa tibi toleranda ut ad ejus imaginem pervenias *S. Greg.* 5. *Mor.* 30.

(3) Fugiamus inter nos bellum gerere, et eorum radicem de medio tollamus, vanam gloriam, etc. *S. Chrysost. in Ps.* 7.

rellerons personne pour nous faire rendre ce qui nous appartient, si nous sommes persuadés qu'il ne nous appartient rien que le mépris. Enfin nous ne nous emporterons point aux désirs de vengeance, si nous nous tenons pour les plus faibles de tous les hommes, et si nous croyons qu'il n'y a point d'affront que nous n'ayons mérité.

### III. CONSIDÉRATION.

Ajoutez au sentiment que vous avez de votre bassesse, le respect et l'amour que vous devez au prochain. Car, d'un côté, l'amour est la source de la douceur : on ne se fâche pas facilement contre ceux que l'on aime, aussi ont-ils un grand soin d'en éviter les occasions. Que s'il arrive quelquefois entre amis qu'on donne sujet de fâcherie de part ou d'autre, elle passe bientôt et s'efface aussi promptement qu'une légère vapeur que le vent emporte, laissant les esprits aussi calmes que le ciel durant le silence d'une belle nuit, quand il est serein et qu'il est semé d'étoiles. Car comme ils savent que les avis qu'ils se donnent réciproquement, viennent du bien qu'ils se veulent l'un à l'autre, après que la première chaleur est passée, cette connaissance adoucit leurs cœurs, et affermit l'amitié au lieu de l'affaiblir; outre que la confiance mutuelle qu'ils ont entre eux, est un doux lénitif, qui corrige aisément toute l'aigreur qui s'y pourrait mêler. D'ailleurs le respect que nous portons aux autres, est un frein puissant pour retenir la colère, comme nous voyons, au contraire, que la dureté et la rigueur que nous leur tenons, est toujours accompagnée de quelque mépris, vu qu'on n'a pas accoutumé d'en user envers ceux qu'on honore et qu'on respecte. Or il n'y a personne, pour vile ou méchante qu'elle soit, que nous ne devions traiter avec honneur, soit parce que les plus méchants peuvent devenir meilleurs, et prendre place parmi les saints, soit parce qu'étant fragiles et fort portés au mal, il

ne faut pas leur donner occasion de rompre, et de s'abandonner au désespoir. Que si le respect est dû aux méchants, il n'y a point d'apparence de le refuser aux gens de bien, que vous devez considérer comme les enfants de Dieu et les princes de l'éternité, qui vous précèderont peut-être dans le ciel, quelque prééminence ou autorité que vous ayez sur la terre. C'est pourquoi, encore qu'à l'extérieur vous deviez avoir égard à la bienséance, et les traiter selon que leur état et leur condition le demandent, néanmoins intérieurement vous devez les respecter, et agir avec eux, s'ils sont sous votre charge, comme les gouverneurs des princes, qui les redressent quand ils faillent, sans s'oublier du respect qu'ils doivent à leur personne. La nature nous apprend à manier avec plus de circonspection et de réserve les choses précieuses, surtout quand elles sont fragiles. Or les gens de bien ont l'un et l'autre : ils sont hommes, et, en cette qualité, ils sont fragiles; ils sont saints, et, en cette qualité, leur âme est infiniment précieuse. Il faut les traiter avec une grande révérence, vu principalement qu'étant amoureux de la vertu, ils ne se ressentent point du mauvais traitement qu'on leur fait, tenant à faveur d'avoir quelque part à la croix de Jésus-Christ : d'où vient qu'on ne s'aperçoit pas sitôt de la faute qu'on fait en leur tenant trop de rigueur, parce qu'ils se donnent toujours le tort, et excusent volontiers les autres; au lieu qu'une personne mal mortifiée, si vous manquez en quelque chose, en vient aussitot aux plaintes, et vous fait connaître le défaut où vous êtes tombé, soit par vengeance, si elle peut, soit par reproches et par murmures, si elle n'a pas le pouvoir de se venger.

### IV. CONSIDÉRATION.

Le quatrième moyen d'acquérir et de conserver la douceur, est de prendre garde à vos propres défauts et à vos infirmités. Ce moyen est excellent, parce que,

comme dit saint Grégoire, celui qui connaît son faible, et qui sait combien il a besoin de support, n'a pas tant de peine à supporter les autres : il aurait honte de se rendre difficile à pardonner une faute qu'on a commise contre lui, se souvenant d'en avoir commis un grand nombre, soit contre Dieu, ou contre les hommes, dont il doit demander le pardon. Et puis s'il a un vif sentiment de ses péchés, il ne fera guère de réflexion sur ceux d'autrui. La colère ne règne point dans un cœur qui est pénétré de la douleur de ses offenses, et si elle s'enflamme quelquefois, les larmes d'une véritable componction éteignent bientôt le feu qu'elle allume. Il mesure les autres par lui-même, et comme il est bien aise qu'on l'excuse quand il a failli, il excuse aussi les autres facilement : car il est juste de faire au prochain ce que nous voulons qu'il nous fasse. Or nous sommes bien aises qu'on nous traite humainement, et si la correction est toujours sensible, quelque douceur qu'on y apporte, elle est insupportable quand elle est accompagnée d'aigreur et de colère (1). Il faut donc que la débonnaireté prévienne nos actions, et qu'elle marche devant nous, si nous voulons que nos avis soient bien reçus ; il faut disposer notre cœur à la douceur, quand nous voulons nous plaindre du prochain, ou le reprendre et lui remontrer le tort qu'il nous fait, de peur que la colère ne nous échappe, et ne lui fasse perdre la patience (2).

### V. CONSIDÉRATION.

Il est encore très-important de considérer, dans la lumière de l'oraison, les grands biens qu'apporte la douceur, et les bons effets qu'elle produit : par exemple,

(1) *Vide S. Greg. l. 5. Mor. c. 32.; et S. Chrys. hom. 59. in Joan.*

(2) Supervenit mansuetudo, et corripiemur.

que les esprits doux sont aimés de tout le monde, parce que chacun désire la paix, et qu'on se retire de ceux qui sont fâcheux et colères, et qu'on n'aime pas les querelles, ni les rixes, parce que l'esprit de Dieu est aimable, doux et pacifique; celui du diable, turbulent, cruel et odieux; par conséquent qu'il n'y a rien qui nous rende plus semblables à Dieu, que la mansuétude; rien qui nous donne plus de force contre l'esprit de ténèbres, et que de toutes les vertus il n'y en a point qui nous soit plus nécessaire, soit pour traiter avec Dieu, soit pour traiter avec les hommes. Car c'est un abus de croire qu'un esprit violent soit plus propre à réussir dans les affaires, qu'un homme qui est doux et modéré. La colère est un ressort dangereux qui gâte tout, et ruine les meilleures entreprises, bien loin d'en avancer l'exécution. Elle éblouit le jugement et la raison, et ne sert qu'à effaroucher les hommes, au lieu de les gagner. Il semble qu'une goutte d'eau n'a point de force, tant elle est molle; et cependant elle perce les pierres, et entame les marbres les plus durs. Il n'y a rien de plus doux que l'huile, mais il n'y a rien aussi qui pénètre mieux, et qui se répande davantage : un esprit doux fera plus d'une parole, d'un regard, d'un geste, en commandant seulement de la main, que la colère en criant, en menaçant, en excitant des orages et des tonnerres.

Toutes ces considérations, étant sérieusement pesées, vous donneront de l'amour et de l'estime pour la douceur d'esprit : l'estime vous en fera naître le désir, et le désir vous obligera à recourir à Dieu, qui, étant l'auteur de toutes les vertus, ne vous refusera pas son secours pour acquérir celle-ci. Mais, après tout, souvenez-vous que tous les moyens que je viens de vous marquer, vous profiteront peu, si vous n'en venez à la pratique. Soyez donc présent à vous-même, et veillez aux occasions sur les mouvements de votre âme, afin de l'apaiser aussitôt qu'elle commence à s'émouvoir. Accoutumez-vous à combattre dans ce pe-

tites rencontres, afin de n'être pas vaincu dans les grandes ; tenez pour suspectes les moindres attaques d'une mauvaise humeur, craignez-en les moindres approches, ne vous pardonnez pas les plus petites saillies; résistez aux premiers mouvements de leur promptitude, de peur qu'ils ne deviennent à la fin si violents, que vous n'en soyez plus le maître. Que si vous ne pouvez pas apaiser tout-à-fait l'impatience de votre cœur, au moins empêchez qu'elle n'éclate, et qu'elle ne l'emporte sur la raison. Étouffez, par le silence, le feu qui commence à s'allumer, au lieu de le souffler et de l'embraser davantage par les paroles. Abstenez-vous de rien dire et de rien faire, qui puisse donner de l'avantage à votre passion. Arrêtez-la dans sa source, où elle commence sa révolte; tenez ferme contre ses assauts, et ne quittez point la place. C'est un sage conseil, dit saint Ambroise, de prévenir la colère, s'il est possible ; mais si vous ne pouvez la prévoir, si elle attaque votre cœur avant qu'il s'en puisse apercevoir, alors combattez fortement, et ne quittez point votre place. Votre place est la patience, qui souffre sans s'aigrir le tort qu'on lui fait. Votre place, c'est la sagesse qui s'élève au-dessus des considérations humaines pour adhérer à Dieu, comme à la source de la douceur même. Votre place, c'est la raison, qui vous montre combien il est honteux de céder à ces faiblesses d'esprit, et de perdre la tranquillité de votre âme, que vous devez préférer à toutes choses (1). Votre place est l'onction du Saint-Esprit et la suavité de la grâce, qui vous aidera peu à peu à calmer, et à apaiser l'orage qui s'élève dans votre intérieur. Gardez bien cette place, et faites état qu'un esprit violent et colère pense toujours avoir raison de se fâcher, et que jamais il n'en a. S'emporter

(1) Si prævenerit et præoccupaverit mentem tuam iracundia et ascenderit in te, non relinquas locum tuum. Locus tuus patientia est, locus tuus sapientia est, locus tuus ratio est, locus tuus sedatio indignationis est. *Vide S. Ambr. l.* 1. *Off. c.* 21.

contre les supérieurs, c'est fureur ; contre les égaux, c'est une indignité ; contre les inférieurs, c'est une brutalité. Si c'est un enfant qui vous a offensé, vous devez pardonner l'âge. Si c'est une femme, vous devez excuser l'infirmité de son sexe. Si c'est un homme puissant, c'est sagesse de plier et de céder à la force. S'il est homme de bien, ne suivez pas vos sentiments. S'il est méchant, ne vous en étonnez pas. S'il est fou, il ne saurait faire autrement. Enfin, quel qu'il soit, il ne peut vous faire tant de tort que vous vous en faites vous-même quand vous écoutez votre ressentiment, et que, pour un petit intérêt, vous perdez la paix, qui est le plus grand de tous les biens.

FIN DU TOME SIXIÈME.

# TABLE

# DES ENTRETIENS

CONTENUS DANS CE VOLUME.


ENTRETIEN POUR LE VI. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

Que Jésus-Christ est notre original et le parfait modèle de toutes les vertus, sur lequel nous devons former l'idée de la perfection. *page* 3

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il s'est fait homme semblable à nous. 12

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

Que nous devons imiter Jesus-Christ, parce qu'il est notre ami. 19

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

Que nous devons imiter Jésus-Christ comme les sujets imitent leurs rois. 26

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre père. 33

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre Dieu. 41

## ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Que nous devons imiter Jésus-Christ, parce qu'il est notre Sauveur. *page* 45

## ENTRETIEN POUR LE VII. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOTE.

Que nous ne devons point rougir de faire ce que Jésus-Christ a fait. 57

## ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Qu'il est honteux à un disciple de Jésus-Christ de s'éloigner de ses exemples par de vains respects, et de mener une vie contraire à la sienne. 66

## ENTRETIEN POUR LE MARDI.

Que nous devons tenir à grande gloire de faire ce que Jésus-Christ a fait, et de souffrir ce qu'il a souffert, quelque vil et abject qu'il paraisse aux yeux des hommes. 75

## ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

Avis touchant la pratique de l'imitation de Jésus-Christ.—Que pour imiter Jésus-Christ et former toutes nos actions sur son exemple, il ne faut point le perdre de vue, s'il est possible, mais qu'il doit être le plus fréquent objet de nos pensées. 83

## ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Autres pratiques touchant l'imitation de Jésus-Christ. 90

## ENTRETIEN POUR LE VENDREDI ET LE SAMEDI.

Des biens que nous trouvons dans l'imitation de Jésus-Christ crucifié. 95

## ENTRETIEN POUR LE VIII. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

De la parfaite innocence de Jésus-Christ.—Que Jésus-Christ

est naturellement impeccable, et que cet éminent degré d'innocence n'appartient uniquement qu'à lui. 102

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la très-pure conception de Jésus-Christ.— Que Jésus-Christ a été conçu comme la perle, avec une blancheur et une pureté admirables. 110

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la très-pure et très-innocente vie de Jésus-Christ.— Que nous vivons tous dans le péché; mais que Jésus est l'Agneau sans tache, dont la vie est exempte de tout défaut. 118

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la malignité du péché, et des outrages que Jésus-Christ en reçoit.— Jésus-Christ crucifié est mis à mort par le péché. 126

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Jésus offensé dans sa divine personne par le péché. 133

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Jésus offensé dans les membres de son corps mystique par le péché. 144

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Jésus accablé sous le poids de nos péchés. 151

ENTRETIEN POUR LE IX. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

Jésus avili et anéanti par le péché. 158

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Jésus défiguré par le péché. 165

AUTRE ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Jésus offensé par le péché dans tous les états de son royaume. 172

## ENTRETIEN POUR LE MARDI.

Jésus offensé par le péché dans la perte des âmes, qui sont la plus riche conquête de son sang. 179

## ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la haine que nous devons avoir pour le péché, afin d'imiter l'admirable innocence et la pureté de l'esprit de Jésus-Christ. 186

## ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Suite de l'entretien précédent. 193

## ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que nous devons nous porter avec un ardent amour à l'imitation de l'innocence et de la pureté du cœur de Jésus-Christ. 199

## ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

pratique pour imiter l'impeccabilité de Jésus-Christ, et parvenir à un haut degré d'innocence et de pureté. 207

# DE LA TRÈS-PROFONDE HUMILITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

## ENTRETIEN POUR LE X. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

Que Jésus-Christ est venu du ciel pour nous enseigner l'humilité. 215

## ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Que l'humilité du Fils de Dieu surpasse infiniment celle de tous les saints. 223

## ENTRETIEN POUR LE MARDI.

Par quelles raisons le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.— I. RAISON. 232

## ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

Pourquoi le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.— II. RAISON. 241

## ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Pourquoi le Fils de Dieu a tant aimé l'humilité.— III. RAISON. 248

## ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que l'esprit du christianisme est un esprit d'humilité, sans lequel il est impossible de se sauver. 256

## ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Que l'esprit apostolique est un esprit d'humilité, et que, sans cette vertu, il est impossible de travailler utilement au salut des âmes. 270

## ENTRETIEN POUR LE XI. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

Comme le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à fuir les dignités et les prééminences de son siècle. 284

## ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

Le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à fuir les louanges. 291

## ENTRETIEN POUR LE MARDI.

Que le Fils de Dieu nous a enseigné par son humilité à converser familièrement avec les petits, et à ne mépriser personne. 306

## ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

Que le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à rendre du respect à chacun selon son mérite. 314

## ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

Que le Fils de Dieu nous a enseigné par son exemple à aimer le mépris. 324

## ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que l'exemple de Jésus-Christ doit nous imprimer l'amour du mépris.— Continuation du précédent entretien. 333

## ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Le Fils de Dieu nous a appris par son exemple à aimer l'abjection. 342

ENTRETIEN POUR LE XII. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

De la douceur admirable de Jésus-Christ.— Que le Fils de Dieu a une inclination toute particulière à la douceur. 350

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ est venu dans le monde. 357

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée durant sa vie mortelle. 364

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

Sur le même sujet que le précédent. 372

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée dans sa passion et dans sa mort. 379

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la douceur que le Fils de Dieu a pratiquée et pratique encore dans sa vie glorieuse et immortelle. 387

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la douceur que le Fils de Dieu pratique sous les espèces de l'Eucharistie. 394

ENTRETIEN POUR LE XIII. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOTE.

De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ exerce son empire dans le monde. 401

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la douceur avec laquelle Jésus-Christ exerce son empire secret et particulier dans les âmes. 408

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De l'admirable douceur de Jésus-Christ envers les pécheurs. 416

## ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De l'admirable douceur de Jésus-Christ envers les justes. 423

## ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De l'admirable douceur avec laquelle Jésus-Christ console ses élus au milieu de leurs souffrances. 430

## ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que les chrétiens ont une obligation particulière à pratiquer la douceur, à l'exemple de Jésus-Christ. 437

## ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Des moyens plus propres à acquérir la douceur chrétienne. 446

FIN DE LA TABLE.

240.83
N851
NOUET? J.
44243
AUTHOR
L'Homme D'Oraison, VI,2
TITLE
DATE LOANED
BORROWER'S NAME
ROOM NUMBER
STORAGE - CBPL
44243